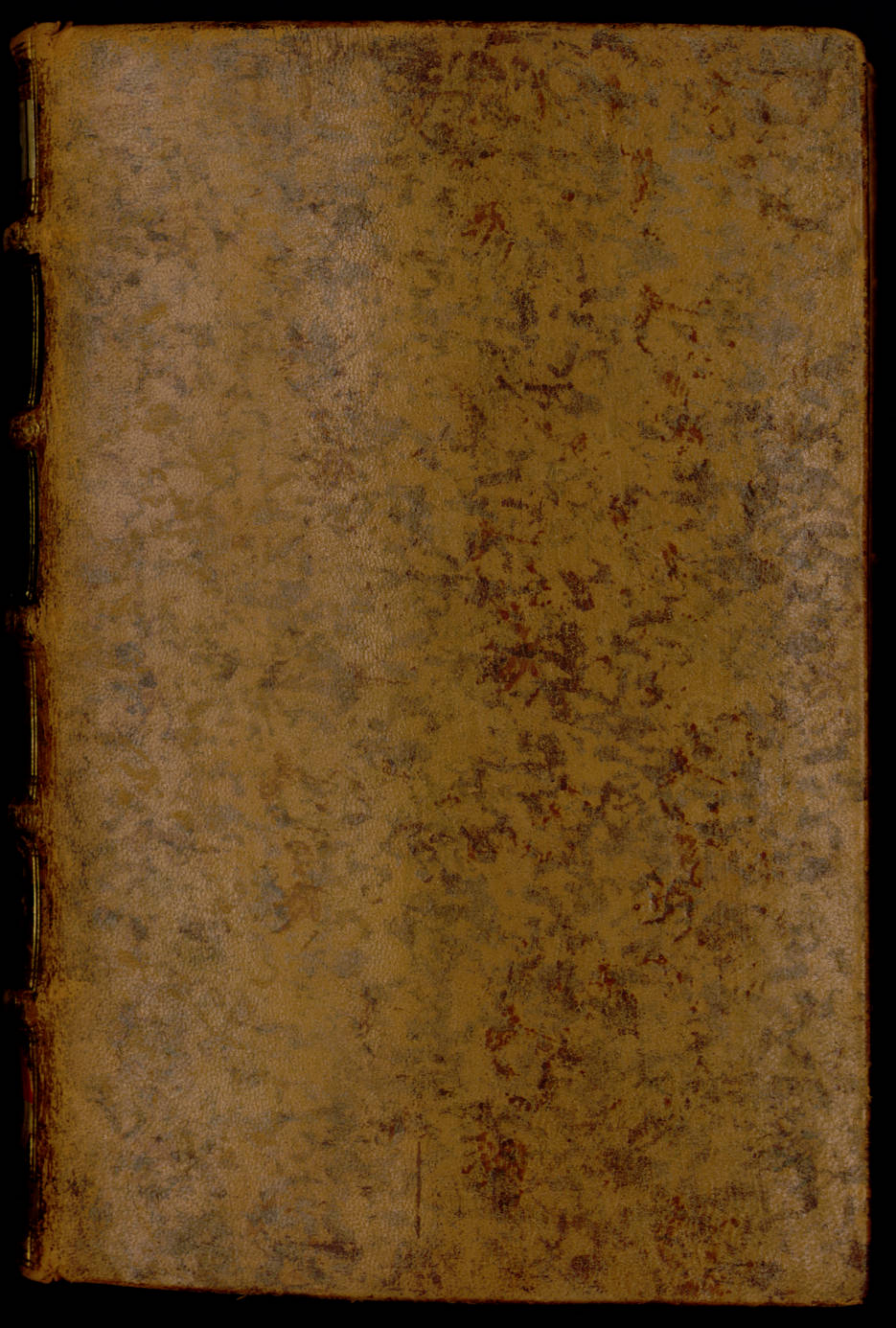
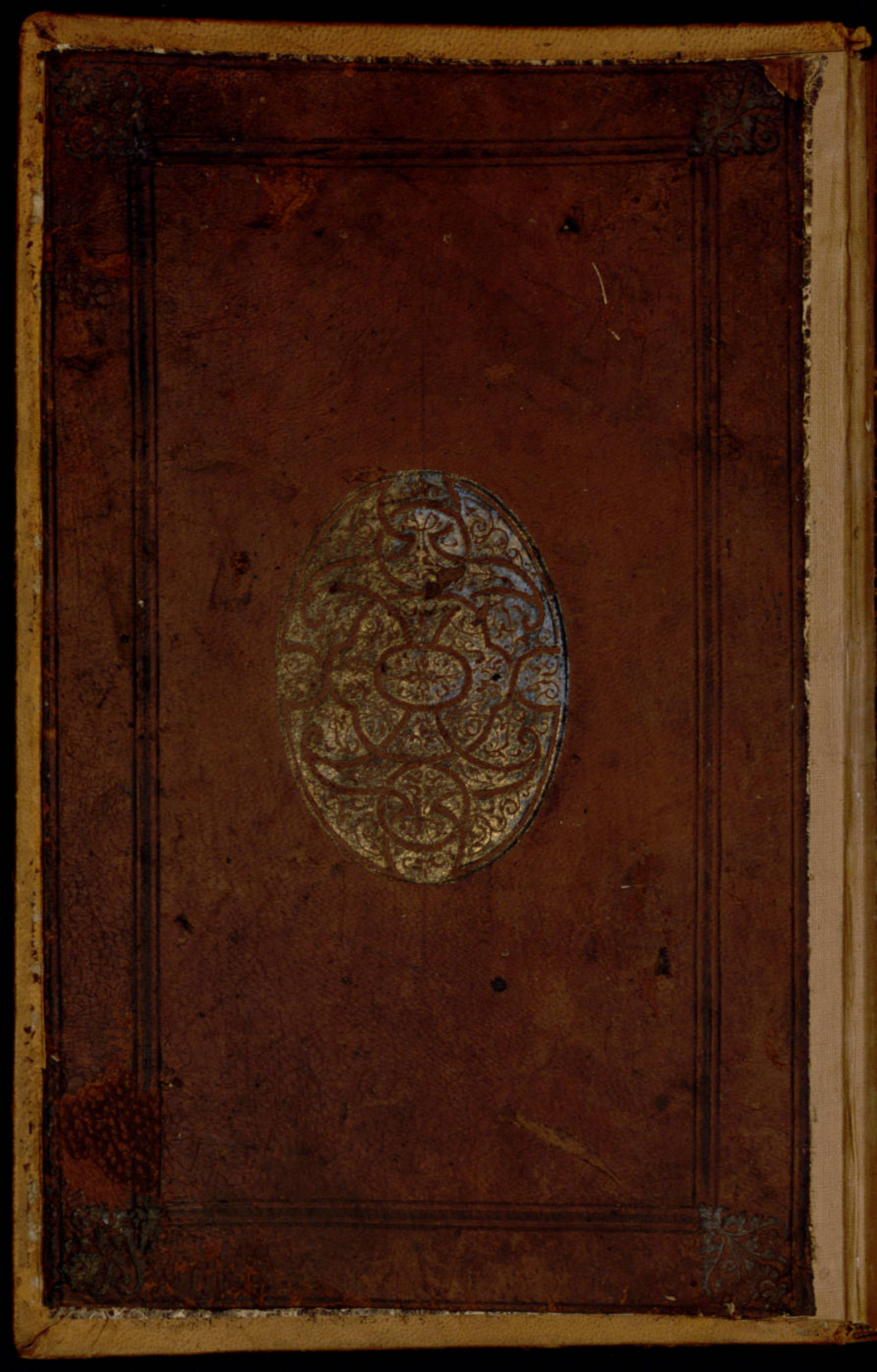
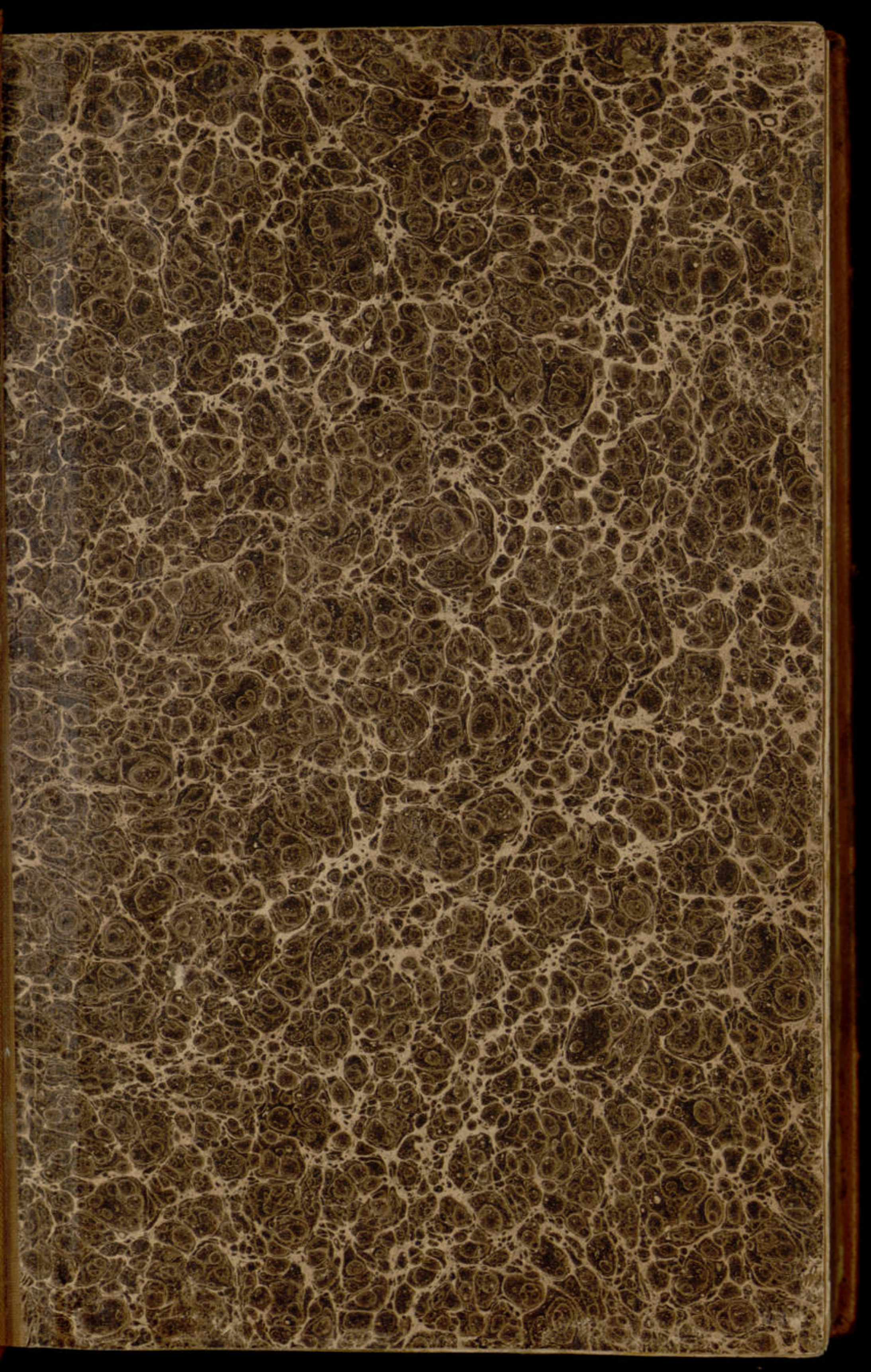


395
CLEM. MAROT
ET
TH. DE BEZE
LES PSAUMES
PARIS 1563
4° A
361
RESERVE









Clém. Marot
et Th. de Beze

Les psaumes.

—

Paris 1563.



LES PSEAUMES MIS EN RIME FRANCOISE,

Par Clement Marot & Theodore de Beze.

PSEAUME IX.

Chantez au Seigneur qui habite en Sion, & annoncez ses faits entre les peuples.





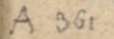
1.Pier.2, Craignez Dieu. Honorez le Roy. Ro.13, Car il ne porte point le glaiue sans cause: car il est seruiteur de Dieu pour faire iustice, &c.

Par Antoine Dauodeau & Lucas de Mortiere.

POUR ANTOINE VINCENT.

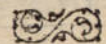
M. D. LXIII.

Auec Priuilege du Roy pour dix ans.



EXTRAIT DV PRIVI-lege du Roy.

AR Grace speciale, pleine puissance & auctorité Royale, a esté donné & octroyé à Antoine fils d'Antoine Vincēt, marchant Libraire à Lion, Priuilege, congé, licence & permission pour le temps & terme de dix ans prochains venans ensuiuans, & consenti d'imprimer ou faire imprimer quand & où bon lui semblera, tous les Pseaumes du Prophete Dauid, traduits selon la verité Hebraique, & mis en rime Françoise & bonne Musique, comme a esté bien veu & cognu par gens doctes en la Sainte Escriture & esdites Langues, & aussi en l'art de Musiq. Que nuls en ce Royaume, pays, terres & Seigneuries, puissēt īprimer, faire īprimer vēdre & distribuer lesdits Pseaumes de ladite traductiō, pēdāt & durant ledict temps, & iusques apres icelui fini & accompli, si ce n'est du consentement dudict Vincent. Auec inhibitions & defenses à tous Imprimeurs, libraires & autres personnes quelconques, que ledict Vincent ou les siens, & ayans de lui cause, ou ceux qui seront de lui aduouez, de faire, ou faire faire pendant ledict temps de dix ans, corriger, amender, augmenter, diminuer, imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer en ce royaume, pais, terres & seigneuries, en quelque sorte ou maniere que ce soit ou puisse estre, lesdits Pseaumes de la dicte traduction, ne d'en apporter & vendre en ce royaume, pays terres & seigneuries, d'autres, par autres & ailleurs imprimez, si ce n'est du vouloir, congé & consentement dudit Vincent. Et ce sur peine de confiscation desdits liures, formes & caracteres qui se trouueront auoir esté faits au contraire, & d'amende de dix marcs d'or enuers le Roy, & arbitraire enuers ledict Vincent, lesdites inhibitions & defenses tenās & les contreuenās à icelles à ce contraints, sur les peines dessusdites, ledict temps durant. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques faites ou à faire, releuees ou à releuer, & letres quelconques impetrees ou à impetrer à ce contraires, sans qu'il soit besoin d'autre verification, emologation, publication ou interinement, sinon d'inserer lesdites lettres de priuilege, & letres de declaration d'icelui, ou le bref & abregé d'icelle, au commencement ou à la fin de chacun liure desdits Pseaumes. Lequel abregé veut & entend ledit seigneur Roy, qu'il vaille & serue autant que s'il estoit particulierement signifié à vn chacun de ceux ausquels il pourroit appartenir & toucher. Comme plus à plein est contenu & declaré par lesdites lettres de priuilege sur ce donnees & expediees à saint Germain en Laye, le dixneufieme iour d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens soixante & vn, & du regne dudit seigneur le premier. Signees sur le reply, Par le Roy. Robertet, & seellees du grand seel dudit seigneur, en cire iaulne, & queue double pendant, & par lesdites lettres de plus ample declaration au profit & faueur dudit Vincent sur ce donnees & expedites audit saint Germain en Laye, le vingtsixieme iour du mois de Decembre, l'an de grace mil cinq cens soixante & vn, & du regne dudit seigneur le deuxieme. Signees par le Roy en son conseil, Coignet, & seellees dudit grand seel royal, en cire iaulne, & simple queue pendant.





A TOVS CHRESTIENS
& amateurs de la Parole de Dieu, Salut.



OMME c'eſt vne choſe bien requiſe en la Chreſtienté,& des plus neceſſaires, que chacun fidele obſerue & entretiene la cõmunion de l'Egliſe en ſon endroit,frequentant les aſſemblees qui ſe font tant le Dimanche que les autres iours, pour honorer & ſeruir Dieu:auſſi eſt-il expedient & raiſonnable que tous cognoiſſent & entendent ce qui ſe dit & fait au temple, pour en receuoir fruit & edificatiõ.Car noſtre Seigneur n'a pas inſtitué l'ordre que nous deuons tenir, quand nous conuenons en ſon nom, ſeulement pour amuſer le mõde à voir & regarder: mais pluſtoſt a voulu qu'il en reuinſt profit à tout ſon peuple : comme ſaint Paul teſmoigne,commandant que tout ce qui ſe fait en l'Egliſe ſoit rapporté à l'edification commune de tous:ce que le ſeruiteur ne commanderoit pas,que telle ne fuſt l'intention du Maiſtre.Or cela ne ſe peut faire que nous ne ſoyons inſtruits pour auoir intelligence de tout ce qui a eſté ordonné pour noſtre vtilité. Car de dire que nous puiſſions auoir deuotion,ſoit à prieres,ſoit à ceremonies,ſans y rien entendre,c'eſt vne grande moquerie,combien qu'il ſe die communement.Ce n'eſt pas vne choſe morte ne brutiue, que bonne affection enuers Dieu: mais eſt vn mouuement vif,procedant du S.Eſprit,quãd le cœur eſt droitement touché,& l'entendement illuminé .Et defait,ſi on pouuoit eſtre edifié des choſes qu'on voit,ſans cognoiſtre ce qu'elles ſignifient, ſaint Paul ne

deſendroit pas ſi rigoureuſement de parler en langue incognue, & n'vſeroit de ceſte raiſon, Qu'il n'y a nulle edification, ſinon où il y a doctrine. Pourtant, ſi nous voulons bien honorer les ſaintes ordonnances de noſtre Seigneur, deſquelles nous vſons en l'Egliſe, le principal eſt de ſauoir qu'elles contienent, qu'elles veulent dire, & à quelle fin elles tendent: afin que l'vſage en ſoit vtile & ſalutaire, & parconſequent droitement reglé. Or il ya en ſomme trois choſes que noſtre Seigneur nous a cõmandees d'obſeruer en nos aſſemblees ſpirituelles: aſſauoir, la predication de ſa Parole, les oraiſons publiques & ſolennelles, & l'adminiſtration de ſes Sacremens. Ie me deporte de parler des predicatiõs pour ceſte heure, d'autant qu'il n'en eſt pas queſtion. Touchant les deux autres parties qui reſtent, nous auons le commandemẽt expres du S. Eſprit, que les oraiſons ſe facent en langue commune & cognue au peuple: & dit l'Apoſtre que le peuple ne peut reſpondre Amen, à la priere qui a eſté faite en langue eſtrange. Or eſt il ainſi, puis qu'on la fait au nom & en la perſonne de tous que chacun en doit eſtre participant. Parquoy c'a eſté vne trop grande impudence à ceux qui ont introduit la langue Latine par les Egliſes, où elle n'eſtoit communement entendue. Et n'y a ſubtilité ne cauillation qui les puiſſe excuſer, que ceſte façon ne ſoit peruerſe & deſplaiſante à Dieu. Car il ne faut preſumer qu'il ait agreable ce qui ſe fait directemẽt contre ſon vouloir, & comme par deſpit de lui. Or on ne le ſauroit plus deſpiter, que d'aller ainſi alencontre de ſa defenſe, & ſe glorifier en ceſte rebellion, comme ſi c'eſtoit vne choſe ſainte & fort louable. Quant eſt des Sacremens, ſi nous regardons bien leur nature nous co-

gnoiſtrons que c'eſt vne couſtume peruerſe de les celebrer en telle ſorte que le peuple n'en ait ſinon la veuë, ſans expoſition des myſteres qui y ſont contenus. Car ſi ce ſont paroles viſibles (comme ſaint Auguſtin les nomme) il ne faut pas qu'il y ait ſeulement vn ſpectacle exterieur, mais que la doctrine ſoit coniointe auec, pour en donner intelligẽce. Et auſſi noſtre Seigneur en les inſtituant a bien demonſtré cela: car il dit que ce ſont teſmoignages de l'alliance qu'il a faite auec nous & qu'il a confermee par ſa mort. Il faut bien donc pour leur donner lieu, que nous ſachions & cognoiſſions ce qui s'y dit: autrement ce ſeroit en vain que noſtre Seigneur ouuriroit la bouche pour parler, s'il n'y auoit aureilles pour eſcouter. Combien qu'il n'eſt ia meſtier d'en faire longue diſpute. Car quand la choſe ſera iugee de ſens raſſis, il n'y aura celui qui ne confeſſe que c'eſt vne pure baſtelerie, d'amuſer le peuple en des ſignes dont la ſignification ne lui ſoit point expoſee. Parquoy il eſt facile de voir qu'on profane les Sacremens de Ieſus Chriſt, les adminiſtrant tellement que le peuple ne comprene point les paroles qui y ſont dites. Et defait on voit les ſuperſtitiõs qui en ſont ſorties. Car on eſtime communement que la cõſecration tant de l'eau du Bapteſme, que du pain & du vin en la Cene de noſtre Seigneur, ſoit comme vne eſpece d'enchantement: c'eſt à dire, quand on a ſoufflé & prononcé de bouche les paroles, que les creatures inſenſibles en ſentent la vertu, encores que les hommes n'y entendent rien. Or la vraye conſecration eſt celle qui ſe fait par la Parole de Foy, quand elle eſt declaree, & receue, comme dit ſaint Auguſtin: ce qui eſt expreſſement compris aux paroles de Ieſus Chriſt.

Car il ne dit pas au pain, qu'il ſoit fait ſon corps, mais il adreſſe la parole à la compagnie des fideles, diſant, Prenez, mangez, &c. Si nous voulons donc bien celebrer le Sacrement, il nous faut auoir la doctrine, par laquelle ce qui y eſt ſignifié nous ſoit declaré. Ie ſay bien que cela ſemble fort eſtrange à ceux qui ne l'ont pas accouſtumé: comme il auient en toutes choſes nouuelles. Mais c'eſt bien raiſon, ſi nous ſommes diſciples de Ieſus Chriſt, que nous preferions ſon inſtitution à noſtre couſtume. Et ne nous doit pas ſembler nouueau ce qu'il a inſtitué dés le commencement. Si cela ne peut encore entrer en l'entendement d'vn chacun, il nous faut prier Dieu qu'il lui plaiſe illuminer les ignorans, pour leur faire entendre combien il eſt plus ſage que tous les hommes de la terre: afin qu'ils apprenent de ne s'arreſter plus à leur propre ſens, ni à la ſageſſe folle & enragee de leurs conducteurs, qui ſont aueugles. Cependant, pour l'vſage de noſtre Egliſe, il nous a ſemblé bon de faire publier comme vn formulaire des Prieres & des Sacremens, afin que chacun recognoiſſe ce qu'il oit dire & faire en l'aſſemblee Chreſtienne: combien que ce liure ne profitera pas ſeulement au peuple de ceſte Egliſe, mais auſſi à tous ceux qui deſireront ſauoir quelle forme doiuent tenir & ſuiure les fideles, quand ils conuienent au nom de Ieſus Chriſt. Nous auons donc recueilli en vn ſommaire la façon de celebrer les Sacremens & ſantifier le Mariage, ſemblablement des Prieres & louanges, deſquelles nous vſons. Nous parlerons puis apres des Sacremens. Quant eſt des Prieres publiques, il y en a deux eſpeces. Les vnes ſe font par ſimple parole: les autres auec chant. Et n'eſt

pas

pas chose inuentee depuis peu de temps. Car dés la premiere origine de l'Eglise cela a esté, comme il appert par les histoires. Et mesme saint Paul ne parle pas seulement de prier de bouche, mais aussi de chanter. Et à la verité, nous cognoissons par experience que le chant a grande force & vigueur d'esmouuoir & enflamber le cœur des hommes, pour inuoquer & louer Dieu d'vn zele plus vehement & ardent. Il y a tousiours à regarder que le chant ne soit leger ni volage, mais qu'il ait poids & maiesté (comme dit saint Augustin :) & ainsi qu'il y ait grande difference entre la musique qu'on fait pour resiouir les hommes à table & en leur maison, & entre les Pseaumes qui se chantent en l'Eglise, en la presence de Dieu & de ses Anges. Or quand on voudra droitement iuger de la forme qui est ici exposee, nous esperons qu'on la trouuera sainte & pure: veu qu'elle est simplement reglee à l'edification dont nous auons parlé, combien que l'vsage de la chanterie s'estende plus loin. C'est que mesme par les maisons & par les champs ce nous soit vne incitation & comme vn organe à louer Dieu, & esleuer nos cœurs à lui, pour nous consoler, en meditant sa vertu, bonté, sagesse & iustice, ce qui est plus necessaire qu'on ne sauroit dire. Pour le premier, ce n'est pas sans cause que le saint Esprit nous exhorte si soigneusement par les saintes Escritures, de nous resiouir en Dieu, & que toute nostre ioye soit là reduite, comme à sa vraye fin : car il cognoist combien nous sommes enclins à nous resiouir en vanité. Tout ainsi dōc que nostre nature nous tire & induit à cercher tous moyēs de resiouissance folle & vicieuse: aussi au contraire, nostre Seigneur, pour nous distraire & retirer des

allechemens de la chair & du monde, nous preſente tous moyens qu'il eſt poſſible, afin de nous occuper en ceſte ioye ſpirituelle, laquelle il nous recommande tant. Or entre les autres choſes qui ſont propres pour recreer l'homme & lui donner volupté, la Muſique eſt ou la premiere, ou l'vne des principales : & nous faut eſtimer que c'eſt vn don de Dieu deputé à ceſt vſage. Parquoy d'autant plus deuons nous regarder de n'en point abuſer, de peur de la ſouiller & contaminer, la conuertiſſant en noſtre condamnation, où elle eſtoit dediee à noſtre profit & ſalut. Quand il n'y auroit autre conſideration que ceſte ſeule, ſi nous doit elle bien eſmouuoir à moderer l'vſage de la Muſique, pour la faire ſeruir à toute honneſteté, & qu'elle ne ſoit point occaſion de nous laſcher la bride à diſſolution, ou de nous effeminer en delices deſordonnees, & qu'elle ne ſoit point inſtrument de paillardiſe, ne d'aucune impudicité. Mais encore y a-il d'auantage : car à grand' peine y a-il en ce monde choſe qui puiſſe plus tourner ou flechir çà & là les mœurs des hommes, comme Plato l'a prudemment conſideré. Et de faict, nous experimentons qu'elle a vne vertu ſecrete & quaſi incroyable à eſmouuoir les cœurs en vne ſorte ou en l'autre. Parquoy nous deuons eſtre d'autant plus diligens à la reigler en telle ſorte qu'elle nous ſoit vtile, & nullement pernicieuſe. Pour ceſte cauſe les Docteurs anciens de l'Egliſe ſe complaignent ſouuentesfois, de ce que le peuple de leur temps eſtoit adonné à chanſons deshõneſtes & impudiques, leſquelles non ſans cauſe ils eſtiment & appellent poiſon mortelle & ſatanique, pour corrompre le monde. Or en parlant maintenant de la Muſique,

ie compren deux parties, assauoir la lettre, ou subiect & matiere: secondemẽt, le chant, ou la melodie. Il est vray que toute parole mauuaise (comme dit saint Paul) peruertit les bonnes mœurs: mais quand la melodie est auec, cela transperce beaucoup plus fort le cœur, & entre au dedans: tellement que comme par vn entonnoir le vin est ietté dedans le vaisseau: aussi le venin & la corruption est distillee iusques au profond du cœur par la melodie. Qu'est-il donc question de faire? C'est d'auoir chansons non seulement honnestes, mais aussi saintes, lesquelles nous soyent comme aiguillons pour nous inciter à prier & louer Dieu, à mediter ses œuures, afin de l'aimer, craindre, honorer & glorifier. Or ce que dit saint Augustin est vray, que nul ne peut chanter choses dignes de Dieu, sinon qu'il l'ait receu d'icelui. Parquoy quand nous aurõs bien circui par tout pour cercher çà & là, nous ne trouuerons meilleures chansons ne plus propres pour ce faire, que les Pseaumes de Dauid: lesquels le saint Esprit lui a dictez & faits. Et pourtant, quãd nous les chantons nous sommes certains que Dieu no⁹ met en la bouche les paroles, comme si lui-mesme chãtoit en nous, pour exalter sa gloire. Parquoy Chrysostome exhorte tant hommes que femmes & petits enfans, de s'accoustumer à les chanter, afin que cela soit cõme vne meditation pour s'associer à la compagnie des Anges. Au reste, il nous faut souuenir de ce que dit saint Paul. Que les chansons spirituelles ne se peuuent bien chanter que de cœur. Or le cœur requiert l'intelligence. Et en cela (dit saint Augustin) gist la difference entre le chant des hommes, & celui des oiseaux. Car vne linote, vn rossignol, vn papegay chanteront bien, mais ce sera

ſans entendre. Or le propre don de l'homme eſt de chanter en ſachant ce qu'il dit. Apres l'intelligence, doit ſuiure le cœur & l'affection : ce qui ne peut eſtre, que nous n'ayons le Cantique imprimé en noſtre memoire, pour iamais ne ceſſer de chanter. Pour ces raiſons ce preſent liure, meſme à ceſte cauſe, outre le reſte qui a eſté dit, doit eſtre en ſinguliere recommandation à chacun qui deſire ſe reſiouir honneſtement, & ſelon Dieu, voire à ſon ſalut, & au profit de ſes prochains: & ainſi n'a point de meſtier d'eſtre beaucoup recommandé de par moy, veu qu'en ſoy-meſme il porte ſon prix & ſon los. Seulement que le monde ſoit ſi bien aduiſé, qu'au lieu de chanſons en partie vaines & friuoles, en partie ſottes & lourdes, en partie ſales & vilaines, & par conſequent mauuaiſes & nuiſibles, dont il a vſé par ci deuant, il s'accouſtume ci apres à chanter ces diuins & celeſtes Cantiques auec le bon Roy Dauid. Touchant la melodie, il a ſemblé le meilleur, qu'elle fuſt moderee en la ſorte que nous l'auons miſe, pour emporter poids & maieſté conuenable au ſubiect, & meſme pour eſtre propre à chanter en l'Egliſe ſelon qu'il a eſté dit. De Geneue, ce 10. de Iuin, 1543.





THEODORE DE BEZE A L'EGLISE DE NOstre Seigneur.

Etit Troupeau, qui en ta petitesse
Vas surmontant du monde la hautesse:
Petit Troupeau, le mespris de ce monde,
Et seul tresor de la machine ronde,
Tu es celui auquel gist mon courage,
Pour te donner ce mien petit ouurage:
Petit ie di, en ce qui est du mien:
Mais au surplus si grand qu'il n'y a rien
Assez exquis en tout cest vniuers
Pour egaler au moindre de ses vers.
Voila pourquoy chose tant excellente
A toy sur tout excellent ie presente:
Et suis trompé si te la dedier,
N'est à son poinct la chose approprier.
Arriere Rois & Princes reuestus
D'or & d'argent, & non pas de vertus:
Roys qui seruez d'argument aux flateurs,
Qui remplissez les papiers des menteurs:
Ce n'est à vous que s'adresse ceci:
Non pas qu'à vous parlé ne soit ici:
Mais vous n'auez aureilles pour entendre,
Encore moins le cœur pour y apprendre.
Mais c'est à vous & vrais Rois & vrais Princes,
Dignes d'auoir royaumes & prouinces,
Qui defendez sous l'ombre de vos ailes
La vie, helas, de maints poures fideles:
C'est (di-ie) à vous, ausquels parle & s'adresse

Du grand Dauid la harpe chantereſſe:
Puis qu'entre tous Dieu vous fait l'auantage
De bien ſauoir entendre ſon langage.

Or donques, Rois, oyez parler vn Roy:
Et vous bergers, oyez, non pas de moy,
Mais d'vn berger la muſette ſonner,
Que Dieu voulut luimeſmes entonner.
Oyez, Brebis, la muſique Diuine,
Qui ſait donner plaiſir & medecine.
Gemiſſez-vous? Vous ſerez conſolees:
Auez-vous faim? Vous en ſerez ſoulees:
Endurez-vous? On vous ſoulagera:
Auez-vous peur? On vous aſſeurera.
Bref, il n'y a perte ne deſplaiſir,
Qu'elle ne tourne en profit & plaiſir.
Las, qu'eſt-ce ci? Quād vous tous ie raſſemble,
Rois & Seigneurs, Bergers, Brebis enſemble,
Il m'eſt auis que mon conte ne trouue.
I'en voy les vns aux pattes de la louue:
I'en voy les vns qui ont les cœurs faillis,
Autres auſsi en leurs parcs aſſaillis:
Ie voy vn maſque auec ſa maigre mine,
Qui fait trembler les lieux où il chemine:
Ie voy le loup qui trois couronnes porte,
Enuironné de beſtes de ſa ſorte:
Ie voy des loups deſguiſez en brebis:
D'autres i'en voy qui tournent leurs habits:
Ie voy les feux brulans en lieux diuers:
Ie voy paſſer de la mer au trauers
Vne grand' troupe, & vn Roy ſur le port,
Qui tend la main pour les tirer à bord.

Que Dieu te donne, ô Roy, qui en enfance
As surmonté des plus grans l'esperance,
Croissans tes ans, si bien croistre en ses graces,
Qu'apres tous Rois toymesme tu surpasses.
Or cependant, parmi ces grans orages,
Troupeaux espars vnis en nos courages,
Faisons deuoir de chanter les bontez
De ce grand Dieu, qui nous a tous contez:
Et ne pourra endurer nullement
Que nous perdions vn cheueu seulement.
Vous, enferrez, qui en prisons obscures
Pour Verité portez peines tant dures,
Et qui souffrez pour tant iuste querele
La mort, helas, extremement cruelle,
Vous tairez-vous en ces afflictions?
Flechirez-vous parmi ces passions?
Vos corps sont pris, mais l'esprit est deliure:
Le corps se meurt, l'esprit commence à viure.
Sus donc, amis, chantez-moy ces complaintes,
Faites ouir ces prieres tant saintes,
Fendant le feu d'vne voix de louanges,
Qui soit tesmoin deuant Dieu & ses Anges,
De vostre sainte & vertueuse estude,
Contre le monde & son ingratitude.
Que si la langue on contraint de se taire,
Face le cœur ce qu'elle ne peut faire:
Dont s'ensuiura vn tel allegement,
Qu'en pleine mort aurez contentement.
S'il faut seruir au Seigneur de tesmoins,
Mourons, mourons, louans Dieu pour le moins
Au departir de ces lieux miserables,

Pour trauerser aux cieux tant desirables,
Que les tyrans soyent de nous martyrer
Plustost, lassez, que nous de l'endurer.
Or donc, afin que pas vn n'eust excuse
De louer Dieu, Marot auec sa Muse
Chanta iadis iusqu'au tiers des Cantiques
Du grand Dauid, qui en sons Hebraiques
Sa harpe fit parler premierement,
Et puis choisit la plume de Clement:
A celle fin que du peuple François
Dieu fust loué & de cœur & de voix.
Làs! tu es mort sans auoir auancé
Que le seul tiers de l'œuure commencé,
Et, qui pis est, n'ayant laißé au monde,
Docte Poete, homme qui te seconde.
Voila pourquoy, quand la mort te rauit,
Aueques toy se teut außi Dauid:
Craignans quasi tous les meilleurs esprits
Mettre la main à ton œuure entrepris.
Qui te fait donc (dira quelcun) si braue,
Que d'entreprendre vn ouurage si graue?
Escoute, ami, ie say bien, Dieu merci,
Que i'entrepren, & qui ie suis außi:
Ie say tresbien que ma condition
Suit de bien loin ma bonne affection:
Mais toutefois vn bon cœur trop mieux vaut,
Lors mesmement que le pouuoir defaut,
Qu'vn grand pouuoir, & volonté trop lasche.
Que si quelcun en me lisant se fasche,
Tant s'en faut-il qu'il me puisse desplaire,
Que ie voudroy' plustost, tout au contraire,

Quiconque

Quiconque il soit, tant lui estre ennuyeux,
Qu'il lui en prinst desir de faire mieux.
Sus donc, esprits de celeste origine,
Monstrez ici vostre fureur Diuine,
Et ceste grace autant peu imitable
Au peuple bas, qu'aux plus grans admirable.
Soyent desormais vos plumes adonnees
A louer Dieu, qui les vous a donnees.
C'est trop serui à ses affections,
C'est trop suiui folles inuentions.
On a beau faire & complaintes & cris,
Dames mourront, & vous & vos escrits.
Flatez, mentez, faites du diable vn Ange:
Vos dieux mourront, vous & vostre louange.
Reueillez-vous, amis, de vostre songe,
Et m'embrassez Verité pour mensonge.
Ne permettez, gentilles creatures,
Vos beaux esprits croupir en ces ordures.
Cercher vous faut ailleurs qu'en ce bas mõde.
Dignes subiects de vostre grand faconde.
Mais pour ce faire, il faut premierement
Que reformiez vos cœurs entierement.
Vos plumes lors d'vn bon esprit poussées,
Descouuriront vos Diuines pensees.
Lors serez-vous Poetes veritables,
Prisez des bons, aux meschans redoutables.
Sinon, chantez vos feintes poesies,
Dames, amours, complaintes, ialousies:
Quant est de moy, tout petit que ie suis,
Ie vueil louer mon Dieu comme ie puis.
Tesmoin sera mainte froide montagne

De ce mien zele, & parmi la campagne,
Lac Geneuois, tes riues escumeuses
Bruiront de Dieu les louanges fameuses:
Et du Treshaut le Nom parmi les nues,
Retentira dans les Alpes cornues.
En moy, Seigneur, ce bon vouloir as mis,
L'effect aussi m'en soit donques permis,
Que de cest œuure acheué ie te loue,
Qu'en ton honneur à ton Troupeau ie voue.

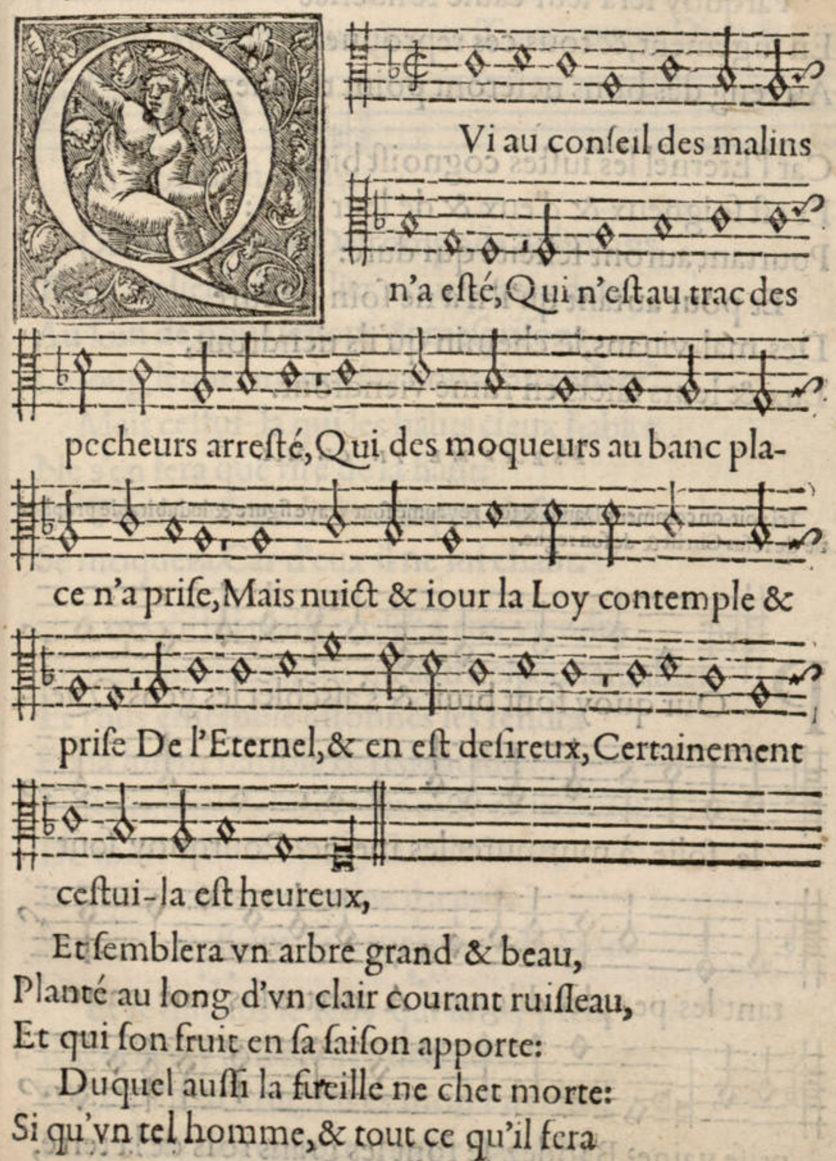




PSEAVME I.

CLEM. MA.

Ce Pſeaume chante que ceux ſont bien-heureux, qui reiettans les mœurs & le conſeil des mauuais, s'adonnent à cognoiſtre & mettre à effect la Loy de Dieu: & mal-heureux ceux qui font au contraire.



Et ſemblera vn arbre grand & beau,
Planté au long d'vn clair courant ruiſſeau,
Et qui ſon fruit en ſa ſaiſon apporte:
Duquel auſſi la fueille ne chet morte:
Si qu'vn tel homme, & tout ce qu'il fera

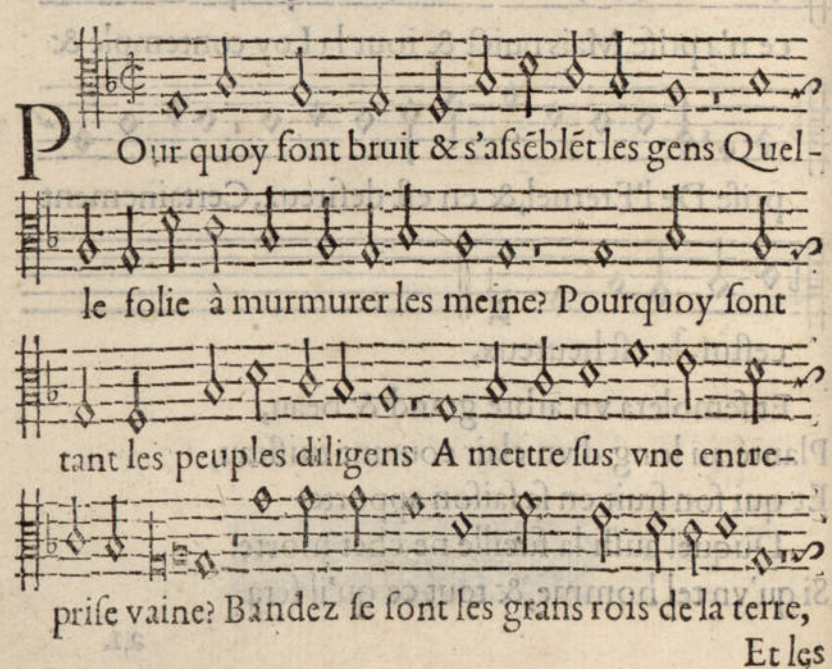
Tousiours heureux & prospere sera.

Mais les peruers n'auront telles vertus:
Ainçois seront semblables aux festus,
Et à la poudre au gré du vent chassee.
Parquoy sera leur cause renuersee
En iugement, & tous ces reprouuez
Au reng des bons ne seront point trouuez.

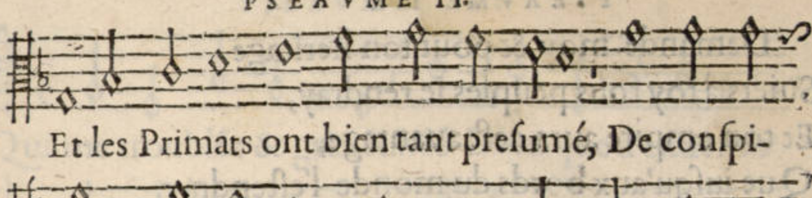
Car l'Eternel les iustes cognoist bien,
Et est soigneux & d'eux & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure:
Et pour autant qu'il n'a ne soin ne cure
Des mal-viuans, le chemin qu'ils tiendront,
Eux, & leurs faicts en ruine viendront.

PSEAVME II. CL. MA.

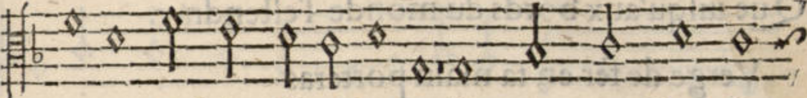
Ici voit-on comment David & son royaume sont vraye figure & indubitable prophetie de Iesus Christ & de son regne.



Et les



Et les Primats ont bien tant presumé, De conspi-



rer & vouloir faire guerre Tous contre Dieu &



son Roy bien-aimé:

Disans entr'eux, Desrompons & brisons
Tous les liens, dont lier nous pretendent:
Au loin de nous iettons & mesprisons
Le ioug, lequel mettre sur nous s'attendent.
Mais cestui-la qui les hauts cieux habite
Ne s'en fera que rire de là haut:
Le Toutpuissant de leur façon despite
Se moquera. Car d'eux il ne lui chaut.

Lors s'il lui plaist, parler à eux viendra
En son courroux, plus qu'autre espouuantable:
Et tous ensemble estonnés les rendra
En sa fureur terrible & redoutable.
Rois, dira-il, d'où vient ceste entreprise?
De mon vray Roy i'ay fait election,
Ie l'ay sacré, sa couronne il a prise
Sur mon tressaint & haut mont de Sion.

Et ie qui suis le Roy qui lui ay pleu,
Raconteray sa sentence donnee:
C'est qu'il m'a dit, Tu es mon Fils eleu,
Engendré t'ay ceste heureuse iournee.

Demande-moy,& pour ton heritage
Suiets à toy tous peuples ie rendray,
Et ton empire aura ceſt auantage,
Que iuſqu'aux bords du monde l'eſtendray.

Verge de fer en ta main porteras
Pour les donter,& les tenir en ſerre:
Et s'il te plaiſt,menu les briſeras
Auſſi aiſé comme vn vaiſſeau de terre.
Maintenant donc, ô vous & Rois & Princes,
Plus entendus & ſages deuenez:
Iuges auſſi de terres & prouinces,
Inſtruction à ceſte heure prenez.

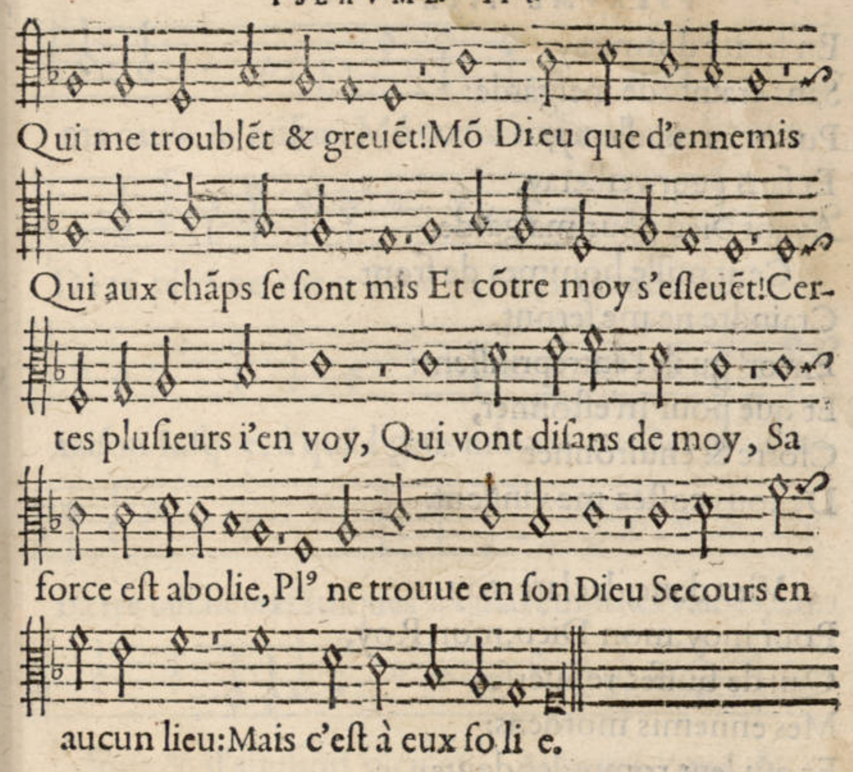
Du Seigneur Dieu ſeruiteurs rendez-vous,
Craignez ſon ire & lui vueillez complaire,
Et d'eſtre à lui vous reſiouiſſez tous,
Ayans touſiours crainte de lui deſplaire.
Faites hommage au Fils qu'il vous enuoye,
Que courroucé ne ſoit amerement:
Afin auſſi que de vie & de voye
Ne periſſiez trop mal-heureuſement.

Car tout acoup ſon courroux rigoureux
S'embraſera,qu'on ne s'en donra garde.
O combien lors ceux-la ſeront heureux,
Qui ſe ſeront mis en ſa ſauuegarde!

PSEAVME III. CL. MA.

David aſſailli d'vne groſſe armee,s'eſtonne du commencement:puis prend vne ſi grande fiance en Dieu,qu'apres l'auoir imploré,il s'aſſeure de ſa victoire.

O Seigneur,que de gens A nuire diligens,



Car tu es mon tresseur
Bouclier & defenseur,
Et ma gloire esprouuee:
C'est toy, à bref parler,
Qui fais que puis aller
Haut la teste leuee.
I'ay crié de ma voix
Au Seigneur maintes-fois,
Lui faisant ma complainte:
Et ne m'a repoussé,
Mais tousiours exaucé
De sa montagne sainte.

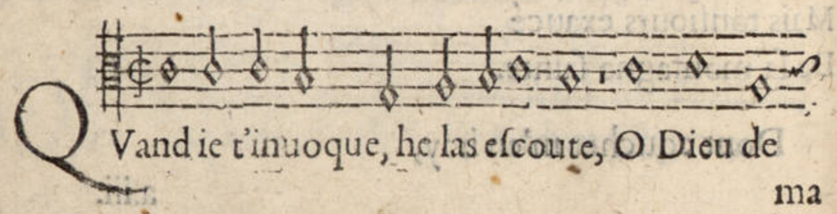
Dont coucher m'en iray,

En ſeurté dormiray,
Sans crainte de meſgarde:
Puis me reueilleray,
Et ſans peur veilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.
Cent mille hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor' qu'ils l'entreprinſſent:
Et que pour m'eſtonner,
Clorre & enuironner
De tous coſtez me vinſſent.

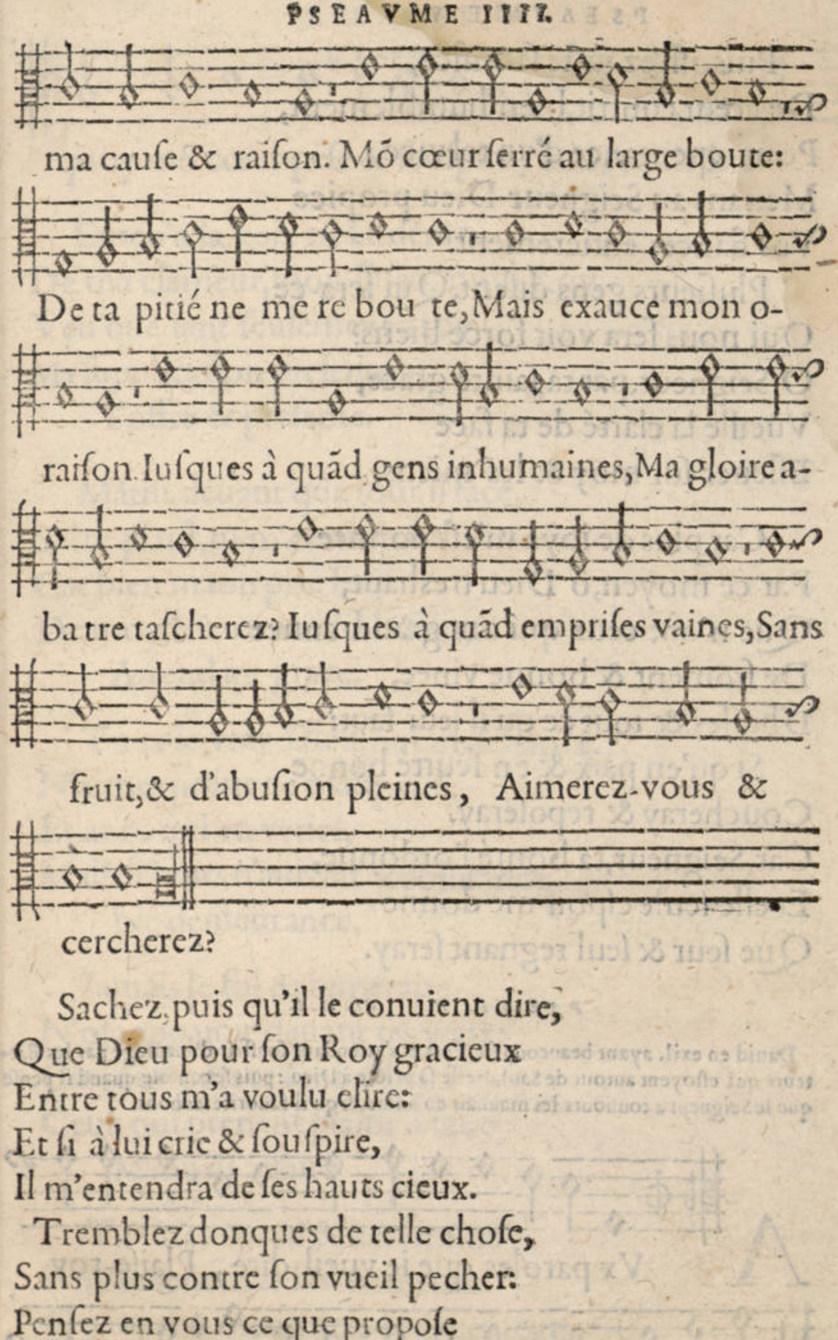
Vien donc, declare-toy
Pour moy, mon Dieu, mon Roy,
Qui de buffes renuerſes
Mes ennemis mordens:
Et qui leur romps les dents
En leurs gueules peruerſes.
C'eſt de toy, Dieu treſ-haut,
De qui attendre faut
Vray ſecours & defenſe:
Car ſur ton peuple eſtens
Touſiours en lieu & temps,
Ta grand' beneficence.

PSEAVME IIII. CL. MA.

En la conſpiratiõ d'Abſalom il inuoque Dieu: reprend les princes d'Iſrael conſpirans contre lui: les appelle à repentance, & conclud qu'il ſe trouue bien de ſe fier en Dieu.



ma



Sachez, puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour ſon Roy gracieux
Entre tous m'a voulu elire:
Et ſi à lui crie & ſouſpire,
Il m'entendra de ſes hauts cieux.
Tremblez donques de telle choſe,
Sans plus contre ſon vueil pecher:
Penſez en vous ce que propoſe
Deſſus vos licts en chambre cloſe,
Et ceſſez de plus me faſcher.

Puis offrez iuste sacrifice,
De cœur contrit, bien humblement,
Pour repentance d'vn tel vice,
Mettans au Seigneur Dieu propice
Vos fiances entierement.

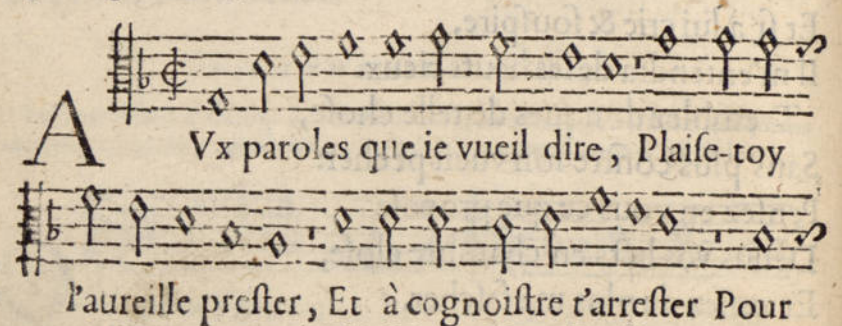
Plusieurs gens disent, Qui sera-ce
Qui nous fera voir force biens?
O Seigneur, par ta sainte grace,
Vueille la clarté de ta face
Esleuer sur moy & les miens.

Car plus de ioye m'est donnee
Par ce moyen, ô Dieu treshaut,
Que n'ont ceux qni ont grand' annee
De froment & bonne vinee,
D'huiles, & tout ce qu'il leur faut:

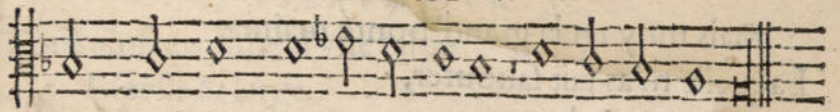
Si qu'en paix & en seurté bonne
Coucheray & reposeray.
Car, Seigneur, ta bonté l'ordonne,
Et elle seule espoir me donne
Que seur & seul regnant seray.

PSEAV. V. CL. M.A.

Dauid en exil, ayant beaucoup souffert, & s'attendant souffrir d'auantage par les flatteurs qui estoyent autour de Saul, dresse sa priere à Dieu : puis se console quand il pense que le Seigneur a tousiours les mauuais en haine, & qu'il fauorise les bons.



quoy



quoy mõ cœur pẽſe & ſouſpire, Souuerain Sire.

Enten à la voix treſardente
De ma clameur, mon Dieu, mon Roy,
Veu que tant ſeulement à toy
Ma ſupplication preſente
l'offre & preſente.

Matin deuant que iour il face,
S'il te plaiſt, tu m'exauceras:
Car bien matin prié ſeras
De moy, leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le vray Dieu, qui meſchance
N'aimes point ne malignité:
Et auec qui en verité,
Malfaicteurs n'auront accointance,
Ne demeurance.

Iamais le fol & temeraire
N'oſe apparoir deuant tes yeux:
Car touſiours te ſont odieux
Ceux qui prenent plaiſir à faire
Mauuais affaire

Ta fureur perd & extermine
Finalement tous les menteurs:
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celui qui terre & ciel domine
Les abomine.

Mais moy en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as fait sauourer,
Iray encores t'adorer
En ton Temple, en ta maison sainte,
Dessous ta crainte.

Mon Dieu, guide-moy, & conuoye
Par ta bonté, que ne soy' mis
Sous la main de mes ennemis:
Er dresse deuant moy ta voye,
Que ne fouruoye.

Leur bouche rien de vray n'ameine,
Leur cœur est feint, faux & couuert:
Leur gosier vn sepulchre ouuert:
De flaterie fausse & vaine
Leur langue est pleine.

O Dieu, monstre-leur qu'ils mesprenent:
Ce qu'ils pensent faire, deffaits:
Chasse-les pour leurs grans meffaits:
Car c'est contre toy qu'ils se prenent,
Tant entreprenent.

Et que tous ceux se resiouissent
Qui en toy ont espoir & foy:
Ioye auront sans fin dessous toy,
Auec ceux qui ton Nom cherissent,
Et te benissent.

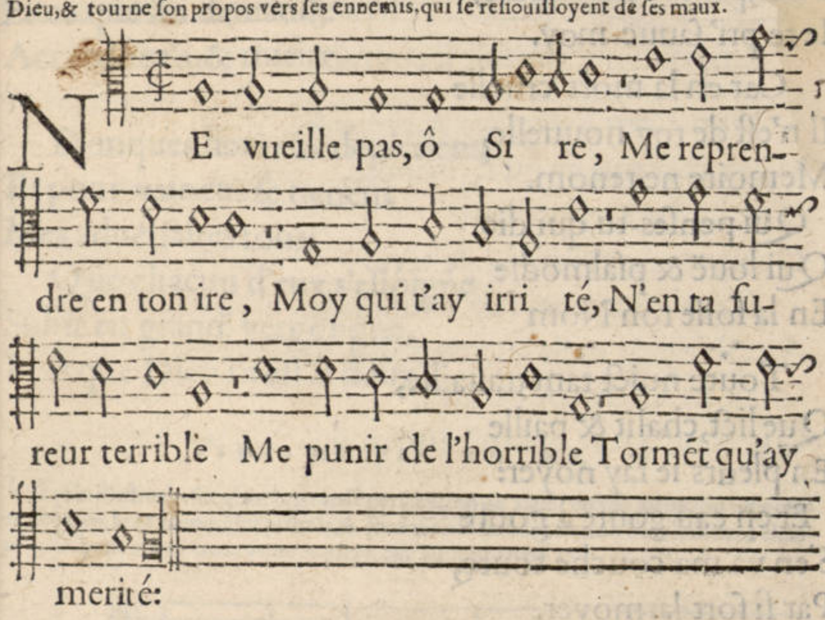
Car de bien faire tu es large
A l'homme iuste, ô vray Sauueur,
Et le couures de ta faueur,

Tout

Tout ainsi comme d'vne targe
Espesse & large.

PSEAVME VI. CL. MA.

Dauid affligé de la main de Dieu, recognoist auoir par sa coulpe prouoqué l'ire d'icelui: & afin d'estre soulagé, demande pardon de ses pechez: se complaint qu'il ne le pourra pas louer, s'il ne le retire du danger de mort: puis s'estãt fortifié, magnifie la grace de Dieu, & tourne son propos vers ses ennemis, qui se resiouissoyent de ses maux.



Ains, Seigneur, vien estendre
Sur moy ta pitié tendre,
Car malade me sens.
Santé donques me donne:
Car mon grand mal estonne
Tous mes os & mes sens:

Et mon esprit se trouble
Grandement, & au double
En extreme souci.
O Seigneur plein de grace,
Iusques à quand sera-ce
Que me lairras ainsi?

Helas, Sire, retourne,
D'entour de moy destourne
Ce merueilleux esmoy.
Certes grande est ma faute,
Mais, par ta bonté haute,
Ie te pri' sauue-moy.
Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouuelle,
Memoire ne renom.
Qui penses-tu qui die
Qui louë & psalmodie
En la fosse ton Nom

*** ***

Toute nuict tant trauaille,
Que lict, chalit & paille
En pleurs ie fay noyer:
Et en eau goute à goute
S'en va ma couche toute,
Par si fort larmoyer.
Mon œil pleurant sans cesse,
De despit & destresse
En vn grand trouble est mis:
Il est enuieilli d'ire,
De voir entour moy rire
Mes plus grans ennemis.
Sus, sus, arriere iniques,
Deslogez tyranniques
De moy tous à la fois.
Car le Dieu debonnaire,
De ma plainte ordinaire
A bien ouy la voix.

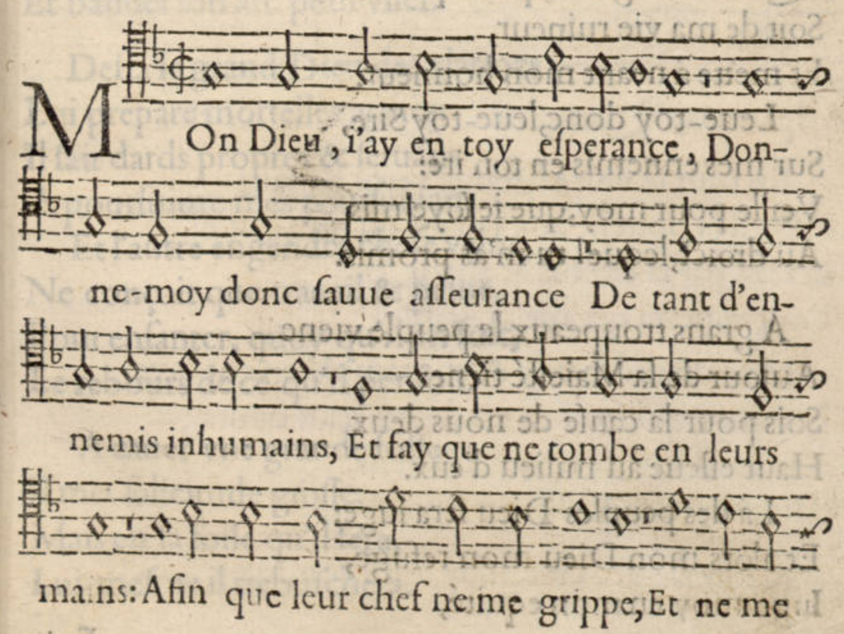
Le

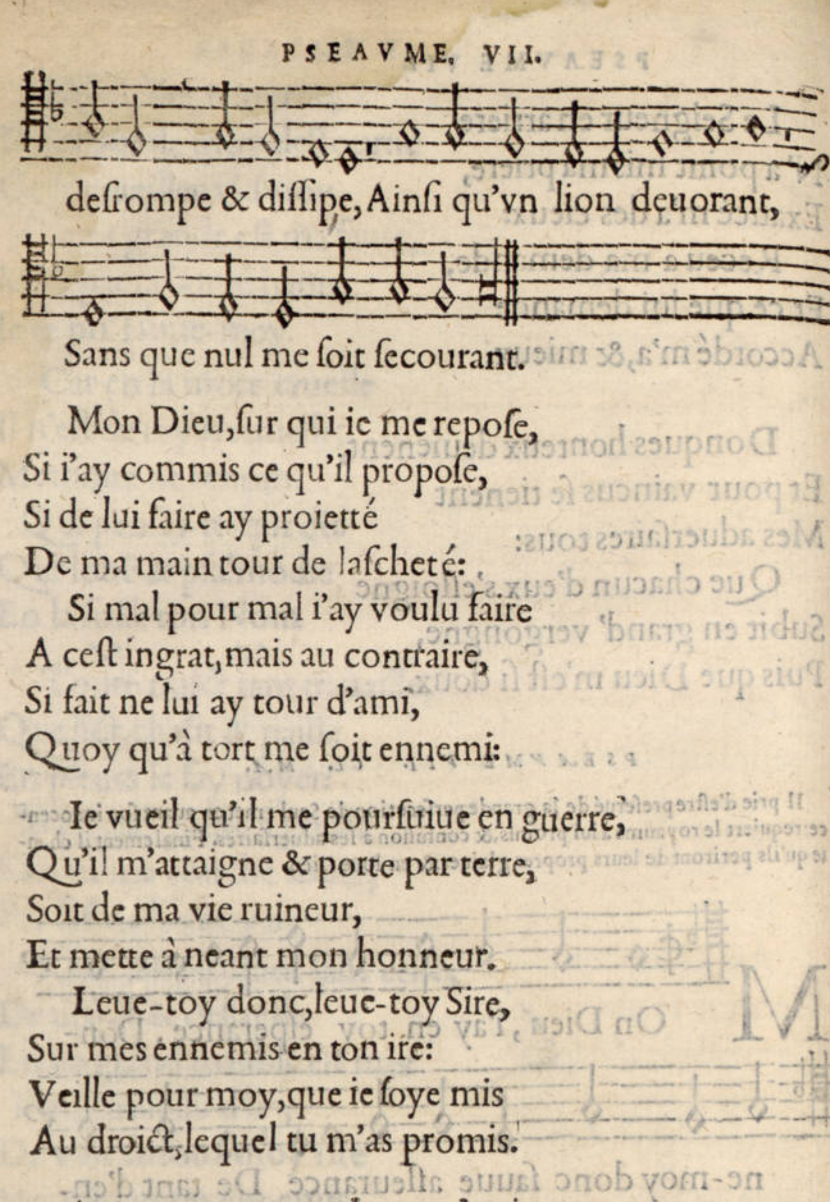
Le Seigneur en arriere
N'a point mis ma priere,
Exaucé m'a des cieux:
Receu a ma demande,
Et ce que lui demande
Accordé m'a, & mieux.

Donques honteux deuienent,
Et pour vaincus se tienent
Mes aduersaires tous:
Que chacun d'eux s'esloigne
Subit en grand' vergongne,
Puis que Dieu m'est si doux.

PSEAVME VII. CL. MA.

Il prie d'estre preserué de la grande persecution de Saul: met en auant son innocence: requiert le royaume à lui promis, & confusion à ses aduersaires. Finalement il chante qu'ils periront de leurs propres glaiues: & en loue Dieu.





Mon Dieu, sur qui ie me repose,
Si i'ay commis ce qu'il propose,
Si de lui faire ay proietté
De ma main tour de lascheté:
Si mal pour mal i'ay voulu faire
A cest ingrat, mais au contraire,
Si fait ne lui ay tour d'ami,
Quoy qu'à tort me soit ennemi:

Ie vueil qu'il me poursuiue en guerre,
Qu'il m'attaigne & porte par terre,
Soit de ma vie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.
Leue-toy donc, leue-toy Sire,
Sur mes ennemis en ton ire:
Veille pour moy, que ie soye mis
Au droict, lequel tu m'as promis.

A grans troupeaux le peuple viene
Autour de la Maiesté tiene:
Sois pour la cause de nous deux
Haut esleué au milieu d'eux.
Là des peuples Dieu sera iuge:
Et alors, mon Dieu mon refuge,
Iuge-moy en mon equité,

Et le-

Et ſelon mon integrité,

La malice aux malins conſomme,
Et ſouſtien le droit & iuſte homme,
Toy iuſte Dieu, qui iuſqu'aux fons
Sondes les cœurs mauuais & bons.
C'eſt Dieu qui eſt mon aſſeurance,
Et mon pauois: i'ay eſperance
En lui, qui garde & fait vainqueur
Vn chacun qui eſt droit de cœur.

Dieu eſt le iuge veritable
De celui qui eſt equitable,
Et de celui ſemblablement
Qui l'irrite iournellement.
Si l'homme qui taſche à me nuire
Ne ſe veut changer & reduire,
Dieu viendra ſon glaiue aiguiſer,
Et bander ſon arc pour viſer.

Deſia le grand Dieu des alarmes
Lui prepare mortelles armes:
Il fait dards propres & ſeruans
A pourſuiure mes pourſuiuans.
Et l'autre engendre choſe vaine,
Ne conçoit que trauail & peine,
Pour enfanter, quoy qu'il en ſoit,
Le rebours de ce qu'il penſoit.

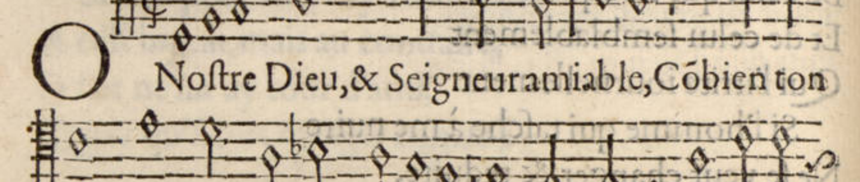
A cauer vne grande foſſe
Il met ſolicitude groſſe:
Mais en la foſſe qu'il fera,
Lui-meſme il trebuſchera.

Le mal qu'il me forge & appreſte
Retournera deſſus ſa teſte:
Bref,ie voy le mal qu'il commet
Lui deſcendre ſur le ſommet.

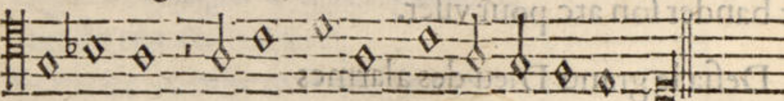
Dont louange au Seigneur ie donne
Pour ſa iuſtice droite & bonne:
Et tant que terre hanteray
Le Nom du Treſ-haut chanteray.

PSEAVME VIII. CL. MA.

Auec grande admiration Dauid celebre ici la merueilleuſe puiſſance du Createur de toutes choſes, & la grande bonté dont il a daigné vſer enuers l'homme, l'ayant fait tel qu'il eſt.



O Noſtre Dieu,& Seigneur amiable, Cõbien ton Nom eſt grãd & admirable Par tout ce val terreſtre



ſpacieux, Qui ta puiſſance eſleue ſur les cieux!

En tout ſe voit ta grand' vertu parfaite
Iuſqu'à la bouche aux enfans qu'on allaitte:
Et rens par là confus & abatu
Tout ennemi qui nie ta vertu:

Mais quand ie voy & contemple en courage
Tes cieux,qui ſont de tes doigts haut ouurage:
Eſtoilles,Lune,& ſignes differens,
Que tu as faits & aſſis en leurs rengs:

Adonc ie di à part-moy,ainſi comme

Tout

Tout esbahi, Et qu'est-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de lui te souuenir,
Et de vouloir en ton soin le tenir?

⁂

Tu l'as fait tel que plus il ne lui reste
Fors estre Dieu. Car tu l'as (quant au reste)
Abondamment de gloire enuironné,
Rempli de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais sur les œuures tant belles
De tes deux mains, comme seigneur d'icelles.
Tu as de vray, sans quelque exception,
Mis sous ses piez tout en suiection,

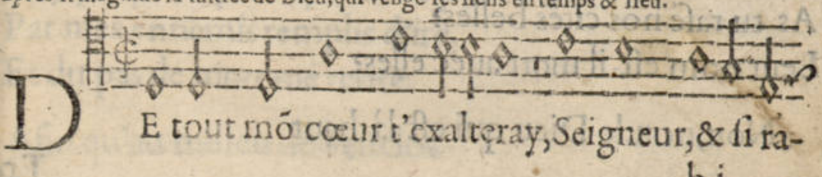
Brebis & bœufs, & leurs peaux & leurs laines,
Tous les troupeaux des hauts monts & des plaines:
En general toutes bestes cerchans
A pasturer & par bois & par champs:

Oiseaux de l'air, qui volent & qui chantent,
Poissons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les sentiers de mer, grans & petis,
Tu les as tous à l'homme assuietis.

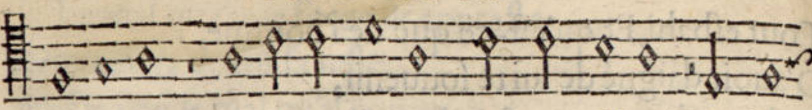
O nostre Dieu, & Seigneur amiable,
Comme à bon droit est grand & admirable
L'excellent bruit de ton Nom precieux,
Par tout ce val terrestre spacieux!

PSEAVME IX. CL. MA.

C'est vn chant triomphal, par lequel Dauid rend graces à Dieu de certaine bataille qu'il gagna, en laquelle mourut son principal ennemi: aucuns estimẽt que ce fut Goliath: apres il magnifie la iustice de Dieu, qui venge les siens en temps & lieu.



DE tout mõ cœur t'exalteray, Seigneur, & si ra-



conteray Toutes tes œuures nompareilles, Qui sont



dignes de grand's merueilles.

En toy ie me vueil resiouir,
D'autre soulas ne vueil iouir:
O Tres-haut, ie vueil en cantique
Celebrer ton Nom authentique,

Pource que par ta grand' vertu
Mon ennemi s'enfuit batu,
Desconfit de corps & courage,
Au seul regard de ton visage.

Car tu m'as esté si humain,
Que tu as prins ma cause en main,
Et t'es assis pour mon refuge
En chaire, comme iuste Iuge.

Tu as deffait mes ennemis,
Le meschant en ruine mis:
Pour tout iamais leur renommee
Tu as esteinte & consumee.

*** ***

Or ça, ennemi caut & fin,
As-tu mis ton emprise à fin?
As-tu rasé nos cités belles?
Leur nom est-il mort auec elles?

Non, non: le Dieu qui est là-haut

En regne qui iamais ne faut,
Son throne a dressé tout propice
Pour faire raison & iustice.

Là iugera-il iustement
La terre ronde entierement,
Pesant les causes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraite sera
Du poure qu'on pourchassera:
Voire sa retraite & adresse
Au plus dur temps de sa destresse.

Dont ceuxqui ton Nom cognoistront
Leur asseurance en toy mettront
Car, Seigneur, qui à toy s'adonne,
Ta bonté point ne l'abandonne.

PAVSE.

Chantez en exultation
Au Dieu qui habite en Sion:
Preschez à gens de toutes guises
Ses œuures grandes & exquises:

Car du sang du iuste il s'enquiert,
Lui en souuient, & le requiert:
Et iamais la clameur n'oublie
De l'affligé qui le supplie.

Seigneur Dieu (ce disoy'-ie en moy,)
Voy par pitié que i'ay d'esmoy
Par mes ennemis remplis d'ire,
Et du pas de mort me retire:

Afin qu'au milieu de l'enclos

De Sion i'anonce ton los,
En demenant resiouissance
D'estre recoux par ta puissance.

Incontinent les mal heureux
Sont cheus au piege fait par eux:
Leur pié mesme s'est venu prendre
Au filé qu'ils ont osé tendre.

*** ***
Ainsi est cognu l'Immortel,
D'auoir fait vn iugement tel,
Que l'inique a senti l'outrage,
Et le mal de son propre ouurage.

Croyez que tousiours les meschans
S'en iront à bas trebuschans,
Et toutes ces gens insensees,
Qui n'ont point Dieu en leurs pensees.

Mais l'homme poure humilié
Ne sera iamais oublié:
Iamais de l'humble estant en peine
L'esperance ne sera vaine.

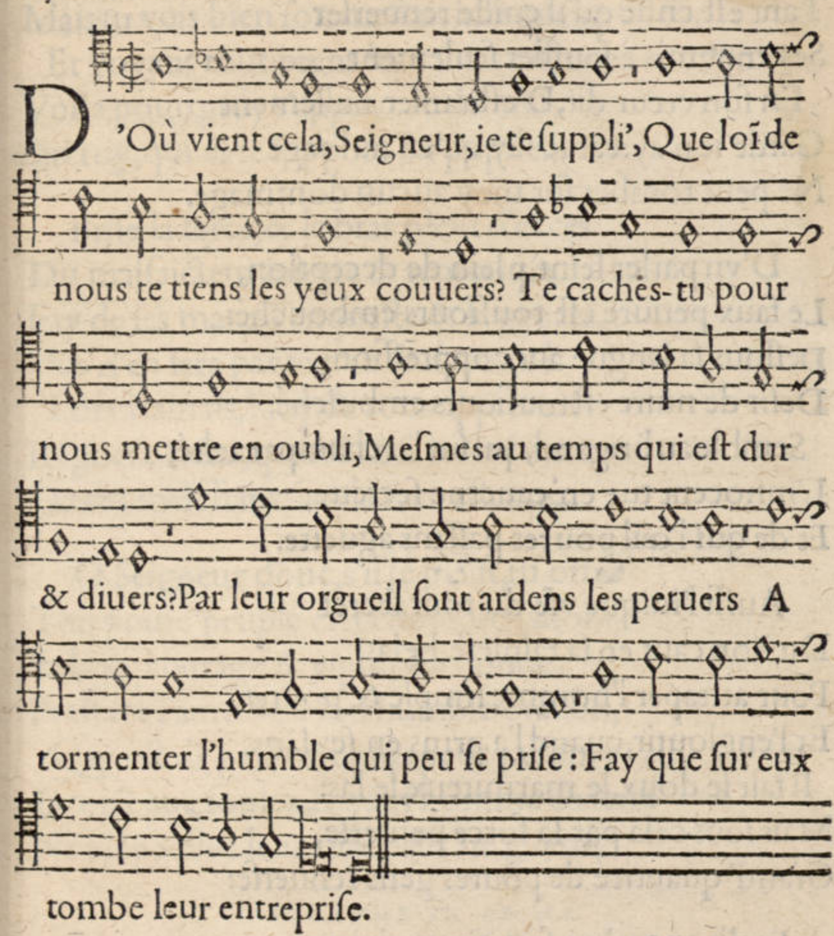
Vien, Seigneur, monstre ton effort,
Que l'homme ne soit le plus fort:
Ton pouuoir les gens venir face
En iugement deuant ta face.

Seigneur Dieu, qui immortel es,
Tressaillir de crainte fai-les:
Donne-leur à cognoistre comme
Pas vn d'entr'eux n'est rien fors qu'homme.

PSEAVME X. CL. MA.

Ce Pseaume est vne priere contre les peruers, nuisans & malicieux hommes, qui par

dol & par force oppreſſent les bons & les plus foibles : & y ſont deſcrits l'orgueil & les moyens dont enuers eux vſent les mal viuans.



Car le malin ſe vante & ſe fait ſeur
Qu'en ſes deſirs n'aura aucun defaut:
Ne priſant rien que l'auare amaſſeur,
Et meſpriſant l'Eternel de là-haut.
Tant il eſt fier que de Dieu ne lui chaut:
Mais tout cela qu'il penſe en ſa memoire,
C'eſt, Dieu n'eſt point, & ſi ne le veut croire.

Tout ce qu'il fait tend à mal ſans ceſſer:

De ſa penſee eſt loin ton iugement:
Tant eſt enflé qu'il cuide renuerſer
Ses ennemis à ſouffler ſeulement.
En ſon cœur dit, D'eſbranler nullement
Garde ie n'ay: car ie ſay qu'en nul aage
Ne peut tomber ſur moy aucun dommage.

D'vn parler feint, plein de deception,
Le faux periure eſt touſiours embouché:
Deſſous ſa langue auec oppreſſion,
Deſir de nuire eſt touſiours embuſché:
Semble au brigand, qui ſur les champs caché,
L'innocent tue en cauerne ſecrette,
Et de qui l'œil poures paſſans aguette.

Auſſi l'inique vſe du tour ſecret
Du lion caut en ſa taſniere, helas!
Pour attraper l'homme ſimple & pouret,
Et l'engloutir, quand l'a prins en ſes laqs.
Il fait le doux, le marmiteux, le las:
Mais ſous cela par ſa force peruerſe,
Grand' quantité de poures gens renuerſe:

Et dit encor' en ſon cœur vicieux,
Que Dieu ne veut la ſouuenance auoir
De tout cela, & qu'il couure ſes yeux,
A celle fin de iamais n'en rien voir.
Leue-toy donc, Seigneur, pour y pouruoir:
Hauſſe ta main deſſus, ie te ſupplie,
Et ceux qui ſont perſecutés n'oublie.

Pourquoy irrite & contemne en ſes faicts
L'homme meſchant, le Dieu doux & humain?

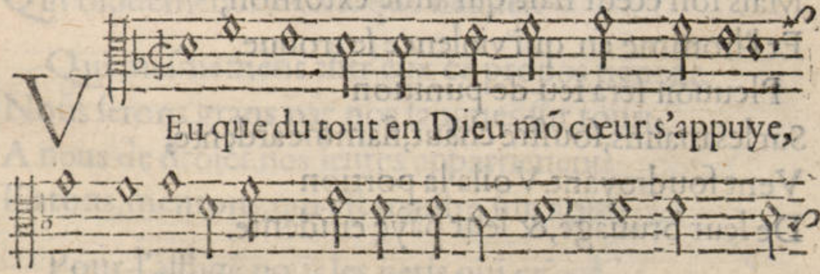
En ſon cœur dit qu'enqueſte tu n'en fais:
Mais tu vois bien ſon meffait inhumain:
Et voyant tout, prens les cauſes en main.
Voila pourqnoy s'appuye le debile
Sur toy, qui es le ſupport du pupile.

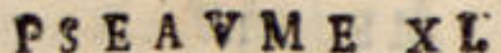
Briſe la force, & le bras plein d'exces
Du malfaicteur inique & reprouué:
Fay de ſes maux l'enqueſte & le proces,
Plus n'en ſera par toy vn ſeul trouué.
Lors à iamais, Roy de tous approuué
Regnera Dieu, quand en ſa terre ſainte
De ces meſchans ſera la race eſteinte.

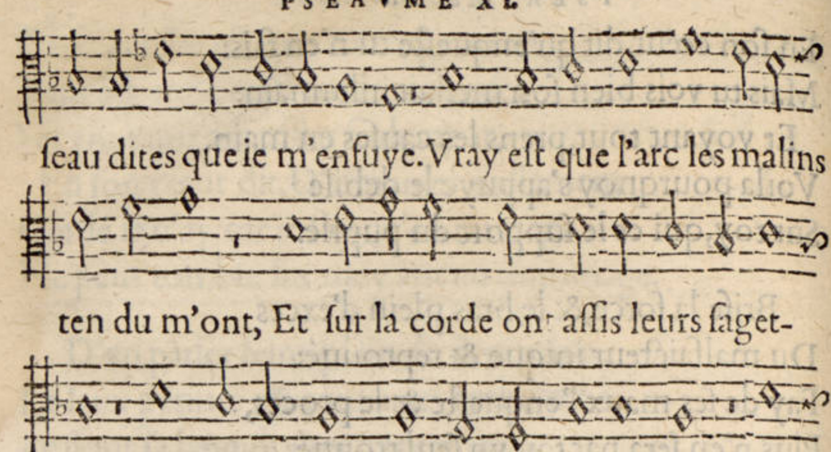
O Seigneur donc, s'il te plaiſt, tu orras
Ton poure peuple en ceſte aſpre ſaiſon:
Et bon courage & eſpoir lui donras,
Preſtant l'aureille à ſon humble oraiſon,
Qui eſt de faire aux plus petis raiſon,
Droict aux foulez, ſi que l'homme de terre
Ne viene plus leur faire peur ne guerre.

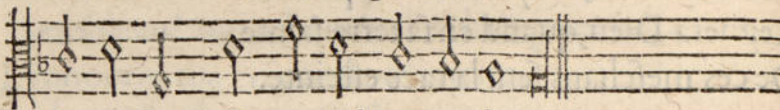
PSEAVME XI. CL. MA.

Il ſe complaind de ceux qui le chaſſoyent de toute la terre d'Iſrael, puis chante ſa confiance en Dieu, & le iugement d'icelui ſur les bons & ſur les mauuais.









decocher iuſques en leurs cachettes.

Mais on verra bien toſt à neant miſe
L'intention de tels malicieux.
Car quelle faute a le iuſte commiſe?
Sachez que Dieu a ſon palais aux cieux,
Deſſus ſont throne eſt l'Eternel Monarque:
Là haut aſſis, il voit tout de ſes yeux,
Et ſon regard les humains note & marque.

Tout il eſprouue, & le iuſte il approuue:
Mais ſon cœur hait qui aime extorſion,
Et l'homme en qui violence ſe trouue.
Pleuuoir ſera feu de punition
Sur les malins, ſouffre chaut, flamme ardente,
Vent foudroyant. Voila la portion
De leur bruuage, & leur paye euidente.

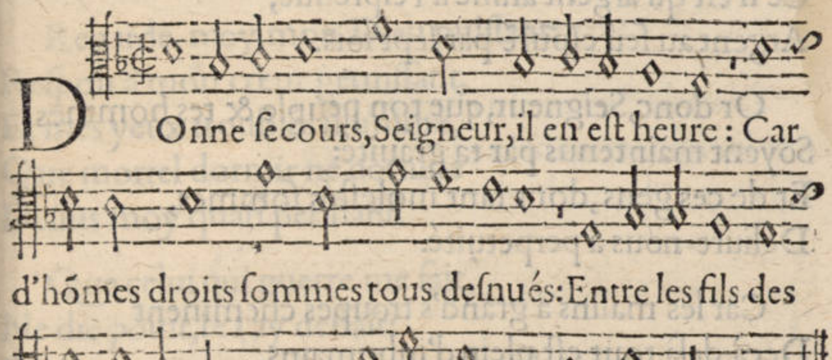
Car il eſt iuſte, & pource aime iuſtice,

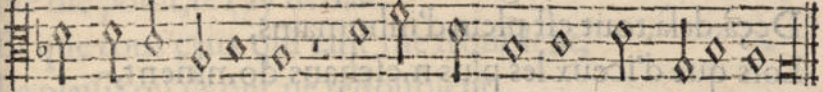
Tournant

Tournant tousiours par douce affection
Vers l'homme droit son œil doux & propice.

PSEAVME XII. CL. MA.

Il parle contre les flateurs de la cour de Saul, qui par flateries, dissimulations, & arrogances, estoyent molestes à chacun: & prie Dieu y donner ordre.





hommes ne demeure Vn qui ait foy, tât sont diminués.

Certes chacun vanité, menteries
A son prochain dit ordinairement:
Aux leures n'a l'homme que flateries:
Quand il dit l'vn, son cœur pense autrement.

Dieu vueille donc ces leures blandissantes
Tout à trauers pour iamais inciser:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne sont que deuiser:

Qui mesmement entr'eux ce propos tienent,
Nous serons grans par nos langues sur tous:
A nous de droict nos leures appartienent:
Flatons, mentons, qui est maistre sur nous?

Pour l'affligé, pour les petis qui crient,
(Dit le Seigneur) ores me leueray:

Loin les mettray des langues qui varient,
Et de leurs laqs chacun d'eux sauueray.

Certes de Dieu la Parole se treuue
Parole nette, & trespure est sa voix:
Ce n'est qu'argent affiné à l'espreuue,
Argent au feu espuré par sept fois.

Or donc, Seigneur, que ton peuple & tes hommes
Soyent maintenus par ta grauité:
Et de ces gens, dont tant molestés sommes,
Deliure-nous à perpetuité.

Car les malins à grand's troupes cheminent
Deçà, delà, tout est plein d'inhumains,
Lors que d'iceux les plus meschans dominent,
Et qu'esleués sont entre les humains.

PSEAVME XIII. CL. MA.

Apres plusieurs batailles perdues, il se complaind de ce que Dieu tarde tant à le secourir: puis le prie lui donner la ioye de victoire obtenue.



Iuſques à quand ſera mon cœur
Veillant,conſeillant,pratiqueur,
Et plein de ſouci ordinaire?
Iuſques à quand mon aduerſaire
Sera-il deſſus moy vainqueur?

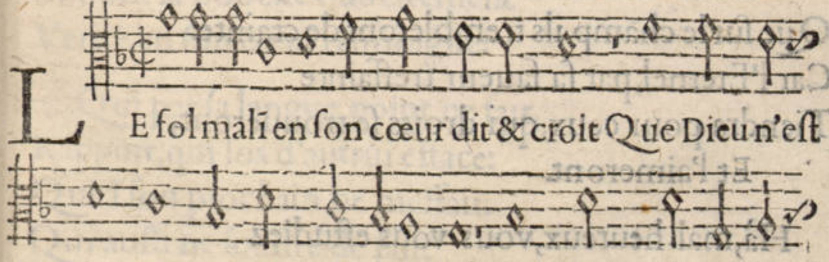
Regarde-moy,mon Dieu puiſſant:
Reſpon à mon cœur gemiſſant,
Et mes yeux troublés illumine,
Que mortel dormir ne domine
Deſſus moy quaſi periſſant.

Que celui qui guerre me fait,
Ne die point,Ie l'ay deffait:
Et que tous ceux qui tant me troublent,
Le plaiſir qu'ils ont ne redoublent,
Par me voir trebuſcher de fait.

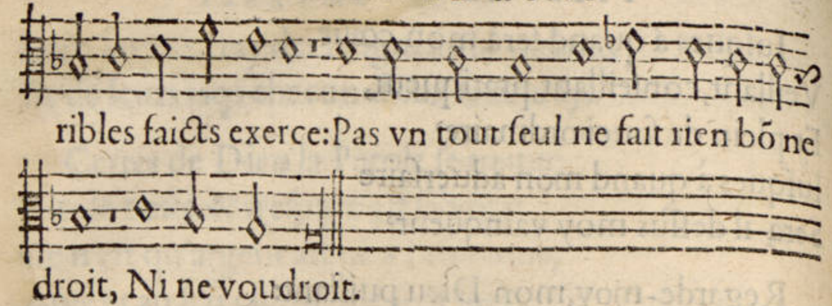
En toy giſt tout l'eſpoir de moy:
Par ton ſecours fay que l'eſmoy
De mon cœur,en plaiſir ſe change:
Lors à Dieu chanteray louange,
Car de chanter i'auray dequoy.

PSEAVME XIIII. CL. MA.

Il dit que tout eſt plein d'infideles & ethniques,deſcrit leur entendement corrompu, ſouhaite & predit leur ruine,& la deliurance du peuple de Dieu,par eux deuoré.



point, & corrompt & renuerſe Ses mœurs, ſa vie, hor-



Dieu du haut ciel a regardé ici
Sur les humains, auecques diligence
S'il en verroit quelqu'vn d'intelligence,
Qui d'inuoquer la Diuine merci
Fust en souci:

Mais, tout bien veu, a trouué que chacun
A fouruoyé, tenant chemins damnables:
Ensemble tous sont faits abominables:
Et n'est celui qui face bien aucun,
Non iusqu'à vn.

N'ont-ils nuls sens, tous ces pernicieux,
Qui font tout mal, & iamais ne se changent,
Qui comme pain mon poure peuple mangent,
Et d'inuoquer ne sont point soucieux
Le Dieu des cieux?

Certainement tous esbahis seront,
Que sur le champ ils trembleront de crainte:
Car l'Eternel, par sa faueur tressainte
Tiendra pour ceux, qui droits se trouueront,
Et l'aimeront.

Hà, mal-heureux, vous-vous estudiez
A vous moquer de l'intention bonne

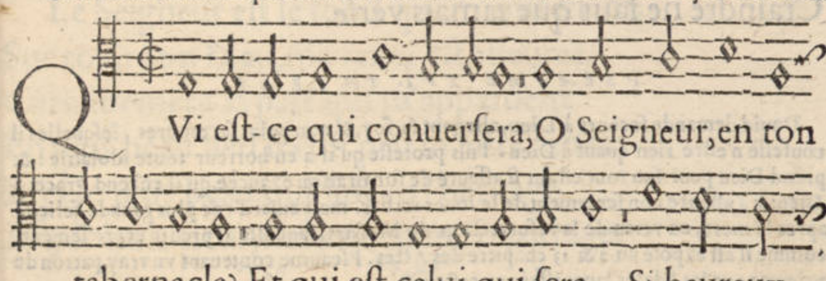
Que

Que l'Immortel au poure affligé donne,
Pource qu'ils sont sur lui tous appuyez,
Et en riez.

O qui & quand de Sion sortira
Pour Israel secours en sa souffrance?
Quand Dieu mettra son peuple à deliurance,
De ioye adonc Israel iouira,
Iacob rira.

PSEAVME XV. CL. MA.

Ce Pseaume châte de quelles mœurs doiuent estre ornés les vrais citoyens des cieux.





Ce sera celui droitement
Qui va rondement en besongne,
Qui ne fait rien que iustement,
Et dont la bouche ouuertement
Verité en son cœur tesmoigne:

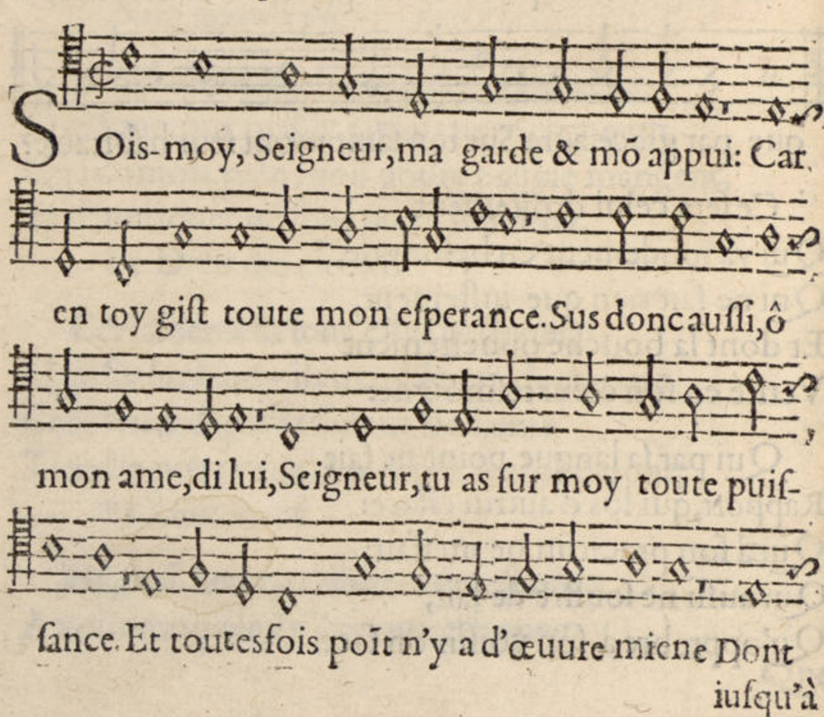
Qui par sa langue point ne fait
Rapport,qui los d'autrui efface:
Qui à son prochain ne meffait:
Qui aussi ne souffre de fait,
Qu'opprobre à son voisin on face.

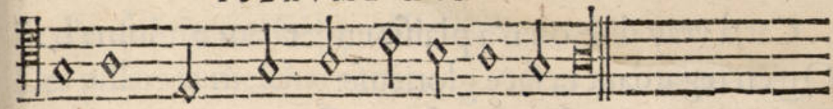
Ce ſera l'homme contemnant
Les vicieux, auſſi qui priſe
Ceux qui craignent le Dieu regnant:
Ce ſera l'homme bien tenant
(Fuſt-ce à ſon dam) la foy promiſe:

Qui à vſure n'entendra,
Et qui ſi bien iuſtice exerce,
Que le droict d'autrui ne vendra.
Qui charier ainſi voudra,
Craindre ne faut que iamais verſe.

PSEAVME XVI. TH. DE BE.

Dauid demande ſecours à Dieu, allegant ſa foy, & non point ſes œuures, leſquelles il confeſſe n'eſtre rien quant à Dieu. Puis proteſte qu'il a en horreur toute idolatrie: & prend Dieu pour ſon tout, eſtant ſi aſſeuré de ſon oraiſon exaucee, qu'il en rend graces à Dieu: & s'aſſeure non ſeulement de le louer ici bas, mais auſsi d'vne plus grande felicité apres la mort, en vertu de la reſurrection du Meſsias, laquelle il predit expreſſement, comme il eſt expoſé au 2 & 13 chapitre des Actes. Pſeaume contenant vn vray patron de prieres pour les fideles languiſſans en ceſte vie.





iusqu'à toy quelque profit reuiene.

Mon vouloir est d'aider aux vertueux,
Qui de bien viure ont acquis les louanges:
Mais mal sur mal s'entassera sur ceux
Qui vont courans apres ces dieux estranges.
A leurs sanglans sacrifices ne touche,
Voire leurs noms ie n'ay point en la bouche.

Le Seigneur est le fond qui m'entretient:
Sur toy, mon Dieu, ma rente est asseuree.
Certainement la part qui m'appartient
En plus beau lieu n'eust peu m'estre liuree:
Bref, le plus beau qui fust en l'heritage
Est, de bon-heur, escheut en mon partage.

***   ***

Loué soit Dieu, par qui si sagement
Ie suis instruit à prendre ceste adresse:
Car (qui plus est) ie n'ay nul pensement
Qui toute nuict ne m'enseigne & redresse.
Sans cesse donc à mon Dieu ie regarde:
Aussi est-il à ma dextre, & me garde.

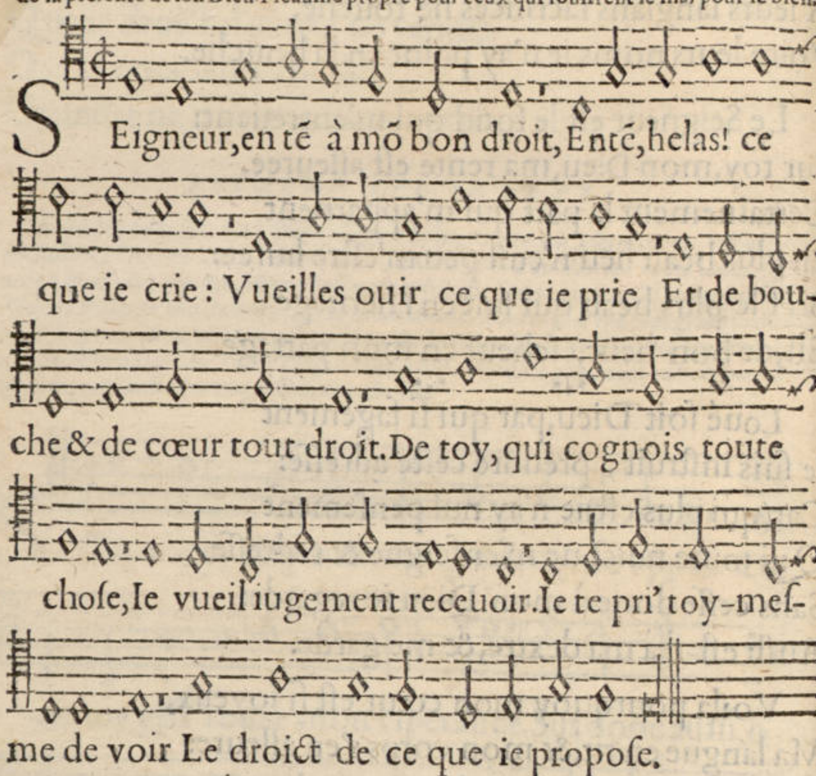
Voila pourquoy mon cœur est si ioyeux,
Ma langue en rit, & mon corps s'en asseure:
Sachant pour vray que dans le tombeau creux
Ne souffriras que ma vie demeure:
Et ne voudrois aucunement permettre
Que pourriture en ton Saint se vinst mettre.

Plustost, Seigneur, me mettras au sentier
Qui me conduise à vie plus heureuse:

Car, à vray dire, on n'a plaiſir entier
Qu'en regardant ta face glorieuſe:
Et dans ta main eſt, & ſera ſans ceſſe,
Le comble vray de ioye & de lieſſe.

PSEAVME XVII. TH. DE BE.

Dauid perſecuté, prie Dieu, faiſant comparaiſon de la cruauté de ſes ennemis auec ſon innocence. Toutesfois il recognoiſt que ceſte affliction eſt conduite par la volonté de Dieu, qui ſe ſert de telles gens pour l'exercer. Parquoy au lieu de ſe deſconforter, il s'eſtime beaucoup pl' heureux que ſes ennemis, pour l'aſſeurãce qu'il a de iouir quelque iour de la preſence de ſon Dieu. Pſeaume propre pour ceux qui ſouffrent le mal pour le bien.



Denuict mon cœur as eſprouué,
Tu l'as ſondé, mis ſur la touche,
Iamais ne dementit ma bouche:
Tu l'as touſiours ainſi trouué.
Quoy qu'on me face ou qu'on me die,
I'ay a ton dire regardé,

Et

Et d'enſuiure me ſuis gardé
Des pillars la meſchante vie.

Plaiſe-toy d'aſſeurer mes pas
En tes ſentiers, où ie chemine:
Fay tant que point ie ne decline,
Et que mon pié ne gliſſe pas.
Mon oraiſon ſoit entendue
Quand ie te prie en mon meſchef:
Làs, ie te prie, derechef
Ton aureille me ſoit tendue.

Ren admirable ta bonté,
O Dieu, qui es la ſouſtenance
De ceux qui ont en toy fiance,
Contre ceux qui t'ont reſiſté.
Vueille ſous l'ombre de ton aile
Me cacher bien & ſeurement,
Et tenir auſſi cherement
Qu'on tient de ſon œil la prunelle:

*** ***

Afin que ie puiſſe eſchapper
De ceux qui tant de maux me donnent,
De mes haineux qui m'enuironnent,
Afin de ma vie attraper.
Ils ſont ſi gras que plus n'en peuuent,
Fiers en propos, & orgueilleux:
Suiuent nos pas, viſent des yeux,
Pour me ruiner, s'ils me treuuent.

Sur tout l'vn d'entr'eux le plus fier
Semble vn lion qui eſt en queſte,
Vn lionceau guettant la beſte

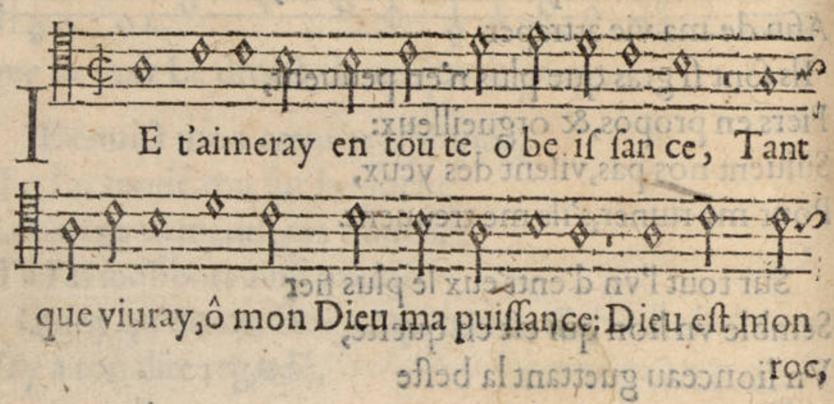
Au plus couuert de ſon hallier.
Marche au deuant mets-le par terre:
Arrache mon ame au meſchant,
Aueques le glaiue trenchant,
Dont aux meſchans tu fais la guerre.

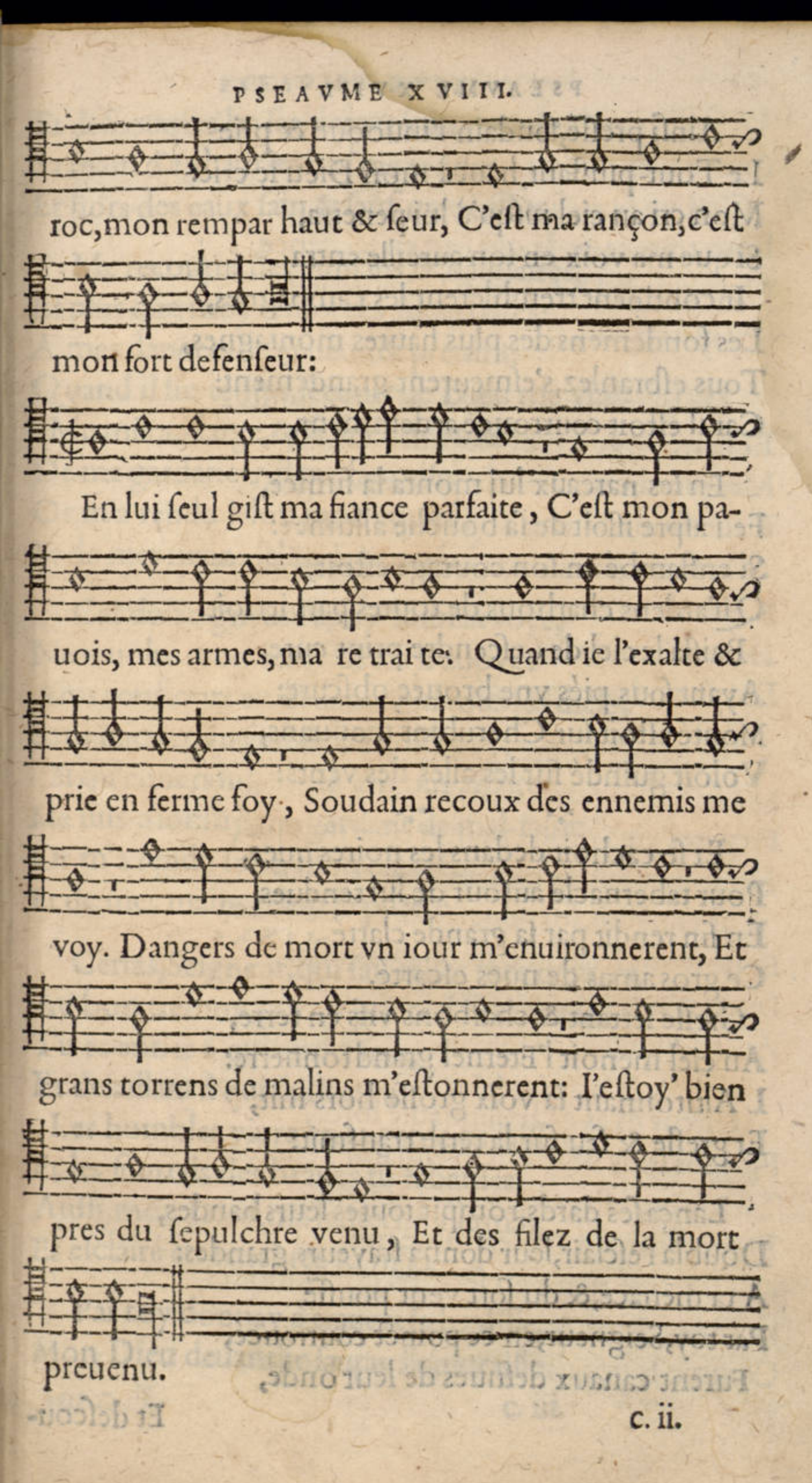
D'entre ceux me ſauue ton bras,
Qui ſont de ſi long temps au monde,
Et dont le cœur ici ſe fonde,
Pour y viure & deuenir gras.
Seigneur, tu leur emplis la pance
De tes biens plus delicieux:
Leurs fils ſont souls, & apres eux
Laiſſent aux leurs toute abondance.

Mais, quant à moy, ie te verray
Auec ma vie innocente:
Et de ta Maieſté preſente,
M'eſueillant ie me ſouleray.

PSEAVME XVIII. CL. MA.

Hymne treſexcellent, lequel Dauid chanta au Seigneur Dieu, apres qu'il l'eut rendu paiſible & victorieux ſur Saul, & ſur tous ſes autres ennemis: prophetiſant de Ieſus Chriſt en la concluſion du Pſeaume.




roc, mon rempar haut & seur, C'est ma rançon, c'est
mon fort defenseur:
En lui seul gist ma fiance parfaite, C'est mon pa-
uois, mes armes, ma re trai te: Quand ie l'exalte &
prie en ferme foy, Soudain recoux des ennemis me
voy. Dangers de mort vn iour m'enuironnerent, Et
grans torrens de malins m'estonnerent: I'estoy' bien
pres du sepulchre venu, Et des filez de la mort
preuenu.

Ainsi pressé, soudain i'inuoque & prie
Le Tout-puissant, haut à mon Dieu ie crie:
Mon cri au ciel iusqu'à lui penetra,
Si que ma voix en son aureille entra.
Incontinent tremblerent les campagnes,
Les fondemens des plus hautes montagnes,
Tous esbranlez, s'esmeurent grandement:
Car il estoit courroucé ardemment.

En ses nareaux lui monta la fumee,
Feu aspre issoit de sa bouche allumee:
Si enflambé en son courage estoit,
Qu'ardens charbons de toutes pars iettoit.
Baissa le ciel, de descendre print cure,
Ayant sous piés vne brouee obscure:
Monté estoit sur Cherubins mouuans,
Voloit guindé sur les ailes des vents:

⁂ ⁂

Et se cachoit dedans les noires nues,
Pour tabernacle autour de lui tendues.
En fin rendit par sa grande clarté
Ce gros amas de nues escarté.
Gresle iettant & charbons vifs en terre,
Au ciel menoit l'Eternel grand tonnerre:
L'Altitonnant sa voix grosse hors mit,
Et gresle & feu sur la terre transmit:

Lança ses dards, rompit toutes leurs bandes,
Doubla l'esclair, leur donna frayeurs grandes:
A ta menace, & du fort vent poussé
Par toy, Seigneur, en ce poinct courroucé,
Furent canaux desnués de leur onde,

Et descouuers les fondemens du monde.
Sa main d'enhaut ici bas me tendit,
Et hors des eaux sain & sauf me rendit:

Me recourut des puissans & haussaires,
Et plus que moy renforcés aduersaires:
A mes dangers il preueut,& preuint:
Quand il fut temps,secours de Dieu me vint:
Me mit au large,& si fit entreprise
De me garder:car il me fauorise.
Or m'a rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon la pureté.

Car du Seigneur i'auoy' suiui la voye,
Ne reuolté mon cœur de lui n'auoye:
.Ains tousiours eu deuant l'œil tous ses dicts,
Sans reietter vn seul de ses edicts:
Si qu'enuers lui,entier en tout affaire
Me suis monstré,me gardant de mal-faire:
Or m'a rendu selon mon equité.
Et de mes mains selon la pureté.

PAVSE.

Certes,Seigneur,qui sais telles mes œuures,
Au bon tresbon,pur au pur te descœuures:
Tu es entier à qui entier sera,
Et defaillant à qui failli aura.
Les humbles viure en ta garde tu laisses,
Et les sourcils des braues tu rabaisses.
Aussi,mon Dieu,ma lanterne allumas,
Et esclairé en tenebres tu m'as.

Par toy donnay à trauers la bataille,
Mon Dieu deuant,ie sautay la muraille.

C'est l'Eternel qui entier est trouué,
Son parler est comme au feu esprouué:
C'est vn bouclier de forte resistance
Pour tous ceux-la qui ont en lui fiance.
Mais qui est Dieu, sinon le Supernel?
Ou qui est fort, si ce n'est l'Eternel?

De hardiesse & force il m'enuironne,
Et seure voye à mes emprises donne:
Mes piés à ceux des cheureux fait egaux,
Pour monter lieux difficiles & hauts.
Ma main par lui aux armes est apprise,
Si que du bras vn arc d'acier ie brise.
De ton secours l'escu m'as apporté,
Et m'a ta dextre au besoin supporté.

Ta grand' bonté, où mon espoir mettoye,
M'a fait plus grand encor' que ie n'estoye:
Preparer vins mon chemin sous mes pas,
Dont mes talons glissans ne furent pas:
Car ennemis seu poursuiure & atteindre,
Et ne reuin sans du tout les esteindre:
Durer n'ont peu, tant bien les ay secoux,
Ains à mes piés trebuscherent de coups.

⁂ ⁂

Circui m'as de belliqueuse force,
Ployant sous moy qui m'enuahir s'efforce:
Tu me monstras le dos des ennemis,
Et mes haineux i'ay en ruine mis.
Ils ont crié, n'ont eu secours quelconques,
Mesmes à Dieu, & ne les ouit onques.
Comme la poudre au vent les ay rendus,

Et com-

Et comme fange en la place estendus.

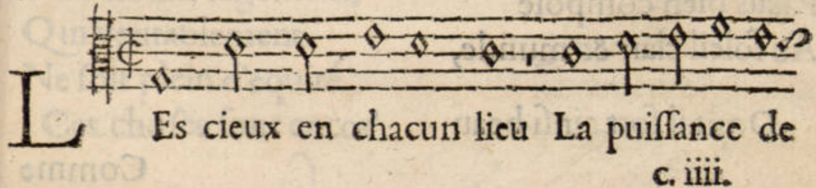
Deliuré m'as du mutin populaire,
Et t'a pleu chef des nations me faire:
Voire le peuple, à moy peuple incognu,
Sous mon renom obeir m'est venu:
Maints estrangers, par seruile contrainte
M'ont fait honneur d'obeissance feinte:
Maints estrangers redoutans mes efforts,
Espouuantés ont tremblé en leurs forts.

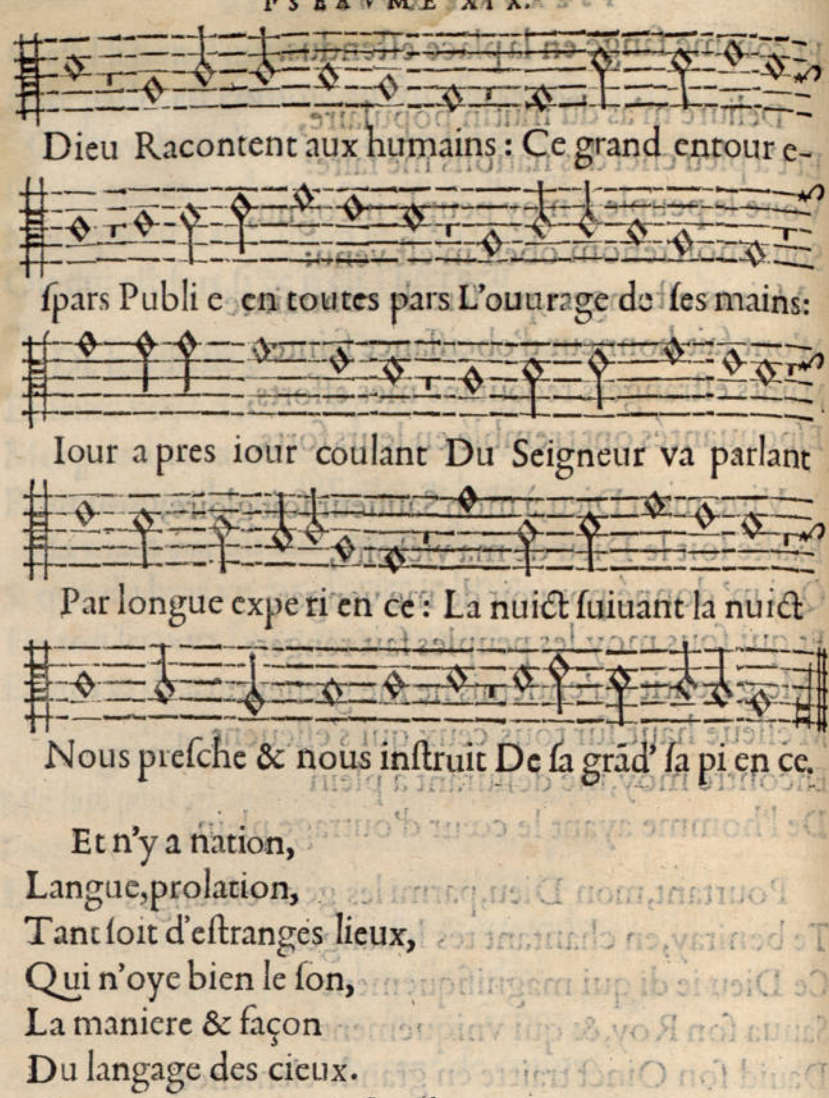
Viue mon Dieu, à mon Sauueur soit gloire,
Exalté soit le Dieu de ma victoire,
Qui m' donné pouuoir de me venger,
Et qui sous moy les peuples fait renger:
Me garentit qu'ennemis ne me greuent:
M'esleue haut sur tous ceux qui s'esleuent
Encontre moy, me deliurant à plein
De l'homme ayant le cœur d'outrage plein.

Pourtant, mon Dieu, parmi les gens estranges
Te beniray, en chantant tes louanges.
Ce Dieu ie di qui magnifiquement
Sauua son Roy, & qui vniquement
Dauid son Oinct traitte en grande clemence,
Traittant de mesme à iamais sa semence.

PSEAVME XIX. CL. MA.

Il monstre par le merueilleux ouurage des cieux, combien Dieu est puissant: loue & exalte la Loy diuine: & en fin prie le Seigneur qu'il le preserue de peché, afin de lui estre agreable.





Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant ſoit d'eſtranges lieux,
Qui n'oye bien le ſon,
La maniere & façon
Du langage des cieux.
Leur tour par tout s'eſtend,
Et leur propos s'entend
Iuſques au bout du monde:
Dieu en eux a poſé
Palais bien composé
Au ſoleil clair & munde,

Dont il ſort ainſi beau

Comme vn espoux nouueau
De son paré pourpris:
Semble vn grand prince à voir
S'esgayant pour auoir
D'vne course le prix.
D'vn bout des cieux il part,
Et atteint l'autre part
En vn iour tant est viste:
Outreplus n'y a rien
En ce val terrien
Qui sa chaleur euite.
⁂ ⁂
La tres-entiere Loy
De Dieu souuerain Roy,
Vient l'ame restaurant:
Son tesmoignage seur
Sapience en douceur
Monstre à l'humble ignorant.
D'icelui Roy des rois
Les mandemens sont droits,
Et ioye au cœur assignent:
Les commandemens saints
De Dieu sont purs & saints,
Et les yeux illuminent.

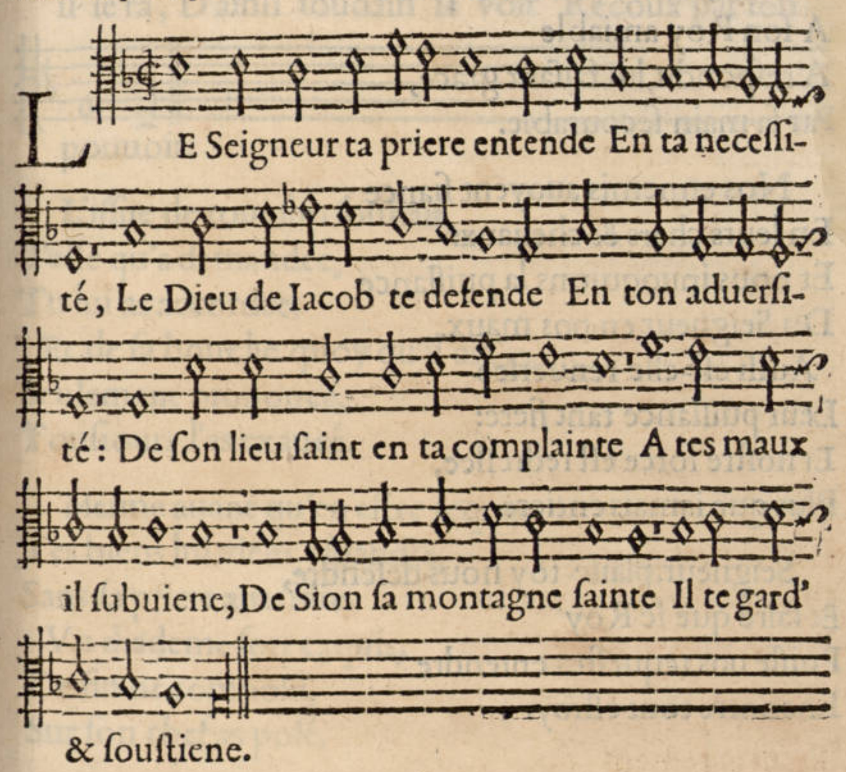
L'obeissance à lui
Est vn tressaint appui
A perpetuité:
Dieu ne fait iugement,
Qui veritablement
Ne soit plein d'equité.
Ces choses sont encor'

Plus desirables qu'or,
Fust-ce fin or de touche:
Et en vn cœur sans fiel
Sont plus douces que miel,
Ne pain de miel en bouche.

Qui seruir te voudra,
Par ces poincts apprendra
A ne se fouruoyer:
Et en les obseruant,
En aura le seruant
Grand & riche loyer.
Mais où se trouuera
Qui ses fautes saura
Nombrer, penser, ne dire?
Làs! de tant de pechés,
Qui me sont tous cachés,
Purge-moy trescher Sire:

Aussi des grans forfaits
Temerairement faits,
Soit ton serf relasché:
Qu'ils ne regnent en moy:
Si seray hors d'esmoy,
Et net de grand peché.
Ma bouche prononcer,
Ne mon cœur rien penser
Ne puisse qui ne plaise
A toy, mon defendeur,
Sauueur & amendeur
De ma vie mauuaise.

Le peuple voyant ſon Roy aller en vne guerre fort dangereuſe, inuoque Dieu: puis le remercie, comme deſia aſſeuré de la victoire. Pſeaume propre pour l'Egliſe aſſaillie de tous coſtez par les princes infideles.



De tes offertes & ſeruices
Se vueille ſouuenir,
Et faire tous tes ſacrifices
En cendre deuenir:
Te donne iſſue en ton affaire
Telle que tu demandes:
Vueille tes empriſes parfaire,
Et petites & grandes:

Dieu vueille accomplir tes prieres,
Afin que tous ioyeux

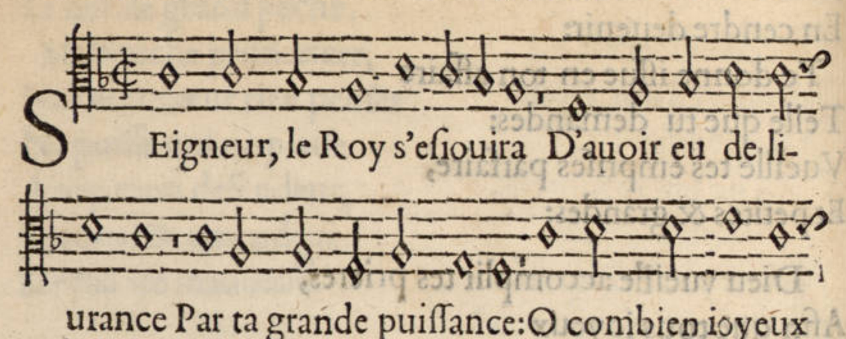
Dreſſions enſeignes & banieres
En ſon Nom glorieux:
Diſans, Dieu de ſa ſainte place
A ſon Roy amiable
A reſpondu, lui faiſant grace,
Par ſa main ſecourable.

Nos ennemis auoyent fiance
En leurs chars & cheuaux:
Et nous inuoquions la puiſſance
Du Seigneur en nos maux.
Auſſi eſt-elle renuerſee
Leur puiſſance tant fiere:
Et noſtre force eſt redreſſee,
Plus que iamais entiere.

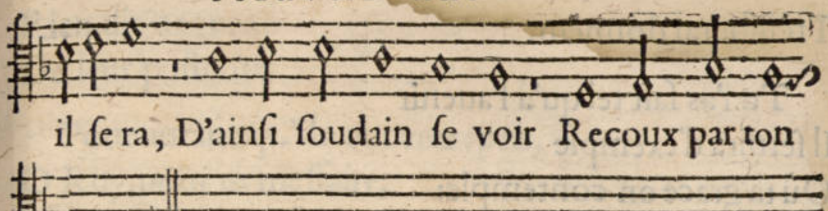
Seigneur, plaiſe-toy nous defendre,
Et faire que le Roy
Puiſſe nos requeſtes entendre
Encontre tout effroy.

PSEAVME XXI. TH. DE BE.

Dauid en la perſonne du peuple rend graces des grans biens que Dieu lui a faits. Et ſemble auoir fait ce Pſeaume eſtant à la pourſuite de ſes ennemis deſia deſſaits en partie: combien qu'aucuns l'expoſent comme d'vne victoire deſia entierement obtenue, dont il eſt parlé 2. Sam. 10. Pſeaume conioint auec le precedent.



il



pouuoir.

L'iſſue de tout ſon ſouhait,
Telle qu'a demandee,
Tu lui as accordee:
Et de ſa bouche quoy qu'il ait
Seulement prononcé,
Touſiours l'as exaucé.

Meſme auant qu'en eſtre requis,
Tes biens lui viens eſpandre,
Sans ſa priere attendre.
Vn diademe fort exquis,
De fin or compoſé,
Sur ſon chef as poſé.

Il te demandoit ſeulement
Que lui fiſſes la grace
De viure quelque eſpace:
Et là deſſus bien longuement
Durer tu lui permets,
Voire pour tout iamais.

Par le moyen de ta bonté
On voit par tout ſemee
Sa bonne renommee:
Car tu lui as touſiours eſté
Et de gloire & d'honneur

Treſliberal donneur.

Tu l'as fait tel qu'à l'auenir
Il ſeruira d'exemple
Où ta grace on contemple:
Tu l'as fait ioyeux deuenir,
Iettant ſur lui tes yeux
D'vn regard gracieux.

Car le Roy met en ceſt aſſaut,
Pour ſa pleine aſſeurance,
En Dieu ſon eſperance:
Il attend ſecours du Treshaut,
Dont ſe peut aſſeurer
De ferme demeurer.

Ta main ſuffit bien pour fraper,
Voire du tout deffaire
Quiconque t'eſt contraire:
Ta main ſaura bien attraper
Ceux qui ton los & pris
Auront eu en meſpris:

Ton courroux les embraſera
Ainſi qu'vne fournaiſe
Toute rouge de braiſe:
Ton ire les engloutira,
En tes feux allumés
Toſt ſeront conſumés:

Raclés ſeront entierement
De ceſte terre baſſe,
Eux & toute leur race.
Il ne ſera aucunement

Rien

Rien dit ne recité
De leur posterité:

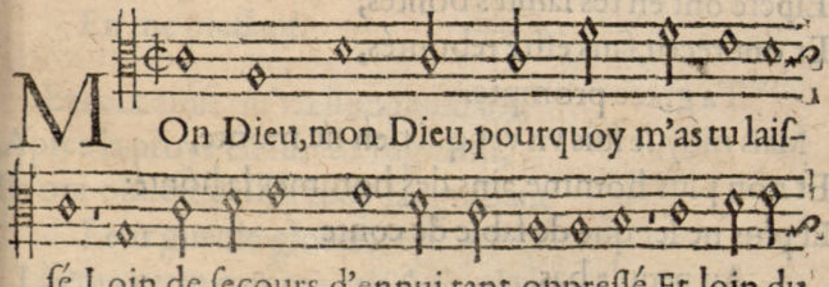
Pour autant qu'ils ont entrepris,
O Roy, pour te meffaire,
Chose meschante à faire:
Contre toy le conseil ont pris:
Mais leur pouuoir trop bas
Ne l'accomplira pas.

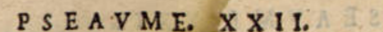
La bande de ces enuieux,
Qui ton honneur rebute,
Tu te mettras en bute:
Et pour les ferir droit aux yeux,
Ton traict sera couché,
Et sur eux descoché.

Or donques leue-toy, Seigneur,
Et de monstrer t'efforce
La grandeur de ta force:
A celle fin qu'en ton honneur
Tousiours allions chantans,
Et tes faits racontans.

PSEAVME XXII. CL. MA.

Prophetie de Iesus Christ, en laquelle Dauid chante d'entree sa basse & honteuse deiection: puis l'exaltation & l'estendue de son royaume iusques aux fins de la terre, & la perpetuelle duree d'icelui.





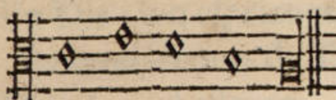


cri que ie t'ay adreſſé En ma cõplainte? De iour mon

Dieu, ie t'inuoque ſans feinte, Et toutefois ne reſpõd



ta voix ſainte: De nuict auſſi, & n'ay dequoy eſtein-



te Soit ma clameur.

Helas, tu es le Saint & la tremeur,
Et d'Iſrael le reſident bon-heur,
Là où t'a pleu que ton los & honneur
On chante & priſe.
Nos peres ont leur fiance en toy miſe,
Leur confiance ils ont ſur toy aſſiſe,
Et tu les as de captifs en franchiſe
Touſiours boutez.

A toy crians d'ennui furent oſtés,
Eſperé ont en tes ſaintes bontés,
Et ont receu, ſans eſtre reboutés,
Ta grace prompte.
Mais moy, ie ſuis vn ver qui rien ne monte,
Et non plus homme, ains des hommes la honte:
Et plus ne ſer que de fable de conte
Au peuple bas.

Chacun

Chacun qui voit comme ainſi tu m'abas,
De moy ſe moque,& y prend ſes esbas:
Me font la mouë,& puis haut,& puis bas
Hochent la teſte:
Puis vont diſans,Il s'appuye & s'arreſte
Du tout ſur Dieu,& lui fait ſa requeſte:
Donc qu'il le ſauue,& que ſecours lui preſte,
S'il l'aime tant.

Si m'as-tu mis hors du ventre pourtant,
Cauſe d'eſpoir tu me fus apportant
Dés que i'eſtoy' les mammelles tettant
De ma nourrice.
Et qui plus eſt,ſortant de la matrice
Me recueillit ta ſainte main tutrice,
Et te monſtras eſtre mon Dieu propice
Dés que fu né.

Ne te tien donc de moy ſi deſtourné:
Car le peril m'a de pres adiourné,
Et n'eſt aucun par qui me ſoit donné
Secours ne grace.
Maint gros taureau m'enuironne & menace,
Les gros taureaux de Baſan,terre graſſe,
Pour m'aſſieger m'ont ſuiui à la trace,
En me preſſant.

Et tout ainſi qu'vn lion rauiſſant,
Apres la proye en fureur rugiſſant,
Ils ont ouuert deſſus moy languiſſant
Leur gueule gloute.
Làs!ma vertu comme eau s'eſcoule toute:

N'ay os qui n'ait la iointure diſſoute:
Et comme cire en moy fond goute à goute
Mon cœur faſché.

PAVSE.

D'humeur ie ſuis comme tuile aſſeché,
Mon palais eſt à ma langue attaché:
Tu m'as fait preſt d'eſtre au tombeau couché,
Reduit en cendre:
Car circui m'ont les chiens pour me prendre:
La fauſſe troupe eſt venue m'offendre,
Venue elle eſt me tranſpercer & fendre
Mes piés & mains.

Conter ie puis mes os du plus au moins:
Ce que voyans les cruels inhumains,
Tous reſiouis me iettent regards maints
Auec riſee.
Ia ma deſpouille entr'eux ont diuiſee:
Entr'eux deſia ma robe depoſee
Ils ont au ſort hazardeux expoſee,
A qui l'aura.

Seigneur, ta main donc ne s'eſloignera:
Ains par pitié ſecours me donnera:
Et s'il te plaiſt, elle ſe haſtera,
Mon Dieu ma force.
Sauue de glaiue & de mortelle eſtorce
Mon ame, helas, que de perdre on s'efforce:
Deliure-la, que du chien ne ſoit morſe,
Chien enragé.

Du leonin goſier encouragé
Deliure-moy: reſpon à l'affligé,

Qui eſt par grand's licornes aſſiegé,
Des cornes d'elles.

*** ***

Si conteray à mes freres fideles
Ton Nom treshaut: tes vertus immortelles
Diray parmi les aſſemblees belles,
Parlant ainſi,

Vous craignans Dieu, confeſſez-le ſans ſi:
Fils de Iacob, exaltez ſa merci:
Crain-le touſiours toy d'Iſrael auſſi,
La race entiere.
Car rebouté n'a l'humble en ſa priere,
Ne deſtourné de lui ſa face arriere:
S'il a crié, ſa bonté ſinguliere
L'a exaucé.

Ainſi ton los par moy ſera hauſsé
En grande troupe: & mon vœu ia dreſsé
Rendray deuant le bon peuple amaſsé,
Qui te craint, Sire.
Là mangeront les poures à ſuffire:
Benira Dieu, qui Dieu craint & deſire:
O vous ceux-la, ſans fin, ie le puis dire,
Vos cœurs viuront.

Cela penſant tous ſe conuertiront
Les bouts du monde, & à Dieu ſeruiront:
Bref, toutes gens leur genoux flechiront
En ta preſence.
Car ils ſauront qu'à la Diuine eſſence
Seule appartient regne & magnificence:
Dont ſur les gens ſeras par excellence

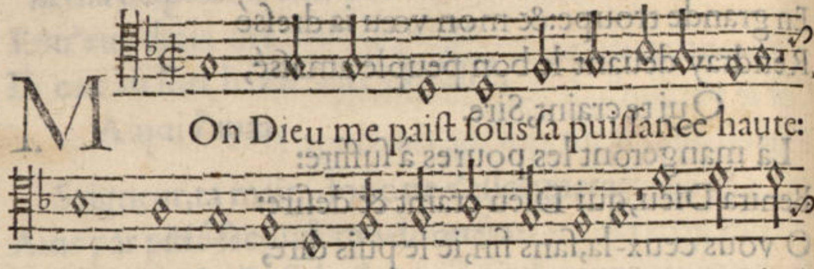
Roy conquerant.

Gras & repeus te viendront adorant,
Voire le maigre à la fosse courant,
Et dont la vie est hors de restaurant,
Te donra gloire.
Puis leurs enfans à te seruir & croire
S'enclineront:& en tout territoire
De fils en fils il sera fait memoire
Du Tout-puissant.

Tousiours viendra quelcun d'entr'eux issant,
Lequel au peuple à l'auenir naissant
Ira par tout ta bonté annonçant,
Sur moy notoire.

PSEAVME XXIII. CL. MA.

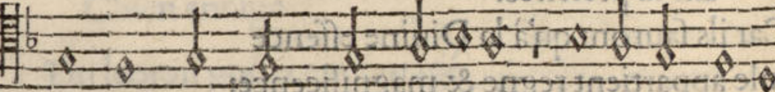
Il chante les biens & la felicité qu'il a:& d'vne merueilleuse fiance se promet que Dieu, duquel ce bien lui vient, le traitera tousiours de mesme.



C'est mõ berger, de rien ie n'auray faute. En tect biẽ



seur, ioignant les beaux herbages, Coucher me



fait, me meine aux clairs riuages, Traite ma vie en

dou-



douceur treshumaine , Et pour ſon Nom par



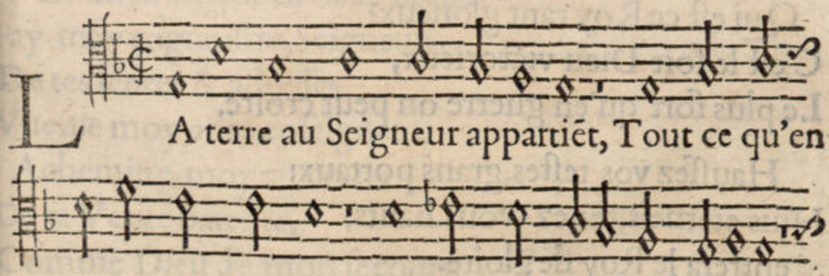
droits ſentiers me meine.

Si ſeurement que quand au val viendroye
D'ombre de mort,rien de mal ne craindroye:
Car auec moy tu es à chacune heure:
Puis ta houlette & conduite m'aſſeure.
Tu enrichis de viures neceſſaires
Ma table,aux yeux de tous mes aduerſaires.

Tu oings mon chef d'huiles & ſenteurs bonnes,
Et iuſqu'aux bords pleine taſſe me donnes:
Voire & feras que ceſte faueur tiene
Tant que viuray compagnie me tiene:
Si que touſiours de faire ay eſperance
En la maiſon du Seigneur demeurance.

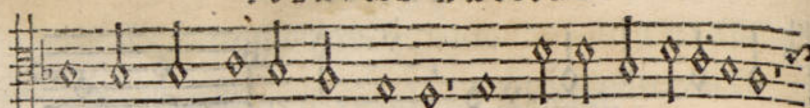
PSEAVME XXIIII. CL. MA.

Dauid fit ce Pſeaume,pour dire qnand on ameneroit l'Arche,où habitoit la Diuinité, dedans le temple que Salomon deuoit faire.



LA terre au Seigneur appartiẽt, Tout ce qu'en

ſa rondeur contient, Et ceux qui habitent en elle:





Mais sa montagne est vn saint lieu:
Qui viendra donc au mont de Dieu?
Qui est-ce qui là tiendra place?
L'homme de mains & cœur laué,
En vanité non esleué,
Et qui n'a iuré en fallace.

L'homme tel, Dieu le benira:
Dieu son Sauueur le munira
De misericorde & clemence.
Telle est la generation
Cerchant, cerchant d'affection,
O Dieu de Iacob, ta presence.

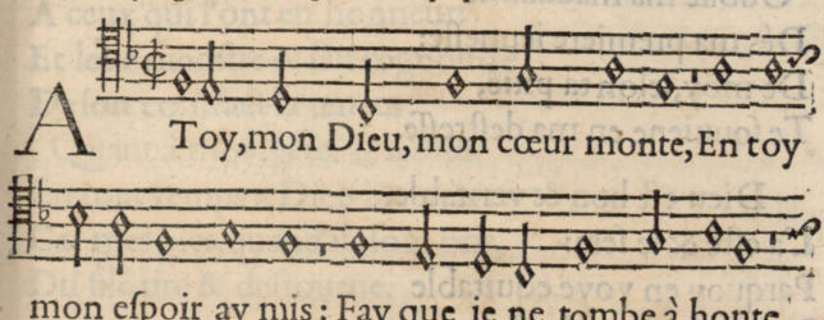
Haussez vos testes, grans portaux:
Huis eternels, tenez-vous hauts,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui est ce Roy tant glorieux?
C'est le fort Dieu victorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

Haussez vos testes, grans portaux:
Huis eternels, tenez-vous hauts,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui est ce Roy tant glorieux?

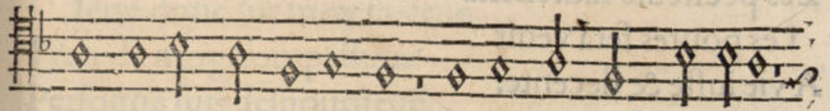
Le Dieu d'armes victorieux,
C'est lui qui est le Roy de gloire.

PSEAV. XXV. CL. MA.

Ici l'homme pressé de ses pechés, & de la malice de ses ennemis, prie le Seigneur Dieu pour soy, & generalement pour tout le peuple.



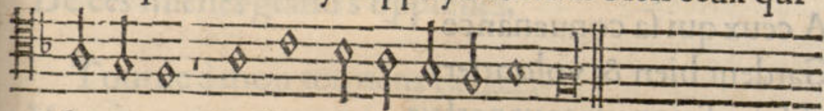
A Toy, mon Dieu, mon cœur monte, En toy mon espoir ay mis: Fay que ie ne tombe à honte,



Au gré de mes ennemis. Honte n'auront voiremẽt



Ceux qui dessus toy s'appuyent: Mais bien ceux qui



durement, Et sans cause les ennuyent.

Le chemin que tu nous dresses
Fay-moy cognoistre, Seigneur.
De tes sentes & adresses
Vueille moy estre enseigneur.
Achemine-moy au cours
De ta Verité patente,
Comme Dieu de mon secours,
Où i'ay chacun iour attente.

De tes bontés te recorde,
Mets en memoire,& estens
Ceste grand' misericorde,
Dont vsé as de tout temps.
Oublie ma mauuaistié
Dés ma premiere ieunesse:
De moy,selon ta pitié,
Te souuiene en ma destresse.

Dieu est bon & veritable,
L'a esté & le sera:
Parquoy en voye equitable
Les pecheurs radressera:
Les poures fera venir
A vie iuste & decente:
Aux poures fera tenir
L'Eternel sa droite sente.

*** ***

Bonté,seurté,souuenance,
Sont du Seigneur les sentiers
A ceux qui sa conuenance
Gardent bien & volontiers.
Helas,Seigneur tout parfait,
Pour l'amour de ton Nom mesme
Pardonne-moy mon forfait.
Car c'est vn forfait extreme.

Qui sera l'homme,à vray dire,
Qui son Dieu desirera?
Du chemin qu'il doit elire
L'Eternel l'aduertira:
A repos parmi ses biens

Viura

Viura ſon cœur en grand' aage:
Puis auront les enfans ſiens
La terre pour heritage.

Dieu fait ſon ſecret paroiſtre
A ceux qui l'ont en honneur:
Et leur monſtre & fait cognoiſtre
De ſon contract la teneur.
Quant à moy, yeux & eſprits
En tout temps à Dieu ie tourne:
Car mes piés, quand ils ſont pris,
Du filé tire & deſtourne.

Iette donc ſur moy ta veuë,
Pren de moy compaſſion:
Perſonne ſuis deſpourueuë,
Seule, & en affliction.
Ia mon cœur ſen empirer,
Et augmenter ſes deſtreſſes:
Làs! vueille-moy retirer
De ces mienes grand's oppreſſes.

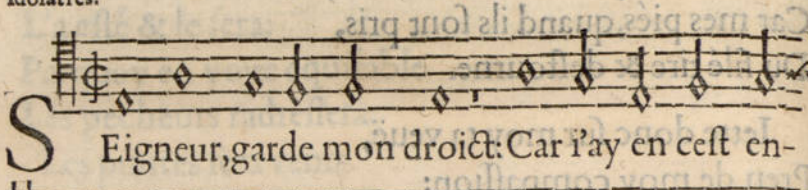
Tourne à mon torment ta face,
Voy ma peine & mon ſouci,
Et tous mes pechés efface,
Qui ſont cauſe de ceci.
Voy mes ennemis qui ſont
Non ſeulement groſſe bande:
Mais qui ſur moy, certes, ont
Haine furieuſe & grande:

Preſerue de leur embuſche
Ma vie, & deliure-moy,

Qu'à honte ie ne trebusche,
Puis que i'ay espoir en toy.
  Que ma simple integrité
Comme à l'vn des tiens me serue:
Et de toute aduersité
Israel tire & conserue.

PSEAVME XXVI. TH. DE BE.

Il proteste de sa bonne conscience enuers ses ennemis, & se voue du tout au seruice de Dieu: auquel il prie de le vouloir garder, & mettre à part: preuoyant la rigoureuse punition que Dieu fera des meschans. Pseaume propre pour ceux qui sont affligez entre les idolatres.

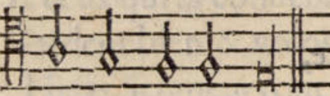


SEigneur, garde mon droict: Car i'ay en cest en-

droit Cheminé droit & rondement: I'ay en Dieu



esperance, Qui me donne asseurance Que choir ne



pourray nullement.

  Seigneur, essaye-moy:
Ie requier que de toy
Sondé ie soy'& esprouué:
  Mes reins & mes pensees
Dans le feu soyent lancees,
Pour voir quel ie seray trouué:
  Pour-autant que l'œil mien

Tous-

Tousiours fiché ie tien
Sur ta pitié & grand' bonté:
Ma vie ie conforme
Au plus pres de la forme
Que nous enioint ta Verité.

Vn tas de mensongers,
Inconstans & legers,
Gardé me suis de frequenter:
Et tout homme qui vse
De cautelle & de ruse
N'ay voulu, ni ne vueil hanter.

Le complot des peruers,
Et leur cœur de trauers
Mon cœur a tousiours detesté:
Meschantes compagnies
I'ay tellement hayes
Que ne m'en suis point accointé.

⁂ ⁂

Mes mains nettes tiendray,
A tout bien les duiray:
Puis apres, quand ie seray tel,
Seigneur, à tes seruices,
Et diuins sacrifices
Entendray, pres de ton autel:

Afin que ton honneur,
Et ta gloire, Seigneur,
A pleine voix i'aille chantant:
Et toutes tes merueilles,
Grandes & nompareilles,
Par tout on m'oye racontant.

Le ſaint & ſacré lieu
Où tu te tiens, mon Dieu,
M'eſt precieux iuſques au bout:
Ce Diuin Tabernacle,
De ta gloire habitacle,
I'eſtime & priſe deſſus tout.

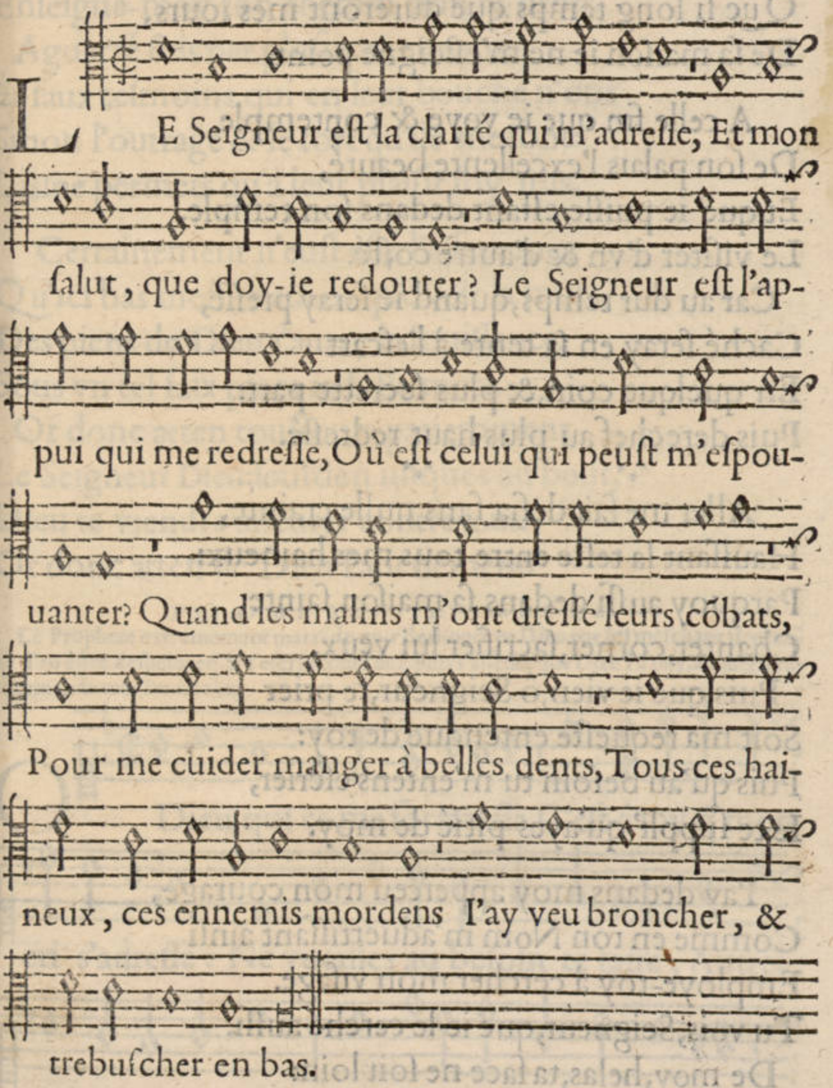
Or donc ne me compren,
Et point ne me repren
Quand des meſchans te vengeras:
Soit mon ame innocente
De ta fureur exempte
Quand les meurtriers tu iugeras.

Car les traiſtres qu'ils ſont,
En leurs mains touſiours ont
Quelque fauſſe accuſation:
Bref, ils ne ſauroyent eſtre,
Qu'ils n'ayent pleine dextre
Des preſens de corruption.

Mais ie vueil aller droit,
D'vn cœur entier & droit,
En rondeur & toute equité.
Fay-moy miſericorde,
O mon Dieu, & m'accorde
Que par toy ie ſoy' racheté.

Or me voy-ie remis,
Et mes piés affermis
Au chemin vni & entier:
Dont ta gloire immortelle,
En la troupe fidele
De chanter ie feray meſtier.

Dauid deliuré de quelque grand danger, s'asseure merueilleusement de la bonté de Dieu: auquel il fait priere, declarant son extreme necessité, auec asseurance d'estre exaucé. Pseaume propre aux poures fideles que Dieu a arrachez aux persecuteurs, & qui se sont retirez en l'assemblee du Seigneur.



Tout vn camp viene, & moy seul enuironne,
Iamais pourtant mon cœur n'en tremblera:
Viene assaillir qui voudra ma personne,
Dessus cela mon cœur s'asseurera.

A l'Eternel i'ay requis vn ſeul poinct,
Et vueil encor' lui requerir touſiours,
Que ſi long temps que dureront mes iours,
De ſa maiſon ie ne m'eſloigne point:

A celle fin que ie voye & contemple
De ſon palais l'excellente beauté,
Et que ie puiſſe eſtant dedans ſon temple,
Le viſiter d'vn & d'autre coſté.
Car au dur temps, quand ie ſeray preſſé,
Caché ſeray en ſa tente à l'eſcart
En quelque coin, & plus ſecrette part:
Puis derechef au plus haut redreſſé.

⁂ ⁂

Aller me fait deſia ſans nulle crainte,
Hauſſant la teſte entre tous mes haineux:
Parquoy auſſi dedans ſa maiſon ſainte
Chanter, corner, ſacrifier lui veux.
Puis que ie vien, ô Seigneur, te prier
Soit ma requeſte entendue de toy:
Puis qu'au beſoin tu m'entens eſcrier,
Ie te ſuppli' qu'ayes pitié de moy.

I'ay dedans moy apperceu mon courage,
Comme en ton Nom m'aduertiſſant ainſi
Employe-toy à cercher mon viſage.
Tu vois, Seigneur, que ie le cerche auſſi.
De moy, helas, ta face ne ſoit loin:
Ton ſerf ne chaſſe en fureur, ô mon Dieu:
Tu m'as eſté fauorable en maint lieu:
Dieu mon Sauueur ne me laiſſe au beſoin.

Quand ie n'auroy' pour moy pere ni mere,

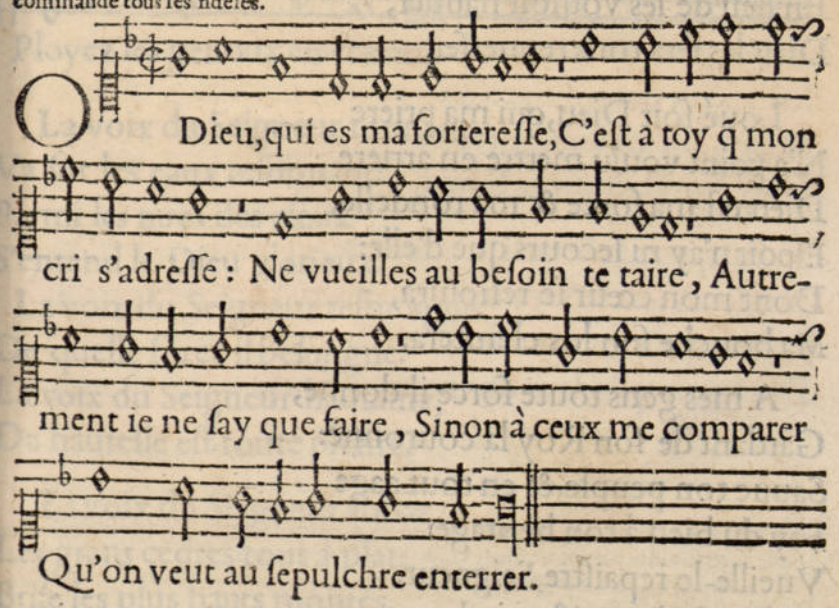
Mon

Mon Dieu ſera pour moy,quoy qu'il en ſoit.
Ie ſuis preſſé:parquoy,ô Dieu mon Pere,
Enſeigne-moy ton chemin bon & droit.
Aguetté ſuis par pluſieurs ennemis
Et faux teſmoins,qui en leur bouche n'ont
Sinon l'outrage & le tort qu'ils me font:
Làs!ne permets qu'à leur plaiſir ſoy' mis.

Certainement n'euſt eſté l'aſſeurance
Qu'ici bas meſme auant que voir la mort,
Des biens de Dieu i'auray la iouiſſance,
Sous vn tel faix pieça ie fuſſe mort.
Or donc atten touſiours patiemment
Le Seigneur Dieu:ſouſtien iuſques au bout,
Dieu te viendra aſſeurer contre tout.
Or donc atten de Dieu l'auenement.

PSEAVME XXVIII. TH. DE BE.

Le Prophete extremement marri de voir deshonorer Dieu par les meſchans,demande d'en eſtre deſueloppé,& s'eſcrie contr'eux:puis s'aſſeure que Dieu l'a ouy,auquel il recommande tous les fideles.



Vueilles ouir ce que ie crie,
Quand à mains iointes ie te prie,
Venant en ton ſaint lieu me rendre:
Mon Dieu,ne vueille me comprendre
Parmi tant de meſchans,qui n'ont
Aucun plaiſir,qu'au mal qu'ils font.

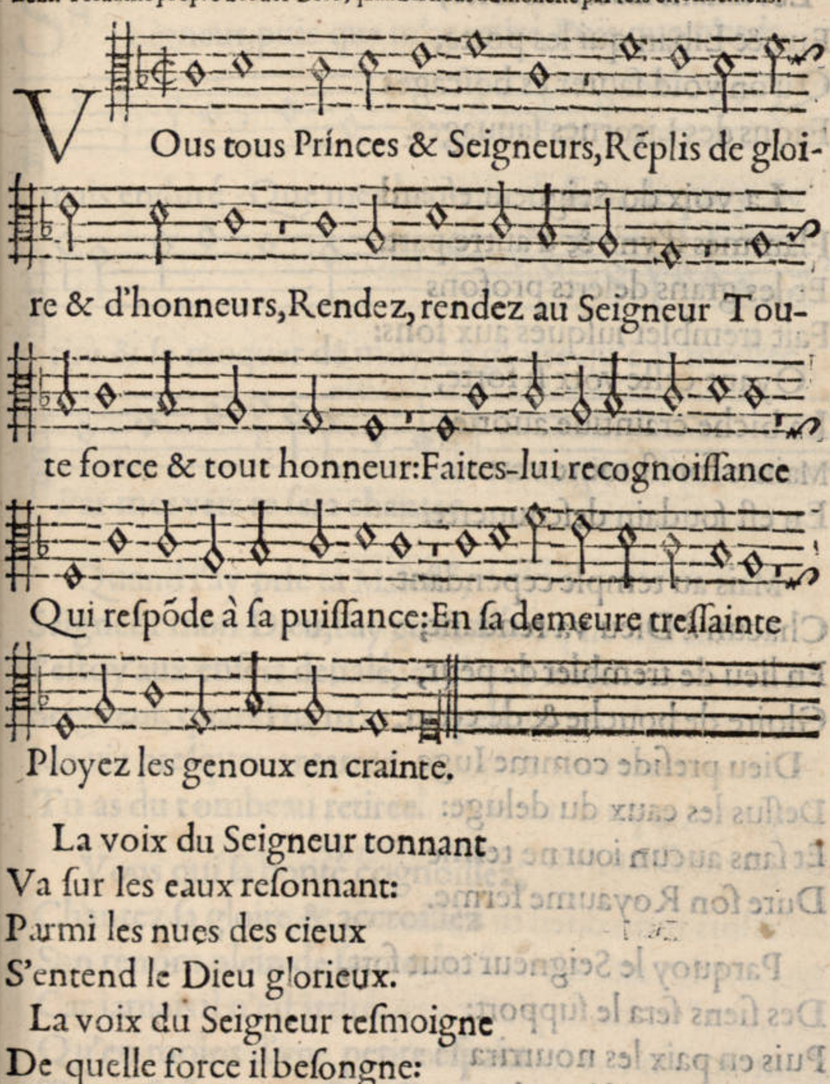
En la bouche ils n'ont que concorde:
Mais leur cœur à tout mal s'accorde.
Paye-les ſuiuant leurs merites,
Et leurs intentions maudites:
Selon le train qu'ils ont mené,
Salaire auſſi leur ſoit donné.

D'autant qu'ils n'ont en leurs courages
Conſideré ſes hauts ouurages,
Ne taché d'auoir cognoiſſance
Des hauts effects de ſa puiſſance,
En lieu de les vouloir hauſſer,
Dieu les fera tous renuerſer.

Loué ſoit Dieu,qui ma priere
N'a point voulu mettre en arriere.
Dieu eſt ma force & ma rondelle,
Eſpoir n'ay ni ſecours que d'elle:
Dont mon cœur ſe reſiouira,
Ma bouche ſon los chantera.

A mes gens toute force il donne,
Gardant de ſon Roy la couronne:
Sauue ton peuple,& en tout aage
Fay du bien à ton heritage:
Vueille-le repaiſtre,Seigneur,
Et ſans fin le croiſtre en honneur.

Cantique excellent, auquel Dauid descrit la maiesté de Dieu par les foudres & tempestes, qui estonnent toutes creatures: combien que cependant il soit doux & gracieux aux siens. Pseaume propre à louer Dieu, quand il nous admoneste par tels estonnemens.



La voix du Seigneur tonnant
Va sur les eaux resonnant:
Parmi les nues des cieux
S'entend le Dieu glorieux.
La voix du Seigneur tesmoigne
De quelle force il besongne:
La voix du Seigneur hautaine,
De hautesse est toute pleine.

La voix du Seigneur abbat
Les grans cedres tout à plat:
Brise les plus hauts montés,

Au mont du Liban plantés:
Les faisant sauter en sorte,
Eux & Liban qui les porte,
Qu'on void sauter és boscages
Faons des Licornes sauuages.

La voix du Seigneur espard
Flammes d'vne & d'autre part:
Et les grans deserts profons
Fait trembler iusques aux fons:
Oyant ceste voix si forte,
La biche craintiue auorte:
Mainte forest toute verte
En est soudain descouuerte.

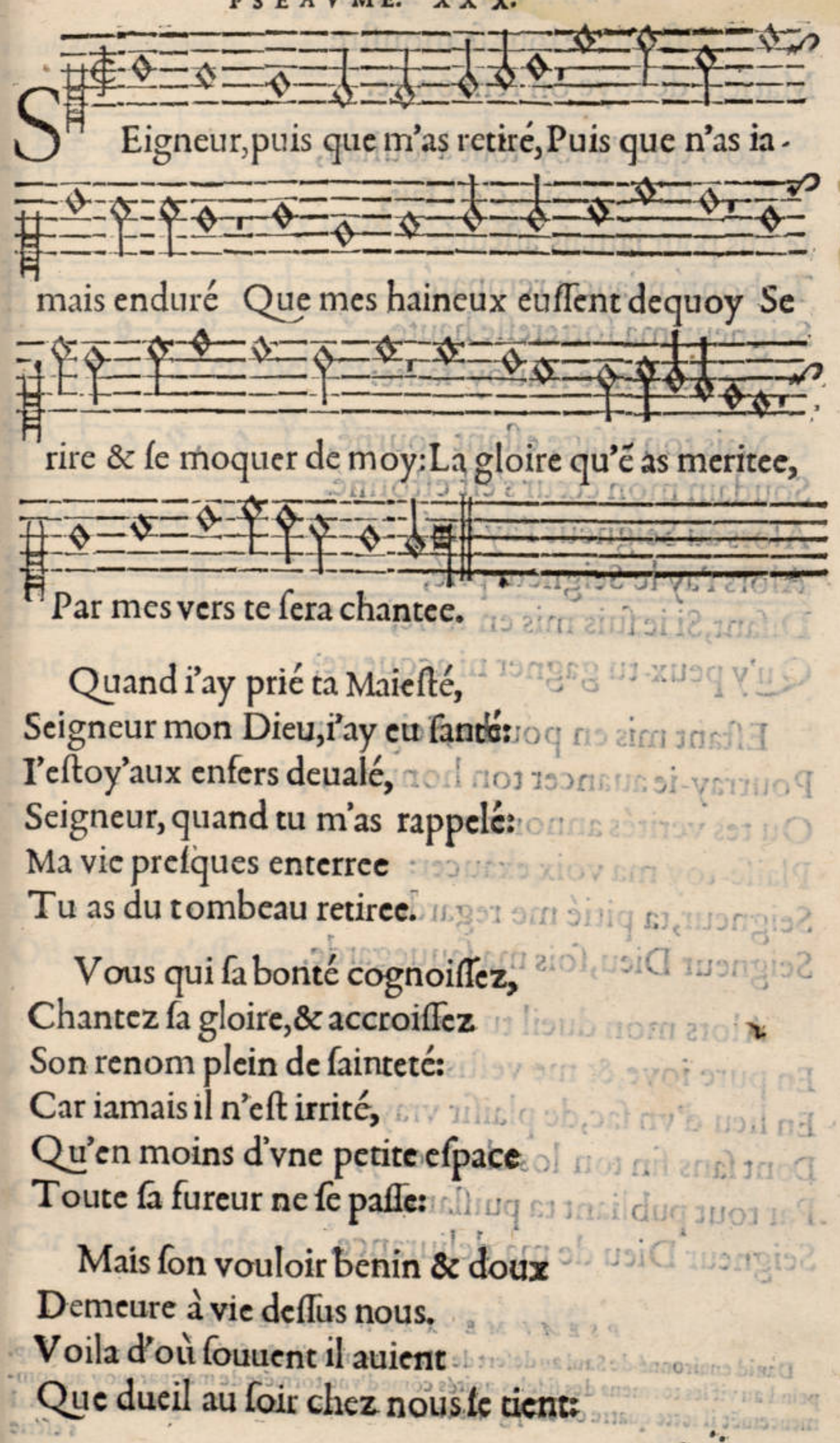
Mais au temple cependant
Chacun à Dieu va rendant,
En lieu de trembler de peur,
Gloire de bouche & de cœur.
Dieu preside comme Iuge
Dessus les eaux du deluge:
Et sans aucun iour ne terme
Dure son Royaume ferme.

Parquoy le Seigneur tout fort,
Des siens sera le support:
Puis en paix les nourrira
Des biens qu'il leur donnera.

PSEAVME XXX. TH. DE BE.

Il rend graces à Dieu qui l'a retiré de la mort, admonestant tous fideles de faire le semblable, & cognoistre par son exemple cõbien Dieu est plus doux que rigoureux aux siens: puis retourne à le prier, & promet de chanter sa louange à iamais. Pseaume propre pour louer Dieu apres l'affliction.

Seigneur,



Quand i'ay prié ta Maiesté,
Seigneur mon Dieu, i'ay eu santé:
I'estoy'aux enfers deualé,
Seigneur, quand tu m'as rappelé:
Ma vie presques enterree
Tu as du tombeau retiree.

Vous qui sa bonté cognoissez,
Chantez sa gloire, & accroissez
Son renom plein de sainteté:
Car iamais il n'est irrité,
Qu'en moins d'vne petite espace
Toute sa fureur ne se passe:

Mais son vouloir benin & doux
Demeure à vie dessus nous.
Voila d'où souuent il auient
Que dueil au soir chez nous se tient:

Puis si tost que le iour se monstre
Matiere de ioye on rencontre.

Lors que i'auoy' tout à souhait,
I'alloy' disant, Voila, c'est fait,
Ie suis pour iamais asseuré:
Ta bonté m'auoit remparé,
Seigneur, ma forteresse haute,
Si que de rien ie n'auoy' faute:

Mais ton visage estant tourné,
Soudain mon cœur s'est estonné.
Alors au Seigneur i'ay crié,
Alors i'ay le Seigneur prié,
Disant, Si ie suis mis en terre,
Qu'y peux-tu gagner ni acquerre?

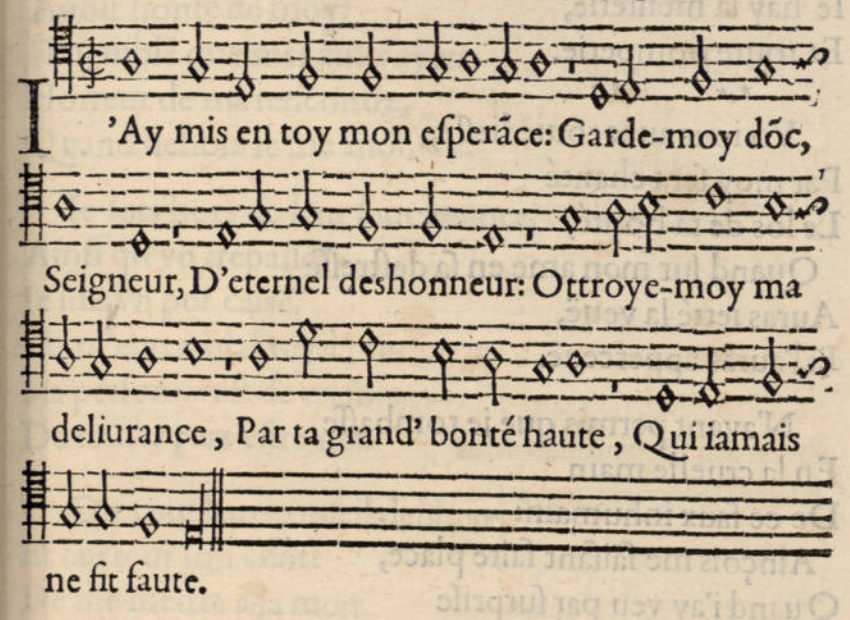
Estant mis en poudre, Seigneur,
Pourray-ie auancer ton honneur,
Ou tes verités annoncer?
Plaise-toy ma voix exaucer:
Seigneur, ta pitié me regarde:
Seigneur Dieu, sois ma sauuegarde.

Alors mon dueil tu conuertis
En pure ioye, & me vestis
En lieu d'vn sac, de plaisir vray:
Dont sans fin ton los chanteray,
Par tout publiant ta puissance,
Seigneur Dieu de ma deliurance.

PSEAVME XXXI. TH. DE BE.

Dauid enuironné de Saul au desert de Maon, comme il est escrit au 1. de Sam. 23. chap. peind au vif les tormens des fideles, agités cõme d'vne tormẽte de mer: parquoy au commencemẽt il iette quatre ou cinq grans cris, monstrant l'extreme danger où il est: puis il s'escrie

s'escrie derechef contre ses ennemis. En fin, il s'asseure du tout sur la bonté de Dieu, admonestant tous fideles de l'ensuiure. Pseaume excellent en quelque grande affliction.



Ten l'aureille à moy miserable,
Et pour me secourir,
Vien soudain accourir:
Monstre-toy mon roc imprenable,
Et ma place tresseure,
Où ma vie s'asseure.

Tu es ma tour & forteresse,
Pour l'honneur haut de toy,
Condui & mene-moy:
Et de ces filez qu'on me dresse,
Garde qu'on ne m'offense,
Car tu es ma defense.

Mon ame en tes mains ie vien rendre:
Car tu m'as racheté,
O Dieu de verité.

Au ſeul Seigneur ie vueil m'attendre,
Ie hay la menterie,
Et toute tromperie.
*** ***
Vn iour auec toute lieſſe,
Par moy ſera chanté
Le los de ta bonté,
Quand ſur mon ame en ſa deſtreſſe
Auras ietté la veuë,
Et l'auras apperceuë.

N'ayant permis que ie tombaſſe
En la cruelle main
De ce faux inhumain:
Ainçois me faiſant faire place,
Quand i'ay veu par ſurpriſe
Ma iambe quaſi priſe.

Fay que ta pitié me conforte,
O mon Dieu, car ie ſuis
Tout accablé d'ennuis:
I'en ay la veuë toute morte,
Mon ventre s'en retire,
Mon ame en eſt martyre.

Douleurs ont miné ma perſonne:
En mes ſouſpirs cuiſans
I'ay paſſé tous mes ans.
Des trauaux qu'à tort on me donne,
Mes forces me delaiſſent,
Mes poures os s'abaiſſent.

PAVSE.

Entre tous ceux-la qui me hayent,

 Mes

Mes voiſins i'apperçoy
Auoir honte de moy:
Il ſemble que mes amis ayent
Horreur de ma rencontre,
Quand dehors ie me monſtre.

Ie ſuis hors de leur ſouuenance,
Ainſi qu'vn trepaſſé:
Ie ſuis vn pot caſsé.
Ie m'enten blaſmer à outrance:
Ma perſonne eſt de crainte
De toutes pars eſtreinte.

Car tout leur conſeil delibere,
Et fait tout ſon effort
De me mettre à la mort.
Mais, Seigneur Dieu, en toy i'eſpere:
Mon cœur dit en ſoy-meſme,
Tu es mon Dieu ſupreme.

Ta main tient le cours de ma vie,
Fay que des ennemis
En la main ne ſoy' mis.
Garenti-moy contre l'enuie
De la bande traiſtreſſe,
Qui me pourſuit ſans ceſſe.

Deſſus ton ſeruant fay reluire
Ta face, & ta bonté
Me mette à ſauueté:
O Dieu, ne vueille m'eſconduire,
Afin qu'on ne s'en moque,
Car c'eſt toy que i'inuoque.

Honte ces meſchans endommage:
Au tombeau ſoyent enclos,
Et leur faux goſier clos:
Car au iuſte ils ont dit outrage,
Voire auec moquerie,
Et grand' gaudiſſerie.

O combien eſt grand à merueilles
Le bien qu'as preparé
A qui t'a reueré!
Combien de graces nompareilles
Publiquement tu donnes
Aux fideles perſonnes!

Deuant toy en ton habitacle
Maintenir tu les veux
Contre tous orgueilleux:
Tu les tiens en ton tabernacle,
Arriere de tous blaſmes
De ces langues infames.

Louange au Seigneur ſoit donnee,
Lequel m'eſt entre tous
Si benin & ſi doux:
Et m'a telle garde ordonnee,
Qu'il n'eſt place en la terre
Plus ſeure en temps de guerre.

Durant ma peur precipitee
I'ay dit, Tu m'as laiſſé,
Et loin de toy chaſſé:
Mais tu as ma voix eſcoutee
Lors qu'en deſtreſſe grande

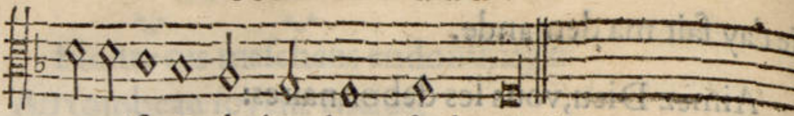
Ie t'ay fait ma demande.

Aimez Dieu, vous ses debonnaires:
Dieu qui garde les bons,
Rend le double aux felons.
Soustenez contre vos contraires:
Car lui seul fortifie
Quiconque en lui se fie.

PSEAVME XXXII. CL. MA.

Dauid puni par maladie pour son peché, chante que bien-heureux sont ceux qui par leur coulpe ne tombent point en l'inconuenient où il est: confesse son peché, Dieu lui pardonne: exhorte les mauuais à bien viure, & les bons à se resiouir en Dieu.





Durant mon mal, soit que vinsse à me taire,
Las de crier, soit que me prinsse à braire
Et à gemir tout le iour sans cesser,
Mes os n'ont fait que fondre & s'abaisser.
Car iour & nuict ta main dure ay sentie,
Par mon peché sur moy appesantie:
Si que l'humeur de moy ainsi traité,
Sembloit du tout secheresse d'esté.

Mais mon peché ie t'ay declaré, Sire,
Caché ne l'ay: & n'ay seu si tost dire,
Il faut à Dieu confesser mon meffait,
Que ta bonté vray pardon ne m'ait fait.
Pour ceste cause à heure propre & bonne
Te requerra toute sainte personne:
Et quand de maux vn deluge courroit,
D'icelle adonc approcher ne pourroit.

C'est toy qui es mon fort & ma retraite:
C'est toy qui fais qu'ennui mal ne me traite:
C'est toy par qui à tous coups m'est liuré
Dequoy chanter, par me voir deliuré.
Vien-çà, chacun, ie te vueil faire entendre,
Et te monstrer la voye où tu dois tendre,
En ayant l'œil droit dessus toy planté,
Pour t'adresser, comme experimenté.

Ne sois semblable à cheual ni à mule,
Qui n'ont en eux intelligence nulle:

Pour

Pour les garder de mordre, tu refreins
Leurs dents & gueule, auecques mors & freins.
L'homme endurci sera donté de mesmes
Par maux sans nombre, & par douleurs extremes:
Mais qui en Dieu son espoir asserra,
Enuironné de merci se verra.

Or ayez donc de plaisir iouissance,
Et tous en Dieu prenez resiouissance,
Iustes humains: menez ioye orendroit,
Chacun de vous qui auez le cœur droit.

PSEAVME XXXIII. CL. MA.

C'est vn bel hymne, auquel le Prophete inuite d'entree à celebrer le Tout-puissant: puis chante que tout est plein de sa bonté: recite ses merueilles, admoneste les Princes de ne se fier en leurs forces, & q̃ Dieu assiste à ceux qui le reuerét: puis inuoque sa bóté.



Chantez de lui par melodie
Nouueaux vers,nouuelle chanſon:
Et que bien on la pſalmodie
A haute voix,& plaiſant ſon.
Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Eſt iuſte & parfait:
Tout ce qu'il propoſe,
Qu'il fait & diſpoſe,
A fiance eſt fait.

Il aime d'amour ſouueraine
Que droit regne,& iuſtice ait lieu:
Quand tout eſt dit,la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu.
Dieu par ſa Parole
Forma chacun pole
Et ciel precieux:
Du vent de ſa bouche
Fit ce qui attouche
Et orne les cieux.

⁂ ⁂

Il a les grand's eaux amaſſees
En la mer,comme en vn vaiſſeau:
Aux abyſmes les a muſſees,
Comme vn threſor en vn monceau.
Que la terre toute
Ce grand Dieu redoute,
Qui fit tout de rien:
Qu'il n'y ait perſonne
Qui ne s'en eſtonne
Au val terrien.

Car

Car toute choſe qu'il a dite
A eſté faite promptement:
L'obeiſſance auſſi ſubite
A eſté que le mandement.
Le conſeil,l'empriſe
Des gens il debriſe,
Et met à l'enuers:
Vaines & caſſees
Il rend les penſees
Des peuples diuers.

Mais la Diuine prouidence
Son conſeil fait perpetuer:
Ce que ſon cœur vne fois penſe,
Dure à iamais,ſans ſe muer.
O gent bien-heuree,
Qui toute aſſeuree
Pour ſon Dieu le tient!
Heureux le lignage,
Que Dieu en partage
Choiſit & retient!

PAVSE.

Le Seigneur eternel regarde
Ici bas du plus haut des cieux,
Deſſus les humains il prend garde,
Et les voit tous deuant ſes yeux:
De ſon throne ſtable,
Paiſible,equitable,
Ses clairs yeux auſſi
Iuſqu'au fons viſitent
Tous ceux qui habitent
En ce monde-ci.

Car lui ſeul,ſans autre puiſſance,
Forma leurs cœurs tels qu'ils les ont:
C'eſt lui ſeul qui a cognoiſſance
Quelles toutes leurs œuures ſont.
Nombre de gendarmes,
En aſſaux n'alarmes,
Ne ſauuent le Roy,
Bras ni halebarde
L'homme fort ne garde
De mortel deſroy.

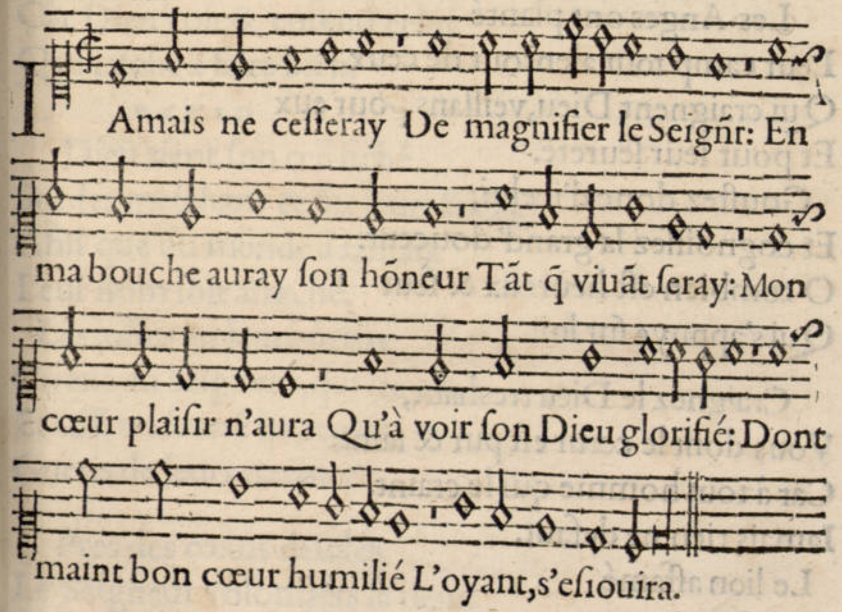
Celui ſe trompe qui cuide eſtre
Sauué par cheual bon & fort:
Ce n'eſt point par ſa force adextre
Que l'homme eſchappe vn dur effort:
Mais l'œil de Dieu veille
Sur ceux à merueille
Qui de volonté
Craintifs le reuerent,
Qui auſſi eſperent
En ſa grand' bonté.

Afin que leur vie il deliure
Quand la mort les menacera:
Et qu'il leur donne dequoy viure
Au temps que famine ſera.
Que donques noſtre ame
L'Eternel reclame,
S'attendant à lui.
Il eſt noſtre adreſſe,
Noſtre forterreſſe,
Pauois & appui.

Et par lui grand' resiouissance
Dedans nos cœurs tousiours aurons,
Pendant qu'en la haute puissance
De son Nom saint nous esperons.
Or ta bonté grande
Dessus nous s'espande,
Nostre Dieu & Roy,
Tout ainsi qu'entente,
Espoir & attente
Nous auons en toy.

PSEAVME XXXIIII. TH. DE BE.

Dauid eschappé d'Achis, suiuant ce qui est escrit au 1. de Sam. 21. chap. cõposa ce Pseaume, contenant autant de sentẽces que de versets, pour monstrer le soin que Dieu a des siens: & se propose comme souuerain exemple de la bonté d'icelui. Pseaume de singuliere consolation.



Sus donc chantons de Dieu,
Nous tous le renom precieux:
Louons son Nom, à qui mieux, mieux,
Tous en ce mesme lieu.

Mon Dieu m'a entendu
Quand de bon cœur ie l'ay cerché:
Des peurs qui m'ont le plus fasché,
Deliure m'a rendu.

Qui le regardera
S'en trouuera tout esclairé,
Iamais son front deshonoré
Rougir on ne verra.
Le poure à son besoin
A crié,& Dieu l'exauçant,
L'a sauué par son bras puissant,
Iettant ses maux au loin.

⁂ ⁂

Les Anges ont planté
Leur camp tout alentour de ceux
Qui craignent Dieu,veillans pour eux
Et pour leur seureté.
Goustez donc d'icelui,
Et cognoissez la grand' douceur.
O combien est heureux & seur
Qui s'appuye sur lui!

Craignez le Dieu treshaut,
Vous dont le cœur est pur & saint:
Car à tout homme qui le craint,
Iamais rien ne defaut.
Le lion affamé
Bien souuent ne trouuera riens:
Mais ceux-la sont remplis de biens
Qui ont Dieu reclamé.

Sus,enfans bien-heureux,

Venez

Venez m'escouter en ce lieu,
Car le moyen de craindre Dieu
Apprendre ie vous veux.
Qui est-ce d'entre vous,
Qui veut long temps estre dispos,
Qui veut longuement en repos
Passer le temps tout doux?

Garde que blasme aucun
De ta langue on n'oye sortir:
Garde tes leures de mentir,
Ni deceuoir quelqu'vn.
Fui le mal, fay le bien,
Cerche la paix & la poursui:
Car Dieu voit & entend celui
Qui tasche à faire bien.

PAVSE.

Dieu tient son œil fiché
Sur les meschans & sur leurs faicts,
Afin que du monde à iamais
Leur nom soit arraché.
Les iustes en leurs maux
Crient au Seigneur, qui les oit,
Et tost en seurté les reçoit,
Gueris de leurs trauaux.

Pres des cœurs desolés
Le Seigneur volontiers se tient:
A ceux volontiers il subuient
Qui sont les plus foulés.
Quiconques ira droit,
Suiet à mille maux sera:

Mais le Seigneur l'en tirera,
Quelque mal que ce soit.

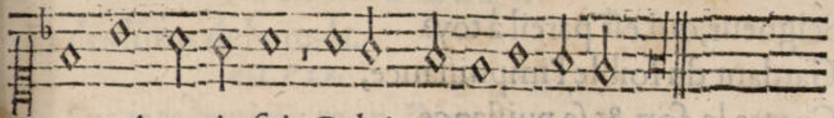
De Dieu sont garentis
Tous ses os, voire tellement,
Qu'on n'en peut casser seulement
Vn seul des plus petis.
Mais tousiours le meschant
Est ruiné par son forfait:
Et quiconque aux iustes meffait,
Va tousiours trebuschant.

L'Eternel sauuera
Tout bon cœur qui le va seruant:
Quiconque espere au Dieu viuant,
Iamais ne perira.

PSEAVME XXXV. TH. DE BE.

Dauid cognoissant la reprobation de ses ennemis qui le persecutoyent à grand tort, & resistoyent continuellement & à leur escient à la volonté de Dieu, les maudit, & prie Dieu de l'en deliurer, afin que Dieu en soit glorifié. Pseaume plein de foy & de l'amour de Dieu, duquel il se faut garder d'abuser par conuoitise & vengeance.

DEba contre mes debateurs, Comba, Seigneur, mes combateurs, Empoigne-moy bouclier & lance, Et pour me secourir t'auance: Charge-les, & marche au deuant, Garde-les d'aller plus auant. Di à mon ame,



ame, Ame, ie ſuis Celui qui garentir te puis.

De honte ſoyent tous eſperdus,
Soyent renuerſés & confondus
Tous ceux qui pourchaſſent ma vie,
Et de m'outrager ont enuie.
Soyent comme la poudre qui eſt
Du vent iettee où il lui plaiſt:
L'Ange du Seigneur tout-puiſſant,
Par tout les aille pourchaſſant.

Tous chemins ſoyent gliſſans pour eux:
Par chemins noirs & tenebreux
L'Ange de Dieu de place en place
Touſiours les pourſuiue & les chaſſe:
D'autant qu'à tort ils m'ont dreſſé
Leur engin dedans vn foſsé:
Leur engin, di-ie, ils ont à tort
Appreſté pour me mettre à mort.

Soit le meſchant à deſpourueu
Surprins d'vn mal qu'il n'ait preueu:
Au filé qu'il m'a voulu tendre,
Son pié meſme ſe viene prendre:
Tombe lui-meſme, & ſoit froiſsé
Au plus profond de ſon foſsé:
Mon ame lors s'eſiouira
En Dieu qui gardee l'aura.

Lors diront tous les os de moy,

Seigneur,qui eſt pareil à toy?
Gardant du foible l'impuiſſance,
Contre le fort & ſa puiſſance,
Gardant que le poure affligé,
Des meſchans ne ſoit outragé.
Faux teſmoins ont ſur moy ſailli,
De faux propos m'ont aſſailli:

Le mal pour le bien m'ont rendu,
D'auoir ma vie ont pretendu:
Toutefois en leur temps contraire
I'ay iuſné,i'ay porté la haire:
Pour eux en mon ſein i'ay verſé
Mainte priere à chef baiſſé:
Bref,en tel poinct ie me ſuis mis,
Que pour mes freres & amis.

I'alloy' courbé comme feroit
Vn qui ſa mere pleureroit:
Mais eux cognoiſſans mon martyre,
Se ſont aſſemblez pour en rire.
Les plus maraux à mon deſceu
M'ont machiné ce qu'ils ont peu:
A pleine gorge ils m'ont blaſmé,
Et tant qu'ils ont peu diffamé.

Contre moy ont grincé les dents
Vn tas de flatereaux mordens,
Auec ces plaiſans venerables,
Qui vont ſuiuans les bonnes tables.
Seigneur,que veux-tu plus tarder?
Plaiſe toy mon ame garder,
Qui eſt ſeulette:és maux qu'elle a

Et des

Et des lions deliure-la.

PAVSE.

Sus, ie te beniray, mon Dieu,
De tout ce grand peuple au milieu,
Et parmi la troupe amassee
Sera ta grandeur annoncee.
Fay que de rire n'ait dequoy
Quiconque à tort en veut à moy:
Et ne permets ces enuieux
A tort me guigner de leurs yeux.

Car de noise ils parlent tousiours:
Et rien ne pensent tous les iours,
Qu'à deceuoir, s'il est possible,
Le poure affligé tout paisible.
Pour mieux se moquer, ces peruers
Ont sur moy leurs gosiers ouuers:
Chacun d'eux a crié sur moy,
Hà, hà, le meschant, ie le voy.

Seigneur, tu les as veus aussi,
Ne laisse point passer ceci:
Seigneur, de loin ne m'abandonne,
Ains pour iuger ma cause bonne,
Mon Dieu, mon Seigneur, leue-toy:
Mon Dieu, mon Seigneur, iuge-moy
Par ta iuste bonté, afin
Qu'ils n'en soyent ioyeux à la fin:

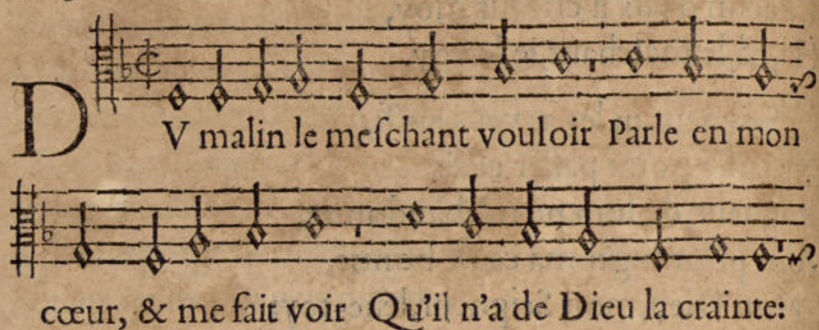
Et qu'ils n'aillent disans entr'eux,
Sus, sus, c'est fait: soyons ioyeux,
Il est destruit. Tels personnages,
Prenans plaisir à mes dommages,

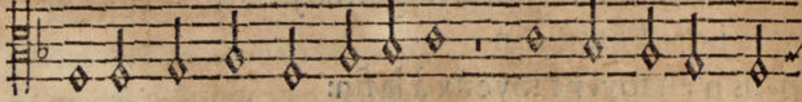
Soyent tous confus & diffamés:
Ceux qui ſur moy ſont animés,
Ayent pour tout leur parement,
Honte & vergongne ſeulement.

Mais tout plaiſir puiſſe auenir
A qui veut mon droit ſouſtenir:
Chante touſiours d'eſiouiſſance,
Benite ſoit la grand' puiſſance
De toy, ô Seigneur Dieu, qui fais
Viure ton ſeruiteur en paix.
Tes bontés ma langue dira,
Et chacun iour te chantera.

PSEAVME XXXVI. CL. MA.

Il s'eſmerueille de la grãde bonté de Dieu, laquelle eſt ſi eſpãdue par tout, que meſme les mauuais s'en ſentent: puis chante que les eleus la ſentent ſingulierement ſur tous, comme par benediction: & prie Dieu la continuer plus longuement à ceux qui le cognoiſſent, & les garder de la violence des mauuais, deſquels il predit auſsi la ruine.



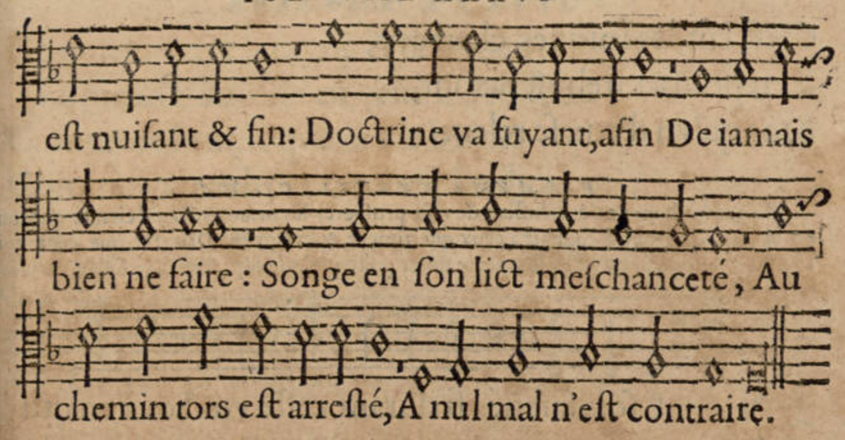


Car tant ſe plaiſt en ſon erreur, Que l'auoir en hai-



ne & horreur C'eſt biẽ force & cõtrainte. Son parler

eſt



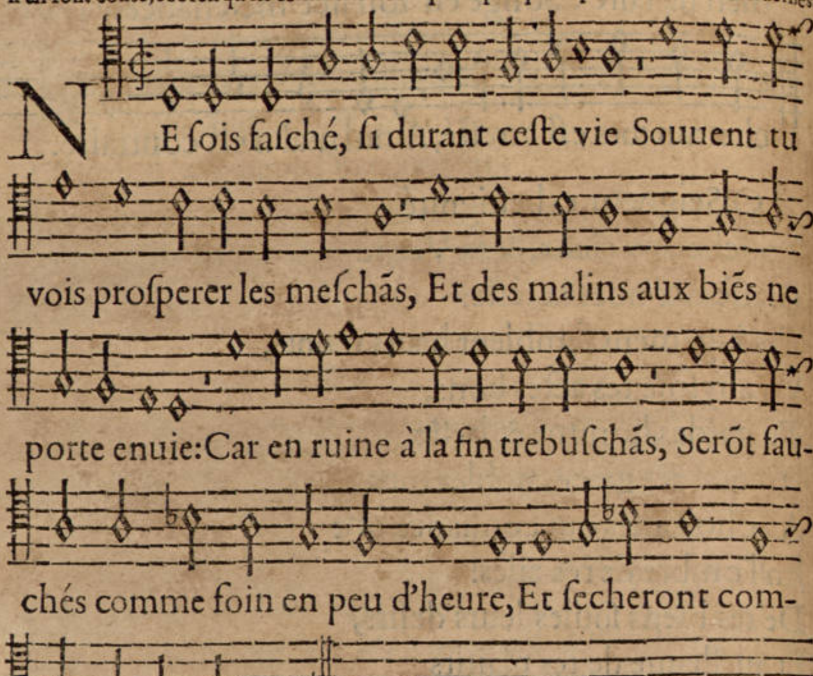
O Seigneur, ta benignité
Touche aux cieux, & ta Verité
Dresse aux nues la teste:
Tes iugemens semblent hauts monts,
Vn abysme tes actes bons,
Tu gardes homme & beste.
O que tes graces nobles sont
Aux hommes qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens soules leurs desirs,
Et au fleuue de tes plaisirs
Pour boire les appelles.

Car source de vie en toy gist,
Et ta clarté nous eslargit
Ce qu'auons de lumiere.
Continue, ô Dieu tout-puissant,
A tout cœur droit te cognoissant,
Ta bonté coustumiere.
Que le pié de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que sa main
Ne m'esbranle ne greue.

C'eſt fait,les iniques cherront,
Et repouſsés trebuſcheront,
Sans qu'vn d'eux ſe releue.

PSEAVME XXXVII. CL. MA.

Afin que les bons ne s'esbahiſſent de voir proſperer les mauuais,Dauid chante que toutes choſes viendront à ſouhait à ceux qui aiment & craignent Dieu :& que ceux qui n'en font conte,cõbien qu'ils ſemblent florir pour quelque tẽps,ſeront en fin deſracinés.



me l'herbe des champs.

En Dieu te fie,à bien faire labeure:
La terre auras pour habitation.
Et iouiras de rente vraye & ſeure.
En Dieu ſera ta delectation:
Et des ſouhaits que ton cœur voudra faire,
Te donnera pleine fruition.

Remets en Dieu & toy & ton affaire:
En lui te fie,& il accomplira

Ce que

Ce que tu veux accomplir & parfaire:
 Ta preud'hommie en veuë il produira
Comme le iour: ſi que ta vie bonne
Comme vn midi par tout reſplendira.

 Laiſſe Dieu faire, atten-le, & ne te donne
Souci aucun, regret, ne deſplaiſir
Du proſperant, qui à fraude s'adonne.
 Si dueil en as, vueille-t'en deſſaiſir:
Et de te ioindre à eux n'aye courage,
Pour faire mal, & ſuiure leur deſir.

 Car il cherra ſur les malins orage:
Mais ceux qui Dieu attendront conſtamment,
Poſſederont la terre en heritage.
 Le faux faudra ſi toſt, & tellement,
Que quand ſa place iras cercher & querre,
N'y trouueras la trace ſeulement.

 Mais les ***benins ***heriteront la terre,
Et y auront, ſans moleſte d'autrui,
Tout le plaiſir que l'homme ſauroit querre.
 Il eſt certain que tout mal & ennui
L'homme peruers au bien-viuant machine,
Et par fureur grince les dents ſur lui.

 Mais cependant la maieſté Diuine
Rit du meſchant: car de ſes yeux ouuers
Voit bien venir le iour de ſa ruine.
 Tirer leur glaiue on verra les peruers,
Et bander l'arc, pour l'humble & poure batre,
Et pour les bons ruer morts à l'enuers.

 Mais leur couteau ſera pour les combatre,

Et percera leur cœur,tant ſoit-il caut:
Verront auſſi leur arc rompre & abatre.
Certes le peu de l'homme iuſte,vaut
Mille fois mieux que la riche abondance
Du mal-viuant,tant ſoit eſleué haut.

Car du meſchant le bras & la puiſſance
Seront rompus:mais le Dieu ſupernel
Sera des bons touſiours la ſouſtenance.
Il voit & ſait par vn ſoin paternel,
Les iours de ceux qui ont vie innocente,
Et d'iceux eſt l'heritage eternel.

Point ne ſeront fruſtrés de leur attente
Au mauuais temps,& ſi ſeront ſoulés
Aux plus longs iours de famine dolente.
Mais les malins periront deſolés,
Et n'aimans Dieu s'en iront en fumee,
Ou deuiendront comme graiſſe eſcoulés.

PAVSE.

Leur main ſera d'emprunter affamee,
Sans pouuoir rendre:& les iuſtes auront
Dequoy monſtrer charité enflammee.
Car les benins de Dieu poſſederont
Finalement terre pleine de graiſſe:
Et les maudits en poureté cherront.

Dieu tous les pas du vertueux adreſſe,
Et au chemin qu'il veut ſuiure & tenir,
Donne faueur,& l'vnit & le dreſſe.
Si de tomber ne ſe peut contenir,
D'eſtre froiſſé ne lui faut auoir crainte:
Car Dieu viendra la main lui ſouſtenir.

I'ay efté ieune,& vieilleffe ay atteinte,
Et n'ay point veu le iufte abandonner,
Ni fes enfans mendier par contrainte:
Ains chacun iour ne faire que donner,
Prefter,nourrir:& fi voit-on fa race
Accroiftre en heur,& en bien foifonner.

Fui donc le mal,fui le bien à la trace:
Et de durer à perpetuité
Le Seigneur Dieu te donnera la grace:
Car il ne pert(tant il aime equité)
Nul de fes bons:ils ont garde eternelle:
Mais il deftruit les fils d'iniquité.

*** ***

Les bien-viuans en ioye folennelle
Poffederont la terre qui produit,
Et à iamais habiteront en elle.
Du bien-viuant la bouche rien n'inftruit
Que fapience,& fa langue n'expofe
Rien qui ne foit trefiufte & plein de fruit.

Car en fon cœur la Loy de Dieu repofe:
Parquoy fon pié ne fera point gliffant,
Quelque chemin que tirer il propofe.
Il eft bien vray que l'inique puiffant
Le iufte efpie:& pour à mort le mettre,
Par tout le quiert comme vn loup rauiffant:

Mais en fa main Dieu ne voudra permettre
Qu'il foit foumis,ne le voir condamner,
Quand à iuftice il fe viendra foumettre.
Dieu donc atten,vueille en lui cheminer:
Haut te mettra fur la terre feconde,

Et les malins verras exterminer.

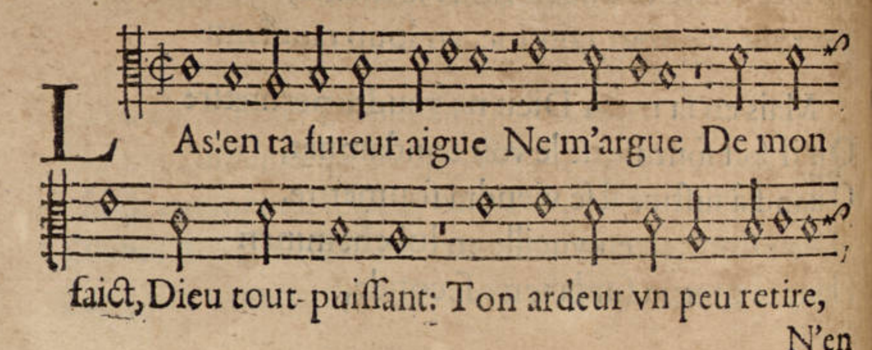
I'ay veu l'inique enflé & craint au monde,
Qui s'estendant, grand & haut, verdissoit
Comme vn laurier, qui en rameaux abonde:
Puis repassant par où il florissoit,
N'y estoit plus, & le cerchay à force:
Mais ne le seu trouuer en lieu qui soit.

Garde de nuire: à voir le droict t'efforce:
Car l'homme tel, en fin pour son loyer,
Aura repos, loin d'ennui & diuorce:
Mais tous faudront les prompts à fouruoyer,
Et des nuisans tout le dernier salaire
Sera, que Dieu les viendra foudroyer.

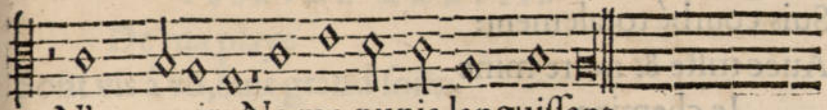
Que diray plus? Dieu est le salutaire
Des bien-viuans: c'est celui qui sera
Tousiours leur force au temps dur & contraire:
Les secourant, il les deliurera:
Les deliurant, garde il en voudra faire,
Pource qu'en lui chacun d'eux espoir a.

PSEAVME XXXVIII. CL. MA.

Dauid ayant la peste, ou quelqu'autre vlcere en la cuisse, se plaind fort à Dieu de la vehemence de son mal, du defaut de ses amis, de la cruauté de ses ennemis : & implore l'aide de Dieu.



N'en



N'en ton ire Ne me punis languissant.

Car tes fleches descochees
Sont fichees
Bien fort en moy, sans mentir:
Et as voulu, dont i'endure,
Ta main dure
Dessus moy appesantir.

Ie n'ay sur moy chair ne vaine
Qui soit saine,
Par l'ire en quoy ie t'ay mis:
Mes os n'ont de repos ferme
Iour ne terme,
Par les maux que i'ay commis.

Car les peines de mes fautes
Sont si hautes
Qu'elles surmontent mon chef:
Ce m'est vn faix importable
Qui m'accable,
Tant croist sur moy ce meschef.

Mes cicatrices puantes
Sont fluantes
De sang de corruption.
Làs, par ma folle sottie,
M'est sortie
Toute ceste infection.

*** ***

Tant me fait mon mal la guerre
Que vers terre

Suis courbé totalement:
Auec triste & noire mine
Ie chemine.
Tout en pleurs iournellement.

Car mes cuisses & mes aines
Sont ia pleines
Du mal dont suis tormenté:
Tellement qu'en ma chair toute
N'y a goute
D'apparence de santé.

Ie,qui souloy' estre habile,
Suis debile,
Cassé de corps,piés & mains:
Si que de la douleur forte
Qu'au cœur porte,
Ie iette cris inhumains.

Or tout ce que ie desire,
Trescher Sire,
Tu le vois clair & ouuert:
Le souspir de ma pensee
Transpercee,
Ne t'est caché ne couuert.

Le cœur me bat à outrance:
Ma puissance
M'a delaissé tout perclus:
Et de mes yeux la lumiere
Coustumiere,
Voire mes yeux ie n'ay plus.

Les plus grans amis que i'aye,

De ma playe
Sont vis à vis, ſans grand ſoin:
Et hors mis toutes reproches,
Mes plus proches
La regardent de bien loin.

PAVSE.

Ceux qui à ma mort s'attendent,
Leurs laqs tendent:
D'autres voulans me greuer,
Sur moy mille maux auancent,
Et ne penſent
Que fraudes pour m'acheuer.

Et moy, comme n'oyant goute,
Les eſcoute:
Leur cœur ont beau deſcouurir,
Ie ſuis là comme vne ſouche,
Sans ma bouche
Non plus qu'vn muet ouurir.

Ie ſuis deuenu, en ſomme,
Comme vn homme
Du tout ſourd & qui n'oit point:
Et qui n'a, quand on le pique,
De replique
Dedans ſa bouche vn ſeul poinct.

Mais aueques eſperance,
L'aſſeurance
De ton bon ſecours i'attens:
Et ainſi mon Dieu mon Pere,
Que i'eſpere,
Tu me reſpondras à temps.

Ie le di,& ſi t'en prie,
Qu'on ne rie
De mon mal-heureux eſmoy:
Car dés qu'vn peu mon pié gliſſe,
Leur malice
S'eſiouit du mal de moy.

Vien donc,car ie ſuis en voye
Qu'on me voye
Clocher trop honteuſement:
Pource que la grand' deſtreſſe
Qui m'oppreſſe,
Me pourſuit inceſſamment.

Làs,à part-moy,auec honte,
Ie raconte
Mon trop inique forfait:
Ie refue,ie me tormente,
Ie lamente,
Pour le peché que i'ay fait:

Et tandis mes aduerſaires
Et contraires
Sont vifs & fortifiés:
Ceux qui m'ont ſans cauſe aucune
En rancune,
Sont creus & multipliés.

Tous encontre moy ſe bandent,
Et me rendent
Pour le bien l'iniquité:
Et de leur haine la ſource,
Ce fut,pource

Que ie suiuoy' equité.

Seigneur Dieu, ne m'abandonne
Moy personne
Deschassee d'vn chacun:
Loin de moy la grace tiene
Ne se tiene,
D'ailleurs n'ay espoir aucun.

Vien, & approche-toy donques,
Vien, si onques
De tes enfans te chalut:
De me secourir te haste,
Ie me gaste,
Seigneur Dieu de mon salut.

PSEAVME XXXIX. TH. DE BE.

Exemple singulier du combat d'vn cœur fidele contre desespoir & impatience.

I'Ay dit en moy, De pres ie viseray A tout cela que ie feray, Pour ne parler vn seul mot de trauers, En voyāt debout le peruers: voire deusse-ie, afin de ne parler, Ma propre bouche emmuseler.

Comme vn muet du tout ie n'ay dit rien,

Mesme iusqu'à taire le bien:
Mais i'ay senti augmenter ma douleur,
Et mon cœur doubler sa chaleur:
Si qu'en pensant, i'estoy' comme brusle,
Parquoy de ma langue ay parlé,

O Eternel, declare-moy ma fin,
Et le temps de ma vie, afin
Que de mes ans i'entende tout le cours.
Voila, tu m'as taillé mes iours
Au demi pié: mon temps de bout en bout
Au pris du tien n'est rien du tout.

Certes tout homme est toute vanité,
Quand mesme il semble estre arresté:
Certes il est comme vn songe passant,
Et pour neant va tracassant
Pour amasser force biens, sans sauoir
L'heritier qui les doit auoir.

⁂ ⁂

Qu'atten-ie donc, ô Seigneur, & en quoy
Gist mon espoir? certes en toy.
Deliure-moy des maux que i'ay commis,
Et ne permets que ie soy' mis
Comme à seruir de ris & passe-temps
A ceux qui ont perdu le sens.

I'ay fait ainsi qu'vn muet proprement,
I'ay clos la bouche entierement:
Car c'est de toy que me vient tout ceci:
Retire donc de moy transi
Ta playe, helas! ie sen fondre mon cœur,

Sentant

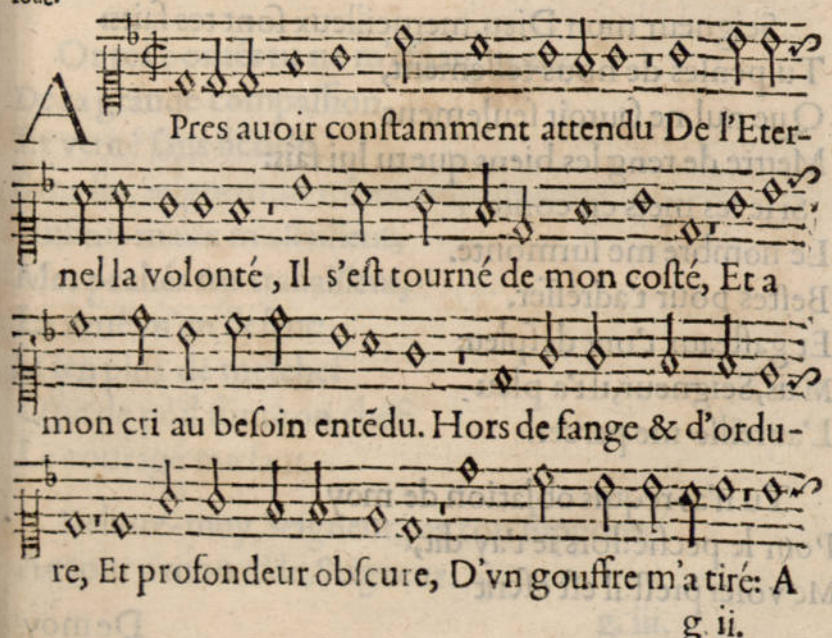
Sentant de ta main la rigueur.

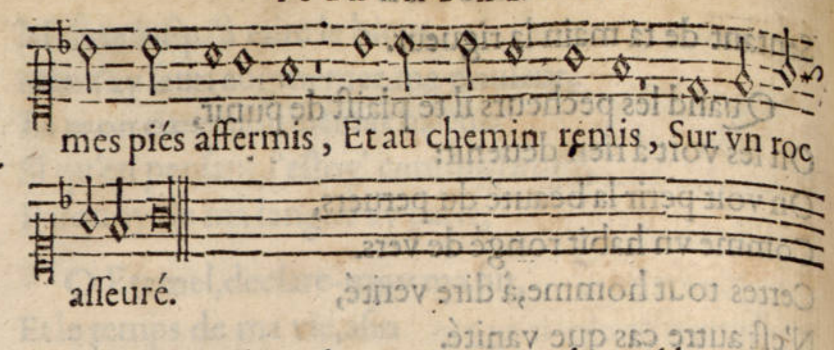
Quand les pecheurs il te plaiſt de punir,
On les voit à rien deuenir:
On voit perir la beauté du peruers,
Comme vn habit rongé de vers.
Certes tout homme, à dire verité,
N'eſt autre cas que vanité.

Oy ma priere, enten à mes clameurs:
Seigneur, ne meſpriſe mes pleurs:
Car pelerin eſtranger tu me vois,
Comme mes peres autresfois.
Recule-toy, ſouffre-moy renforcer,
Deuant que i'aille treſpaſſer.

PSEAVME XL. TH. DE BE.

David loue Dieu du ſecours qu'il luy a donné : & conclud que celui ſeul eſt heureux qui s'attend au Seigneur: prediſant l'abolition de ſon peché par l'obeiſſance du Meſsias, comme il eſt expoſé au 10 chap. de l'Epiſtre aux Hebrieux. Puis il ſe dedie du tout à louer Dieu : l'inuoque en ſa grande neceſsité, s'aſſeurant d'eſtre exaucé, afin que Dieu en ſoit loué.





Dedans ma bouche vn nouueau chant d'honneur
Il a mis pour ſon los & prix:
Pluſieurs l'oyans ſeront appris
En toute crainte à s'attendre au Seigneur.
O l'homme heureux au monde,
Qui deſſus Dieu ſe fonde,
Et en fait ſon rempar!
Laiſſant tous ces hautains,
Hommes menteurs & vains,
S'eſgarer à l'eſcart.

Seigneur mon Dieu, merueilleux ſont tes faits:
Tu penſes de nous tellement,
Que nul ne ſauroit ſeulement
Mettre de reng les biens que tu lui fais:
Si ie les mets en conte,
Le nombre me ſurmonte.
Beſtes pour t'adreſſer,
Et gaſteaux t'ont deſpleu:
Mais, Seigneur, il t'a pleu
L'aureille me percer.

Tu n'as requis oblation de moy
Pour le peché: lors ie t'ay dit,
Me voici preſt: il eſt eſcrit

De moy ton serf au rolle de la Loy,
Que ta volonté sainte
I'accomplisse sans feinte.
Ie le vueil, ô mon Dieu:
Ce qu'as determiné
Ie porte enraciné
De mon cœur au milieu.

*** ***

I'ay publié ta iustice & presché,
Voire sans feindre aucunement:
Seigneur, tu le sais, & comment
Rien ie n'en ay tenu clos ne caché.
Ta loyauté constante,
Ton aide tant puissante
Ie declare à chacun:
I'annonce ta bonté
Et grand' fidelité
Au milieu du commun.

Or tes bontés tu ne m'espargneras:
De ta grande compassion,
Et verité sans fiction,
Sans fin, Seigneur, tu m'accompagneras.
Infinis maux m'assaillent,
Mes pechés me trauaillent,
La veuë m'en defaut:
Ie sen plus de meschef
Que de poil sur mon chef:
Le courage me faut.

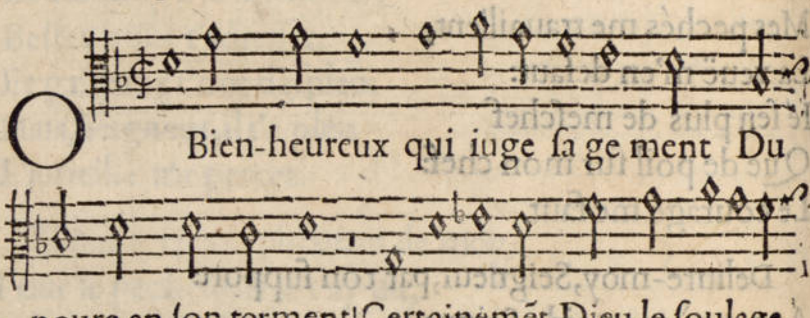
Deliure-moy, Seigneur, par ton support:
Accour à mon aide, Seigneur.

Soyent confus en grand deshonneur
Tous les meſchans qui pourchaſſent ma mort.
Honte tous ceux ruine
Qui cerchent ma ruine,
Ceux qui rient de moy
Soyent tous recõpenſés
Des maux qu'ils m'ont braſſés,
De vergongne & d'eſmoy.

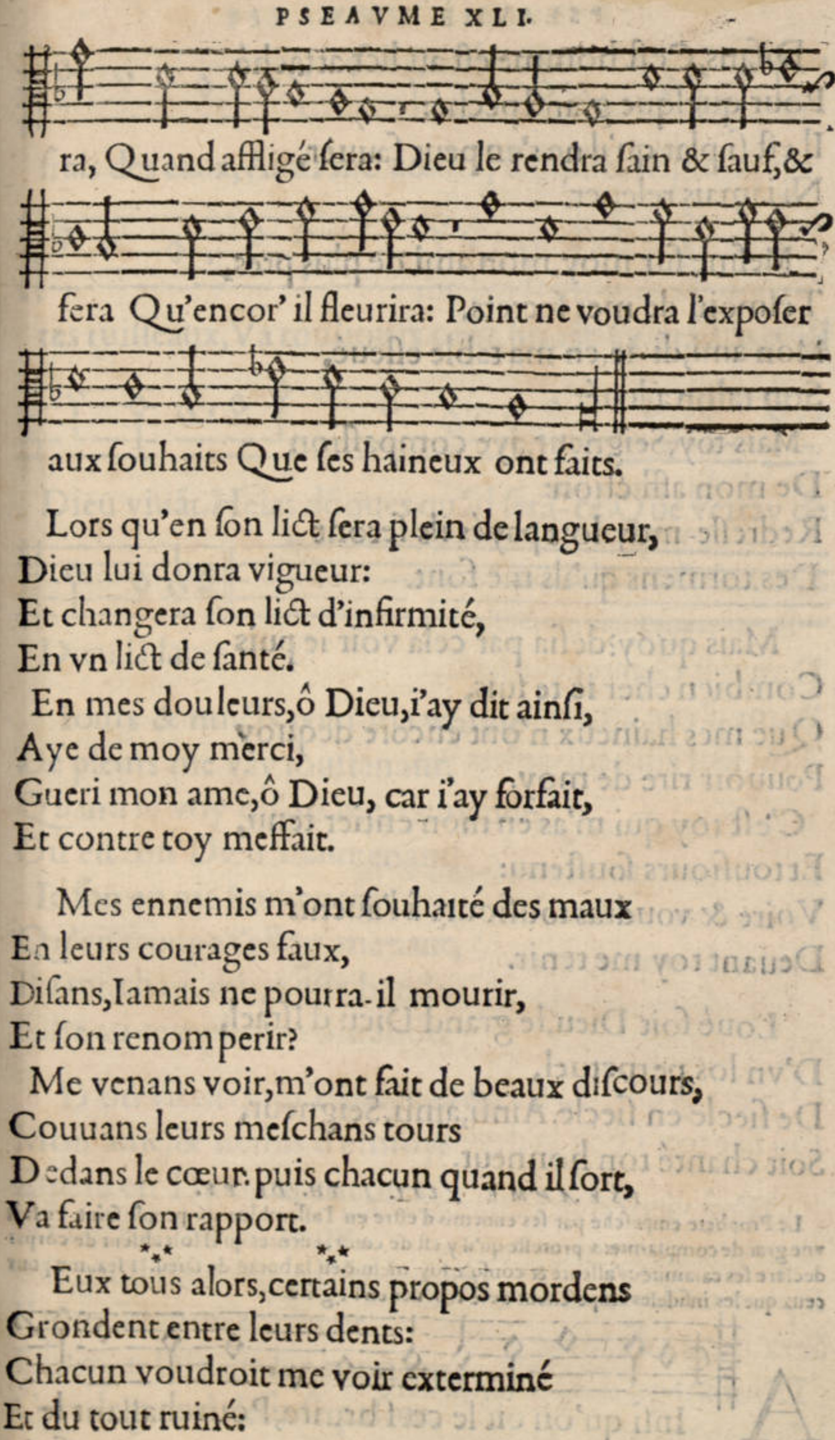
Mais trouue en toy tout plaiſir ſolennel,
Quiconques a vers toy recours:
Quiconques aime ton ſecours
Die à touſiours, Loué ſoit l'Eternel.
Poure ſuis miſerable,
Mais mon Dieu ſecourable
A eu de moy le ſoin.
Mon Dieu, tu m'as aidé,
C'eſt toy qui m'as gardé:
Sois preſt à mon beſoin.

PSEAVME XLI. TH. DE BE.

Dauid eſtant en extreme torment, benit ceux qui ne l'ont point condamné pour cela: ſe complaind des trahiſons de ſes amis contrefaits: & entre autres d'vn de ſes plus familiers, qui eſtoit figure de Iudas, ſelon ce qui eſt dit Iean 13. Inuoque la miſericorde de Dieu contr'eux, en telle aſſeurance qu'il le remercie deſia de ſa ſanté recouuree, tournãt le tout à la louãge de Dieu. Pſeaume propre pour ceux qui ont experimẽté le ſemblable.



ra,



ra, Quand affligé ſera: Dieu le rendra ſain & ſauf,&

ſera Qu'encor' il fleurira: Point ne voudra l'expoſer

aux ſouhaits Que ſes haineux ont faits.

Lors qu'en ſon lict ſera plein de langueur,
Dieu lui donra vigueur:
Et changera ſon lict d'infirmité,
En vn lict de ſanté.
En mes douleurs,ô Dieu,i'ay dit ainſi,
Aye de moy merci,
Gueri mon ame,ô Dieu, car i'ay forfait,
Et contre toy meſfait.

Mes ennemis m'ont ſouhaité des maux
En leurs courages faux,
Diſans,Iamais ne pourra-il mourir,
Et ſon renom perir?
Me venans voir,m'ont fait de beaux diſcours,
Couuans leurs meſchans tours
Dedans le cœur:puis chacun quand il ſort,
Va faire ſon rapport.

⁂ ⁂

Eux tous alors,certains propos mordens
Grondent entre leurs dents:
Chacun voudroit me voir exterminé
Et du tout ruiné:

Disans, C'est homme est au lict attaché
Pour quelque grand peché:
Il est si plat qu'il ne s'en peut sauuer,
Ni iamais releuer.

Mesme sur moy, mon ami de plus pres,
Tesmoin de mes secrets,
Mon ami, di-ie, en ma table esleué,
Son talon a leué.
Mais toy, Seigneur, aye compassion
De mon affliction:
Redresse-moy: lors payés ils seront
Des tormens qu'ils me font.

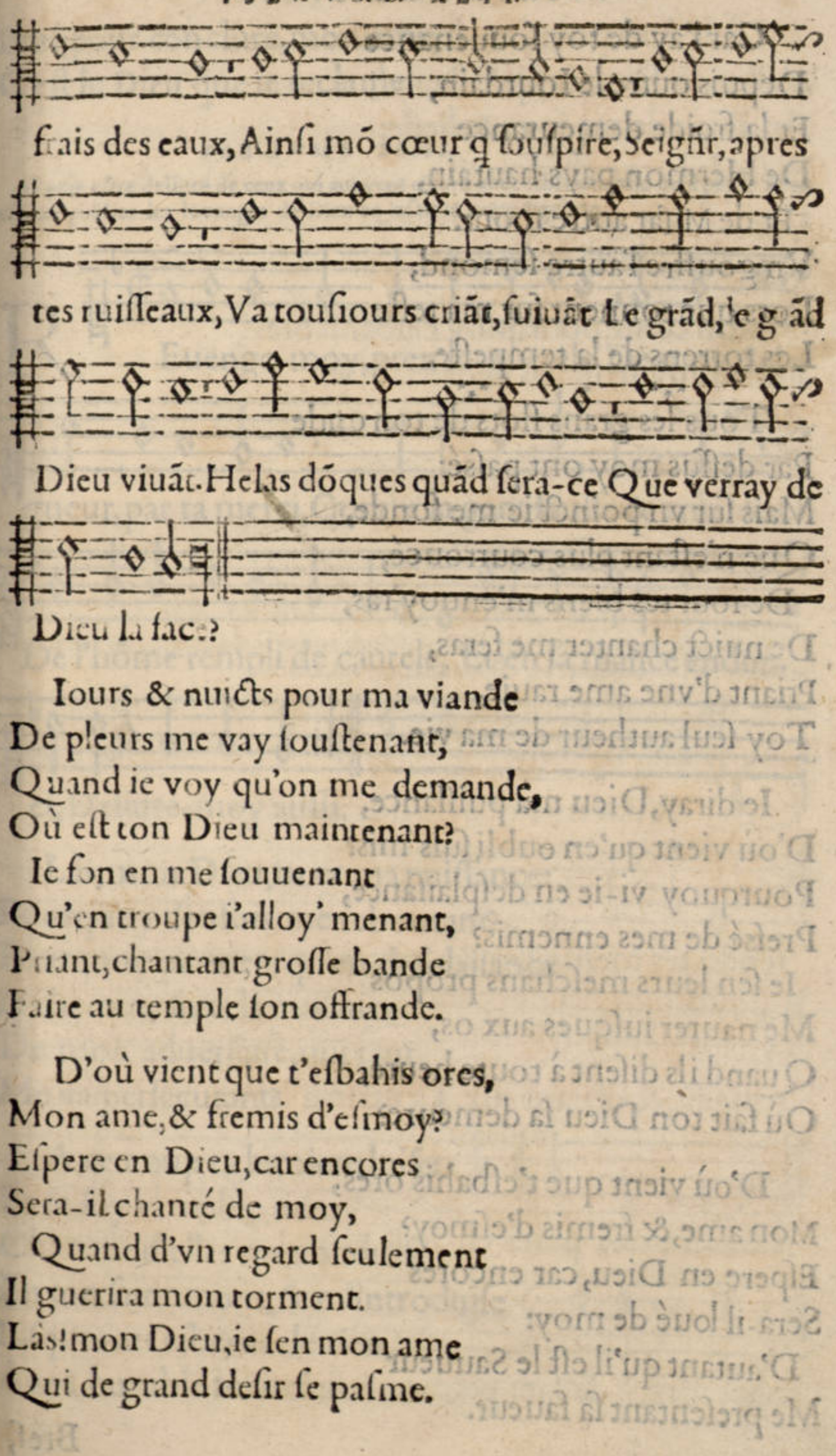
Mais quoy? desia par cela voir ie puis
Combien cher ie te suis,
Que mes haineux n'ont encore dequoy
Pouuoir rire de moy.
C'est toy qui m'as en mon entier tenu,
Et tousiours soustenu:
Voire & voudras tousiours à l'auenir
Deuant toy me tenir.

Loué soit Dieu, le grand Dieu d'Israel,
D'vn los perpetuel,
De siecle en siecle. Ainsi, ainsi, Seigneur,
Soit chanté ton honneur.

PSEAVME XLII. TH. DE BE.

Le Prophete empesché par ses ennemis d'estre en l'assemblee du peuple saint, en fait vne grande complainte: & proteste qu'il y est de cœur, encores qu'il soit absent de corps: declare ses calamités: s'asseure & console soy mesme en la bonté de Dieu. Pseaume pour ceux que les infideles empeschent de se trouuer en l'Eglise.

A Insi qu'on oit le cerf bruire, Pourchassant le frais



Iours & nuicts pour ma viande
De pleurs me vay ſouſtenant,
Quand ie voy qu'on me demande,
Où eſt ton Dieu maintenant?
Ie fon en me ſouuenant
Qu'en troupe i'alloy' menant,
Priant, chantant groſſe bande
Faire au temple ſon offrande.

D'où vient que t'eſbahis ores,
Mon ame, & fremis d'eſmoy?
Eſpere en Dieu, car encores
Sera-il chanté de moy,
Quand d'vn regard ſeulement
Il guerira mon torment.
Las! mon Dieu, ie ſen mon ame
Qui de grand deſir ſe paſme.

Car i'ay de toy souuenance
Depuis outre le Iourdain,
Et la froide demeurance
De Hermon pays hautain,
Et de Misar autre mont.
Vn gouffre l'autre semond,
Lors que tonnent sur ma teste
Les torrens de la tempeste.

Tous les grans flots de ton onde
Par dessus moy ont passé:
Mais sur vn poinct ie me fonde,
Que n'estant plus courroucé,
De iour tes biens m'enuoy'ras,
De nuict chanter me feras,
Priant d'vne ame rauie,
Toy seul autheur de ma vie.

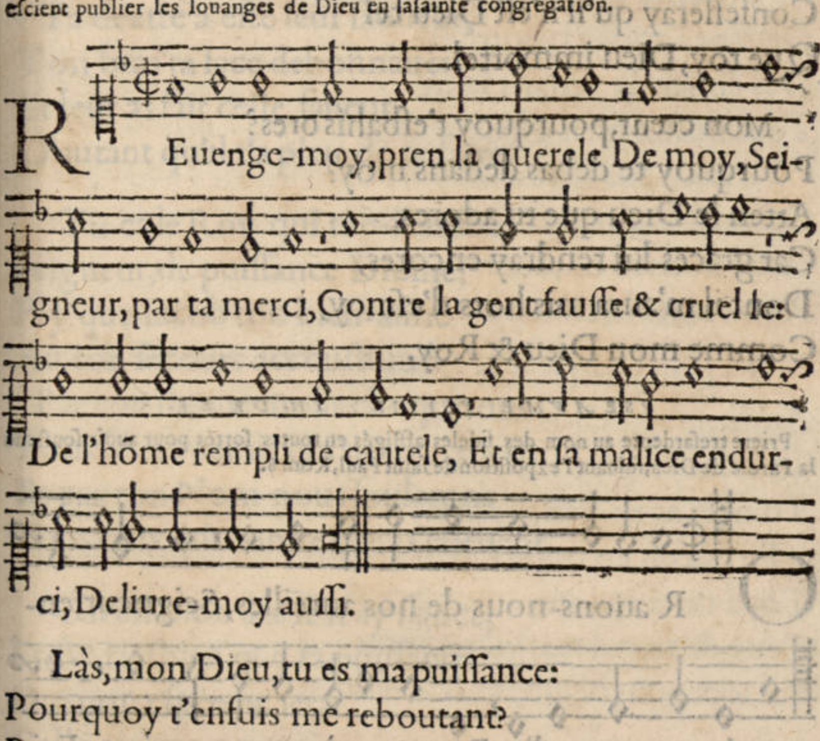
Ie diray, Dieu ma puissance,
D'où vient qu'en oubli suis mis?
Pourquoy vi-ie en desplaisance,
Pressé de mes ennemis?
Ie sen leurs meschans propos
Me naurer iusques aux os,
Quand ils disent à toute heure,
Où fait ton Dieu sa demeure?

D'où vient que t'esbahis ores,
Mon ame, & fremis d'esmoy?
Espere en Dieu, car encores
Sera-il loué de moy:
D'autant qu'il est le Sauueur
Me presentant sa faueur.

Bref, pour conclure, mon ame,
C'est le Dieu que ie reclame.

PSEAVME XLIII. CL. MA.

Il prie estre deliuré de ceux qui auoyent cõiuré auec Absalom, afin qu'il puisse à bon escient publier les louanges de Dieu en la sainte congregation.



Làs, mon Dieu, tu es ma puissance:
Pourquoy t'enfuis me reboutant?
Pourquoy permets qu'en desplaisance
Ie chemine sous la nuisance
De mon aduersaire, qui tant
Me va persecutant?

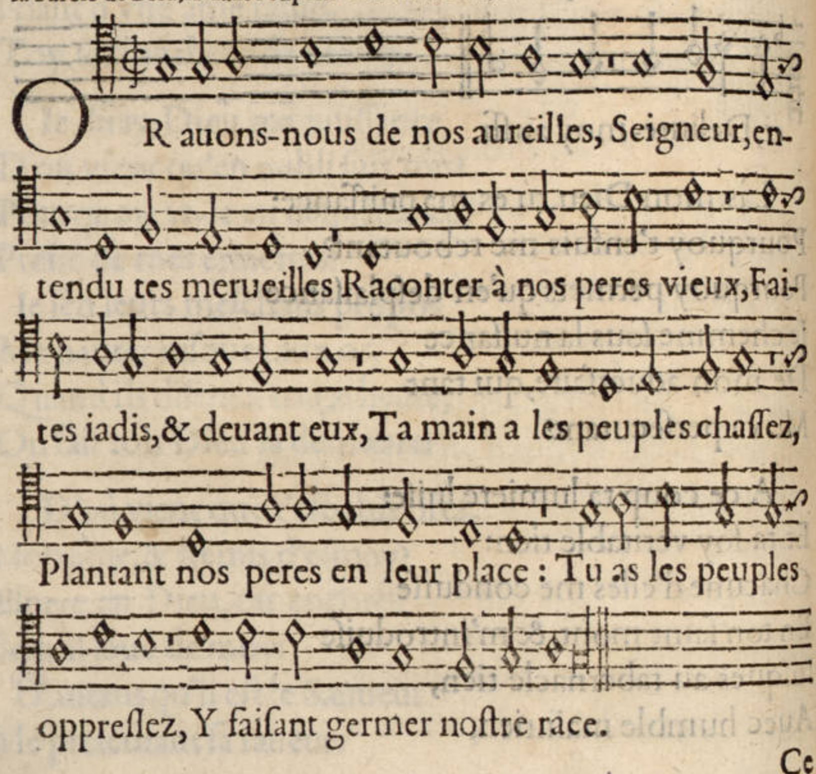
A ce coup ta lumiere luise:
Et ta foy veritable tien:
Chacune d'elles me conduise
En ton saint mont, & m'introduise
Iusques au tabernacle tien,
Auec humble maintien.

Là dedans prendray hardiesse
D'aller de Dieu iusqu'à l'autel,
Au Dieu de ma ioye & liesse:
Et sur la harpe chanteresse
Confesseray qu'il n'est Dieu tel
Que toy, Dieu immortel.

Mon cœur, pourquoy t'esbahis ores?
Pourquoy te debas dedans moy?
Atten le Dieu que tu adores,
Car graces lui rendray encores,
Dont il m'aura mis hors d'esmoy,
Comme mon Dieu & Roy.

PSEAVME XLIIII. TH. DE BE.

Priere tresardente au nom des fideles affligés en toutes sortes pour auoir soustenu la Parole de Dieu, suiuant l'exposition de saint Paul, Rom 8.



Ce n'eſt donc point par leur eſpee
Qu'ils ont ceſte terre occupee:
Es dangers à eux ſuruenus
Leur bras ne les a ſouſtenus.
Ta dextre a eſté leur ſauueur,
Ton bras ta face debonnaire:
Et leur as fait ceſte faueur,
D'autant qu'il t'a pleu de ce faire.

Tu es le Roy qui me domine,
Seigneur, de puiſſance Diuine:
Fay que Iacob ton bien-aimé
Ait ton ſecours accouſtumé.
Par ton ſecours nous choquerons
Tous les ennemis qui nous greuent:
Et par ton Nom nous foulerons
Tous ceux qui contre nous s'eſleuent.

Car en mon arc ie n'ay fiance,
Et ſay treſbien que la puiſſance
De mon eſpee ne ſera
Celle qui me garentira:
Mais toy, qui nous as defendus
Encontre tous nos aduerſaires,
Toy, di-ie, qui rens confondus
Tous ceux-la qui nous ſont contraires.

*** ***

En Dieu giſt toute noſtre gloire
Vn chacun iour, & ta memoire
Nous deliberons deſormais
De magnifier à iamais.
Mais tu te tiens de nous bien loin,

Rougir nous fais en leur presence:
Et nos gendarmes au besoin
Tu n'accompagnes pour defense.

Tourner tu nous fais en arriere
Deuant l'armee meurtriere
Des ennemis venans saisir
Tout nostre bien à leur plaisir.
Tu nous fais estre à ces pillars,
Comme brebis aux boucheries:
Semé nous as de toutes pars
Parmi nations ennemies.

Ta gent pour neant as vendue,
Ainsi qu'vne chose perdue:
Tellement que tout bien conté,
Tu n'en as en rien profité.
Tu fais qu'en opprobre nous ont
Tous ceux qui entour nous habitent:
Ceux,di-ie,qui nos voisins sont
Par tout nous blasment & despitent.

Nous ne seruons comme nous sommes,
Que de prouerbe aux autres hommes:
Ceux qui nous voyent, quant & quant
Branlent la teste en se moquant.
Honte chemine deuant moy
Vn chacun iour,quoy que ie face:
Si que de vergongne & d'esmoy
Contraint suis de couurir ma face.

Tant il nous faut ouir d'iniures,
Et maintes reproches tresdures:

Tant

Tant d'ennemis ſur nous rengés
Ne cerchent que d'eſtre vengés.
Nonobſtant tout ce traitement,
Tu n'es point mis en oubliance,
Et n'auons point ſait autrement
Que porte ta ſainte alliance.

PAVSE.

Ailleurs qu'à toy noſtre penſee,
Seigneur, ne s'eſt point adreſſee:
Hors le chemin qu'as ordonné,
Noſtre pié n'a point cheminé,
Parmi dragons enuenimés,
Combien que ta main nous accable,
Et que nous ayes abyſmez
D'ombre de mort eſpouuantable.

Si nous n'auions eu ſouuenance
De noſtre Dieu & ſa puiſſance,
Si nous auions tendu la main
A d'autre dieu qu'au Souuerain,
Dieu ne s'en enquerroit-il point,
Lui, di-ie, qui cognoiſt & ſonde,
Voire iuſques au dernier poinct,
Les plus fins cœurs de tout le monde?

On nous meurtrit pour ta querele,
On nous tient en eſtime telle
Que brebis qu'on nourrit expres
Pour les maſſacrer puis apres.
Helas, Seigneur, pourquoy dors-tu?
Reſueille-toy en nos oppreſſes:
Reſueille, di-ie, ta vertu,
Et pour iamais ne nous delaiſſes.

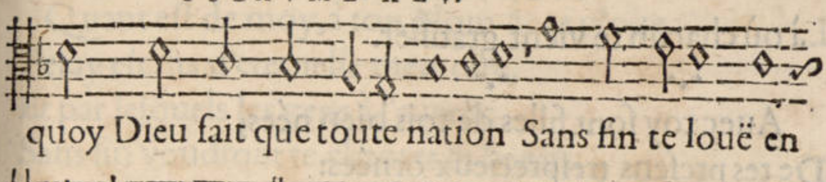
Pourquoy caches-tu ton visage?
Pourquoy, alors qu'on nous outrage,
N'as-tu quelque compassion
De nostre grande oppression?
La grand' rigueur dont tu nous bas
Confond nos ames & atterre:
Nous auons les ventres tous plats,
Comme colez contre la terre.

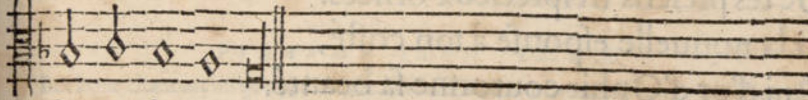
Leue-toy donc, & nous accorde
L'aide de ta misericorde:
Et pour l'amour de ta bonté
Deliure-nous d'aduersité.

PSEAV. XLV. CL. MA.

C'est le chant nuptial de Iesus Christ & de son Eglise, sous la figure de Salomon & de sa principale femme, fille de Pharao.

PRopos exquis faut que de mõ cœur sorte: Car du Roy vueil dire chanson, de sorte, Qu'à ceste fois ma langue mieux dira Qu'vn scribe prompt de plume n'escri ra. Le mieux formé tu es d'humaine race: En ton parler gist merueilleu se gra ce. Par-quoy





O le plus fort que rencontrer on puiſſe,
Accouſtre & cein ſur ta robuſte cuiſſe
Ton glaiue aigu,qui eſt la reſplendeur
Et l'ornement de royale grandeur.
Entre en ton char,triomphe à la bonne heure
En grand honneur:puis qu'auec toy demeure
Verité,foy,iuſtice & cœur humain,
Voir te fera de grand's choſes ta main.

Tes dards luiſans & tes ſagettes belles
Poignantes ſont:les cœurs à toy rebelles
Seront au vif d'icelles tranſpercés,
Et deſſous toy les peuples renuerſés.
O Dieu & Roy, ton throne venerable
Eſt vn haut throne à iamais perdurable:
Le ſceptre auſſi de ton Regne puiſſant,
Eſt d'equité le ſceptre fleuriſſant.

Iniquité tu hais,aimant iuſtice:
Pour ces raiſons Dieu ton Seigneur propice,
Sur tes conſors t'ayant le plus à gré,
D'huile de ioye odorant t'a ſacré.
De tes habits les plis ne ſentent qu'ambre,
Et muſc,& myrrhe,en allant de ta chambre
Hors ton palais d'iuoire haut & fier,

Là où chacun te vient gratifier.

***　　***

Auec toy sont filles de rois bien nées,
De tes presens tresprecieux ornées:
Et la nouuelle espouse à ton costé,
Qui d'or d'Ophir couronne sa beauté.
Escoute, fille en beauté nompareille,
Enten à moy, & me preste l'aureille:
Il te conuient ton peuple familier,
Et la maison de ton pere oublier.

Car nostre Roy, nostre souuerain Sire
Mout ardemment ta grand' beauté desire:
D'orenauant ton Seigneur il sera,
Et de toy humble obeissance aura.
Peuples de Tyr, peuples pleins de richesses,
D'honneur & dons te feront grand's largesses:
Ce ne sera de la fille du Roy,
Sous manteau d'or, sinon tout noble arroy.

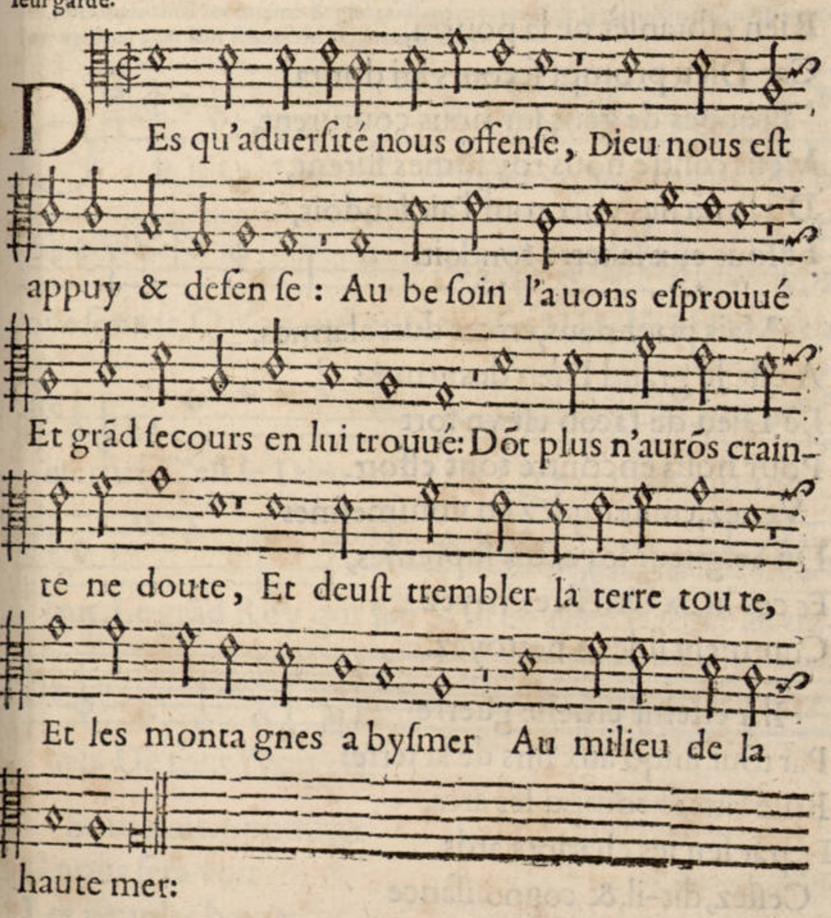
D'habits brodés richement atournee,
Elle sera deuers le Roy menee,
Auec le train des vierges la suiuans,
Et de ses plus prochaines la seruans.
Pleines de ioye & d'ennui exemptees
Au Roy seront ensemble presentees:
Elles & toy en triomphe & bon-heur,
L'irez trouuer en son palais d'honneur.

Ne plain donc point de laisser mere & pere:
Car en lieu d'eux mariage prospere
Te produira beaux & nobles enfans,
Que tu feras par tout rois triomphans.

Quant est de moy, à ton Nom & ta gloire
Feray escrits d'eternelle memoire,
Et par lesquels les gens à l'auenir,
Sans fin voudront te chanter & benir.

PSEAUME XLVI. CL. MA.

Les bons chantent ici quelle fiance & seureté ils ont en tous perils, ayans Dieu pour leur garde.



Voire deussent les eaux profondes
Bruire, escumer, enfler leurs ondes,
Et par leur superbe pouuoir
Rochers & montagnes mouuoir.

Au temps de tormente ſi fiere,
Les ruiſſeaux de noſtre riuiere
Reſiouiront la grand' Cité,
Lieu treſſaint de la Deité.

Il eſt certain qu'au milieu d'elle
Dieu fait ſa demeure eternelle:
Rien eſbranler ne la pourra,
Car Dieu prompt ſecours lui donra.
Troupes de gens ſur nous coururent,
Meus contre nous royaumes furent,
Du bruit des voix tout l'air fendoit,
Et ſous eux la terre fondoit.

⁂ ⁂

Mais pour nous, en ces durs alarmes,
A eſté le grand Dieu des armes:
Le Dieu de Iacob eſt vn fort
Pour nous encontre tout effort.
Venez, contemplez en vouſmeſmes
Du Seigneur les actes ſupremes,
Et ces lieux terreſtres voyez
Comment il les a nettoyez.

Il a eſteint cruelle guerre
Par tout iuſqu'aux fins de la terre:
Briſé lances, rompu les arcs,
Et par feu les chariots ards.
Ceſſez, dit-il, & cognoiſſance
Ayez de ma haute puiſſance:
Dieu ſuis, i'ay exaltation
Sur toute terre & nation.

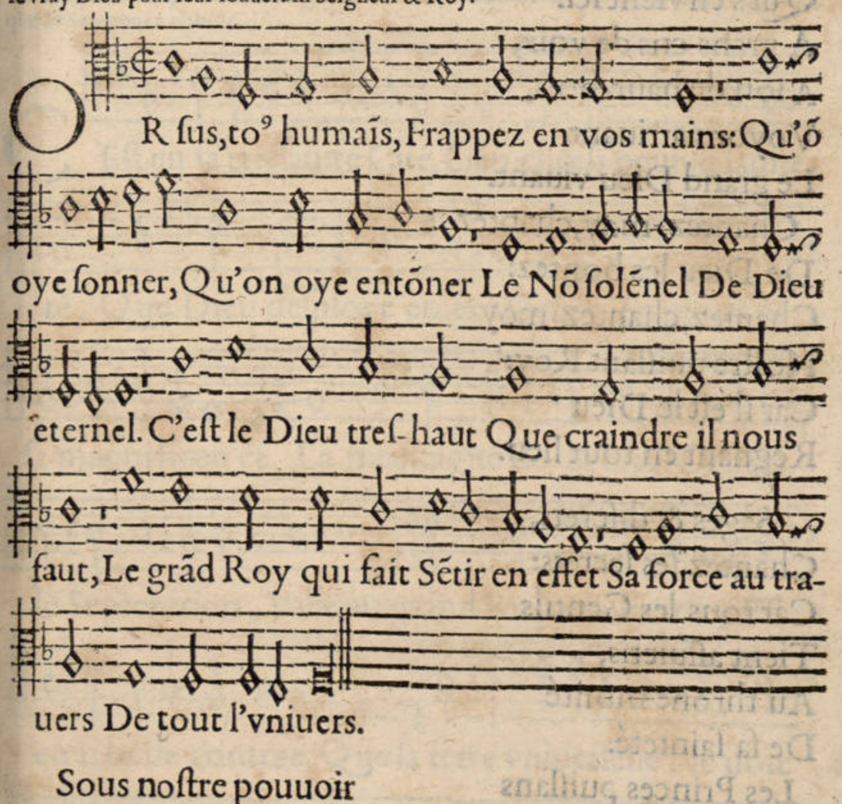
Concluſion, le Dieu des armes

Des

Des noſtres eſt en tous alarmes:
Le Dieu de Iacob eſt vn fort
Pour nous encontre tout effort.

PSEAVME XLVII. TH. DE BE.

Cantique de reſiouiſſance, chanté quand l'Arche fut poſee en Ieruſalē, laquelle eſtoit le teſmoignage de l'alliāce faite auec le Seigneur, & par meſme moyen figure de la venue de Ieſus Chriſt en ſon Egliſe, par lequel Dieu eſt recōcilié aux hommes. Parquoy le Prophete paſſe plus outre, declarant qu'en ceſte alliance ſeroyent compris non ſeulemēt les Iuifs, mais auſsi les empires & plus puiſſans royaumes de la terre, qui cognoiſtroyent le vray Dieu pour leur ſouuerain Seigneur & Roy.



Sous noſtre pouuoir
Il nous ſera voir
Les peuples batus:
Peuples abatus,
Et humiliés,
Mettra ſous nos piés.
C'eſt lui qui à part

A mis nostre part
De Iacob l'honneur,
Auquel le Seigneur
S'est monstré sur tous
Amiable & doux.

Or donc le voici,
Qui s'en vient ici:
A grans cris de voix,
A son de haut-bois,
Voyons arriuant
Le grand Dieu viuant.
Chantez-moy, chantez
De Dieu les bontez:
Chantez, chantez-moy
Nostre puissant Roy:
Car il est le Dieu
Regnant en tout lieu.

Sages & discrets,
Chantez ses secrets:
Car tous les Gentils
Tient assuietis,
Au throne monté
De sa sainteté.
Les Princes puissans
S'assuietissans,
Vers lui sont venus,
Pour estre tenus
Peuple du Dieu saint,
Qu'Abraham a craint.

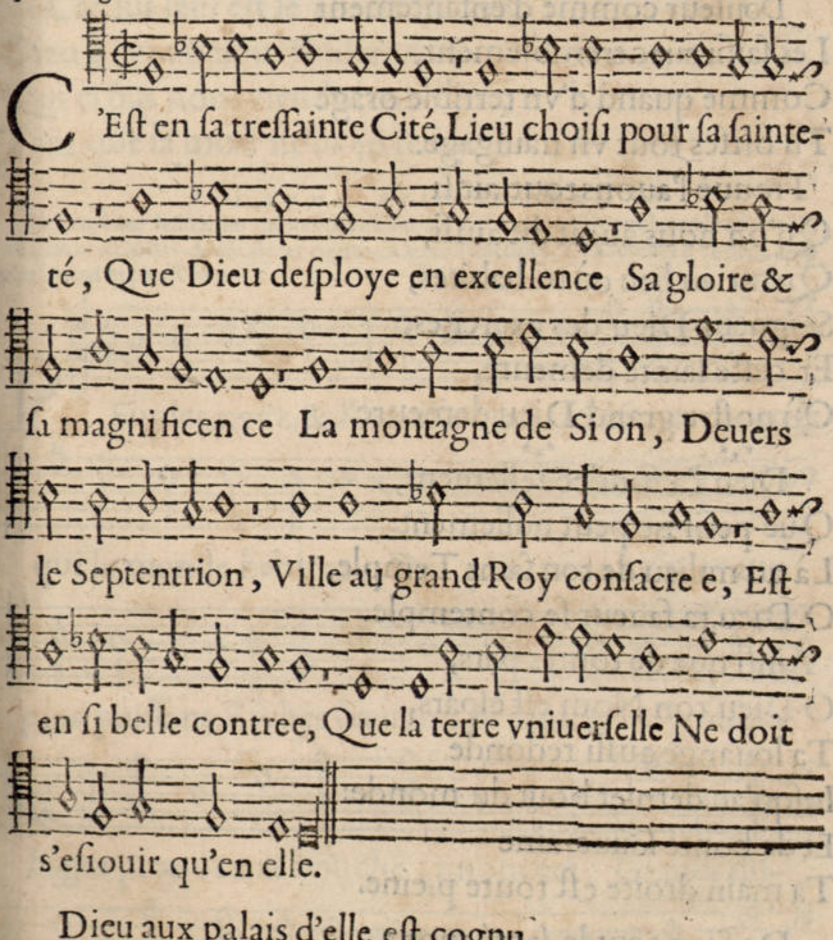
Car Dieu en sa main,

Comme

Comme ſouuerain
De ce monde entier,
Porte le bouclier,
Eſleué ſur tout
Iuſqu'au dernier bout.

PSEAVME XLVIII. TH. DE BE.

Ieruſalem (qui eſt la figure de l'Egliſe) ayant eſté miraculeuſemẽt deliuree d'vn extreme danger, le Prophete en rend graces à Dieu, chante la fortereſſe & aſſeurance de Sion, que le Seigneur a choiſie.



Dieu aux palais d'elle eſt cognu,
Et pour ſa defenſe tenu.
Car vn iour les rois ſe banderent,

Et tous equippez s'y trouuerent.
Ils en ont veu les effets:
Dont estonnés & deffaits,
Eux auec toute leur bande,
Surpris d'vne frayeur grande,
Auec extreme destresse,
Se sont sauuez de vistesse.

Douleur comme d'enfantement
Les saisit auec tremblement,
Comme quand d'vn terrible orage
Tu brises tout vn nauigage.
Trouué l'auons tout ainsi
Qu'on nous auoit dit aussi,
Quant au lieu où tu habites,
Seigneur Dieu des exercites,
Et ceste sainte demeure,
Où nostre grand Dieu demeure.

⁂ Dieu l'a fondee ⁂ tellement,
Que perir ne peut nullement:
Là au milieu de ton saint Temple,
O Dieu, ta faueur se contemple.
Ainsi que de toutes pars,
O Dieu, ton Nom est espars,
Ta louange aussi redonde
Iusqu'au dernier bout du monde:
Et de bonté souueraine
Ta main droite est toute pleine.

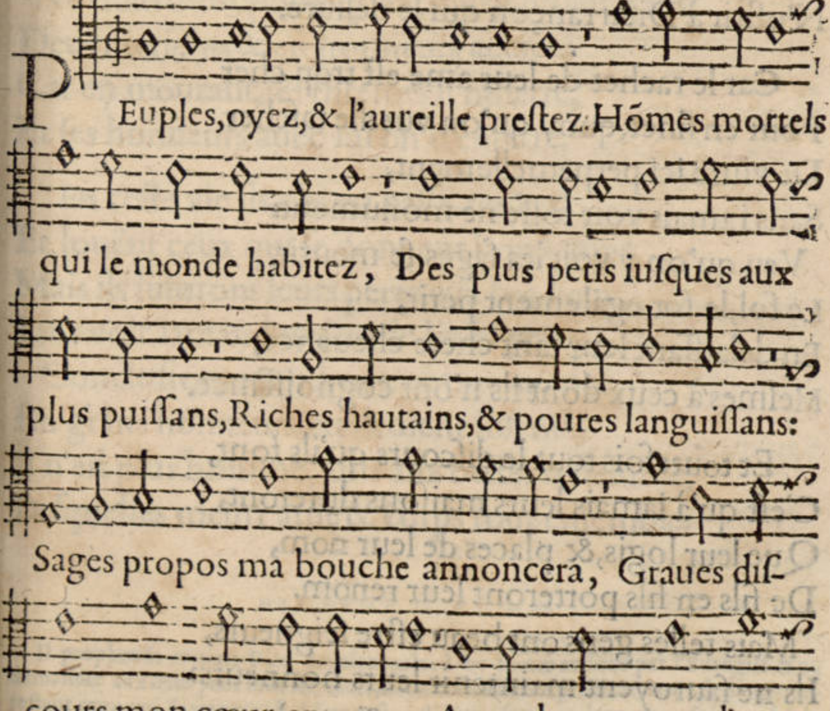
De Sion tout le sacré mont
S'en resiouit, festes en font
Les filles de Iuda ioyeuses,

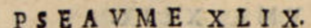
De tes iustices glorieuses.
Faites de Sion le tour,
Contez les tours alentour,
Prenez garde aux forteresses,
Considerez leurs hautesses,
Pour les faire à ceux cognoistre
Qui sont encores à naistre.

Car lui seul est le Dieu regnant,
Dieu à iamais nous soustenant,
Qui ci bas nous viendra conduire,
Tant que la mort nous en retire.

PSEAVME XLIX. TH. DE BE.

Le Prophete descrit les vanités & bestises des riches & puissans qui ont le cœur adõné à leurs richesses, & cõsole les poures en leurs afflictions, les asseurant d'vn bien, trop plus grand & plus ferme.







Pourquoy ſeray-ie en mes maux eſtonné,
Quoy que ie ſoy' clos & enuironné
De ces peruers, me ſuiuans pas à pas,
Pour me ſurprendre, & renuerſer en bas?
Aucuns ſe ſont à leurs threſors tenus,
Se faiſans fiers de leurs grans reuenus:
Mais nul n'en peut faire ſon frere viure,
N'offrir à Dieu rançon qui le deliure.

Car le rachet de leur ame eſt trop cher
Pour en finer, quoy qu'on vueille taſcher
De viure ici perpetuellement,
Sans iamais voir foſſe ne monument:
Veu qu'on y voit les ſages ſe mourir,
Le fol, le ſot egalement perir,
En delaiſſant leur tant chere cheuance,
Meſmes à ceux dont ils n'ont cognoiſſance.

Et toutefois tout le diſcours qu'ils font,
C'eſt qu'à iamais leurs maiſons dureront,
Que leur logis, & places de leur nom,
De fils en fils porteront leur renom.
Mais telles gens ont beau eſtre ſeigneurs,
Ils ne ſauroyent maintenir leurs honneurs:
Ains periront du tout ces groſſes teſtes,

Et s'en

Et s'en iront semblables à des bestes.

Leur train ne tend qu'à folle vanité,
Et toutefois à grand' hastiueté
Leurs fols enfans vont coustumierement
Suiuans le train de cest enseignement.
Ils seront mis en terre par troupeaux,
D'eux se paistra la mort en leurs tombeaux,
Des bons sera la compagnie heureuse
Au poinct du iour sur eux victorieuse.

Eux & leur lustre à neant tourneront,
De leurs maisons à la fosse ils iront:
Mais de la mort Dieu me rachetera,
Car comme sien il me retirera.
Ne crain donc point quand quelcun auras veu
Deuenu riche, & en honneurs accreu:
Car en mourant, ses thresors il ne serre,
Et ses honneurs auec lui on n'enterre.

En ceste vie ils ont eu passe-temps,
Et louënt ceux qui se donnent bon temps.
Mais ils suiuront leurs peres aux bas lieux,
Sans voir iamais lumiere de leurs yeux.
Conclusion, quand vn homme auancé
En grans honneurs, en deuient insensé,
Il n'est plus homme, ains aux bestes ressemble,
Desquelles meurt ame & corps tout ensemble.

PSEAVME L. CL. MA.

Il prophetise comme Dieu deuoit appeler à soy toutes nations par l'Euangile, & ne demander aux siens pour tous sacrifices, sinon confession & predication de sa bonté: detestant ceux qui se vantent d'obseruer sa religion, sans que leur cœur soit touché de zele ne d'amour en lui.



Ayant vn feu deuorant deuant lui,
D'vn vehement tourbillon circui:
Lors huchera & terre & ciel luiſant,
Pour iuger là tout ſon peuple en diſant,
Aſſemblez-moy mes Saints qui par fiance
Sacrifians ont prins mon alliance.

(Et vous,les cieux,direz en tout endroit
Son iugement:car Dieu eſt Iuge droit.)
Enten,mon peuple,& à toy parleray:
Ton Dieu ie ſuis rien ne te celeray:
Par moy reprins ne ſeras des offrandes
Qu'en ſacrifice ay voulu que me rendes.

Ie n'ay besoin prendre en nulle saison
Bouc de tes parcs, ne bœuf de ta maison.
Tous animaux des bois sont de mes biens,
Mille troupeaux en mille monts sont miens:
Miens ie cognoy les oiseaux des montagnes,
Et Seigneur suis du bestail des campagnes.

⁂ ⁂

Si i'auoy' faim, ie ne t'en diroy' rien:
Car à moy est le monde & tout son bien:
Suis-ie mangeur de chair de gros taureaux?
Ou boy-ie sang de boucs ou de cheureaux?
A l'Eternel louange sacrifie:
Au Souuerain ren tes vœus & t'y fie.

Inuoque-moy quand oppressé seras,
Lors t'ayderay: puis honneur m'en feras.
Aussi dira l'Eternel au meschant,
Pourquoy vas-tu mes edicts tant preschant,
Et prens ma Loy en ta bouche maligne,
Veu que tu as en haine discipline,

Et que mes dicts iettes & ne reçois?
Si vn larron d'auenture apperçois,
Auec lui cours: car autant que lui vaux:
T'accompagnant de paillars & ribaux:
Ta bouche mets à mal & mesdisances,
Ta langue brasse & fraudes & nuisances:

Causant assis pour ton prochain blasmer,
Et pour ton frere ou cousin diffamer.
Tu fais ces maux, & cependant que riens
Ie ne t'en di, tu mestimes & tiens
Semblable à toy: mais quoy que tard le face,

T'en reprendray quelque iour à ta face.

Or entendez cela, ie vous ſuppli',
Vous qui mettez l'Eternel en oubli,
Que ſans ſecours ne ſoyez tous deffaits.
Sacrifiant louange, honneur me fais,
Dit le Seigneur, & qui tient ceſte voye,
Douter ne faut que mon ſalut ne voye.

PSEAVME LI. CL. MA.

Apres la mort d'Vrie, Dauid cognoiſſant ſon peché, demãde pardon à Dieu, & qu'il lui enuoye ſon Eſprit pour le garder de plus pecher: s'offre à inſtruire les autres, & prie pour Ieruſalem, qui eſt la vraye Egliſe.



Car

Car de regret mon cœur vit en eſmoy,
Cognoiſſant,làs!ma grand' faute preſente:
Et,qui pis eſt,mon peché ſe preſente
Inceſſamment noir & laid deuant moy.
En ta preſence à toy ſeul i'ay forfait,
Si qu'en donnant arreſt pour me deffaire,
Iugé ſeras auoir iuſtement fait,
Et vaincras ceux qui diront du contraire.

Helas!ie ſay,& ſi l'ay touſiours ſeu,
Qu'iniquité print auec moy naiſſance:
I'ay d'autre part certaine cognoiſſance,
Qu'auec peché ma mere m'a conceu.
Ie ſay auſſi que tu aimes de fait
Vraye equité dedans la conſcience:
Ce que n'ay eu,moy à qui tu as fait
Voir les ſecrets de ta grand' ſapience.

D'hyſope donc par toy purgé ſeray:
Lors me verray plus net que choſe nulle:
Tu laueras ma trop noire macule:
Lors en blancheur la neige paſſeray.
Tu me feras ioye Et lieſſe ouir,
Me reuelant ma grace interinee:
Lors ſentiray croiſtre & ſe reſiouir
Mes os,ma force & vertu declinee.

***   ***

Tu as eu l'œil aſſez ſur mes forfaits:
Deſtourne d'eux ta courroucee face:
Et te ſuppli' non ſeulement efface
Ce mien peché,mais tous ceux que i'ay faits.
O Createur,te plaiſe en moy creer

Vn cœur tout pur, vne vie nouuelle:
Et pour encor te pouuoir agreer,
Le vray Esprit dedans moy renouuelle.

De ton regard ie ne soy' reculé:
Et te suppli', pour finir mon martyre,
Ton saint Esprit de mon cœur ne retire,
Quand tu l'auras en moy renouuelé.
Redonne-moy la liesse que prit
En ton salut, mon cœur iadis infirme:
Et ne m'ostant ce libre & franc Esprit,
En icelui pour iamais me confirme.

Lors seulement ne suiuray tes sentiers,
Mais les feray aux iniques apprendre:
Si que pecheurs à toy se voudront rendre,
Et se viendront conuertir volontiers.
O Dieu, ô Dieu de ma saluation,
Deliure-moy de ce mien sanglant vice:
Et lors ma bouche en exultation
Chantera haut ta bonté & iustice.

Hà, Seigneur Dieu, ouure mes leures donc:
Car closes sont iusqu'à tant que les ouures:
Mais moyennant qu'à les ouurir tu ouures,
I'annonceray tes louanges adonc.
Si tu voulois sacrifice mortel,
De boucs & bœufs, & conte tu en fisses,
Ie l'eusse offert: mais en temple n'autel
Ne te sont point plaisans tels sacrifices.

Le sacrifice agreable & bien pris
De l'Eternel, c'est vne ame dolente,

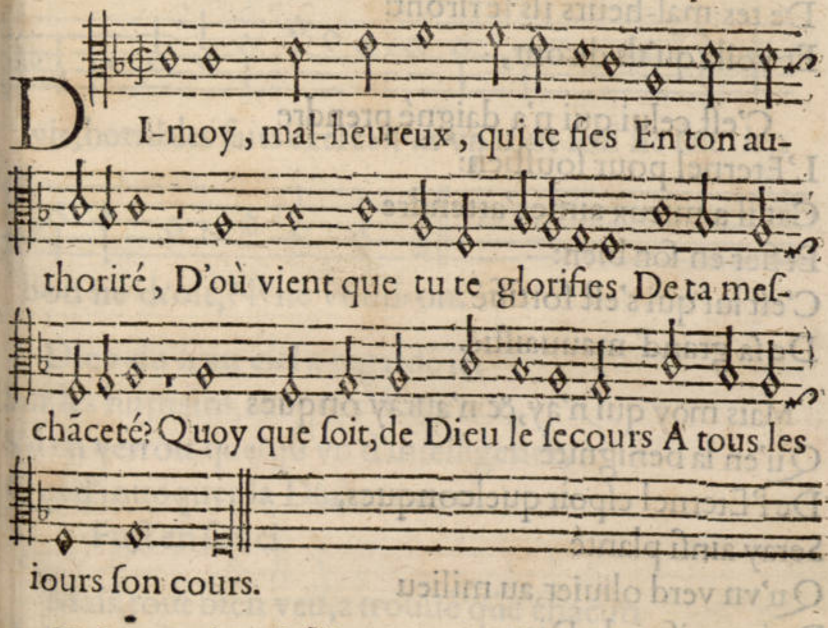
Vn cœur

Vn cœur ſubmis, vne ame penitente.
Ceux-la, Seigneur, ne te ſont à meſpris.
  Traitte Sion en ta benignité,
O Seigneur Dieu, & par tout fortifie
Ieruſalem ta treſ-humble Cité:
Ses murs auſſi en bref temps edifie.

  Adonc auras des cœurs bien diſpoſés,
Oblations telles que tu demandes:
Adonc les bœufs, ainſi que tu commandes,
Sur ton autel ſeront mis & poſés.

PSEAVME LII. TH. DE BE.

Dauid rabat ici l'orgueil de Doeg, qui faiſoit ſes triomphes d'auoir trahi les Sacrificateurs: s'aſſeurant que Dieu, qui eſt iuſte, ne laiſſera pas vn tel crime impuni.



  Ta langue à mal-faire s'adreſſe,
Et ſemble proprement
Vn raſoir affilé qui bleſſe,
Et coupe finement.

Malice aimes mieux que bonté,
Le faux que verité.

De tous propos qui peuuent nuire,
A parler tu te mets:
Aussi Dieu te viendra destruire,
Fausse langue, à iamais,
Tranchee, arrachee de Dieu,
Seras hors de ton lieu.

Meschant, iusques à la racine
Tu seras arraché:
Les iustes voyans ta ruine,
Auront le cœur touché:
De tes mal-heurs ils se riront:
Et voila qu'ils diront,

C'est celui qui n'a daigné prendre
L'Eternel pour soustien:
Car il a mieux aimé s'attendre
Et fier en son bien:
C'est lui qui s'est fortifié
De sa grand' mauuaistié.

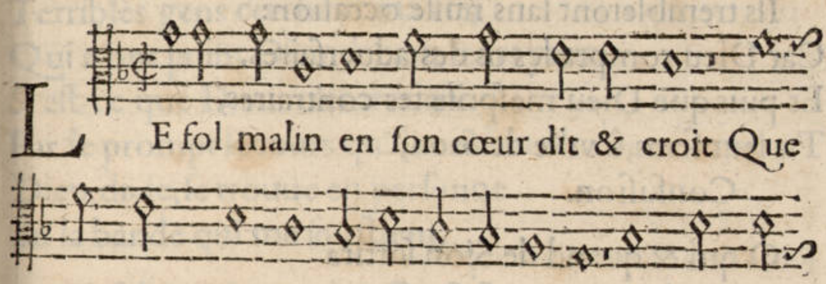
Mais moy qui n'ay, & n'auray onques
Qu'en la benignité
De l'Eternel espoir quelconques,
Seray ainsi planté
Qu'vn verd oliuier, au milieu
De la maison de Dieu.

Lors, Seigneur, de ceste vengeance
Sans fin te beniray:
A ton saint Nom plein de puissance,

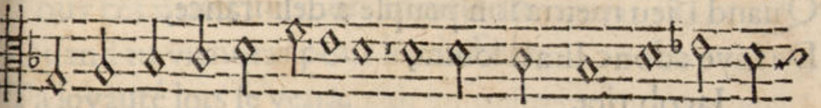
Du tout m'arresteray.
Car ta bonté fait mille biens
A tous ceux qui sont tiens.

PSEAVME LIII. TH. DE BE.

Ce Pseaume est de mesme le XIIII.



Dieu n'est point,& corrõpt & renuerse Ses mœurs,sa



vie,horribles faits exerce:Pas vn tout seul ne fait rien



bon ne droit,Ni ne voudroit.

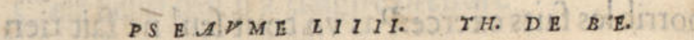
Dieu du haut ciel a regardé ici
Sur les humains,aueques diligence,
S'il en verroit quelqu'vn d'intelligence,
Qui d'inuoquer la Diuine merci
Fust en souci.

Mais,tout bien veu,a trouué que chacun
A fouruoyé,tenant chemins damnables:
Ensemble tous sont faits abominables,
Et n'est celui qui face bien aucun,
Non iusqu'à vn.

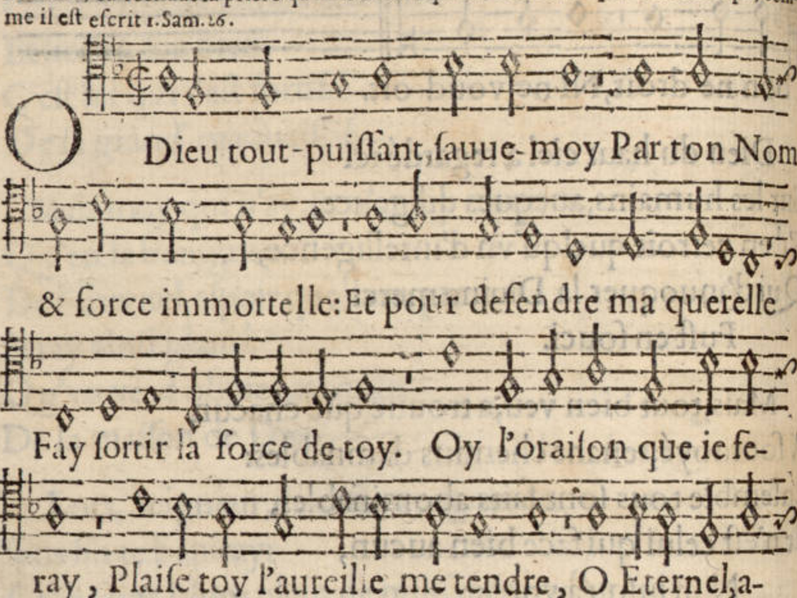
N'ont-ils nul ſens,tous ces pernicieux,
Qui font tout mal & iamais ne ſe changent?
Qui comme pain mon poure peuple mangent:
Et d'inuoquer ne ſont point ſoucieux
Le Dieu des cieux.

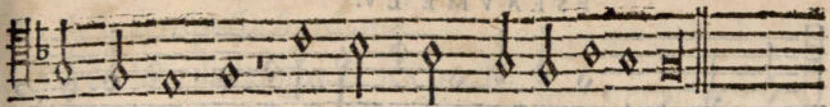
Ils trembleront ſans nulle occaſion:
Car Dieu rompra les os des aduerſaires.
Et puis que Dieu meſpriſe tes contraires,
Tu leur feras,ô ville de Sion,
Confuſion.

O qui & quand de Sion ſortira
Pour Iſrael ſecours en ſa ſouffrance?
Quand Dieu mettra ſon peuple à deliurance,
De ioye adonc Iſrael iouira,
Iacob rira.


PSEAVME LIIII. TH. DE BE.

Dauid ſe propoſe ici pour vn ſingulier exemple d'vn hōme tout reſolu des promeſſes de Dieu, en recitant la priere qu'il fit à Dieu quand il fut trahi par ceux de Ziph, comme il eſt eſcrit 1.Sam.26.





fin d'entendre Tous les mots que ie te diray.

D'vn cœur barbare & furieux
M'enuahit la troupe ennemie,
Terribles gens cerchent ma vie,
Qui n'ont point Dieu deuant leurs yeux.
Si est-ce que Dieu m'entretient
Par le prompt secours qu'il me donne:
Dieu, di-ie, se trouue en personne
En la bande qui me soustient.

C'est lui qui retomber fera
Tous ces maux sur mon aduersaire:
Quand tu viendras pour les deffaire,
Ta loyauté lors se verra.
Alors de franche volonté
Feray sacrifice louable,
Louant ton saint Nom venerable,
Qui est tout rempli de bonté.

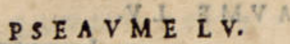
Car à mes maux tu as pourueu,
En m'ottroyant ma deliurance:
Et de ceux faire la vengeance,
Qui m'ont hay, mon œil t'a veu.

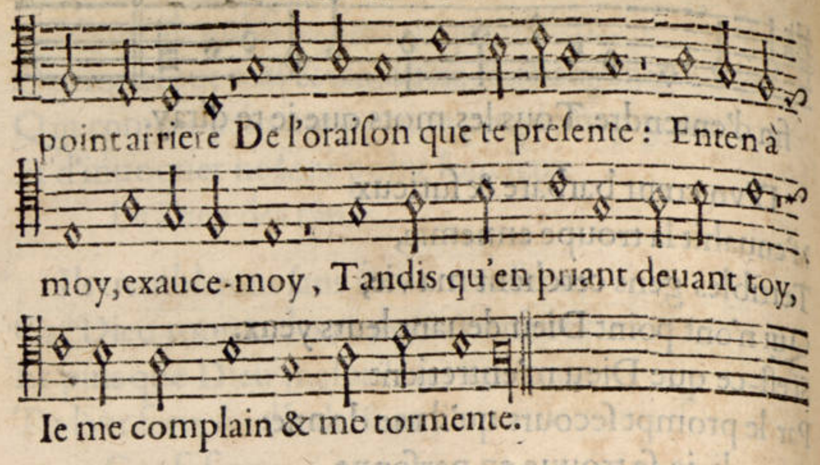
PSEAVME LV. TH. DE BE.

Ce Pseaume contient priere, auec plaintes & lamentations des outrages & violences qu'on faisoit à Dauid, en le persecutant comme mal-faicteur, afin que Dieu estant esmeu à pitié, le deliure, & punisse la malice & cruauté de ses ennemis.



EXauce, ô mon Dieu, ma priere, Ne te recule





I'oy l'ennemi qui me menace,
Et le meschant qui me pourchasse:
Car sans fin leur meschant courage
Me brasse quelque lascheté:
Et suis par eux persecuté
D'vn cœur tout enflambé de rage.

Dedans moy mon poure cœur tremble,
Frayeurs de mort toutes ensemble
Vienent sur moy pour me destruire:
Crainte m'assaut & tremblement,
Couuert suis d'espouuantement,
Qui m'a contraint en fin de dire,

Làs! qui me donnera des ailes,
Comm'aux craintiues colombelles,
Afin de m'enuoler bien viste,
Et me reposer? car voila,
Iusqu'aux deserts, & par delà
Ie m'en iroy' faire mon giste:

Ie me saueroy' de vistesse,
De ce mauuais vent qui me presse,

Et de

Et de la tempeste soudaine.
Perce leur la langue,& les perds;
Car de torts & debats diuers,
Seigneur,i'ay veu leur ville pleine.

Iour & nuict outrage & querelle
Sont autour des murailles d'elle:
Au milieu d'elle est fascherie,
Violence & meschanceté:
En elle ont logis arresté
Toute cautelle & tromperie.

*** ***

De fait celui qui me diffame
Ne monstra onc ce cœur infame:
Autrement enduré ie l'eusse.
Nul sur moy ne va s'esleuant,
Qui me hayst auparauant:
Car de lui caché ie me fusse.

Mais toy,iadis second moymesme,
Dont ie faisoy' mon maistre mesme,
Auecques priuauté si grande,
Qui nos secrets communiquions
A grand plaisir,& qui allions
Au temple saint tous d'vne bande.

Male mort les happe & les serre,
Si que tous vifs vienent en terre.
Car entr'eux toute violence
En leur logis a prins son lieu:
Mais moy,i'inuoqueray mon Dieu,
Et mon Dieu sera ma defense.

Prier vueil soir & matinee,

Et au milieu de la iournee,
Que ma priere il ne reiette:
Ains me retire à sauueté,
Du combat qui m'est apresté:
Car sur moy grand' troupe se iette.

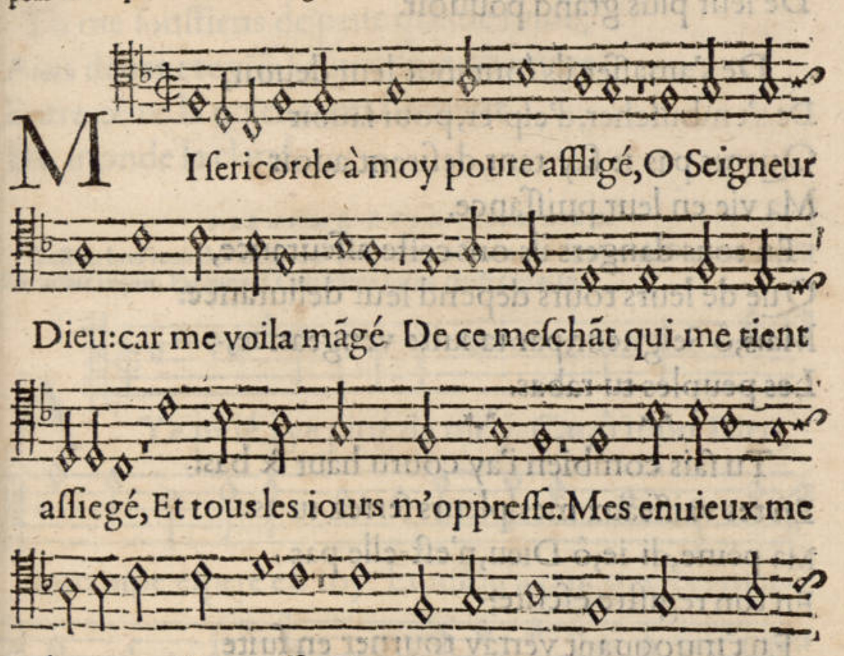
Dieu m'orra: Dieu, di-ie, immuable,
De qui l'empire est perdurable,
Les punira de leurs malices.
Car de Dieu n'ont crainte ne peur,
Et iamais ne changent de cœur,
Mais sont obstinez en leurs vices.

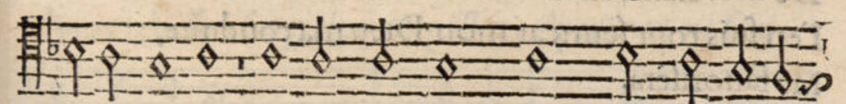
Le meschant a osé estendre
Ses mains pour ses amis surprendre,
Violant l'amitié iuree.
Ses propos semblent en sortant.
Plus mols que beurre, & nonobstant
Guerre en son cœur est enserree.

Sa parole est douce & plaisante
Comme baume, & si est perçante
Ainsi qu'vne pointe affilee.
Remets tout à Dieu, qui viendra
Te soulager, & ne voudra
Iamais iustice estre foulee.

C'est toy, ô Dieu, qui dans la fosse
Les viendras en ruine grosse
Precipiter par ta puissance.
Car gens meurtriers & deceuans
N'acheuent à demi leurs ans:
Mais moy i'auray en toy fiance.

Ce Pseaume cōtient vne descriptiō des iniures & faux blasmes que Dauid a soufferts pour vn temps, auec action de graces de ce qu'il en auoit esté deliuré.





bre se dresse, O Dieu tres-haut: mais quand la peur me



presse, En toy mon espoir i'ay.

A l'Eternel louanges chanteray
De sa promesse: en Dieu m'asseureray,
Et par ainsi rien ne redouteray
Que l'homme puisse faire.
Tous mes propos ils tournent au contraire
Iournellement, & leur plus grand affaire,

C'eſt de penſer à me nuire & meffaire
De leur plus grand pouuoir.

De s'amaſſer ils ſont tout leur deuoir,
De s'embuſcher, d'eſpier, pour ſauoir
Quants pas ie fay: tant deſirent auoir
Ma vie en leur puiſſance.
En tous dangers ils ont ceſte aſſeurance,
Que de leurs tours depend leur deliurance:
Mais, ô Seigneur, par ta iuſte vengeance,
Les peuples tu rabas.

*** ***

Tu ſais combien i'ay couru haut & bas:
En tes vaiſſeaux mes pleurs ſerrez tu as:
Ma peine, di-ie, ô Dieu, n'eſt-elle pas
En ton regiſtre eſcrite?
En t'inuoquant verray tourner en fuite
De mes haineux la bande deſconfite:
I'en ſuis tout ſeur: car mon Dieu ma conduite,
Me fauoriſera.

Le Seigneur Dieu par moy loué ſera
De ſa promeſſe: & mon cœur chantera
Louange à Dieu, lequel me donnera
La choſe à moy promiſe.
En l'Eternel mon eſperance ay miſe,
D'homme viuant ie ne crain l'entrepriſe:
Mais à tes vœus ma perſonne eſt ſoumiſe,
O Dieu, vers ta bonté.

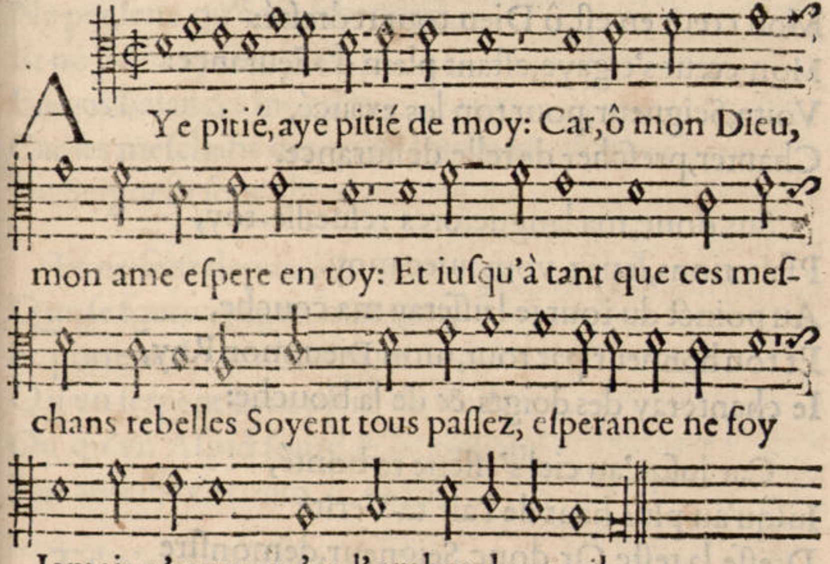
Vn iour, Seigneur, i'en ſeray acquité,
En te louant, ainſi qu'as merité,
M'ayant tiré par ta benignité

De mor-

De mortelle ruine.
Tu me souftiens de peur que ne ruine,
Ains deuant toy, ô Seigneur, ie chemine
Entre ceux-la qu'encores illumine
Du monde la clarté.

PSEAVME LVII. TH. DE BE.

C'est vn bref recit des afflictions ausquelles Dauid a esté secouru de Dieu, selon qu'il l'en auoit requis. Parquoy il s'apreste à lui en rendre graces.



Au Dieu tres-haut mon cri s'adressera,
Au Dieu lequel tout mon cas parfera:
Bonté & foy, ce grand Dieu que i'adore,
A mon secours du ciel venir fera,
Rendant confus celui qui me deuore.

Mon ame, helas, est parmi des lions:
Boute-feux m'ont enclos par milions:
Lances & dards sont leurs dents emolues,
Leurs langues sont en leurs detractions,

Glaiues perçans de leurs pointes aigues.

Esleue-toy, ô Dieu, dessus les cieux,
Ci bas par tout ton los soit glorieux.
Ils ont tendu les rets pour me surprendre,
Ils m'ont foulé: ils ont, ces enuieux,
Fait vn fossé deuant moy pour me prendre.

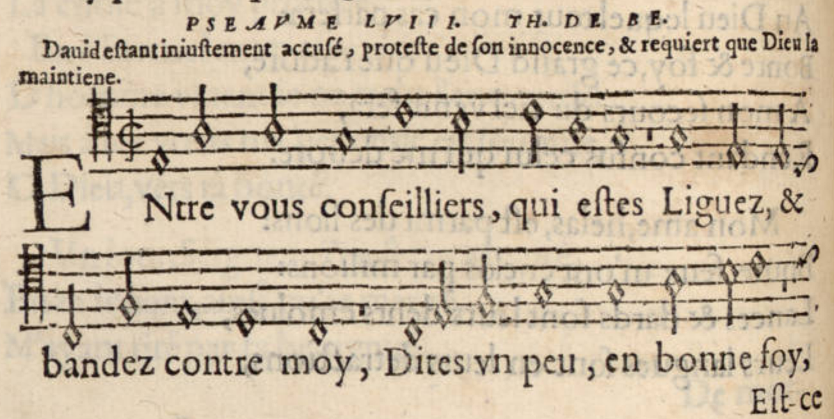
Euxmesmes sont tombez en leur fossé:
Mon cœur en est, ô Dieu tout redressé:
Mon cœur s'esgaye, estant plein d'asseurance:
Voire, Seigneur, pour ton los exaucé,
Chanter, prescher de telle deliurance.

Sus donc, ma langue, ores resueille-toy,
Psalterions, leuez-vous auec moy.
Au poinct du iour ie laisseray ma couche,
Et ton honneur par tout, mon Dieu, mon Roy,
Ie chanteray des doigts & de la bouche:

Car iusqu'au ciel s'esleue ta bonté,
Iusqu'au plus haut de l'air ta Verité
Dresse la teste. Or donc, Seigneur, demonstre
Que sur les cieux se tient ta Deité:
Et fay par tout que ta gloire se monstre.

PSEAVME LVIII. TH. DE BE.

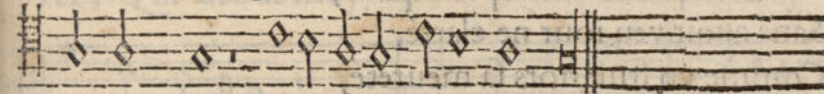
Dauid estant iniustement accusé, proteste de son innocence, & requiert que Dieu la maintiene.



Est-ce



Eſt-ce iuſtice que vous faites? Enfans d'Adam, vous



meſlez-vous De faire la raiſon à tous?

Ainçois vos ames deſloyales
Ne penſent qu'à meſchanceté,
Et ne peſez qu'iniquité
En vos balances inegales.
Car les meſchans dés qu'ils ſont nez,
Du Seigneur ſont alienez.

Ils ne ſont depuis leur naiſſance
Que ſe fouruoyer, en mentant,
Et portent du venin autant
Qu'vn ſerpent tout plein de nuiſance,
Ou qu'vn Aſpid ſourd, & bouchant
Son aureille encontre le chant.

Tel n'oit la voix Magiciene
Des enchanteurs, tant ſoyent prudens.
Caſſe-leur la gueule & les dents,
O Dieu, par la puiſſance tiene:
Romp la maſchoire aux lionceaux,
Qui ont, ô Dieu, le cœur ſi faux.

⁂ ⁂

Ainſi que l'eau courant grand' erre,
D'euxmeſmes ils s'eſcouleront:
Et les traits qu'ils deſcocheront,
Tomberont en pieces à terre.

Ils se fondront à la façon
Qu'on voit tarir le limaçon.

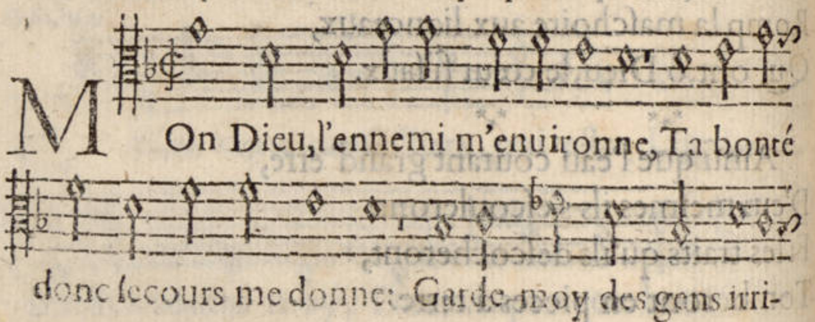
Ainsi que l'enfant qui trepasse,
Sans auoir veu iour ne clarté,
Comme vn fruit hors sa meureté,
Il faut que Dieu brise & fracasse
Leurs ieunes espines, deuant
Qu'elles s'esleuent plus auant.

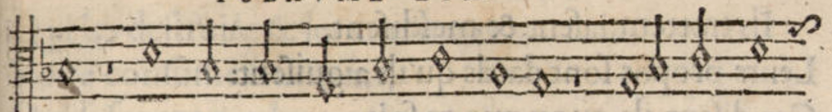
Adonc tout plein d'esiouissance
L'innocent qu'on a oppressé,
Voyant desrompu & cassé
Le peruers, par iuste vengeance,
Dedans le sang se baignera
De ce meschant, & puis dira,

L'innocent ne perd point sa peine:
C'est vn poinct du tout asseuré,
Quoy que le iuste ait enduré:
C'est vne chose bien certaine,
Qu'il est vn Dieu qui iuge ici
Les bons & les mauuais aussi.

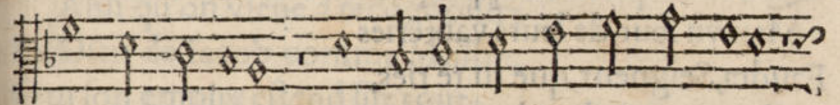
PSEAVME LIX. TH. DE BE.

David estât asiegé de Saul, & reduit iusqu'à l'extremité, appelle Dieu en tesmoin que c'est à tort, & l'inuoque à son aide, monstrant l'espoir qu'il a d'estre exaucé.

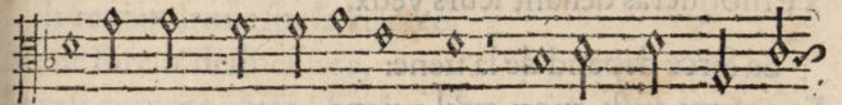




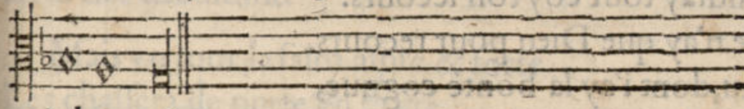
tez, Qui deſſus moy ſe ſont iettez. Deliure-moy



de l'aduerſai re Qui ne demande qu'à mal faire,



Sauue-moy des ſanglãtes mains De ces meurtriers tãt



inhumains.

Car, voila, ma vie ils eſpient,
Les plus forts contre moy ſe lient,
Voire, Seigneur, ſans nul forfait,
Ou qu'en rien leur aye meffait.
Ils s'appreſtent en diligence,
Sans que leur aye fait offenſe:
Leue-toy donques, & les voy,
Te mettant au deuant de moy.

Toy, di-ie, Dieu des exercites,
O grand Dieu des Iſraelites,
Vien faire viſitation
De toute terre & nation.
Et à celui point ne pardonne,
Qui par malice à mal s'adonne.
Ils vont au ſoir qu'on ne vois riens,
Cà & là, grondans comme chiens.

Ils trottent, iaſent, & meſdiſent,
Leurs propos ſont dards qu'ils aiguiſent:
Car, diſent-ils, quoy que ce ſoit,
Qui eſt-ce qui nous apperçoit?
Mais vn iour, de leurs vanteries
Faudra, Seigneur, que tu te ries,
Et de tous peuples glorieux
Te moqueras deuant leurs yeux.

Sa force depend de la tiene:
Et pource auſſi, quoy qu'il auiene,
I'attendray tout coy ton ſecours:
Car ie n'ay que Dieu pour recours.
Dieu, dont i'ay la bonté cognue,
Preuiendra ma deſconuenue,
Faiſant que ſur mes ennemis
Mes deſirs à fin ſeront mis.

⁂ ⁂

Mais ne leur oſte pas la vie,
De peur que mon peuple l'oublie:
Ains par ta force les eſpars,
Et diſſipe de toutes pars.
Dieu, noſtre bouclier d'aſſeurance,
Renuerſe-les par ta puiſſance.
Leur bouche & propos plein d'exces,
Leur ſont aſſez tout leur proces.

Qu'ils ſoyent pris par leur orgueil meſme,
Car leur malice eſt tant extreme,
Que maudiſſons & laſches tours
Sont leurs propos de tous les iours.
Or donques ton ire s'allume,

Qui les

Qui les destruise & les consume:
Voire consume tellement,
Qu'ils soyent perdus totalement.

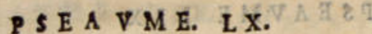
Afin qu'on viene à recognoistre
Le Dieu de Iacob comme Maistre,
Qui son empire estend sur tout,
Du monde iusqu'au dernier bout.
Ils reuiendront sur la vespree,
Et de fureur desmesuree,
Ainsi comme chiens hurleront,
Et la cité circuiront.

Mais vn iour la faim aspre & forte
Les chassera de porte en porte,
Et faudra qu'ils s'aillent coucher
Sans auoir trouué que mascher.
Alors à gorge desployee
Par moy chantee & publiee.
Ta force & ta bonté sera
Dés que le iour se monstrera.

Car tu as esté ma retraitte,
Et en mes maux seure cachette.
De toy donc, ô Dieu mon support,
De chanter feray mon effort.
Car mon Dieu est ma forteresse,
Et n'eu iamais mal ne destresse,
Que ne l'aye experimenté
Dieu enuers moy plein de bonté.

PSEAVME LX. TH. DE BE.

David recognoissant les victoires qu'il a eues sur ses ennemis estre venues de Dieu, se conferme d'estre maintenu iusqu'à la fin.





Ton peuple as traité rudement,
Et d'vn vin d'eſtourdiſſement
Tu l'as repeu & abbruué:
Mais depuis tu as eſleué
L'enſeigne de tes ſeruiteurs,
Qui te reuerent en leurs cœurs,
Afin que haut on la deſployé,
Et que ta verité ſe voye.

Or donc, afin que tes amis
Eſchappent à leurs ennemis,
Sauue-nous de ton bras puiſſant,
Et reſpon à moy languiſſant.
Mais quoy? Dieu m'a deſia ouy,
Et de ſon ſaint lieu reſiouy.

Sichem

Sichem ſera mon heritage,
Le val de Sucot mon partage.

*** ***

De Galaad la region
Sera de ma poſſeſſion:
Et de Manaſſé tout le bien,
Sans nulle doute ſera mien.
Ephraim, peuple grand & fort,
Sera de mon chef le ſupport,
Iuda du regne l'aſſeurance,
Pour en eſtablir l'ordonnance.

Les Moabites au ſurplus
Ie ne vueil eſtimer non plus,
En deſpit de leurs mauuaiſtiés,
Qu'vn vaiſſeau pour lauer mes piés.
Contre Edom peuple glorieux
Ie ietteray mes ſouliers vieux.
Sus, Paleſtins, faites-moy feſte
De ma victoire qui s'appreſte.

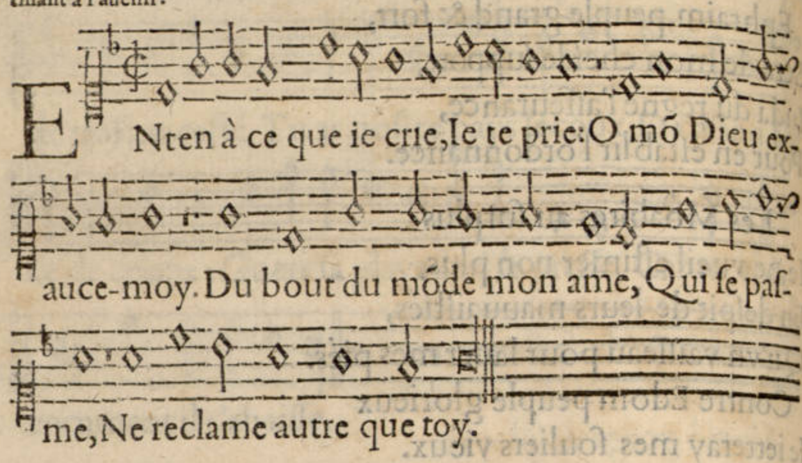
Mais par qui ſeray-ie en ſeurté
Conduit en la forte Cité?
Qui eſt-ce qui me conduira
En Edom, & m'y guidera?
Ne ſera-ce pas toy, ô Dieu,
Qui nous chaſſois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armees
De tes faueurs accouſtumees?

Donne-nous ton ſecours d'enhaut
Contre celui qui nous aſſaut:
Car qui n'a que les terriens

Pour sa sauuegarde, n'a riens.
Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos assaillans,
Renuersant, par sa vertu grande,
De nos haineux toute la bande.

PSEAVME LXI. TH. DE BE.

Dauid declarant cõment il a esté exaucé en ses prieres, en rend graces à Dieu, se fortifiant à l'auenir.



Monte-moy dessus la roche,
Dont l'approche
Et l'acces ne m'est permis.
Car tu es ma forteresse,
Et adresse
Encontre mes ennemis.

Dedans ton saint tabernacle,
Habitacle
A iamais ie choisiray:
Recours tresseur & fidele
Sous ton aile
Ie say que ie trouueray.

Car de ce que ie desire,

Trescher

Trescher Sire,
Il t'a pleu me faire vn don,
Et m'as donné en partage
L'heritage
De ceux qui craignent ton Nom.

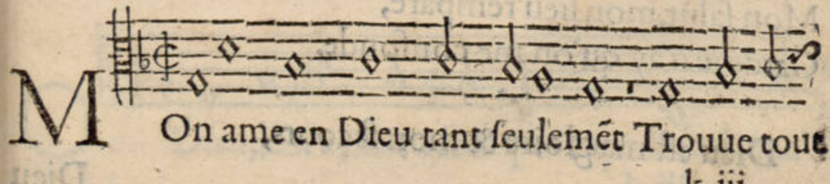
Annee dessus anneè
Ordonnee,
A ton Roy s'adioustera:
Si que tousiours asseuree
Sa duree
De siecle en siecle sera.

Deuant Dieu, sans fin ne terme
Sera ferme
Son regne en toute seureté.
Appreste, ô Dieu, qui le gardes,
Ses deux gardes,
Ta grace, & ta verité.

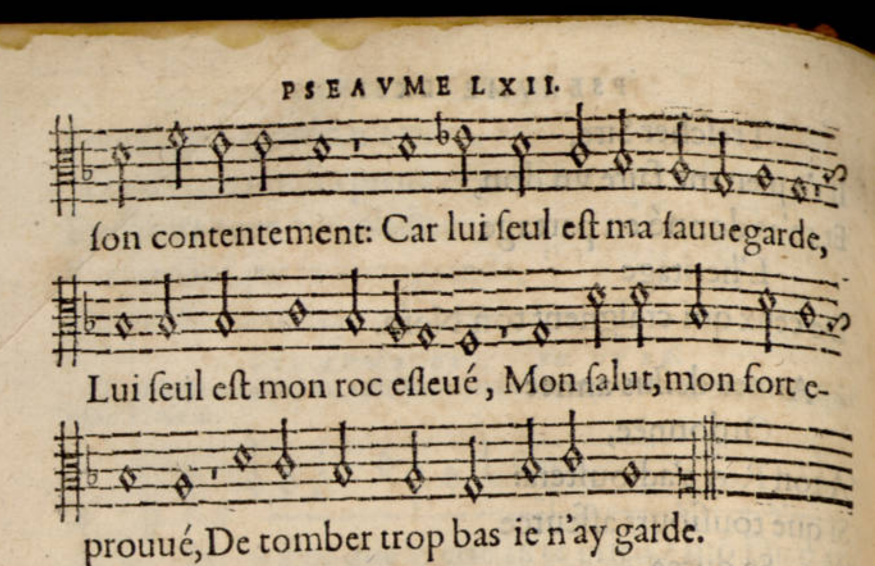
Voila comment en cantiques
Authentiques
Sans fin louër ie te veux:
Afin qu'vn seul iour ne passe
Qu'en ta face
Ie ne te paye mes vœus.

PSEAVME LXII. TH. DE BE.

Dauid se voyant deliuré de ses ennemis, raconte leur malice, & exhorte tous fideles à se reposer hardimẽt en Dieu, & en sa prouidence, d'autant qu'il n'y a que vanité en l'homme, & en toutes ses entreprises.



MOn ame en Dieu tant seulemẽt Trouue tout



Iuſques à quand braſſerez-vous
La mort & la perte de tous?
Vouſmeſmes cherrez en ruine,
Ainſi qu'vn vieil mur tout panchant,
Ou qu'vn vieil manoir trebuſchant,
Qui de ſoymeſme ſe ruine.

Ceux qu'il plaiſt à Dieu de hauſſer,
Ces gens ne font rien que penſer
A les abaiſſer & deſtruire.
Ils prenent plaiſir à mentir,
Leur parler eſt doux au ſortir,
Mais leur cœur ne fait que maudire.

Mais quoy, mon ame? ſeulement
Atten ton Dieu patiemment,
Car en lui mon eſpoir ie fonde,
Lui ſeul eſt mon roc aſſeuré,
Mon ſalut, mon lieu remparé,
Garde ie n'ay qu'on me confonde.

⁂ ⁂

Dieu eſt ma gloire & mon ſecours,

Dieu est mon fort & mon recours.
Peuples, ayez en lui fiance,
Venez en tout temps deuant lui
Vous descharger: car c'est celui
Où faut assoir sa confiance.

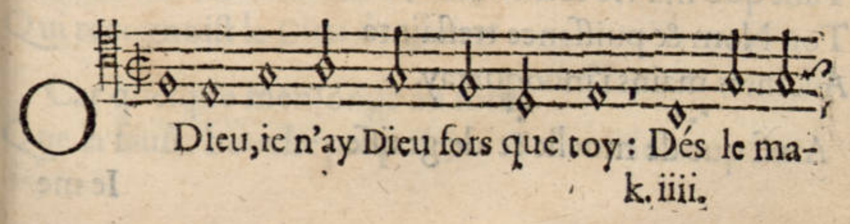
Mais quant aux hommes, ce n'est rien:
Les plus grans, di-ie, & tout leur bien
N'est que vanité qu'on adore:
Et qui eux & rien peseroit
L'vn contre l'autre, il trouueroit
Qu'vn rien est plus pesant encore.

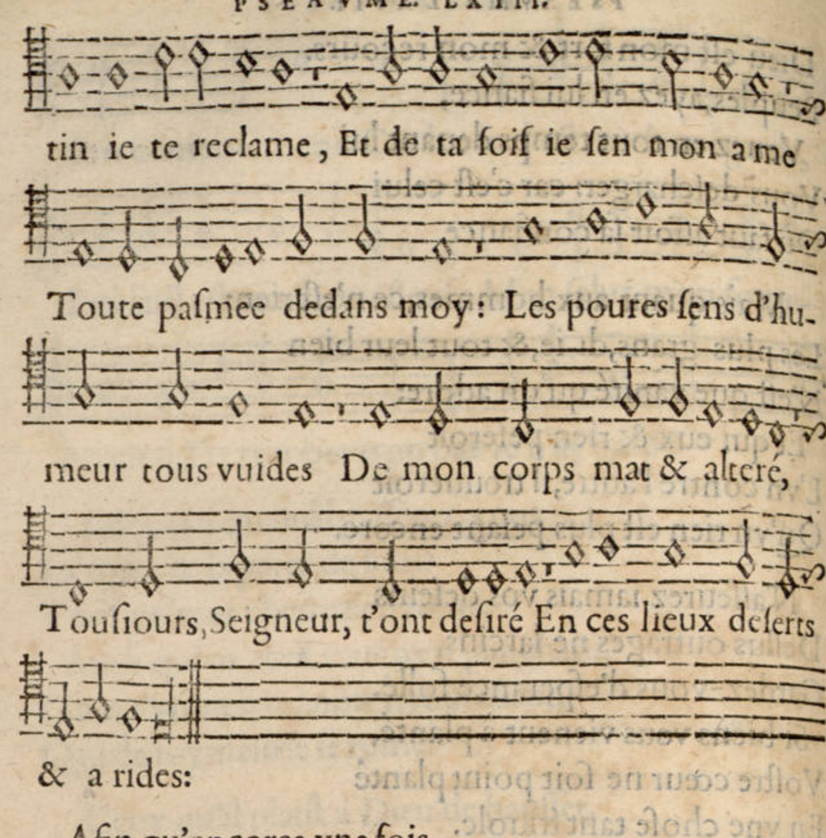
N'asseurez iamais vos deseins
Dessus outrages ne larcins,
Gardez-vous d'esperance folle.
Si biens vous vienent à planté,
Vostre cœur ne soit point planté
En vne chose tant friuole.

Dieu a dit, voire vne & deux fois,
Et i'en ay entendu la voix,
Qu'à lui appartient toute force.
O Dieu, tu es benin & doux:
Car vn iour tu rendras à tous
Selon que de viure on s'efforce.

PSEAVME LXIII. TH. DE BE.

Dauid recite pour l'instruction des fideles, comment il a eu recours à Dieu en toutes ses aduersitez, pour se consoler & estre muni de force.





Afin qu'encores vne fois
Ie voye ta force & ta gloire,
Comme dedans ton Sanctuaire
Ie l'ay contemplee autresfois.
Car mieux vaut que la vie mesme
Ta grace & ta benignité:
Dont par ma bouche recité
Sans fin sera ton los supreme.

Ainsi ton los ie chanteray:
Tant que ma vie soit esteinte,
Ton Nom & puissance tressainte
A iointes mains i'inuoqueray.

Ainsi que de moelle & de graisse

Ie me ſen tout raſſaſié,
Et d'vn chant à toy dedié
Tout ioyeux de chanter ne ceſſe,

Lors qu'en mon lict il me ſouuient
De ta ſouueraine puiſſance,
Et que de toy la ſouuenance
Le long de la nuict m'entretient:
Car en mes deſtreſſes mortelles,
De ton ſecours m'as fait iouir,
Qui me fait ores reſiouir,
Caché ſous l'ombre de tes ailes.

Mon ame de ſi pres te ſuit,
Que nullement ne t'abandonne,
Et ta main ſouſtient ma perſonne
Contre tout homme qui me nuit.
Mais ces gens qui me ſont la guerre,
Taſchans ma vie conſumer,
On verra fondre & abyſmer
Iuſqu'au plus profond de la terre.

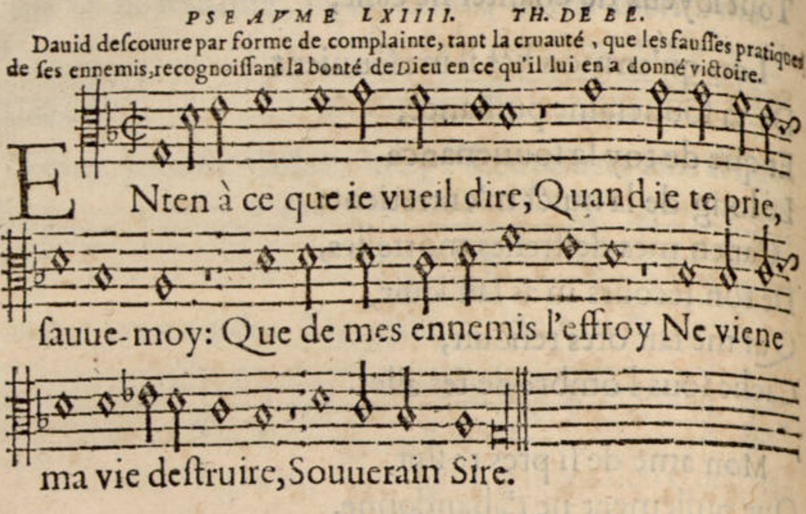
En pieces vn iour ſera mis
Au fil du glaiue,& par la voye
Aux renards ſeruira de proye
L'amas de tous mes ennemis.
Adonc ioyeux de la victoire
Le Roy en Dieu s'eſiouira:
Tout homme auſſi Dieu benira,
Qui recognoiſt le Dieu de gloire.

Car quelque menſonge au ſortir
Que la fauſſe bouche propoſe,

Il faut qu'vn iour elle ſoit cloſe,
Sans qu'on l'en puiſſe garentir.

PSEAVME LXIIII. TH. DE BE.

Dauid deſcouure par forme de complainte, tant la cruauté, que les fauſſes pratiques de ſes ennemis, recognoiſſant la bonté de Dieu en ce qu'il lui en a donné victoire.



Cache-moy loin de l'entrepriſe
Des ennemis fins & couuers,
Et des complots de ces peruers,
Dont la vie à tout mal appriſe,
Eſt tant repriſe.

Ils ont des langues affettees,
Auſſi perçantes que poignards:
En lieu de fleches & de dards,
Paroles aigrement iettees
Ont attintees:

Afin d'en donner vne atteinte
A l'innocent couuertement:
De ſorte que ſoudainement
Mainte perſonne ils ont atteinte,
Sans nulle crainte.

Ils ſont obſtinés à meffaire,

Parlent de me tendre leurs rets,
Disans comme gens asseurés,
Qui saura rien de cest affaire
Que voulons faire?

*** ***

Pour trouuer finesses subtiles,
Ils sont curieux iusqu'à tout:
Et vont cerchans iusques au bout,
Mesmement les plus difficiles
Aux plus habiles.

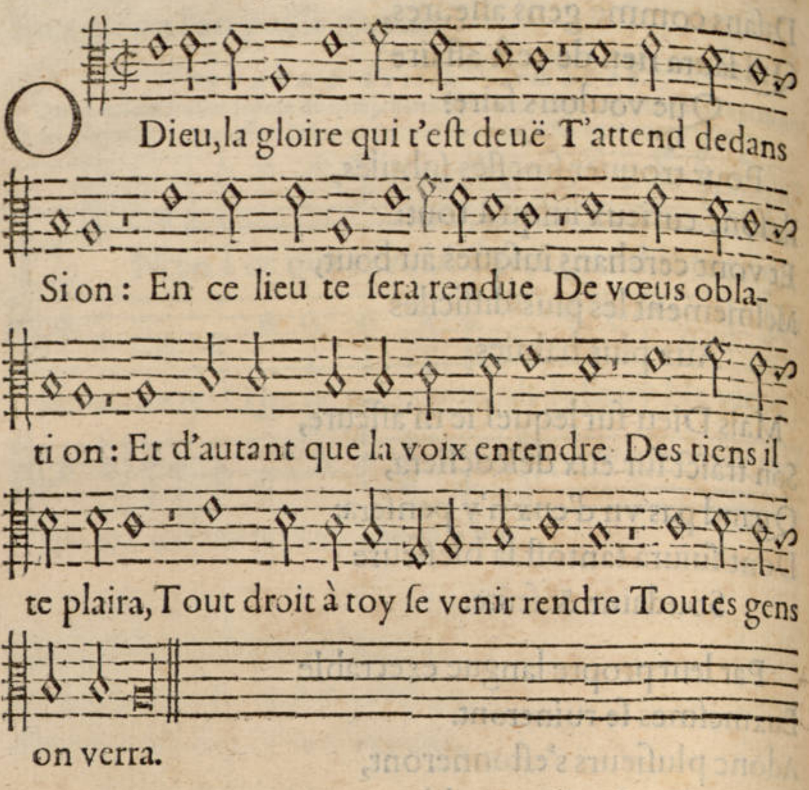
Mais Dieu sur lequel ie m'asseure,
Son traict sur eux descochera,
Quand pas vn d'eux n'y pensera:
Dont suiura tantost la blesseure
Soudaine & seure.

Par leur propre langue execrable
Euxmesmes se ruineront.
Adonc plusieurs s'estonneront,
Voyans la ruine importable
Qui les accable.

Tous alors rendront tesmoignage
Des hauts effects du Souuerain,
Et tous craintifs dessous sa main,
Recognoistront en leurs courages
Ses grans ouurages.

Mais le iuste en resiouissance
A l'Eternel s'arrestera:
Et qui de cœur entier sera,
Chantera de Dieu la puissance
En asseurance.

Ce Pſeaume contient vne deſcription des biens & graces que Dieu continue ſans fin & ſans ceſſe de faire à ſon Egliſe.



Toutes manieres de malices
Auoyent gagné ſur moy:
Mais tous nos pechés & nos vices
Sont abolis de toy.
Heureux celui que veux elire
Et pres de toy loger:
Afin que chez toy ſe retire,
Pour iamais n'en bouger.

Des biens du palais de ta gloire
A plein nous ſoulerons:
Des biens de ton ſaint Sanctuaire
Tous repeus nous ſerons.

Selon

Selon ta bonté indicible,
O Dieu, qui nous maintiens,
En haute façon & terrible
Tu respondras aux tiens.

En toy espere tout le monde,
Iusqu'aux lointains pays,
Qui sont de la grand' mer profonde
Enclos & circuis.
De tes puissances redoutables
Tout ceint & reuestu,
Tu tiens les monts fermes & stables,
Par ta grande vertu.

Les flots de la grand' mer bruyante
Tu peux faire cesser:
Des peuples l'esmeute inconstante
Soudain peux rabaisser.
Voyant tes œuures nompareilles,
Peuples de tous costés
Sont estonnés de tes merueilles,
Tant soyent-ils escartez.

⁂

Du bout qui le iour nous enuoye
Iusques en l'Occident,
C'est ta bonté qui nous ottroye
Tout plaisir euident,
Si la terre est de soy tarie,
Tu la viens visiter,
Et les grans thresors de ta pluye,
Sur elle degouter.

L'eau qui de tes ruisseaux regorge,
Vient la terre nourrir,

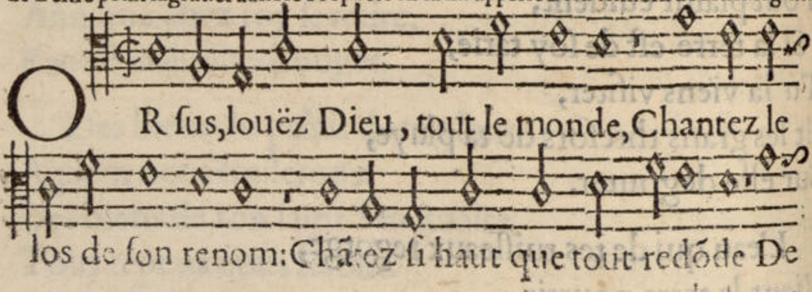
Afin que le froment & l'orge
Puiſſe croiſtre & meurir.
Ses rayons enyures & trempes,
Ses ſillons aplanis:
Tu l'amolis & la deſtrempes,
Et ſon germe benis.

La ſaiſon couronnee & ceinte.
De tes biens on peut voir:
Des hauts cieux ta demeure ſainte,
La graiſſe fais pleuuoir:
Les deſerts auec leurs logettes
De pluye fais iouir:
Dont les coſtaux & montagnettes
Semblent ſe reſiouir.

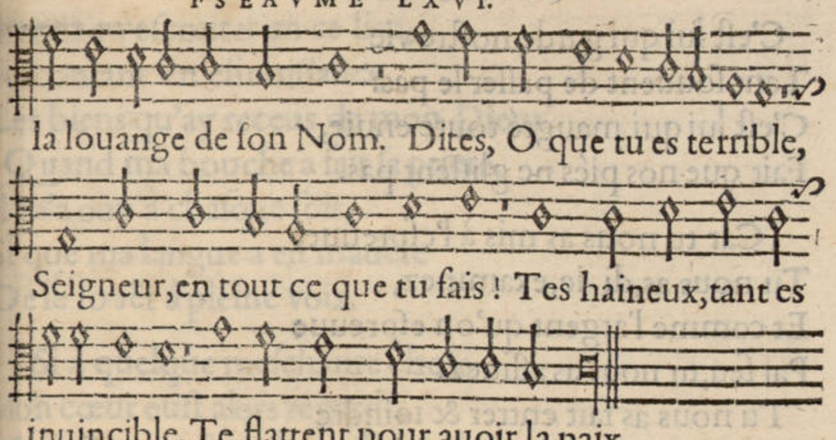
Adonc voit-on par les campagnes
Mille troupeaux diuers,
Et les entre-deux des montagnes
De grans bleds tous couuers:
Et ſemble tout ce bien champeſtre
Reſiouir de ſes chants,
Au prix qu'on les voit apparoiſtre,
Et montagnes & champs.

PSEAVME LXVI. TH. DE BE.

Ce Pſeaume eſt vn recit de la bonté de Dieu qu'il a fait iadis ſentir à ſon peuple: & puis cõme l'ayant examiné par diuerſes afflictions, il l'a ſoulagé & ſecouru, auec proteſtation de n'eſtre point ingrat: & auſsi le Prophete en la fin appelle Dieu teſmoin de ſon integrité.



la louan-



Soit ta Maieſté glorieuſe
Adoree en tout l'vniuers,
Soit ta louange precieuſe
Chantee en chanſons & en vers.
Venez,voyez en vos courages
Les faits de Dieu,voyez s'il eſt
Grand & terrible en ſes ouurages
Vers les humains,quand il lui plaiſt.

Il a tari la mer tant fiere,
Et depuis encores par lui
A pié ſec paſſa la riuiere
Son peuple,& s'en eſt reſiouy.
Sa ſeignerie eſt eternelle,
Son œil s'eſtend iuſqu'aux Gentils:
Quiconques à lui ſe rebelle
Sera touſiours des plus petis.

Peuples,chacun de vous s'employe
A donner louange au Seigneur:
Faites qu'en tout le monde on n'oye
Rien que ſa gloire,& ſon honneur.

C'eſt lui qui garde noſtre vie
Tant ſouuent de paſſer le pas:
C'eſt lui qui maugré toute enuie,
Fait que nos piés ne gliſſent pas.

Car tu nous as mis à l'eſpreuue,
Tu nous as, di-ie, examinez,
Et comme l'argent qu'on eſpreuue
Par feu, tu nous as affinez.
Tu nous as fait entrer & ioindre
Aux filez de nos ennemis,
Tu nous as fait les reins eſtreindre
Des liens où tu nous as mis.

⁂ ⁂

On a monté deſſus nos teſtes
Comme ſur le dos d'vn chameau,
Nous auons comme poures beſtes
Paſsé par le feu & par l'eau.
Puis tu nous as de pleine grace
A plein rafreſchis: dont ie veux
En ta maiſon deuant ta face
Sacrifiant rendre mes vœus:

Voire mes vœus que ie confeſſe
Mes leures t'auoir adreſſez,
Leſquels au temps de ma deſtreſſe
I'ay de ma bouche prononcez.
Mainte bien belle & graſſe beſte
Sur ton autel vueil conſumer,
Beliers, & bœufs, & boucs i'appreſte:
Pour deuant toy faire fumer.

Tous craignans Dieu & ſa puiſſance,

Venez

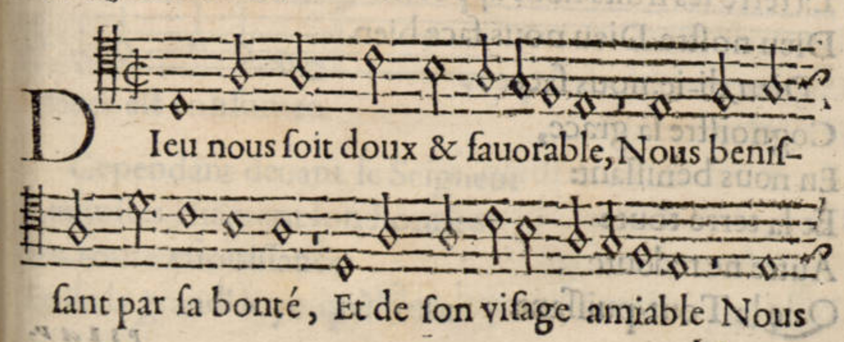
Venez m'escouter en ce lieu,
Racontant en esiouissance
Les biens qu'ay receus de mon Dieu:
Quand ma bouche a fait sa priere,
Il m'a ouy à chasque fois,
Si que ma langue a eu matiere
De le louër à pleine voix.

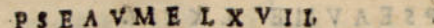
Si à quelque meschante chose
Mon cœur eust alors regardé,
Mon Dieu eust eu l'aureille close
A ce que i'eusse demandé.
Mais pour certain puis-ie bien dire
Que le Seigneur m'a entendu,
Et pour mieux escouter mon dire,
Doux & attentif s'est rendu.

Loué soit mon Dieu fauorable,
Qui m'a volontiers escouté,
Et de moy poure miserable
N'a point retiré sa bonté.

PSEAVME LXVII. TH. DE BE.

C'est vne priere pour la prosperité de l'Eglise, comprenante non seulemēt le pays de Iudee, mais toute la terre, sur laquelle la grace de Dieu se deuoit espandre à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ.

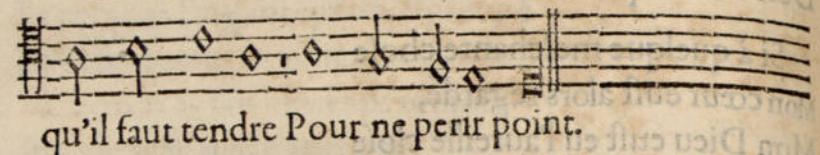






face luire la clarté: Afin que ſa voye En terre ſe voye,

Et que bien à point Chacun puiſſe entendre Où c'eſt

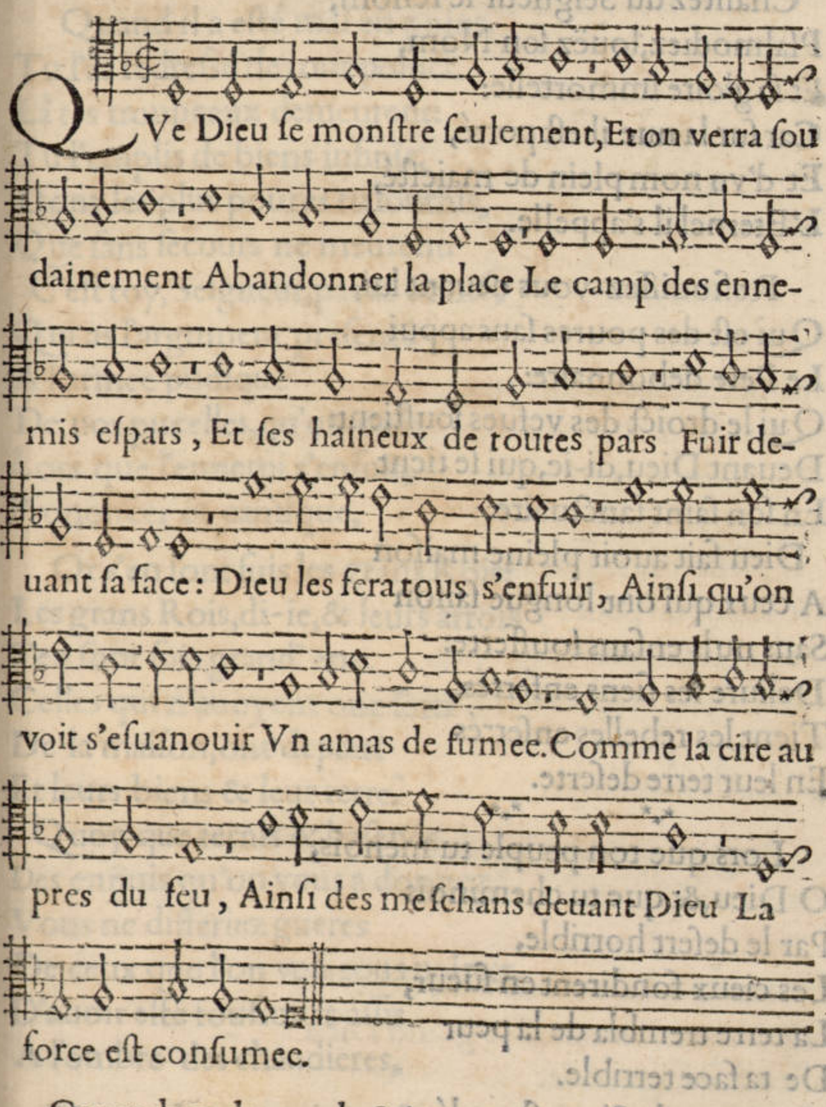


qu'il faut tendre Pour ne perir point.

Seigneur, que les peuples te chantent,
Tous peuples te chantent, Seigneur,
Peuples te chantent & rechantent,
S'eſiouiſſans de ton honneur.
Car ta bonté grande
Aux peuples commande
Equitablement:
Et ſous ta conduite
La terre eſt conduite
Bien & ſeurement.

Chacun, ô Dieu, honneur te porte,
Tous peuples chantent l'honneur tien.
La terre ſes fruits nous apporte:
Dieu noſtre Dieu nous face bien.
Dieu, di-ie, nous face
Cognoiſtre ſa grace,
En nous beniſſant:
Et la terre toute
Autre ne redoute
Que le Tout-puiſſant.

Dauid voulant confesser qu'il tenoit de Dieu toutes ses victoires, magnifie en general sa vertu: puis il specifie sa bonté paternelle, en ce qu'il a racheté & conserué son peuple. De là il vient à se glorifier en Dieu, de ce qu'il a esté maintenu au droict de la couronne royale, selon qu'il en auoit eu la promesse.



Cependant deuant le Seigneur
Les iustes chantent son honneur
En toute esiouissance:
Et de la grand' ioye qu'ils ont

De voir les meschans qui s'en vont,
Sautent à grand' puissance.
Chantez du Seigneur le renom,
Psalmodiez,louëz son Nom,
Et sa gloire immortelle:
Car sur la nue il est porté,
Et d'vn nom plein de maiesté,
L'Eternel il s'appelle.

Resiouissez-vous deuant lui,
Qui est des poures sans appui
Le Pere debonnaire:
Qui le droict des vefues soustient:
Deuant Dieu,di-ie,qui se tient
En son saint sanctuaire.
Dieu fait auoir pleine maison
A ceux qui ont longue saison
Sans nuls enfans soufferte:
Deliure les siens enferrés.
Tient les rebelles enserrés
En leur terre deserte.

*** ***

Lors que ton peuple tu menois,
O Dieu,& que tu cheminois
Par le desert horrible,
Les cieux fondirent en sueur,
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.
Le mont de Sina esbranlé,
Dieu, Dieu d'Israel a branlé,
Regardant ton visage.
C'est toy,puissant Dieu,qui as fait

Degoutter la pluye à ſouhait
Deſſus ton heritage.

Quand il a eſté mal en point,
Tu l'as redreſsé de tout poinct.
Là tes troupeaux demeurent:
Tu l'emplis de biens infinis,
Dont les plus poures tu fournis,
Que ſans ſecours ne meurent.
C'eſt toy, Seigneur, par ta bonté,
Qui as l'argument preſenté
A l'armee pudique
De nos pucelles, qu'on ouït,
Lors que l'ennemi s'enfuit,
Prononcer ce cantique,

Or s'en ſont fuis les grans Rois:
Les grans Rois, di-ie, & leurs arrois
S'en ſont fuis grand' erre.
Celles qui n'auoyent onc ſorti
De la maiſon, ont departi
Et leurs biens & leur terre.
Quoy que ternis & baſanés
Des ennuis qu'on vous a donnez,
Vous ne differiez gueres
De ceux que l'on voit tous noircis,
D'auoir eſté touſiours aſſis
A l'ombre des chaudieres,

Vous reluirez comme feroit
L'aile d'vn pigeon qui ſeroit
De fin argent brunie,
Dont le pennage eſtincelant

Fait ſembler l'aile en l'air volant
Du plus fin or iaunie.
Car dés lors que Dieu tout-puiſſant
Alloit les grans rois renuerſant
En ſa terre promiſe,
Le pays deuint blanc & beau
Ainſi que la neige au coupeau
Du mont Sarmon aſſiſe.

PAVSE.

C'eſt le mont de Dieu merueilleux,
O mont de Baſan orgueilleux,
Mont leué iuſqu'aux nues.
Monts haut montez, d'où vient ceci,
Que nous venez heurter ainſi
De vos roches cornues?
Il plaiſt à Dieu de retenir
Ce mont ici pour s'y tenir:
Telle eſt ſa bien-vueillance.
Parquoy le Seigneur deſormais,
Voire, qui plus eſt, à iamais
Y fera demeurance.

Anges à grandes legions
Seruans à Dieu par milions,
Sont ſa gendarmerie:
Entre laquelle en ſont ſaint lieu,
Comme en Sina, noſtre grand Dieu
Eſtend ſa ſeigneurie.
O Dieu, tu es en haut monté,
Et de ton ennemi donté
As emmené la bande.
Tu as, en apres, mis à part

Tes dons,pour nous en faire part,
Par ta bonté tresgrande.

Tu as deffait tes ennemis,
Afin que parmi tes amis
Tu faces ta demeure.
Or loué soit Dieu tous les iours,
Dieu,di-ie,qui de son secours
Nous soustient & asseure.
Nostre Dieu nous est Dieu sauueur,
Dieu qui monstre aux siens sa faueur
Par mainte deliurance.
C'est l'Eternel Seigneur tres-fort,
Qui les issues de la mort
Retient en sa puissance.

C'est Dieu,& non autre,qui rompt
A grans coups la teste & le front
De la troupe ennemie,
Frapant la perruque de ceux
Qui ne sont iamais paresseux
En leur meschante vie.
Ie defendray mon peuple eleu,
Dit le Seigneur,car il m'a pleu,
De Basan l'orgueilleuse:
Sain & sauf tirer ie le veux,
Dehors du gouffre dangereux
De la mer perilleuse.

Si que ton pié baigné sera
Dans le sang qui regorgera
De la tuerie extreme:
Et tes chiens le sang leicheront
De tes ennemis qui cherront:

Voire de leur chef mesme.
O Dieu, cheminer on t'a veu,
Mon Dieu, mon Roy, & apperceu
Marcher auec ton Arche:
Chantres te deuançoyent de pres,
Lesioueurs d'instrumens apres
Marchoyent d'vne demarche.

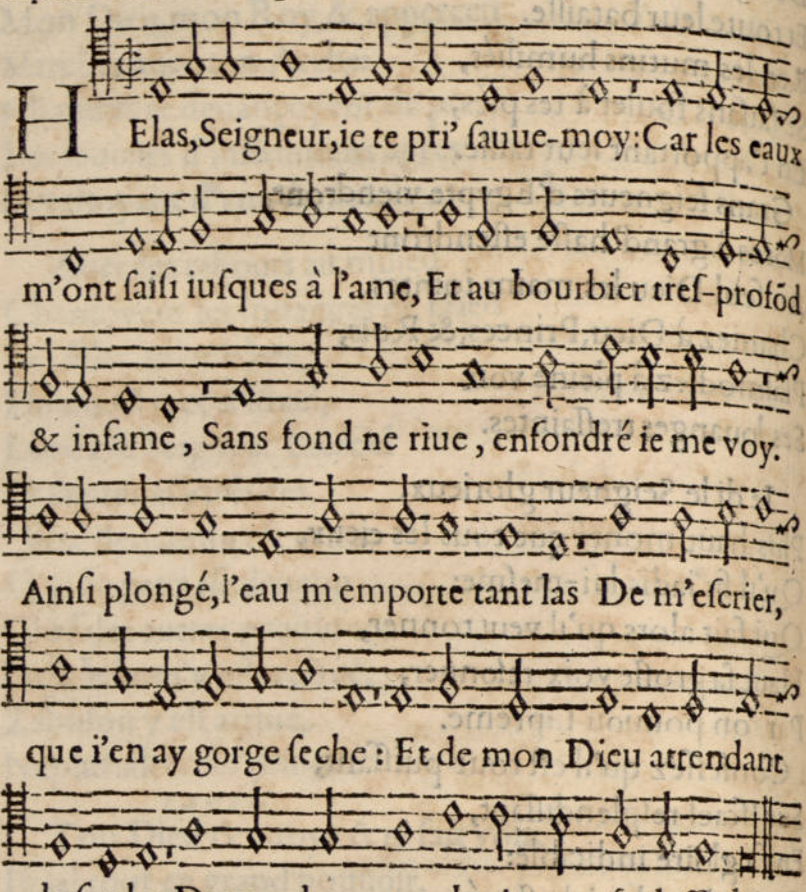
Auec les tabours au milieu
Chantoyent les louanges de Dieu
Les filles assemblees,
Disans, O race d'Israel,
Louëz le Seigneur Eternel
Es saintes assemblees.
Illec Beniamin est venu,
Qui de petit est deuenu
Chef des autres prouinces.
Iuda le fort s'y est trouué,
Zabulon y est arriué,
Nephthali & ses princes.
PAVSE.
Ton Dieu t'enuoye & te fait voir,
Israel tout ce grand pouuoir,
Conduisant ton affaire.
O Dieu, qui nous veux tant aimer,
Vien cest œuure en nous confermer
Qu'il t'a pleu de nous faire.
De ton saint Temple ta bonté
Secoure sa sainte Cité:
Rois te feront offrandes.
Dissipe donc de toutes pars,
Auec leurs lances & leurs dards,
Ces armees tant grandes.

Renuerſe tous ces forts taureaux,
Deffay des peuples les troupeaux,
Et toute leur bataille.
Ren les mutins humiliés,
Se faiſans fouler à tes piés,
En t'apportant leur taille.
Grans ſeigneurs d'Egypte viendront,
Mores à grand' haſte eſtendront
Au ſeul Dieu les mains iointes.
Chantez à Dieu, Princes, & Rois,
Pſalmodiez à pleine voix
Ses louanges treſſaintes.

Ie di le Seigneur glorieux,
Plus haut monté que tous les cieux,
Qu'il fit iadis lui-meſme:
Qui fait alors qu'il veut tonner,
Haut ſa groſſe voix reſonner,
Par ſon pouuoir ſupreme.
Confeſſez qu'il eſt tout-puiſſant,
Sur Iſrael reſplendiſſant,
En ſa gloire indicible:
Qui a dans le ciel eſleué
Certain teſmoignage engraué
De ſa force inuincible.

O Seigneur, tu es redouté
Pour ces lieux où ta ſaintеté
Eſt ainſi eſpandue.
Dieu d'Iſrael, tu es celui
Qui es de ton peuple l'appui:
Gloire t'en ſoit rendue.

Dauid se complaignant d'auoir esté iniustement opprimé par les malins & peruers, voire combien qu'il cheminast en humilité & prieres, en demande iustice à Dieu, & qu'il les punisse en sa rigueur, selon leurs exces & enormités. Et se confiant d'estre exaucé, se dispose à en rendre action de graces.



I'ay contre moy, helas, & à grand tort,
Plus d'ennemis que de cheueux en teste:
Ceux qui ma mort voudroyent voir toute preste,
Et sans raison, ie voy prendre renfort.
Ainsi faudra que par moy soit rendu
Ce que n'ay pris. O Dieu, tu sais cognoistre
Si ie suis fol, comme ils ont pretendu,
Et mon forfait caché ne te peut estre.

O Sei-

O Seigneur Dieu, qui peux sous ton pouuoir
Faire trembler des armes la puissance,
Fay que ceux-la qui ont en toy fiance,
Honte par moy ne puissent receuoir.
Dieu d'Israel, ceux qui t'ont reclamé
Ne soyent rendus honteux par mon dommage:
Car c'est pour toy que suis ainsi blasmé,
Et que vergongne a couuert mon visage.

⁂ ⁂

Mes freres m'ont tenu pour estranger,
Mescognu m'ont les enfans de ma mere:
Car de ton temple, ô Dieu, en qui i'espere,
Le zele ardent est venu me manger.
De ces meschans dont tu es blasonné,
I'ay dessus moy senti tomber le blasme.
Làs, i'ay pleuré, & mon ame a iusné:
Mais tout cela m'est tourné en diffame.

Vestu me suis d'vn sac en ce dur temps,
Mais ie leur ay serui de farcerie:
Entre le grans ie ser de moquerie,
Aux banqueteurs de ris & passe-temps.
Mais, ô mon Dieu, i'ay vers toy mon recours,
En la saison de ta volonté bonne.
Làs, respon-moy ainsi comme le cours
De ta bonté & seur secours l'ordonne.

Deliure-moy de ces bourbiers profons,
Et ne permets que du tout i'y enfondre:
Deliure-moy quand on me veut confondre,
Et de ces eaux qui n'ont riue ne fons.
Fay que le fil de cest' eau où ie suis

Point ne m'emporte,& qu'au gouffre ie n'entre,
Fermant ſur moy la gueule de ſon puits,
Pour m'engloutir au fin fond de ſon ventre.

Ta bonté n'eſt que douceur & pitié,
Exauce-moy,Seigneur,en mes demandes,
Deſploye en moy tes pitiés les plus grandes,
Pour me monſtrer viſage d'amitié.
Ne cache point ton regard glorieux
A ton ſeruant:car ie ſuis en deſtreſſe.
Haſte-toy donc,ô Dieu treſgracieux,
D'ouir la voix que ton ſeruant t'adreſſe.

PAVSE.

Approche-toy en mon aduerſité
De ma poure ame,& rachete ma vie:
Voire,en deſpit de la troupe ennemie,
Vien me recourre en ma captiuité.
Tu ſais treſbien l'opprobre où ie ſuis mis,
Quel deshonneur,quelle honte on m'a faite:
Deuant tes yeux ſont tous mes ennemis,
Et as d'iceux cognoiſſance parfaite.

Opprobre m'a rompu le poure cœur,
Làs,ie langui,ſans trouuer aſſiſtance
D'homme viuant,quoy que i'euſſe eſperance
Qu'aucun auroit pitié de ma langueur.
Quand i'eſperoy' l'aide que ie n'ay pas,
Confort ni aide en nul lieu n'ay trouuee:
Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma ſoif abruuee.

Fay que leur table,& les bãquets qu'ils font,
Soit vn apaſt qui leur vie extermine:

Fay-

Fay-leur tourner en mortelle ruine
Tout le plaisir & le repos qu'ils ont.
Obscurci-leur la veuë, tellement
Que de leurs yeux toute clarté s'en aille:
Romp-leur les reins continuellement,
Si qu'en marchant piés & force leur faille.

*** ***

Respan sur eux ton indignation,
Vien-les saisir en ta fureur despite:
En leurs manoirs, sans qu'vn seul y habite,
Tout soit desert en desolation.
Car d'affliger celui que tu frapois,
Ces malheureux n'ont eu aucune honte:
Et si quelqu'vn tu blesses vne fois,
Incontinent son mal leur sert de conte.

Entasse-leur peché dessus peché,
De ta bonté soit leur troupe bannie,
Soyent effacés de ton liure de vie,
Qu'auec les bons leur nom ne soit couché.
Quelque affligé & dolent, quant à moy,
Qu'ores ie soy', tu seras ma retraite,
Dont chanteray, ô Dieu, le Nom de toy,
Magnifiant ta louange parfaite.

Et ces chansons au Seigneur mieux plairont,
Que bœuf ne veau, qui ongle & corne porte.
Tous craignans Dieu, & gens de bonne sorte
Seront ioyeux, alors qu'ils me verront:
Et là dessus le cœur leur reuiendra:
Car Dieu entend les plus poures du monde:
Le Seigneur, di-ie, en mespris ne tiendra

Les ſiens ſerrez en la foſſe profonde.

Terres & cieux, louëz ſes grand's bontés,
Mer,& poiſſons qui nagez en icelle:
Car Dieu viendra garder Sion la belle,
Et baſtira de Iuda les cités.
Là demourront les ſeruans du Seigneur,
Pour s'y tenir & eux & leur lignee,
Et de tous ceux qui aiment ſon honneur,
La demourance eſt en elle aſſignee.

PSEAVME LXX. TH. DE BE.

Voyez pour l'argument la fin du Pſeaume quarantieme.



Ceux qui deſſus moy pourchaſſe,
Ont dit, Hà, hà, à gorge ouuerte.
Puiſſent auoir pour leur deſſerte,

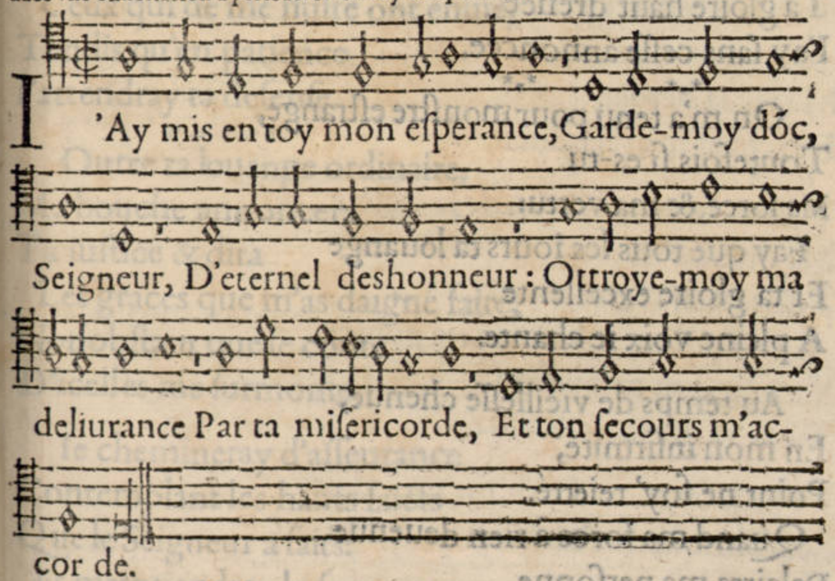
Le deſ-

Le deshonneur qu'ils m'ont brassé.
S'esgaye de ton assistance
Quiconques a vers toy recours:
Quiconques aime ton secours,
Chante à iamais ton excellence.

O Dieu, accour hastiuement
Vers moy tant poure & miserable:
Tu es mon aide secourable,
Seigneur, secour-moy vistement.

PSEAVME LXXI. TH. DE BE.

Ce Pseaume contient vne requeste vehemente de Dauid, qu'il fait à Dieu pour estre subuenu & retiré de ses miseres, selon qu'il a tousiours esperé en lui: auec vne complainte des reproches & moqueries dont les malins vsoyent. Et comme il a cognu la bonté de Dieu par effect, il demande quãd il defaudra par foiblesse, qu'elle ne lui defaille iamais: auec vne exhortation à perseuerer en foy & esperance.



Ten-moy ton aureille & me garde,
Soy' mon lieu de recours,
Où i'entre tous les iours.
Tu as mandé ma sauuegarde,

Car ie n'ay forte place
Ni chasteau que ta grace.

Hors de la main du meschant homme,
Hors, di-ie, de la main
Du peruers inhumain
Tire-moy, mon Dieu: car en somme
Ie m'atten & adresse
A toy dés ma ieunesse.

Dés lors que naissance i'ay prise,
Sortant du fond du corps,
Dont tu m'as mis dehors,
I'ay sur toy ma fiance assise:
Ta gloire haut dressee
I'ay sans cesse annoncee.

On m'a tenu pour monstre estrange,
Toutefois si es-tu
Ma force, & ma vertu:
Fay que tous les iours ta louange
Et ta gloire excellente
A pleine voix ie chante.

Au temps de vieillesse chenue,
En mon infirmité,
Point ne soy' reietté.
Quand ma force à rien deuenue
Delairra ma personne,
Ta main ne m'abandonne.

Car de mes ennemis la bande
Contre moy proprement
A tenu parlement:

Et contre

Et contre moy de fureur grande
Ceux qui mon ame eſpient,
Tous enſemble ſe lient.

Sus,ſus,diſent-ils,qu'on l'empoigne,
Il eſt laiſsé de Dieu,
Sans ſecours d'aucun lieu.
O Dieu,ta face ne s'eſloigne:
Mon Dieu,vien toſt eſtendre
Ton bras pour me defendre.

Tous les ennemis de ma vie
Soyent confus & perdus,
Soyent de honte eſperdus
Ceux qui de me nuire ont enuie,
Tandis qu'en patience
I'attendray ta defenſe.

PAVSE.

Outre ta louange ordinaire,
Ma bouche annoncera
Ta iuſtice & dira
Les graces que m'as daigné faire,
Nonobſtant que le conte
D'icelles me ſurmonte.

Ie chemineray d'aſſeurance
Contemplant les hauts faicts
Que le Seigneur a faits:
Et maintiendray la ſouuenance
De tes ſeules iuſtices,
Et treſgrans benefices.

Enſeigné m'as dés ma ieuneſſe,
Tes merueilles auſſi

I'ay dites iusques ici.
Parquoy en ma blanche vieillesse
Ne me delaisse encore,
O mon Dieu que i'adore,

Tant que ta force aye contee
Aux viuans, & à ceux
Qui viendront apres eux.
Ta iustice est en haut montee,
O Dieu, car nompareilles
Sont tes grandes merueilles.

O Dieu, qui est à toy semblable,
Qui m'as tant de trauaux,
Tant fait sentir de maux:
Et puis par ta main secourable,
Ma vie ia perdue
Derechef m'as rendue?

Des creux abysmes de la terre
Me tirer il t'a pleu:
Tu as mon regne accreu.
Et quand on m'a fait forte guerre,
Me tournant ton visage
Tu m'as donné courage.

Parquoy, mon Dieu, sur mes violes
Sera l'honneur chanté
De ta fidelité:
Saint d'Israel qui me consoles,
Il faut que mon lut iouë
Pseaumes que ie te vouë.

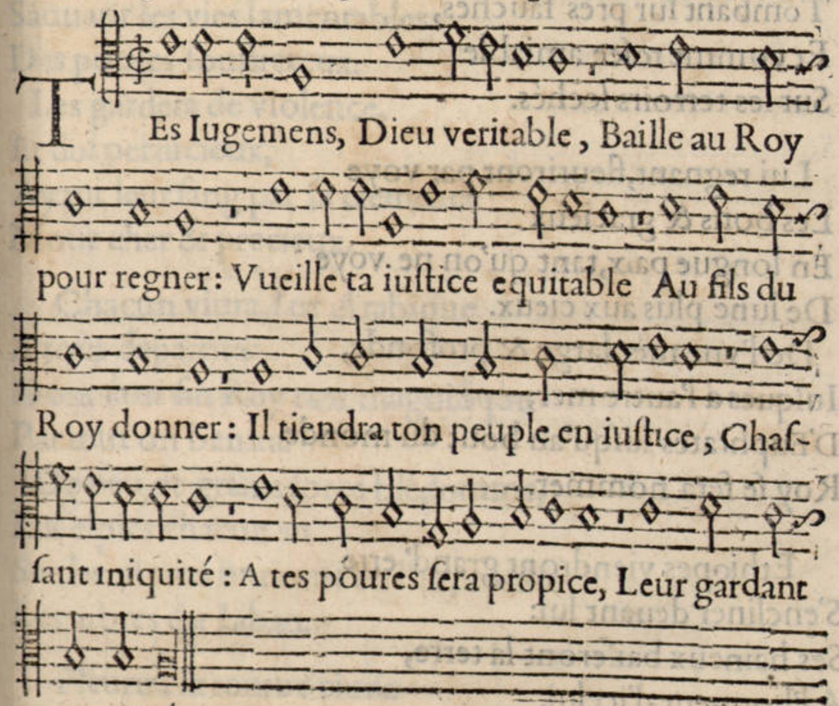
Mes leures d'vne ioye extreme

Pſalmodieront, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur:
Mon ame reſpondra de meſme,
Eſtant toute eſleuee
Vers toy qui l'as ſauuee.

Ma langue auſſi pour ta iuſtice
Sans ceſſe publier,
Ie te vueil dedier:
Car de mes haineux la malice
De honte as eſperdue,
Et du tout confondue.

PSEAVME LXXII. CL. MA.

Il prie que le regne de Dieu aduiene par Ieſus Chriſt: prophetiſant l'eſtendue, l'equité, felicité & longue duree d'icelui regne, le tout ſous la figure de celui de Salomon.



Les peuples verront aux montagnes
La paix croiſtre & meurir:
Et par coſtaux & par campagnes
La iuſtice fleurir.
Ceux du peuple eſtant en deſtreſſe
L'auront pour defenſeur:
Les poures gardera d'oppreſſe,
Reboutant l'oppreſſeur.

Ainſi vn chacun & chacune,
O Roy, t'honorera
Sans fin, tant que ſoleil & lune
Au monde eſclairera.
Il vient comme pluye agreable
Tombant ſur prés fauchés,
Et comme roſee amiable
Sur les terroirs ſechés.

Lui regnant, fleuriront par voye
Les bons & gracieux
En longue paix, tant qu'on ne voye
De lune plus aux cieux.
De l'vne mer large & profonde,
Iuſques à l'autre mer,
D'Euphrates iuſqu'au bout du monde
Roy ſe fera nommer.

Ethiopes viendront grand' erre
S'encliner deuant lui:
Ses haineux baiſeront la terre,
A l'honneur d'icelui.
Rois d'Iſles & de la mer creuſe

Viendront à lui presens:
Et Rois d'Arabie l'heureuse,
Pour lui faire presens.

Tous autres Rois viendront sans doute
A lui s'humilier:
Et le voudra nation toute
Seruir & supplier.
Car deliurance il donra bonne
Au poure à lui plourant,
Et au chetif qui n'a personne
Qui lui soit secourant.

Aux affligés & miserables
Sera doux & piteux,
Sauuant les vies lamentables
Des poures souffreteux:
Les gardera de violence,
Et dol pernicieux,
Ayant leur sang par sa clemence
Mout cher & precieux.

Chacun viura, l'or Arabique
A tous departira:
Dont sans fin Roy tant magnifique
Par tout on benira.
De peu de grains force blé, somme,
Les espics chacun an
Sur les monts bruiront en l'air, comme
Les arbres du Liban.

Fleurira la tourbe ciuile
Des bourgeois & marchans,

Multiplians dedans la ville,
Comme herbe par les champs.
Sans fin bruira le nom & gloire
De ce Roy nompareil:
De ſon renom ſera memoire
Tant qu'y aura ſoleil.

Toutes nations aſſeurees
Sous Roy tant vigoureux,
S'en iront vantans bien-heurees,
Et le diront heureux.
Dieu le Dieu des Iſraelites,
Qui ſans ſecours d'aucun
Fait des merueilles non petites,
Soit loué de chacun.

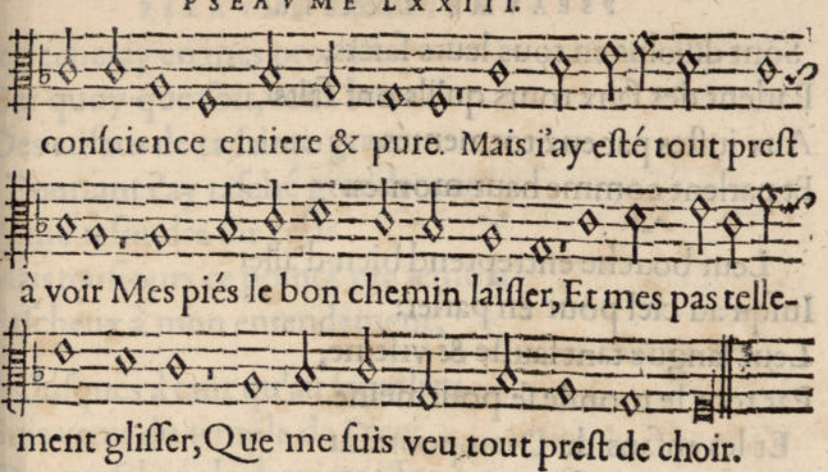
De ſa gloire treſaccomplie
Soit loué le renom,
Soit toute la terre remplie
Du haut los de ſon Nom.

PSEAVME LXXIII. TH. DE BE.

Le Prophete nous monſtre par ſon exemple, que la proſperité temporelle des meſchans,& l'affliction des bons,ne doiuent eſtonner les fideles, mais qu'il faut paſſer plus outre iuſques à Dieu:en quoy faiſant on trouuera que les meſchans s'en vont en fumee,& les bons entrent en vne felicité eternelle. Parquoy il delibere de ſe tenir à Dieu. Pſeaume propre contre les tentations du monde.



con-



Car i'eſtoy' enuieux du bien
De ces fols qui ne valent rien:
Et ne pouuoy' ſans grand mal-aiſe,
Voir les meſchans tant à leur aiſe.
Car detenus ils ne ſont point
Des langueurs tirans à la mort:
Ils ont le corps alaigre & fort,
Ils ſont diſpos & en bon poinct.

Quand tout le monde eſt en trauaux,
Ceux-ci n'ont ne peine ni maux:
Si quelque affliction nous donte,
Ceux-ci ne ſe trouuent du conte.
Pourtant, orgueil comme vn carquant
Lace leur gros col arrogant:
Et ſont d'outrage ces peruers
Comme d'vne robbe couuers.

La graiſſe leur pouſſe les yeux
Hors de leur chef malicieux:
Et bien ſouuent ont d'auantage
Que n'a deſiré leur courage:

Sont dissolus en tous leurs faicts,
Parlent des faux tours qu'ils ont faits
Aux iustes par eux tormentés,
Et parlent comme haut-montés.

⁂ ⁂

Leur bouche entreprend bien d'aller
Iusqu'au ciel pour en parler:
Leur langue tant fausse & vileine,
Par tout le monde se pourmeine.
Et les enfans de Dieu pourtant
Reuienent tousiours à ceci,
En se voyant verser ainsi
L'eau d'angoisse à boire d'autant,

Et s'en vont disans, L'Eternel
De son haut throne supernel,
Est-il possible qu'il regarde
Ici bas pour y prendre garde?
Ceux-ci ne valent rien du tout,
Et toutefois on voit comment
Ils viuent tant heureusement,
Munis de biens iusques au bout.

Pour neant donc ay-ie tasché
Que mon cœur ne fust entaché,
Et par soigneuse diligence
Laué mes mains en innocence.
C'est donc à tort que suis feru,
Et affligé iournellement:
En vain reçoy-ie chastiment,
Dés que le iour est apparu.

Mais voulant vser de ces mots,

Ie pecheray en mes propos:
Car quoy que ſoit, voila la race
Des enfans de ta ſainte grace.
Pourtant i'ay taſché grandemen
A me reſoudre ſur cela:
Mais touſiours ce poinƈt me ſembla
Faſcheux à mon entendement,

Iuſques à tant qu'au ſacré lieu
Suis venu du temple de Dieu:
Des meſchans la derniere iſſue
Alors ay-ie bien apperceuë.
Quand tout eſt dit, telles gens ſont
En lieux dangereux & gliſſans:
Parquoy tout ſoudain renuerſans,
Aux creux abyſmes ils s'en vont.

PAVSE.

Lors chacun s'eſbahit comment
Ils ont peu tant ſoudainement
Ainſi defaillir & ſe fondre,
Et tant horriblement confondre.
Entre les humains effacé
Sera le luſtre de leur bien,
Ainſi qu'vn ſonge qui n'eſt rien
Dés que le dormir eſt paſsé.

Si eſt-ce qu'en mon penſement
Ie me troubloy' fort aigrement,
Ie ſentoy', di-ie, ma penſee
Bien fort poignante & offenſee.
Mais i'auoy' perdu mes eſprits:
Meſmement ie n'eſtoy' point moy,

Mais vn vray veau, comme ie croy,
Quand à toy ainsi ie me pris.

Or quelque assaut qu'aye senti,
I'ay tousiours tenu ton parti,
D'autant qu'en mes grandes oppresses,
Tu prens ma main & me redresses.
Le conseil que m'as ordonné
Me guidera fidelement,
Tant qu'à gloire & contentement
Ie seray en fin amené.

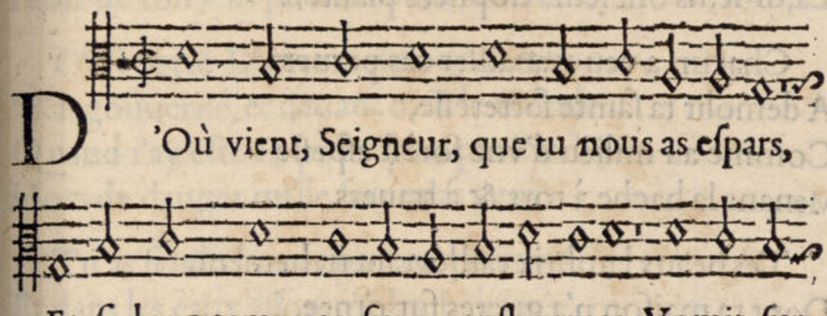
De tout ce qu'au ciel i'apperçoy,
Qui sera mon Dieu fors que toy?
Me forgeray-ie en ce bas monde
Quelque diuinité seconde?
Ie sen ma force defaillir,
Seigneur, & mon cœur empiré:
Mais tu m'es vn roc asseuré,
Et appui qui ne peut faillir.

Car celui qui t'esloignera,
Il est seur qu'il renuersera:
Et faut que tout homme perisse,
Qui n'est loyal à ton seruice.
A toy me vueil donc adresser,
Car mieux ne me peut auenir,
Qu'à mon Dieu tousiours me tenir,
Et ses merueilles annoncer.

PSEAVME LXXIIII. TH. DE BE.

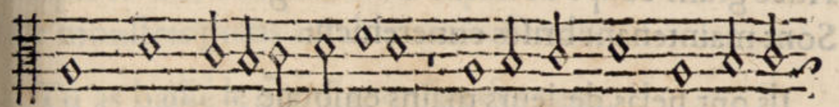
Ici l'Eglise estant reduite en extreme desolation, & se plaignant que Dieu s'est esloigné d'elle,

gné d'elle, demande pardon de ses pechés: se fondant sur les vertus que Dieu avoit monstrees iadis en faueur de son peuple, & sur tout sur la promesse par laquelle il avoit adopté les enfans d'Abraham.

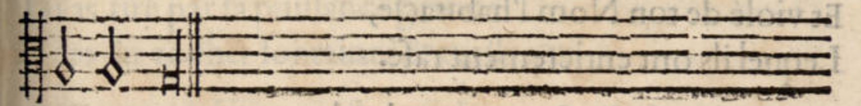


D'Où vient, Seigneur, que tu nous as espars,

Et si long temps ta fureur enflammee Vomit sur



nous tant espesse fumee, Voire sur nous les brebis



de tes parcs?

Làs, souuien-toy de ton peuple acquesté
De si long temps: de ce tien heritage
Qu'as acheté, & pris en ton partage:
De Sion, di-ie, où ton siege a esté.

Debout, Seigneur, vien pour exterminer
A tout iamais la sacrilege bande,
Dont la fierté a bien esté si grande,
D'oser ainsi ton saint lieu ruiner.

Là où iadis tes faicts furent chantez,

Là ont ietté leurs cris eſpouuantables
Là ont dreſsé leurs trophees damnables,
Là, di-ie, ils ont leurs trophees plantez.

Chacun a veu trauailler ces peruers
A demolir ta ſainte fortereſſe,
Comme au milieu d'vne foreſt eſpeſſe
Menans la hache à tors & à trauers.

Tes beaux lambrix taillés tant richement,
Dont ta maiſon n'a gueres fut ornee,
Auec grans coups de hache & de coignee
Sont maintenant briſés entierement.

Ils ont, helàs, de leurs mains embraſé
Le propre lieu de ton ſaint Tabernacle,
Et violé de ton Nom l'habitacle,
Lequel ils ont entierement raſé.

Sus, ont-ils dit, ſaccageons-les du tout
Et ſur cela d'vne mortelle guerre,
Tous les ſaints lieux qui furent en la terre
Ils ont par feu conſumez iuſqu'au bout.

Làs, nous n'auons nul ſigne accouſtumé
De ta faueur: Prophetes nous defaillent,
Nous n'auons nuls qui adreſſe nous baillent.
Quand ceſſera ton courroux allumé?

Iuſques à quand, ô Dieu, ſouffriras-tu
Que l'ennemi tant d'outrage te face?
Eſt-ce à iamais qu'vne ſi grand' audace
Meſpriſera de ton Nom la vertu?

D'où vient cela, que ta main tu retiens,

Et que

Et que de nous ta dextre tu retires?
Si faut-il bien vn iour que tu la tires
Hors de ton ſein pour ſecourir les tiens.

C'eſt toy, ô Dieu, qui d'ancienneté
M'as gouuerné, & deuant tout le monde:
Quand i'ay eſté en peine plus profonde,
Hors de danger mille fois m'as ietté.

Tu as fendu la mer par ton pouuoir,
Et dans les eaux aſſommé les baleines,
Si que les bords & riues toutes pleines
De monſtres grans accablés nous fis voir.

Tu as baillé le grand monſtre des eaux
Aux habitans du deſert pour viande:
Tu as tiré par ta puiſſance grande
Hors du rocher fontaines & ruiſſeaux.

Tu as tari des grans fleuues le cours:
Le iour eſt tien, tiene eſt la nuict humide:
Car c'eſt ta main qui a fait & qui guide
Du beau ſoleil la clarté tous les iours.

C'eſt toy qui as, ſelon ta volonté,
Diſtribué de ce monde l'eſpace:
L'eſté bruſlant, & l'hyuer plein de glace,
Ne ſont-ils pas œuures de ta bonté?

*** ***

Souuienne-toy comme tes ennemis,
O Eternel, ta gloire ont abaiſſee,
Et ceſte gent d'vne rage inſenſee,
De meſpriſer ton ſaint Nom s'eſt permis.

Ne liure point entre les mains, helas!

De ces cruels ton humble tourterelle:
N'oublie point d'oubliance eternelle
Les tiens qui n'ont ne ſecours ne ſoulas.

Souuiene-toy de l'accord qu'as traité,
Veu que la terre ainſi qu'enſeuelie
En nuict profonde, & de meſchans remplie,
Gemit deſſous tel faix d'iniquité.

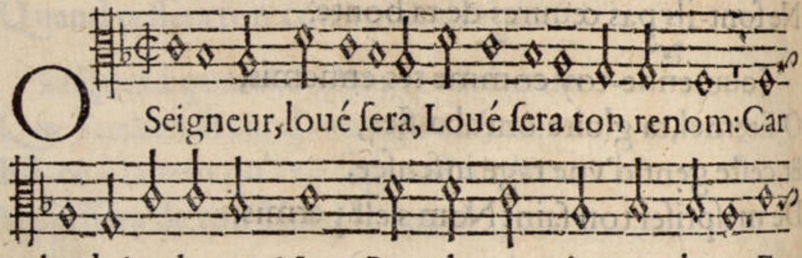
Ne ſouffre point retourner tout honteux
Ton ſerf foulé: pluſtoſt, Seigneur, ottroye
Iuſte argument de chanter en grand' ioye
Ton Nom treſſaint aux poures ſouffreteux.

Eſueille-toy, pourſui ton droict, Seigneur,
Souuiene-toy de ceſt outrage infame,
Dont ceſte gent inſenſee te blaſme
De iour en iour deſpitant ton honneur.

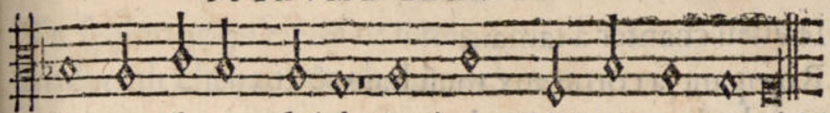
N'oublie point leurs cris tous pleins de fiel,
Ni de la gent contre toy outrageuſe,
Le bruit tant plein de rage impetueuſe,
De plus en plus montant iuſques au ciel.

PSEAVME LXXV. TH. DE BE.

Ici eſt celebree la prouidence de Dieu, par laquelle il gouuerne tout le monde, & ordonne tout en droiture: & l'orgueil de tous moqueurs & gens profanes eſt rabatu.



de nous



Eſtant mon terme venu,
Ie iugeray droitement:
Du pays le fondement
S'en va, s'il n'eſt ſouſtenu.
Mais ſes piliers ia deſioints,
Par moy ſeront toſt reioints.

Ne ſoyez plus inſenſez,
Diray-ie à ces eſtourdis:
Et vous meſchans tant hardis,
Voſtre corne ne dreſſez:
Ne dreſſez la corne en haut,
Parlant plus gros qu'il ne faut.

Car ce n'eſt point du Leuant,
Ponent, ni Septentrion,
Que vient l'exaltation,
Ni grandeur d'homme viuant:
Dieu ſeul regnant, à ſon gré
Hauſſe & baiſſe le degré.

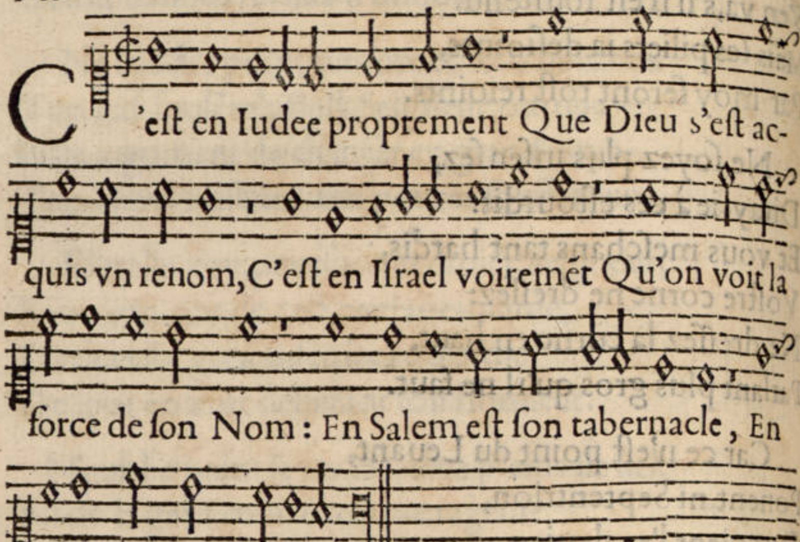
Dieu tient en ſes fortes mains
Vn vaiſſeau tout rougiſſant
Du vin dont le Tout-puiſſant
Verſe deſſus les humains.
Tous les meſchans en boiront,
Et la lie en ſucceront.

Ce temps pendant en mes chants
Du Dieu de Iacob les faicts

Ie vueil chanter à iamais,
Rompant la corne aux meschans.
Mais les bons, tout au rebours,
Seront haussés tous les iours.

PSEAVME LXXVI. TH. DE BE.

C'est vne action de graces, de ce que Dieu a defendu & sauué son Eglise: & surtout de ce qu'il a desployé sa puissance admirable contre des ennemis si robustes & si bien equippez.



Là voit-on par lui fracassés
Auec vn effort nompareil,
Traits, arcs, escus, glaiues cassés,
La guerre & tout son appareil:
Monstrant ses faits trop plus terribles,
Que ces brigans ne sont horribles.

On a pillé comme endormis
Ces cœurs tant braues & hautains:
Ces preux & vaillans ennemis
N'ont iamais seu trouuer leurs mains:

Vn seul

Vn ſeul mot qu'en ire tu iettes,
Endormit cheuaux & charrettes.

Tu es terrible & plein d'effroy,
Toy, di-ie, & non autre qui ſoit.
Et qui durera deuant toy,
Dés que ton courroux s'apperçoit?
Du ciel a tonné ta ſentence,
Terre en trembla & tint ſilence.

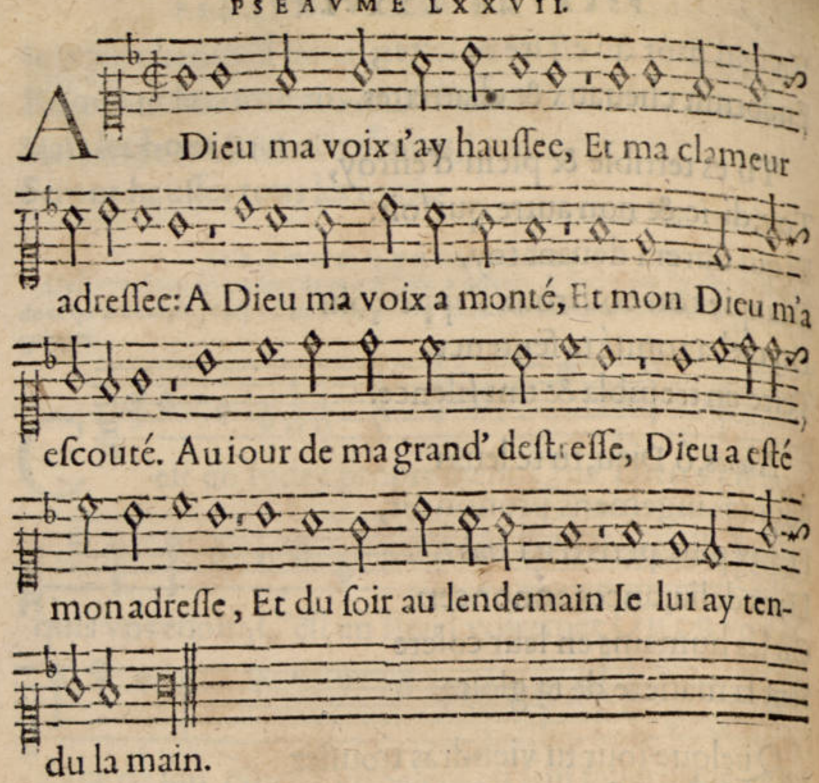
Alors, ô Dieu, tu te leuas
Pour tes iugemens prononcer,
Et aux plus petis d'ici bas
Leurs deliurances annoncer:
Car les humains en leur colere
Sont la matiere de ta gloire.

Quelque iour tu viendras trouſſer
Le reſte de ces furieux.
Sus donc, qu'on viene s'amaſſer
Pour vouër & payer ſes vœus,
Vous qui auez à toutes heures
Autour du Seigneur vos demeures.

Offrez vos dons à lui qui eſt
Terrible à venger ſon meſpris,
A lui qui peut, quand il lui plaiſt,
Vendanger des rois les eſprits:
Plein de frayeur eſpouuantable
Aux rois de la terre habitable.

PSEAVME LXXVII. TH. DE BE.

En ce Pſeaume les fideles ſont enſeignez de s'adreſſer à Dieu en toutes leurs angoiſſes, & à recognoiſtre les biens qu'il a faits de tout temps à ſon Egliſe, afin de s'aſſeurer tant mieux que leurs prieres ne ſeront point vaines.



Mon ame en telle greuance
Refuſoit toute allegeance:
Mon Dieu meſme m'eſtonnoit,
Alors qu'il m'en ſouuenoit.
Quoy que d'affection grande
Ie fiſſe à Dieu ma demande,
Mon cœur plein d'aduerſité
Sans ceſſe eſtoit agité.

Touſiours ouuerte ma veuë
Eſtoit de Dieu retenue,
Et n'auoy', tout abatu,
De parler nulle vertu.
Adonc la ſaiſon paſſee
Me reuint en la penſee,

Et les

Et les ans pieça passés
Furent par moy repensés.

De ma harpe chantereſſe
Il me ſouuenoit ſans ceſſe,
Et mon cœur rempli d'ennuis,
Meditoit toutes les nuicts.
Toute mon intelligence
Cerchoit à grand' diligence
L'iſſue de tout ceci:
Et me complaignoy' ainſi,

Eſt-ce à iamais que la grace
De l'Eternel me dechaſſe?
Eſt-il dit que deſormais
Il ne m'aimera iamais?
Ceſte bonté tant priſee,
Eſt-elle toute eſpuiſee?
N'aura iamais plus de lieu
La promeſſe de mon Dieu?

Dieu a-il plus ſouuenance
D'vſer de ſa bien-vueillance?
Me clorra-il ſa bonté
Par ſon courroux ſurmonté?
C'eſt, ay-ie dit, à ceſte heure
Que mon Dieu veut que ie meure:
Le Souuerain a changé
Le bras qui m'a ſoulagé.

Puis me vindrent en memoire
Ces grans exploits pleins de gloire,
Et les terribles effects

Des grans efforts qu'il a faits.
 Lors par moy conſiderees
Furent ſes œuures ſacrees,
Et de ſes faicts deuiſant,
Voila que i'alloy' diſant,

 O Dieu,ce que tu ſais faire
Se voit en ton Sanctuaire,
Et n'y a diuinité
Pareille à ta Deité.
 O Dieu,tu fais les merueilles
Qui ſont du tout nompareilles:
C'eſt toy qui fais ton pouuoir
Aux peuples apperceuoir.

 Tu as par ta force adextre
Recoux ton peuple,& fait eſtre
Du bon Iacob les enfans,
Et de Ioſeph,triomphans.
 Les eaux, les eaux,di-ie,en crainte
Ont veu ta Maieſté ſainte,
Et l'abyſme plus profond
En a tremblé iuſqu'au fond.

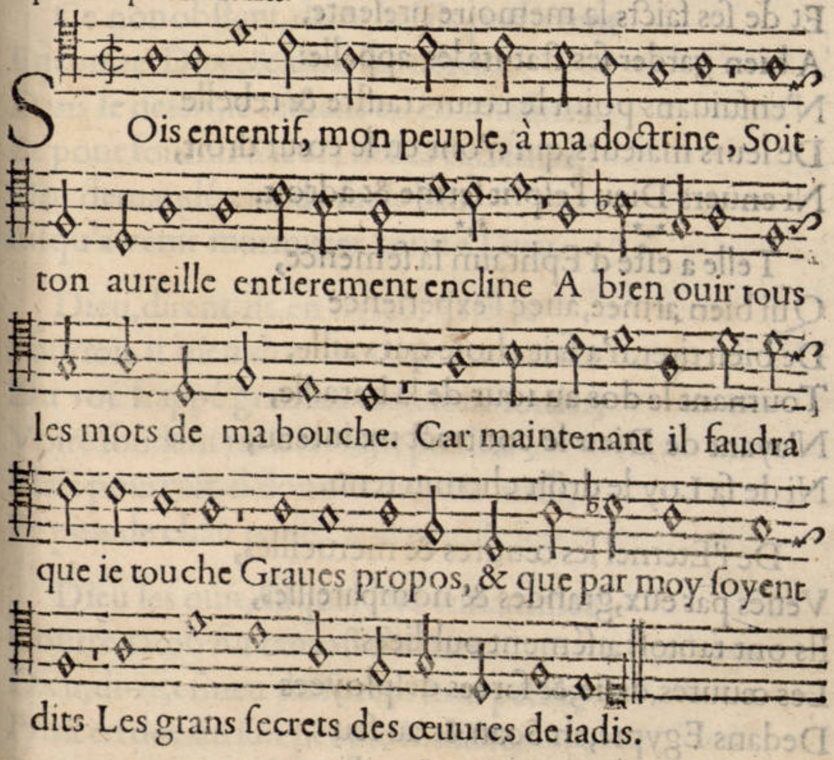
 Adonc les plus groſſes nues
Ont leurs grand's eaux eſpandues,
Et du ſon qui en ſortit,
Tout ce haut ciel retentit.
 Cà & là tes traits volerent,
Tes gros tonnerres roulerent,
Et d'vn eſclair enflammé
Fut tout le monde allumé.

Terre

Terre en trembla longue eſpace,
Puis ſans laiſſer nulle trace,
Au trauers des grandes eaux
Tu fis ſentiers tous nouueaux:
Tant que tu as en franchiſe,
Par Aaron,& par Moyſe,
Comme tes brebis mené
Le peuple à toy aſſigné.

PSEAVME LXXVIII. TH. DE BE.

Ce Pſeaume en premier lieu remonſtre cõbien la bonté de Dieu a eſté ſinguliere, en ce qu'il a daigné choiſir pour ſon heritage la lignee d'Abraham: puis il accuſe l'ingratitude de ce peuple, lui reprochant que iamais n'a ceſſé de ſe monſtrer peruers & rebelle en deſpitant par ſa malice obſtinee les benefices continuels de Dieu. Pour concluſion il magnifie ſa miſericorde, en ce qu'il a tout reſtabli en la perſonne de Dauid, en vertu de la promeſſe qu'il lui a donnee.



Oeuures par nous iadis bien eſcoutees,
Quand nos ayeuls nous les ont recitees,

Qu'à leurs enfans voulons faire cognoiſtre:
Voire à ceux-la qui ſont encor' à naiſtre,
Le los,la force,& merueilleux pouuoir
De ce grand Dieu voulons faire ſauoir.

Dieu en Iacob ſa conuenance a miſe,
En Iſrael il a ſa Loy aſſiſe,
Et ordonné qu'elle fuſt enſeignee
Par nos ayeuls de lignee en lignee,
Si qu'vn tel bien à la poſterité
De pere en fils touſiours ſoit recité.

Afin qu'en Dieu ſoit toute leur attente,
Et de ſes faicts la memoire preſente,
A bien garder ſes ſtatuts les appelle:
N'enſuiuans point le cœur traiſtre & rebelle
De leurs maieurs,qui n'ont eu le cœur droit,
Ni enuers Dieu l'eſprit ferme & adroit.

⁂ ⁂

Telle a eſté d'Ephraim la ſemence,
Qui bien armee,auec l'experience
De bien tirer,n'a fait choſe qui vaille,
Tournant le dos au iour de la bataille,
N'ayant de Dieu le contract maintenu,
Ni de ſa Loy le droit chemin tenu.

De l'Eternel les œuures & merueilles,
Veuës par eux,grandes & nompareilles,
Ils ont tantoſt aiſément oubliees:
Les œuures,di-ie,& forces deſployees
Dedans Egypte,en Soan,& au ſeu
De leurs ayeuls,qui euxmeſmes l'ont veu.

Il a fendu les grand's vagues profondes,

Paſſé

Passé sa gent tout au trauers des ondes:
Il a retenu la mer emmoncelee,
Guidé les siens de iour par la nuee,
Et puis dressé vn grand flambeau luisant,
Qui toute nuict les alloit conduisant.

Il a brisé les rocs par sa puissance,
Pour abbruuer son peuple en abondance
Dans le desert, là où mesme des veines
Des durs rochers il tira les fontaines,
Et fit partir telle abondance d'eaux,
Qu'il en coula fleuues à grans ruisseaux.

PAVSE.

Ce nonobstant, derechef ils pecherent
Encontre Dieu, & ainsi l'irriterent
Dans le desert, le tentans en euxmesmes:
Et pour fournir à leurs desirs extremes,
Ont demandé viande sur le lieu,
Iusqu'à venir murmurer contre Dieu.

Dieu, dirent-ils, en terre si deserte
Pourroit-il bien donner table couuerte?
Du roc frappé grandes eaux sont sorties,
Voire soudain riuieres sont parties:
Mais pourroit-il donner du pain aussi,
Et puis de chair paistre son peuple ici?

Dieu les ouit, duquel l'ire enflammee
Contre Iacob fut tantost allumee:
Dieu, di-ie, esmeu de fureur non petite,
Print en dedain son peuple Israelite,
Pour n'auoir creu à Dieu, & pour appui
N'auoir choisi le salut d'icelui.

Car ia deuant ces choſes auenues,
Dieu auoit fait commandement aux nues,
Et du haut ciel ouuert deſia la porte,
Pleuuant ſur eux la Manne en telle ſorte,
Qu'à ces meſchans qui crioyent à la faim,
Meſme du ciel il enuoya du pain.

*** ***

L'homme mortel(merueilles bien eſtranges)
S'eſtoit repeu du pain meſme des Anges,
Voire ſoulé à ſuffiſance pleine.
Dieu toutefois par ſa force ſoudaine
Fit eſmouuoir au ciel vn double vent,
L'vn de Midi,& l'autre du Leuant,

Puis fit ſur eux menu comme pouſſiere
Pleuuoir la chair,voire en telle maniere
Qu'il n'y a point plus de ſable au riuage
Qu'on vid pleuuoir d'oiſeaux par ceſt orage,
De tous coſtés parmi l'oſt arrengés,
Où ils auoyent leurs pauillons rengez.

Par ce moyen ceſte troupe gourmande
Fut tout ſon ſoul repeuë de viande,
Dieu leur donnant ſelon leur conuoitiſe.
Leur faim ceſſa,non pas leur gourmandiſe,
Ains tous creués encor' auoyent la chair
Entre les dents,& la vouloyent maſcher,

Quand l'Eternel eſmeut contr'eux ſon ire,
Et vint d'entr'eux tous les plus gros deſtruire:
Puis d'Iſrael mit bas toute l'elite.
Mais pour cela ceſte race maudite
Ne laiſſa pas de pourſuiure ſon train,

Et ne

Et ne creut onc aux faicts du Souuerain.

PAVSE.

Voila pourquoy leurs iours & leurs annees
Furent tantost à neant terminees.
Adonc chacun voyant sa mort presente,
Quiert le Seigneur,& à lui se presente:
Dés le matin chacun est apresté
Pour requerir du Seigneur la bonté.

Adonc chacun se souuient qu'en destresse
L'Eternel seul estoit leur forteresse,
Et que Dieu seul de force souueraine,
Estoit celui qui les tiroit de peine.
Mais quoy que soit,rien que fard ne sortoit
Hors de leur bouche, & leur langue mentoit.

Car deuant Dieu n'estoit leur ame entiere,
Ni veritable en sa Loy droituriere:
Ce neantmoins, tant il est pitoyable,
Il effaça leur faute abominable,
Les espargnant:souuent,di-ie,il se tint,
Et la plus part de son ire il retint.

Il se souuint que leur poure nature
N'estoit que chair suiete à pourriture,
Et comme vn vent qui sans retour se passe.
Combien de fois,& combien longue espace
Dans le desert ces gens l'ont irrité?
Combien de fois au desert contristé?

A tenter Dieu ceste gent adonnee,
A son mestier est tousiours retournee,
Comme voulant enclorre en ses limites

Le Tout-puiſſant Saint des Iſraelites,
N'eſtant records du bras qu'il fit ſentir
A leurs haineux, pour les en garentir.

C'eſt lui qui mit ſes ſignes tāt horribles
Dedans l'Egypte, & miracles terribles
Dedans Soan, faiſant que leurs riuieres
Deuindrent ſang, voire toutes entieres,
Meſmes auſſi leurs ruiſſeaux, tellement
Qu'on n'en euſt peu gouſter tant ſeulement.

Puis enuoya toutes ſortes de mouſches
Pour les manger iuſques dedans leurs couches,
Les fit deſtruire aux grenouilles infectes,
Donna leurs fruits, & vignes toutes faites
Aux vermiſſeaux, & de tous ces meſchans
Tout le labeur aux cigalles des champs.

Greſla d'en-haut leurs vignes deſia preſtes,
Sur leurs figuiers enuoya ſes tempeſtes,
Tout leur haras meurtrit à coups de greſle,
De foudre & feu leur beſtail peſle meſle:
Bref, deſchargea ſa colere ſur eux,
Sa grand' fureur, ſon courroux rigoureux.

Les fit punir & pourſuiure à outrance
Par les eſprits de ſa iuſte vengeance,
Fit faire place à ſon ire mortelle,
Sans eſpargner, & d'vne façon telle
Que leur beſtail pour leur viure ordonné,
Fut à la peſte, & mort abandonné.

PAVSE.

Dedans Egypte il falut que mouruſſent

Tous

Tous les ainés, en quelque part qu'ils fussent:
Es pauillons de Cham, race traistresse,
Dieu fit faillir la fleur de la ieunesse:
Puis fit sortir les moutons de ses parcs,
Et les guida par les deserts espars:

Il les guida seurement & sans crainte,
Couurit és eaux la multitude esteinte
De leurs haineux: leur ouurit le passage
Pour arriuer à son saint heritage,
Iusques au mont precieux & exquis,
Que par son bras luimesme s'est acquis.

Il dechassa les gens deuant leur face,
Donna leur terre à son peuple en leur place,
Et y logea d'Israel les lignees.
Mais nonobstant ces grand's choses donnees,
Ils ont tenté & fasché l'Eternel,
Et n'ont gardé son contract solennel:

Ains ensuiuant la nature faussaire
De leurs ayeuls, sont tournez au contraire,
Et recourbez comme vn arc deceuable.
Par maint idole & seruice damnable,
Ils ont tant fait, que le grand Dieu ialoux
A dessus eux desployé son courroux.

⁂ ⁂

Car l'Eternel informé de leur vice,
Print vn despit si grand de leur malice,
Qu'en dedaignant bien fort sa gent eleuë,
Laissa Silo sa maison despourueuë,
Et ce diuin Tabernacle a quitté,
Où il auoit longuement habité.

Souffrit mener ſa force priſonniere,
Liura ſa gloire entre la main meurtriere
De l'ennemi,& ſa gent tant meſchante,
A la merci de l'eſpee ſanglante,
Tant fut alors ſon courroux allumé
Contr'Iſrael ſon heritage aimé.

Les feux ardens la force deuorerent
Des ieunes gens:les filles demeurerent
Sans nul feſtin,ni los de mariage:
Preſtres ſacrés cheurent en ce carnage:
Les vefues meſme en ſi grandes douleurs,
N'ont eu loiſir de reſpandre leurs pleurs.

Mais ſur cela,cõme quand la perſonne,
Apres bien boire,engloutie de ſomne,
A la parfin s'eſcrie & ſe reueille,
Dieu s'eſueilla,& rendit la pareille
Aux ennemis qu'en derriere il frappa,
Et d'eternel diffame enueloppa.

PAVSE.

Mais il quitta de Ioſeph l'habitacle,
Et d'Ephraim laiſſant le tabernacle,
Dedans Iuda print ſa maiſon choiſie,
Dedans Sion ſa montagne cherie,
Là où ſe voit par lui edifié
Le haut palais à lui ſeul dedié:

Son palais,di-ie,& maiſon dediee,
Qu'il a luimeſme à iamais appuyee,
Autant ou plus que ceſte terre ronde:
Puis a choiſi ſeul des hommes du monde
Son ſeruiteur Dauid,quoy que ce ſoit,

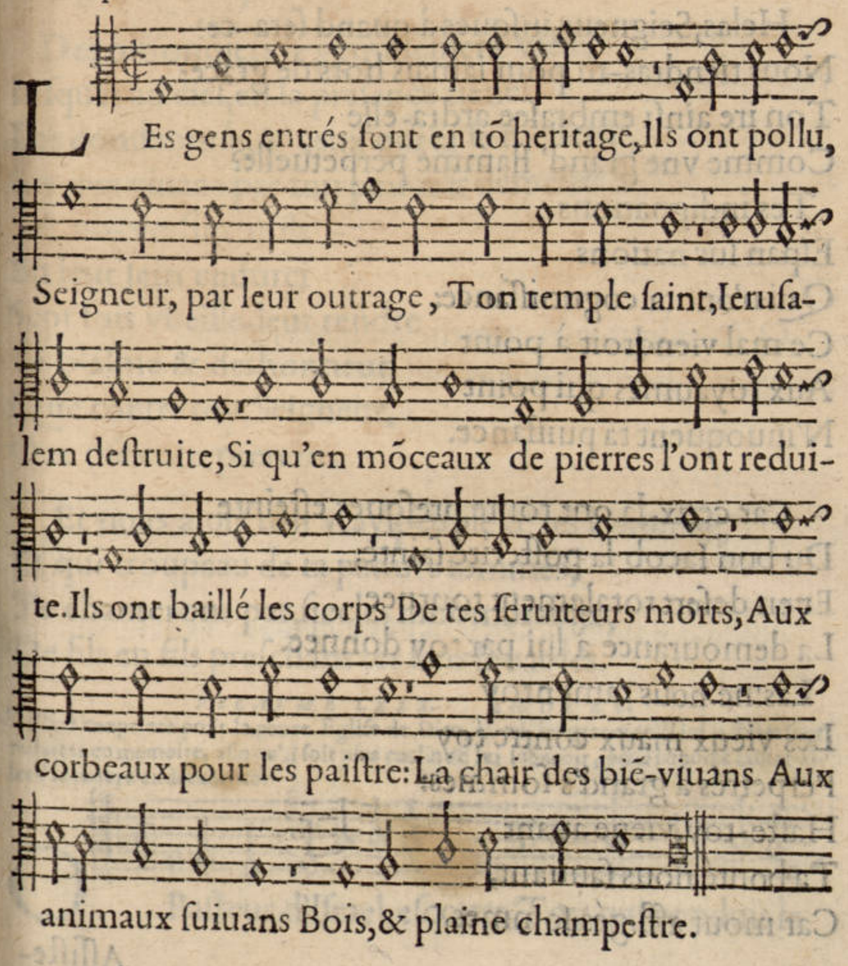
Au beau

Au beau milieu des brebis qu'il paissoit.

Là il le print pres son bestail champestre,
Et lui commit son peuple pour le paistre,
Lui commit, di-ie, Israel son partage:
Et pource aussi Dauid de franc courage
Tousiours depuis a ce peuple mené,
Et sous sa main sagement gouuerné.

PSEAVME LXXIX. CL. MA.

Il se complaind de la calamité auenue en Ierusalē par les Assyriēs, ou par Antiochus, contre lequel il demande aussi l'aide de Dieu.



Entour la ville où fut ce dur esclandre,
Là s'on a veu le sang d'iceux espandre
Ainsi comme eau iettee à l'auenture,
Sans que viuant leur donnast sepulture.
Ceux qui nos voisins sont
En opprobre nous ont,
Nous moquent, nous despitent:
Ores sommes blasmés,
Et par ceux diffamés
Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, iusques à quand sera-ce?
Nous tiendras-tu pour iamais hors de grace?
Ton ire ainsi embrasee ardra-elle
Comme vne grand' flamme perpetuelle?
Tes indignations
Espan sur nations
Qui n'ont ta cognoissance:
Ce mal viendroit à point
Aux royaumes qui point
N'inuoquent ta puissance.

Car ceux-la ont toute presques esteinte
Du bon Iacob la posterité sainte,
Et en desert totalement tournee
La demourance à lui par toy donnee.
Là s'ne nous ramentoy
Les vieux maux contre toy
Perpetrés à grand's sommes:
Haste-toy, viene auant
Ta bonté nous sauuant,
Car mout affligés sommes.

Assiste-

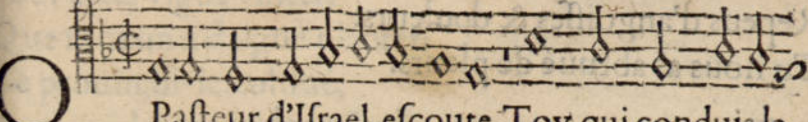
Aſſiſte-nous noſtre Dieu ſecourable,
Pour l'honneur haut de ton Nom venerable:
Deliure-nous,ſois piteux & paiſible
En nos pechés pour ta gloire indicible.
Qu'on ne die au milieu
Des gens, Où eſt leur Dieu?
Ains punis leurs offenſes:
Vueille de toutes pars
Des tiens le ſang eſpars
Venger en nos preſences.

Des priſonniers le gemiſſement viene
Iuſques au ciel,en la preſence tiene:
Les condamnés,& ceux qui ia ſe meurent,
Fay que viuans par ton pouuoir demeurent.
A nos voiſins auſſi
En leur ſein endurci
Sept fois vueille-leur rendre
Le blaſme & deshonneur
Que contre toy, Seigneur,
Ont oſé entreprendre.

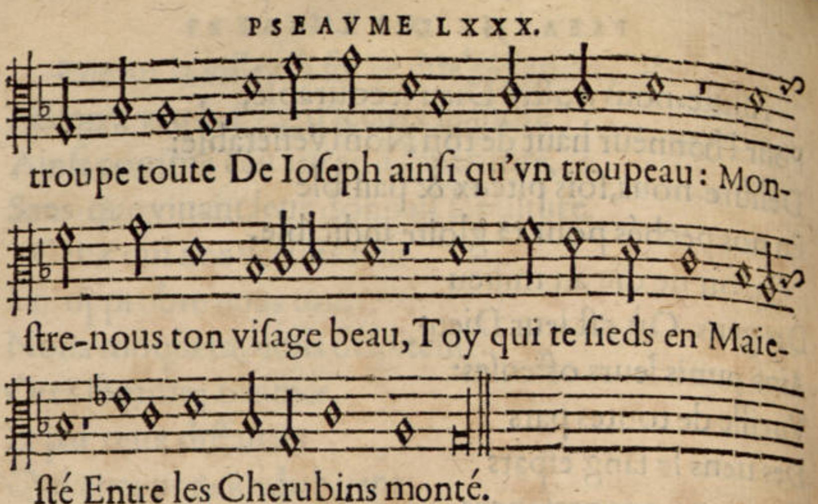
Et nous alors ton vray peuple & tes hommes,
Et qui troupeau de ta paſture ſommes,
Te chanterons par ſiecles innombrables,
De fils en fils preſchans tes faits louables.

PSEAVME LXXX. TH. DE BE.

C'eſt vne priere pour la poure Egliſe de Dieu, là où les graces qu'il lui a faites ſont reduites en memoire, afin qu'il ſoit plus enclin de lui ſubuenir, pour ne point laiſſer aller ſon œuure en decadence.



O Paſteur d'Iſrael,eſcoute,Toy qui conduis la



Seigneur, fay marcher ta puiſſance
Deuant Ephraim, & t'auance
Vers Manaſſes, & Beniamin.
Radreſſe vers nous ton chemin,
Afin que parmi ces aſſaux
Soyons garentis de tous maux.

O Dieu, qui vois comme on nous meine,
Fay que ta bonté nous rameine:
Fay luire ſur nous de tes yeux
Le regard doux & gracieux,
Et nous voila hors de torment,
Par vn doux regard ſeulement.

Iuſques à quand, Dieu des armees,
Seront tes fureurs allumees
Contre la priere des tiens?
Tu nous as, en lieu de tes biens,
Repeus d'angoiſſes & douleurs:
Tu nous as abruué de pleurs:

Tu nous as contre nos plus proches

Mis en quereles & reproches:
Nos haineux s'en moquent bien fort.
Rallie-nous, ô Dieu tresfort,
Fay luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons à ſauueté.

⁂ ⁂

Iadis ta vigne as tranſportee
Hors de l'Egypte, & l'as plantee
Au lieu dont maint peuple as chaſsé.
Tu lui as ſon lieu agencé,
Si que de ſes bourgeons tous verds
On a veu les champs tous couuerts:

On a veu des monts l'eſtendue
Cachee en ſon ombre eſpandue:
Et ſes rameaux haut foriettés,
Comme les Cedres haut montés:
Et ſes iettons loin eſpandus,
Du fleuue à la mer eſtendus.

D'où vient qu'ayant rompu ſa haye,
Tu l'as aux paſſans miſe en proye?
D'où vient que les ſangliers des bois
L'ont toute gaſtee à la fois?
Pourquoy des champs les animaux
Ont-ils deuoré ſes rameaux?

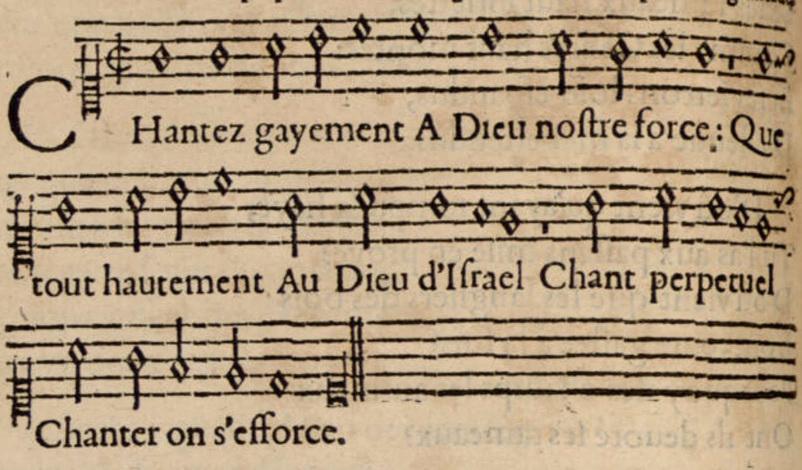
O Dieu des armees, retourne,
Et que d'enhaut ton œil ſe tourne
Pour ceſte vigne viſiter,
Que ta main a daigné planter:
Ce prouin, di-ie, cultiué,
Pour rendre ton Nom eſleué.

Làs, elle eſt en cendre reduite,
Elle eſt entierement deſtruite,
Tous periſſent par ton courroux.
Eſten ta main, ô Dieu treſdoux,
Sur l'homme à ton bras appuyé,
Et que tu t'es fortifié.

Lors iamais nous n'aurons enuie
De te laiſſer. Ren-nous la vie,
Et nous chanterons ton honneur:
Reſtabli-nous, di-ie, Seigneur,
Fay luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons à ſauueté.

PSEAVME LXXXI. TH. DE BE.

Ce Pſeaume contient vne exhortation, pour faire recognoiſtre de quelle miſericorde Dieu a vſé de tout temps enuers ſon Egliſe, tát en parole comme en faict. Et à l'oppoſite il móſtre combien le peuple s'eſt rendu indigne de tant de biens par ſon ingratitude.



Qu'on oye chanſons
De douce muſique:
Qu'on oye les ſons
De harpe & tabour:
Le lut à ſon tour
Sonne ſon cantique.

Au premier du mois
Sonnez la trompette:
A toutes les fois
Que pour faire honneur
A son droit Seigneur,
Israel fait feste.

Enuers Israel
Telle est l'ordonnance:
Car c'est l'Eternel
Qui l'a decreté
Pour signe arresté
De sa conuenance:

Lors que trauersa
Sa gent voyagere
D'Egypte, & passa,
Sans qu'elle eust pouuoir
D'entendre ou sauoir
Leur langue estrangere.

*** ***

De dessus son dos.
La charge ay ostee:
Arriere des pots
(Labeur inhumain)
I'ay fait que sa main
Se trouue escartee.

Vers moy as couru
Quand on t'a fait guerre:
Ie t'ay secouru,
Ie t'ay exaucé,
Me tenant mussé

Dedans mon tonnerre.

Ie t'ay esprouué
Es eaux de querelle:
Et t'ayant trouué
D'vn cœur endurci,
Ie parlay ainsi
A ton cœur rebelle,

Mon peuple, enten-moy,
Et mon alliance
Feray auec toy.
O si tu voulois
D'escouter ma voix
Auoir patience!

Chez toy tu n'auras
Autre dieu quelconques,
Et n'adoreras
Hors le Souuerain,
Aucun Dieu forain,
Ni seruiras onques.

Car ie suis ton Dieu
D'essence eternelle,
Qui t'ay en ce lieu
Mis & attiré,
T'ayant retiré,
D'Egypte cruelle.

PAVSE.

Ouure seulement
Ta bouche bien grande,
Et soudainement

Esbahi seras
Que tu la verras
Pleine de viande.

Mais mon peuple elu
L'aureille me tendre
Iamais n'a voulu:
Mesme estant prié,
Ne s'est soucié
Iamais de m'entendre.

Moy donc irrité
L'ay baillé en proye
A la dureté
De son cœur peruers,
A tors & trauers,
Pour suiure sa voye.

Helas, que ma gent
N'a ma voix ouye!
Et que diligent
Israel tout droit
N'a du chemin droit
La sente suiuie!

I'eusse en moins de riens
Peu vaincre & deffaire
Les ennemis siens:
Et mon bras tourné
Eust tost ruiné
Tout sien aduersaire.

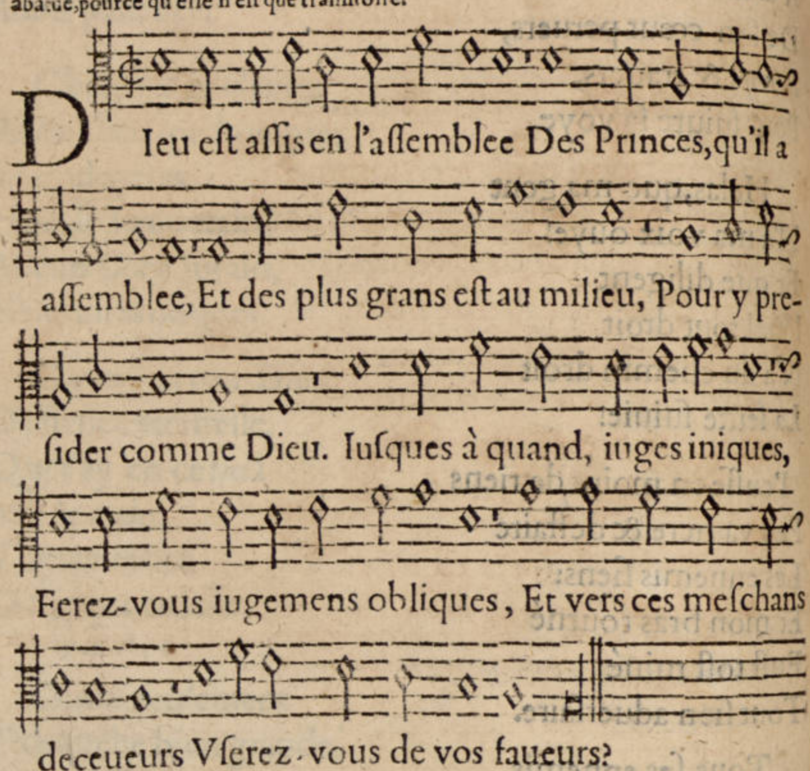
Tous ses ennemis
Remplis de destresse

Sous lui i'eusse mis:
Et ce temps heureux
Eust duré pour eux
Sans fin & sans cesse.

De fleur de froment
Iamais n'eust eu faute,
Voire abondamment
Ie l'eusse soulé
Du miel decoulé
De la roche haute.

PSEAVME LXXXII. TH. DE BE.

Ici les princes & gouuerneurs de ce monde sont exhortez à s'acquitter de leur de-uoir, pource qu'ils auront à rẽdre cõte: auec vne menace que leur hautesse sera bien tost abatue, pource qu'elle n'est que transitoire.



Faites aux plus chetifs iustice,

Iugez

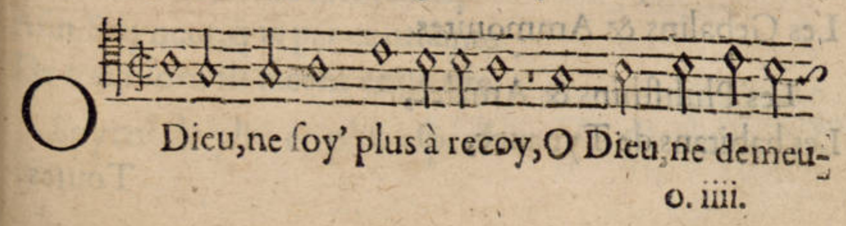
Iugez pour l'orphelin ſans vice:
Iuſtifiez l'homme foulé,
Et le poure à tort affollé.
Garentiſſez de faſcherie
Le poure & l'affligé qui crie,
Et les tirez d'entre les mains
De ces cruels & inhumains.

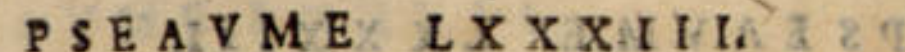
Mais dequoy ſert la remonſtrance?
Ils n'ont eſprit ni cognoiſſance,
Et ſuiuent leur aueuglement,
Tout deuſt-il choir entierement.
Or eſtes vous, ie le confeſſe,
Comme petis dieux en hauteſſe:
Vous eſtes, di-ie, triomphans,
Comme eſtans de Dieu les enfans:

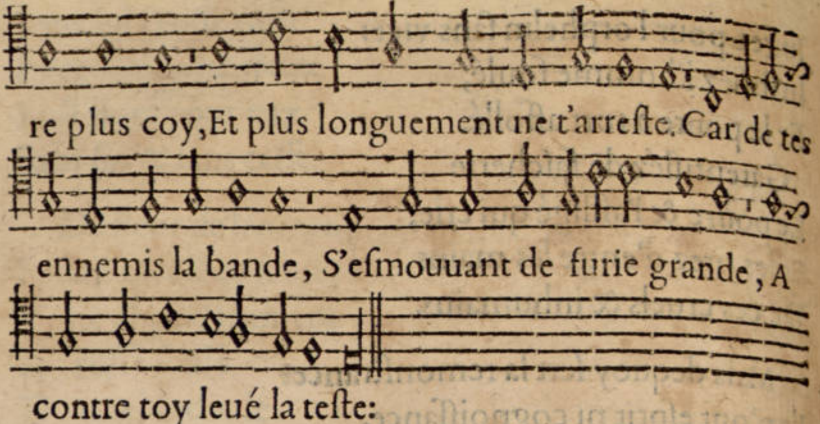
Si vous faut-il mourir en ſomme
Comme on voit mourir vn autre homme:
Vous Princes, ſi paſſerez-vous,
Et cherrez comme l'vn de nous.
O Dieu, leue-toy à grand' erre,
Et t'en vien gouuerner la terre.
Car à toy de droict appartient
Tout peuple que terre ſouſtient.

PSEAVME LXXXIII. TH. DE BE.

C'eſt vne priere pour l'Egliſe eſtãt aſſaillie de tous coſtés par les incredules qui auoyẽt conſpiré à la ruiner: auec vn recit de quelques exemples comment Dieu auoit ſecouru les ſiens, ace que les fideles prinſſent courage de bien eſperer.







Contre ton peuple proprement
Ils ont arresté finement
Ce que leur malice imagine:
Et contre ceux qui pour retraite
Sont retirés en ta cachete,
Toute leur cautele machine.

Sus, ont-ils dit, qu'ils soyent deffaits,
Que de ce peuple & de ses faicts
Soit abolie la memoire:
Et que du peuple Israelite
Mention grande ne petite
Ne soit plus au monde notoire.

Tous contre toy ont coniuré,
Contre toy ont accord iuré
Idumeens, Ismaelites,
De Moab & d'Agar la race:
Et contre toy leuent la face
Les Gebalins & Ammonites.

Les Philisthins & Amalec,
Les habitans de Tyr auec,

Toutes

Toutes leurs forces y deſployent,
Aſſyriens en veulent eſtre,
Et pour ſeruir de leur bras dextre
Aux enfans de Loth, ils s'employent.

Fay-leur comme en droite ſaiſon
Tu fis ſur les eaux de Ciſon
A Madian, en forte guerre,
Quand Siſaré & Iabin perirent
Dedans En-dor, & ne ſeruirent
Que d'autant de fiens ſur la terre.

Fay-leur comme à leur chef Oreb,
Et à leur autre chef Zeeb,
A Zeba, Salmuna, leurs princes,
Qui auoyent dit que par puiſſance
Ils adioindroyent la demourance
De l'Eternel, à leurs prouinces.

Comme vne bille va roulant,
Et le tourbillon ſaboulant
A ſon gré le feſtu pourmeine:
Cõme vn feu qui met toute en flambe
Vne foreſt, & qui enflambe
Des grans monts la cime hautaine,

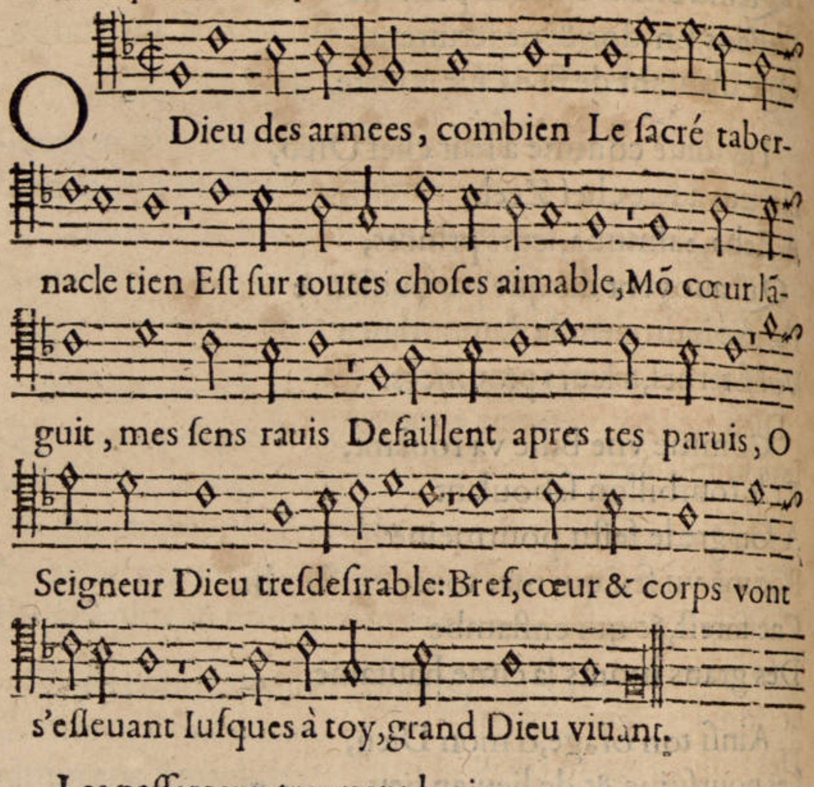
Ainſi ton orage, ô mon Dieu,
Les pourſuiue, & de lieu en lieu
Les eſpouuante ta tempeſte.
Leur face de honte ſoit teinte,
Afin, Seigneur, que par contrainte
De ton Nom ils facent enqueſte.

Soyent de plus en plus eſperdus,

Troublés, honteux, voire perdus:
Afin qu'ils ayent cognoissance
Par effect du Nom que tu portes
D'Eternel, & qu'en toutes sortes
Terre te doit obeissance.

PSEAVME LXXXIIII. TH. DE BE.

Le Prophete recognoist que la plus grande felicité qu'on puisse souhaiter en ce monde, est d'habiter en l'Eglise de Dieu, pour l'adorer & le seruir: parquoy il deplore sa condition, de ce qu'il en est exclus, priant d'estre restitué.



Les passereaux trouuent logis,
Et les arondelles leurs nids,
Helas, grand Dieu des exercites.
Mon Dieu, mon Roy me soustenant,
Où est-ce que sont maintenant
Les autels esquels tu habites?

Bien-

Bien-heureux qui en ta maison
Te louëra en toute saison!

O que bien-heureux est celui
Dont tu es la force & l'appui,
Et ceux qui ont au cœur ta sente!
Passant le val sec & hideux
Des meuriers chacun courageux
Aueques peine diligente
Fontaines & puits cauera,
Que mesme la pluye emplira.

⁂ ⁂

De force en force ils marcheront
Iusques à l'heure qu'ils pourront,
En Sion deuant Dieu se rendre.
O Dieu des armes, Eternel,
De ton haut throne supernel
Vueille mes prieres entendre:
Dieu de Iacob, en cest esmoy,
Ie te suppli' exauce-moy.

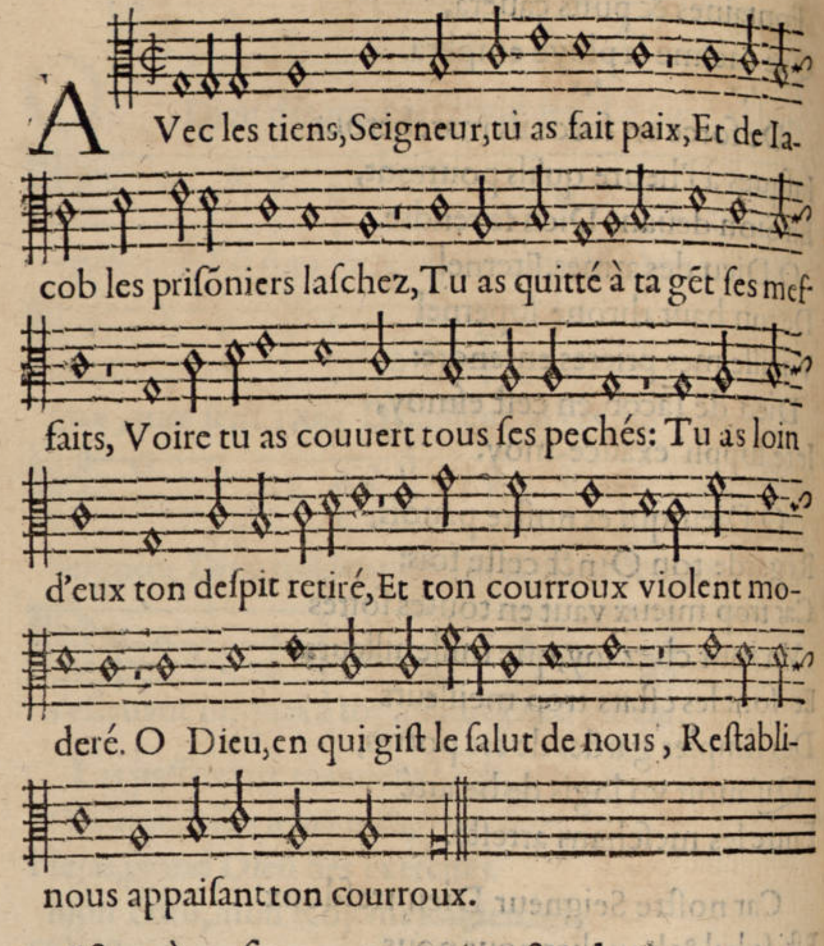
O Dieu, qui es nostre pauois,
Regarde ton Oinct ceste fois:
Car trop mieux vaut en toutes sortes
Vn iour chez toy, que mille ailleurs:
Et sont les estats trop meilleurs
Des simples gardes de tes portes,
Qu'auoir vn logis de beauté
Entre les meschans arresté.

Car nostre Seigneur Dieu tresdoux
Est soleil & bouclier pour nous,
Qui nous donnera gloire & grace:

Et à tous ceux-la qui vont droit,
Noſtre bon Dieu en tout endroit
De bien faire point ne ſe laſſe.
Bref, Dieu tresfort, heureux ie croy
L'homme qui s'appuye ſur toy.

PSEAVME LXXXV. TH. DE BE.

Ici les fideles en remerciant Dieu des bons commencemens qu'il auoit monſtrez en les rachetant de la captiuité, le prient qu'il paracheue: & s'exhortent à bien eſperer, iuſqu'à ce que Dieu ait du tout reſtabli ſon Egliſe.



Eſt-ce à touſiours que ton ire eſtendras,
Et ta fureur de fils en fils ira?

Ainçois

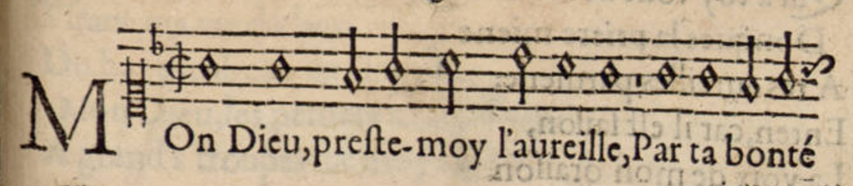
Ainçois plustost la vie nous rendras,
Dequoy ton peuple en toy s'esiouira.
O Eternel, quoy que nous ayons fait
Demonstre-nous ta grace par effet:
Et nonobstant tous nos faicts vicieux,
Ottroye-nous ton salut glorieux.

Mais quoy? ie vueil escouter que dira
Le Seigneur Dieu: car à ceux-la qui sont
Doux & benins, de paix il parlera,
Et eux aussi plus sages deuiendront.
Certes à ceux qui en crainte ont recours
'A sa bonté prochain est son secours:
A celle fin qu'en lieu de tout meschef,
Sa gloire habite entre nous derechef.

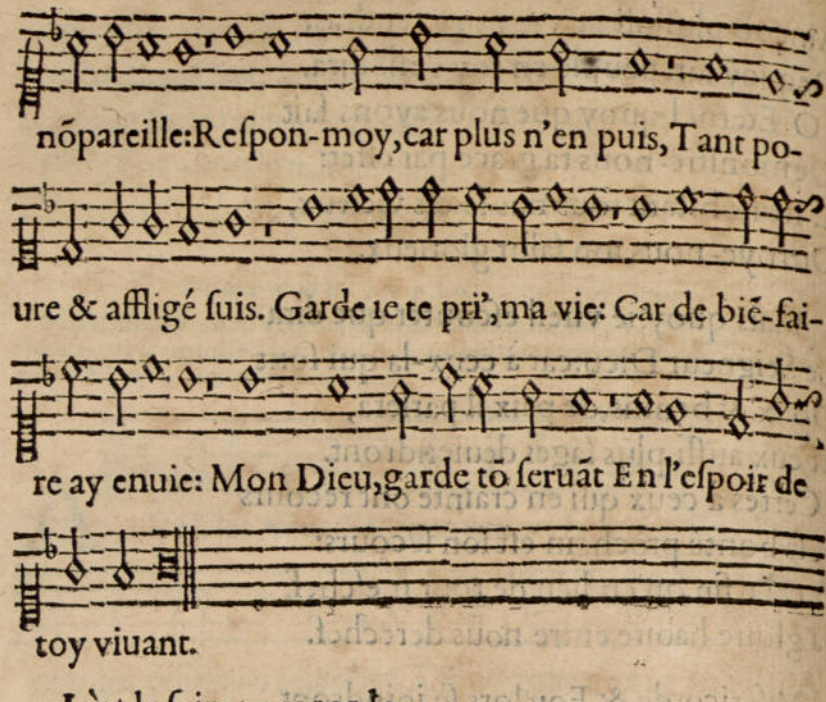
Misericorde & Foy lors se ioindront,
Iustice & paix s'accoller on verra:
Foy sortira de terre contre-mont,
Iustice en bas du ciel regardera:
Dieu mesmement nous donnera ses fruits,
Qui nous seront par la terre produits.
Bref, deuant lui iuste gouuernement
Ira son train sans nul empeschement.

PSEAVME LXXXVI. CL. MA.

Dauid requiert à Dieu premieremēt, qu'il le face viure sans peché: secondement, qu'il l'asseure de ses ennemis, lui donnant vie heureuse. Puis raconte la puissance & bonté de Dieu ia manifestee, & qu'il doit encores manifester à lui & aux autres.



MOn Dieu, preste-moy l'aureille, Par ta bonté



Làs! de faire te recorde
Faueur & miſericorde
A moy qui tant humblement
T'inuoque iournellement:
Et donne lieſſe à l'ame
Du ſerf qui Seigneur te clame:
Car mon cœur, ô Dieu des dieux,
I'eſleue à toy iuſqu'aux cieux.

A toy mon cœur ſe tranſporte,
O Dieu bon en toute ſorte,
Et à ceux plein de ſecours,
Qui à toy vont à recours.
Donques la priere miene
A tes aureilles paruiene:
Enten, car il eſt ſaiſon,
La voix de mon oraiſon.

Dés

Dés qu'angoiſſe me tormente,
A toy ie crie & lamente:
Pource qu'à ma triſte voix
Tu reſpons ſouuentesfois.
Il n'eſt Dieu à toy ſemblable,
Ni à toy accomparable,
Ne qui ſe ſeuſt vſiter
A tes œuures imiter.

*** ***

Toute humaine creature,
Qui de toy a prins facture,
Viendra te glorifier,
Et ton Nom magnifier.
Car tu es grand à merueilles,
Et fais choſes nompareilles:
Auſſi as-tu l'honneur tel,
D'eſtre ſeul Dieu immortel.

Mon Dieu, monſtre-moy tes voyes,
Afin qu'aller droit me voyes,
Et ſur tout, mon cœur non feint
Puiſſe craindre ton Nom ſaint.
Mon Seigneur Dieu, ta hauteſſe
Ie vueil celebrer ſans ceſſe,
Et ton ſaint Nom ie pretens
Glorifier en tout temps.

Car tu as à moy indigne
Monſtré grand' bonté benigne,
Tirant ma vie du bort
Du bas tombeau de la mort.
Mon Dieu, les peruers m'aſſaillent,
A grand's troupes ſur moy ſaillent,

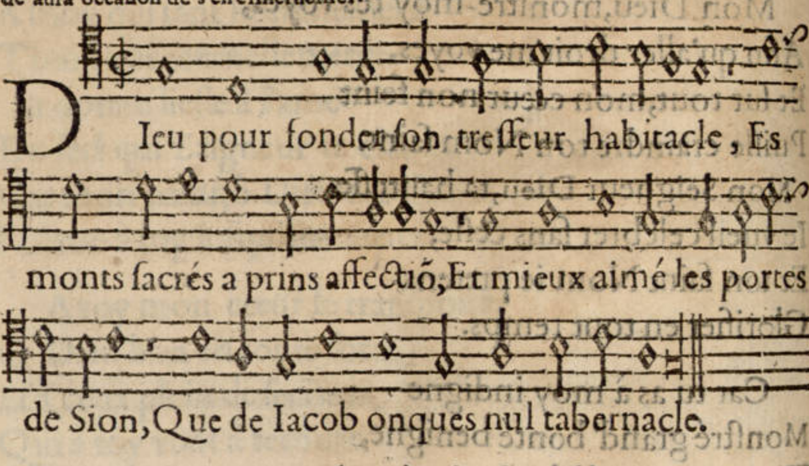
Et cerchent à mort me voir,
Sans à toy regard auoir.

Mais tu es Dieu pitoyable,
Prompt à merci,& ployable,
Tardif à estre irrité,
Et de grand' fidelité.
En pitié donc me regarde,
Baille ta force & ta garde
Au foible seruiteur tien,
Et ton esclaue soustien.

Quelque bon signe me donne
Qui mes ennemis estonne,
Quand verront que toy,Sauueur,
Me presteras ta faueur.

PSEAVME LXXXVII. TH. DE BE.

Ici les fideles sont exhortez à ne se point descourager pource que Dieu ne restaure pas si tost son Eglise:auec promesse qu'il y besoignera si puissamment, que tout le monde aura occasion de s'en esmerueiller.



O que de toy grandes choses sont dites,
Cité de Dieu!car Egypte & Babel,
Dit le Seigneur,auront vn honneur tel,
Qu'entre mes gens elles seront escrites.

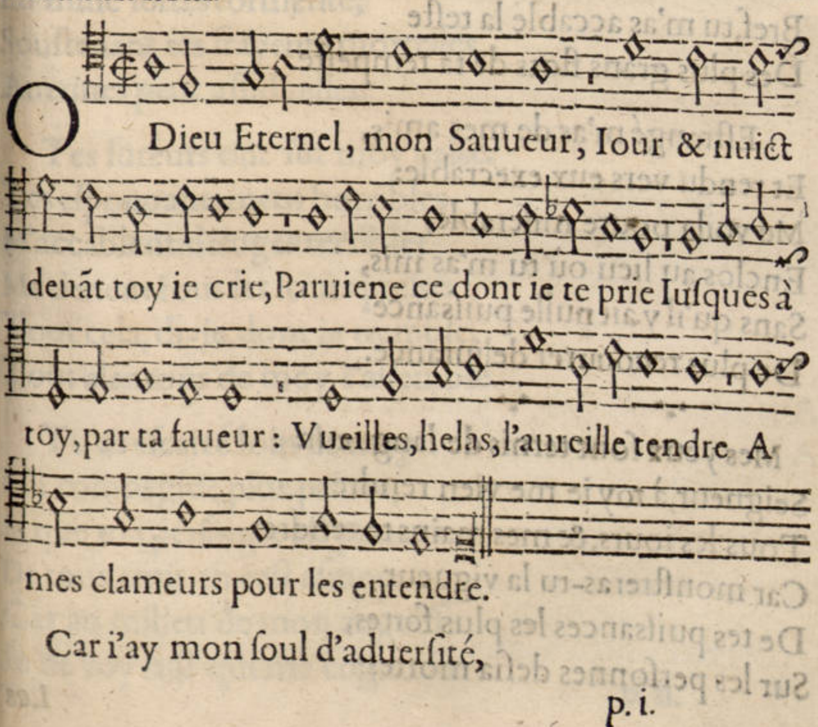
Du Tyrien, du Philisthin, du More
Il sera dit, Vn tel est né de là:
Voire on dira, Cestui-ci, cestui-la
Est de Sion, où le vray Dieu s'adore.

Dieu la viendra munir de sa puissance,
L'Eternel, di-ie, vn iour enroulera
Vn chacun peuple, & d'vn chacun dira,
Tel peuple a prins en Sion sa naissance.

Chantres adonc à gorge desployee,
Haut-bois aussi chanteront son honneur:
Bref, dedans toy sera, dit le Seigneur,
De tous mes biens l'abondance employee.

PSEAVME LXXXVIII. TH. DE BE.

Ici il y a vne priere ardente conioint e auec lamentations de l'homme fidele, lequel se sentant comme desesperé en vn profond gouffre d'afflictions, n'a son recours qu'à la seule misericorde de Dieu.



Car i'ay mon soul d'aduersité,

Desia ma vie est mise en terre,
Et parmi ceux-la qu'on enterre
Mon nom est desia recité.
Ie suis ainsi qu'vn personnage
Qui n'a plus force ne courage:

Ie suis entre les morts transi,
Franc & quitte de ceste vie,
Comme vne personne meurtrie,
Dont tu n'as cure ne souci,
Qui est au sepulchre couchee,
Et que ta main a retranchee.

Tu m'as iusques au fond plongé
Des fosses noires & terribles:
Et tes fureurs les plus horribles,
De dessus mon chef n'ont bougé:
Bref, tu m'as accablé la teste
Des plus grans flots de ta tempeste.

Estrangé m'as de mes amis,
Et rendu vers eux execrable:
Me voila poure miserable,
Enclos au lieu où tu m'as mis,
Sans qu'il y ait nulle puissance
De plus recouurer deliurance.

⁂ ⁂

Mes yeux sont ternis de langueur:
Seigneur, à toy ie me vien rendre
Tous les iours, & mes mains te tendre:
Car monstreras-tu la vigueur
De tes puissances les plus fortes,
Sur les personnes desia mortes?

Les morts viendront-ils à ſortir,
Afin de preſcher tes merueilles?
Pourront tes bontés nompareilles
Dans les ſepulchres retentir,
Et ta fidelité reluire
En ceux que mort a peu deſtruire?

Se pourront és tenebres voir
Les grans effets de ta puiſſance,
Et en la terre d'oubliance
Ta iuſtice s'apperceuoir?
Si eſt-ce, ô Dieu, qu'à toy ie crie,
Et dés le matin ie te prie.

Làs, pourquoy ſuis-ie reietté?
Pourquoy caches-tu ton viſage?
Làs, ie langui dés mon ieune aage,
En mille ſortes tormenté,
Souſtenant tes frayeurs mortelles,
Aueques peur aſſiduelles.

Tes fureurs ont ſur moy paſſé:
Tes eſpouuantemens horribles
M'accablent: deluges terribles
Me tienent tous les iours preſſé:
Tout cela, di-ie, dont ie tremble,
Tout alentour de moy s'aſſemble.

Tu as eſcarté loin de moy
Ma compagnie plus priuee,
Si que ma perſonne eſt priuee
De tous amis en ceſt eſmoy:
Car au milieu de mon angoiſſe
Ie ne voy nul qui me cognoiſſe.

D'autant que ce Pseaume est vne priere pour la poure Eglise affligee, les fideles se mettent deuant les yeux la promesse faite à Dauid : puis racontent les merueilles que Dieu a faites pour secourir ses enfans. Et derechef prenans leur fondement sur la venue qu'ils esperent du Redempteur, se plaignent & lamentent de la piteuse desolation qui auoit desia long temps duré, afin que Dieu en la fin leur face merci.

DV Seigneur les bontés sans fin ie chanteray, Et
sa fide li té à iamais prescheray: Car c'est vn poinct cō-
clu, que sa grace est bastie Pour durer à iamais, com-
me on voit establie Dans le pourpris des cieux leur
course inuari a ble, Signe seur & certain de son di-
re immuable.

I'ay fait, dit le Seigneur, vn accord asseuré
Aueques mon eleu, & par serment iuré
A Dauid mon seruant, de faire que sa race
A iamais dureroit: voire auroit ceste grace,
Que du throne royal on verroit l'heritage
Sans fin continuer en son heureux lignage.

Les cieux preschent, Seigneur, tes actes merueilleux,

Et ta

Et ta Verité luit en tes ſaints bien-heureux.
Car y a-il aucun és nues plus hautaines,
Lequel puiſſe egaler tes forces ſouueraines?
Y a-il meſme aucune Angelique puiſſance,
Qui ſoit à comparer à ta Diuine eſſence?

Dieu au milieu des ſaints eſt plein de maieſté,
Des ſiens enuironné, & d'iceux redouté.
O Seigneur, ſous lequel toute force eſt ployable,
O puiſſant Eternel, qui eſt à toy ſemblable?
Ta maieſté, Seigneur, de toutes pars eſt ceinte
De ferme loyauté, & conſtance ſans feinte.

⁂ ⁂

C'eſt toy qui as pouuoir ſur les flots de la mer,
Et qui peux l'abaiſser s'elle veut eſcumer.
Tu as vaincu l'Egypte ainſi qu'à coups d'eſpee,
Et de tes ennemis la force diſſipee.
Les hauts lieux ſont à toy, tiene eſt toute la terre,
Tu as fondé le monde, & tout ce qu'il enſerre.

Tu as fait le Midi, & le Septentrion:
Hermõ auec Tabor s'eſgayent en ton Nom.
Ton bras eſt tout-puiſsant, ta main forte & robuſte,
Ta dextre eſt eſleuee: & de ton throne iuſte,
Iuſtice & equité gardent ferme la place,
Clemence & verité marchent deuant ta face.

O peuple bien-heureux qui te ſait honorer!
Car tel ne peut faillir à touſiours proſperer,
En ſuiuant la clarté de ton œil debonnaire:
Et s'eſgaye en ton Nom d'vne ioye ordinaire,
Se voyant de nouueau par ta ferme iuſtice,
Tous les iours honoré de quelque benefice.

Car si nous sommes forts, l'honneur t'en appartient:
Si nous auons pouuoir, tout cela ne nous vient
Que de ta grand' bonté, veu que nostre defense
Ne gist qu'au seul Seigneur: & si on nous offense,
Le Roy qui nous defend, n'a force ni adresse
Que du Saint d'Israel, qui ce bien nous adresse.

PAVSE.

C'est toy, qui as iadis parlé, par ta merci,
A tes bons seruiteurs, & leur as dit ainsi
En sainte vision, I'ay mon aide assignee
Sur le puissant, auquel i'ay ma grace donnee,
L'elisant d'entre ceux que mon peuple i'appelle,
C'est assauoir Dauid, mon seruiteur fidele.

De mon saint oignement i'ay mon Oint dedié,
Et pource aussi mon bras est sur lui appuyé,
Afin qu'en tous assauts tousiours ie le renforce,
Si que son ennemi ne pourra par sa force
Iamais le ruiner, & sous la main inique
Il ne succombera par effort tyrannique:

Ains plustost ses haineux deuant lui froisseray,
Et tous ses ennemis à plein desferay:
Ma foy & ma douceur aura pour compagnie,
Et sa corne en mon Nom sera haut anoblie.
De l'vne de ses mains la mer lui feray prendre,
Et de l'autre il viendra iusqu'aux fleuues s'estendre.

Tu es, me dira-il, voire tout hautement,
Et mon Pere, & mon Dieu, & mon seur fondement:
Moy aussi d'autre part lui feray ceste grace
D'estre mon fils ainé, & des rois l'outrepasse.
Ma faueur lui sera à tousiours asseuree,

Et tresferme à tousiours ma promesse iuree.

*** ***

I'establiray sa race à perpetuité:
Et ne sera non plus son regne limité,
Que des cieux la duree. Et si parauenture
Ses fils laissent ma Loy,& de marcher n'ont cure
Ensuiuant mes edicts,ains par outrecuidance
Transgressent mes statuts,& ma sainte ordonnance,

Enqueste i'en feray pour punir leurs meffaits,
Enuoyant mes fleaux vengeurs de leurs forfaits:
Mais ma grace pourtant ne sera point cassee,
Ni ma foy enuers lui aucunement faussee.
Car mon accord promis iamais ie ne viole,
Ni ne vueil rien changer en ma ferme parole.

I'ay sur ma sainteté vne fois fait serment,
Dont ie ne mentiray à Dauid nullement,
Qu'à tout iamais sera sa race perdurable,
Et son throne royal non moins ferme & durable
Qu'est en haut le soleil,& la lune luisante,
Pour tesmoigner és cieux ma verité constante.

Et toutefois tu l'as dedaigné & chasé,
Tu t'es,di-ie,Seigneur,à ton Oint courroucé,
Tu as enuers ton serf rompu ta foy loyale,
Souillé & renuersé sa couronne royale,
Abatu tous les murs de ses places fournies,
Et du tout ruiné ses fortresses munies.

PAVSE.

Il est à l'abandon des passans exposé,
Il est de ses voisins moqué & mesprisé.
Tu as haussé la main aux cruels aduersaires,

Et de ioye rempli le cœur de ses contraires.
Tu lui as rebouſché de ſon glaiue la taille,
Et ne l'as affermi au fort de la bataille.

Làs,tu as effacé le luſtre de ſon nom,
Et par terre abatu ſon throne de renom.
Tu lui as abregé la fleur de ſa ieuneſſe,
Tu l'as couuert de honte.Helas donques ſans ceſſe
Voudrois-tu te cacher?& de ton ire ardente
La flamme ſera-elle à iamais permanente?

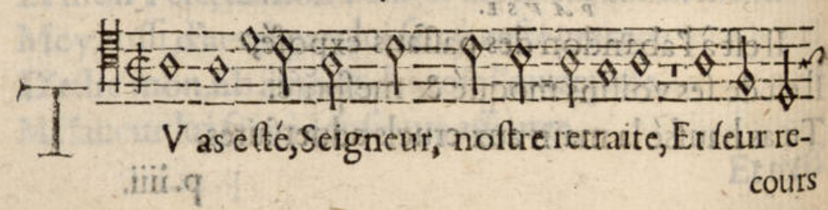
Souuiene-toy quel temps m'eſt pour viure ordonné,
Car as-tu pour neant l'homme ainſi façonné?
Où eſt l'homme viuant qui de la mort eſchappe,
Et que la forte main du ſepulchre n'attrappe?
Helas,Seigneur,où eſt ta clemence anciene,
Iuree à ton Dauid par la verité tiene?

Souuien-toy de l'opprobre à tes ſeruiteurs fait,
Et que ie porte au ſein l'outrage & le forfait
De pluſieurs gens,Seigneur,qui t'aſsaillent d'iniures,
Et qui vont diffamans de ton Chriſt les allures.
Or ſoit de l'Eternel la louange eternelle,
Ainſi,ainſi ſoit-il en la troupe fidele.

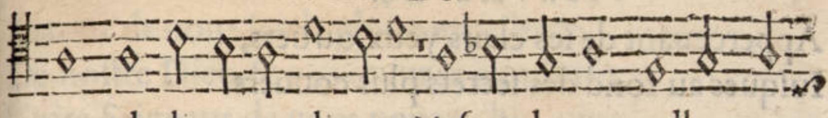
PSEAVME XC. TH. DE BE.

Moyſe deſcrit la miſerable cōdition à laquelle nous aſſuietiſſent nos pechés:& prie Dieu qu'il la face entendre à chacun. Puis lui demande ſecours, afin que Dieu ſoit glorifié en ſes ſeruiteurs.

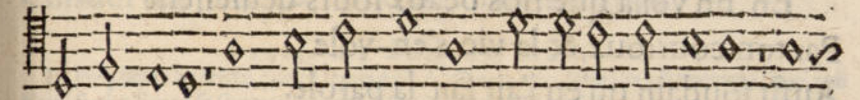
Oraiſon de Moyſe ſeruiteur de Dieu.



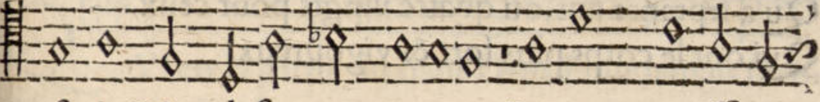
TV as eſté,Seigneur, noſtre retraite,Et ſeur re-



cours de lignee en lignee:Mesme deuant nulle mon-



tagne ne e, Et que le monde & la terre fust faite, Tu



estois Dieu desia comme tu es, Et comme aussi tu



seras à iamais.

Quand il te plaist tu fais l'homme dissoudre,
Disant ainsi, Creatures mortelles,
Ie vous enioin que retourniez en poudre.
Car deuant toy mille annees sont telles
Comme nous est le iour passé d'hier,
Ou d'vne nuict seulement vn quartier.

Tu viens verser dessus eux ton orage:
Lors ils s'en vont comme vn songe qui passe:
Et ne leur faut que d'vn matin l'espace
Pour les fener ainsi comme l'herbage,
Verd au matin auec sa belle fleur,
Fauché le soir sans force ne couleur.

Car ton courroux nous destruit & ruine:
Et grandement espouuantés nous sommes
Par ta fureur, quand ta face Diuine
Met deuant soy tous les pechés des hommes,

Apperceuant de ſes clairs yeux ouuers,
Iuſques au fond des ſecrets plus couuers.

*** ***

En fin voila que nos beaux iours deuienent
Par ton courroux,& la vie s'en-vole
Auſſi ſoudain qu'en l'air fait la parole.
Ainſi nos iours volontiers ne reuienent
Qu'à ſeptante ans,ou quatre vingts pour ceux
Qui ont le corps plus fort & vigoureux.

Encor la fleur de ceſte vie eſt telle,
Qu'on eſt touſiours en peine & en martyre:
Elle s'enfuit,& nous aueques elle.
Et qui cognoiſt la force de ton ire?
Car meſm'au prix qu'on cognoiſt ton pouuoir,
Ton ire auſſi ſe fait apperceuoir.

Or donc,Seigneur,appren-nous à comprendre
Combien eſt court le cours de noſtre vie:
A celle fin que nous n'ayons enuie
De l'employer qu'à ta ſageſſe apprendre.
Retourne,helas!combien languirons-nous?
Et ſur tes ſerfs appaiſe ton courroux.

Dés le matin ta bonté nous rempliſſe,
A celle fin qu'en lieſſe & en ioye
Le cours entier de nos iours s'accompliſſe:
Et tout plaiſir maintenant nous ottroye,
En lieu des ans & iours tant douloureux,
Qu'auons ſenti ton courroux rigoureux.

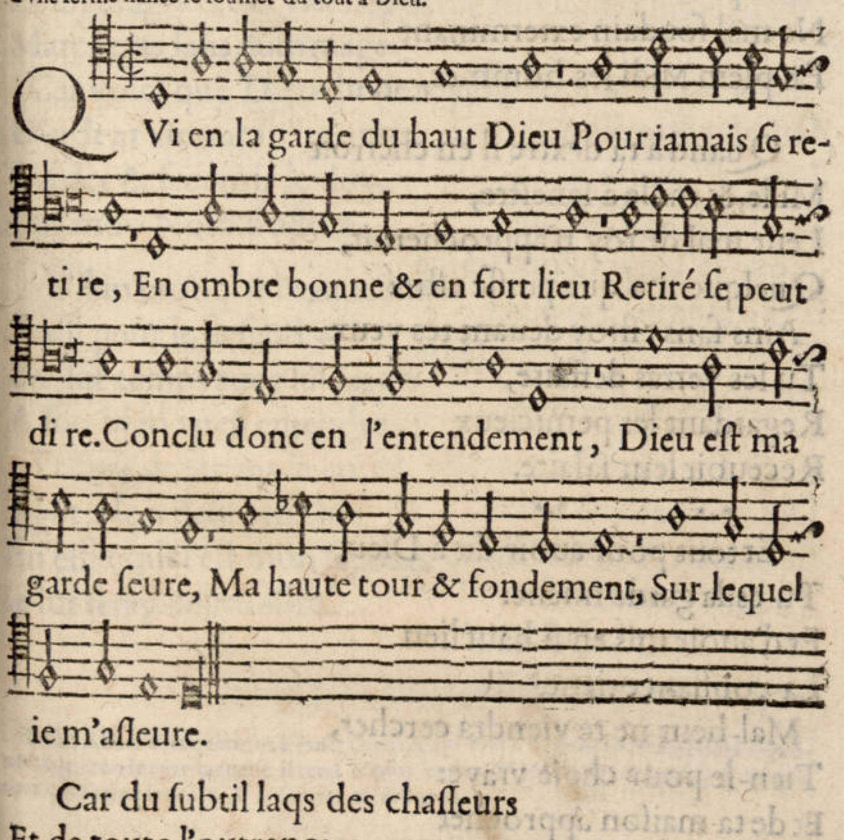
En tes ſeruans ſoit ton œuure apparente,
Et ta grandeur en leurs enfans reluiſe:

Entour

Entour de nous soit la gloire excellente
De nostre Dieu, & nos œuures conduise:
Voire, Seigneur, de nous poures humains,
Condui tousiours & l'ouurage & les mains.

PSEAVME XCI. CL. MA.

Le Prophete chante en quelle seureté vit, & de combien de maux est exempté celui qui d'vne ferme fiance se soumet du tout à Dieu.



Car du subtil laqs des chasseurs
Et de toute l'outrance
Des pestiferes oppresseurs,
Te donra deliurance:
De ses plumes te couurira,
Seur seras sous son aile:
Sa defense te seruira
De targe & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point
Chose qui espouuante,
Ne dard, ne sagette qui poingt,
De iour en l'air volante:
N'aucune peste cheminant
Lors qu'en tenebres sommes,
Ne mal soudain exterminant
En plein Midi les hommes,

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à senestre,
Leur mal de toy n'approcheroit,
Quelque mal que puisse estre:
Ains sans effroy deuant tes yeux
Tu les verras deffaire,
Regardant les pernicieux
Receuoir leur salaire.

⁂ ⁂

Et tout pour auoir dit à Dieu,
Tu es la garde miene:
Et d'auoir mis en si haut lieu
La confiance tiene.
Mal-heur ne te viendra cercher,
Tien-le pour chose vraye:
Et de ta maison approcher
Ne pourra nulle playe.

Car il fera commandement
A ses Anges tresdignes,
De te garder soigneusement,
Quelque part que chemines:
Par leur main seras sousleué,

Afin

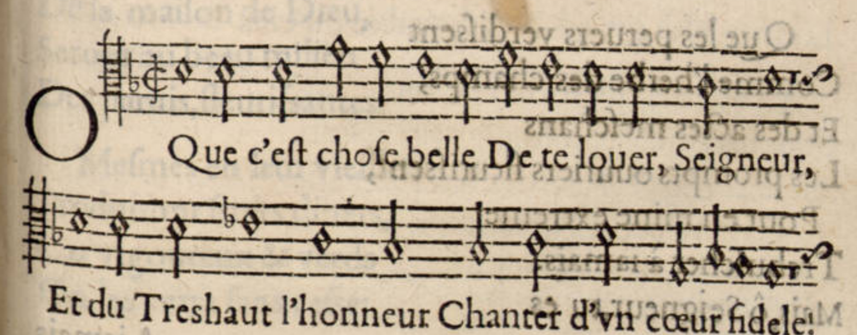
Afin que d'auenture
Ton pié ne choppe & soit greué
Contre la pierre dure.

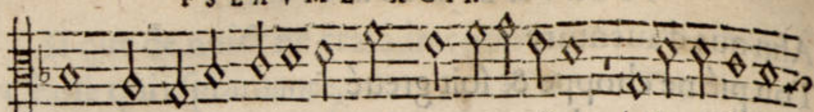
Sur lionceaux & sur aspids,
Sur lions pleins de rage,
Et sur dragons, qui valent pis,
Marcheras sans dommage:
Car voici que Dieu dit de toy,
D'ardent amour m'honore,
Garder & secourir le doy,
Car mon Nom il adore.

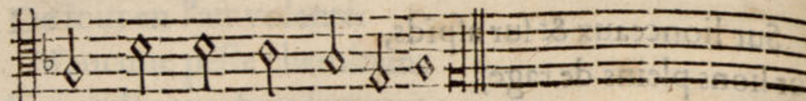
S'il m'inuoque l'exauceray:
Aussi pour le defendre,
En dur temps auec lui seray:
A son bien vueil entendre,
Et faire de ses ans le cours
Tout à son desir croistre:
En effet quel est mon secours
Ie lui feray cognoistre.

PSEAVME XCII. TH. DE BE.

Ici les fideles sont exhortez à louer Dieu: & sur tout à cause de sa iustice dont il gouuerne le monde: par laquelle il rend confus les contempteurs de sa Maiesté, & resiouit ceux qui s'attendent à lui, & le suiuent en droiture.







Sur la douce muſique
Du Manicordion,
Lut & Pſalterion,
Et Harpe magnifique.
Ioye au cœur m'ont liuree
Tes ouurages treſſaints,
Dont és faiɖts de tes mains
Il faut que me recree.

O Dieu, quelle hauteſſe
Des œuures que tu fais,
Et quelle eſt en tes faiɖts,
Ta profonde ſageſse!
A ceci rien cognoiſtre
Ne peut l'homme abruti,
Et le ſot abeſti
Ne ſait que ce peut eſtre:

Que les peruers verdiſsent
Comme l'herbe des champs,
Et des aɖtes meſchans
Les prompts ouuriers fleuriſsent,
Pour en ruine extreme
Trebuſcher à iamais.
Mais, ô Seigneur, tu es

A iamais

A iamais Dieu ſupreme.

⁂ ⁂

Voici tes haineux, Sire,
Tes haineux defaudront,
Et les meſchans viendront
A ſe fondre & deſtruire:
Mais cependant ma corne
En haut tu leueras,
Et marcher me feras
Haut comme vne licorne.

I'auray teſte graiſsee
D'huile fraiſche, & mes yeux
Verront ſur mes haineux
L'effet de ma penſee.
De ces peruers damnables
Qui mille maux me ſont,
Mes aureilles orront
Nouuelles agreables.

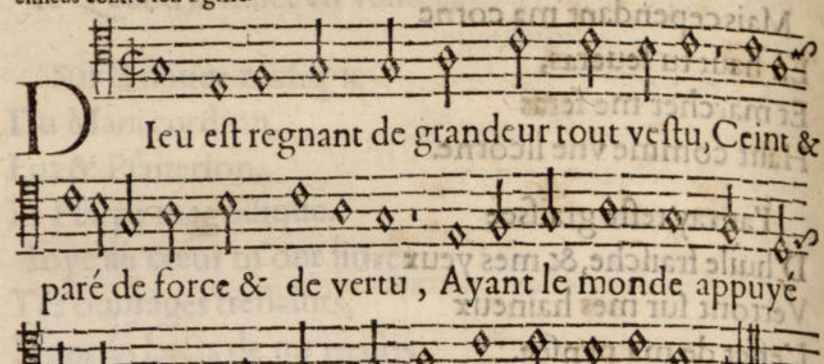
Ainſi croiſtra le iuſte,
Verdoyant chacun an,
Comme vn Cedre au Liban,
Et la Palme robuſte.
Bref, les heureuſes plantes
De la maiſon de Dieu,
Seront au beau milieu
Des paruis, fleuriſsantes.

Meſmes en leur vieilleſse
Produiront fruits diuers,
Car vigoureux & verds
On les verra ſans ceſse:

Pour prescher la droiture
Du Seigneur mon appui,
Sans qu'il y ait en lui
De peché nulle ordure.

PSEAVME XCIII. TH. DE BE.

Les fideles magnifient Dieu de ce qu'il a monstré sa vertu pour reprimer les troubles esmeus contre son Eglise.



DIeu est regnant de grandeur tout vestu, Ceint & paré de force & de vertu, Ayant le monde appuyé tellement, Qu'il ne peut estre esbranlé nullement.

Ferme dés lors ton saint throne a esté,
O Dieu qui es de toute eternité.
Le son est grand d'vn fleuue impetueux,
Grand est le son des flots tempestueux:

Mais quoy que soit l'Ocean courroucé,
Et le bruit grand de son flot entassé,
Le Souuerain estant assis és cieux,
Est trop plus grand & redoutable qu'eux.

O Eternel, fideles & certains
Sont tes edicts & tesmoignages saints,
Suiuant lesquels en tout temps & saison
Ta sainteté ornera ta maison.

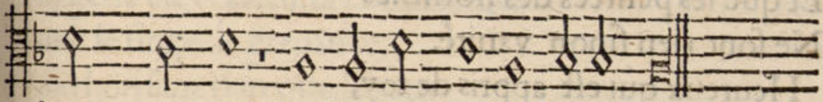
PSEAVME XCIIII. TH. DE BE.

Ce Pseaume contient vne priere contre les hypocrites: lesquels se couurans du titre de l'Eglise, sont les pires ennemis d'icelle, & la persecutét plus iniquemét que les autres.

O Eternel,



Toy gouuerneur de l'vniuers, Hausse-toy pour ren-



dre aux peruers De leur orgueil le payement.

Iusqu'à quand des meschans la bande,
Iusqu'à quand en fierté si grande,
Seigneur, les malins se riront,
Ceux qui à mal prenent plaisir,
De gaudir auront le loisir,
Et brauement se vanteront?

O Seigneur, ton peuple ils outragent,
Ton saint heritage ils fourragent,
Et pillent sans nulle merci:
Meurtrissent vefue & estranger,
Tuent l'orphelin sans danger,
Et, qui plus est, disent ainsi,

Dieu n'en sait rien, &, somme toute,
Le Dieu de Iacob ne voit goutte
En nos faicts tant bien agencés.
O les plus fols & idiots

D'entre le peuple!O poures sots,
Serez-vous tousiours insensez?

Celui qui a planté l'aureille,
Et formé des yeux la merueille,
N'orra-il point,ni ne verra?
Lui qui sur les gens a pouuoir,
Et de qui depend tout sauoir,
Iamais ne vous corrigera?

⁂ ⁂

Làs!le Seigneur sait qui nous sommes,
Et que les pensees des hommes
Ne sont rien sinon vanité.
Heureux qui est appris de toy,
Et qui bien instruit en ta Loy,
Seigneur,y a bien profité:

Afin qu'en seurté il repose,
Quand le plus dur temps lui propose
Toute angoisse & aduersité:
Cependant que le tombeau creux
Se caue au meschant mal-heureux
Pour fin de sa felicité.

Car iamais Dieu n'aura courage
D'abandonner son heritage,
Quittant de son peuple l'appui:
Ains quand son temps propre il verra,
Iustice à son poinct amerra,
Et les bons courront apres lui.

Où est celui qui me secoure
Contre les malins,& qui coure
S'opposer aux meschans pour moy?

Si Dieu ne m'euſt ſon bras tendu,
I'euſſe eſté tantoſt eſtendu
Dedans le ſepulchre tout coy.

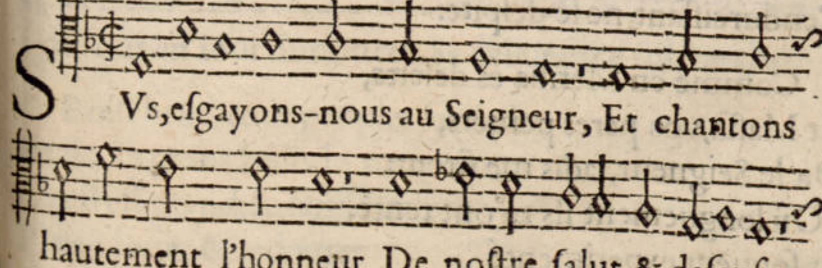
Lors que i'ay penſé que la plante
De mon pié s'en alloit gliſſante,
Souſtenu m'as par ta bonté,
Et as recreé mes eſprits,
Seigneur,lors que i'eſtoye eſpris
D'angoiſſe & de perplexité.

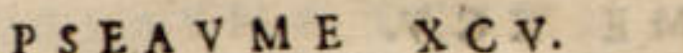
Quelle eſt,ô Dieu,ta conuenance
Auec le ſiege de greuance,
N'authoriſant rien que le tort?
Ils en veulent aux gens de bien:
Et combien qu'ils ne valent rien,
Condamnent l'innocent à mort.

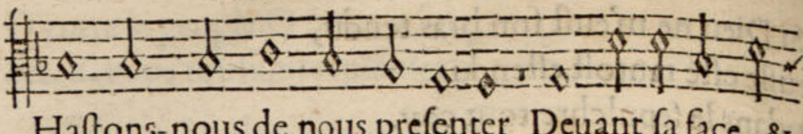
Mais mon Dieu eſt ma ſouſtenance,
Et l'appui de mon eſperance:
Payez ſeront de leurs forfaits,
L'Eternel les ruinera,
Noſtre Dieu les abyſmera
Par les propres maux qu'ils ont faits.

PSEAVME XCV. TH. DE BE.

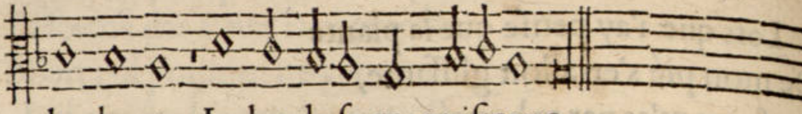
Ici tous fideles ſont exhortez de proteſter le zele qu'ils ont de faire hommage à Dieu, le ſeruant & adorant purement & ſans fiction: puis de s'aſſuietir à ſa Parole, ne lui eſtans point rebelles comme leurs peres.







Haſtons-nous de nous preſenter Deuant ſa face, &



de chanter Le los de ſa magnificence.

Car c'eſt le grand Dieu glorieux,
Grand Roy par deſſus tous les dieux,
Qui dedans ſa main tient la terre,
Voire iuſqu'au lieu plus profond:
Et de la cime iuſqu'au fond
Tient des monts la hauteur en ſerre.

A lui ſeul la mer appartient,
Car il l'a faite,& la ſouſtient,
Et la terre eſt ſa creature.
Sus donc,tombons,enclinons-nous
Deuant l'Eternel à genoux,
Nous poures humains ſa facture.

Il eſt noſtre Dieu tout-puiſſant,
Nous,ſon peuple qu'il va paiſſant,
Comme troupeaux de ſa conduite.
Oyant donc auiourdhui ſa voix,
Gardez voſtre cœur qu'vne fois
S'endurciſſant,ne ſe deſpite:

Comme en Meriba és deſerts,
Et Maſſa,vos peres peruers,
Dit le Seigneur,iadis me firent:
Où longuement ils m'ont tenté,
Et ſouuent experimenté

Par mes ouurages qu'ils y virent.

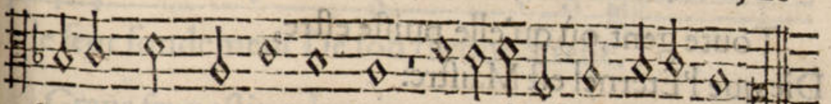
Durant quarante ans en effect,
Ceste race de gens m'a fait
Dix mille ennuis:dont ie disoye,
Voici bien vn peuple insensé,
Et qui n'a nullement pensé
A sauoir de son Dieu la voye:

Et pource estant en mes esprits
De iuste fureur tout espris,
Ie iuray pour chose asseuree,
Si iamais ces meschans ici,
Puis qu'ils se deffient ainsi,
Dedans mon repos ont entree.

PSEAVME XCVI. TH. DE BE.

D'autant que ce Pseaume appelle tous peuples pour chanter les louanges de Dieu, il cõtient vne Prophetie du regne de Iesus Christ, sous lequel tout le monde deuoit estre reduit en vnion & obeissance de Foy.





Preschez à tous peuples sa gloire,
Et de ses grans faicts la memoire:
Car il est grand, &, sans douter,
Plus à louër & redouter

Que tous les dieux qu'on sauroit croire.

Car ces dieux qui les gens estonnent,
Ne sont qu'vn rien, où ils s'adonnent:
Mais l'Eternel a fait les cieux,
Force, & empire glorieux
Vont deuant lui, & l'enuironnent.

Puissance & Maiesté sans feinte
Se tienent en sa maison sainte.
Sus donques, tous peuples, venez,
Toute force & gloire donnez
A l'Eternel en toute crainte.

⁂ ⁂

Louëz l'Eternel d'vne sorte
Qui à sa grandeur se rapporte:
Venez humblement, nations,
Et prenans vos oblations,
Passez de ses paruis la porte.

Qu'vn chacun, di-ie, se rassemble,
Afin d'adorer tous ensemble
Deuant l'Eternel, au pourpris
De son Sanctuaire de prix,
Et que toute la terre en tremble.

Toute gent, où qu'elle puisse estre,
Die que l'Eternel est Maistre:
Car le monde il establira
Pour iamais, alors qu'il sera
Iustement conduit par sa dextre.

Qu'on oye donc sous cest empire
Cieux s'esiouir, la terre rire,

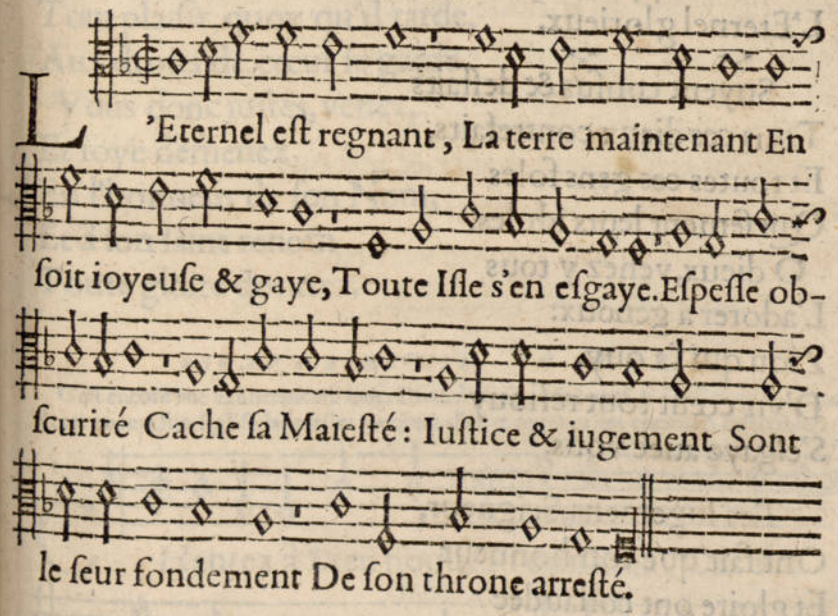
Tonner

Tonner l'Ocean ſpacieux,
Champs s'eſgayer,& auec eux
Les foreſts ſa louange bruire:

Car il eſt,car il eſt en voye,
Afin qu'à la terre il pouruoye,
Iugeant le monde iuſtement,
Et tous peuples entierement,
Sans qu'en rien iamais il fouruoye.

PSEAVME XCVII. *TH. DE BE.*

C'eſt vne deſcription de la haute Maieſté de Dieu & de ſa iuſtice,afin que tout le monde s'humilie ſous lui,& que toutes idolatries ſoyent abatues. En la fin tous ceux qui le craignent ſont exhortés à ſe fier & reſiouir en lui.



Grans feux eſtincelans
Deuant lui ſont bruſlans
Pour ſes haineux eſprendre,
Et rediger en cendre.
Son eſclair foudroyant
Du monde flamboyant

Reluit tout alentour:
La terre tout autour
S'eſtonne en le voyant.

Comme la cire au feu,
Il n'y a deuant Dieu,
Grand Dieu de tout le monde,
Montagne qui ne fonde:
Voire meſme des cieux
Le grand tour ſpacieux
A ſa iuſtice veu,
Et la terre apperceu,
L'Eternel glorieux.

Soyent confus & deffaits
Tous ces dieux contrefaits,
Et toutes ces gens foles
Qui ſeruent leurs idoles.
O dieux, venez y tous
L'adorer à genoux:
Zion qui l'a ouy,
D'vn cœur tout reſiouy
S'eſgaye auec vous.

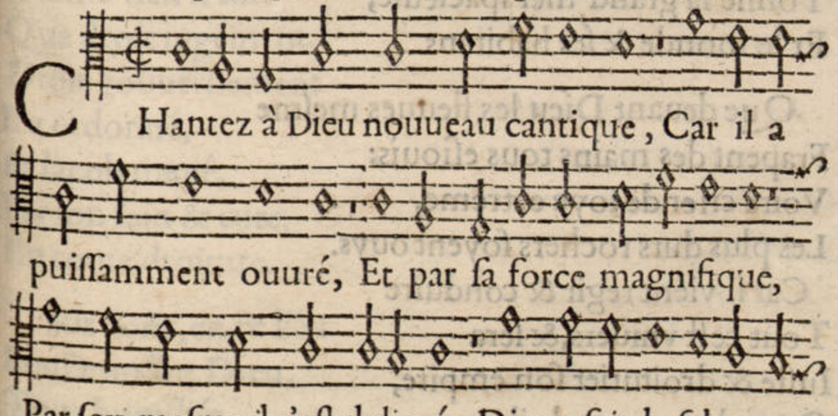
Tes iugemens, Seigneur,
Ont fait que ton honneur
Et gloire ont collaudee
Les filles de Iudee.
Car en ta Maieſté
Tu es plus haut monté
Que ces terreſtres lieux:
Meſme ſur tous les dieux
Tu es haut exalté.

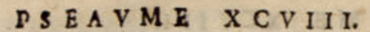
Vous de Dieu les amis,
Monſtrez cœurs ennemis,
Voire du tout contraires
A tous meſchans affaires.
Car il tient de ſes Saints
La vie entre ſes mains,
Et s'on les veut faſcher,
Il peut les arracher
Aux tyrans inhumains.

Le clair iour eſt ſemé
Au iuſte bien-aimé:
Tout plaiſir, quoy qu'il tarde,
Aux droits de cœur ſe garde.
Vous donc iuſtes, venez,
Et ioye demenez
En l'honneur de ſon Nom,
Et à ſon ſaint renom
Toute gloire donnez.

PSEAVME XCVIII. TH. DE BE.

C'eſt encore vne exhortation à louer Dieu, à cauſe de ſa bonté & fidelité qu'il a monſtrees enuers ſon Egliſe, leſquelles meritent d'eſtre cognues des creatures inſenſibles.





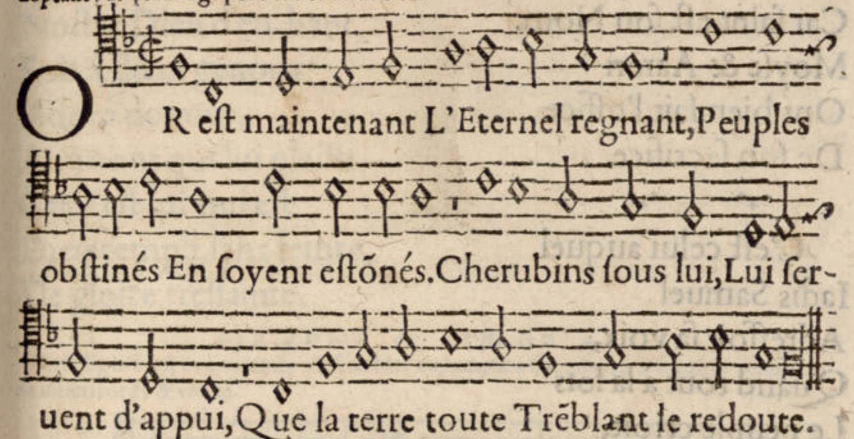


De ſa bonté plus cordiale
Il lui a pleu ſe ſouuenir,
Et de ſa verité loyale,
Pour ſon Iſrael maintenir.
Le ſalut que Dieu nous enuoye
Iuſqu'au bout du monde s'eſt veu.
Sus donc, qu'en plaiſir & en ioye
Tout ceſt vniuers ſoit eſmeu:

Qu'on crie, qu'on chante, & reſonne
Et de la harpe, & de la voix:
Que deuant Dieu, di-ie, on entonne
Nouueaux cantiques ceſte fois.
Deuant ſa face glorieuſe
Cors & clairons ſoyent eſclattans,
Tonne la grand' mer ſpacieuſe,
Et le monde & ſes habitans.

Que deuant Dieu les fleuues meſme
Frapent des mains tous eſiouis:
Voire crier de ioye extreme,
Les plus durs rochers ſoyent ouys.
Car il vient regir & conduire
Tout ceſt vniuers, & ſera
Iuſte & droiturier ſon empire,
Quand tout peuple il gouuernera.

Ce Pſeaume preſche la grace ſpeciale que Dieu auoit faite à la race d'Abraham, l'adoptant par priuilege pour lui eſtre dediee.



Grand eſt le Seigneur,
Aſſis en honneur
Au mont de Sion:
Toute nation
Le voit haut monté:
Dont ſera chanté
Son grand Nom terrible,
Et ſaint au poſſible.

Ce grand Roy tant fort,
N'aime rien ſi fort
Que droit iugement.
Droit gouuernement
Il a ordonné,
Et Iacob mené,
Par ſon ſoin & cure,
En toute droiture.

Sus donc, en ce lieu
Louëz noſtre Dieu,
Tous humiliés

Tombez à ses piés,
Car saint est son Nom.
Moyse & Aaron
Ont bien fait l'office
De son sacrifice.

*** ***

C'est celui auquel
Iadis Samuel
Adressoit sa voix,
Quand tout à la fois
Le peuple crioit,
Et son Dieu prioit,
Qui à leur semonce
Donnoit sa response.

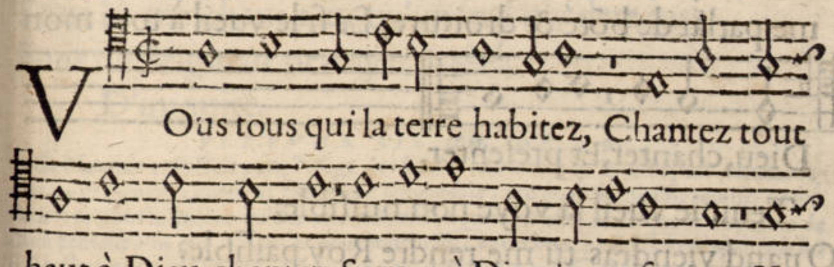
Des nues des cieux
Il parloit à eux,
Monstrant haut & clair
Son pilier en l'air.
Eux aussi gardoyent
Ses loix,& tenoyent
Chere l'ordonnance
De sa conuenance.

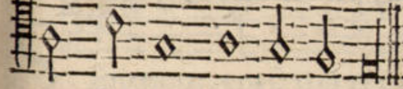
O grand Dieu de tous,
Tu leur fus si doux,
Que de les ouir,
Et faire iouir
De grace & pardon:
Toutesfois selon
Leurs grans malefices,
Punissant leurs vices.

Soit loué tout haut
Noſtre Dieu d'en-haut,
Soit à deux genoux
Adoré de vous,
Au mont qui lui plaiſt:
Car c'eſt lui qui eſt
Dieu rempli, ſans feinte,
De gloire treſſainte.

PSEAVME C. TH. DE BE.

Ici l'Egliſe eſt exhortee de s'aſſembler au temple pour adorer Dieu, & le benir pour ſa miſericorde & verité.





nez deuant lui gayement.

Sachez qu'il eſt le Souuerain,
Qui ſans nous, nous fit de ſa main,
Nous, di-ie, ſon vray peuple acquis,
Et le troupeau de ſon paſquis.

Entrez és portes d'icelui,
Louëz-le, & celebrez chez lui,
Par tout ſon honneur auancez,
Et ſon treſſaint Nom beniſſez.

Car il eſt Dieu plein de bonté,
Et dure ſa benignité

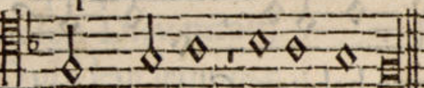
A iamais:voire du Treshaut
La verité iamais ne faut.

PSEAVME CI. CL. MA.

Dauid n'estāt encore Roy paisible, promet à Dieu dés qu'il le sera, faire l'office d'vn bon Prince: c'est assauoir, viure sans faire tort, estre rigoureux aux mauuais, & esleuer les gens de bien.

VOuloir m'est pris de mettre en escriture Pseau-

me parlāt de bōté & droiture, Et si le vueil à toy, mon



Dieu, chanter, Et presenter.

Tenir ie vueil la voye non nuisible:
Quand viendras-tu me rendre Roy paisible?
D'vn cœur tout peur conduiray ma maison,
Auec raison:

Rien de mauuais y voir n'auray enuie,
Car ie hay trop les meschans & leur vie:
Vn seul d'entr'eux autour de moy aioint
Ne sera point.

Tout cœur ayant pensee desloyale,
Deslogera hors de ma cour royale:
Et le nuisant n'y sera bien venu,
Non pas cognu.

Qui par mesdire à part son prochain greue,
Qui a cœur gros, & les sourcils esleue,
L'vn mettray bas, l'autre souffrir, pour vray,
Ie ne pourray.

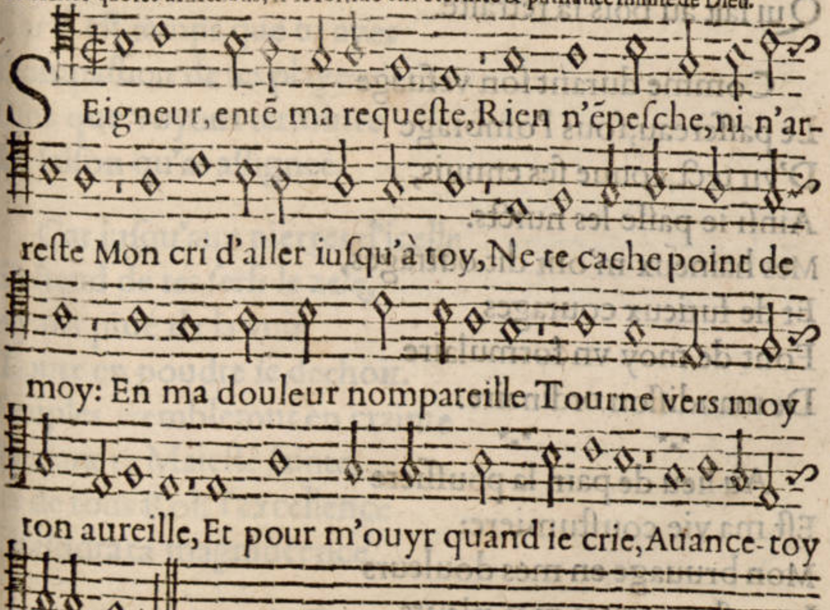
Mes yeux feront fort diligens à querre
Les habitans fideles de la terre,
Pour eftre à moy. Qui droite voye ira,
Me feruira.

Qui s'eftudie à vfer de fallace,
En ma maifon point ne trouuera place:
De moy n'aura menfonger ne baueur,
Bien ne faueur:

Ains du pays chafferay de bonne heure
Tous les mefchans, tant qu'vn feul n'y demeure,
Pour du Seigneur nettoyer la cité,
D'iniquité.

PSEAVME CII. TH. DE BE.

Ce Pfeaume a efté fait pour l'vfage des fideles, du temps qu'ils eftoyent comme rendus en Babylone: & contient vne priere lamentable, a ce que l'Eglife foit remife en fon entier: & non feulement qu'elle retourne en fon premier eftat, mais que le royaume de Dieu fleuriffe plus que iamais. Et pour conclufion, apres que le peuple a recognu tant fes foibleffes que fes afflictions, il fe fortifie en l'eternité & puiffance infinie de Dieu.



Car ma vie eſt conſumee
Comme vapeur de fumee,
Mes os ſont ſecs tout ainſi
Qu'vn tiſon: mon cœur tranſi,
Ainſi qu'vne herbe fauchee,
Perd ſa vigueur retranchee:
Si que ie n'ay ſoin ne cure
De prendre ma nourriture.

Mes os & ma peau ſe tienent,
Pour les ennuis qu'ils ſouſtienent:
Dont (helas) ma triſte voix
Pleure & gemit tant de fois.
Ie ſuis au butor ſemblable,
Du deſert inhabitable:
Ie ſuis comme la chouëtte
Qui fait au bois ſa retraite.

Comme durant ſon veſuage
Le paſſereau, ſous l'ombrage
D'vn tect, couue ſes ennuis,
Ainſi ie paſſe les nuicts.
Mes haineux m'ont dit outrages,
Et de furieux courages
Font de moy vn formulaire
De maudiſſon ordinaire.

⁂ ⁂

Au lieu de pain la pouſſiere
Eſt ma vie couſtumiere:
Mon bruuage en mes douleurs
Ie meſle aueques mes pleurs,
Pour la fureur de ton ire:

Car m'ayant efleué (Sire)
Tu m'as fait ſi dure guerre,
Que i'en ſuis allé par terre.

Mes iours paſſent comme vne ombre
Qui s'en va obſcure & ſombre:
Ie ſuis fené & ſeché
Comme foin qu'on a fauché:
Mais, ô Seigneur, ta demeure
Eternellement demeure,
Et de ton Nom venerable
La memoire eſt perdurable.

Tu te releueras donques,
Et auras, ſi tu l'eus onques,
Pitié & compaſſion
De ta cité de Sion:
Car il eſt temps que tu ayes
Compaſſion de ſes playes,
Puis que voyons terminee
La ſaiſon qu'as aſſignee.

Car iuſqu'aux pierres d'icelle
S'eſtend de tes ſerfs le zele,
Ayans pitié de la voir
Toute en poudre ſe dechoir.
Peuples trembleront en crainte
Deuant ta Maieſté ſainte,
Et de tous Rois l'excellence
Craindra ta magnificence.

Car Sion toute deffaite
S'en va du Seigneur refaite.

Lui qui nous a recouru,
En sa gloire est apparu:
De ses poures solitaires
Les complaintes ordinaires
N'a point mises en arriere,
Ni mesprisé leur priere.

PAVSE.

En registre sera mise
Vne si grande entreprise,
Pour en faire souuenir
A ceux qui sont à venir:
Et la gent à Dieu sacree,
Comme de nouueau creée,
Lui chantera la louange
De ce bien-faict tant estrange.

Car le Seigneur debonnaire
Du haut de son Sanctuaire,
Voire du plus haut des cieux,
Vers terre a baissé les yeux,
Pour ouir la voix plaintiue
De sa poure gent captiue,
Et la tirer de la peine
De mort qui lui est prochaine.

Afin que de Dieu la gloire
Dedans Sion soit notoire,
Et le los de sa bonté
En Ierusalem chanté,
Quand des gens les assemblees
Seront toutes assemblees,
Et les Rois de leur puissance
Lui rendront obeissance.

Voyant

*** ***

Voyant ma force amortie
En chemin, & de ma vie
Par lui racourci le cours,
I'ay dit, O Dieu mon ſecours,
Ne m'abas point ſans reſsource
Au beau milieu de ma courſe.
Car tes ans qui point ne muent,
D'aage en aage continuent.

La terre as faite & aſſiſe,
C'eſt toy qui la main as miſe
Aux cieux pour les compaſſer,
Et tout cela doit paſſer:
Mais quant à toy, tu demeures,
Pendant qu'arriuent les heures
Qu'ils vieilliront ainſi comme
Les habillemens d'vn homme:

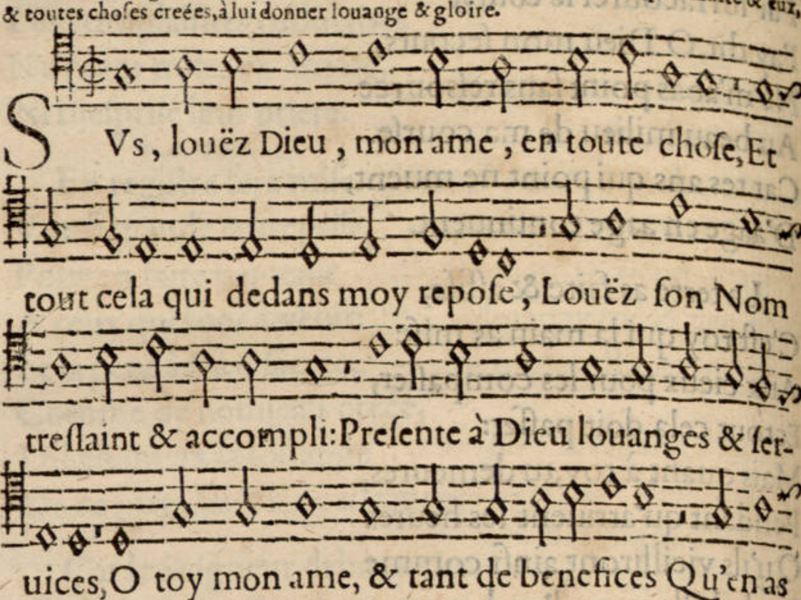
Comme vne robe qu'on porte,
Tu les changeras de ſorte,
Qu'eux & le luſtre qu'ils ont
Pour certain ſe changeront.
Mais quant à toy, Dieu ſupreme,
Tu te tiens touſiours de meſme,
Et ta conſtante duree
Eſt pour iamais aſſeuree.

Et pourtant, ſelon ta grace,
De tes ſeruiteurs la race
Aura logis arreſté,
Voire à perpetuité:
Et de tes Saints la ſemence
Sera deuant ta preſence

En asseurance establie,
Sans iamais estre affoiblie.

PSEAVME CIII. CL. MA.

Il chante les grãdes & diuerses bontés de Dieu enuers les hommes: puis inuite & eux, & toutes choses creées, à lui donner louange & gloire.



Ains le beni, lui qui de pleine grace
Toutes tes grand's iniquités efface,
Et te guerit de toute infirmité:
Lui qui rachete & retire ta vie
De dure mort qui t'auoit asseruie,
T'enuironnant de sa benignité:

Lui qui de biens à souhait & largesse
Emplit ta bouche, en faisant ta ieunesse
Renouueler comme à l'aigle royal.
C'est le Seigneur, qui tousiours se recorde
Rendre le droict, par sa misericorde,

Aux

Aux opprefsés, tant eſt Iuge loyal.

Au bon Moyſe, afin qu'on ne fouruoye,
Manifeſter voulut ſa droite voye,
Et aux enfans d'Iſrael ſes hauts faicts:
C'eſt le Seigneur enclin à pitié douce,
Prompt à merci, & qui tard ſe courrouce:
C'eſt en bonté le parfait des parfaits.

Il eſt bien vray, quand par noſtre inconſtance
Nous l'offenſons, qu'il nous menace & tance:
Mais point ne tient ſon cœur inceſsamment.
Selon nos maux point ne nous fait: mais certes
Il eſt ſi doux, que ſelon nos deſsertes
Ne nous veut pas rendre le chaſtiment.

Car à chacun qui craint lui faire faute,
La bonté ſiene il demonſtre auſſi haute
Comme ſont hauts ſur la terre les cieux.
Auſſi loin qu'eſt la part Orientale
De l'Occident, à la diſtance egale
Loin de nous met tous nos faicts vicieux.

⁂ ⁂

Comme aux enfans eſt piteux vn bon pere,
Ainſi pour vray, à qui lui obtempere,
Le Seigneur eſt de douce affection.
Car il cognoiſt dequoy ſont faicts les hommes:
Il ſait treſbien, helas, que nous ne ſommes
Rien, ſinon poudre & putrefaction.

A herbe & foin ſemblent les iours de l'homme:
Pour quelque temps il fleurit ainſi comme
La fleur des champs qui nutriment reçoit:

Puis en ſentant d'vn froid vent la venue,
Tourne à neant, tant que plus n'eſt cognue
Du lieu auquel n'a gueres fleuriſſoit:

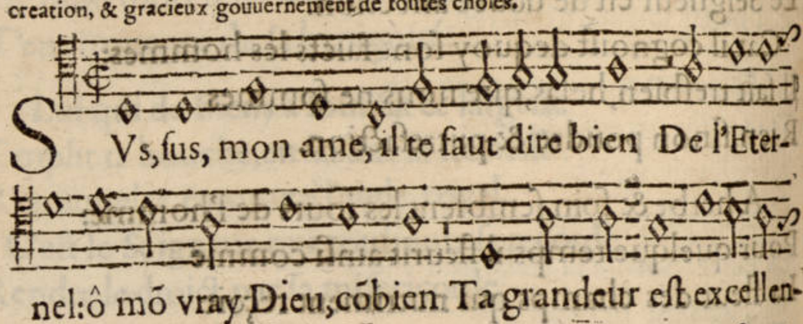
Mais la merci de Dieu eſt eternelle
A qui le craint: & trouueront en elle
Les fils des fils iuſtice & grand' bonté.
I'enten ceux-la qui ſon contract obſeruent,
Et qui ſa Loy en memoire reſeruent,
Pour accomplir ſa ſainte volonté.

Dieu a baſti, ſans qu'il branle n'empire,
Son throne és cieux: & deſſous ſon empire
Tous autres ſont & ſoumis & ployés.
Or louëz Dieu, Anges de vertu grande,
Anges de lui, qui tout ce qu'il commande
Faites ſi toſt que parler vous l'oyez.

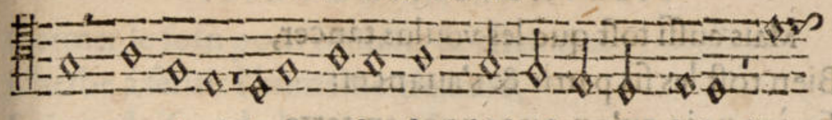
Beniſſez Dieu, tout ſon bel exercite,
Miniſtres ſiens, qui de ſon vueil licite
Executer ne fuſtes onc oiſeux.
Tous ſes hauts faicts en chacun ſien royaume,
Beniſſez Dieu, & pour clorre mon Pſeaume,
Louëz-le auſſi, mon ame, auecques eux.

PSEAVME CIIII. CL. MA.

C'eſt vn Cantique beau par excellence, auquel Dauid celebre & glorifie Dieu de la creation, & gracieux gouuernement de toutes choſes.



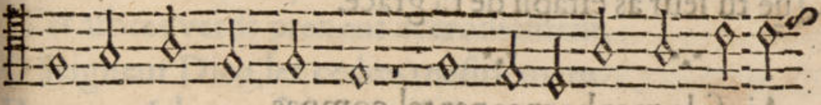
te & no-



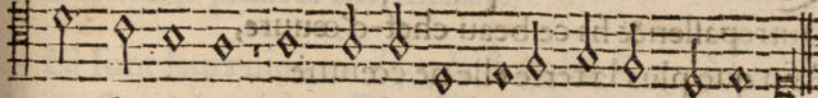
te & notoire: Tn es veſtu de ſplẽdeur & de gloire: Tu



es veſtu de ſplendeur proprement, Ne plus ne moins



que d'vn accouſtrement. Pour pauillon qui d'vn tel



Roy ſoit digne, Tu tens le ciel ainſi qu'vne courti ne.

Lambriſsé d'eaux eſt ton palais vouſté:
En lieu de char ſur la nue es porté:
Et les forts vents qui parmi l'air ſouſpirent,
Ton chariot auec leurs ailes tirent.
Des vents auſſi, diligens & legers,
Fais tes heraux, poſtes & meſsagers:
Et foudre & feu, fort prompts à ton ſeruice,
Sont les ſergens de ta haute iuſtice.

Tu as aſſis la terre rondement
Par contre-poids, ſur ſon vray fondement:
Si qu'à iamais ſera ferme en ſon eſtre,
Sans ſe mouuoir n'à dextre n'à ſeneſtre.
Au parauant de profonde & grand' eau,
Couuerte eſtoit ainſi que d'vn manteau:
Et les grand's eaux faiſoyent toutes à l'heure
Deſsus les monts leur arreſt & demeure:

Mais auſſi toſt que les voulus tancer,
Bien toſt les fis partir & s'auancer:
Et à ta voix qu'on oit tonner en terre,
Toutes de peur s'enfuirent grand' erre.
Montagnes lors vindrent à ſe dreſſer,
Pareillement les vaux à s'abaiſſer,
En ſe rendans droit à la propre place
Que tu leur as eſtabli de ta grace.

***   ***

Ainſi la mer bornas par tel compas,
Que ſon limite elle ne pourra pas
Outrepaſſer: & fis ce beau chef-d'œuure,
Afin que plus la terre elle ne cœuure.
Tu fis deſcendre aux vallees les eaux:
Sortir y fis fontaines & ruiſſeaux,
Qui vont coulans, & paſſent & murmurent
Entre les monts qui les plaines emmurent.

Et c'eſt afin que les beſtes des champs
Puiſſent leur ſoif eſtre là eſtanchans,
Beuuans à gré toutes de ces bruuages,
Toutes, ie di, iuſqu'aux aſnes ſauuages.
Deſſus & pres de ces ruiſſeaux courans,
Les oiſelets du ciel ſont demourans,
Qui du milieu des fueilles & des branches
Font reſonner leurs voix nettes & franches.

De tes hauts lieux, par art autre qu'humain,
Les monts pierreux arrouſes de ta main:
Si que la terre eſt toute ſoule & pleine
Du fruit venant de ton labeur ſans peine.
Car ce faiſant, tu fais par monts & vaux

Germer

Germer le foin pour iumens & cheuaux:
L'herbe à seruir l'humaine creature,
Lui produisant de la terre pasture.

Le vin pour estre au cœur ioye & confort:
Le pain aussi,pour l'homme rendre fort:
Semblablement l'huile,afin qu'il en face
Plus reluisante & ioyeuse sa face.
Tes arbres verds prenent accroissement,
O Seigneur Dieu,les cedres mesmement
Du mont Liban,que ta bonté supreme,
Sans artifice,a plantés elle-mesme.

Là font leurs nids,car il te plaist ainsi,
Les passereaux & les passes aussi:
De l'autre part,sur hauts sapins besongne
Et y bastit sa maison la cicongne.
Par ta bonté les monts droits & hautains
Sont le refuge aux cheures & aux dains:
Et aux conils & lieures qui vont viste,
Les rochers creux sont ordonnez pour giste.

PAVSE.

Que diray plus? la claire lune fis,
Pour nous marquer les mois & iours prefix,
Et le soleil dés qu'il leue & esclaire,
De son coucher a cognoissance claire.
Apres,en l'air les enebres espars:
Et lors se fait la nuict de toutes pars:
Durant laquelle aux champs sort toute beste
Hors des forests,pour se ietter en queste.

Les lionceaux mesmes lors sont issans
Hors de leurs creux,bruyans & rugissans

Apres la proye,afin d'auoir pasture
De toy,Seigneur,qui fais leur nourriture.
Puis aussi tost que le soleil fait iour,
A grans troupeaux reuont en leur seiour,
Là où tous cois se veautrent & reposent,
Et en partir tout le long du iour n'osent.

Adonques sort l'homme sans nul danger,
S'en va tout droit à son œuure renger,
Et au labeur,soit de champ,soit de pree,
Soit de iardins,iusques à la vespree.
O Seigneur Dieu,que tes œuures diuers
Sont merueilleux par le monde vniuers!
O que tu as tout fait par grand' sagesse!
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

Quant à la grande & spacieuse mer,
On ne sauroit ne nombrer ne nommer
Les animaux qui vont nageans illeques,
Moyens,petis,& de bien grans aueques.
En ceste mer nauires vont errant:
Puis la baleine,horrible monstre & grand,
Y as formé,qui bien à l'aise y nouë,
Et à son gré par les ondes se iouë.

⁂ ⁂

Tous animaux à toy vont à recours,
Les yeux au ciel:afin que le secours
De ta bonté à repaistre leur donne,
Quand le besoin & le temps s'y adonne.
Incontinent que tu leur fais ce bien
De le donner,ils se paissent du tien:
Et n'est plustost ta large main ouuerte,

Que

Que de tous biens planté leur eſt offerte.

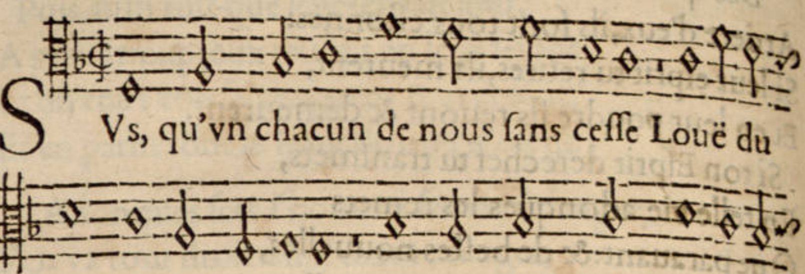
Dés que ta face & tes yeux ſont tournés
Arriere d'eux,ils ſont tous eſtonnés:
Si leur eſprit tu retires,ils meurent,
Et en leur poudre ils reuont & demeurent.
Si ton Eſprit derechef tu tranſmets,
En telle vie adonques les remets
Que parauant:& de beſtes nouuelles,
En vn moment la terre renouuelles.

Or ſoit touſiours regnant & fleuriſsant
La Maieſté du Seigneur tout-puiſsant:
Plaiſe au Seigneur prendre reſiouiſsance
Aux œuures faits par ſa haute puiſsance.
Le Seigneur di,qui fait horriblement
Terre trembler d'vn regard ſeulement:
Voire qui fait(tant peu les ſache attaindre)
Les plus hauts monts d'ahan ſuer & craindre.

Quant eſt à moy,tant que viuant ſeray,
Au Seigneur Dieu chanter ne ceſseray:
A mon vray Dieu plein de magnificence,
Pſeaume feray tant que i'auray eſsence.
Si le ſuppli' qu'en propos & en ſon,
Lui ſoit plaiſante & douce ma chanſon:
S'ainſi auient,retirez-vous,triſteſse:
Car en Dieu ſeul m'eſiouiray ſans ceſse.

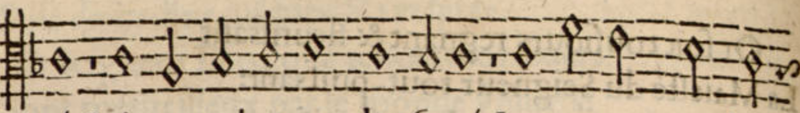
De terre ſoyent infideles exclus,
Et les peruers,ſi bien qu'il n'en ſoit plus.
Sus,ſus,mon cœur,Dieu où tout bien abonde,
Te faut louër:louëz-le tout le monde.

C'eſt ci vn Cantique pour magnifier la bonté & miſericorde de Dieu, en ce qu'il a gratuitemēt eleu la lignee d'Abraham & n'a ceſſé d'y continuer ſes graces : auec vne recognoiſſance & declaration que le tout a eſté fait, afin que ceux qui lui eſtoyent tant obligés le ſeruiſſent, & gardaſſent la doctrine de ſa Loy.



SVs, qu'vn chacun de nous ſans ceſſe Loué du

Seigneur la hauteſſe, Que ſon ſaint Nom ſoit recla-



mé, Soit entre les peuples ſemé Le renom grand &



precieux De tous ſes geſtes glorieux.

Qu'on chante, & qu'on lui pſalmodie,
Et que ſes merueilles on die:
S'eſgaye, di-ie, en ſon Nom ſaint,
Quiconque l'honore & le craint:
Tout cœur cerchant le Tout-puiſſant,
S'eſiouiſſe en le beniſſant.

Cerchez Dieu & ſon excellence,
Querez ſans ceſſe ſa preſence,
Ses hauts faicts ne ſoyent oubliez,
Soyent ſes miracles publiez,
Et les iugemens annoncez
Qu'il a lui meſme prononcez.

Vous d'Abraham ſon ſerf fidele

La ſemen-

La ſemence perpetuelle,
Enfans du bon Iacob venus,
Que Dieu pour ſiens a retenus:
C'eſt nous deſquels Dieu eſt le Dieu,
Quoy qu'il ſeigneurie en tout lieu.

**   **

Car il a touſiours ſouuenance
De ceſte eternelle alliance
Qu'il a promiſe de ſon gré
Iuſques au millieme degré,
Dont l'accord tel qu'il l'arreſta,
Auec Abraham il traitta.

Ie di l'alliance iuree
Auec Iſaac,& aſſeuree
A Iacob,tellement qu'elle eſt
Vn treſſeur & certain arreſt,
Et de Dieu auec Iſrael
Vn vray accord perpetuel.

Ie feray,dit-il,eſtre tiene
La region Chananeenne,
Ton partage determiné
Te ſera en elle aſſigné.
Quoy qu'ils fuſſent en tels dangers,
Peu de gens,& tous eſtrangers,

De lieu en lieu ils cheminerent,
Et d'vn peuple à l'autre arriuerent:
Mais Dieu ne ſouffrit nullement
Qu'on les greuaſt aucunement:
Ains pour l'amour d'eux quelque fois
Il a puni iuſques aux Rois.

PAVSE.

A mes Oints, dit-il, ne meffaites,
Et ne touchez à mes Prophetes.
Puis apres fit venir la faim,
Et rompit la force du pain:
Mais aux siens à temps il pourueut
D'auant-coureur qu'il leur eleut:

C'est Ioseph, par ingratitude
Vendu en dure seruitude,
Et depuis aux ceps enserré,
Et bien durement enferré,
Iusqu'au temps & poinct assigné
Que Dieu en auoit ordonné.

Puis quand Dieu l'eut à suffisance
Esprouué par son ordonnance,
Le Roy mesme de sa maison
Enuoya iusqu'à la prison,
Quoy qu'il fust grand dominateur,
Querir de Dieu le seruiteur.

Puis de seruiteur le fit maistre,
Pour tout son domaine cognoistre,
Et grans aussi bien que petis
Tenir sous soy assuietis,
Et donner bonne instruction
Aux sages de la nation.

⁂ ⁂

Lors fit Israel son entree
En l'Egypte, & dans la contree
De Cham le bon Iacob logea,
Où Dieu l'accreut & l'hebergea,

Telle-

Tellement que ses ennemis
A son gré lui furent soumis.

Mais Dieu tout-puissant & tout sage,
Tourna au rebours leur courage,
Afin que d'vn cœur animé
Contre son peuple bien-aimé,
Ils machinassent mille maux
A ses seruiteurs plus loyaux.

Sur cela Moyse il enuoye,
Aaron aussi est mis en voye,
Ses seruiteurs choisis tous deux,
Qui accomplirent sur iceux
La charge qu'il leur fit auoir,
Des signes terribles à voir.

Il leur enuoya des tenebres,
Des plus obscures & funebres:
Et en rien nul de ces deux-la
A sa charge ne rebella.
En sang tourna tous leurs ruisseaux,
Tua les poissons en leurs eaux.

PAVSE.

Il fit des grenouilles produire,
Pour empuantir & destruire,
Iusques aux chambres de leurs Rois:
Fit en parlant tout à la fois
Mousches & mouscherons diuers
Voler du pays au trauers.

Donna pour la pluye la gresle,
Auec la foudre, pesle mesle,
Frappa leurs vignes & figuiers,

Brisa maint arbre en leurs quartiers:
Parla, & vindrent à monceaux
Les hanetons & sautereaux.

Ainsi fut toute herbe mangee,
Leurs fruits, & leur terre rongee:
Il a leurs ainés abatus,
La fleur de toutes leurs vertus:
Et fut à tirer diligent
Les siens, garnis d'or & d'argent.

Il n'y eut en toute leur bande
Foiblesse petite ni grande:
Ceux d'Egypte estoyent mesmement
Ioyeux de leur departement.
Car la frayeur qu'ils eurent d'eux,
Les auoit rendus tous poureux.

⁂ ⁂

Pour leur couuerture vne nue
Fut parmi le ciel estendue,
Vn brandon luisoit toute nuict,
Afin qu'Israel fust conduit.
Quoy plus? quand Israel voulut
Auoir des cailles, il en plut.

Il les repeut de pain celeste,
Et quand la soif leur fut moleste,
D'vn roc fit riuieres couler,
Et par les deserts se rouler.
Car de son dire il lui souuint,
Et d'Abraham son serf non feint.

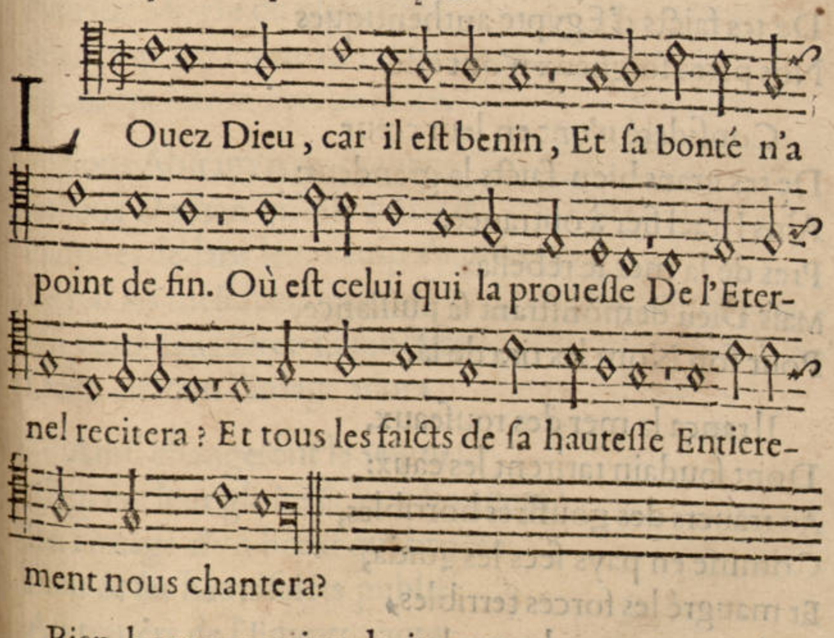
Ainsi tira son peuple en ioye:

Et ſes eleus parmi la voye
Alloyent chantans de ſes hauts faits,
Tant que de maints peuples deffaits
Leur donna les poſſeſſions,
Et le labeur des nations:

Afin qu'ils euſſent ſouuenance
De bien garder ſon ordonnance,
Et fuſſent touſiours curieux
D'auoir ſes ſtatuts precieux.
Soit donques d'vn chant ſolennel
A iamais loué l'Eternel.

PSEAVME CVI. TH. DE BE.

Au Pſeaume preſent les graces de Dieu ſont tellemẽt racontees, que les Iuifs ſe condamnent auec leurs peres, d'ingratitude & de rebellion, d'auoir meſcognu les benefices de Dieu, pour obtenir pardon de telle faute.



Bien-heureux qui va droitement,
Et ne fait rien que iuſtement.
O Seigneur, de moy te ſouuienne,

En l'amour que portes aux tiens:
Ce ſalut iuſqu'à moy s'en viene,
Duquel ton peuple tu ſouſtiens,

Si que les biens ie puiſſe voir
Qu'à tes eleus tu fais auoir,
Et du plaiſir i'aye l'vſage,
Duquel ta gent tu fais iouir,
Et qu'auec ton ſaint heritage
Ie puiſſe à plein me reſiouir.

⁂ ⁂

Helas! & nos peres, & nous
T'auons offenſé entre tous:
Nos forfaits ſont par trop iniques,
Commis auons grand' laſcheté:
De tes faicts d'Egypte authentiques
Nos peres ſoigneux n'ont eſté.

Conſideré n'ont en leur cœur
De tes grans bien-faicts la grandeur:
Ains Iſrael fier à outrance,
Pres de la mer ſe rebella:
Mais Dieu demonſtrant ſa puiſſance,
Pour ſon Nom les tira de là.

Il tança la mer des rouſeaux,
Dont ſoudain tarirent les eaux:
Au trauers des gouffres horribles,
Comme en pays ſecs les guida,
Et maugré les forces terribles,
De leurs ennemis les garda.

Il les ſauua contre l'effort
De l'ennemi puiſſant & fort:

Sur

Sur leurs haineux les flots tournerent,
Si qu'vn ſeul n'en fuſt exempté:
Les ſiens creurent lors, & louërent
Son ſecours experimenté.

PAVSE.

Mais ils oublierent ſoudain
Tous les ouurages de ſa main,
Et ſon conſeil ils n'entendirent:
Ains de concupiſcence eſpris,
Meſm'au deſert ils entreprirent
De tenter Dieu par grand meſpris.

Adonc il leur donna plaiſir
De manger ſelon leur deſir:
Mais leurs corps gourmans en decheurent.
Puis ſur Moyſe de plain gré
Au camp par enuie ils s'eſmeurent,
Et contre Aaron Preſtre ſacré.

Sous Abiram terre s'ouurit,
Et ſous Dathan qu'elle couurit.
Flambes dedans leur camp s'eſprirent,
Le feu les meſchans deuora,
Vn veau dans Oreb ils fondirent,
Dont chacun l'image adora.

Ainſi changerent le Seigneur
(Qui fut leur gloire & leur honneur)
En l'image d'vn bœuf qui broute:
Dieu & ſes hauts faicts publiés
Au trauers de l'Egypte toute,
Furent toſt par eux oubliés.

*** ***

Ils oublierent les hauts faicts

Qu'au pays de Cham il a faits,
Et mainte merueille terrible
Qu'en la mer rouge il declara:
Dont esmeu de courroux horrible,
De les perdre il delibera.

Moyse lors son serf eleu,
Soudain que ce mal il eut veu,
Vient entre-deux deuant sa face
Ceste aspre fureur destourner,
Afin qu'vn tel mal ne leur face,
Qui les vienne tous ruiner.

Ils ont eu aussi en mespris
La region de si grand prix,
En son dire n'ont eu fiance:
Ils ont murmuré mainte fois,
Et n'ont rendu obeissance,
En oyant du Seigneur la voix.

Et pource aussi le Souuerain
Encontr'eux esleuant sa main,
Fit vn grand serment de destruire
Eux & leurs enfans és deserts,
Et de les espardre en son ire
Es pays lointains & diuers.

PAVSE.

A Baal-peor neantmoins
Tost apres leurs cœurs furent ioints,
Pour manger des morts les offrandes:
Dont en ses indignations
Dieu les frapa de playes grandes,
Piqué par leurs deuotions.

Lors Phinees homme de faict,
Vint, & vengeant vn tel forfait,
Fit cesser l'ire espouuantable:
Et lui fut ce faict alloué
Pour chose si iuste & notable,
Qu'à iamais en sera loué.

Mais Dieu par eux fut irrité
En Meriba, & despité,
Iusques à n'espargner Moyse,
Qu'ils tormenterent iusques là,
Que doutant de son entreprise,
Trop legerement il parla.

*** ***

Ils n'ont les peuples ruinez,
Que Dieu leur auoit ordonnez:
Ains parmi eux ils se meslerent,
Apprenans leurs faicts mal-heureux,
Et leurs images adorerent,
Qui furent vn piege pour eux.

Car les cruels inhumains
Sacrifierent de leurs mains
Aux diables leurs fils & leurs filles,
Et firent du sang innocent
De leurs miserables familles,
A leurs idoles vn present.

Ces meurtriers rendirent pollu
Le pays iadis bien voulu.
En leurs damnables entreprises
Ils se sont tous contaminez,
Suiuans leurs fausses paillardises,

Où du tout se sont adonnez.

L'ire du Seigneur en fuma,
Et contre sa gent s'alluma,
Pour hayr son propre heritage:
Et pourtant és mains des Gentils,
Et à leurs haineux pleins de rage
Les rendit tous assuietis.

Leurs haineux les ont affligez,
Ployez sous leur main & rengez:
Souuent ils ont eu deliurance,
Mais ils ont tousiours resisté:
Et n'ont eu ne mal ne nuisance
Que par leur propre iniquité.

Si a-il en affliction
Ietté l'œil sur sa nation,
Quand il a leur clameur ouye:
De son accord s'est souuenu,
Et sa bonté s'est repentie
Du mal-heur à eux auenu.

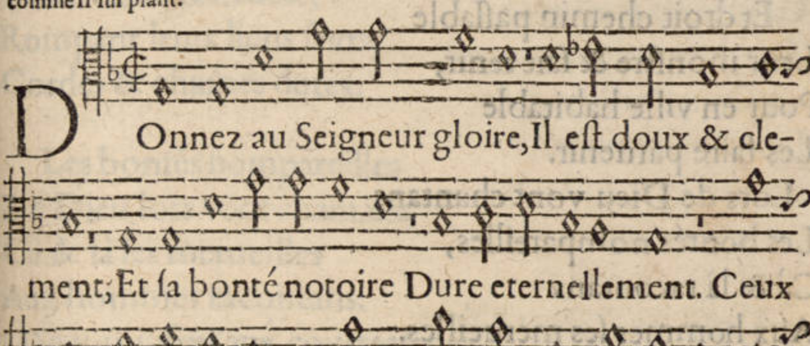
Il leur a rendu gracieux
Leurs detenteurs plus furieux:
O nostre Dieu, ta bonté vueille
Nous sauuer, & pour ton saint Nom
D'entre les peuples nous recueille,
Pour magnifier ton renom.

Soit le Seigneur Dieu d'Israel
Benit d'vn los perpetuel,
Qui dure à iamais & sans cesse:
Soit par le peuple respondu,

Ainsi soit. Brief, de sa hautesse
Le los soit par tout espandu.

PSEAVME CVII. CL. MA.

Le Psalmiste dit que toutes afflictions vienent, & s'en vont par la volonté Diuine: & allegue sur ce les perils & calamités des errans aux deserts, des prisonniers, des malades, & des agités sur la mer: la requeste qu'ils font à Dieu, comment ils l'obtiennent, comment ils en rendent graces, & commét Dieu tient toutes choses en sa main, & les change comme il lui plaist.

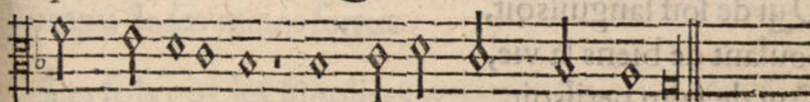


DOnnez au Seigneur gloire, Il est doux & cle-

ment; Et sa bonté notoire Dure eternellement. Ceux



qu'il a rachetez, Qu'ils chantent sa hautesse: Et



ceux qu'il a iettez Hors de la main d'oppresse:

Les ramassant ensemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midi ardent.
Si d'auenture errans
Par les deserts se treuuent,
Demeurance querans,
Et que trouuer n'en peuuent:

Et si l'aspre famine,
Et la soif sans liqueur
Les trauaille & leur mine

Et le corps & le cœur:
Pourueu qu'à tel besoin
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tormentent:

Et droit chemin passable
Leur monstre & fait tenir,
Pour en ville habitable
Les faire paruenir.
Lors de Dieu vont chantans
Les bontés nompareilles,
Cà & là racontans
Aux hommes ses merueilles.

*** ***

Il rend l'ame assouuie
Qui de soif languissoit,
Soulant de biens la vie,
Qui de faim perissoit.
Ceux qui sont resserrés
En tenebres mortelles,
Enchainés,enferrés,
Et souffrans peines telles,

Pour auoir la Parole
De Dieu mise à mespris,
Et tenu pour friuole
Son conseil de haut prix:
Quand par tormens leurs cœurs
Humiliés demeurent,
Abatus de langueurs,
Sans que nuls les sequeurent:

Pourueu qu'à Dieu s'adressent,
L'appelans au besoin,
Tous les maux qui les pressent,
Tost il renuoye au loin.
Des prisons les met hors,
Mortelles & obscures,
Rompant leurs liens forts,
Cordes & chaines dures.

Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ses merueilles
Aux hommes racontans.
D'auoir iusqu'aux courreaux
Brisé d'airain les portes,
Et de fer les barreaux
Rompu de ses mains fortes.

Les fols qui les supplices
Sentent de leurs pechés,
Et qui sont par leurs vices
Malades asechés,
Dont le cœur tout repas
Et viande abomine,
Et qui sont pres du pas
De la mort qui les mine:

Pourueu qu'à Dieu s'adressent,
L'appelans au besoin,
Tous les maux qui les pressent,
Tost il renuoye au loin.
D'vn seul mot qu'il transmet,

Leur donne ſanté telle,
Que du tout hors les met
De ruine mortelle.

Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans
Cà & là ſes merueilles
Aux hommes racontans.
A Dieu d'ardent deſir
Louange ſacrifient,
Et auec grand plaiſir
Ses œuures magnifient.

PAVSE.

Ceux qui dedans galees
Deſſus la mer s'en vont,
Et en grand's eaux ſalees
Mainte traffique font,
Ceux-la voyent de Dieu
Les œuures merueilleuſes,
Sur le profond milieu
Des vagues perilleuſes.

Le vent, s'il lui commande,
Souffle tempeſtueux,
Et s'enfle en la mer grande
Le flot impetueux.
Lors montent au ciel haut,
Puis aux gouffres deſcendent,
Et d'effroy (peu s'en faut)
Que les ames ne rendent.

Chancellent en yurongne,
Troublés du branlement,

Tout

Tout leur ſens les eſloigne,
Perdent l'entendement.
Mais ſi à tel beſoin
Crians à Dieu, lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tormentent.

Fait au vent de tempeſte
Sa fureur rabaiſſer:
Fait que la mer s'arreſte,
Fait ſes ondes ceſſer.
L'orage retiré,
Chacun ioye demene,
Et au port deſiré
Le Seigneur Dieu les mene.

Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Çà & là ſes merueilles
Aux hommes racontans.
Parmi le peuple bas
Le ſurhauſſent en gloire,
Et ne le taiſent pas
Des grans au conſiſtoire.

⁂ ⁂

Lui qui les eaux profondes
En deſert conuertit,
Et les ſources des ondes
Aſſeche & diuertit:
Lui qui ſteriles fait
Terres graſſes & belles,
Et tout pour le forfait

Des habitans d'icelles.

Qui deſerts d'humeur vuides
Conuertit en grand's eaux,
Et lieux ſecs & arides
En ſources & ruiſſeaux:
Et qui là fait venir
Ceux qui de faim languiſſent,
Leſquels pour s'y tenir,
Des villes y baſtiſſent.

Y ſemer champs ſe peinent,
Et vignes y planter,
Qui tous les ans amenent
Fruits pour les ſuſtenter.
Là les remplit de biens,
Les croiſt,les continue,
Et leur beſtail en riens
Il ne leur diminue.

Puis decroiſſans de nombre,
Vienent à rarité,
Par maux & par encombre,
Et par ſterilité.
Riches,nobles & grans,
Meſpriſés il renuoye,
Par deſerts lieux errans,
Où n'a chemin ne voye.

Et eſleue & deliure
Le poure hors d'ennui:
Et force gens fait viure,
Comme vn troupeau ſous lui.

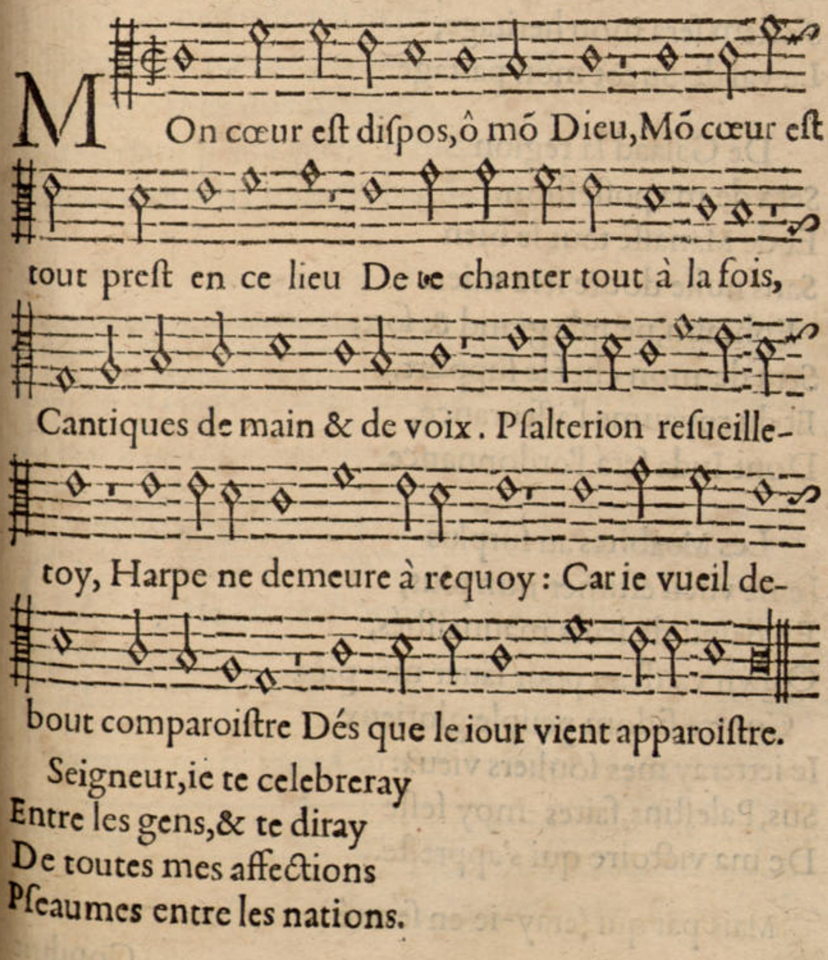
Ce voyans

Ce voyans ont aux cœurs
Les iustes ioye enclose,
Et de Dieu les moqueurs
S'en vont la bouche close.

Qui a sens & prudence,
Garde à ceci prendra:
Lors la grande clemence
Du Seigneur entendra.

PSEAVME CVIII. TH. DE BE.

Que l'argument se prene, partie du Pseaume 57. partie du 60.



Seigneur, ie te celebreray
Entre les gens, & te diray
De toutes mes affections
Pseaumes entre les nations.

Car ta grande benignité
Plus haut que les cieux a monté,
Et ta verité ſans rien feindre
Iuſques aux nues vient atteindre.

O Dieu, leue-toy ſur les cieux,
Monſtre-toy par tout glorieux,
Pour tirer les tiens hors d'eſmoy:
Ten-moy la main, exauce-moy.
Mais quoy? Dieu m'a deſia ouy,
Et de ſon ſaint lieu reſiouy.
Sichem ſera mon heritage,
Le val de Sucot mon partage.

De Galaad la region
Sera de ma poſſeſſion:
Et de Manaſſé tout le bien
Sans nulle doute ſera mien.
Ephraim, peuple grand & fort,
Sera de mon chef le ſupport,
Et du royaume l'aſſeurance,
Dont Iuda ſera l'ordonnance.

Les Moabites au ſurplus
Ie ne vueil eſtimer non plus,
En deſpit de leurs mauuaiſtiés,
Qu'vn vaiſſeau pour lauer mes piés.
Contre Edom peuple glorieux
Ie ietteray mes ſouliers vieux:
Sus, Paleſtins, faites-moy feſte
De ma victoire qui s'appreſte.

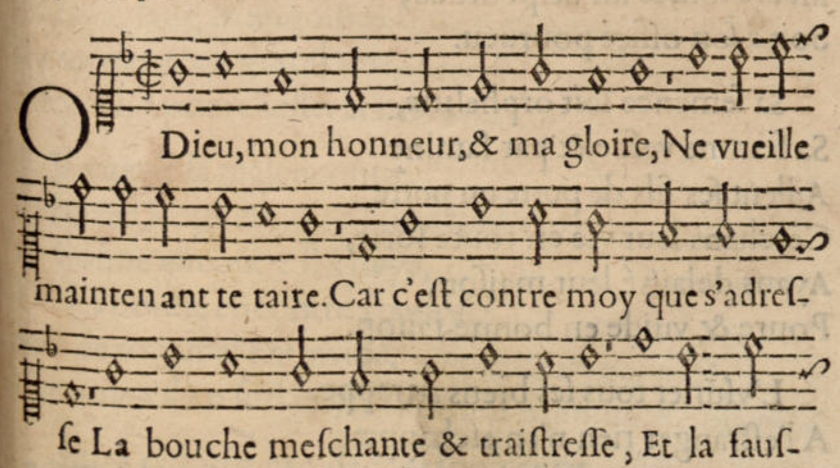
Mais par qui ſeray-ie en ſeurté

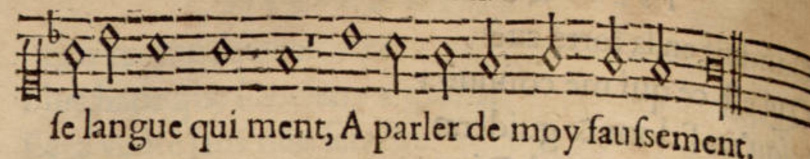
Conduit en la forte cité?
Qui eſt-ce qui me conduira
Iuſqu'en Edom,& guidera?
Ne ſera-ce pas toy,ô Dieu,
Qui nous chaſſois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armees
De tes faueurs accouſtumees?

Donne-nous ton ſecours d'enhaut
Contre celui qui nous aſſaut:
Car qui n'a que les terriens
Pour ſa ſauuegarde,n'a riens.
Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos aſſaillans,
Renuerſant par ſa vertu grande,
De nos haineux toute la bande.

PSEAVME CIX. TH. DE BE.

En premier lieu, Dauid proteſtant deuant Dieu de ſon innocence,& meſme qu'eſtant iniuſtement affligé,il n'a eu ſon recours qu'à le prier, voyant ſes ennemis deſeſperés & incorrigibles,demande qu'il en face vengeance:& fait vn long recit des iugemens & punitions qui ont accouſtumé d'auenir aux reprouués. Comme de faict en repreſentant la perſonne de Ieſus Chriſt, il parle des ennemis de l'Egliſe:& en parle d'vn zele ſpirituel, non point de paſſion charnelle,comme il le monſtre bien ſur la fin.





ſe langue qui ment, A parler de moy fauſsement.

Sans cauſe ils m'ont prins en querelle,
Et m'ont liuré guerre mortelle:
Pour l'amour que leur ay monſtree,
Ils ont ſur moy haine iuree.
Mais la priere m'a eſté
Pour refuge en aduerſité.

Pour bien ils ne m'ont fait que peine,
Pour amour m'ont rendu la haine,
Mets-le,Seigneur,en la puiſſance
D'vn meſchant rempli de nuiſance:
L'ennemi plein de cruauté,
Soit touſiours pres de ſon coſté.

Quand il viendra deuant le Iuge,
Touſiours pour meſchant on le iuge:
Toute ſa priere & requeſte
Tourne en peché deſſus ſa teſte:
Meure toſt,& lui deſpourueu,
Soit à ſon office pourueu.

Sa ſemence ſoit orpheline,
Sa femme veſue,& par famine
Aillent ſes fils de porte en porte
Cerchans leur vie en toute ſorte,
Ayans delaiſsé leur maiſon,
Poure & vuide en bonne ſaiſon.

L'vſurier tous ſes biens attrappe,
A l'eſtranger rien n'en eſchappe:

Homme

Homme vers lui ne ſe recorde
D'eſtendre ſa miſericorde:
Nul n'y ait qui par amitié
De ſes orphelins ait pitié.

⁂ ⁂

Soit ſa race oſtee du monde,
Et dés la lignee ſeconde
Soit leur maiſon toute abolie:
Le Seigneur iamais ne s'oublie
De ſes ayeuls, pour les pechés
Dont ils ont eſté entachés.

Iamais ne ſoit la faute eſteinte
Du mal dont ſa mere eſt atteinte,
Leurs forfaits & fautes mortelles
Soyent deuant toy perpetuelles:
Soit de deſſus la terre oſté
Leur nom à perpetuité:

D'autant qu'il n'a eu ſouuenance
D'aider le poure en ſa ſouffrance,
Ainçois la perſonne oppreſſee,
Cheuue, laſſe, & angoiſſee
Il a tormentee à grand tort,
Iuſqu'à lui pourchaſſer la mort.

Il a aimé la malencontre,
Fay donc, Seigneur, qu'il la rencontre:
La bonne encontre il a haye,
De lui bonne encontre s'enfuye:
Soit de tout mal entortillé,
Comme s'il en fuſt habillé.

Ainſi comme eau dedans ſon ventre

Tout mal-heur decoule,& y entre,
Et comme huile penetratiue,
Iusques dedans ses os arriue,
Et soit continuellement
Sa ceinture & son vestement.

Tel soit de par Dieu le salaire
Des œuures de mon aduersaire,
Et de toute langue maligne
Qui va parlant de ma ruine.
Mais toy,mon Dieu,en cest esmoy
Pour ton Nom fauorise-moy.

PAVSE.

Sauue-moy,mon Dieu fauorable,
Par ta bonté tant secourable:
Car ie suis poure & plein d'oppresse,
Et mon cœur transi de destresse:
Ie decline & m'en vay dechoir
Ainsi qu'vn ombre sur le soir.

De place en place ie sautelle
Ainsi comme vne sauterelle:
Ie sen de mes genoux les iointes,
De iusner lasches & desiointes:
Mon poure corps attenué
Est de graisse tout desnué.

Mesmes en ces peines tant dures
Encor' me font-ils mille iniures,
Et regardans ma peine amere,
Branlent la teste en vitupere.
Mais aide-moy,mon Dieu,mon Roy,
Et par ta bonté sauue-moy:

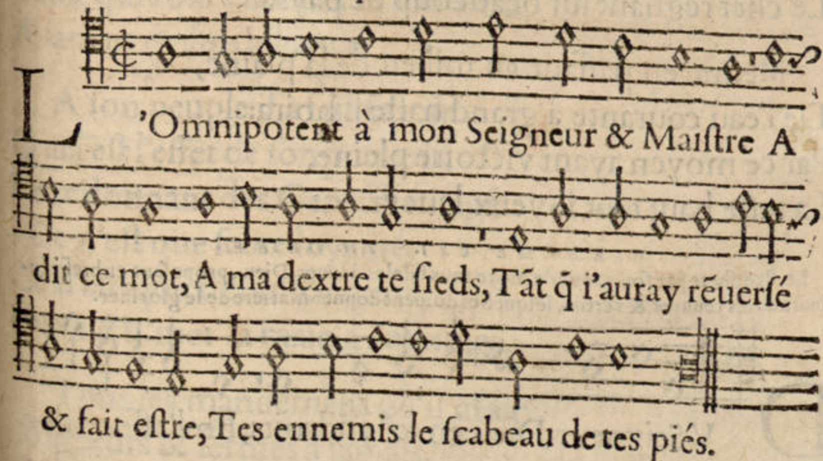
Afin que leur faces cognoiſtre
Que c'eſt-ci l'œuure de ta dextre,
Et qu'vne telle deliurance
Ne vient ſinon de ta puiſsance.
Ils me maudiront nonobſtant,
Mais tu me beniras pourtant.

Leuent hardiment leur hauteſse,
Il faut que honte les abaiſse,
Et qu'à m'eſiouir ie m'adonne.
Vergongne donc les enuironne,
Et couure tous entierement,
Ainſi comme vn habillement.

Ma bouche lors en ſes cantiques,
Voire és aſsemblees publiques,
Chantera de Dieu l'excellence,
Qui au poure a fait aſſiſtence,
Et ſecours contre ceux donné
Qui l'auoyent à mort condamné.

PSEAVME CX. CL. MA.

Il chante le regne de Chriſt, lequel commença en Sion, & de là paruint iuſques aux fins de la terre, & continuera iuſques à ce que Chriſt ſoit adoré vniuerſellement, & que de ſes ennemis il ait fait ſon marchepié.



Le ſceptre fort de ton puiſſant empire
En fin ſera loin de Sion transmis
Par l'Eternel, lequel te viendra dire,
Regne au milieu de tous tes ennemis.

De ſon bon gré ta gent bien diſpoſee,
Au iour treſſaint de ton ſacre courra,
Et auſſi dru qu'au matin chet roſee
Naiſtre en tes fils ta ieuneſſe on verra.

Car l'Eternel, ſans muer de courage,
A de toy ſeul dit & iuré auec,
Grand Preſtre & Roy tu ſeras en tout aage,
Enſuiuant l'ordre au bon Melchiſedec.

A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'aſſiſtera aux belliqueux arrois,
Là où pour toy au iour de ſa colere
Rompra la teſte à Princes & à Rois.

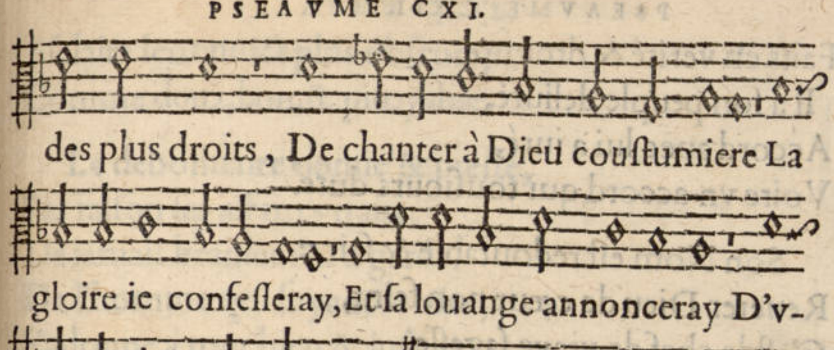
Sur les Gentils exercera iuſtice,
Remplira tout de corps morts enuahis:
Et frappera, pour le dernier ſupplice,
Le chef regnant ſur beaucoup de pays.

Meſme en paſſant au milieu de la plaine,
De l'eau courante à grand haſte il boira:
Par ce moyen ayant victoire pleine,
La teſte haut tout ioyeux leuera.

PSEAVME CXI. TH. DE BE.

Le Prophete par ſon exemple incite tous fideles à louer Dieu, propoſant en bref plu-ſieurs de ſes œuures & vertus, leſquelles doiuent donner matiere de le glorifier.

DV Seigneur Dieu en to⁹ endroits, En l'aſſemblee
des



ne affection toute entiere.

Du Seigneur sont grans les effets:
Et qui bien contemple ses faicts,
Vray contentement y rencontre.
Ce n'est que gloire & maiesté
De ce qu'il fait, & sa bonté
Par tout eternelle se monstre.

Le Seigneur par ses faicts exquis
A iamais vn bruit s'est acquis
De douceur & de bien-vueillance.
Il a soustenu, & soustient
Ceux qui l'ont craint: & se souuient
A iamais de son alliance.

A son peuple il a fait sauoir
Quel est l'effet de son pouuoir,
Leur donnant des Gens l'heritage:
Ce n'est que seure loyauté,
Ce n'est que tresiuste equité,
Quand il met la main à l'ouurage.

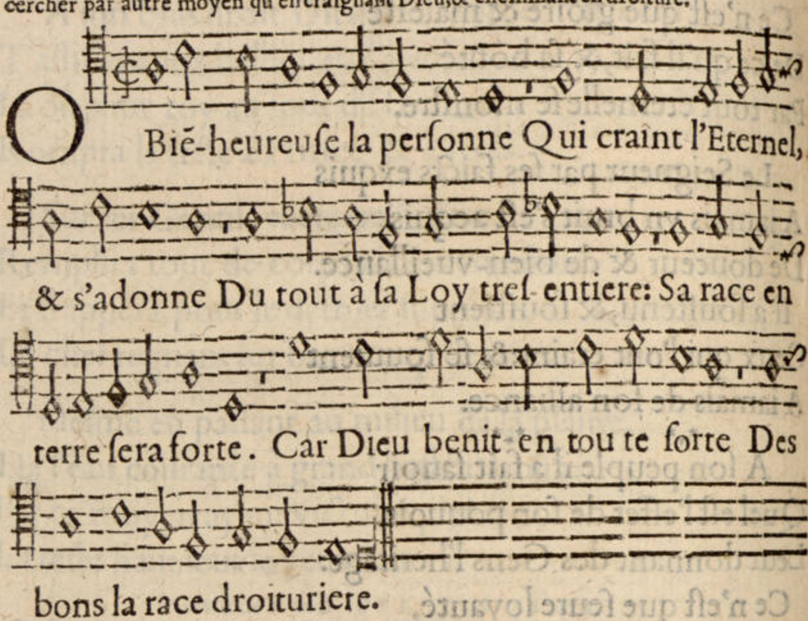
Tous les mandemens qu'il a faits,
Sont seurs & fermes à iamais,

Faits en verité & droiture.
Il a son peuple deliuré,
Accord auec lui a iuré,
Voire vn accord qui tousiours dure.

Son Nom est redoutable & saint:
Reuerer Dieu de cœur non feint,
C'est le chef de vraye sagesse.
Sage est celui qui fait ceci,
Et se peut asseurer aussi
Qu'il en sera loué sans cesse.

PSEAVME CXII. TH. DE BE.

Ce Pseaume enseigne vne doctrine toute contraire à l'opinion commune des hommes : c'est que la vraye felicité, mesme selon le monde, & ceste vie transitoire, ne se doit cercher par autre moyen qu'en craignant Dieu, & cheminant en droiture.



D'vn tel la maison tres-heureuse
En tous biens sera plantureuse,
Et la iustice perdurable:
Dieu de sa clarté belle & pure

Esclaire

Esclaire leur nuict plus obscure,
Comme doux, bon, & pitoyable.

Le debonnaire donne & preste,
Par raison ses affaires traite,
De iamais branler il n'a garde.
De l'homme qui fuyant le vice,
S'adonne à tout bien & iustice,
La memoire à iamais se garde.

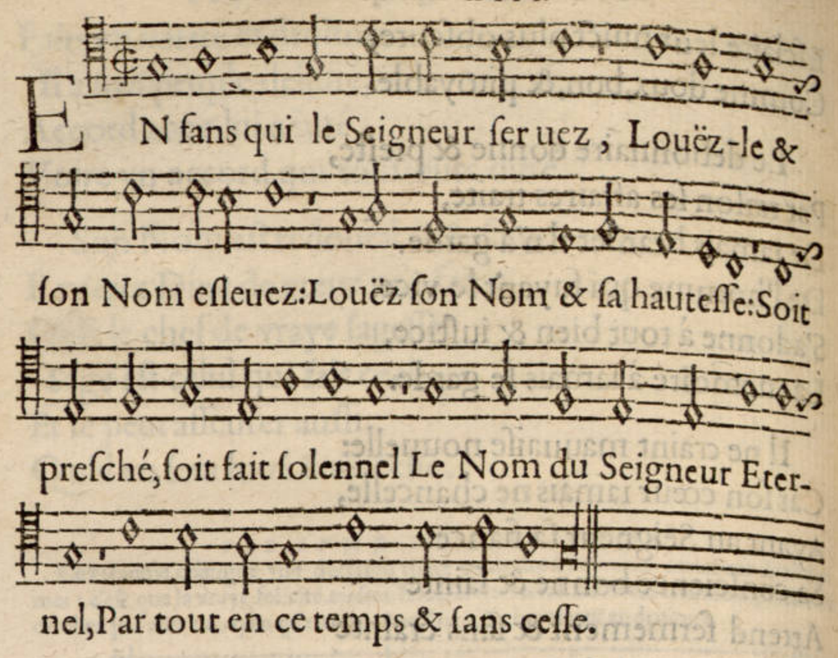
Il ne craint mauuaise nouuelle:
Car son cœur iamais ne chancelle,
Ayant au Seigneur sa fiance:
Sa conscience bonne & sainte
Attend fermement & sans crainte
Sur ses ennemis la vengence.

De ses biens il donne & dispense
Aux poures en leur indigence:
Sa iustice dure sans cesse:
Sa corne, plus elle est greuee,
D'autant plus haut est esleuee
En honneur & toute hautesse.

Les meschans voyans ceste chose,
De despit auront bouche close:
En grinçant les dents de colere,
Ils en deuiendront tous etiques.
Mais eux & leurs desirs iniques
Periront, quoy qu'ils sachent faire.

PSEAVME CXIII. CL. MA.

Il inuite à louer Dieu, de ce qu'il garde, gouuerne & mue toutes choses selon sa prouidence: tousiours esleuant les humbles, & restablissant les miserables.



D'Orient iusqu'en Occident
Doit estre le los euident
Du Seigneur,& sa renommee.
Sur toutes gens,le Dieu des dieux
Est exalté,& sur les cieux
S'esleue sa gloire estimee.

Qui est pareil à nostre Dieu,
Lequel fait sa demeure au lieu
Le plus haut que lon sauroit querre:
Et puis en bas veut deualer,
Pour toutes choses speculer
Qui se font au ciel & en terre?

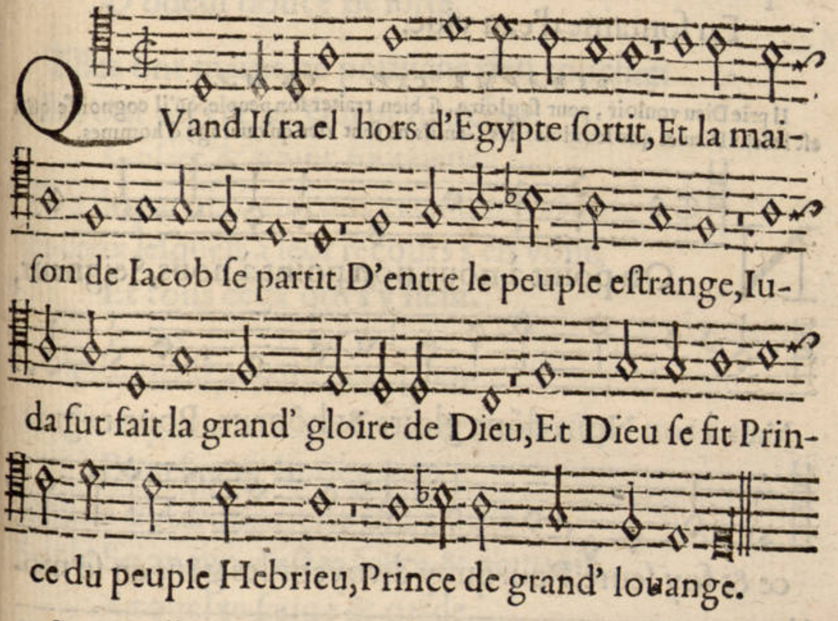
Le poure sur terre gisant
Il esleue en l'authorisant,
Et le tire hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs

Des ſeigneurs, voire des ſeigneurs
Du peuple que ſien il auouë.

C'eſt lui qui remplit à foiſon
De treſ-beaux enfans la maiſon
De la femme qui eſt ſterile:
Et lui fait ioye receuoir,
Quand d'impuiſſante à conceuoir,
Se voit d'enfans mere fertile.

PSEAVME CXIIII. CL. MA.

De la deliurance d'Iſrael hors d'Egypte, & ſuccinctement des principaux miracles que Dieu fit pour cela.



La mer le vid, qui s'enfuit ſoudain,
Et contre-mont l'eau du fleuue Iordain
Retourner fut contrainte:
Comme moutons montagnes ont ſailli:
Et ſi en ont les coſtaux treſſailli
Comme agnelets en crainte.

Qu'auois-tu, mer, à t'enfuir ſoudain?
Pourquoy a-mont, eau du fleuue Iordain,
Retourner ſus contrainte?
Pourquoy auez, monts, en moutons ſailli?
Pourquoy, coſtaux, en auez treſſailli
Comme agnelets en crainte?

Deuant la face au Seigneur qui tout peut,
Deuant le Dieu de Iacob, quand il veut,
Terre tremble craintiue:
Ie di le Dieu, le Dieu conuertiſſant
La pierre en lac, & le rocher puiſſant
En fontaine d'eau viue.

PSEAVME CXV. CL. MA.

Il prie Dieu vouloir, pour ſa gloire, ſi bien traiter ſon peuple, qu'il cognoiſſe qu'il eſt le ſeul Dieu: & que les idoles des Gentils ne ſont rien qu'ouurage d'hommes.

NOn point à nous, non point à nous, Seigneur,
Mais à ton Nom dõne gloire & hõneur, Pour ta gra-
ce & foy ſeure. Pourquoy diroyent les gens en ſe mo-
quant, Où eſt ce Dieu qu'ils vont tant inuoquant? Où
eſt-il à ceſte heure?

Certai-

Certainement nostre Dieu tout parfait
Reside aux cieux,& de là haut il fait
Tout ce qu'il veut,en somme:
Mais ce qu'adore & sert toute autre gent,
Idoles sont,faites d'or & d'argent,
Ouurage de main d'homme.

Bouche elles ont,sans parler ne mouuoir:
Elles ont yeux,& ne sauroyent rien voir,
C'est vne chose morte.
Aureilles ont, & ne sauroyent ouir,
Elles ont nez,& ne sauroyent iouir
D'odeur douce ne sorte.

Elles ont mains,ne pouuans rien toucher:
Elles ont piés,& ne sauent marcher:
Gosier,& point ne crient.
Tels & pareils sont tous ceux qui les font,
Et ceux lesquels à leur recours s'en vont,
Et tous ceux qui s'y fient.

⁂ ⁂

Toy Israel,arreste ton espoir
Sur le Seigneur:c'est ta force & pouuoir,
Bouclier & sauuegarde.
Maison d'Aaron,arreste ton espoir
Sur le Seigneur: c'est ta force & pouuoir,
Lequel te sauue & garde.

Vous craignans Dieu,arrestez vostre espoir
Sur tel Seigueur:car c'est vostre pouuoir,
Sous qui l'ennemi tremble.
Le Seigneur Dieu de nous souuenir a:
Plus que iamais Israel benira,

Les fils d'Aaron ensemble.

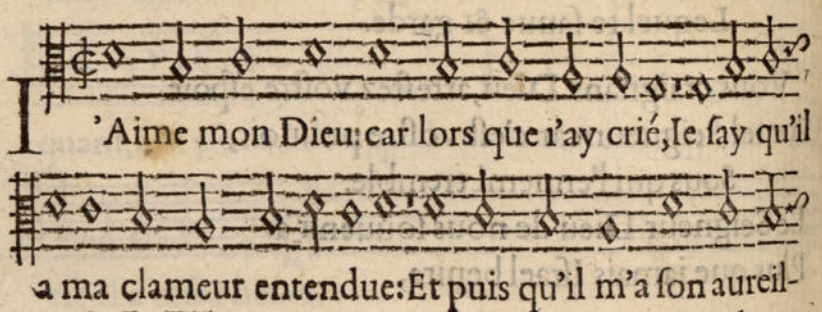
A tous qui sont de l'offenser craintifs,
Grans biens a faits depuis les plus petis
Iusqu'à ceux de grand aage.
Les biens & dons que pour vous faits il a,
Il sera croistre à vous & à ceux-la
De vostre parentage:

Puis que benits estes & bien-aimés
Du grand Seigneur qui les cieux a formez,
Et terre confinee.
Le Seigneur s'est reserué seulement
Les cieux pour soy: la terre entierement
Aux hommes a donnee.

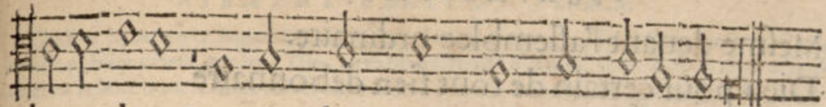
O Seigneur Dieu, l'homme par mort transi
Ne dit ton los, ne quiconques aussi
En la fosse deuale:
Mais nous viuans par tout où nous irons,
De bouche & cœur le Seigneur benirons,
Sans fin, sans interualle.

PSEAVME CXVI. TH. DE BE.

Dauid recite les perils & extremités où il s'est trouué, pour tant plus magnifier la bonté de Dieu, qui l'en a deliuré: & apres s'estre exhorté à resiouissance, & auoir confessé qu'il s'est trouué comme vn homme esperdu, il adiouste que pour toute recompense il preschera tous les benefices de Dieu, lui offrãt sacrifice solennel en action de graces.



le ten-



le tendu e En mon dur temps, par moy sera pri é.

La mort m'auoit en ses pieges surpris,
Trouué m'auoyent les mortelles angoisses,
I'estoy' saisi de douleur & tristesses,
Quand à prier par ces mots ie me pris:

Làs, sauue-moy, qui suis des plus chetifs.
Et ie trouuay le Seigneur secourable.
Nostre Dieu, di-ie, est doux & pitoyable,
Et volontiers garde les plus petis.

Car quand i'estoy' de langueur tout recreu,
Deliuré m'a mon Dieu que ie reclame.
Retourne donc en ton repos, mon ame,
Puis que de Dieu ce bien faict as receu.

Puis qu'as gardé ma vie de la mort,
Mes yeux de pleur, & mes piés de ruine,
C'est deuant toy qu'il faut que ie chemine
Durant ma vie, ô mon Dieu mon support.

I'ay creu, & pource ay-ie à parlé aussi:
Làs, ma poure ame estoit fort tormentee,
Tant que i'ay dit d'ardeur precipitee,
Tout homme est faux, & ie le trouue ainsi.

Mais que rendray-ie à Dieu pour ses bien-faits?
C'est qu'en prenant de louange la tasse
Pour tesmoigner qu'il m'a sauué de grace,
L'inuoqueray pour les biens qu'il m'a faits.

A Dieu rendray dés maintenant mes vœus,

Mesme deuant l'assemblee ordinaire.
Dieu pour certain de tout sien debonnaire
Tient le trespas trescher & precieux.

Or donc, Seigneur, car ton seruant ie suis,
Ie di ton serf, & fils de ta chambriere,
C'est toy qui as mes liens mis arriere,
Dont ie te vueil offrir ce que ie puis:

C'est assauoir, louange d'vn franc cœur,
En reclamant ton Nom plein d'excellence,
Et te rendant mes vœus en la presence
Du peuple tien, comme ton seruiteur.

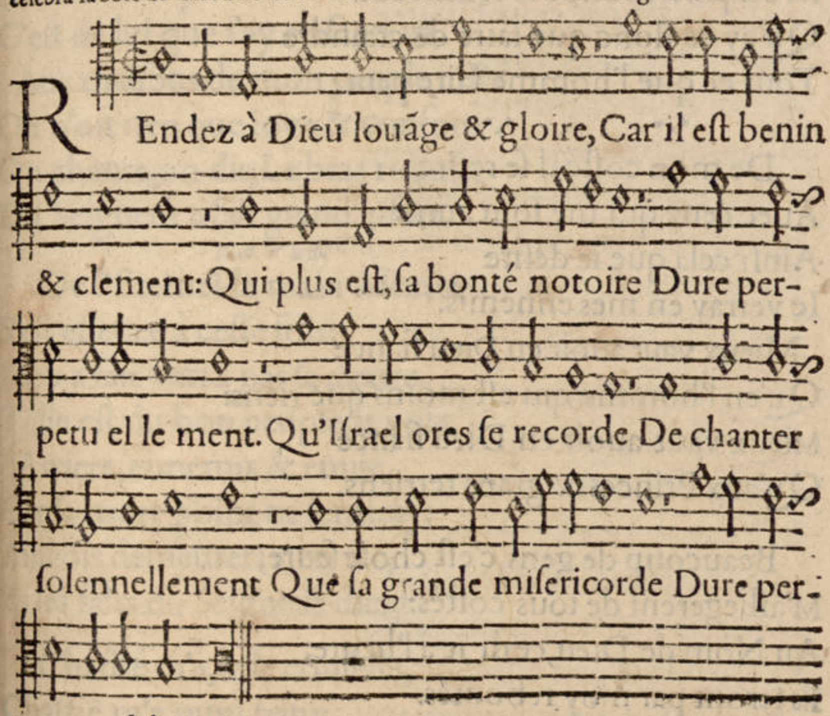
Dans ta maison chanteray ton honneur,
En ta cité Ierusalem la sainte.
Sus donc, venez chacun en toute crainte
Aueques moy celebrer le Seigneur.

PSEAVME CXVII. TH. DE BE.

Exhortation à tous peuples de louer Dieu pour la bonté qu'il leur monstre, & la verité qu'il leur garde à tousiours.

TOutes gens, louëz le Seigneur, Tous peuples, chantez son honneur. Car son vouloir benin & doux Est multiplié dessus nous, Et sa tresferme verité Demeure à per pe tu i té.

C'est vn hymne par lequel Dauid deliuré de tous maux, & esleué Roy sur tout Israel, rendit publiquement graces à Dieu au tabernacle de l'alliance, là où d'vn grand cœur il celebra la bôté dont il auoit vsé enuers lui:& là se môstre clairemét figure de Iesus Christ.



La maison d'Aaron anciene
Viene tout haut presentement
Confesser que la bonté siene
Dure perpetuellement.

Tous ceux qui du Seigneur ont crainte,
Vienent aussi chanter comment
Sa bonté pitoyable & sainte
Dure perpetuellement.

Ainsi que i'estoy' en destresse,
En inuoquant sa Maiesté,
Il m'ouit, & de ceste presse
Me mit au large à sauueté.

Le Tout-puiſſant, qui m'ouit plaindre,
Mon parti touſiours tenir veut:
Qu'ay-ie donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?

⁂ ⁂

De mon coſté il ſe retire
Auec ceux qui me ſont amis:
Ainſi cela que ie deſire
Ie verray en mes ennemis.
Mieux vaut auoir en Dieu fiance
Qu'en l'homme qui eſt moins que riens:
Mieux vaut auoir en Dieu fiance
Qu'aux Princes & grans terriens.

Beaucoup de gens, c'eſt choſe ſeure,
M'aſſiegerent de tous coſtés:
Au Nom de Dieu, ce di-ie à l'heure,
Ils ſeront par moy reboutés.
Ils m'auoyent enclos par grand' ire,
Enclos m'auoyent tous mutinés:
Au Nom de Dieu, ce vin-ie à dire,
Ils ſeront par moy ruinés.

Ils m'auoyent enclos comme abeilles,
Et furent les fols & hautains,
Au Nom du grand Dieu des merueilles,
Comme feu d'eſpines eſteints.
Tu as, importun aduerſaire,
Rudement contre moy couru,
Pour du tout trebuſcher me faire:
Mais l'Eternel m'a ſecouru.

Le Tout-puiſſant eſt ma puiſſance,

C'eſt

C'est l'argument, c'est le discours
De mes vers pleins d'esiouissance,
C'est de lui que i'ay eu secours.
Aux maisons de mon peuple iuste
On n'oit rien que ioye & confort:
On chante, on dit, Le bras robuste
Du Seigneur a fait grand effort.

PAVSE.

De l'Eternel la main adextre
S'est esleuee à ceste fois:
Dieu a fait vertu par sa dextre.
Telle est du bon peuple la voix.
Arriere, ennemis & enuie,
Car la mort point ne sentiray:
Ainçois demeureray en vie,
Et les faits du Seigneur diray.

Chastié m'a, ie le confesse,
Chastié m'a, puni, batu:
Mais point n'a voulu sa hautesse
Que par mort ie fusse abatu.
Ouurez-moy les grand's portes belles
Du saint Temple aux iustes voué,
Afin que i'entre par icelles,
Et que Dieu soit par moy loué.

Ces grandes portes somptueuses,
Sont les portes du Seigneur Dieu:
Les iustes gens & vertueuses
Peuuent passer tout au milieu.
Là diray ta gloire supreme,
Là par moy seras celebré:
Car en aduersité extreme

Exaucé m'as & deliuré.

*** ***

La Pierre par ceux reiettee
Qui du baſtiment ont le ſoin,
A eſté aſſiſe & plantee
Au principal endroit du coin.
Cela eſt vne œuure celeſte,
Faite pour vray du Dieu des dieux,
Et vn miracle manifeſte,
Lequel ſe preſente à nos yeux.

La voici l'heureuſe iournee,
Que Dieu a faite à plein deſir:
Par nous ſoit ioye demenee,
Et prenons en elle plaiſir.
O Dieu Eternel,ie te prie,
Ie te prie ton Roy maintien:
O Dieu,ie te prie & reprie,
Sauue ton Roy & l'entretien.

Benit ſoit qui au Nom treſdigne
Du Seigneur eſt venu ici:
O vous de la maiſon Diuine,
Nous vous beniſſons tous auſſi.
Dieu eſt puiſſant,doux & propice,
Et nous donra lumiere à gré:
Liez le beuf du ſacrifice
Aux cornes de l'autel ſacré.

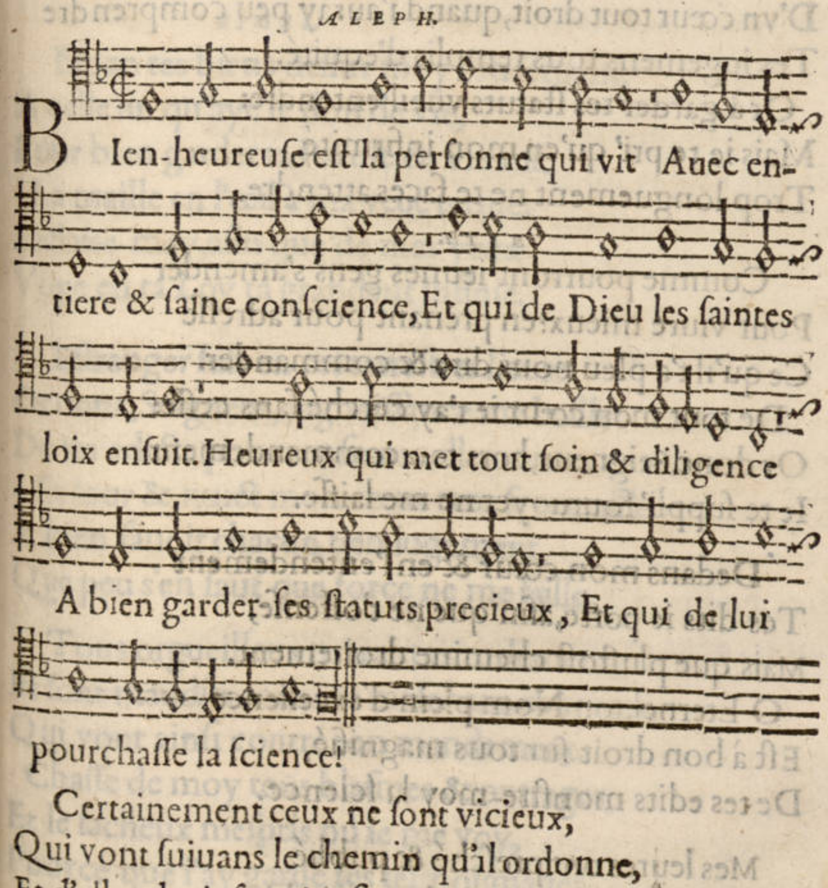
Tu es le ſeul Dieu que i'honore,
Auſſi ſans fin te chanteray:
Tu es le ſeul Dieu que i'adore,
Auſſi ſans fin t'exalteray:

Rendez à Dieu louange & gloire,
Car il eſt benin & clement:
Qui plus eſt ſa bonté notoire
Dure perpetuellement.

PSEAVME CXIX. TH. DE BE.

Pſeaume d'vn artifice inimitable,& de merueilleuſe vehemence, auquel Dauid ne ſe peut ſouler de raconter les louanges de la Loy de Dieu, & l'affection qu'il y a, entremeſlant pluſieurs excellentes complaintes & conſolations. Pſeaume que le fidele doit touſiours auoir au cœur & en la bouche.

ALEPH.



Certainement ceux ne ſont vicieux,
Qui vont ſuiuans le chemin qu'il ordonne,
Et d'aller droit ſont iouſiours curieux.
Ton vouloir eſt que chacune perſonne
Par deſſus tout bien & eſtroitement
A maintenir tes mandemens s'adonne.

A mon vouloir qu'il te pleust tellement
Dresser mes pas où ta Loy me conuie,
Que fouruoyer n'en puisse aucunement.
Car loin sera de deshonneur ma vie
Tant qu'auray œil sur tes loix arresté,
Et que i'auray de les sauoir enuie.

Alors par moy tu seras exalté
D'vn cœur tout droit, quand i'auray peu comprendre
Tes iugemens tous remplis d'equité.
Or à garder tes statuts vueil entendre:
Mais ie te pri' qu'en mon infirmité
Trop longuement ne te faces attendre.

BETH.

Comme pourront ieunes gens s'amender
Pour viure mieux? en prenant pour adresse
Ce qu'il t'a pleu nous dire & commander.
De tout mon cœur ie t'ay cerché sans cesse:
Or donc, Seigneur, hors ton commandement
Ie te suppli' fouruoyer ne me laisse.

Dedans mon cœur & en l'entendement
Tes dits ie porte, afin que ne t'offense,
Mais que plustost chemine droitement.
O Eternel, ton Nom plein d'excellence
Est à bon droit sur tous magnifié,
De tes edits monstre-moy la science.

Mes leures ont presché & publié
Les iugemens de ta bouche equitable,
Sans que i'en aye vn seul poinct oublié.
Ton tesmoignage & chemin veritable
M'est vn plaisir que ne vueil moins priser

Que tous les biens de la terre habitable.

De tes edicts on m'orra deuiser,
Et tascheray d'auoir la cognoissance
De tes sentiers, où ie vueil droit viser.
En tes statuts prendray resiouissance,
Et vueil si bien à ton dire auiser,
Qu'à tout-iamais i'en auray souuenance.

GIMEL.

Espan tes biens dessus moy ton seruant,
A celle fin qu'aye le don de vie,
Pour bien garder ta Parole en viuant.
La maille en l'œil a ma veuë ternie:
Esclaire-moy, afin que de mes yeux
Voye en ta Loy ta grandeur infinie.

Estranger suis en ces terrestres lieux:
Or donc, Seigneur, cognoissance me baille
De tes edicts, pour tousiours aller mieux.
Et iour & nuict mon cœur tant se trauaille
A bien sauoir chacun tien iugement,
Que peu s'en faut que force ne me faille.

Tous orgueilleux tu traittes rudement,
Et sont maudits tous ces meschans courages,
Qui vont ainsi contre ton mandement.
Chasse de moy tous blasmes & outrages,
Et le facheux mespris où ie me voy,
Pource que i'ay gardé tes tesmoignages.

Tous les plus gros en leur siege apperçoy
Causans de moy, voire tout à leur aise:
Mais lors ton serf ne pense qu'à ta Loy.

Ta Loy, Seigneur, c'est tout ce qui m'appaise,
C'est le conseil que i'ay autour de moy,
Pour en auoir confort en mon mal-aise.

DALETH.

Ie suis, helas, comme si i'estoy' mis
Desia en terre, & attaché tout contre:
Ren-moy la vie, ainsi que m'as promis.
En maint affaire & fascheuse rencontre
Ie t'ay requis, & tu m'as respondu:
Respon encor', & tes statuts me monstre.

Ton mandement par moy soit entendu:
Et lors i'auray sur ta Loy merueilleuse
L'esprit du tout arresté & tendu.
Mon ame, helas, est si fort angoisseuse,
Qu'elle se fond: vueille me rasseurer,
Ie te suppli', par ta promesse heureuse.

Du chemin tors, Seigneur, vien me tirer,
Et par pitié ta sainte Loy m'enuoye,
Qui du danger me viene retirer.
Car i'ay choisi la seure & droite voye,
Et tien mon œil tousiours comme attaché
Sur tes edits, de peur que ne fouruoye.

Puis donc, Seigneur, que i'ay si pres tasché
A ne passer ta diuine ordonnance,
Fay que ne soy' d'infamie entaché:
Lors ie courray de toute ma puissance
En tes chemins, quand auras destaché
Et mis mon cœur en pleine deliurance.

HE.

Ie te suppli', Seigneur, vouloir sur tout

De

De tes ſtatuts les droits ſentiers m'apprendre,
Pour me les voir tenir iuſques au bout.
Ottroye-moy eſprit pour les comprendre:
Lors ne faudray à ta Loy maintenir
De tout mon cœur,taſchant à ne meſprendre.

Mais condui-moy pour me faire tenir,
Sans fouruoyer,de tes edits la ſente:
Car plaiſir n'ay qu'à les entretenir.
Ploye mon cœur & toute mon entente
A bien ſauoir tout ce qu'as ordonné,
Et ne permets qu'auarice le tente.

Tourne mon œil qu'il ne ſoit adonné
A faux regards,& mon cœur fortifie
En tes ſentiers,où l'as acheminé.
A moy ton ſerf conferme & verifie
Ce qu'as promis,voire à moy qui te veux
Craindre ſur tout,& qui ſur toy me fie.

Repouſſe au loin ceſt opprobre honteux
Que ie crain tant:car tu es pitoyable
En nous iugeant,pluſtoſt que deſpiteux.
Voila,Seigneur,de ta Loy deſirable
Sur toute choſe eſt mon cœur conuoiteux:
Deliure-moy par ta grace amiable.

VAV.

Fay-moy ſentir l'effet de ta merci,
Me preſeruant des dangers de ce monde,
D'autant,Seigneur,que l'as promis ainſi:
A celle fin qu'au peruers ie reſponde,
Duquel ie ſuis blaſmé & deteſté,
Pource que ſur ton dire ie me fonde.

Fay que tousiours ta pure verité
Soit en ma bouche,& pour iamais s'y tiene:
Car à tes droits ie me suis arresté:
Et ne sera iamais que ne maintiene
Ta sainte Loy,& que de mon pouuoir,
Tant que viuray ne la garde & soustiene.

Lors me pourra chacun apperceuoir
Au large mis,pourautant que ie sonde
Tes saints edits,& tasche à les sauoir.
Deuant les Rois & grans seigneurs du monde
Ton tesmoignage alors i'annonceray,
Sans que iamais vergongne me confonde.

Lors de bon cœur ie me delecteray
En ceste Loy que nous as adressee,
Car tousiours l'ay aimee & l'aimeray:
A tes statuts tiendray l'ame dressee:
Et mes deux mains à tes œuures mettray,
Pour te seruir de faict & de pensee.

ZAIN.

Souuiene-toy de tout ce qu'as promis
A moy ton serf: car depuis ta promesse
Tout mon espoir en toy,Seigneur,i'ay mis.
C'est le confort qui mes esprits redresse,
Qui me preserue & remet en vigueur,
Incontinent que i'ay quelque destresse.

Les orgueilleux souuent en ma langueur
Se sont moquez: mais pour leur arrogance,
Onc de ta Loy n'ay destourné mon cœur.
I'ay eu plustost,Seigneur,en souuenance
Quel iugement tousiours tu en as fait:

Chose qui m'a donné grand' allegeance.

Si qu'en pensant au damnable forfait
De ces peruers, qui ta Loy ont laissee,
Ie tremble tout de l'horreur de leur fait.
Mainte chanson i'ay bastie & dressee
Sur tes statuts, quand trouué ie me suis
Hors mon pays plein de triste pensee.

Ie n'ay failli mesme toutes les nuicts
A t'inuoquer: afin que ie gardasse
Ta sainte Loy en mes plus grans ennuis.
Bref, i'ay de toy tousiours eu ceste grace,
Que i'ay voulu, & vueil, tant que ie puis,
Tes mandemens garder, quoy que ie face.

HETH.

O Dieu, tu es ma part, & tout mon bien:
I'ay proposé de ta sainte Parole
Tousiours garder fidelement & bien.
Or donc, Seigneur, ta pitié me console,
Ie t'en requier affectueusement:
Et ne soit point ta promesse friuole.

I'ay esplusché mes faits soigneusement:
Voila pourquoy mes piés ie vien remettre
Au droit chemin de ton enseignement,
Et si n'ay point voulu longuement mettre:
Ains tout soudain à toy me suis rengé,
Et de tes loix suis venu m'entremettre.

Les malins m'ont pillé & saccagé:
Mais nonobstant leur fureur tant cruelle,
Iamais ta Loy de mon cœur n'a bougé.
Ie voy tes droits d'vne iustice telle,

Que releuer ie me vueil pour chanter
En plein minuit ta louange immortelle.

Ceux qui tes loix veulent executer,
Ceux qui de Dieu en leurs cœurs ont la crainte,
Voila les gens que ie vueil frequenter.
La terre est pleine, & toute son enceinte,
Des biens, Seigneur, que lui viens presenter:
Rempli-moy donc de ta doctrine sainte.

THETH.

Seigneur, tu as de tes biens espandu
Sur moy ton serf, ensuiuant tes promesses:
Car ie m'y suis de tout temps attendu.
Ie te suppli' qu'en bon sens tu me dresses,
Et bon sauoir: car pour certain ie croy
Que vrayes sont & seures tes adresses.

Auant que d'estre ainsi batu de toy,
De bien aller n'auoy' ne soin ne cure:
Mais maintenant ie chemine en ta Loy.
O Dieu, tu es tout bon de ta nature,
Et liberal à tes biens dispenser:
Monstre-moy donc tes droits pleins de droiture.

Les orgueilleux me sont venus brasser
Maints faux rapports: mais pourtant ie ne cesse
De tout mon cœur tes edits embrasser.
Leurs cœurs sont pris & tous figez de graisse:
Mais moy, Seigneur, quand plaisir vueil auoir,
Droit à ta Loy, non ailleurs, ie m'adresse.

Vn plus grand bien n'eusse peu receuoir,
Que de sentir ma personne oppressee,
Pour acquerir de tes loix le sauoir.

D'or ou d'argent grosse somme amassee,
N'est rien au prix de ta Loy bien sauoir,
Que tu nous as toymesme prononcee.

IOD.

Tes propres mains m'ont fait & façonné:
Donne-moy donc l'esprit de sauoir faire
Le mandement que tu nous as donné.
Alors ceux-la qui craignent te desplaire,
En me voyant sur ton dire appuyé,
S'esiouiront beaucoup de cest affaire.

Quand par ta main le monde est ch..stié,
Lasiie voy bien que la cause est tresbonne,
Et qu'à bon droit tu m'as humilié.
Ie te suppli'que ta bonté me donne
Quelque confort en mon affliction,
Comme ton dire & promesse l'ordonne.

Viene sur moy ta grand' compassion,
Et ie viuray:car en ta Loy & crainte
Gist mon plaisir & consolation.
Soyent tous confus ceux qui sous couleur feinte
Me font du mal,& mon cœur cependant
Ne pense à rien qu'à ta doctrine sainte.

Retourne à moy tout homme pretendant
Auecques moy te reuerer & craindre,
Tout homme aussi ta doctrine entendant.
Mon cœur entier,sans rien flechir ne feindre,
Tes loix ensuiue,afin qu'en t'attendant,
D'estre confus ie ne me puisse plaindre.

CAPH.

De ton salut ie suis tant desireux,

En attendant de ton dire l'issue,
Que mon esprit en est tout langoreux.
Ie suis lassé d'auoir en haut la veuë,
Disant, O Dieu, en qui me suis fié,
Quand m'aideras en ma desconuenue?

Ie suis retrait (tant ie suis ennuyé)
Comme vne peau mise à la cheminee:
Et si n'ay rien de tes loix oublié.
Làs! quelle espace est encor' ordonnee
A moy ton serf auant que puisse voir
Sur mes haineux ta sentence donnee?

Ces faux peruers me cuidans faire choir,
M'ont apresté des fosses deceuables,
Contre ta Loy, pour ton serf deceuoir.
Tes mandemens sont tousiours veritables:
Tu sais qu'à tort ils m'ont persecuté:
Làs! monstre-moy tes faueurs secourables.

Bien peu s'en faut que du tout n'aye esté
Versé par terre en extreme ruine:
Si n'ay-ie point ton vouloir reietté.
Restaure-moy par ta bonté benigne:
Et lors sera par moy executé
Le mandement de ta bouche Diuine.

LAMED.

En ce haut ciel que tu creas iadis,
Est & sera pour iamais engrauee
L'eternité de tout ce que tu dis.
De siecle à autre est ta foy approuuee:
Tesmoin la terre assise si adroit,
Que ferme & stable elle est tousiours trouuee.

Mesme auiourdhui tout l'vniuers on voit
Perseuerer sous ta sainte conduite:
Car c'est à toy qu'obeissance il doit.
Et n'eust esté que mon ame est instruite
A ne cercher qu'en ta Loy mon confort,
Certes pieça ma vie fust destruite.

De tes statuts & de leur reconfort,
Pour tout iamais la memoire ie garde,
Puis que par eux tiré m'as de la mort.
Ie suis à toy, sois donc ma sauuegarde:
Car à sauoir ta sainte volonté
Et mandement, dessus tout ie regarde.

Des faux peruers tousiours suis aguetté:
Mais cependant à ta pure doctrine
Et tesmoignage est mon cœur arresté.
Ie ne voy rien si grand qui ne decline,
Fors tes edits, desquels l'autorité
Et grand' vertu iamais ne se termine.

MEM.

O que ta Loy i'ay suiuie tousiours
D'vn cœur ardent & tout rempli de zele!
Parler ne puis d'autre cas tous les iours.
Ta Loy m'apprend vne prudence telle,
Que suis plus fin que tous mes ennemis:
Car en tout temps ie demeure auec elle.

Tu as en moy tant de sagesse mis,
Que mes docteurs en doctrine ie passe:
Car à tes droits tout mon cœur i'ay soumis.
En bon conseil les plus vieux ie surpasse:
Et tout cela, d'autant qu'ay regardé
Tousiours sur tout que tes loix ie gardasse.

Tant que i'ay peu i'ay mon pié engardé
Du chemin tors, afin que peusse ensuiure
Ce que nous a ta bouche commandé.
Tes iugemens, Seigneur, i'ay voulu suiure
Sans decliner: car tu m'apprens par eux
Comment il faut bien & iustement viure.

O que tes dits m'ont esté sauoureux,
En les goustant! ô que d'iceux l'vsage
Plus que du miel m'est doux & amoureux!
Tes mandemens me font deuenir sage:
Parquoy aussi le chemin malheureux
I'ay detesté tousiours en mon courage.

NVN.

Ta Parole est ainsi comme vn flambeau,
Guidant mes pas, & comme vne lumiere,
Pour me monstrer le chemin le plus beau.
I'ay fait serment, & d'vne foy entiere
Le garderay, de bien garder sur tout
Les iugemens de ta Loy droituriere.

Seigneur, ie suis affligé iusqu'au bout,
Tien-moy promesse, & par ta bonté grande
Vien me tirer & remettre sus bout.
Vueille, Seigneur, receuoir ceste offrande
Que ie te fay de cœur & franche voix,
Et me monstrer ce que ta Loy commande.

Mon ame, helas! comme si ie l'auois
Dedans la main, à mort est exposee,
Et si n'ay rien oublié de tes loix.
Les malins m'ont mainte embusche dressee:
Mais leur embusche onques ne m'esbranla,
Et de ta Loy la sente n'ay laissee.

Ta Loy est miene,& mon cœur prise l'a
Comme vn droit fons & son propre heritage:
Car tout mon cœur & mon plaisir est là.
A tout-iamais pratiqueray l'vsage
De tes statuts,pourautant qu'à cela
I'ay de tout temps appliqué mon courage.

SAMECH.

I'ay tousiours eu en detestation
Celui qui rien qu'à malfaire ne pense:
Mais en ta Loy gist mon affection.
Seigneur,tu es ma tresseure defense,
Ie n'ay recours ne cachette qu'en toy,
En t'attendant en toute patience.

Sus donc,peruers,retirez-vous de moy,
Ie ne vueil plus que mon esprit s'amuse
Qu'à bien garder de mon Seigneur la Loy.
De m'asseurer ie te pri' ne refuse,
Comme as promis me tirer de la mort:
Et ne permets que mon espoir m'abuse.

Sois mon appui,ie seray sain & fort.
Quelque torment ou mal qui me menace,
Tousiours ta Loy sera mon reconfort.
Ceux qui n'ont soin de bien suiure à la trace
Tes saints statuts,à beaux piez fouleras:
Car en leurs cœurs ne songent que fallace.

Ainsi qu'escume au loin tu ietteras
Tous les peruers:c'est pourquoy ie m'adonne
A tant aimer ce qu'enioint tu nous as.
Penser ne puis que ie ne m'en estonne,
Au iugement rigoureux qu'en feras:
Et de grand' peur tout le corps me frissonne.

AIN.

Droit & bon iuge à tous me ſuis porté:
Ne permets point que ſoy' baillé en proye
A ceux deſquels à tort ſuis tormenté.
Pleige pluſtoſt en tout bien & en ioye
Ton ſeruiteur,de peur que finement
Des orgueilleux oppreſsé ie ne ſoye.

Mes yeux ſont las d'attendre longuement
Ton vray ſalut,dont promeſſe m'as faite,
Toy qui ne peux faillir aucunement.
Ie te ſuppli' pren ton ſerf,& le traite
Par ta douceur,lui faiſant receuoir
De tes ſtatuts cognoiſſance parfaite.

Ton ſerf ie ſuis,fay-moy donques auoir
Si bon eſprit,& ſi vif,que ie puiſſe
De tes edits les ſecrets conceuoir.
Or il eſt temps que tu faces iuſtice,
Il n'y a plus entre nous loy ne foy,
Qui des humains retiene la malice.

Auſſi,Seigneur,c'eſt la raiſon pourquoy
Trop plus que l'or & pierrerie exquiſe
Tes mandemens ſont eſtimez de moy:
Pour quoy par tout iuſtes ie trouue & priſe
Tous tes edits:& pour ſuiure ta Loy
Toute malice en telle haine ay priſe.

PHE.

En tes edits pour vray ſont contenus
Les grans ſecrets de ſcience profonde:
Voila pourquoy de moy ſont maintenus.
Dedans ta Loy telle lumiere abonde,
Que dés l'entree on en eſt eſclairé,

Et

Et rend ſauans les plus petis du monde.

I'ay maintesfois baaillé & ſouſpiré
De grand deſir que i'ay de ſauoir faire
Ce que nous as par ta Loy declaré.
Regarde-moy & me ſois debonnaire,
Cõme enuers ceux qui t'aiment de bon cœur
Tu vas monſtrant ta faueur ordinaire.

Condui mes pas au chemin bon & ſeur
Par ta Parole: & tant ne m'abandonne,
Que deſſus moy mon peché ſoit vainqueur.
Quelques ennuis que l'ennemi me donne,
Preſerue-moy en toute aduerſité,
Et ie viuray comme ta Loy l'ordonne.

Sur moy ton ſerf s'eſpande la clarté
De ton viſage,& m'appren à comprendre
Ce que nous as par tes loix arreſté.
De mes deux yeux larmes ie fay deſcendre
A grans ruiſſeaux, tant ie ſuis contriſté
Qu'à ta Loy ſainte on ne veut point entendre.

ZADE.

Seigneur,tu es tout iuſte en tout endroit,
Et ne t'auient iamais,quoy que tu faces,
De faire rien qui ne ſoit bon & droit.
Rendre le droit,Fuir toutes fallaces:
Voila deux cas commandez en ta Loy
Expreſſement & ſur grandes menaces.

Ie meur quaſi voyant,comme ie voy,
Par mes haineux ta Parole oubliee,
De grand deſpit que i'en ay dedans moy,
Pource qu'elle eſt nette & purifiee

Iusques au bout,& que l'affection
De moy ton serf à elle est dediee.

Quoy que ie soy' bas de condition,
Et mesprisé,i'ay tousiours souuenance
De tes edits en mon affliction.
Tes droicts sont droits,dont iamais la puissance
Ne defaudra,& rien que verité
N'est contenu en ta sainte ordonnance.

Affligé suis,presse, persecuté:
Mais nonobstant mainte peine enduree,
Tes mandemens mon plaisir ont esté.
Ta iustice est d'eternelle duree:
Appren-la moy par ta grande bonté,
Lors ie viuray d'vne vie asseuree.

COPH.

Ie t'ay prié,Seigneur,tout hautement
De tout mon cœur:respon à ma demande,
Et ie feray ton saint commandement.
C'est toy,mon Dieu,que i'inuoque & demande:
Las!sauue-moy,& par moy maintenu
Tousiours sera ce que ta Loy commande.

A toy ie crie auant que soit venu
Le poinct du iour:car du tout ie m'arreste
A ta Parole, & là me suis tenu.
Sans que le guet de veiller m'admoneste,
Mes yeux ouuers de veiller ont souci,
Et tien tousiours ta Parole en ma teste:

Enten ma voix,Seigneur,par ta merci,
En restaurant mes forces qui declinent,
Comme il t'a pleu de faire iusqu'ici.

Mes ennemis qui contre moy machinent,
M'ont approché, fuyans d'autre costé
Tes saintes loix, qui leur fraude abominent.

Mais pres de moy en ma necessité
Tousiours te tien pour m'estre secourable:
Car tes statuts ne sont que verité.
Ton tesmoignage est seur & immuable,
Et sera tel à perpetuité:
Ie tien cela pieça pour veritable.

RESCH.

Voy la misere où ie suis detenu,
Et m'en retire, à cause qu'en icelle
Tousiours me suis de ta Loy souuenu.
Làs! soustien-moy en ma bonne querelle,
Rachete-moy, me gardant de mourir,
Pour me tenir ta promesse eternelle.

Tous ces meschans, faute de s'enquerir
De tes statuts, sont loin de l'esperance
De leur salut, & tous prests à perir.
Mais tresgrande est, ô Dieu, ta bien-vueillance:
Monstre-toy donc tel qu'as accoustumé,
En remettant ma vie en asseurance.

Iamais le train n'ay desaccoustumé
De tes edits, quoy qu'assailli ie soye
Par tant de peuple, & si fort animé.
Làs! quand il faut que ces traistres ie voye,
Ie meur d'ennui dequoy si laschement
De ta Parole ils ont laissé la voye.

Voy comme i'ay ton saint commandement
Tousiours aimé: & ta bonté propice

En ma langueur me donne amendement.
Auant toute œuure il faut que s'accomplisse
Ce que tu dis: iamais n'est autrement
De tous arrests donnez en ta iustice.

SCHIN.

Les Princes m'ont à tort persecuté:
Mais ie n'ay craint leur effort & puissance:
Plustost, Seigneur, ton dire ay redouté.
Ie ne reçoy moins de resiouissance
Par tes propos, que si i'auoy' trouué
Quelque butin, ou bien grande cheuance.

Ie hay sur tout vn rapport controuué,
N'estimant chose au monde plus meschante:
Mais ta Loy est mon plaisir approuué.
Sept fois le iour, ô Dieu, ton los ie chante,
Considerant les actes merueilleux
De ta Loy iuste en l'vniuers regnante.

Paix trespaisible est ordonnee à ceux
Qui ta Loy sainte aiment & tienent chere:
Et n'y a rien qui leur soit perilleux.
De toy, mon Dieu, mon vray salut i'espere,
Taschant sur tout de pensee & de fait,
De faire tant qu'à tes loix i'obtempere.

Mon cœur a mis tes edits en effet
Soigneusement, me gardant de mesfaire:
Car ie leur porte amour vray & parfait.
Tes mandemens i'ensui en tout affaire:
Car quoy que i'aye onques pensé ne fait,
Tes yeux en ont cognoissance tresclaire.

THAV.

A toy, mon Dieu, mon cri puisse venir,

Puis donne-moy le don d'intelligence,
Pour ta Parole enuers moy maintenir.
 Viene ma voix iusques en ta presence,
Et me deliure, ainsi comme iadis
Tu m'as promis, par ta grande clemence.

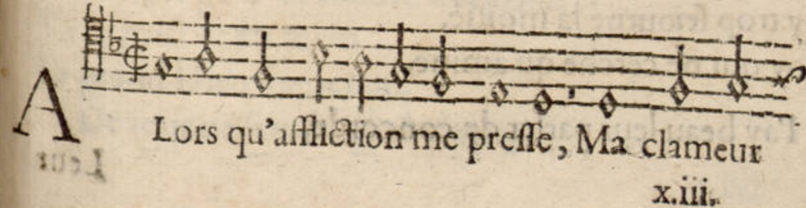
 Alors par moy tes beaux faits seront dits
A pleine bouche, ayant receu la grace
D'entendre bien chacun de tes edits.
 Alors i'iray parlant de bonne audace
De ta promesse, & diray rondement
Que tes edits sont droits & sans fallace.

 Ie te suppli' vouloir tout promptement,
Pour me sauuer, sur moy ta main estendre:
Car i'ay choisi ton saint commandement.
 C'est toy duquel ie vueil salut pretendre:
Car ie ne puis, Seigneur, aucun plaisir
Hors de ta Loy ne pourchasser ne prendre.

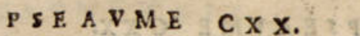
 Pour te louer de viure i'ay desir:
Car de ta grace à moy tousiours monstree,
Tu ne voudras, Seigneur, me dessaisir.
 Helas! ie suis la brebis esgaree,
De me cercher, Seigneur, pren le loisir,
Car en mon cœur ta Loy est demeuree.

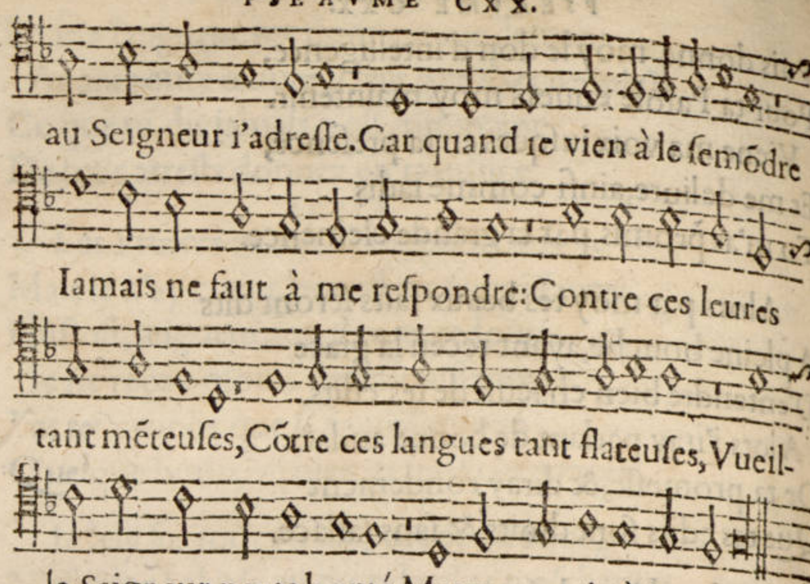
PSEAVME CXX. TH. DE BE.

Priere du Prophete, banni par le faux rapport de ses ennieux, afin d'estre deliuré d'entre les infideles, auec lesquels il se desplaist de conuerser.



A Lors qu'affliction me presse, Ma clameur





Vien-ça, menteur, quel auantage
Te viendra de ce faux langage?
En quoy te sera profitable
Ceste langue ainsi deceuable?
Tes mots sont fleches acerees,
D'vne puissante main tirees:
Et tes propos enuenimez,
Charbons de geneure allumez.

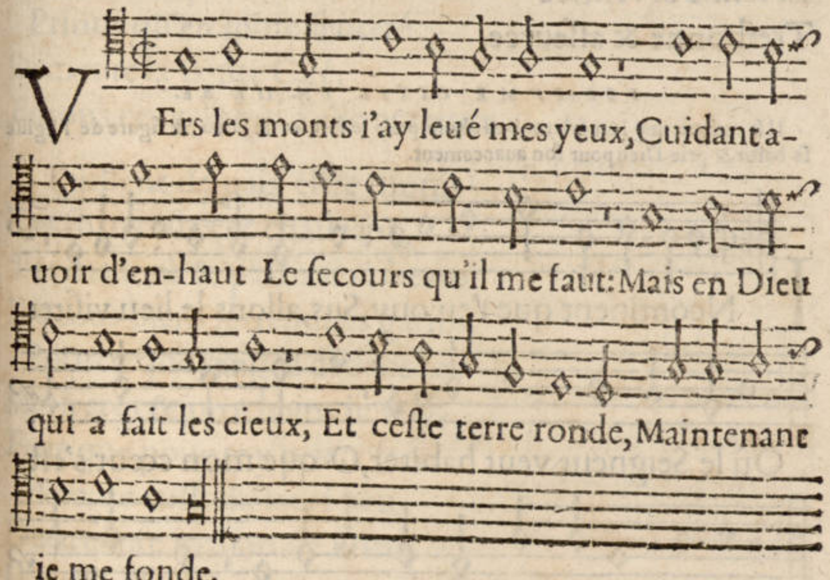
Helas, combien m'est ennuyeuse
Ceste demeure malheureuse
Au dessous des tentes maudites
Des Kedarins & Meſechites!
Parmi ces nations cruelles,
Qui n'aiment rien que les querelles,
I'ay trop seiourné la moitié,
Moy qui ne cerche qu'amitié.

I'ay beau leur parler de concorde,

Leur cœur iamais ne s'y accorde:
Quand ie les vueil garder de batre,
Alors sont-ils prests à combatre.

PSEAVME CXXI. TH. DE BE.

Il chante que les fideles doiuent, à son exemple, attendre tout leur secours du seul Dieu, qui conduira toutes leurs saintes entreprises.



Marcher te fera seurement,
Et te viendra veiller,
Sans iamais sommeiller.
Voici, d'Israel voirement
La garde tousiours veille,
Mesme point ne sommeille.

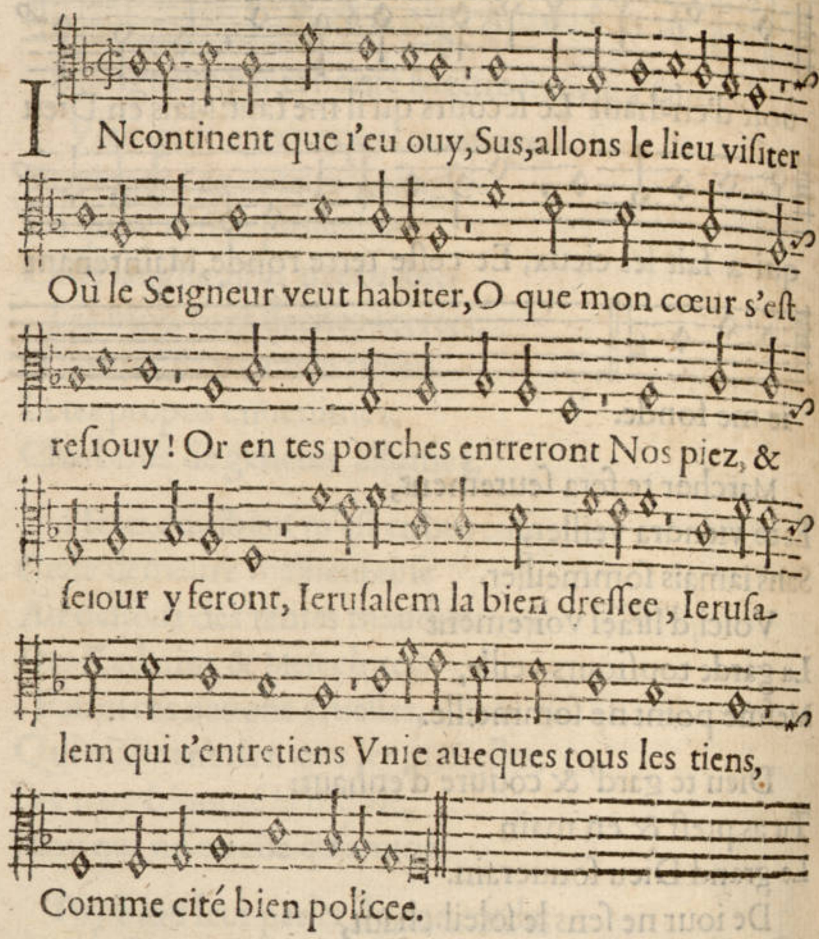
Dieu te gard' & couure d'enhaut:
Tu as prest & en main
Le grand Dieu souuerain.
De iour ne sens le soleil chaut,

La lune morſondante
De nuit ne t'eſt nuiſante:

Contre tous dangers deſormais
Ton ame il gardera:
A tes faits baillera.
Dés maintenant & à iamais,
Et l'iſſue & l'entree
Treſbonne & aſſeuree.

PSEAVME CXXII. TH. DE BE.

Il ſe reſiouit que Ieruſalem, lieu choiſi pour le ſeruice de Dieu, & figure de l'Egliſe ſe baſtit, & prie Dieu pour ſon auancement.

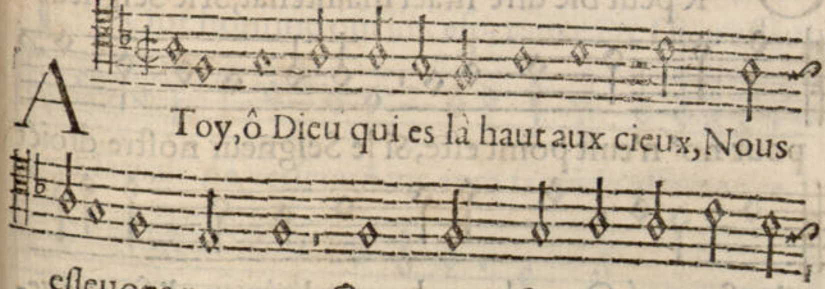


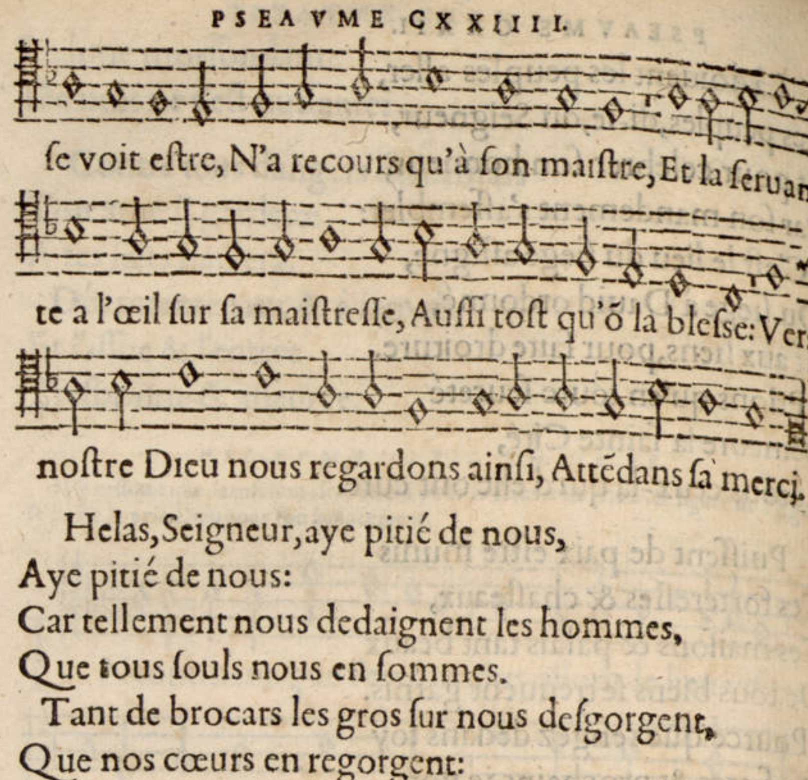
Là doiuent les peuples aller,
Les peuples, di-ie, du Seigneur,
Et pour celebrer son honneur,
Par son mandement s'assembler:
C'est le lieu du siege assigné,
Du siege à Dauid ordonné,
Et aux siens, pour faire droiture.
Prions qu'en toute seureté
Demeure la sainte Cité,
Et tous ceux-la qui d'elle ont cure.

Puissent de paix estre munis
Tes forteresses & chasteaux,
Tes maisons & palais tant beaux
De tous biens se treuuent garnis.
Pource que rengez dedans toy
Mes freres & prochains ie voy,
Faut que pour toy priere face:
A cause aussi du sacré lieu
De la sainte maison de Dieu,
Il n'est bien que ne te pourchasse.

PSEAVME CXXIII. TH. DE BE.

Priere des fideles affligez par les meschans & contempteurs de Dieu.

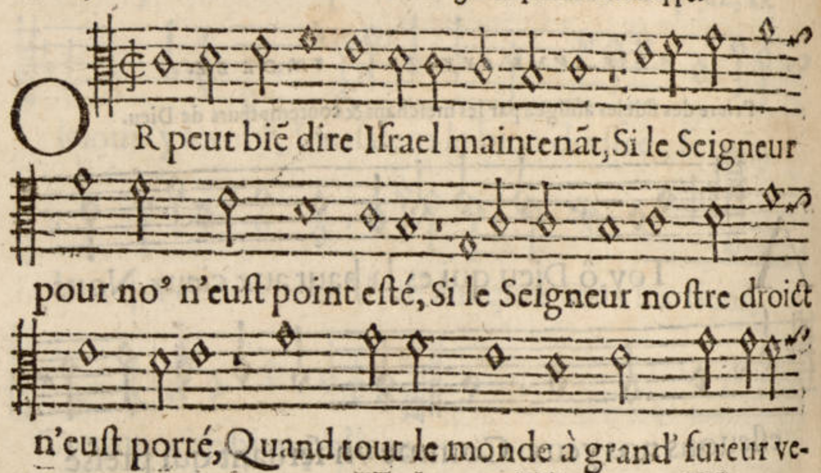




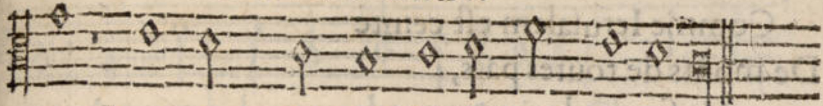
Helas, Seigneur, aye pitié de nous,
Aye pitié de nous:
Car tellement nous dedaignent les hommes,
Que tous ſouls nous en ſommes.
Tant de brocars les gros ſur nous deſgorgent,
Que nos cœurs en regorgent:
Et ſommes pleins du meſpris odieux
De tous ces glorieux.

PSEAVME CXXIIII. TH. DE BE.

Le peuple de Dieu ſortant d'vn grand peril, recognoiſt n'auoir pas eſté ſauué par ſa force, ains par la faueur de Dieu: & raconte le danger duquel il eſt eſchappé.



nant



nant Pour nous meurtrir dessus nous s'est ietté,

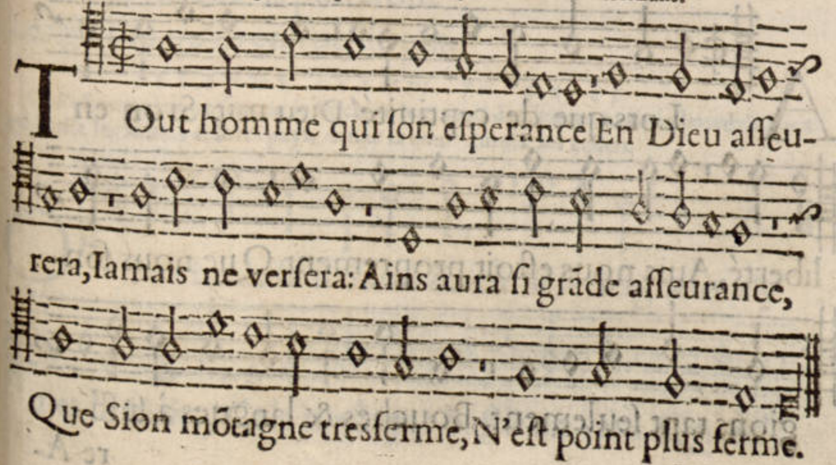
Pieça fussions vifs deuorez par eux,
Veu la fureur ardente des peruers:
Pieça fussions sous les eaux à l'enuers,
Et tout ainsi qu'vn flot impetueux
Nous eussent tous abysmez & couuers.

Par dessus nous leurs gros & forts torrens
Eussent pieça passé & repassé.
Loué soit Dieu, lequel n'a point laissé
Le peuple sien tomber entre leurs dents,
Pour le manger comme ils auoyent pensé.

Comme l'oiseau du filé se deffait
De l'oiseleur, nous sommes eschappez,
Rompant le laqs qui nous eust attrappez.
Voila comment le grand Dieu qui a fait
Et terre & ciel, nous a desueloppez.

PSEAVME CXXV. TH. DE BE.

Le Prophete monstre qu'il n'y a rien tant asseuré que le croyant, duquel l'affliction n'est qu'à temps: puis inuoque Dieu pour les bons, & contre les meschans.



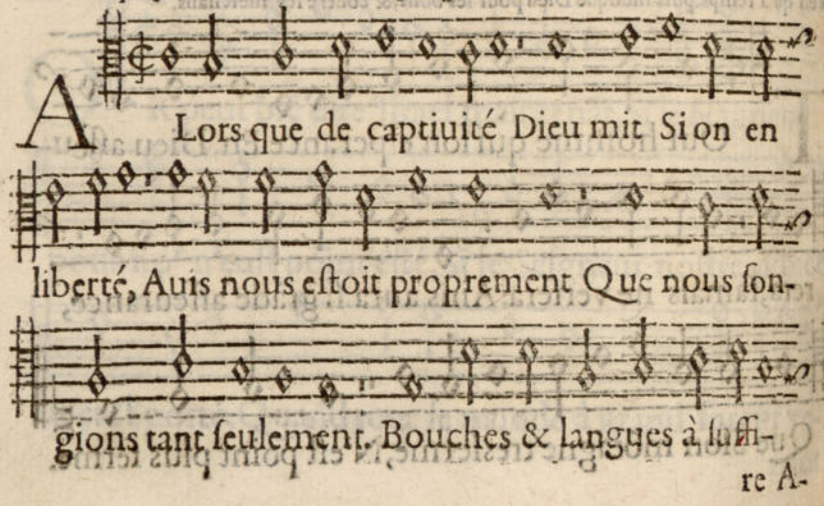
Comme Ierusalem est ceinte
De monts de toutes pars,
Ainsi que de rempars,
Dieu autour de sa troupe sainte
Est,& sera,qu'on ne l'offense,
Seure defense.

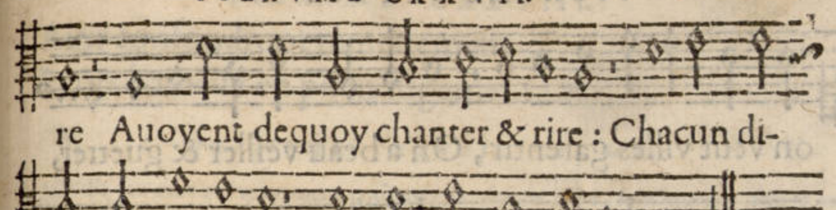
Car ce n'est à tousiours qu'il laisse
Les siens entre les mains
Des tyrans inhumains:
De peur qu'vne trop lõgue oppresse
En fin ne les force de faire
Mauuais affaire.

Aide toute bonne personne,
Traine,ô Dieu,ces peruers
Cheminans de trauers,
Auec ceux dont le cœur s'adonne
A tout mal:& aux tiens accorde
Toute concorde.

PSEAVME CXXVI. TH. DE BE.

Le peuple retournant de captiuité, remercie Dieu,& le prie d'acheuer la deliurance: monstrant qu'apres l'affliction,vient tant plus grande consolation.





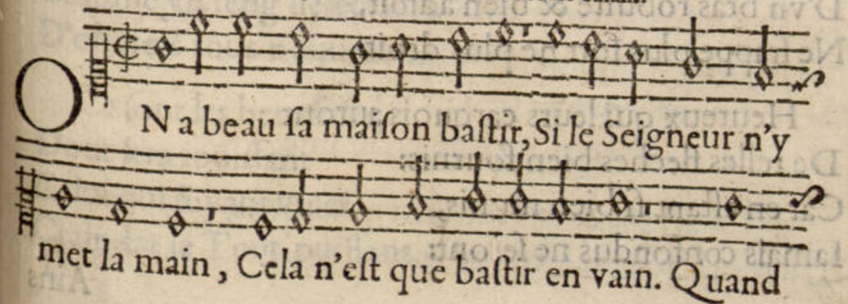
soit, voyant ceci, Dieu fait merueilles à ceux-ci.

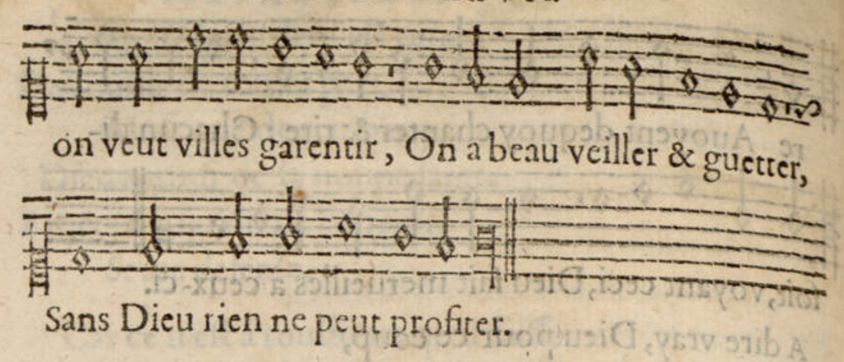
A dire vray, Dieu pour ce coup,
Des biens nous ottroye beaucoup,
Et d'icelui nous receuons
Tout le plaiſir que nous auons.
Ramene donques toute entiere
Ta gent n'a guere priſonniere,
Comme arroſant tout au trauers,
Les pays plus ſecs & deſerts.

Ceux qui aueques larmes d'œil
Auront ſemé, perdront le dueil,
Se trouuans ioyeux & contens,
Quand de moiſſonner ſera temps.
Vray eſt qu'en douleur bien amere
Semeront leur ſemence chere:
Mais tous ioyeux ils porteront
Les gerbes qu'ils en cueilliront.

PSEAVME CXXVII. TH. DE BE.

Ce n'eſt point le bon ſens, ne la force, ne le trauail des hõmes, mais la bonté de Dieu qui baille les biens, garde les pays, donne la nourriture & les enfans.





Quoy qu'auant iour soyez leuez,
Et bien tard vous couchiez en pleurs,
Repeus maigrement en douleurs,
Vousmesmes en vain vous greuez:
Mais à tout cœur Dieu bien-aimant,
Dieu donne tout comme en dormant.

Voila, quand l'homme peut auoir
Pour heritier quelque enfant sien,
C'est de Dieu que lui vient ce bien:
C'est Dieu qui lui fait receuoir
Par sa grand' liberalité,
Le guerdon de posterité.

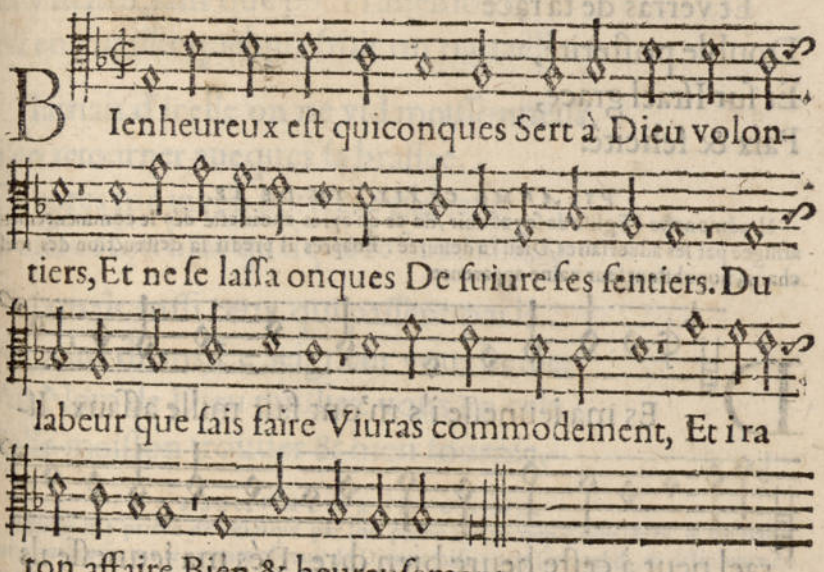
Puis les enfans venus en fleur,
Deuienent gens rudes & forts,
Et si bien dispos de leurs corps,
Qu'vn trait descoché de roideur
D'vn bras robuste & bien adroit,
Ne frappe plus fort ne plus droit.

Heureux qui leurs carquois auront
De telles fleches bien fournis:
Car en estant si bien munis,
Iamais confondus ne seront:

Ains confondront ouuertement
Leurs haineux en plein iugement.

PSEAVME CXXVIII. CL. MA.

Il dit que ceux qui vrayement craignent & aiment Dieu, ſont heureux, ſoit en public, ſoit en priué.



Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maiſon
Sera comme vne vigne
Portant fruit à foiſon:
Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme vn reng delectable
D'oliuiers tous nouueaux.

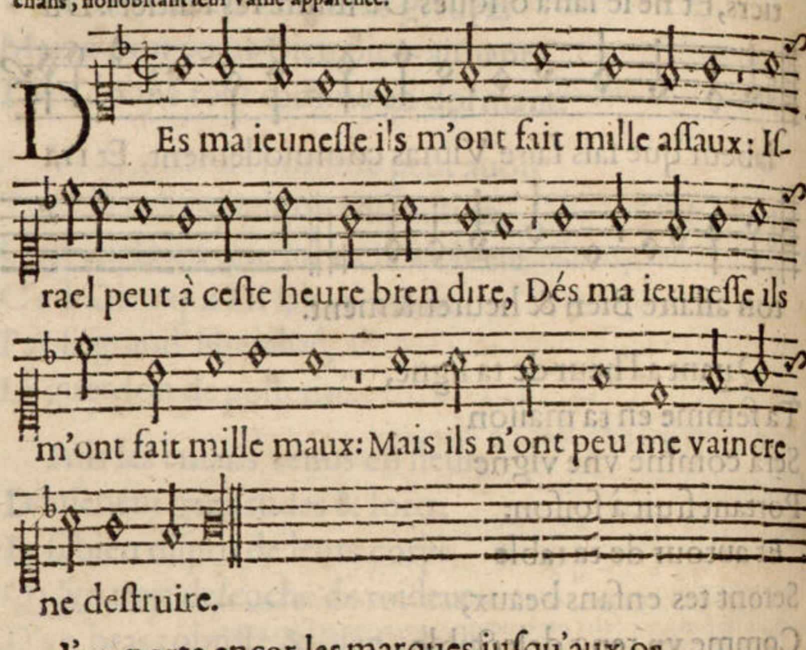
Ce ſont les benefices,
Dont ſera iouiſſant
Celui qui fuyant vices
Craindra le Tout-puiſſant.

De Sion Dieu sublime
Te fera tant de bien
De voir Ierosolyme
En tes iours aller bien:

Et verras de ta race
Double posterité,
Et sur Israel grace,
Paix & felicité.

PSEAVME CXXIX. TH. DE BE.

Il admoneste l'Eglise de se resiouir, de ce qu'apres auoir esté dés le commencement affligee par les aduersaires, Dieu l'a deliuree. Enapres il predit la destruction des meschans, nonobstant leur vaine apparence.



I'en porte encor les marques iusqu'aux os,
Tant qu'à me voir, semble qu'vne charrue
M'ait labouré tout au trauers du dos,
Fichant le soc en ma poure chair nue.

Or le Seigneur qui tout fait iustement,
De ces meschans a coupé le cordage.

Puiſſe perir ainſi honteuſement
Quiconques veut à Sion faire outrage.

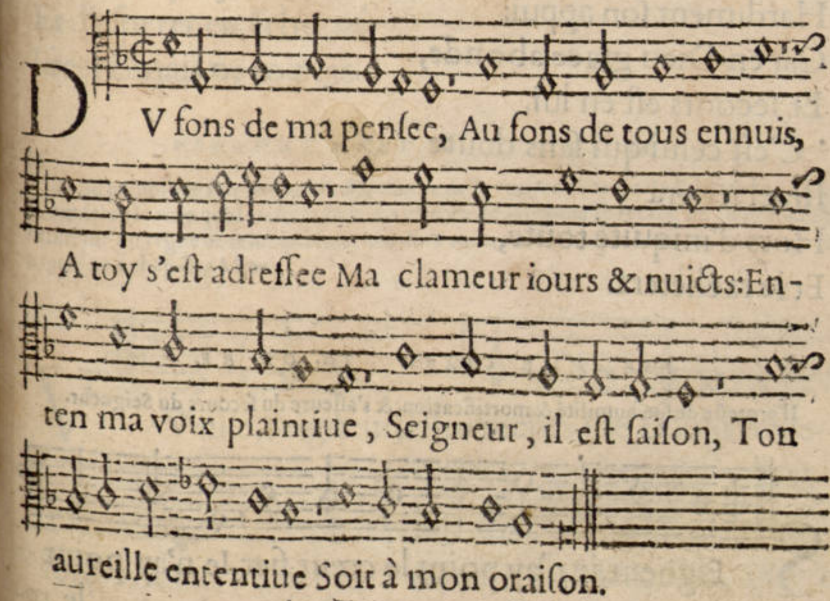
Tel homme puiſſe à l'herbe reſſembler
Qu'on voit croiſſant deſſus quelque muraille,
Et y fleſtrir, ſans que pour l'aſſembler,
Ni en cueillir quelque fruit on trauaille.

Iamais d'icelle on ne vid moiſſonneur
S'en retourner auecques ſa braſſee,
Encores moins en porter le glaneur
Deſſous ſon bras quelque reſte amaſſee.

Iamais auſſi ceux qui paſſent par là
Ne vont diſans, Le Seigneur vous benie:
Au Nom de Dieu puiſſiez vous en cela
Belle moiſſon trouuer & bien fournie.

PSEAVME CXXX. CL. MA.

Affectueuſe priere de celui qui par ſon peché a beaucoup d'aduerſités, & toutefois par eſperãce ferme ſe promet obtenir de Dieu remiſsion de ſes pechés, & deliurance de ſes maux.



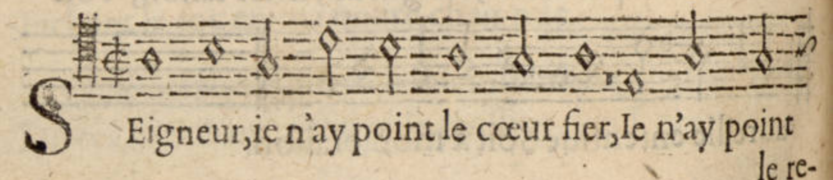
Si ta rigueur expresse
En nos pechez tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui est-ce
Qui demourra des tiens?
Or n'es-tu point seuere,
Mais propice à merci:
C'est pourquoy on reuere
Toy & ta Loy aussi.

En Dieu ie me console,
Mon ame s'y attend,
En sa ferme Parole
Tout mon espoir s'estend.
Mon ame à Dieu regarde
Matin & sans seiour,
Plus matin que la garde
Assise au poinct du iour.

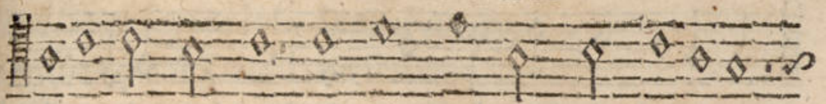
Qu'Israel en Dieu fonde
Hardiment son appui:
Car en Dieu grace abonde,
Et secours est en lui.
C'est celui qui sans doute
Israel iettera
Hors d'iniquité toute,
Et le rachetera.

PSEAVME CXXXI. TH. DE BE.

Il proteste de son humilité & mortification, & s'asseure du secours du Seigneur.



SEigneur, ie n'ay point le cœur fier, Ie n'ay point le re-



le regard trop haut, Et rien plus grād qu'il ne me faut



Ne voulu onques manier.

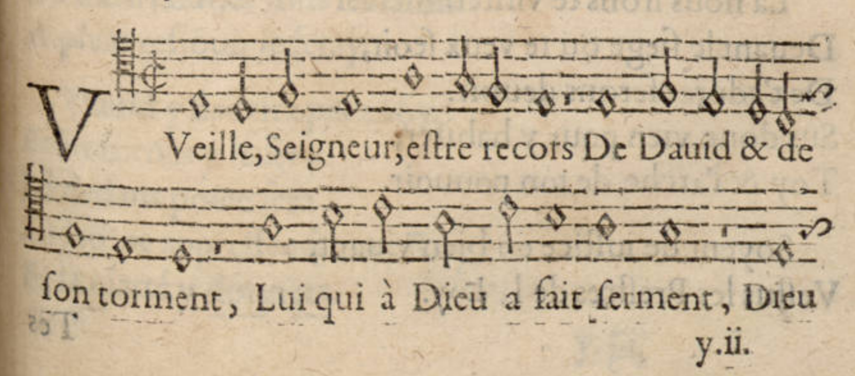
Si ie n'ay fait taire, & donté
De si pres tout mon appetit,
Que ie semble à l'enfant petit,
Qui de sa mere est deslaitté:

Si ie ne suis, di-ie, rendu
Pareil à l'enfant tout foiblet,
Auquel on a osté le laict,
Content suis de n'estre entendu.

Atten du Seigneur le soulas
Iusques à perpetuité:
Et d'esperer en sa bonté
Israel iamais ne soit las.

PSEAVME CXXXII. TH. DE BE.

Dauid paisible de son royaume, se resiouit de la venue de l'arche de l'alliance en Ierusalem, selon le vœu qu'il en auoit fait: & s'asseure de la promesse receue de Dieu touchāt l'eternité du regne de celui qui sortiroit de sa race, c'est à dire du Messias, comme il est exposé au 2.chap des Actes.





Voila que ie promets, dit-il,
Iamais en ma maison n'iray,
Ni sur mon lict ne monteray,
Ie ne clorray iamais sourcil,
Iamais les yeux ne fermeray,

Que ie ne trouue vn certain lieu,
Qu'au Seigneur ie puisse assigner,
Et qu'vn lieu ne voye ordonner,
Où de Iacob le puissant Dieu
Desormais vueille seiourner.

Or voila donques, nous auons
Maintenant entendu où c'est:
Sur tous lieux Ephrata te plaist,
Et ta demeure nous trouuons
Dedans le champ de la forest.

Là nous irons te visiter:
Deuant le siege ou te veux seoir,
De t'adorer ferons deuoir.
Sus donc, vien pour y habiter,
Toy & l'arche de ton pouuoir.

Soyent de iustice en bien viuant,
Vestus les Prestres de la Loy.

Tes ſaincts ſoyent loin de tout eſmoy,
Souſtien pour Dauid ton ſeruant,
Le Roy oingt,& regnant par toy.

⁂ ⁂

Dieu a iuré en verité
A Dauid,voire & le fera:
Diſant, En ton throne ſerra
Quelqu'vn de ta poſterité,
Que ma main y eſtablira:

Et ſi mon contract & mes dits,
Ainſi que monſtrés leur seront,
Tes enfans gardent,ils auront
Encore ce bien,que leurs fils
Sans fin en ton throne ſerront.

Car Dieu a choiſi & voulu
Sion,afin de s'y loger.
Ie ne vueil plus,dit-il,changer:
Ce lieu me plaiſt,ie l'ay elu,
Afin de iamais n'en bouger.

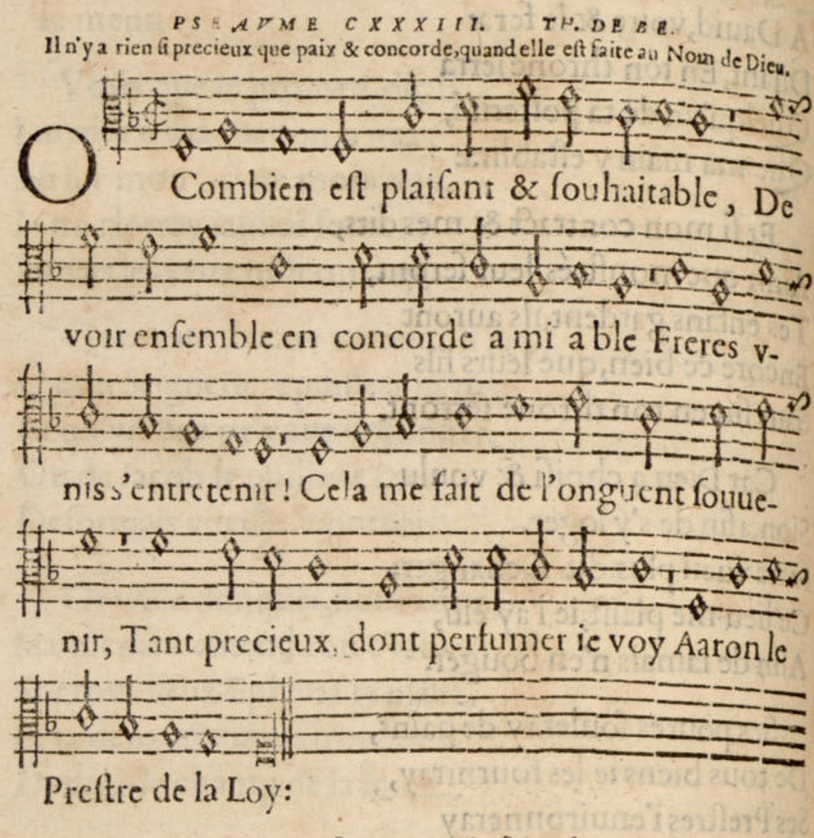
Ses poures ſouleray de pains,
De tous biens ie les fourniray,
Ses Preſtres i'enuironneray
De mon ſalut,& tous ſes ſaints
A plein reſiouir ie feray.

Dauid y fleurira par moy,
Et ſes cornes y leuera:
Là dedans poſee ſera
La lampe appreſtee à mon Roy,
Et ſa clarté y donnera.

Ie vueil de honte & deshonneur
Enuelopper ses enuieux,
Faisant fleurir deuant leurs yeux
Dessus son chef rempli d'honneur,
Son diademe precieux.

PSEAVME CXXXIII. TH. DE BE.

Il n'y a rien si precieux que paix & concorde, quand elle est faite au Nom de Dieu.



Et qui depuis la teste vient descendre
Iusqu'à la barbe, & en fin se vient rendre
Aux bords du sacré vestement.
Cõme l'humeur se void iournellement
Du mont Hermon & Sion decourir,
Et le pays d'embas nourrir:

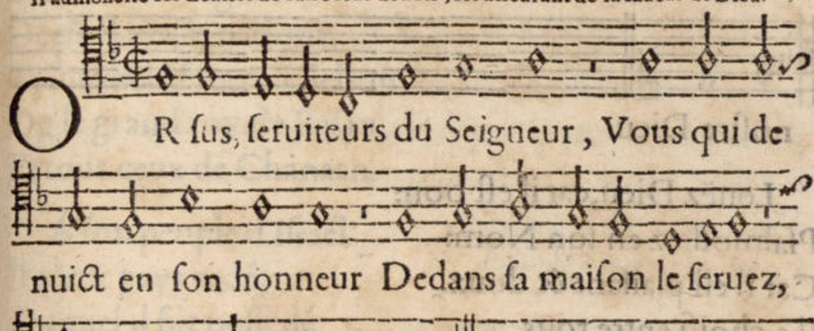
Ainsi pour vray ceste assemblee heureuse

Sent

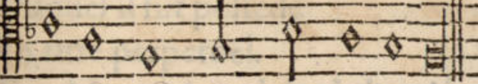
Sent du Seigneur la faueur plantureuse:
Voire pour iamais ne mourir.

PSEAVME CXXXIIII. TH. DE BE.

Il admoneste les Leuites de faire leur deuoir, les asseurant de la faueur de Dieu.



OR sus, seruiteurs du Seigneur, Vous qui de
nuict en son honneur Dedans sa maison le seruez,



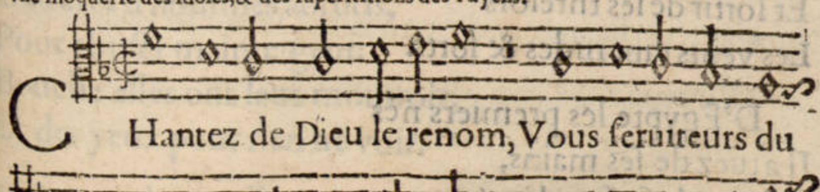
Louëz le, & son Nom esleuez.

Leuez les mains au plus saint lieu
De ce tressaint temple de Dieu,
Et le los qu'il a merité
Soit par vos bouches recité.

Dieu qui a fait & entretient
Et terre & ciel par son pouuoir,
Du mont Sion où il se tient,
Ses biens te face apperceuoir.

PSEAVME CXXXV. TH. DE BE.

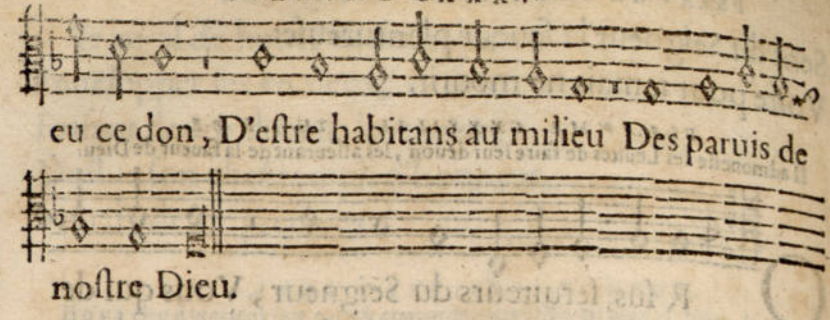
Exhortation au peuple ancien de louer Dieu pour les bien-faits qu'il auoit receus de lui: & sur tout de ce qu'il auoit desployé sa vertu infinie pour le sauuer d'Egypte: auec vne moquerie des idoles, & des superstitions des Payens.



CHantez de Dieu le renom, Vous seruiteurs du



Seigñr: Venez pour lui faire honneur, Vous qui auez



Louëz Dieu, car il est bon:
Psalmodiez en son Nom:
Car il est plaisant & doux.
Il a choisi entre tous
Iacob, & Israel pris
Pour son thresor de grand prix.

Car l'Eternel, say-ie bien,
Est si grand, que tous les dieux
Aupres de lui ne sont rien:
Qui fait en terre & és cieux,
Voire és gouffres de la mer,
Ce qui lui plaist consommer.

Du bout de la terre en haut
Il fait les nues monter:
Les esclairs, quand il le faut,
Il fait en pluye esclater,
Et sortir de ses thresors
Les vents tant rudes & forts.

D'Egypte les premiers nés
Il a tuez de ses mains,
Soit qu'ils fussent les ainez
Du bestail, ou des humains.
Egypte, il t'a fait sauoir

Choses

Choses terribles à voir.

Il a deffait Pharaon,
Et toutes ses legions:
Occis Rois,& nations,
Tesmoin le fort roy Sehon,
Og le grand roy de Basan,
Et tous ceux de Chanaan.

A son peuple d'Israel
Il a leur pays cedé,
Duquel il fut possedé
En titre perpetuel.
Ton Nom,Dieu plein de bonté,
Dure à perpetuité.

⁂ ⁂

De Dieu le Nom fleurissant
D'aage en aage durera:
Car l'Eternel tout-puissant
Son peuple gouuernera,
Estant appaisé de cœur
Vers son poure seruiteur.

Les images des Gentils
Ne sont rien qu'or & argent,
Oeuures d'hommes abrutis,
Pour abuser mainte gent:
Bouche elles ont sans mouuoir,
Et des yeux pour rien ne voir.

Sans ouir aureilles ont,
Et ne peuuent respirer.
Tels seront ceux qui les font,

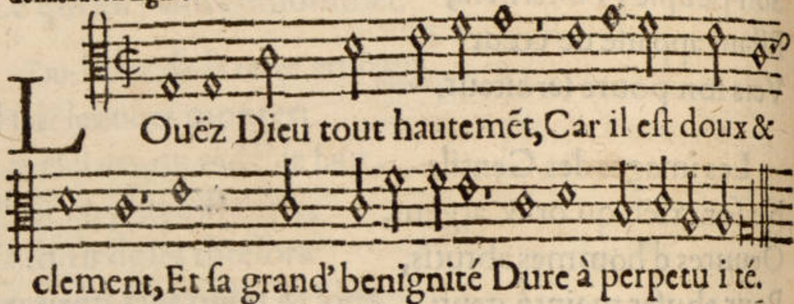
Et qui les vont adorer,
Et qui est fol iusques là,
De se fier en cela.

Vous du Seigneur les enfans,
Chantez le los du Seigneur:
Enfans d'Aaron triomphans,
Rendez à Dieu tout honneur:
Vous de Leui la maison,
Louëz-le en toute saison.

Vous tous qui le reuerez,
Rendez son los solennel.
Soit haut loué l'Eternel,
Qu'en Sion vous adorez,
Et qui veut pour n'en bouger,
En Ierusalem loger.

PSEAVME CXXXVI. TH. DE BE.

Ici le Prophete voulant inciter les fideles à louer Dieu, leur propose pour matiere plusieurs exemples de sa vertu & bonté, tant en l'ordre de nature, qu'aux secours qu'il a donnez à son Eglise.



Chantez le Dieu glorieux
Esleué sur tous les dieux.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Donnez gloire & tous honneurs

Au grand Seigneur des ſeigneurs.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Donnez louange à celui
Qui fait grans faits ſans autrui.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a les hauts cieux formez,
Et par grand art conſommez.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il tient eſtendu ſur l'eau
De la terre le fardeau.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Es cieux tant bien composés,
Les grans flambeaux a poſez.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Aſtres & lune il conduit
Pour dominer ſur la nuict.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Du ſoleil a fait l'entour
Pour dominer ſur le iour.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Ceux d'Egypte il a batus,

Et leurs ainez abatus.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a retiré d'entr'eux
Son Iſrael langoureux.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Par ſa main & par l'effort
De ſon bras puiſſant & fort.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

De la mer les flots hideux
Il a departis en deux.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Et par ſes flots entaſsés
Ses enfans il a paſſez.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

En mer a verſé le Roy
Pharaon,& ſon arroy.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Son peuple ainſi gouuerné
Par le deſert a mené.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a les Rois attrapez,

Et pour ſon peuple frappez.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a par ſes grans efforts
Lui-meſme occi les plus forts.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Sa main a reduit à rien
Sehon roy Amorrhien.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a par vn meſme effet
Le Roy de Baſan deffait.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Et le pays tant exquis
Il a pour ſon peuple acquis.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Acquis, di-ie, à Iſrael,
En titre perpetuel.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Tant plus grand mal nous auient,
Tant plus de nous lui ſouuient.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Et nous deliure des mains

Des ennemis inhumains.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

C'est lui tout seul qui de faict
Nourrit tout ce qu'il a fait.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Bref, du grand Dieu des hauts cieux
Louëz le Nom precieux.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuite.

PSEAVME CXXXVII. CL. MA.

C'est le Cantique des Prestres, Leuites, & Chantres sacrés de Ierusalem, captifs en Babylone.



Lors ceux qui là captifs nous emmenerent,
De les sonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chansons reciter.
Làs, dismes-nous, qui pourroit inciter
Nos tristes cœurs à chanter la louange
De nostre Dieu en vne terre estrange?

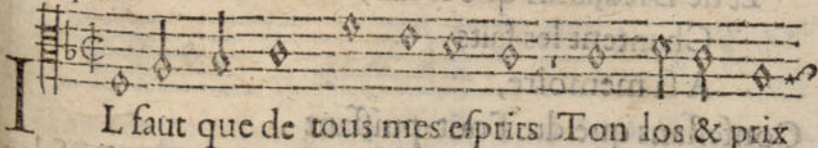
Or toutefois puisse oublier ma dextre
L'art de harper, auant qu'on te voye estre,
Ierusalem, hors de mon souuenir.
Ma langue puisse à mon palais tenir
Si ie t'oublie, & si iamais i'ay ioye,
Tant que premier ta deliurance i'oye.

Mais donc, Seigneur, en ta memoire imprime
Les fils d'Edom, qui sur Ierosolyme
Crioyent au iour que l'on la destruisoit:
Souuiene-toy que chacun d'eux disoit,
A sac, à sac, qu'elle soit embrasee,
Et iusqu'au pié des fondemens rasee.

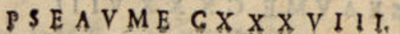
Aussi seras, Babylon mise en cendre:
Et tres-heureux qui te saura bien rendre
Le mal dont trop de pres nous viens toucher:
Heureux celui qui viendra arracher
Les tiens enfans de ta mamelle impure,
Pour les froisser contre la pierre dure.

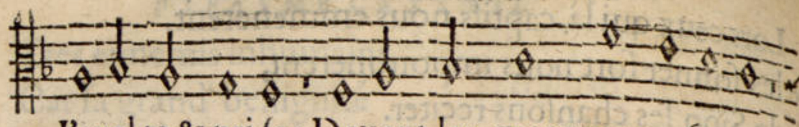
PSEAVME CXXXVIII. CL. MA.

Il celebre la bonté de Dieu, qui l'auoit retiré de tous perils, & heureusement esleué en dignité royale: puis chante qu'il en rendra graces à Dieu, & que mesme tous autres Rois lui en donneront louange: se promet aussi qu'à l'auenir le secours de Dieu ne lui faudra point.



IL faut que de tous mes esprits Ton los & prix





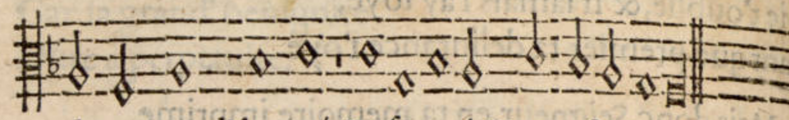
I'exal te & pri ſe: Deuant les grans me preſenter,



Pour te chanter I'ay fait empriſe. En ton ſaint tēple a-



doreray, Celebreray Ta renommee, Pour l'amour



de ta grand' bonté, Et feauté Tant eſtime e.

Car tu as fait ton Nom mout grand
En te monſtrant
Vray en paroles.
Dés que ie crie tu m'entens,
Quand il eſt temps
Mon cœur conſoles.
Dont les Rois de chacun pays
Mout eſbahis,
T'ont loué, Sire,
Apres qu'ils ont cognu que c'eſt
Vn vray arreſt
Que de ton dire.

Et de Dieu, ainſi que ie fais,
Chantent les faits
A ſa memoire,
Confeſſans que du Tout-puiſſant

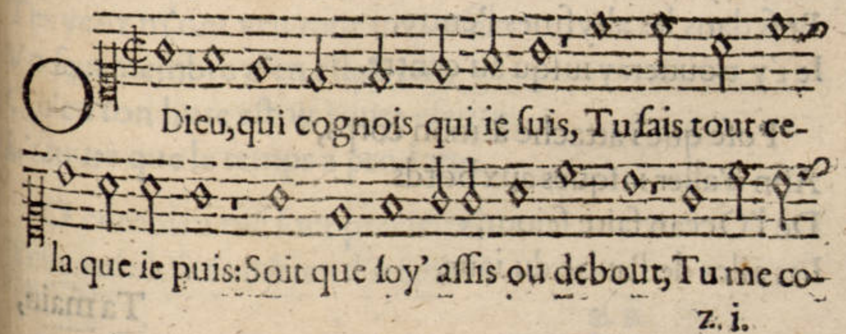
Reſplen-

Resplendissant,
Grande est la gloire:
De voir ci bas tout ce qu'il faut,
De son plus haut
Throne celeste:
Et de ce qu'estant si lointain,
Grand & hautain,
Se manifeste.

Si au milieu d'aduersité
Suis agité,
Vif me preserues:
Sur mes ennemis inhumains
Iettes les mains,
Et me conserues.
Et parferas mon cas tout seur:
Car ta douceur
Iamais n'abaisses:
Ce qu'vne fois as commencé,
Et auancé,
Tu ne delaisses.

PSEAVME CXXXIX. TH. DE BE.

Dauid par l'artifice admirable de la sagesse de Dieu, qui apparoist en la creation & forme du corps humain, conclud que rien ne peut estre caché à vn tel ouurier: & par ainsi s'exhorte à cheminer comme en la presence de Dieu sans hypocrisie. Finalement, il magnifie sa prouidence, tant en la grace qu'il fait à ses fideles, qu'en ses iugemens, qu'il exerce sur les contempteurs de sa Maiesté.







gnois de bout en bout: Et n'ay nulle chose conceuë,

Que n'ayes de loin apperceuë.

Soit que ie marche ou soy' couché,
Ie te voy soudain approché:
De ma vie tout le sentier
T'est de pieça tout coustumier:
Ie n'ay pas le mot sur la langue,
Que desia tu sais ma harangue.

Derriere & deuant tu me tiens
Enuironné de tes liens,
Tu as posé sur moy ta main.
Ton sens est pour moy trop hautain:
Et ne pourroy' de ta sagesse
Iamais atteindre la hautesse.

Si ton Esprit veut m'attrapper,
Où iray ie pour eschapper?
Où m'enfuiray-ie deuant toy?
M'enfuyant aux cieux, ie t'y voy:
Et si dans les abysmes i'entre,
Ie t'y trouueray iusqu'au centre.

Posé que i'attache à mon corps,
Afin d'aller iusques aux bords
De l'Ocean faire seiour,
Les ailes de l'aube du iour,

Ta main,

Ta main, s'il te plaist de l'estendre,
Viendra m'y poursuiure & m'y prendre.

Si ie di, La nuict pour le moins
Me couurira à tous tesmoins:
Au lieu de iour me seruira.
La nuict point ne me couurira:
Car la nuict t'est splendeur entiere,
Et tenebres te sont lumiere.

Car mes reins iusqu'au plus profond
Sont à toy, qui m'as dans le fond
Du ventre dont ie suis sorti,
Couuert toy-mesmes & basti.
Et certes d'vn cas tant estrange,
A iamais te rendray louange.

*** ***

Pour vray merueilleux sont tes faits,
Et pource aussi de tes effets
Mon cœur pourchasse le sauoir.
La vigueur que ie puis auoir
Ne t'est cachee ne secrete,
Car en lieu secret tu l'as faite.

Tu m'as tissu & façonné
Es cauernes dont ie suis né:
Tes yeux m'ont veu tout imparfait:
Vn seul membre n'en estoit fait,
Qu'en ton liure estoit toute escrite
L'œuure que le temps a produite.

O combien me sont precieux
Tes conseils! ô combien d'iceux

La ſomme eſt forte à proietter!
Car ſi ie les vueil tous conter,
Il s'en trouuera d'auantage
Que de ſablon ſur le riuage.

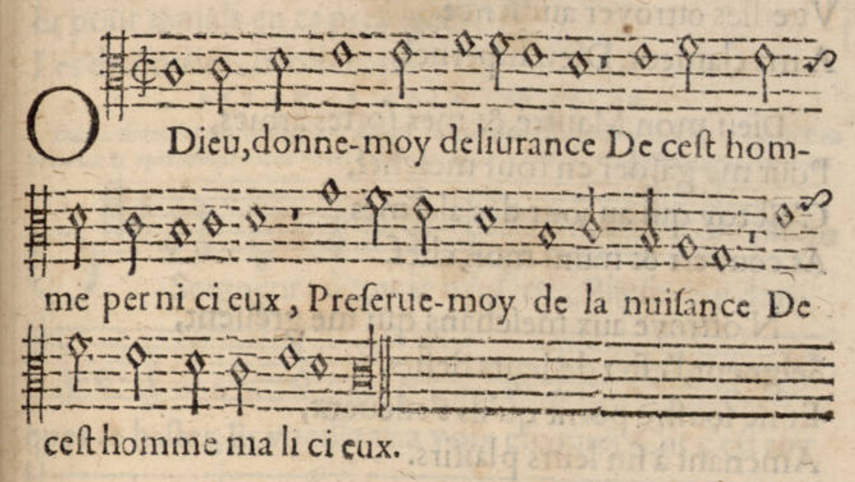
Encor' ſuis-ie apres ton conſeil
Vn chacun iour à mon reſueil.
O Eternel,quand tu voudras
Tuer le meſchant par ton bras,
Alors,ô toy bande meurtriere,
Tire-toy hardiment arriere.

Ie di tes ennemis,Seigneur,
Qui ont blaſonné ton honneur,
Et qui s'eſleuent fauſſement.
O Seigneur,ie hay voirement
Tes haineux:& qui t'eſt contraire,
Ne l'ay-ie pas pour aduerſaire?

Ie les hay tous totalement,
Et les eſtime entierement
Pour mes ennemis à iamais.
O Dieu,pren mon cœur,& le mets
A l'eſpreuue,afin de cognoiſtre
Entierement quel il peut eſtre.

Fay l'experience de moy,
Sonde bien mon cœur,& le voy:
Voy ſi ie me ſuis arreſté
Au chemin de meſchanceté.
Mais ta bonté,où ie me fonde,
Me guide és ſentiers de ce monde.

Dauid ayant fait sa complainte de la malice & cruauté de ses ennemis, demãde d'estre subuenu par la main de Dieu: & puis s'asseure de n'estre point frustré.



Lui & les siens qui le ressemblent,
Brassent en leur cœur mille maux,
Et me preparent & assemblent
Tous les iours combats tous nouueaux.

Leurs fausses langues outrageuses
Ils affilent comme vn serpent,
Et sous leurs leures venimeuses
Venin de viperes s'espand.

Garde-moy de la main cruelle
Du meschant, preserue mes pas
De l'outrageux, qui par cautelle
Me veut precipiter en bas.

Les orgueilleux m'ont par finesse
Leurs pieges & rets estendus,
Et par la voye où ie m'adresse,
Leurs trebuschets ils ont tendus.

Lors i'ay dit en ferme fiance,

Tu es mon Dieu, ô Eternel:
Vueilles ottroyer audience
A ma clameur, Dieu ſupernel.

Dieu mon Maiſtre, & mes fortes armes,
Pour me garder en tout meſchef,
C'eſt toy qui au iour des alarmes
As couuert & muni mon chef.

N'ottroye aux meſchans qui me greuent,
Seigneur, l'effet de leurs deſirs,
Et ne ſouffre point qu'ils s'eſleuent,
Amenant à fin leurs plaiſirs.

Le chef de ceſte compagnie
Qui m'encloſt puiſſe receuoir
Sur ſoy l'ennui & faſcherie,
Que ſa langue m'a fait auoir.

Charbons leur tombent ſur la teſte,
Dieu les abyſme tellement
Par ſa foudroyante tempeſte,
Qu'ils n'en releuent nullement.

L'homme peruers en ſon langage,
Sur terre eſtabli ne ſera:
L'homme adonné à faire outrage,
Le mal qu'il fait le chaſſera.

Ie ſay que Dieu fera iuſtice
A celui qui eſt affligé,
Et qui fait au poure iniuſtice,
Vn iour par lui ſera iugé.

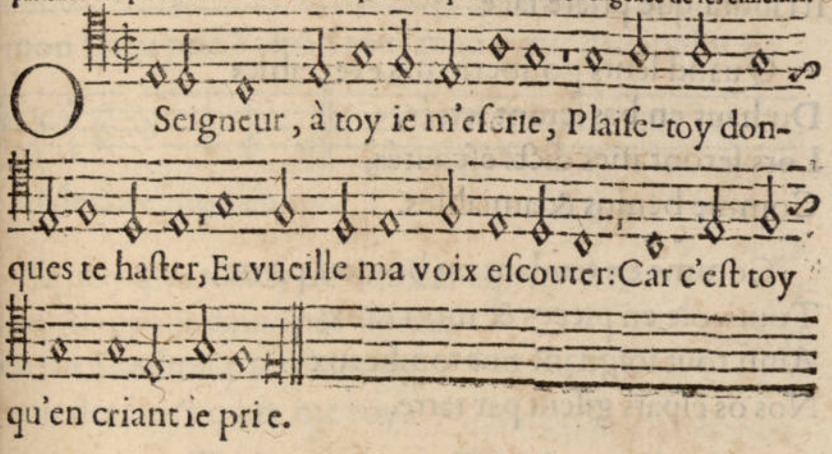
Pour vray ton Nom plein d'excellence,

Seigneur,

Seigneur, les iustes chanteront,
Et pour iamais en ta presence
Les droituriers habiteront.

PSEAVME CXLI. TH DE BE.

David estant fort & iniustement affligé, demande à Dieu d'estre fortifié & consolé en patience: & apres auoir côceu vn tel espoir le requiert de faire vengeâce de ses ennemis.



Mon oraison à toy se rende
Comme le perfum de l'encens:
Reçoy mes mains que ie te tens,
Ainsi que du vespre l'offrande.

Serre, Seigneur, en telle sorte
De mes deux leures tout l'enclos,
Et retien leur guichet tout clos
Si fermement que mal n'en sorte.

N'encline-point mon cœur aux vices,
Pour commettre meschanceté
Auec ces gens d'iniquité,
Ou pour gouster de leurs delices.

Que sur moy le iuste tempeste,
Si me sera-il tousiours doux,
Et non plus que baume ses coups

Iamais ne blesseront ma teste.

Mais quoy? encores quelque espace,
Et ie verray ces mal-heureux
Si miserables, que pour eux
Il faudra que priere face.

Quand leurs gouuerneurs execrables
Du haut en bas seront iettés,
Lors seront mes dicts escoutés,
Comme benins & amiables.

Comme en fendant ou bois ou pierre,
Tout vole en pieces & morceaux:
Ainsi tout ioignant nos tombeaux
Nos os espars gisent par terre.

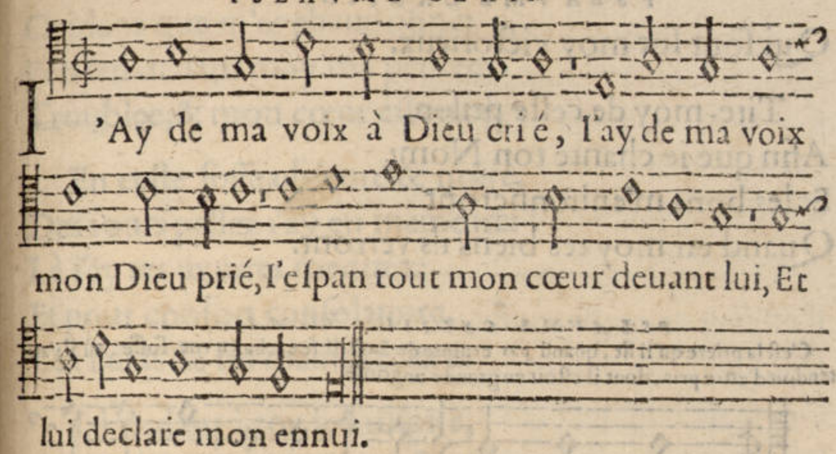
Mon Dieu, quelqu'assaut qu'on me baille,
Ie tien mes yeux fichés sur toy,
Tu es mon espoir & ma foy,
Ne permets que le cœur me faille.

Garde-moy d'estre pris au piege.
Que ces mal-heureux m'ont tendu,
Et du rets que m'a estendu
La fausse bande qui m'assiege.

Mais le Seigneur d'vn coup attrappe
En ces filez tous ces peruers,
Et cependant tout au trauers,
Voire sain & sauf, i'en eschappe.

PSEAVME CXLII. TH. DE BE.

Dauid estant surpris par Saul en la cauerne où il se tenoit caché, a son refuge à Dieu, cõme vn homme esperdu, sinon qu'il fust gardé de lui miraculeusemẽt, comme s'il estoit retiré du sepulchre.



Quoy qu'en moy de douleur espris
S'enueloppent tous mes esprits,
Tu sais l'endroit par où ie doy
Sortir des lieux où ie me voy.

Par les chemins où i'ay passé,
Leur trebuschet ils m'ont dressé:
Et quand çà & là i'ay tout veu,
Nul ami ne m'a recognu.

Bref, tout moyen me semble osté
D'eschapper de quelque costé,
Et ne se peut vn seul trouuer
Qui ait souci de me sauuer.

Seigneur, ie t'adresse mon cri,
Tu es mon espoir, ie le di:
En tout le monde n'y a rien,
Fors que toy, où gise mon bien.

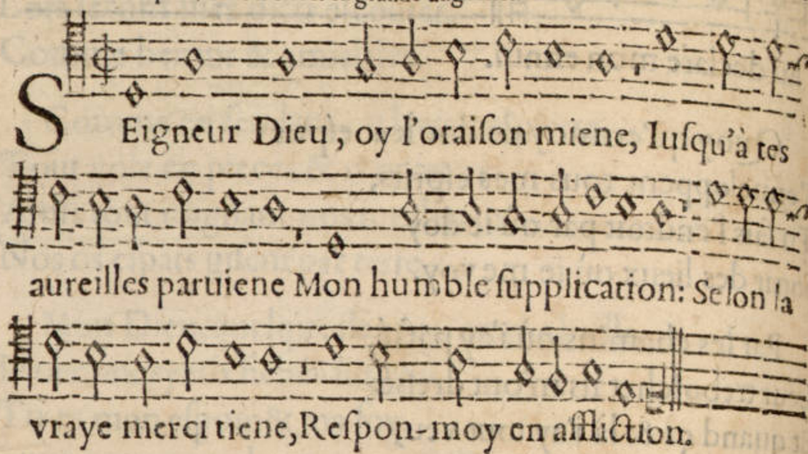
Enten ma clameur: car ie suis
Tant accablé que plus n'en puis:
Garde-moy des malicieux

Qui ſont ſur moy victorieux.

Tire-moy de ceſte priſon,
Afin que ie chante ton Nom:
Et les bons m'enironneront
Quand en moy tes biens ils verront.

PSEAVME CXLIII. CL. MA.

C'eſt la priere qu'il fit, quand par crainte de Saul il ſe cacha en vne foſſe, où il s'attendoit d'eſtre pris, dont il eſtoit en grande angoiſſe.



Auec ton ſeruiteur n'eſtriue,
Et en plein iugement n'arriue,
Pour ſes offenſes lui prouuer:
Car deuant toy homme qui viue,
Iuſte ne ſe pourra trouuer.

Las! mon ennemi m'a fait guerre,
A proſterné ma vie en terre:
Encor ne lui eſt pas aſſez:
En obſcure foſſe m'enſerre
Comme ceux qui ſont treſpaſſez.

Dont mon ame ainſi empreſſee,
De douleur ſe trouue oppreſſee,

Cuidant

Cuidant que m'as abandonné:
I'en ſen dedans moy ma penſee
Troublee,& mon cœur eſtonné.

En ceſte foſſe obſcure & noire,
Des iours paſſez i'ay eu memoire:
Là i'ay tes œuures meditez:
Et pour confort conſolatoire,
Les faicts de tes mains recitez.

Là dedans à toy ie ſouſpire,
A toy ie ten mes mains, ô Sire,
Et mon ame en ſa grand' clameur
A ſoif de toy, & te deſire
Comme ſeche terre l'humeur.

*** ***

Haſte-toy, ſoy'-moy ſecourable:
L'eſprit me faut, de moy damnable
Ne cache ton viſage beau:
Autrement ie m'en vay ſemblable
A ceux qu'on deuale au tombeau.

Fay-moy donc ouir de bonne heure
Ta grace, car en toy m'aſſeure,
Et du chemin que tenir doy,
Donne-moy cognoiſſance ſeure:
Car i'ay leué mon cœur à toy.

O Seigneur Dieu mon eſperance,
Donne-moy pleine deliurance
De mes pourſuiuans ennemis:
Puis que chez toy pour aſſeurance,
Ie me ſuis à refuge mis.

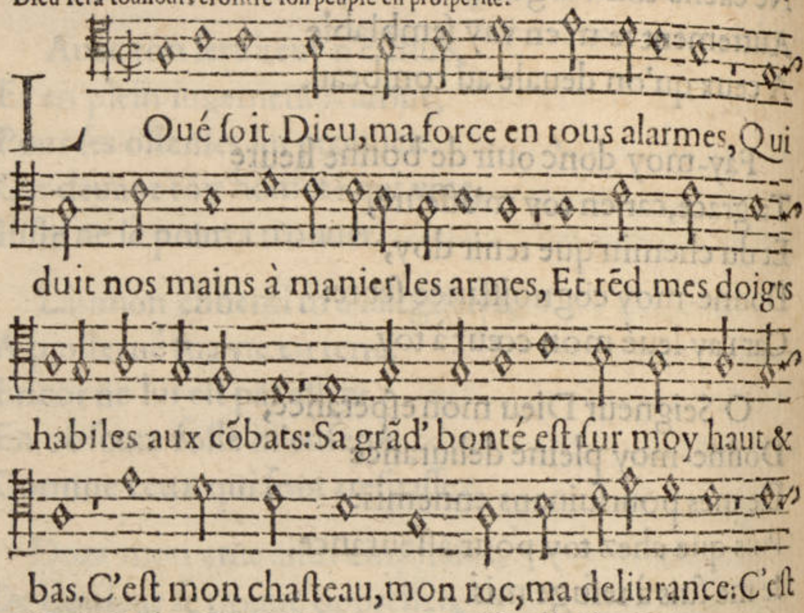
Enseigne-moy comme il faut faire
Pour bien ta volonté parfaire,
Car tu es mon vray Dieu entier:
Fay que ton Esprit debonnaire
Me guide & mene au droit sentier.

O Seigneur, en qui ie me fie,
Restaure-moy, & viuifie,
Pour ton Nom craint & redouté:
Retire de langueur ma vie,
Pour monstrer ta iuste bonté.

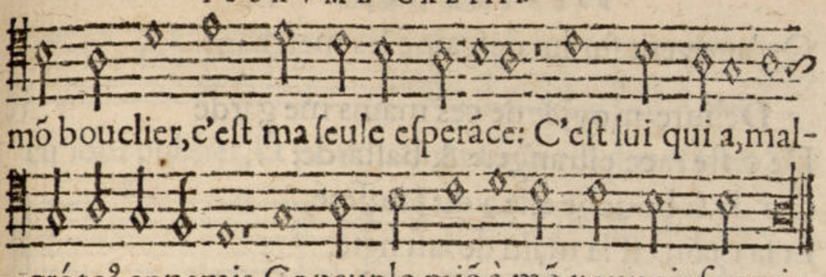
Tous les ennemis qui m'assaillent,
Fay par ta merci qu'ils defaillent:
Et ren confondus & destruits
Tous ceux qui ma vie trauaillent:
Car ton humble seruiteur suis.

PSEAVME CXLIIII. TH. DE BE.

Dauid en magnifiant la bonté de Dieu enuers soy & tous fideles, demande d'estre preserué de ses ennemis : puis il promet de lui en rendre action de graces, s'asseurant que Dieu fera tousiours croistre son peuple en prosperité.



mon



gré to⁹ ennemis,Ce peuple miẽ à mõ pouuoir ſoumis.

Qu'eſt-ce de l'homme,ô Dieu,& de ſon eſtre,
Que ta bonté le daigne recognoiſtre?
Qu'eſt-ce de l'homme & de ſa race auſſi,
Pour l'eſtimer digne de ton ſouci?
Tout bien conté,l'homme eſt ſi periſſable,
Qu'il n'eſt à rien qu'à vn rien comparable,
Et ſes beaux iours,tous apparens qu'ils ſont,
Soudain,& toſt comme vn' ombre s'en vont.

Baiſſe,Seigneur,tes hauts cieux pour deſcendre,
Frappe les monts,fay les fumer & fendre,
Lance l'eſclair,diſſipe ces peruers,
Laſche tes traits,romp-les tout au trauers.
Ten-moy d'enhaut ta main,qui me deliure
De ces grand's eaux:ren-moy ſain & deliure,
D'entre les mains & terribles dangers
De ces enfans baſtards & eſtrangers.

⁂ ⁂

Car de leur bouche ils ont dit menterie,
Et leur main eſt la main de tromperie.
Chanſon nouuelle,ô Dieu,ie te diray,
Sur harpe & lut ton los i'entonneray.
C'eſt toy,ô Dieu,qui ſauues & qui gardes
Les Rois puiſſans:c'eſt toy qui contregardes
Dauid ton ſerf de ces glaiues trenchans

Qu'auoyent sur lui desgainé les meschans.

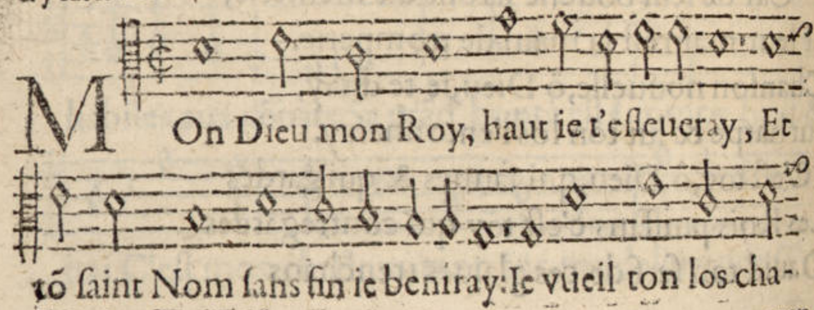
Deliure-moy, & de ces mains me garde
De ceste race estrangere & bastarde:
Car de sa bouche elle a dit fausseté,
Et sa main est la main de lascheté.
Nos fils, Seigneur, soyent ainsi que les plantes
Dés leur tendreur robustes & puissantes:
Nos filles soyent des piliers hauts & droits,
Tels qu'on peut voir aux maisons des grans rois.

De tous anglets toutes especes sortent:
Quant aux brebis, par miliers elles portent,
Et du bestail puissent les legions
Par les cités aller par millions.
Nos bœufs puissans tirent tout à leur aise:
En nos cités n'y ait aucun mesaise,
Ne soit besoin de sa maison sortir,
Nul cri d'effroy n'y puisse retentir.

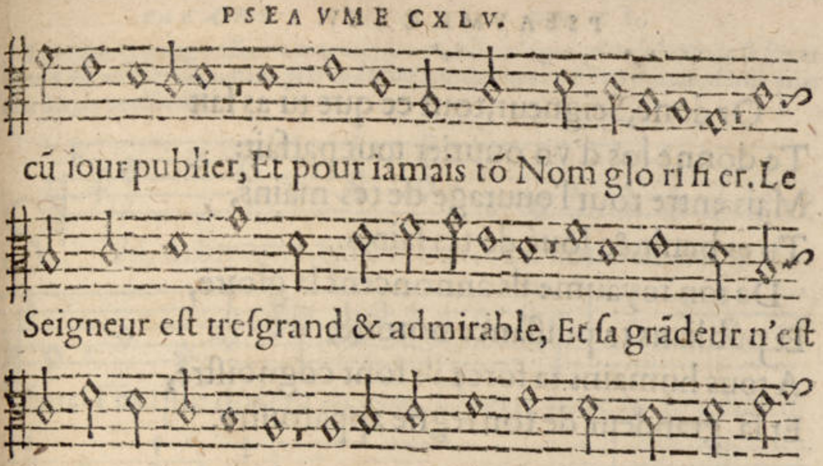
O bien-heureux le peuple à qui Dieu donne
Tranquillité si heureuse & si bonne!
Heureux pour vray se peut bien renommer,
Qui pour son Dieu l'Eternel peut nommer.

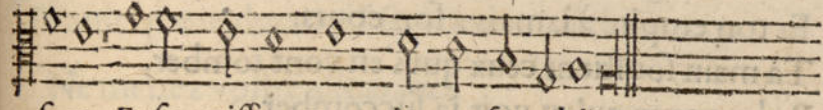
PSEAVME CXLV. TH. DE BE.

Le Prophete presche ici la gloire de Dieu, tant en toute la creation du monde, qu'au soin paternel qu'il a du genre humain, & sur tout de ceux qui se fient & reposent en lui, & y ont leur recours.



cun





Penser ne vueil qu'à la gloire & splendeur
De ta hautesse, & à ceste grandeur
Dont va parlant, ô Dieu tres-glorieux,
Tout ton ouurage exquis & merueilleux.
Tes faicts, Seigneur, portent seur tesmoignage
De ta puissance en maint terrible ouurage:
Moy donc aussi feray deuoir sans cesse,
De celebrer auec eux ta hautesse.

Du souuenir de ta bonté, Seigneur,
Chacun d'iceux est tres-prompt enseigneur,
Et tout le cours par eux nous est conté
De ta constance & ferme loyauté.
Dieu est benin, & de douceur immense,
Tardif à ire & tout plein de clemence,
Doux enuers tous, & sur toute son œuure
Ses grand's pitiés à toute heure il descœuure.

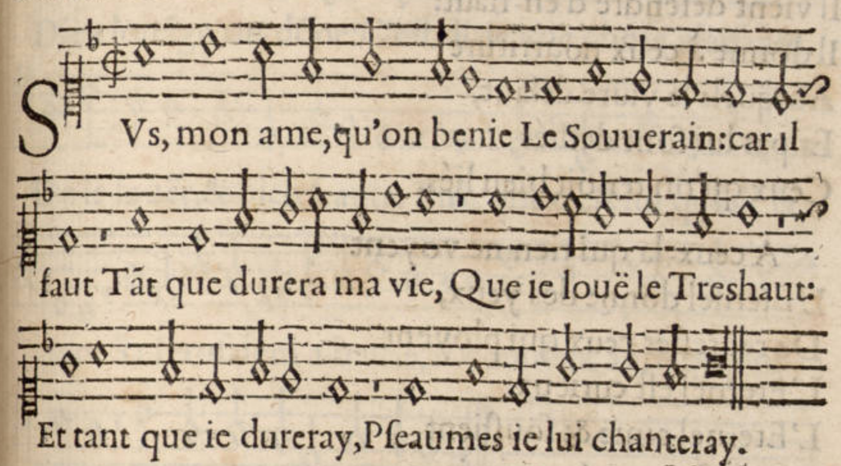
Or donc, Seigneur, tout ce que tu as fait
Te donne los d'vn ouurier tout parfait:
Mais entre tout l'ouurage de tes mains,
Tu es benit, & loué de tes saints.
De ton royaume ils annoncent la gloire,
Et publians ta puissance notoire,
A tous humains ta force ils font cognoistre,
Et la grandeur de ton regne apparoistre.

Ton regne, ô Dieu, est vn regne à tousiours,
Et ton empire à iamais a son cours:
Ta main soustient ceux qui s'en vont tomber,
Releue ceux qu'on voit ia succomber.
A toy, Seigneur, s'attend ta creature,
Et en son temps tu lui donnes pasture:
Ouurant ta main, par ta faueur tresgrande,
Tous animaux tu fournis de viande.

Le Seigneur est tresiuste en tous ses faits,
Et tres-benin és œuures qu'il a faits.
Il est prochain de celui qui le quiert,
Et d'vn vray cœur l'inuoque & le requiert.
A ceux qui l'ont en crainte & reuerence,
De leurs desirs donra l'experience:
A leurs clameurs l'aureille il viendra tendre,
Et de tous maux les garder & defendre.

Dieu pour certain garde tous ses amis,
Et destruira ses peruers ennemis.
Ma bouche donc sa louange dira,
Et toute chair sans fin le benira.

Le Prophete recognoissant la fragilité des hómes, enseigne qu'il n'est que de se fier en Dieu & s'y arrester: adioustant qu'il ne defaut iamais à ceux qui l'inuoquent, afin de prouuoir à leurs necesités.



Ne mettez vostre asseurance
En nul Prince terrien,
N'ayez en l'homme esperance,
Qui au besoin ne peut rien.
Quand son souffle s'en ira,
En terre il retournera.

Auec lui mainte entreprise
S'esuanouira soudain.
Heureux auquel fauorise
Du Dieu de Iacob la main,
Et qui a pour tout secours
A l'Eternel son recours.

C'est lui qui par sa puissance
A fait la terre & les cieux,
Et la mer, & l'abondance
De ce qui est en iceux:
Et maintient sa verité
Iusqu'à perpetuité.

Ceux ausquels on fait iniure
Il vient defendre d'en-haut:
Il donne à ceux nourriture
Ausquels le viure defaut,
Et par lui sont desliés
Ceux qu'on tenoit bien liés.

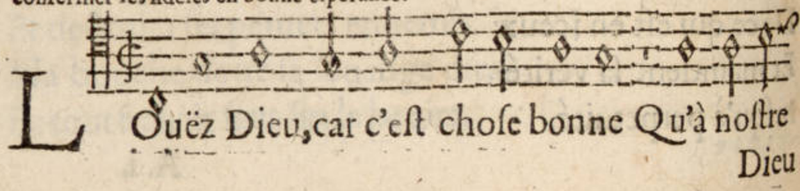
A ceux-la qui rien ne voyent
L'Eternel donne des yeux,
De redresser ceux qui ployent
L'Eternel est curieux:
L'Eternel aime & soustient
Qui iustement se maintient.

L'Eternel dessous sa garde
Defend le poure estranger:
Garentit & contregarde
L'orphelin en tout danger:
Et donne aux vefues confort,
Gardant qu'on leur face tort.

Les meschans il fait destruire,
Et renuerser tous leurs tours:
L'Eternel en son empire
Est permanent à tousiours.
Sion, ton Dieu voirement
Demeure eternellement.

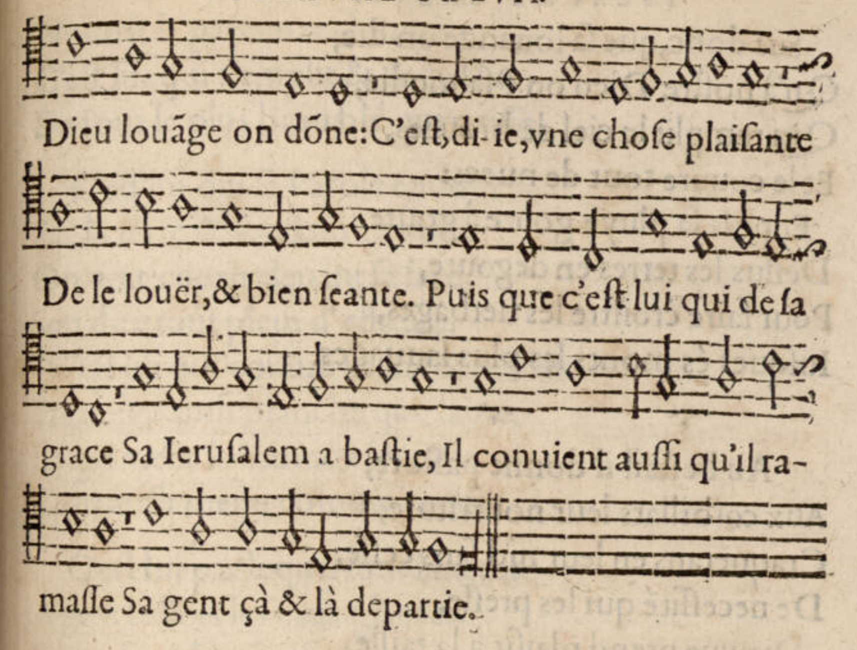
PSEAVME CXLVII. TH. DE BE.

Au commencement il declare puis que Dieu a basti son Eglise, qu'il rassemblera son peuple dissipé: puis il met en auant les graces qu'il fait tant aux bestes qu'aux hommes: mesme que son naturel est, d'auoir pitié des poures affligés qui defaillent: & le tout pour confermer les fideles en bonne esperance.



L Ouëz Dieu, car c'est chose bonne Qu'à nostre

Dieu



Il guerira ceux qui defaillent
Pour les grans maux qui les trauaillent,
Et mettra deſſus leurs bleſſures,
Bonnes medecines & ſeures.
Car il ſait meſmes des eſtoilles
Entierement toute la ſomme,
Et n'y a pas vne d'icelles
Que ſelon leurs noms il ne nomme.

Pour vray noſtre Seigneur & Maiſtre
Eſt le plus grand qui pourroit eſtre,
Et d'vne force treſ-immenſe,
Et d'vne infinie prudence.
L'Eternel conforte & ſoulage
Ceux qu'affliction tient en ſerre,
Et des meſchans toute la rage
Rabaiſſe, & renuerſe par terre.

Sus donc, que sa louange on die,
Qu'à nostre Dieu on Psalmodie,
Qui remplit le ciel de brouees,
Et le couure tout de nuees:
Et puis sa pluye goute à goute
Dessus les terres en degoute,
Pour faire croistre les herbages,
Iusques és monts les plus sauuages.

⁂ ⁂

Au bestail il donne pasture,
Aux corbillats leur nourriture,
Craquetans en leur nid sans cesse,
De necessité qui les presse.
Dieu ne prend plaisir à la taille
D'vn fort cheual pour la bataille:
La iambe viste & diligente
D'vn coureur, point ne le contente:

Mais il prend son esiouissance
En ceux qui craignent sa puissance,
Et qui totalement dependent
De sa clemence qu'ils attendent.
Toy Ierusalem cité sainte,
Celebre l'Eternel en crainte,
Et de ton Dieu, Sion la belle,
Chante la louange immortelle.

Car c'est lui qui munit tes portes
De verroux & barres tres-fortes:
Et mesme au milieu de tes places
Fournit tes enfans de ses graces.
C'est lui qui par ses exercites

Nourrit la paix en tes limites:
C'est lui qui t'emplit & engraisse
De tout le plus beau blé qui naisse.

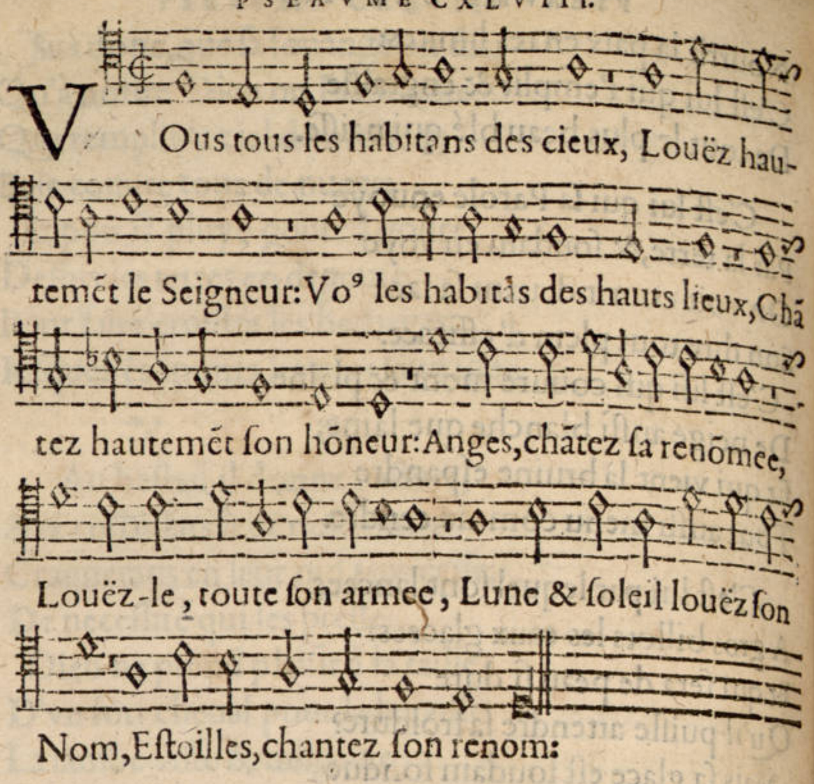
C'est lui qui sa Parole enuoye
Par la terre, & soudain en voye
On voit courir deuant sa face
Son dire tout plein d'efficace.
C'est lui qui couure mont & plaine
De neige aussi blanche que laine,
Et qui vient la bruine espandre
Tout aussi menu comme cendre.

C'est lui par lequel sont lancees
A gros billots les eaux glacees:
Et qui sera de peau si dure
Qu'il puisse attendre sa froidure?
Mais sa glace est soudain fondue
Qu'elle a sa Parole entendue,
Et dés la premiere soufflee
De son vent, l'eau est escoulee.

Quoy plus? c'est lui qui manifeste
A Iacob son vouloir celeste,
Et de toute siene ordonnance
Donne à Israel cognoissance.
Tous peuples du monde habitable
N'ont pas vn traittement semblable,
Car ses ordonnances sacrees
Il ne leur a point declarees.

PSEAVME CXLVIII. TH. DE BE.

Exhortans les creatures à louer Dieu, il commence aux Anges, puis il vient au soleil, aux bestes, pluyes & vents, montagnes, arbres: finalement il descend aux hommes, en y comprenant les Rois & Princes. La conclusion est de sa bonté speciale enuers l'Eglise.



Louëz-le, vous cieux les plus hauts,
Louëz-le, nues pleines d'eaux:
Bref, tout l'ouurage ſupernel
Louë le Nom de l'Eternel.
Car apres ſa parole dite,
Ceſte œuure fut faite & conſtruite,
Et le tout il a meſuré
D'vn cours à touſiours aſſeuré.

Il en a fait vn mandement
Qui ſe garde infalliblement.
Baleines auſſi auec eux,
Louëz-le au profond de vos creux.
Feux, greſle, neige, & glaces froides,
Vents de tempeſte forts & roides,

Exe-

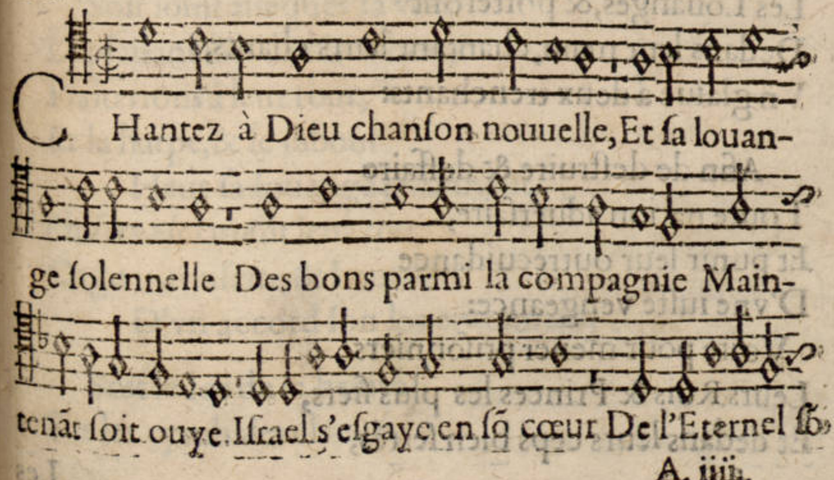
Executans sa volonté,
Preschez le los de sa bonté.

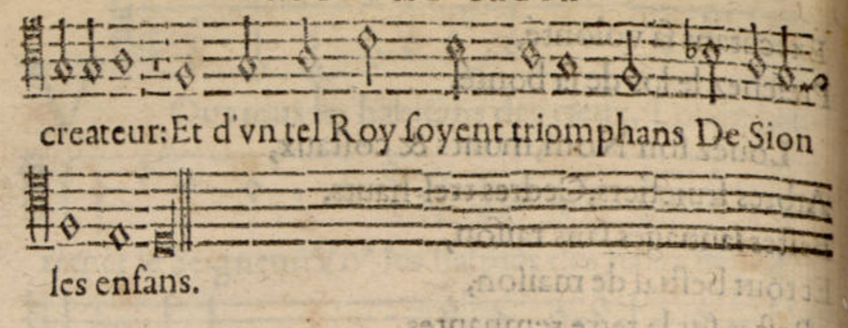
Louëz son Nom, monts & costaux,
Arbres fruictiers, Cedres tres-hauts,
Bestes sauuages sans raison,
Et tout bestial de maison,
Bestes sur la terre rampantes,
Bestes parmi le ciel volantes,
Rois & peuples de toutes parts,
Princes & gouuerneurs espars:

Filles, enfans, ieunes, & vieux,
Chantez son los à qui mieux mieux:
Car son seul Nom est haut leué,
Et sur terre & cieux esleué.
De ses saints la corne a haussee,
Dont leur louange est auancee:
D'Israel, di-ie, par expres,
Peuple qui lui touche de pres.

PSEAVME CXLIX. TH. DE BE.

Exhortation à louer Dieu pour les victoires qu'il a donnees à son peuple, selon sa promesse.





Son Nom sur la fleuste s'entonne,
Qu'au tabour chansons on lui sonne,
Et dessus la harpe accordante
Sa louange se chante.
Car Dieu en sa gent prend plaisir,
Laquelle il a voulu choisir,
Et les petis honorera
Des biens qu'il leur fera.

Vn iour auront ses debonnaires
Plaisirs & ioyes ordinaires,
Voire en leurs lits chanter de ioye
Il faudra qu'on les oye.
De Dieu en leur gosier auront
Les Louanges, & porteront
Dedans leur main, chantant leurs chants,
Vn glaiue à deux trenchants:

Afin de destruire & deffaire
Toute nation aduersaire,
Et punir leur outrecuidance
D'vne iuste vengeance:
Voire pour mener prisonniers
Leurs Rois & Princes les plus fiers,
Et dedans leurs ceps bien serrés,

Les tenir enferrés:

En les puniſſant de la ſorte
Que leur ſentence eſcrite porte.
Telle eſt de ſes ſaints l'excellence,
Et la magnificence.

PSEAVME CL. *TH. DE BE.*

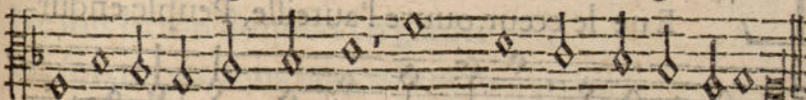
Exhortation à preſcher la gloire de Dieu en general auec tous inſtrumens de Muſique.



OR ſoit loué l'Eternel De ſon ſaint lieu ſuper-



nel, Soit, di-ie, tout hautement Loué de ce firmament



Plein de ſa magnificence. Louëz-le tous ſes grãs faits,

Soit loué de tant d'effets, Teſmoins de ſon excellẽce.

Soit ioint aueques la voix
Le plaiſant ſon de haut-bois,
Pſalterions à leur tour,
Et la harpe, & le tabour
Haut ſa louange reſonnent.
Phifres eſclattent leur ton,
Orgues, muſette, & bourdon
D'vn accord ſon los entonnent.

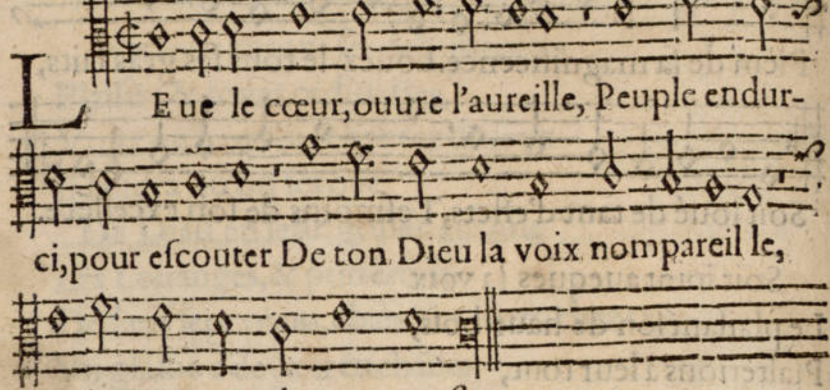
Soit le los de ſa bonté
Sur les cymbales chanté,

Qui de leur ſon argentin
Son Nom ſans ceſſe & ſans fin
Facent retentir & bruire.
Bref,tout ce qui a pouuoir
De ſouffler & ſe mouuoir,
Chante à iamais ſon empire.

FIN DES PSEAVMES.

LES COMMANDEMENS DE DIEV. CL. MA.

EXODE XX.



Ie ſuis, dit-il, ton Dieu celeſte,
Qui t'ay retiré hors d'eſmoy,
Et de ſeruitude moleſte,
Tu n'auras autre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image
De quelque choſe que ce ſoit:

Si hon-

Si honneur lui fais & hommage,
Ton Dieu ialousie en reçoit.

En vain son Nom tant venerable
Ne iureras, car c'est mespris:
Et Dieu ne tiendra incoulpable
Qui en vain son Nom aura pris.

Six iours trauaille, & au septieme
Sois du repos obseruateur,
Toy & les tiens: car ce iour mesme,
Se reposa le Createur.

Honneur à pere & mere porte,
Afin de tes iours allonger
Sur la terre qui tout apporte,
Là où Dieu t'a voulu loger.

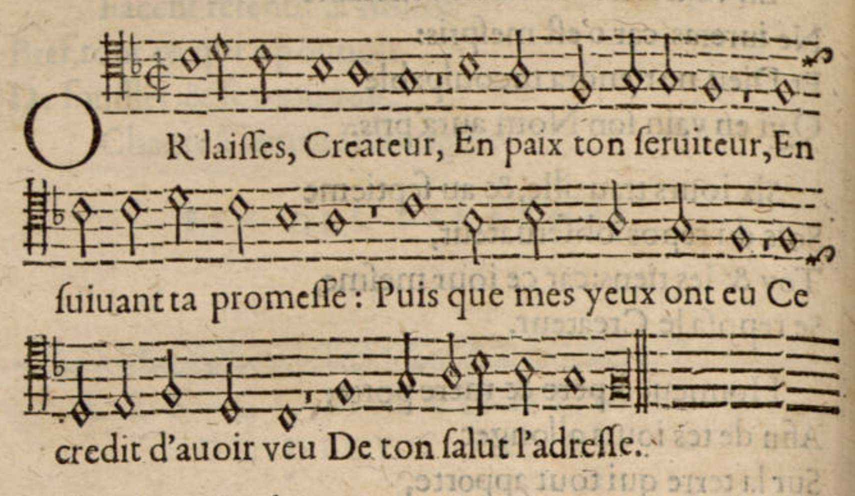
D'estre meurtrier ne te hazarde.
Mets toute paillardise au loin.
Ne sois larron donne-t'en garde.
Ne sois menteur, ne faux tesmoin.

De conuoiter point ne t'auiene
La maison, ne femme d'autrui,
Son seruant ne la beste siene,
N'aucune chose estant à lui.

O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair que fin alloy:
En nos cœurs imprime la grace
De t'obeir selon ta Loy.

LE CANTIQVE DE SIMEON. CL. MA.

LVC II.



Salut mis au deuant
De tout peuple viuant,
Pour l'ouir & le croire:
Reſſource des petis,
Lumiere des Gentils,
Et d'Iſrael la gloire.

LOVE SOIT DIEV.

LA TABLE DES PSEAVMES, SELON L'ORDRE DE l'Alphabeth.





LA FORME DES PRIERES ECCLESIASTIQVES.

Les iours ouuriers le Miniſtre fait telle exhortation à prier que bon lui ſemble, l'accommodant au temps, & à la matiere qu'il traite en ſa predication.

Pour les Dimanches au matin, on vſe communement de la forme qui s'enſuit.

PRIERE.

NOſtre aide ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

EXHORTATION.

MEs freres, qu'vn chacun de vous ſe preſente deuant la face du Seigneur, auec confeſſion de ſes fautes & pechez, ſuiuant de ſon cœur mes paroles.

CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pere eternel & tout-puiſſant, nous confeſſons & recognoiſſons ſans feintiſe deuant ta ſainte Maieſté, que nous ſommes poures pecheurs, conceus & nais en iniquité & corruptiõ, enclins à mal-faire, inutiles à tout bien: & que de noſtre vice nous trãſgreſſons ſans fin & ſans ceſſe tes ſaints Cõmandemens: enquoy faiſant nous acquerons par ton iuſte iugement ruine & perdition ſur nous. Toutefois, Seigneur, nous auons deſplaiſir en nouſmeſmes de t'auoir offenſé, & condamnons nous & nos vices, auec vraye repentance, deſirans que ta grace ſubuiene à noſtre calamité.

Vueille donques auoir pitié de nous, Dieu & Pere treſ-benin & plein de miſericorde, au nom de ton Fils Ieſus Chriſt noſtre Seigneur. Et en effaçant nos vices &

macules, eſlargi-nous & augmente de iour en iour les graces de ton ſaint Eſprit, afin que recognoiſſans de tout noſtre cœur noſtre iniuſtice, nous ſoyons touchez de deſplaiſir qui engendre droite penitence: laquelle nous mortifiant à tous pechez, produiſe fruits de iuſtice & innocẽce, qui te ſoyẽt agreables, par icelui Ieſus Chriſt, &c.

Cela fait, on chante en l'aſſemblee quelque Pſeaume: puis le Miniſtre commence derechef à prier, pour demander à Dieu la grace de ſon ſaint Eſprit, afin que ſa Parole ſoit fidelement expoſee à l'honneur de ſon Nom & à l'edification de l'Egliſe, & qu'elle ſoit receue en telle humilité & obeiſſance qu'il appartient.

La forme eſt à la diſcretion du Miniſtre.

En la fin du ſermon, le Miniſtre, apres auoir fait les exhortations à prier, commence en ceſte maniere,

DIeu tout-puiſſant, Pere celeſte, tu nous as promis de nous exaucer en nos requeſtes que nous te ferions au nom de ton Fils Ieſus Chriſt bien-aimé noſtre Seigneur: & auſſi nous ſommes inſtruits par la doctrine de lui & de ſes Apoſtres, de nous aſſembler en ſon Nom auec promeſſes qu'il ſera au milieu de nous, & qu'il ſera noſtre Interceſſeur enuers toy, pour impetrer toutes choſes dont nous conſentirons ſur la terre.

Premierement, nous auons ton commandement de prier pour ceux que tu as conſtituez ſur nous ſuperieurs & gouuerneurs: en apres pour toutes les neceſſitez de tõ peuple, & meſme de tous hommes. Parquoy, en confiãce de ta ſainte doctrine, & de tes promeſſes, d'autant que deuant ta face, & au Nom de ton Fils noſtre Seigneur Ieſus, nous ſommes ici congregez, nous te ſupplions affectueuſement, noſtre bon Dieu & Pere, au Nom de noſtre Sauueur vnique, & Mediateur, vueille-nous par ta clemence infinie gratuitement pardonner nos offenſes, & tellement attirer & eſleuer à toy nos penſees & nos deſirs, que de tout noſtre cœur nous te puiſſions reque-

rir, voire selon ton bon plaisir & volonté, laquelle seule est raisonnable.

Nous te prions donc, Pere celeste, pour tous Princes & Seigneurs tes seruiteurs, ausquels tu as commis le regime de ta iustice: & singulierement pour les Seigneurs de ceste Cité, qu'il te plaise leur communiquer ton Esprit seul bon & vrayement principal, iournellement leur augmenter: tellement que recognoissans en vraye Foy Iesus Christ tō Fils nostre Seigneur, estre le Roy des rois, & Seigneur sur tous seigneurs, cōme tu lui as dōné toute puissāce au ciel & en terre, ils cerchēt de le seruir, & exalter son regne en leur dominatiō, gouuernās leurs suiets, q sont les creatures de tes mains, & brebis de ta pasture, selō ton bō plaisir: afin que tāt ici q̄ par toute la terre, estās maintenus en bōne paix, nous te seruiōs en toute sainteté & hōnesteté: & estās deliurez de la crainte de nos ēnemis, te puissiōs rēdre louāge en toute nostre vie. 1.Tim.6. Apo.17 Mat.28.

Aussi nous te prions, Pere veritable & Sauueur, pour tous ceux que tu as ordonnez Pasteurs à tes fideles, & ausquels tu as commis la charge des ames & la dispensation de ton sacré Euangile: que tu les conduises par ton S. Esprit, afin qu'ils soyent trouuez fideles & loyaux Ministres de ta gloire: ayans tousiours ce but, que toutes les poures ouailles esgarees soyent recueillies & reduites au Seigneur Iesus Christ, principal Pasteur & Prince des Euesques: afin q̄ de iour en iour elles profitēt & accroissent en lui à toute iustice & sainteté. D'autrepart, vueille deliurer toutes tes Eglises de la gueule des loups rauissans & de tous mercenaires, qui cerchent leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton saint Nom tant seulement, & le salut de ton troupeau. 1.Pier.5.

Apres nous te prions, Dieu tresbenin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalemẽt, que cõme tu veux estre recognu Sauueur de tout le monde, en la redemption faite par ton Fils Iesus Christ, que ceux qui sont encores estranges de sa cognoissance, estans en tenebres & captiuité d'erreur & ignorance, par l'illumination de ton saint Esprit, & la predication de ton Euangile, soyent reduits à la droite voye de salut, qui est de te recognoistre seul vray Dieu, & celui que tu as enuoyé Iesus Christ: que ceux que tu as desia visitez par ta grace, & illuminez par la cognoissance de ta Parole, croissent iournellement en bien, estans enrichis de tes benedictions spirituelles: afin que tous ensemble t'adorions d'vn cœur & d'vne bouche, & donnions honneur & hommage à ton Christ, nostre Maistre, Roy, & Legislateur.

Pareillement, ô Dieu de toute consolation, nous te recommandons tous ceux que tu visites & chasties par croix & tribulation: les peuples que tu affliges par peste, ou guerre, ou famine: les personnes batues de poureté, ou prison, ou maladie, ou bannissement, ou autre calamité de corps, ou affliction d'esprit, que tu leur vueilles faire entendre ton affection paternelle, qui est de les chastier pour leur amendement: afin que de tout leur cœur ils se conuertissent à toy: & estans conuertis, reçoiuent entiere consolation, & soyent deliurez de tous maux.

Singulierement nous te recommandons tous nos poures freres qui sont dispersez sous la tyrannie de l'Antechrist, estans destituez de la pasture de vie, & priuez de la liberté de pouuoir inuoquer publiquemẽt ton Nom: mesme

mesme qui sont detenus prisonniers, ou persecutez par les ennemis de ton Euangile, qu'il te plaise, ô Pere de grace, les fortifier par la vertu de ton Esprit, tellement qu'ils ne defaillent iamais, mais qu'ils persistent constamment en ta sainte vocation: les secourir, & leur assister comme tu cognois qu'il en est besoin, les consoler en leurs afflictions, les maintenir en ta garde cōtre la rage des loups, les augmenter en tous les dons de ton Esprit, afin qu'ils te glorifient tant en la vie qu'en la mort.

Finalement, ô Dieu & Pere, ottroye-nous aussi à nous qui sommes ici assemblez au Nom de ton Fils Iesus, à cause de sa Parole (& de sa sainte Cene,) que nous recognoissions droitement, & sans hypocrisie, en quelle perdition nous sommes naturellement, & quelle condamnation nous meritons & amassons de iour en iour sur nous, par nostre mal-heureuse vie & desordonnee: afin que voyans qu'il n'y a rien de bien en nous, & que nostre chair & nostre sang ne sont point capables de posseder en heritage ton Royaume, de toute nostre affection, & en ferme fiance, nous-nous rendions entierement à ton cher Fils Iesus nostre Seigneur, seul Sauueur & Redempteur: afin que lui habitant en nous, mortifie nostre vieil Adam, nous renouuellant en vne meilleure vie, par laquelle ton Nom, selon qu'il est saint & digne, soit exalté & glorifié par tout & en toutes places. Pareillement, que tu ayes la seigneurie & le gouuernemēt sur nous tous: & que iournellement de plus en plus nous apprenions de nous soumettre & assuiettir à ta Maiesté. Tellement que tu sois Roy & Dominateur par tout, conduisant ton peuple par le sceptre de ta Parole, & par la vertu de ton Esprit, confondant tes enne-

Ce q̄ est ēclos ne se dit q̄ le iour de la Cene.

Matt. 6. Tō Nom soit sanctifié. Ton Regne auiene.

mis par la force de ta verité & iustice.

Et ainsi que toute puissance & hautesse contreuenante à ta gloire, soit de iour en iour destruite & abolie, iusques à ce que l'accomplissement de ton Royaume viene, & la perfection en soit du tout establie, quand tu apparoistras en iugement en la personne de ton Fils. Que nous auecques toutes creatures te rendions vraye & parfaite obeissance, ainsi que tes Anges celestes ne demandent sinon d'executer tes commandemens: & par ce moyen que ta volonté soit accomplie, sans quelque contradition, & que tous se rengent à te seruir & complaire, renonçans à leur propre vouloir, & à tous desirs de leur chair. Que nous cheminans en l'amour & en la crainte de ton Nom, soyons nourris par ta bonté, & que tu nous donnes toutes choses qui nous sont necessaires & expedientes, pour manger nostre pain paisiblement: afin que voyans que tu as soin de nous, te recognoissions mieux nostre Pere, & attendions tous biens de ta main: ostant & retirãt nostre fiance de toutes creatures, pour la mettre entierement en toy & en ta benignité.

Ta volõté soit faite.

Donne-nous aujourdhui nostre pain quotidien.

Et pource que durant ceste vie mortelle, nous sommes poures pecheurs, si pleins de fragilité, que nous defaillons assiduellement, & nous fouruoyons de la droite voye, qu'il te plaise nous pardonner nos fautes, par lesquelles nous sommes redeuables à ton iugement: & que par ceste remission, tu nous deliures de l'obligation de mort eternelle, en laquelle nous sommes. Qu'il te plaise donc ne nous imputer point le mal qui est en nous: tout ainsi que par ton commandement nous oublions les iniures qu'on nous fait: & au

Pardonne nous nos offenses.

Matth 6

& au lieu de cercher vengeance, procurons le bien de nos ennemis.

Finalement, qu'il te plaise, pour l'auenir, nous soustenir par ta vertu, afin que par l'infirmité de nostre chair nous ne trebuschions. Et d'autant que de nousmesmes nous sommes si debiles, que nous ne pourrions demeurer fermes vne minute de temps : d'autrepart, que nous sommes circuis & assaillis continuellement de tant d'ennemis, que le diable, le monde, le peché, & nostre propre chair, ne cessent de nous faire la guerre, vueille-nous fortifier par ton saint Esprit, & nous armer de tes graces, afin que puissions constamment resister à toutes tentations, & perseuerer en ceste bataille spirituelle, iusques à ce qu'obtenions pleine victoire, pour triompher vne fois en ton royaume, auec nostre Capitaine & protecteur, nostre Seigneur Iesus Christ, Amen.

Ne nous indui en tentatiõ.

Le iour qu'on doit celebrer la Cene, on adiouste au precedent ce qui s'ensuit.

ET comme nostre Seigneur Iesus non seulement t'a vne fois offert en la croix son corps & son sang, pour la remissiõ de nos pechez, mais aussi les nous veut communiquer pour nourriture en vie eternelle, fay-nous ceste grace, que de vraye syncerité de cœur, & d'vn zele ardent nous receuions de lui vn si grand benefice : c'est qu'en certaine Foy nous iouissions de son corps & de son sang, voire de lui tout entierement: comme lui estãt vray Dieu & vray homme, est veritablemẽt le saint Pain celeste, pour nous viuifier: afin que nous ne viuions plus à nousmesmes, & selon nostre nature, laquelle est toute corrompue & vicieuse : mais que lui viue en nous pour nous conduire à la vie sainte, bien-heureuse, & permanente à iamais. Par ainsi, que nous soyons faits vrayemẽt

participans du nouueau & eternel Testament: assauoir, l'alliance de grace: estans certains & asseurez que ton bon plaisir est de nous estre eternellement Pere propice, ne nous imputant point nos fautes: & comme à tes enfans & heritiers bien-aimez, de nous pouruoir de toutes choses necessaires, tant au corps comme à l'ame: afin qu'incessammét nous te rendions gloire & actiō de graces, & magnifiions ton Nom par œuures & par paroles. Donne-nous donques en ceste maniere, Pere celeste, de celebrer auiourdhui la memoire bien-heureuse de ton cher Fils, nous exerciter en icelle, & annoncer le benefice de sa mort, afin que receuant nouuel accroissement & fortification en Foy & en tout bien, de tant plus grande fiance nous te renommions nostre Pere, & nous glorifiions en toy, Amen.

Apres auoir acheué la Céne, on vse de ceste action de graces, ou semblable.

PEre celeste, nous te rendons louanges & graces eternelles que tu nous as eslargi vn tel bien, à nous poures pecheurs, de nous auoir attirez en la communion de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur, l'ayant liuré pour nous à la mort, & le nous donnant en viande & nourriture de vie eternelle. Maintenant aussi ottroyenous ce bien, de ne permettre que iamais nous mettions en oubli ces choses, mais plustost les ayans imprimees en nos cœurs, nous croissions & augmentions assiduellement en la Foy, laquelle besongne en toutes bōnes œuures, & en ce faisant, ordonnions & poursuiuions toute nostre vie à l'auancement de ta gloire, & edification de nos prochains, par icelui Iesus Christ ton Fils, qui en l'vnité du saint Esprit, vit & regne auec toy Dieu eternellement, Amen.

La

La benediction qu'on fait au depart du peuple, selon que nostre Seigneur auoit ordonné en la Loy, Nomb 6.

LE Seigneur vous benisse, & vous conserue. Le Seigneur face luire sa face sur vous, & vous soit propice. Le Seigneur retourne son viaire enuers vous, & vous maintiene en bonne prosperité, Amen.

D'autant que l'Escriture nous enseigne que pestes, guerres, & autres telles aduersitez, sont visitations de Dieu, parlesquelles il punit nos pechez : quand nous les voyons venir, il nous faut recognoistre que Dieu est courroucé contre nous : & lors si nous sommes vrais fideles, nous auons à recognoistre nos fautes, pour nous desplaire en nousmesmes, retournans au Seigneur en penitence & amendement de vie, & en vraye humilité le prier, afin d'obtenir pardon.

A ceste cause, si nous voyons quelquefois que Dieu nous menace, afin de ne tenter sa patience, mais plustost preuenir son iugement, lequel autrement nous voyons estre lors appareillé, il est bon d'auoir vn iour ordonné toutes les semaines, auquel specialement ces choses soyent remonstrees, & auquel on face prieres & supplications, selon l'exigence du temps.

Dont s'ensuit vne forme propre à cela.

Pour le commencement du sermon, il y a la confesse generale des Dimanches, ci dessus mise.

En la fin du sermon, ayant fait les remonstrances, comme Dieu afflige maintenant les hommes à cause des crimes qui se commettent sur toute la terre, & que le monde est abandonné à toute iniquité: apres aussi auoir exhorté le peuple à se reduire & amender sa vie, pareillement à prier Dieu pour impetrer merci, on vse de la forme d'oraison qui s'ensuit.

DIeu tout-puissant, Pere celeste, nous recognoissons en nousmesmes, & cōfessons, comme la verité est, que nous ne sommes pas dignes de leuer les yeux au ciel pour nous presenter deuant ta face: que nous ne deuons pas tant presumer que nos oraisons soyent exaucees de toy, si tu regardes ce qui est en nous. Car nos cōsciences nous accusent, & nos pechez rendēt tesmoignage contre nous: & nous sauons que tu es iuste Iuge, qui ne iustifies par les pecheurs & iniques, mais punis les fautes de ceux qui ont transgresśé tes Commandemens. Ainsi, Seigneur, en considerant toute nostre vie, nous sommes confus en nos cœurs, & ne pouuons autre chose, sinon nous abbatre & desesperer, comme si nous estions desia és abysmes de mort. Toutesfois, Seigneur, puis qu'il t'a pleu par ta misericorde infinie de

nous commander que nous t'inuoquiõs, mesme du pro fond des enfers, & d'autant plus que nous defaillons en nousmesmes, que nous ayõs nostre refuge à ta souueraine bõté: puis aussi que tu nous as promis de receuoir nos requestes & supplicatiõs, non point en cõsiderant quelle est nostre propre dignité, mais au Nom & par le merite de nostre Seigneur Iesus Chuist, lequel tu nous as constitué Intercesseur & Aduocat, renonçans à toute fiance humaine, nous prenons hardiesse en ta seule bonté, pour nous adresser deuant toy, & inuoquer ton saint Nom, pour obtenir misericorde.

Premierement, Seigneur, outre les benefices infinis que tu distribues communement à tous hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces speciales, qu'il nous est impossible de les reciter, ne mesme suffisamment cõprendre.

Singulierement, il t'a pleu nous appeler à la cognoissance de ton saint Euangile, nous retirant de la miserable seruitude du diable, où nous estions, nous deliurãs de la maudite idolatrie & des superstitions où nous estions plongez, pour nous conduire en la lumiere de ta Verité. Et neantmoins, par ingratitude & mescognoissance, ayans oublié les biens que nous auons receus de ta main, nous auons decliné, nous destournans de toy apres nos concupiscences: n'auons pas rendu l'honneur ne l'obeissance à ta sainte Parole, telle que nous deuions: ne t'auons point exalté & magnifié comme il appartenoit: & combien que tu nous ayes tousiours fidelemẽt admonestez par ta Parole, nous n'auõs point escouté tes remonstrances. Nous auons donc peché, Seigneur, nous t'auons offensé, pourtant nous receuons confusion

ſur nous & ignominie,recognoiſſans que nous ſommes grieuement coulpables deuant ton iugement: & que ſi tu nous voulois traitter ſelon que nous en ſommes dignes,que nous ne pouuons attendre que mort & damnation. Car quand nous voudrions nous excuſer, noſtre conſcience nous accuſe, & noſtre iniquité eſt deuant toy pour nous condamner. Et de faict, Seigneur, nous voyons comment par les chaſtimens qui nous ſont deſia aduenus,tu as eſté à bon droit courroucé cõtre nous. Car puis que tu es iuſte & equitable,ce n'eſt pas ſans cauſe que tu affliges les tiens. Ayans donc eſté battus de tes verges,nous recognoiſſons que t'auons irrité à l'encontre de nous. Et maintenant nous voyõs encores ta main leuee pour nous punir: car les glaiues dont tu as accouſtumé d'executer ta vengence ſont maintenant deſployez, & les menaces que tu fais contre les pecheurs & iniques,ſont toutes appareillees.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureuſement que tu n'as fait iuſques à ceſte heure, & que pour vne playe nous aurions à en receuoir cent: meſme que les maledictions deſquelles tu as autrefois corrigé les fautes de ton peuple d'Iſrael,tomberoyent ſur nous, nous confeſſons que ce ſeroit à bon droict,& ne contrediſons pas que nous ne l'ayons bien merité.

Toutefois, Seigneur, tu es noſtre Pere, & nous ne ſommes que terre & fange:tu es noſtre Createur,& nous ſommes les œuures de tes mains: tu es noſtre Paſteur, nous ſommes tõ troupeau:tu es noſtre Redẽpteur, nous ſommes le peuple que tu as racheté: tu es noſtre Dieu, nous ſommes ton heritage. Parquoy ne te courrouce point contre nous,pour nous corriger en ta fureur. Que

tu n'ayes point memoire de nostre iniquité pour la punir: mais chastie-nous doucement en ta benignité. Pour nos demerites ton ire est enflammee: mais qu'il te souuiene que ton Nom est inuoqué sur nous, & que nous portons ta marque & ton enseigne. Entretien plustost l'œuure que tu as commencé en nous par ta grace, afin que toute la terre cognoisse que tu es nostre Dieu & Sauueur. Tu sais que les morts qui sont és enfers, & ceux q̃ tu auras deffaits & confondus ne te loueront point, mais les ames tristes & desolees, les cœurs abatus, les consciences oppressees du sentiment de leur mal, & affamees du desir de ta grace, te dõneront gloire & louãge. Ton peuple d'Israel t'a prouoqué à ire plusieurs fois par son iniquité: tu l'as affligé par ton iuste iugement: mais quand il s'est reduit à toy, tu l'as tousiours receu à pitié. Et quelques grieues que fussent ses offenses, pour l'amour de tõ alliance, que tu auois faite auec tes seruiteurs Abraham, Isaac, & Iacob, tu as destourné tes verges & maledictiõs, lesquelles leur estoyent preparees, tellement que leurs oraisons n'ont iamais esté repoussees de toy. Nous auõs par ta grace vne alliance beaucoup meilleure, que nous te pouuons alleguer: c'est celle que tu nous as faite & establie en la main de Iesus Christ nostre Sauueur, laquelle tu as voulu estre escrite de son sang & ratifiee par sa mort & passiõ. Pourtant, Seigneur, renonçãs à nousmelmes & à toute esperãce humaine, nous recourõs à ceste alliance bienheureuse, par laquelle nostre Seigneur Iesus t'offrãt son corps en sacrifice, nous a recõciliez à toy. Regarde donc, Seigneur, en la face de ton Christ, & non pas en nous: afin que par son intercessiõ tõ ire soit appaisee: & que ton visage reluise sur nous en ioye & en salut: & d'oref-

d'oresnauant vueille-nous receuoir en ta sainte conduite, & nous gouuerner par ton Esprit qui nous regenere en vne meilleure vie, par laquelle Tõ Nom soit sanctifié. Ton regne auiene. Ta volõté soit faite en la terre cõme au ciel. Dõne-nous auiourdhui nostre pain quotidië. Et nous quitte nos dettes, comme nous quittõs à ceux qui nous doiuent. Et ne nous indui point en tentation: mais deliure-nous du mal. Car à toy est le regne, la puissance & la gloire és siecles des siecles, Amen.

Et combien que nous ne soyons pas dignes d'ouurir la bouche pour nousmesmes, & te requerir en nostre necessité : neãtmoins puis qu'il t'a pleu nous cõmander de prier les vns pour les autres, nous te priõs pour tous nos poures freres & mẽbres, lesquels tu visites de tes verges & chastimẽs, te suppliãs de destourner ton ire d'eux: nõmément pour N. & N. Qu'il te souuiene, Seigneur, que ils sont tes enfans comme nous: & s'ils t'ont offensé, que tu ne laisses point de poursuiure sur eux ta bonté & misericorde, laquelle tu as promise deuoir estre perpetuelle enuers tous tes fideles. Vueille donc regarder en pitié toutes tes Eglises, & tous les peuples que tu as maintenant affligez ou par peste, ou par guerre, ou par tes autres verges: les personnes batues de tes verges, soit de maladie, prison ou poureté, les consolant tous selon que tu cognois qu'ils en ont besoin : & en leur faisant profiter tes chastimens à leur correction, les confermer en bõne patiẽce, & moderer ta rigueur: & en la fin, en les deliurãt leur donner pleine matiere de se resiouir en ta bonté, & benir ton saint Nom. Singulierement qu'il te plaise d'auoir l'œil sur ceux qui trauaillent pour la querelle de ta Verité, tant en general qu'en particulier, pour les

confermer en constance inuincible, les defendre, leur as-
sister en tout & par tout, renuersant toutes les pratiques
& complots de leurs ennemis & les tiens, tenant leur
rage bridee, les rendans confus en l'audace qu'ils entre-
prenent contre toy & les membres de ton Fils. Et ne
permets que la Chrestienté soit du tout desolee: ne per-
mets que la memoire de ton Nom soit abolie en terre:
ne permets que ceux sur lesquels tu as voulu ton Nom
estre inuoqué perissent, & que les Turcs, Payens, Papi-
stes & autres infideles se glorifient en te blasphemant.

Nous te prions aussi, Pere celeste, pour tous Princes &
seigneurs tes seruiteurs, ausquels tu as commis le regime
de ta iustice: & singulierement pour les seigneurs de ce-
ste Cité: qu'il te plaise leur communiquer ton Esprit seul
bon & vrayement principal, iournellement leur augmẽ-
ter: tellemẽt que recognoissãs en vraye Foy Iesus Christ
tõ Fils nostre Seigneur, estre le Roy des rois, & Seigneur
sur tous seigneurs, comme tu lui as donné toute puissan
ce au ciel & en terre, ils cerchent de le seruir, & exalter
son regne en leur domination: gouuernans leurs suiets,
qui sont les creatures de tes mains, & brebis de ta pastu-
re, selon ton bon plaisir: afin que tant ici que par toute la
terre estans maintenus en bonne paix, nous te seruions
en toute sainteté & honnesteté, & estans deliurez de la
crainte de nos ennemis, te puissions rendre louange en
toute nostre vie.

Aussi nous te prions, Pere veritable & Sauueur, pour
tous ceux que tu as ordonnez Pasteurs à tes fideles, &
ausquels tu as commis la charge des ames, & la dispen-
sation de ton sacré Euangile, que tu les conduises par tõ
saint Esprit, afin qu'ils soyent trouuez fideles & loyaux

Miniſtres de ta gloire,ayans touſiours ce but,que toutes les poures ouailles eſgarees ſoyent recueillies & reduites au Seigneur Ieſus Chriſt,principal Paſteur,& Prince des Eueſques: afin que de iour en iour elles profitent & accroiſſent en lui à toute iuſtice & ſainteté. D'autrepart, vueille deliurer toutes tes Egliſes de la gueule des loups rauiſſans,& de tous mercenaires qui cerchent leur ambition ou profit,& non point l'exaltatiō de ton ſaint Nom tant ſeulement,& le ſalut de ton troupeau.

Apres nous te prions,Dieu tres-benin, & Pere miſericordieux,pour tous hommes generalement,que comme tu veux eſtre recognu Sauueur de tout le monde en la redemption faite par ton Fils Ieſus Chriſt,que ceux qui ſont encores eſtranges de ſa cognoiſſance, eſtans en tenebres & captiuité d'erreur & ignorance,par l'illumination de ton ſaint Eſprit, & la predication de ton Euangile, ſoyent reduits à la droite voye de ſalut,qui eſt de te cognoiſtre ſeul vray Dieu, & celui que tu as enuoyé Ieſus Chriſt. Que ceux que tu as deſia viſitez par ta grace, & illuminez par la cognoiſſance de ta Parole, croiſſent iournellemēt en bien,eſtans enrichis de tes benedictiōs ſpirituelles, afin que tous enſemble t'adoriōs d'vn cœur & d'vne bouche, & donnions honneur & hommage à ton Chriſt,noſtre Maiſtre,Roy & Legiſlateur.

LA FORME D'AD-
MINISTRER LE Bapteſme.

Il eſt à noter qu'on doit apporter les enfans pour baptizer, ou le Dimanche à l'heure du Catechiſme,ou les autres iours au ſermon: afin que comme le Bapteſme eſt vne reception ſolennelle en l'Egliſe,qu'il ſe face en la preſence de l'aſſemblee.

Le ſermon paracheué,on preſente l'enfant Et lors le Miniſtre commence à dire,

NOstre aide soit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Presentez vous cest enfant pour estre baptizé?

Response.

Ouy.

Le Ministre.

NOstre Seigneur nous monstre en quelle pouureté & misere nous naissons tous, en nous disant qu'il nous faut renaistre. Car s'il faut que nostre nature soit renouuelee, pour auoir entree au Royaume de Dieu, c'est signe qu'elle est du tout peruerse & maudite. En cela dōc il nous admoneste de no⁹ humilier, & nous desplaire en nousmesmes: & en ceste maniere il nous prepare à desirer & requerir sa grace par laquelle toute la peruersité & malediction de nostre premiere nature soit abolie. Car nous ne sommes point capables de la receuoir, que premierement nous ne soyōs vuides de toute fiance de nostre vertu, sagesse & iustice, iusques à condamner tout ce qui est en nous.

Or quand il nous a remonstré nostre malheureté, il nous console semblablement par sa misericorde, nous promettant de nous regenerer par son saint Esprit en vne nouuelle vie, laquelle no⁹ soit comme vne entree en son Royaume. Ceste regeneration consiste en deux parties: c'est, que nous renoncions à nousmesmes, ne suiuās point nostre propre raison, nostre plaisir & propre volōté: mais captiuans nostre entendement & nostre cœur à la sagesse & iustice de Dieu, mortifiiōs tout ce qui est de nous & de nostre chair: puis apres que nous suiuions la lumiere de Dieu, pour cōplaire & obtēperer à son bon plaisir, comme il nous le mōstre par sa Parole, & nous y conduit par son Esprit. L'accomplissement de l'vn & de

l'autre

l'autre est en nostre Seigneur Iesus, duquel la mort & pasion a telle vertu, qu'en participant à icelle, nous sommes cóme enseuelis à peche, afin que nos concupiscences charnelles soyent mortifiees. Pareillement, par la vertu de sa resurrection nous resuscitons en nouuelle vie, qui est de Dieu, entant que son Esprit nous conduit & gouuerne, pour faire en nous les œuures lesquelles lui sont agreables. Toutefois le premier & principal poinct de nostre salut, c'est q̃ par sa misericorde il nous remette toutes nos fautes, ne nous les imputãt point: mais en effaçant la memoire, afin qu'elles ne nous vienent point en conte en son iugement. Toutes ces graces nous sont conferees quãd il lui plaist nous incorporer en son Eglise par le Baptesme: car en ce Sacremẽt il no⁹ testifie la remisión de nos pechez. Et pour ceste cause il a ordonné le signe de l'eau, pour nous figurer que comme par cest element les ordures corporelles sont nettoyees, ainsi il veut lauer & purifier nos ames, afin qu'il n'y apparoisse plus aucune macule. Puis apres il nous y represente nostre renouuellement: lequel gist (comme dit a esté) en la mortification de nostre chair, & la vie spirituelle, laquelle il produit en nous.

Ainsi, nous receuons double grace & benefice de nostre Dieu au Baptesme, moyennant que nous n'aneantissions point la vertu de ce Sacrement par nostre ingratitude. C'est que nous y auõs certain tesmoignage q̃ Dieu nous veut estre Pere propice, ne nous imputant point toutes nos fautes & offenses. Secondemẽt, qu'il nous assistera par son saint Esprit, afin que nous puissions batailler contre le diable, le peché, & les concupiscences de nostre chair, iusques à en auoir victoire, pour viure en

la liberté de ſon regne, qui eſt le regne de iuſtice.

Puis donc qu'ainſi eſt, que ces deux choſes ſont accõplies en nous par la grace de Ieſus Chriſt, il s'enſuit que la vertu & ſubſtance du Bapteſme eſt en lui comprinſe. Et de fait, nous n'auons point d'autre lauement que ſon ſang: & n'auons point d'autre renouuellement qu'en ſa mort & reſurrection. Mais comme il nous communique ſes richeſſes & benedictiõs par ſa Parole, ainſi il les nous diſtribue par ſes Sacremens.

Or noſtre bon Dieu ne ſe contentant point de nous auoir adoptez pour ſes enfans, & receus en la cõmunion de ſon Egliſe, a voulu encore eſtendre plus amplement ſa bonté ſur nous. C'eſt en nous promettant qu'il ſera noſtre Dieu, & de noſtre lignee, iuſques en mille generations. Pourtant, combien que les enfans des fideles ſoyent de la race corrompue d'Adam, ſi ne laiſſe-il point toutefois de les accepter par la vertu de ceſte alliãce, pour les auouër au nombre des ſiens. A ceſte cauſe il a voulu dés le commencemẽt, qu'en ſon Egliſe les enfans receuſſent le ſigne de la Circõciſion, par lequel il repreſentoit lors tout ce qui nous eſt auiourdhui monſtré par le Bapteſme. Et comme il commandoit qu'ils fuſſent circoncis, auſſi il les auouoit pour ſes enfans, & ſe diſoit eſtre leur Dieu, comme de leurs peres.

Maintenant donc, puis que le Seigneur Ieſus eſt deſcẽdu en terre, nõ point pour amoindrir la grace de Dieu ſon Pere, mais pour eſpandre l'alliance de ſalut par tout le mõde, laquelle eſtoit pour lors encloſe entre le peuple des Iuifs, il n'y a doute que nos enfans ne ſoyẽt heritiers de la vie qu'il nous a promiſe. Et pourtant, ſaint Paul dit, que Dieu les ſantifie dés le ventre de la mere, pour les diſcer-

diſcerner d'entre les enfans des Payens & infideles. Pour ceſte raiſon, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a receu les enfans qu'on lui preſentoit, comme il eſt eſcrit au dixneufieme chapitre de ſaint Matthieu, Lors lui furent preſentez des petis enfans, afin qu'il miſt les mains ſur eux, & qu'il priaſt. Mais les diſciples les reprenoyẽt. Et Ieſus leur dit, Laiſſez les petis enfans venir à moy, & ne les empeſchez point: car à tels eſt le Royaume des cieux.

Puis qu'il denonce que le Royaume des cieux leur appartient, qu'il leur impoſe les mains, & les recommande à Dieu ſon Pere, il nous inſtruit ſuffiſamment, que nous ne les deuons point exclurre de ſon Egliſe. En ſuiuant donc ceſte reigle, nous receurõs ceſt enfant en ſon Egliſe, afin qu'il ſoit fait participant des biens que Dieu a promis à ſes fideles. Et premierement le lui preſenterõs par noſtre oraiſon, diſans tous de cœur humblement,

SEigneur Dieu, Pere eternel & tout-puiſſant, puis qu'il t'a pleu par ta clemence infinie, nous promettre que tu ſeras Dieu de nous & de nos enfans, nous te prions qu'il te plaiſe de confermer ceſte grace en l'enfant preſent, engendré de pere & de mere, leſquels tu as appelez en ton Egliſe: & comme il t'eſt offert & conſacré de par nous, que tu le vueilles receuoir en ta ſainte protection, te declarant eſtre ſon Dieu & Sauueur en lui remettant le peché originel, duquel eſt coulpable toute la lignee d'Adam: puis apres le ſanctifiant par ton Eſprit, afin que quand il viendra en aage de cognoiſſance, il te recognoiſſe & adore comme ſon ſeul Dieu, te glorifiant en toute ſa vie, pour obtenir touſiours de toy remiſſion de ſes pechez. Et afin qu'il puiſſe obtenir telles graces, qu'il te plaiſe l'incorporer en la cõmunion

de nostre Seigneur Iesus, pour estre participant de tous ses biens, comme l'vn des membres de son corps. Exauce-nous, Pere de misericorde, afin que le Baptesme que nous lui communiquons, selon ton ordonnance, produise son fruit & sa vertu, telle qu'elle nous est declaree par ton Euangile.

NOstre Pere, qui es és cieux, Ton Nom soit santifie. Ton Regne auiene. Ta volonté soit faite en la terre cõme au ciel. Donne-nous auiourdhui nostre pain quotidien. Et nous pardonne nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Et ne nous indui point en tentation : mais nous deliure du mal. Car à toy est le Regne, la puissance & la gloire es siecles des siecles, Amen.

Puis qu'il est question de receuoir cest enfant en la compagnie de l'Eglise Chrestienne, vous promettez, quand il viendra en aage de discretion, de l'instruire en la doctrine laquelle est receuë au peuple de Dieu, comme elle est sommairement comprise en la confession de Foy que nous auons tous:

Assauoir,

IE croy en Dieu le Pere tout-puissant, Createur du ciel & de la terre.

Et en Iesus Christ son seul Fils, nostre Seigneur. Qui a esté conceu du saint Esprit, nay de la vierge Marie. A souffert sous Ponce Pilate, a esté crucifié, mort & enseueli: est descendu aux enfers. Le tiers iour est resuscité des morts: est mõté aux cieux, est assis à la dextre de Dieu le Pere tout puissant. Et de là viendra iuger les vifs & les morts.

Ie croy au saint Esprit. Ie croy la sainte Eglise vniuerselle: la communion des Saints: la remission des pechez. La resurrection de la chair: la vie eternelle.

Vous promettez dõques de mettre peine de l'instruire en toute ceste doctrine, & generalemẽt en tout ce qui est cõtenu en la sainte Escriture du vieil & nouueau Testament: a ce qu'il le reçoiue comme certaine parole de Dieu, venante du ciel. Item vous l'exhorterez à viure selõ la regle que nostre Seigneur nous a baillee en sa Loy: laquelle sommairemẽt cõsiste en ces deux poincts, Que

nous aimions Dieu de tout nostre sens, nostre cœur & puissance:& nostre prochain comme nousmesmes. Pareillement selon les admonitions qu'il a faites par ses Prophetes & Apostres, ace que renonçant à soymesme & à ses propres cõcupiscences, il se dedie & consacre à glorifier le Nom de Dieu & de Iesus Christ, & à edifier ses prochains.

Apres la promesse faite, on impose le nom à l'enfant:& lors le Ministre le baptise, disant,

N. Ie te baptise au Nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit.

Le tout se dit à haute voix, en langage vulgaire, d'autant que le peuple qui assiste là doit estre tesmoin de ce qui s'y fait, à quoy est requise l'intelligence: & aussi afin que tous soyent edifiez, en recognoissant & reduisant en memoire quel est le fruit & l'vsage de leur Baptesme.

Nous sauons qu'on fait ailleurs beaucoup d'autres ceremonies, lesquelles nous ne nions pas auoir esté fort anciennes: mais pource qu'elles ont esté inuentees à plaisir, ou pour le moins par quelque consideration legere: quoy qu'il soit, puis qu'elles ont esté forgees sans la parole de Dieu: d'autrepart, veu que tant de superstitions en sont sorties, nous n'auons point fait difficulté de les abolir, afin qu'il n'y eust plus nul empeschement qui destournast le peuple d'aller droitemẽt à Iesus Christ. Premierement, ce qui ne nous est point commandé de Dieu, est en nostre liberté. Dauantage, tout ce qui ne sert de rien à edification, ne doit estre receu en l'Eglise: & s'il auoit esté introduit, il doit estre osté, par plus forte raison ce qui ne sert qu'à scandaliser, & est comme instrumẽt d'idolatrie & de fausses opinions, ne doit estre nullement toleré. Or il est certain que le chresme, luminaire, & telles autres pompes, ne sont point de l'ordonnãce de Dieu, mais ont esté aioustees par les hommes, & en la fin sont venues iusques là, qu'on s'y est plus arresté, & les a on eues en plus grande estime, que la propre institution de Iesus Christ. Pour le moins nous auons telle forme de Baptesme, que Iesus Christ a ordonnee, que les Apostres ont gardee & suiuie, que l'Eglise primitiue a eue en vsage:& ne nous peut on reprẽdre d'autre chose, sinon que nous ne voulons pas estre plus sages que Dieu mesme.

LA MANIERE DE CELEBRER la Cene.

Il faut noter que le Dimanche deuant que la Cene soit celebree, on le denonce au peuple premieremẽt, afin que chacun se prepare & dispose à la receuoir dignement, & en telle reuerence qu'il appartient. Secondement, qu'on n'y presente point les enfans, sinõ qu'ils soyent bien instruits, & ayent fait profession de leur foy en l'Eglise. Tiercement, afin que s'il y a des estrangers qui soyent encore rudes & ignorans, qu'ils vienẽt se presenter pour estre instruits en particulier. Le iour qu'on la fait, le Ministre en touche à la fin du sermon: ou bien, si mestier est, en fait le sermon entierement pour exposer au peuple ce que nostre Seigneur veut dire & signifier par ce mystere, & en quelle sorte il le nous faut receuoir.

Puis apres auoir fait les prieres & la Confession de Foy, pour testifier au nom du peuple, que tous veulent viure & mourir en la doctrine & religion Chrestienne, il dit à haute voix,

EScoutons comme Iesus Christ nous a institué sa sainte Cene, selon que saint Paul le recite au chap. 11. de la premiere Epistre aux Corinthiens:

I'ay receu, dit-il, du Seigneur, ce que ie vous ay baillé. C'est que le Seigneur Iesus en la nuit qu'il fut liuré, print du pain : & apres auoir rendu graces, le rompit, & dit, Prenez, mangez : ceci est mon corps, qui est rompu pour vous : faites ceci en memoire de moy. Semblablement, apres auoir soupé, print le calice, disant, Ce calice est le nouueau Testament en mon sang : faites ceci toutes fois & quantes que vous en beurez, en memoire de moy: c'est, que quand vous mangerez de ce pain, & beurez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, iusques à ce qu'il viene. Pourtant, quiconque mangera de ce pain, ou beura de ce calice indignement, il sera coulpable du corps & du sang du Seigneur. Mais que l'homme s'espreuue soymesme, & ainsi qu'il mange de ce pain & boiue de ce calice. Car quiconque en mange & boit indignement, il prend sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.

Nous auons ouy, mes freres, comment nostre Seigneur fait sa Cene entre ses disciples: & par cela no⁹ demonstre que les estrangers, c'est à dire ceux qui ne sont pas de la compagnie de ses fideles, n'y doiuent point estre admis. Parquoy, suiuāt ceste reigle, au Nom & en l'authorité de nostre Seigneur Iesus Christ, i'excōmunie tous idolatres, blasphemateurs, contempteurs de Dieu, heretiques, & toutes gens qui font sectes à part pour rompre l'vnité de l'Eglise, tous periures, tous ceux qui

qui ſont rebelles à peres & à meres,& à leurs ſuperieurs, tous ſedicieux,mutins, bateurs, noiſeux, adulteres, paillars, larrons, auaricieux, rauiſſeurs, yurongnes, gourmans,& tous ceux qui menent vie ſcandaleuſe:leur denonçant qu'ils ayent à s'abſtenir de ceſte ſainte Table, de peur de polluer & cõtaminer les viandes ſacrees, que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ne donne ſinon à ſes domeſtiques & fideles.

Pourtant,ſelon l'exhortation de ſaint Paul,qu'vn chacun eſpreuue & examine ſa conſcience, pour ſauoir s'il a vraye repentance de ſes fautes, & s'y deſplaiſt,deſirant de viure d'oreſnauant ſaintement & ſelon Dieu. Sur tout,s'il a ſa fiance en la miſericorde de Dieu, & cerche entierement ſon ſalut en Ieſus Chriſt:& renonçãt à toute inimitié & rãcune,a bonne intentiõ & courage de viure en cõcorde & charité fraternelle auec ſes prochains.

Si nous auons ce teſmoignage en nos cœurs deuant Dieu,ne doutons nullement qu'il ne nous auouë pour ſes enfans, & que le Seigneur Ieſus n'adreſſe ſa Parole à nous, pour nous introduire à ſa Table, & nous preſenter ce ſaint Sacrement lequel il a communiqué à ſes diſciples.

Et combien que nous ſentions en nous beaucoup de fragilité & miſere:cõme de n'auoir point la Foy parfaite:mais eſtre enclins à incredulité & deffiãce: comme de n'eſtre point entierement ſi adonnez à ſeruir à Dieu, & d'vn tel zele que nous deurions, mais auoir à batailler iournellement contre les concupiſcences de noſtre chair: neantmoins puis que noſtre Seigneur nous a fait ceſte grace d'auoir ſon Euãgile imprimé en noſtre cœur, pour reſiſter à toute incredulité: & nous a donné ce de-

ſir & affection de renoncer à nos propres deſirs, pour ſuiure ſa iuſtice & ſes ſaints Commandemens : ſoyons tous certains que les vices & imperfections qui ſont en nous, n'empeſcheront point qu'il ne nous reçoiue, & nous face dignes d'auoir part en ceſte Table ſpirituelle. Car nous n'y venons point pour proteſter que nous ſoyons parfaits ne iuſtes en nouſmeſmes:mais au cõtraire en cerchant noſtre vie en Ieſus Chriſt, nous confeſſons que nous ſommes en la mort. Entendõs donc que ce Sacrement eſt vne medecine pour les poures malades ſpirituels, & que toute la dignité q̃ noſtre Seigneur requiert de nous, c'eſt de nous bien recognoiſtre, pour nous deſplaire en nos vices, & auoir tout noſtre plaiſir, ioye & contentement en lui ſeul.

Premierement donc, croyons à ces promeſſes, que Ieſus Chriſt, qui eſt la Verité infallible, a prononcees de ſa bouche:aſſauoir, qu'il nous veut vrayement faire participans de ſon corps & de ſon ſang, afin que nous le poſſedions entierement : en telle ſorte qu'il viue en nous, & nous en lui. Et combien que nous ne voyons que du pain & du vin, toutefois ne doutons point qu'il accomplit ſpirituellement en nos ames, tout ce qu'il nous demonſtre exterieurement par ces ſignes viſibles: c'eſt à dire, qu'il eſt le pain celeſtiel, pour nous repaiſtre & nourrir à vie eternelle. Ainſi, que nous ne ſoyons point ingrats à la bõté infinie de noſtre Sauueur, lequel deſployе toutes ſes richeſſes & ſes biens en ceſte Table, pour nous les diſtribuer. Car en ſe donnãt à nous, il nous rend teſmoignage que tout ce qu'il a eſt noſtre. Pourtãt, receuõs ce Sacrement comme vn gage, que la vertu de ſa mort & paſſion nous eſt imputee à iuſtice, tout ainſi que ſi

nous l'auions soufferte en nos propres personnes. Que nous ne soyons point si peruers de nous reculer, où Iesus Christ nous conuie si doucement par sa Parole. Mais en reputāt la dignité de ce don precieux qu'il nous fait, presentons-nous à lui d'vn zele ardent, afin qu'il nous face capables de le receuoir.

Pour ce faire, esleuons nos esprits & nos cœurs en haut, où est Iesus Christ en la gloire de son Pere, & dont nous l'attendons en nostre redemption. Et ne nous amusons point à ces elemēs terriēs & corruptibles, que nous voyons à l'œil & touchons à la main, pour le cercher là, comme s'il estoit enclos au pain ou au vin. Car lors nos ames serōt disposees à estre nourries & viuifiees de sa substance, quand elles seront ainsi esleuees par dessus toutes choses terrestres, pour atteindre iusques au ciel, & entrer au royaume de Dieu, où il habite. Contētons-nous donques d'auoir le pain & le vin pour signes & tesmoignages, cerchās spirituellemēt la verité où la Parole de Dieu promet que nous la trouuerons.

Ce fait, les Ministres distribuent le pain & le calice au peuple, ayans aduerti qu'on y viene auec reuerence & par ordre. Cependant on chante quelques Pseaumes, ou on lit quelque chose de l'Escriture, conuenable à ce qui est signifié par le Sacrement.

En la fin on vse d'action de graces, comme il a esté dit.

Nous sauons bien quelle occasion de scandale plusieurs ont prins du changement que nous auons fait en cest endroit. Car pource que la Messe a esté long temps en telle estime, qu'il sembloit auis au poure monde que ce fust le principal poinct de la Chrestienté : ç'a esté vne chose bien estrange que nous l'ayons abolie.

Et pour ceste cause ceux qui ne sont pas deuement aduertis estiment que nous ayons destruit le Sacrement : mais quand on aura bien consideré ce que nous tenons, on trouuera que nous l'auons restitué en son entier. Qu'ainsi soit, qu'on regarde quelle conformité il y a entre la Messe & l'institution de Iesus Christ. C'est chose claire qu'il y a autant à dire comme du iour à la nuit. Combien que ce ne soit nostre intentiō de traitter ici au long cest argument : toutefois pour satisfaire a ceux qui par simplicité se scandaliseroyent de nous, il nous a semblé aduis bon d'en toucher en passant. Comme voyans le Sacrement de nostre Seigneur corrompu de tant de vices & horribles abus, qu'on auoit introduits, nous auons esté contrains, pour y remedier, de changer beaucoup de choses, lesquelles auoyent esté mal introduites, ou pour le moins destournees en mauuais vsage. Or pource faire, nous n'auons trouué meilleur moyen, ne plus propre, que de reuenir à la pure institution de Iesus Christ, laquelle nous ensuiuons simplement, comme il appert. Car c'est la reformation que saint Paul nous monstre.

LA MANIERE DE CELEBRER LE Mariage.

Il faut noter qu'auant que celebrer le Mariage, on le publie en l'Eglise par trois Dimanches: afin que si quelqu'vn y sauoit empeschement, il le vinst denoncer de bonne heure: ou si aucun y auoit interest, qu'il s'y peust opposer.

Cela fait, les parties se vienent presenter au commencement du sermon. Lors le Ministre dit,

NOstre aide soit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Matt.19. DIeu nostre Pere, apres auoir creé le ciel & la terre, & tout ce qui est en iceux, crea & forma l'homme à son image & semblance, qui eust la domination & seigneurie sur les bestes de la terre, les poissons de la mer, & les oiseaux du ciel: disant, apres auoir creé l'homme,
Ephes.5. Colos.3. 1.Tim.2 1.Pier.3. Il n'est pas bon que l'hõme soit seul, faisons lui vne aide semblable à lui. Et nostre Seigneur fit tomber vn gros sommeil sur Adam, & ainsi qu'Adã dormoit, Dieu print vne des costes d'icelui, & en forma Eue: donnãt à entendre que l'homme & la femme ne sont qu'vn corps, vne
Matt.19. Ephes.5. chair, & vn sang. Parquoy, l'homme laisse pere & mere, & est adherant à sa femme, laquelle il doit aimer, ainsi
Colos.3. que Iesus aime son Eglise: c'est à dire, les vrais fideles &
1.Tim.2. Chrestiens, pour lesquels il est mort. Et aussi la femme doit seruir & obeir à son mari, en toute sainteté &
1.Pier.3. honnesteté. Car elle est suiette, & en la puissance du mari
Gen.1.2, & 3. tant qu'elle vit auec lui. Et ce saint Mariage institué de
1.Cor.7. Dieu, est de telle vertu, que par icelui le mari n'a point
Heb.13. la puissance de son corps, mais la femme: aussi la femme n'a point la puissance de son corps, mais le mari. Par-
Matt.19. quoy, conioints de Dieu, ne peuuent estre separez, fors
1.Cor.7. que par aucun temps, du consentemẽt de l'vn & de l'autre,

tre,pour vaquer à iufne & oraifon: gardans bien qu'ils ne foyent tentez de Satan par incontinence. Et pourtant doiuent retourner enfemble. Car pour euiter fornication , vn chacun doit auoir fa femme;& vne chacune femme fon mari: tellement que tous ceux qui n'ont le don de continence, font obligez par le commãdement de Dieu,de fe marier: afin que le faint Temple de Dieu, c'eft à dire nos corps, ne foyent violez & corrompus. 1.Cor.5.6.
Car puis que nos corps font membres de Iefus Chrift, ce feroit vn trop grand outrage d'en faire membres d'vne paillarde. Parquoy on les doit garder en toute fainteté. Car fi aucun viole le Temple de Dieu, Dieu le deftruira. 1.Cor.6.

Vous donques(nommant l'efpoux & l'efpoufe) N.N. ayans la cognoiffance que Dieu l'a ainfi ordonné, voulez vous viure en ce faint eftat de Mariage, que Dieu a fi grandement honoré: auez vous vn tel propos comme vous tefmoignez ici deuant fa fainte affemblee, demandans qu'il foit approuué?

Refpondent,

Ouy.

Le Miniftre.

Ie vous pren tous qui eftes ici prefens, en tefmoins vous prians en auoir fouuenance: toutefois s'il y a aucun qui y fache quelque empefchement,ou qu'aucun d'eux foit lié par mariage auec autre,qu'il le die.

Si perfonne n'y contredit,le Miniftre dit ainfi,

Puis qu'il n'y a perfonne qui contredife,& qu'il n'y a point d'empefchement, noftre Seigneur Dieu conferme voftre faint propos, qu'il vous a donné, & voftre commencement foit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Le Ministre parlant à l'espoux, dit ainsi,

Vous N. confessez ici deuant Dieu & sa sainte congregatió, que vous auez prins & prenez pour vostre femme & espouse, N. ici presente, laquelle promettez garder, en l'aimant & entretenant fidelement, ainsi que le deuoir d'vn vray & fidele mari est à sa femme: viuãt saintement auec elle, lui gardãt foy & loyauté en toutes choses, selon la sainte Parole de Dieu, & son saint Euangile.

Respond,

Ouy.

Puis parlant à l'espouse, dit,

Vous N. confessez ici deuãt Dieu & sa sainte assemblee, que vous auez prins, & prenez N. pour vostre legitime mari, auquel promettez obeir, lui seruant & estant suiette, viuant saintement, lui gardant foy & loyauté en toutes choses, ainsi qu'vne fidele & loyale espouse doit à son mari, selon la Parole de Dieu, & le saint Euangile.

Respond,

Ouy.

Puis le Ministre dit,

Le Pere de toute misericorde, qui de sa grace vous a appelez à ce saint estat, pour l'amour de Iesus Christ son Fils, qui par sa sainte presence a sanctifié le Mariage, faisant là le premier miracle deuant ses Apostres, vous doint son saint Esprit, pour le seruir & honorer ensemble d'vn commun accord, Amen.

Escoutez l'Euangile, comme nostre Seigneur veut que le saint mariage soit gardé, & comme il est ferme & indissoluble, selon qu'il est escrit en saint Matthieu au dixneufieme chapitre:

Les Pharisiens s'approcherent de lui, le tentans, & disans, Est-il loisible à l'homme de laisser sa femme pour quelque occasion? Lui respondant, leur dit, N'auez-vous

point

point leu, que celui qui fit l'homme dés le commencement, il fit le masle & la femelle? & dit, Pource l'homme delaissera pere & mere, & s'adioindra à sa femme, & seront deux en vne chair: & par ainsi ils ne sont plus deux, mais vne chair: donc ce que Dieu a conioint, l'hõme ne le separe point.

Croyez à ces saintes paroles, que nostre Seigneur Iesus a proferees, comme l'Euangeliste les recite: & soyez certains que nostre Seigneur Dieu vous a conioints au saint Mariage. Parquoy viuez saintement ensemble, en bonne dilection, paix, & vnion, gardans vraye charité, foy & loyauté l'vn à l'autre, selon la Parole de Dieu.

Prions d'vn cœur nostre Pere.

Dieu tout puissant, tout bon & tout sage, qui dés le commencement as preueu qu'il n'estoit point bon que l'homme fust seul: à cause de quoy tu lui as creé vne aide semblable à lui, & as ordonné que deux fussent vn: nous te priõs & humblement requerons, puis qu'il t'a pleu appeler ceux-ci au saint estat de Mariage, que de ta grace & bonté leur vueilles dõner & enuoyer ton saint Esprit: afin qu'en vraye & ferme Foy, selon ta bonne volonté, ils viuent saintement: surmontans toutes mauuaises affections, edifians les autres en toute honnesteté & chasteté: leur donnant ta benediction, ainsi qu'à tes fideles seruiteurs Abraham, Isaac, & Iacob: qu'ayans sainte lignee, ils te louënt & seruent, apprenans icelle, & la nourrissans à ta louange & gloire, & à l'vtilité du prochain, à l'auancement & exaltation de ton saint Euangile. Exauce-nous, Pere de misericorde, par nostre Seigneur Iesus Christ ton trescher Fils, Amen.

Nostre Seigneur vous remplisse de toutes graces, &

en tout bien vous doint viure ensemble longuement & saintement

DE LA VISITATION DES MALADES.

L'Office d'vn vray & fidele Ministre est non seulement d'enseigner publiquemēt le peuple, auquel il est ordōné pour Pasteur, mais entant que faire se peut d'admonester, exhorter, reprēdre & consoler vn chacun en particulier. Or le plus grand besoin qu'a iamais l'hōme de la doctrine spirituelle de nostre Seigneur, c'est quand il est visité de la main d'icelui par affliction, soit de maladies, ou autres maux, principalemēt à l'heure de la mort : car lors il se sent plus fort qu'en toute sa vie, presé en la conscience, tant du iugement de Dieu, auquel il se voit presentement estre appelé, que des assauts du diable, lequel fait adonc tous ses efforts, pour abbatre la poure personne, & la ietter & abysmer en confusion. Et pourtant, le deuoir d'vn Ministre est de visiter les malades, & les consoler par la Parole du Seigneur : leur remonstrant que tout ce qu'ils souffrent & enduiēt, vient de la main de Dieu, & de sa bonne prouidence, lequel n'enuoye rien à ses fideles sinon pour leur bien & salut. Et prendra les tesmoignages de l'Escriture à ce conuenables. D'auantage, s'il les voit en maladie dangereuse, de leur donner consolation qui passe encores outre : & ce selon qu'il les verra touchez en leur affection : c'est assauoir, s'il les cognoist estre espouuantez de l'horreur de la mort, de leur remonstrer qu'en icelle il n'y a nulle matiere de desolation aux fideles, lesquels ont Iesus Christ

leur guide & protecteur : qui par icelle les conduira à la vie, en laquelle il est entré. Et par semblables remonstrãces leur oster ceste crainte & terreur qu'ils ont du iugement de Dieu. S'il ne les voit point assez abbatus & angoissez du sentimẽt de leurs pechez, leur declarer quelle est la iustice de Dieu, deuant laquelle ils ne peuuent consister, sinõ par sa misericorde, embrassans Iesus Christ pour leur salut. Au contraire, les voyant affligez en leurs consciences, & troublez de leurs offenses, qu'il leur mõstre & represente Iesus Christ au vif, & comment en lui tous poures pecheurs, qui se deffians d'eux-mesmes, se reposent en sa bonté, trouuent soulagement & refuge. Donques vn bon & fidele Ministre aura à considerer le moyen qui sera bon de prendre pour consoler les patiẽs & affligez, selon l'affection qu'il verra en eux : & le tout par la Parole de nostre Seigneur. Et mesme, si le Ministre a quelque chose, dequoy il puisse aussi consoler & aider corporellement les poures affligez, qu'il ne s'y espargne, monstrant à tous vray exemple de charité.

Oraison du fidele detenu en captiuité.

SEigneur Dieu, qui es iuste Iuge pour punir tous ceux qui continuent à t'offenser, comme tu es Pere pitoyable, pour receuoir à merci tous ceux qui se reduisent à toy : fay-moy la grace que ie soye vrayement touché de la cognoissance de mes pechez, & qu'au lieu de me flatter ou endormir, ie soye confus de cœur en ma pourreté, & qu'aussi ie la confesse de bouche, pour te donner gloire en m'humiliãt. Et comme tu nous instruis à cela par ta Parole, fay qu'elle m'esclaire tellement en ma cõscience, qu'en examinant toute ma vie, i'apprene à me desplaire. Aussi que tous les chastimens que tu m'enuoyes, me

ſeruent à vne meſme fin,& que par tous moyens ie ſoye induit à penſer de plus pres à moy, afin de te requerir tant que tu me pardonnes mes fautes paſſees. Qu'il te plaiſe pour l'auenir m'adreſſer au bon chemin,& me reformer à vne droite obeiſſance de ta iuſtice. Sur tout, que ie recognoiſſe que la mal-heureuſe captiuité où ie ſuis detenu, ſous la tyrannie de l'Antechriſt, eſt vne iuſte punition de ce que ie ne t'ay point ſerui & adoré comme ie deuoye:& qu'encores de preſent ie ſuis grandement defaillant enuers ta Maieſté. Et de fait,ſi tu n'as pas iadis permis ſans cauſe que ton peuple fuſt tranſporté en Babylone, pour eſtre aſſuietti, quant au corps, au ioug des infideles: par plus forte raiſon,ceſte tant dure & cruelle ſeruitude que nous portons ſur nos ames, procede de nos iniquitez, entant que nous auons prouoqué ton ire, & ſommes indignes que tu regnes pleinement ſur nous. Toutefois, Seigneur, qu'il te plaiſe auoir pitié de tant de poures ames que tu as ſi cherement rachetees: & ne permets que Satan les meine à perdition. Entre les autres, puis que deſia tu m'as fait ce bien de me monſtrer comment ie te doy glorifier,donne-moy auſſi vne affection entiere de m'employer à ce faire : tellement que ie dedie & corps & ame à exalter ton ſaint Nom. Et pource que ie m'en acquitte mal, craignant pluſtoſt les menaces des hommes que ta voix,& me laiſſant cõduire par l'infirmité de ma chair, pluſtoſt que par la vertu de ton Eſprit, ne permets point que ie m'entretienne en vn ſi grand vice,nourriſſant ton ire & ta vengence contre moy par mon hypocriſie : mais pluſtoſt touche-moy au vif, afin qu'en aſpirant à vne vraye repentance, ie ſouſpire continuellement à toy. Et encores,

res, Seigneur, combien que ie ne ſoye du tout ſi bien diſ poſé à te requerir comme ie doy, que tu ne laiſſes point de me retirer de ceſte fange, & ordure, & me deliurer de ceſte abyſme. Et pource que ſelon ma rudeſſe & ſenſualité, ie ne voy nuls moyens, qu'il te plaiſe de les trouuer par ton conſeil admirable: comme il t'eſt facile de faire ce qui ſemble impoſſible aux hommes. Et quand il te plaira me faire quelque ouuerture, ne permets que ie ſoye laſche & pareſſeux à ſortir de ceſte priſon maudite, pour cercher la liberté de ſeruir à ta gloire. Fay-moy la grace que i'oublie toutes mes commoditez charnelles: voire que ie m'oublie moy-meſme, à ce que rien ne m'empeſche de ſuiure ta volonté. Deliure-moy de toute deffiance & trop grãde ſolicitude, afin qu'en pleine hardieſſe ie me laiſſe guider par ta Parole. Et afin que ie puiſſe obtenir vne telle miſericorde de toy, qu'il te plaiſe n'auoir eſgard à ma fragilité que tu cognois, & laquelle ſe monſtre par trop, ſinon pour la corriger: & ainſi que l'imperfection qui eſt en moy, n'empeſche point que tu ne parfaces ce que tu y as commencé. Et à cauſe que nous ne ſommes pas dignes de nous preſenter deuant ta Maieſté, exauce-moy au Nom de noſtre Seigneur Ieſus ton Fils, comme tu nous l'as ordonné Aduocat: & que le merite de ſon interceſſiõ ſupplee au defaut qui eſt en nous, Amen.

FIN.



LE CATECHISME:

C'EST A DIRE,

LE FORMVLAIRE D'INSTRUIRE les enfans en la Chrestienté, fait en maniere de Dialogue, où le Ministre interrogue, & l'Enfant respond.

AVX LECTEVRS.

C'A esté vne chose que tousiours l'Eglise a eue en singuliere recommandation, d'instruire les petis enfans en la doctrine Chrestienne: & pour ce faire, non seulement on auoit anciennement les escoles, & commandoit-on à vn chacun de bien endoctriner sa famille: mais aussi l'ordre publique estoit par les tẽples d'examiner les petis enfans sur les poincts qui doiuent estre communs entre tous Chrestiens. Et afin de proceder par ordre on vsoit d'vn formulaire qu'on nommoit Catechisme. Depuis le diable en dissipant l'Eglise & faisant l'horrible ruine dont on void encore les enseignes en la plusspart du monde, a destruit ceste sainte police: & n'a laissé que ie ne say quelles reliques, qui ne peuuent sinon engendrer superstition, sans aucunement edifier. C'est la Confirmation, qu'on appelle, ou il n'y a que singerie, sans aucun fondement. Ainsi, ce que nous mettons en auant n'est sinon l'vsage qui de toute ancienneté a esté obserué entre les Chrestiẽs: & n'a iamais esté delaissé que quand l'Eglise a esté du tout corrompue.

DES

Le Ministre.

QVelle est la principale fin de la vie humaine? Dimãche I.

L'Enfant.

C'est de cognoistre Dieu. La fin de nostre vie.

M. Pourquoy dis-tu cela?

E. Pource qu'il nous a creez & mis au monde, pour estre glorifié en nous. Et c'est bien raison que nous rapportions nostre vie à sa gloire, puis qu'il en est le commencement.

M. Et quel est le souuerain bien des hommes?

E. Cela mesme.

M. Pourquoy l'appelles-tu le souuerain bien? Le souuerain bien des hõmes.

E. Pource que sans cela nostre condition est plus mal-heureuse que celle des bestes brutes.

M. Par cela donc nous voyons qu'il n'y a nul si grãd mal-heur que de ne viure pas selon Dieu.

E. Voire

M. Mais quelle est la vraye & droite cognoissance de Dieu?

E. Quand on le cognoist afin de l'honorer.

M. Quelle est la maniere de le bien honorer?

E. C'est que nous ayons toute nostre fiance en lui: que nous le seruions en obeissant à sa volonté: que nous le requerions en toutes nos necessitez, cerchans en lui salut & tous biens: & que nous recognoissiõs tant de cœur que de bouche, que tout bien procede de lui seul.

Le Ministre.

OR afin que ces choses soyent deduites par ordre, & exposees plus au long: Quel est le premier poinct? Dimanche II.

E. C'est d'auoir nostre fiance en Dieu. Le premier poinct.

M. Comment cela se peut il faire?

E. C'est premierement de le cognoistre tout puissant & tout bon.

M. Suffit-il de cela? E. Non.

M. La raison?

E. Pource que nous ne sommes pas dignes qu'il demonstre sa puissance pour nous aider, ne qu'il vse de sa bonté enuers nous.

M. Que faut-il donc plus?

E. Que nous soyons certains qu'il nous aime, & nous veut estre Pere & Sauueur.

M. Comment cognoissons-nous cela?

E. Par sa Parole, où il nous declare sa misericorde en Iesus Christ, & nous asseure de sa dilection enuers nous.

Le fondement pour auoir confiance. Ieá 17,3. M. Le fondement donc d'auoir vraye fiance en Dieu, c'est de le cognoistre en Iesus Christ.

E. Voire.

M. Mais quelle est en somme la substance de ceste cognoissance?

M. Elle est comprise en la confession de Foy que font tous Chrestiens: laquelle on appelle communemét Le Symbole des Apostres, pource que c'est vn sommaire de la vraye Creance qu'on a tousiours tenue en la Chrestienté, & aussi qui est tiree de la pure doctrine Apostolique.

M. Recite ce qui y est dit.

L'Enfant.

Le Symbole des apostres. IE croy en Dieu le Pere tout puissant, Createur du ciel & de la terre. Et en Iesus Christ son Fils vnique, nostre Seigneur: Qui a esté conceu du saint Esprit: Nay de la vierge Marie: A souffert sous Ponce Pilate: A esté crucifié, mort & enseueli: Est descendu aux enfers. Le

tiers

tiers iour est resuscité des morts: Il est monté aux cieux: Est assis à la dextre de Dieu le Pere tout-puissant: De la viendra iuger les vifs & les morts.

Ie croy au saint Esprit. Ie croy la sainte Eglise catholique: La cōmunion des Saints: La remission des pechez: La resurrection de la chair: La vie eternelle.

Le Ministre.

POur bien expliquer ceste confession par le menu, en combien de parties la diuiserons-nous? Diman. III.

L'Enfant.

En quatre principales.

M. Quelles?

E. La premiere sera de Dieu le Pere. La seconde, de son Fils Iesus Christ, en laquelle est recitee toute l'histoire de nostre redemption. La troisieme, du S. Esprit. La quatrieme, de l'Eglise, & des graces de Dieu ēuers icelle.

M. Veu qu'il n'y a qu'vn Dieu, qui te meut de reciter le Pere, le Fils, & le saint Esprit, qui sont trois?

E. Pource qu'en vne seule Essence diuine nous auōs à considerer le Pere comme le commencement & origine, ou la cause premiere de toutes choses: puis apres son Fils, qui est sa Sagesse eternelle: le saint Esprit, qui est sa vertu & puissance, laquelle est espandue sur toutes creatures, & neantmoins reside tousiours en lui. De la Trinité.

M. Par cela tu veux dire qu'il n'y a nul inconueniēt qu'en vne mesme Diuinité nous comprenions distinctement ces trois personnes, & que Dieu n'est pas pourtant diuisé. E. Il est ainsi.

M. Recite maintenant la premiere partie.

E. Ie croy en Dieu le Pere toutpuissant, Createur du ciel & de la terre? La 1. partie.

M. Pourquoy le nommes-tu Pere?

E. C'est au regard de Iesus Christ, qui est la Parole eternelle engendree de lui deuant les siecles: puis estant manifesté au monde, a esté approuué & declaré estre son Fils. Mais entant que Dieu est Pere de Iesus Christ, de là s'ensuit qu'il est aussi le nostre.

M. Comment entens-tu qu'il est tout-puissant?

Qu'emporte la puissãce de Dieu. E. Ce n'est pas seulemẽt à dire qu'il ait le pouuoir ne l'exerçãt pas: mais qu'il a toutes creatures en sa main & suiettion: qu'il dispose toutes choses par sa prouidence, gouuerne le monde par sa volonté, & conduit tout ce qui se fait, selon que bon lui semble.

M. Ainsi, selon ton dire, la puissance de Dieu n'est pas oisiue, mais emporte dauãtage: assauoir, qu'il a tousiours la main à la besoigne: & que rien ne se fait sinon par lui, ou auec son congé & son ordonnance.

E. Il est ainsi.

Le Ministre.

Diman. IIII. POurquoy aioustes-tu, Qu'il est Createur du ciel & de la terre?

L'Enfant.

E. Pource qu'il s'est manifesté à nous par ses œuures, il faut qu'en icelles nous le cerchions. Car nostre entendement n'est pas capable de comprendre son essence. Mais le mõde nous est comme vn miroir, auquel nous le pouuons contempler, selon qu'il nous est expedient de le cognoistre.

Pseau. 19. Rom. 1.

M. Par le Ciel & la Terre, n'entens-tu pas le residu des creatures?

E. Si fay: mais elles sont comprises sous ces deux mots, à cause qu'elles sont toutes celestes ou terriennes.

M. Et pourquoy appelles-tu Dieu seulement Createur, veu qu'entretenir & conseruer tousiours les creatu

res

res en leur eſtat, eſt beaucoup plus que les auoir vne fois creées?

E. Auſſi par cela n'eſt-il pas ſeulement ſignifié qu'il ait pour vn coup mis ſes œuures en nature, afin de les delaiſſer puis apres, ſans s'en ſoucier plus: mais faut entendre que comme le monde a eſté fait par lui au commencement, auſſi que maintenant il l'entretient en ſon eſtat: tellement que le ciel, la terre & toutes creatures ne conſiſtent en leur eſtre, ſinon par ſa vertu. Dauantage, puis qu'il tient ainſi toutes choſes en ſa main, il s'enſuit qu'il en a le gouuernement & maiſtriſe. Parquoy, entant qu'il eſt Createur du ciel & de la terre, c'eſt lui qui cõduit par ſa bonté, vertu & ſageſſe, tout l'ordre de nature: enuoye la pluye & la ſechereſſe, les greſles, les tempeſtes, & le beau temps, fertilité & ſterilité, ſanté & maladie. En ſomme, il a toutes choſes à commandement, pour s'en ſeruir ſelon qu'il lui ſemble bon. De la Prouidence de Dieu.

M. Touchant des diables, & des meſchãs, lui ſont-ils auſſi bien ſuiets?

E. Combien qu'il ne les conduiſe pas par ſon ſaint Eſprit, toutesfois il leur tient la bride en telle ſorte, qu'ils ne ſe pourroyent bouger, ſinon autãt qu'il leur permet. Et meſme il les contraint d'executer ſa volonté, combien que ce ſoit contre leur intention & propos. Des diables.

M. Dequoy te ſert-il de ſauoir cela?

E. Beaucoup. Car ce ſeroit poure choſe ſi les diables & les iniques auoyent le pouuoir de rien faire maugré la volonté de Dieu: & meſme nous ne pourrions iamais auoir repos en nos conſciences, d'autant que nous ſerions en leur dãger: mais quand nous ſauõs que Dieu leur tient la bride ſerree, tellement qu'ils ne peuuẽt rien

que par son congé, en cela nous auõs occasion de nous reposer & resiouir : veu que Dieu promet d'estre nostre protecteur, & de nous defendre.

Le Ministre.

Diman. V. VEnons maintenant à la seconde partie.

E. Et en Iesus Christ, son Fils vnique, &c.

M. Que contient-elle en somme?

L'Enfant.

C'est, que nous recognoissions le Fils de Dieu pour nostre Sauueur, & le moyen cõme il nous a deliurez de la mort, & acquis salut.

M. Que signifie ce mot Iesus, par lequel tu le nõmes?

IESVS Matt. 1. E. C'est à dire, Sauueur : & lui a esté imposé de l'Ange, par le commandement de Dieu.

M. Cela vaut-il plus que s'il eust receu ce nom des hommes?

E. Ouy bien : car puis que Dieu veut qu'il soit ainsi appelé il faut qu'il soit tel à la verité.

M. Que veut dire puis apres le mot de Christ?

Qu'emporte le titre de Christ E. Par ce titre est encore mieux declaré son office: c'est, qu'il a esté oint du Pere celeste, pour estre ordonné Roy, Prestre, ou Sacrificateur, & Prophete.

M. Comment sais-tu cela?

E. Pource que selon l'Escriture, l'onction doit seruir à ces trois choses. Et aussi elles lui sont attribuees plusieurs fois.

M. Mais de quel genre d'huile a-il esté oint?

E. Ce n'a pas esté d'vne huile visible, comme les anciens Rois, Prestres, & Prophetes : mais ç'a esté des graces du saint Esprit, qui est la verité de ceste onction exterieure qui se faisoit le temps passé.

M. Quel est ce Royaume dont tu parles?

E. Il

E. Il eſt ſpirituel: & conſiſte en la Parole & en l'Eſprit de Dieu, qui contienent iuſtice & vie. Royaume de Chriſt.

M. Et la Preſtriſe?

E. C'eſt l'office & authorié de ſe repreſenter deuant Dieu, pour obtenir grace & faueur, appaiſer ſon ire, en offrant ſacrifice qui lui ſoit agreable. Sa Preſtriſe.

M. Cõment eſt-ce que tu dis Ieſus Chriſt Prophete? Chriſt Profete.

E. Pource qu'en deſcendant au monde, il a eſté meſſager & ambaſſadeur ſouuerain de Dieu ſon Pere, pour expoſer pleinemẽt la volonté d'icelui au monde, & ainſi mettre fin à toutes propheties & reuelations. Eſa.7, 14. Heb.1,1.

Le Miniſtre. Dimanc. VI.

TE reuient-il quelque profit de cela?

L'Enfant.

Le tout eſt à noſtre vtilité. Car Ieſus Chriſt a receu tous ces dons, pour nous en faire participans, afin que nous receuions tous de ſa plenitude. Ieã 1,16

M. Declare-moy cela plus au long.

E. Il a receu le S. Eſprit auec toutes ſes graces en perfection, pour nous en eſlargir & diſtribuer à chacun ſelon la meſure & portion que Dieu cognoiſt eſtre expediente. Et ainſi nous puiſons de lui comme d'vne fontaine tout ce que nous auons de biens ſpirituels. Eph.4,7. Chriſt fõtaine de tout biẽ.

M. Son Royaume dequoy nous ſert-il?

E. C'eſt, qu'eſtans par lui mis en liberté de cõſcience, & remplis de ſes richeſſes ſpirituelles, pour viure en iuſtice & ſainteté, nous auons auſſi la puiſſance pour vaincre le diable, le peché, la chair, & le monde, qui ſont les ennemis de nos ames. Dequoy nous ſert le Royaume de Chriſt.

M. Et ſa Preſtriſe?

E. Premierement, entant qu'il eſt noſtre Mediateur pour nous reconcilier à Dieu ſon Pere: Puis apres, Preſtriſe de Chriſt Hebr.7, 8,9,10,11.

que par son moyen nous auons acces pour nous presenter aussi à Dieu, & nous offrir en sacrifice, auec tout ce qui procede de nous. Et en cela nous sommes compagnons de sa Prestrise.

Prophetie de Christ. M. Il reste la Prophetie.

E. Puis que cest office a esté donné au Seigneur Iesus, pour estre Maistre & Docteur des siens, la fin est de nous introduire à la vraye cognoissance du Pere, & de sa Verité, tellement que nous soyons escoliers domestiques de Dieu.

M. Tu veux donc conclurre que ce titre de Christ, cōprend trois offices que Dieu a dōnez à son Fils, pour en communiquer le fruit & la vertu à ses fideles.

E. Voire.

Le Ministre.

Diman. VII. POurquoy l'appelles-tu Fils vnique de Dieu, veu que Dieu nous appelle tous ses enfans?

L'Enfant.

Christ Fils vnique de Dieu. Ephe.I. Iean I. Hebr.I. Ce que nous sommes enfans de Dieu ce n'est pas de nature, mais seulement par adoption & par grace, entant que Dieu nous veut reputer tels. Mais le Seigneur Iesus, qui est engendré de la substāce de son Pere, & est d'vne mesme essence, à bon droit est dit Fils vnique: car il n'y a que lui seul qui soit naturel.

M. Tu veux donc dire que cest honneur est propre à lui seul, & lui appartient naturellement: mais il nous est communiqué de don gratuit, entant que nous sommes ses membres.

E. C'est cela. Et pourtant au regard de ceste cōmunication, il est dit ailleurs, Le premier nay entre plusieurs freres. Rom 8. Colosſ 1

M. Que veut dire ce qui s'ensuit apres?

E. Il

E. Il declare comme le Fils de Dieu a esté oint du Pere pour nous estre Sauueur : c'est assauoir, en prenant nostre chair humaine, &accomplissant les choses requises à nostre redemption, comme elles sont ici recitees.

M. Qu'entens-tu par ces deux mots, Conceu du saint Esprit, Nay de la vierge Marie?

E. Qu'il a esté formé au ventre de la vierge Marie, de la propre substāce d'icelle, pour estre semēce de Dauid, comme il auoit esté predit:& neantmoins que cela s'est fait par operation miraculeuse du S. Esprit, sans compagnie d'homme.

Christ vray hōme. Psc. 132 Matt. I. Luc I.

M. Estoit-il donc requis qu'il vestist nostre propre chair?

E. Ouy: d'autant qu'il faloit que la desobeissance cō mise contre Dieu par l'homme, fust reparee en la nature humaine. Et aussi il ne pouuoit estre autrement nostre mediateur, pour nous conioindre à Dieu son Pere.

Rom. 5. 1. Tim. 2 Heb. 4.

M. Tu dis donc qu'il faloit que Iesus Christ fust homme, pour accomplir l'office de Sauueur, comme en nostre propre personne.

E. Voire : car il nous faut recouurer en lui tout ce qui nous defaut en nousmesmes. Ce qui ne se peut autrement faire.

Recouurer en Christ ce qui nous defaut.

M. Mais pourquoy cela s'est-il fait par le S. Esprit, & non point par œuure d'homme, selon l'ordre de nature?

E. Pource que la semence humaine est d'elle-mesme corrompue, il faloit que la vertu du S. Esprit entreuinst en ceste conception pour preseruer nostre Seigneur de toute corruption, & le remplir de sainteté.

Christ conceu du saint Esprit.

M. Ainsi il nous est demonstré que celui qui doit santifier les autres, est exempt de toute macule, & du ventre

de sa mere est consacré à Dieu en pureté originelle, pour n'estre point suiet à la corruption vniuerselle du genre humain.

E. Ie l'enten ainsi.

Le Ministre.

Diman. VIII.

Christ nostre Seigneur. Ephe.5. Colo.1.

COmment est-ce qu'il est nostre Seigneur?

E. Comme il a esté constitué du Pere, afin qu'il nous ait en son gouuernement, pour exercer le Royaume & la Seigneurie de Dieu au ciel & en la terre: & pour estre Chef des Anges & des fideles.

M. Pourquoy de la natiuité viens-tu incontinent à la mort, laissant toute l'histoire de sa vie?

E. Pource qu'il n'est ici parlé que de ce qui est proprement de la substance de nostre redemption.

M. Pourquoy n'est-il dit simplement en vn mot, qu'il est mort, mais est parlé de Ponce Pilate, sous lequel il a souffert?

E. Cela n'est pas seulement pour nous asseurer de la certitude de l'histoire, mais aussi pour signifier que sa mort emporte condamnation.

M. Comment cela?

Christ cõdamné pour no' absoudre

E. Il est mort pour souffrir la peine qui nous estoit deuë, & par ce moyen nous en deliurer. Or pource que nous estions coulpables deuant le iugement de Dieu, comme malfaicteurs, pour representer nostre personne, il a voulu comparoistre deuant le siege d'vn iuge terrien, & estre condamné par la bouche d'icelui, pour nous absoudre au throne du Iuge celeste.

Mat. 27 Luc 23.

M. Neantmoins Pilate le pronõce innocent: & ainsi il ne le condamne pas comme s'il en estoit digne.

E. Il y a l'vn & l'autre. C'est, qu'il est iustifié par le

tes-

tesmoignage du Iuge, pour monstrer qu'il ne souffre point pour ses demerites, mais pour les nostres: & cependant est condamné solennellement par la sentence d'iceluimesme, pour denoter qu'il est vrayement nostre plege, receuant la condamnation pour nous, afin de nous en acquitter. Christ nostre plege.

M. C'est bien dit. Car s'il estoit pecheur, il ne seroit pas capable de souffrir la mort pour les autres: & neantmoins, afin que sa condamnation nous soit deliurance, il faut qu'il soit reputé entre les iniques. Esa 53.

E. Ie l'enten ainsi.

Le Ministre.

CE qu'il a esté crucifié emporte-il quelque chose plustost que si on l'eust autrement fait mourir? Dimanche IX.

L'Enfant.

Ouy, comme l'Apostre le remonstre, disant qu'il a esté pendu au bois pour transporter nostre malediction sur soimesme, pour nous en descharger. Car ce genre de mort estoit maudit de Dieu. Gala 3. Christ fait suiet à malediction, pour nous en deliurer.

M. Comment? n'est-ce pas deshonorer le Seigneur Iesus, de dire qu'il a esté suiet à malediction, mesme deuant Dieu? Deut. 21

E. Nenni: car en la receuant, il l'a aneantie par sa vertu: tellement qu'il n'a pas laissé d'estre tousiours benit, pour nous remplir de sa benediction.

M. Expose ce qui s'ensuit.

E. D'autant que la mort estoit vne malediction sur l'homme, à cause du peché, Iesus Christ l'a enduree, & en l'endurant l'a vaincue. Et pour demonstrer que ce estoit vne vraye mort que la sienne, il a voulu estre mis au sepulchre, comme les autres hommes. Christ en durant la mort l'a vaincue.

M. Mais il ne semble pas qu'il nous reuienne quel-

que bien de ceste victoire, veu que nous ne laissons point de mourir.

Mort des fideles estvn passage à la vie. E. Cela n'empesche de rien : car la mort des fideles n'est maintenant autre chose qu'vn passage pour les introduire à vne vie meilleure.

M. De cela il s'ensuit qu'il ne nous faut plus craindre la mort, comme vne chose horrible: mais suiure volontairement nostre Chef & Capitaine Iesus Christ, qui nous y precede: nõ pas pour nous faire perir, mais pour nous sauuer.

E. Il est ainsi.

Le Ministre.

Diman. X. QVe signifie ce qui est adiousté de sa descente és enfers?

L'Enfant.

C'est que non seulemẽt il a souffert la mort naturelle, qui est separatiõ du corps & de l'ame: mais aussi que son

Descẽte de Christ aux enfers. ame a esté enserree en angoisse merueilleuse, que saint Pierre appelle les douleurs de mort.

Act. 2. M. Pour quelle raison cela s'est-il fait, & comment?

E. Pource qu'il se presẽtoit à Dieu pour satisfaire au nom des pecheurs, il faloit qu'il sentist ceste horrible destresse en sa conscience, cõme s'il estoit delaissé de Dieu, & mesme comme si Dieu estoit courroucé contre lui.

Mat. 27 Estant en cest abysme, il a crié, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé?

M. Dieu estoit-il donc courroucé contre lui?

E. Non: mais il faloit toutesfois qu'il l'affligeast ainsi,

Esa. 53. pour verifier ce qui a esté predit par Isaie, Qu'il a esté fra-

1. Pier. 2. pé de la main du Pere pour nos pechez, & qu'il a porté nos iniquitez.

M. Mais comment pouuoit-il estre en telle frayeur, com-

comme s'il estoit abandonné de Dieu, lui qui est Dieu mesme?

E. Il faut entendre que selon sa nature humaine il a esté en ceste extremité: & pour ce faire, que sa Diuinité se tenoit pour vn peu de temps comme cachee, c'est à dire qu'elle ne demonstroit point sa vertu.

M. Mais comment se peut-il faire, que Iesus Christ, qui est le salut du mõde ait esté en telle condamnation?

E. Il n'y a pas esté pour y demeurer: car il a tellemẽt senti ceste horreur, que nous auõs dite, qu'il n'en a poĩt esté oppressé, mais a bataillé contre la puissance des enfers, pour la rompre & destruire.

M. Par cela nous voyons la difference entre le torment qu'il a souffert, & celui que sentent les pecheurs que Dieu punit en son ire. Car ce qui a esté temporel en lui, est perpetuel aux autres: & ce qui a esté seulemẽt vn aiguillon pour le poindre, leur est vn glaiue pour les naurer à mort. **Tormẽt de Christ & des pecheurs, en quoy differe.**

E. C'est cela: car Iesus Christ n'a pas laissé d'esperer tousiours en Dieu au milieu de telles destresses: mais les pecheurs que Dieu damne, se desesperent & despitẽt contre lui iusques à le blaspemer.

Le Ministre.

POuuons-nous pas bien deduire de cela quel fruit nous receuons de la mort de Iesus Christ? **Dimãc. XI.**

L'Enfant.

Ouy bien. Et premierement, nous voyons que c'est vn sacrifice, par lequel il a satisfait pour nous au iugemẽt de Dieu: & ainsi a appaisé l'ire de Dieu enuers nous, & nous a reconcliez à lui. Pour le second, que son sang est le lauement par lequel nos ames ont esté purgees de toutes macules. Finalement, que par ceste mort nos pechés **Le fruit de la mort de Christ en trois points.**

ſont effacez, pour ne point venir en memoire deuant Dieu: & ainſi, que l'obligation qui eſtoit contre nous eſt abolie.

M. N'en auons-nous pas quelque autre vtilité?

E. Si auons: c'eſt, que ſi nous ſommes vrais membres de Chriſt, noſtre vieil homme eſt crucifié, noſtre chair eſt mortifiee: afin que les mauuaiſes concupiſcences ne regnent plus en nous.

M. Declare l'article ſuiuant.

E. C'eſt que le troiſieme iour il eſt reſuſcité. En quoy il s'eſt demonſtré vainqueur de la mort & de peché. Car par ſa reſurrection il a englouti la mort, & a rompu les liens du diable, & deſtruit toute ſa puiſſance.

1. Pier. 2, 18.

M. En cõbien de ſorte nous profite ceſte reſurrectiõ?

E. La premiere eſt, que la iuſtice nous a eſté pleinemẽt acquiſe en icelle. La ſeconde, que ce nous eſt vn certain gage, que nous reſuſciterons vne fois en immortalité glorieuſe. La troiſieme, que ſi nous communiquons vrayement à icelle, nous reſuſcitõs dés à preſent en nouueauté de vie, pour ſeruir à Dieu, & viure ſaintement ſelon ſon plaiſir.

Le profit de la reſurrection en 3. points.

Rom. 4. 1. Cor. 15. Rom. 6.

Le Miniſtre.

Diman. XII.

POurſuiuons outre.

E. Il eſt monté au ciel.

M. Eſt-il monté en telle ſorte, qu'il ne ſoit plus en terre?

E. Ouy. Car puis qu'il a fait tout ce qui lui eſtoit enioĩt du Pere, & qui eſtoit requis à noſtre ſalut, il n'eſtoit plus meſtier qu'il conuerſaſt au monde.

M. Que nous profite ceſte aſcenſion?

Le profit de l'Aſcẽſion en 2 poincts.

E. Le profit en eſt double. Car d'autant que Ieſus Chriſt eſt entré au ciel en noſtre nom, ainſi qu'il en eſtoit

descendu pour nous, il nous y donne entree : & nous a asseurez que la porte nous est maintenant ouuerte, laquelle nous estoit close pour nos pechez. Secondement, il apparoist là deuant la face du Pere, pour estre nostre Intercesseur & Auocat. Rom.6. Heb.7, 25.

M. Mais Iesus Christ montãt au ciel, s'est-il tellemẽt retiré du monde, qu'il ne soit plus auec nous?

E. Non: car il a dit le contraire. C'est, qu'il sera pres de nous iusques à la fin. Matt.28, 20. Luc 24, 51.

M. Est-ce de presence corporelle qu'il demeure auec nous? Act.1,6.

E. Non: car c'est autre chose de son corps qui a esté esleué en haut, & de sa vertu laq̃lle est par tout espãdue.

M. Comment entens-tu qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere?

E. C'est qu'il a receu la seigneurie du ciel & de la terre, afin de regir & gouuerner tout. Mat.28.

M. Mais que signifie la dextre, & ceste assiete dont il est parlé?

E. C'est vne similtude tiree des princes terriens, qui font seoir à leur costé dextre ceux qu'ils ordonnent lieutenans pour gouuerner en leur nom. Estre assis à la dextre.

M. Tu n'entẽs donc sinon ce q̃ dit S. Paul: c'est, qu'il a esté constitué Chef de l'Eglise, & exalté dessus toute principauté, & qu'il a receu vn nõ par dessus tout nom. Ephe.1. Philip.2

E. Voire.

Le Ministre.

Poursui outre. Diman. XIII.

E. De là viendra iuger les vifs & les morts. Qui est à dire, qu'il apparoistra vne fois du ciel en iugement, ainsi qu'on l'y a veu monter. Act.1.

M. Puis que le Iugement sera en la fin du siecle, comment dis-tu que les vns viuront lors, & les autres seront
Hebr.9. morts, veu qu'il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois?

1.Cor.15. E. Saint Paul respond à ceste question, disant que ceux qui seront lors suruiuans seront subitement changez: afin que leur corruption soit abolie, & que leur corps soit renouuelé pour estre incorruptible.

M. Tu entens dõc que ceste mutatiõ leur sera cõme vne mort, pource qu'elle abolira leur premiere nature, pour les faire resusciter en autre estat.

E. C'est cela.

M. Nous reuient-il quelque consolation de ce que Iesus Christ doit vne fois venir iuger le monde?

E. Ouy, singuliere. Car nous sommes certains qu'il n'apparoistra sinon en nostre salut.

M. Nous ne deuons pas donc craindre le dernier Iugement, pour l'auoir en horreur.

E. Non pas, puis qu'il ne nous faudra venir deuant
Christ nostre Iuge & Auocat. autre Iuge, que celuimesme qui est nostre Auocat, & a pris nostre cause en main pour la defendre.

Le Ministre.

Diman. XIIII. VEnons à la troisieme partie.

E. C'est la Foy au saint Esprit.

La 3. partie, du S. Esprit & de ses graces. M. A quoy nous profite-elle?

E. A ce que nous recognoissiõs que comme Dieu nous a rachetez & sauuez par Iesus Christ, aussi il nous fait par son saint Esprit participans de ceste redemption & du salut,

M. Comment cela?

1.Pier.1. 1.Iean 1. E. Comme le sang de Iesus Christ est nostre lauement,

ment, aussi faut-il que le saint Esprit en arrose nos consciences, a ce qu'elles soyent lauees.

M. Il faut à ceci declaration plus certaine.

E. C'est à dire, que le saint Esprit habitant en nos cœurs, nous fait sentir la vertu de nostre Seigneur Iesus. Car il nous illumine pour nous faire cognoistre ses graces: il les seelle & imprime en nos ames, & leur donne lieu en nous: il nous regenere & fait nouuelles creatures, tellement que par son moyen nous receuons tous les biens & dons qui nous sont offerts en Iesus Christ. Rom.5. Ephe.1.

Le Ministre.

Dimanche XV.

QVe s'ensuit-il?

l'Enfant.

La quatrieme partie, où il est dit que nous croyons l'Eglise catholique. La 4.partie, qui est de l'Eglise.

M. Qu'est-ce que l'Eglise catholique?

E. C'est la compagnie des fideles que Dieu a ordonnez & eleus à la vie eternelle.

M. Est-il necessaire de croire cest article?

E. Ouy bien, si nous ne voulons faire la mort de Iesus Christ oisiue, & tout ce qui a desia esté recité: car le fruit qui en procede est l'Eglise. Fruit de la mort de christ

M. Tu dis donc que iusques à ceste heure il a esté parlé de la cause & du fondement de salut, entant que Dieu nous a receus en dilection par le moyen de Iesus Christ, & confermé en nous ceste grace par son saint Esprit: mais que maintenant est demonstré l'effect & l'accomplissement de tout cela, pour en donner meilleure certitude.

E. Il est ainsi.

M. En quel sens nommes-tu l'Eglise Sainte?

E. Pource que ceux que Dieu a eleus, il les iustifie Rom.8.

& purifie à sainteté & innocẽce, pour faire en eux reluire sa gloire. Et ainsi, Iesus Christ ayant racheté son Eglise, l'a santifiee, afin qu'elle fust glorieuse & sans macule.

Ephes.5.

Que signifie le mot Catholique
Ephe. 4
1.Cor.12.

M. Que veut dire ce mot Catholique ou Vniuerselle?

E. C'est pour signifier, que comme il n'y a qu'vn Chef des fideles, aussi tous doiuẽt estre vnis en vn corps. Tellement qu'il n'y a pas plusieurs Eglises, mais vne seule, laquelle est espandue par tout le monde.

M. Et ce qui s'ensuit de la Communion des Saints, qu'emporte-il?

La cõmunion des fideles.

E. Cela est aiousté pour mieux exprimer l'vnité qui est entre les membres de l'Eglise. Et aussi par cela nous est donné à entendre que tout ce que nostre Seigneur fait de bien à son Eglise, est pour le profit & salut de chacun fidele, pource que tous ont communion ensemble.

Diman. XVI.

Le Ministre.

MAis ceste sainteté que tu attribues à l'Eglise, est-elle maintenant parfaite?

L'Enfant.

L'Eglise encore imparfaite.

E. Non pas cependant qu'elle bataille en ce monde. Car il y a tousiours des reliques d'imperfection, lesquelles ne seront iamais ostees, iusques à ce qu'elle soit plenement conioincte à son Chef Iesus Christ, duquel elle est santifiee.

M. Et ceste Eglise ne se peut-elle autrement cognoistre qu'en la croyant?

E. Il y a bien Eglise de Dieu visible, selõ qu'il nous a donné les enseignes pour la cognoistre : mais il est ici parlé proprement de la compagnie de ceux que Dieu a eleus pour les sauuer : laquelle ne se peut pas plenement voir à l'œil.

M. Que s'ensuit-il?

E. Ie

E. Ie croy la remiſſion des pechés.

M. Qu'entens-tu par ce mot de Remiſſion?

E. Que Dieu par ſa bonté gratuite remet & quitte à ſes fideles leurs fautes: tellement qu'elles ne vienēt point en conte deuant ſon iugement pour les en punir. De la remiſsion des pechez.

M. De cela il s'enſuit que nous ne meritons pas par ſatisfaction, que Dieu nous pardonne.

E. Voire: car le Seigneur Ieſus a fait le payement, & en a porté la peine. De noſtre part, nous ne pouuons apporter aucune recompenſe: mais faut que receuions par la pure liberalité de Dieu pardon de tous nos meffaits.

M. Pourquoy mets-tu ceſt article apres l'Egliſe?

E. Pource q̃ nul n'obtient pardon de ſes pechez, que premierement il ne ſoit incorporé au peuple de Dieu, & perſeuere en vnité & cōmunion auec le corps de Chriſt: & ainſi, qu'il ſoit vray membre de l'Egliſe. Remiſſion des pechez n'eſt que en l'Egliſe.

M. Ainſi, hors de l'Egliſe il n'y a q̃ dānation & mort.

E. Il eſt certain: car tous ceux qui ſe ſeparent de la communauté des fideles, pour faire ſecte à part, ne doiuent eſperer ſalut, cependant qu'ils ſont en diuiſion.

Le Miniſtre.

QVe s'enſuit-il? Diman. XVII.

L'Enfant.

La Reſurrectiō de la chair, & la Vie eternelle. La reſurrection.

M. Pourquoy ceſt article eſt-il mis?

E. Pour nous mōſtrer que noſtre felicité ne giſt pas en la terre: ce qui ſert à double fin. Premierement, afin que nous apprenions de paſſer par ce monde comme par vn pays eſtrange, contemnans toutes choſes terriennes, & n'y mettans point noſtre cœur: puis auſſi, que combien que nous n'apperceuions pas encore le fruit de la grace que le Seigneur nous a faite en Ieſus Chriſt,

que nous ne perdions pas courage pourtant : mais l'attendions en patience, iusques au temps de la reuelation.

M. Comment se fera ceste resurrection?

E. Ceux qui seront morts au parauant reprendront leurs corps, neantmoins d'autre qualité: assauoir, qui ne
1.Cor.15. seront plus suiets à mortalité & corruption, combië que ce sera la mesme substance. Et ceux qui suruiuront encore, Dieu les resuscitera miraculeusement par ce changement subit dont il a esté parlé.

M. Et ceste resurrection ne sera-elle pas commune tant aux mauuais comme aux bons?

Iean 5. Mat. 25. E. Ouy bien: mais ce sera bien en diuerse condition. Car les vns resusciteront à salut & ioye : & les autres, à condamnation & mort.

M. Pourquoy donc est-il seulement parlé de la vie eternelle, & non point aussi bien d'enfer?

E. Pource qu'il n'y a rien couché en ce sommaire, qui n'appartiene proprement à la cõsolatiõ des consciences fideles, il nous recite seulemẽt les biẽs que Dieu fait à ses seruiteurs. Et ainsi, il n'y est fait nulle mention des iniques, qui sont exclus de son Royaume?

Le Ministre.

Diman. XVIII. PVis que nous auons le fondement sur lequel la Foy est appuyee, nous pourrons bien de là conclure que c'est que la vraye Foy.

L'Enfant.

Que c'est que vraye Foy. Voire: assauoir, certaine & ferme cognoissance de la dilection de Dieu enuers nous, selon que par son Euangile il se declare estre nostre Pere & Sauueur, par le moyen de Iesus Christ.

M. La pouuons-nous auoir de nous-mesmes, ou si elle vient de Dieu?

E. L'E-

E. L'Escriture nous enseigne que c'est vn don singulier du saint Esprit: & l'experience aussi le monstre.

M. Comment?

E. Pource que nostre entendement est trop debile pour comprendre la sagesse spirituelle de Dieu, qui nous est reuelee par la Foy: & nos cœurs sont enclins à dessiance, ou bien à fiance peruerse de nous, ou des creatures. Mais le S. Esprit nous illumine, pour nous faire capables d'entendre ce qui autrement nous seroit incomprehensible: & nous fortifie en certitude, seellant, & imprimât les promesses de salut en nos cœurs.

M. Quel bien nous procede-il de ceste Foy, quand nous l'auons?

E. Elle nous iustifie deuant Dieu, pour nous faire obtenir vie eternelle. La Foy nous iustifie.

M. Comment donc? l'homme n'est il pas iustifié par bonnes œuures, viuant saintement & selon Dieu?

E. S'il s'en trouuoit quelqu'vn si parfait, on le pourroit bien nommer iuste: mais entant que nous sommes tous poures pecheurs, il nous faut cercher ailleurs nostre dignité, pour respondre au iugement de Dieu.

Le Ministre.

MAis toutes nos œuures sont-elles tellement reprouuees, qu'elles ne nous puissent meriter grace deuant Dieu? Diman. XIX.

L'Enfant.

Premierement, toutes celles que nous faisons de nostre propre nature sont vicieuses, & par consequent ne peuuent plaire à Dieu, mais il les condamne toutes. Toute œuure humaine auât la regeneration damnable.

M. Tu dis donc que deuant que Dieu nous ait receus en sa grace, nous ne pouuons sinon pecher: comme vn mauuais arbre ne produit que mauuais fruits. Matt. 7.

E. Il est ainsi: car encores que nos œuures ayent belle apparence par dehors, si sont-elles mauuaises, puis que le cœur est peruers, lequel Dieu regarde.

M. Par cela tu conclus que nous ne pouuons preuenir Dieu par nos merites, pour l'induire à nous bien faire: mais au cōtraire, ne faisons que l'irriter contre nous.

E. Voire: & pourtant ie di que par sa pure misericorde & bonté, sans aucune consideration de nos œuures, il nous a agreables en Iesus Christ, nous imputāt la iustice d'icelui, & ne nous imputant point nos fautes.

M. Comment donc dis-tu que l'homme est iustifié par Foy?

E. Pource qu'en croyant & receuant en vraye fiance de cœur les promesses de l'Euangile, nous entrons en possession de ceste iustice.

M. Tu entens que comme Dieu nous la presente par l'Euangile, aussi le moyen de la receuoir est par Foy.

E. Ouy.

Le Ministre.

Diman. XX.

MAis puis que Dieu nous a vne fois receus, les œuures que nous faisons par sa grace, ne lui sont elles pas plaisantes?

l'Enfant.

Des bonnes œuures faites en Foy.

Ouy bien, entāt qu'il les accepte liberalement, & non pas pour leur propre dignité.

M. Comment? ne sont-elles pas dignes d'estre acceptees, puis qu'elles procedent du saint Esprit?

E. Non pas, à cause qu'il y a tousiours quelque infirmité de nostre chair meslee parmi, dont elles sont souillees.

M. Quel sera donc le moyen de les rēdre agreables?

E. Si elles sont faites en Foy: c'est à dire, que la per-

sonne

ſonne ſoit aſſeuree en ſa conſcience que Dieu ne les examinera pas à la rigueur : mais en couurant les imperfections & macules par la pureté de IeſusChriſt, les tiendra comme parfaites.

M. Par cela dirõs-nous que l'homme Chreſtien eſt iuſtifié par ſes œuures apres que Dieu l'a appelé, ou que par icelles il merite que Dieu l'aime, pour obtenir ſalut?

E. Non: mais au contraire il eſt dit, Que nul homme viuant ne ſera iuſtifié deuant ſa face. Pourtant nous Pſe.143. auons à prier qu'il n'entre point en iugement ni en conte auec nous.

M. Tu n'entens pas pourtant que les bonnes œuures des fideles ſoyent inutiles.

E. Non: car Dieu promet de les remunerer amplement, tant en ce monde cõme en Paradis: mais tout cela procede de ce qu'il nous aime gratuitemẽt, & enſeuelit toutes nos nos fautes pour n'en auoir point memoire.

M. Mais pouuons-nous croire pour eſtre iuſtifiez, ſans faire bonnes œuures?

E. Il eſt impoſſible: car Croire en Ieſus Chriſt, c'eſt le receuoir tel qu'il ſe donne à nous. Or il nous pro- Croire en Ieſus Chriſt, que c'eſt met non ſeulement de nous deliurer de la mort, & remettre en la grace de Dieu ſon Pere par le merite de ſon innocence: mais auſſi de nous regenerer par ſon Eſprit pour nous faire viure ſaintement.

M. La Foy donc non ſeulement ne nous rend pas nonchalans à bonnes œuures, mais eſt la racine d'où elles ſont produites.

E. Il eſt ainſi : & pour ceſte cauſe la doctrine de l'Euangile eſt compriſe en ces deux poincts, aſſauoir, Foy Foy & Penitence. & Penitence.

Le Ministre.

Diman. XXI.

QV'est-ce que Penitence?

l'Enfant.

Penitēce que c'est

C'est vne desplaisance du mal, & amour du bien, procedant de la crainte de Dieu, & nous induisant à mortifier nostre chair, pour estre gouuernez & conduits par le saint Esprit au seruice de Dieu.

M. C'est le second poinct que nous auons touché de la vie Chrestienne.

Vray seruice de Dieu.

E. Voire : & auōs dit que le vray & legitime seruice de Dieu consiste en ce que nous obeissions à sa volōté.

M. Pourquoy?

E. D'autant qu'il ne veut pas estre serui selon nostre fantasie, mais à son plaisir.

M. Quelle regle no⁹ a-il dōnee pour no⁹ gouuerner?

La Loy.

E. Sa Loy.

M. Qu'est-ce qu'elle contient?

E. Elle est diuisee en deux parties : dont la premiere contient quatre Commandemens, & l'autre six: ainsi en tout ce sont dix.

M. Qui a fait ceste diuision?

Exo. 34 Deut. 19

E. Dieu mesme, qui l'a donnee escrite à Moyse en deux Tables, & a dit qu'elle se reduisoit en dix paroles.

M. Quel est l'argument de la premiere Table?

E. Touchant la maniere de bien honorer Dieu.

M. Et de la seconde?

E. Comme il nous faut viure auec nos prochains, & de ce que nous leur deuons.

Le Ministre.

Diman. XXII.

REcite le premier Commandement.

L'Enfant.

Le 1. Cō. Exo. 10. Deu. 5.

EScoute, Israel : Ie suis le Seigneur ton Dieu qui t'ay tiré hors de la terre d'Egypte, de la maison de seruitude.

tude. Tu n'auras point d'autre dieu deuant moy.

M. Expose le sens.

E. Du commencement il fait comme vne preface sur toute la Loy: car il s'attribue authorité de commander, se nõmant l'Eternel & Createur du monde. Apres, il se dit nostre Dieu, pour nous rendre sa doctrine amiable. Car s'il est nostre Sauueur, c'est bien raison que no⁹ lui soyons peuple obeissant.

M. Mais ce qu'il dit apres, de la deliurance de la terre d'Egypte, ne s'adresse-il pas particulierement au peuple d'Israel? Deliurãce d'Egypte.

E. Si fait bien selon le corps: mais il nous appartient aussi generalement à tous, entant qu'il a deliuré nos ames de la captiuité spirituelle de peché, & de la tyrãnie du diable.

M. Pourquoy fait-il mention de cela au commencement de sa Loy?

E. C'est pour nous admonester combien nous sommes tenus de suiure son bon plaisir, & quelle ingratitude ce seroit de faire du contraire.

M. Et qu'est-ce qu'il requiert en somme en ce commandement?

E. Que nous lui reseruions à lui seul l'honneur qui lui appartient, sans le transporter ailleurs. Somme du 1. Cõmand.

M. Quel honneur est-ce qui lui est propre?

E. De l'adorer lui seul, l'inuoquer, auoir nostre fiãce en lui, & telles choses semblables, qui sont attribuees à sa Maiesté. L'honneur deu à Dieu.

M. Pourquoy dit-il, Deuant ma face?

E. D'autant qu'il voit & cognoit tout, & est iuge des secretes pensees des hommes, il signifie que non seu

lemẽt par cõfeſſion exterieure il veut eſtre auoué Dieu, mais auſſi en pure verité & affection de cœur.

Le Miniſtre.

Diman. X XIII. DI le ſecond Commandement.

l'Enfant.

Le 2. Cõmand. TV ne te feras image taillee, ne ſemblance aucune des choſes qui ſont au ciel là ſus, ou en la terre ci bas, ou és eaux qui ſont ſous la terre. Tu ne les honoreras point.

M. Veut-il du tout defendre de faire aucune image?

Des images. E. Non: mais il defend de faire aucune image, ou pour figurer Dieu ou pour adorer.

M. Pourquoy eſt-ce qu'il n'eſt point licite de repreſenter Dieu viſiblement?

Deute. 4. Eſa. 41. Rom. 6. Act. 7. E. Pource qu'il ny a nulle conuenance entre lui, qui eſt Eſprit eternel, incomprehenſible, & vne matiere corporelle, morte, corruptible & viſible.

M. Tu entens donc que c'eſt faire deshonneur à ſa Maieſté, de le vouloir repreſenter ainſi.

E. Voire.

M. Quelle forme d'adoration eſt ici condamnee?

E. C'eſt de ſe preſenter deuant vne image pour faire ſon oraiſon: de flechir le genou deuant icelle, ou faire quelque autre ſigne de reuerence, comme ſi Dieu ſe demonſtroit là à nous.

Quelle peinture eſt defendue. M. Il ne nous faut pas donc entendre que toute tailleure, on peinture ſoit defendue en general: mais ſeulement toutes images qui ſe font pour ſeruir Dieu, ou l'honorer en choſes viſibles, ou bien pour en abuſer à idolatrie, en quelque ſorte que ce ſoit.

E. Il eſt ainſi.

M. A quelle fin reduirons-nous ce Commãdement?

E. Comme au premier Dieu a declaré qu'il eſtoit

ſeul ſans autre, qu'on doit adorer: auſſi maintenant il nous demonſtre quelle eſt la droite forme, afin de nous retirer de toutes ſuperſtitions & façons charnelles.

Le Miniſtre.

PAſſons outre. Diman. XXIIII.

L'Enfant.

Il aiouſte vne menace, Qu'il eſt l'Eternel noſtre Dieu, fort, ialoux, viſitant l'iniquité des peres ſur les enfans en la troiſieme & quatrieme generatiō enuers ceux qui le hayſſent.

M. Pourquoy fait-il mention de ſa force?

E Pour denoter ql eſt puiſſant à maintenir ſa gloire.

M. Que ſignifie-il par la Ialouſie?

E. Qu'il ne peut endurer compagnon. Car comme il s'eſt donné à nous par ſa bonté infinie, auſſi veut-il que nous ſoyons entierement ſiens. Et c'eſt la chaſteté de nos ames, d'eſtre conſacrees & dediees à lui. D'autrepart, c'eſt vne paillardiſe ſpirituelle, de nous deſtourner à quelque ſuperſtition. Paillardiſe ſpirituelle.

M. Comment ſe doit-il entendre Qu'il punit le peché des peres ſur les enfans?

E. Pour nous donner plus grande crainte, il dit que non ſeulement il ſe vēgera de ceux qui l'offenſent, mais auſſi que leur lignee ſera maudite apres eux.

M. Et cela n'eſt-il pas contraire à la iuſtice de Dieu, de punir les vns pour les autres?

E. Si nous conſiderons quelle eſt la condition de l' humain lignage, ceſte queſtion ſera vuidee. Car de nature nous ſommes tous maudits, & ne nous pouuōs plaindre de Dieu quand il nous laiſſera cōme nous ſommes. Or comme il demonſtre ſa grace & dilection ſur ſes ſeruiteurs en beniſſant leurs enfans, auſſi c'eſt vn teſmoi- Cōment Dieu punit les enfans à cauſe des peres

gnage de sa vengence sur les iniques quand il laisse leur semence en malediction.

M. Que dit-il plus?

E. Afin de nous inciter aussi par douceur, il dit qu'il fait misericorde en mille generations à ceux qui l'aimēt & gardent ses Commandemens.

M. Entent-il que l'obeissance du fidele sauuera toute sa race, encores qu'elle soit meschante?

E. Non pas: mais qu'il estendra iusques là sa bonté enuers ses fideles, que pour l'amour d'eux il se donnera à cognoistre à leurs enfans: & non seulement les fera prosperer selon la chair, mais les santifiera par son Esprit, pour les rendre obeissans à faire sa volonté.

M. Mais cela n'est pas perpetuel?

E. Non: car comme le Seigneur se reserue la liberté de faire misericorde aux enfans des iniques, aussi d'autrepart il retient le pouuoir d'eslire ou reietter en la generation des fideles ceux que bon lui semble. Toutefois si fait-il tellement qu'on peut cognoistre ceste promesse n'estre pas vaine ne frustratoire.

M. Pourquoy nomme-il ici mille generations, & en la menace il n'en nomme que trois ou quatre?

E. C'est pour signifier que son propre est d'vser plus tost de bonté & douceur, que de rigueur ne rudesse: comme il tesmoigne qu'il est enclin à bienfaire, tardif à se courroucer. Exo. 34 Pse. 103.

Diman. XXV.

Le Ministre.

VEnons au troisieme Commandement.

L'Enfant.

Le 3. Cōmand. TV ne prendras point le Nom du Seigneur ton Dieu en vain.

M. Que veut-il dire?

E. Il nous defend d'abuser du Nom de Dieu non seulement en pariuremens, mais aussi en sermens superflus & oisifs.

M. En peut-on donc bien vser en sermens?

E. Ouy, qui sont necessaires: c'est à dire pour maintenir la verité, quand il en est mestier, & pour entretenir charité & concorde entre nous.

M. Ne veut-il sinon corriger les sermens qui sont au deshonneur de Dieu?

E. Par vne espece il nous instruit en general de ne mettre iamais en auant le Nom de Dieu, sinõ en crainte & humilité, pour le glorifier: Car selon qu'il est saint & digne, aussi nous faut-il garder de le prendre en telle sorte qu'il semble que nous l'ayons en mespris, ou que nous donnions occasion de le vilipender. Du Nom de Dieu.

M. Comment cela se fera-il?

E. Quand nous ne penserons, ne parlerons de Dieu ne de ses œuures, sinon honorablement & en sa louange.

M. Que s'ensuit-il?

E. Vne menace, qu'il ne tiendra pour innocent celui qui prendra son Nom en vain.

M. Veu qu'il denonce ailleurs generalemẽt qu'il punira tous transgresseurs, qu'est-ce qu'il y a ici dauantage?

E. Par cela il a voulu declarer combien il a en singuliere recõmandation la gloire de son Nom, disant nommément qu'il ne souffrira pas qu'on le mesprise: afin que nous soyons tant plus soigneux de l'auoir en reuerence.

Le Ministre.

VEnons au quatrieme. Dimanche XXVI

L'Enfant.

QV'il te souuiene du iour du Repos, pour le santifier. Le 4. Cõmand.
Six iours tu trauailleras, & feras toute ton œuure.

Le ſeptieme, c'eſt le repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras en icelui œuure aucune, ne toy, ne ton fils, ne ta fille, ne ton ſeruiteur, ne ta châbriere, ne ton bœuf, ne ton aſne, ne l'eſtranger qui eſt dedans tes portes. Car en ſix iours Dieu a fait le ciel & la terre & tout ce qui y eſt cõprins : le ſeptieme il s'eſt repoſé : pourtant il a benit le iour du repos, & l'a ſantifié.

M. Commande-il de trauailler ſix iours la ſemaine, pour ſe repoſer le ſeptieme?

E. Non pas ſimplement : mais en donnant congé de trauailler ſix iours durant, il reſerue le ſeptieme, auquel il n'eſt loiſible de beſongner.

M. Nous defend-il donc toute beſongne vn iour la ſemaine?

E. Ce Commandement a quelque conſideration particuliere. Car l'obſeruation du Repos eſt vne partie des ceremonies de la Loy ancienne. Parquoy à la venue de Ieſus Chriſt elle a eſté abolie.

M. Dis-tu que ce Commandement appartient proprement aux Iuifs, & a eſté donné pour le temps de l'ancien Teſtament?

E. Voire, entant qu'il eſt ceremonial.

M. Comment donc? y a-il quelque choſe outre la ceremonie?

E. Il a eſté fait pour trois raiſons.

M. Quelles ſont-elles?

Le Repos inſtitué pour 3 raiſons

E. Pour figurer le repos ſpirituel: Pour la police Eccleſiaſtique, & pour le ſoulagement des ſeruiteurs.

M. Qu'eſt-ce que ce Repos ſpirituel.

E. C'eſt, de ceſſer de nos propres œuures, afin que le Seigneur œuure en nous.

M. Com-

M. Comment cela se fait-il?

E. En mortifiãt nostre chair: c'est à dire, renonçãt à nostre nature, afin q̃ Dieu nous gouuerne par son Esprit

M. Cela se doit-il faire seulement vn iour la semaine?

E. Il se doit faire continuellement. Car depuis que nous auons commencé, il nous faut poursuiure toute nostre vie.

M. Pourquoy donc y a-il iour certain assigné pour figurer cela?

E. Il n'est pas requis que la figure soit du tout pareille à la verité, mais suffit qu'il y ait quelque semblance.

M. Pourquoy le septieme iour est-il ordonné plustost qu'vn autre?

E. Le nombre de Sept signifie perfection en l'Escriture. Ainsi, il est propre pour denoter la perpetuité. Aussi il nous admoneste que nostre repos spirituel n'est sinon cõmencé durant ceste vie presente: & ne sera point parfait iusques à ce que nous sortions de ce monde. Nombre de Sept.

Le Ministre.

MAis que veut dire la raison qu'allegue ici nostre Seigneur, Qu'il nous faut reposer cõme il a fait? Diman. XXVII.

L'Enfant.

Apres auoir creé toutes ses œuures en six iours, il a dedié le septieme à la cõsideratiõ d'icelles. Et pour no9 mieux induire à ce faire, il nous allegue son exemple: car il n'y a rien tant desirable que d'estre conforme à lui.

M. Faut-il tousiours mediter les œuures de Dieu, ou s'il suffit d'vn iour la semaine?

E. Cela se doit faire chacun iour: mais à cause de nostre infirmité, il y en a vn certain specialement deputé: & c'est la police que i'ay dite. Meditation des œuures de Dieu doit estre continuelle.

M. Quel ordre donc doit-on garder en ce iour?

E. C'eſt que le peuple s'aſſemble pour eſtre inſtruit en la Verité de Dieu, pour faire les prieres communes, & rendre teſmoignage de ſa foy & religion.

M. Comment entens-tu que ce Commandement eſt donné auſſi pour le ſoulagement des ſeruiteurs?

E. Pour donner quelque relaſche à ceux qui ſont en la puiſſance d'autrui. Et pareillement cela ſert à la police commune. Car chacun s'accouſtume à trauailler le reſte du temps, quand il y a vn iour de repos.

M. Maintenant diſons comment ce Commandemẽt s'adreſſe à nous.

E. Touchant la ceremonie, elle eſt abolie. Car nous

Coloſſ.2 auons l'accompliſſement en Ieſus Chriſt.

M. Comment?

E. C'eſt que noſtre vieil homme eſt crucifié par la vertu de ſa mort: & que par ſa reſurrection nous reſuſcitons en nouueauté de vie.

M. Qu'eſt-ce donc qui nous en reſte?

E. Que nous obſeruions l'ordre conſtitué en l'Egliſe, pour ouir la Parole du Seigneur, communiquer aux prieres publiques, & aux Sacremens: & que nous ne cõtreuenions pas à la police ſpirituelle qui eſt entre les fideles.

M. Et de la figure, ne nous profite-elle rien?

E. Si fait bien : car il nous la faut reduire à la verité: c'eſt qu'eſtans vrais membres de Chriſt, nous delaiſſions nos œuures propres, pour nous permettre à ſon gouuernement.

Diman. XXVIII.

Le Miniſtre.

VEnons à la ſeconde Table.

l'Enfant.

Le 5. Cõmand.

HOnore ton pere & ta mere.

M. Qu'entens-tu par Honorer?

E. Que les enfans soyēt humbles & obeissans à leurs peres & meres, leur portent honneur & reuerence, leur assistent, & soyent à leur commandement, comme ils y sont tenus. Honorer pere & mere, que c'est.

M. Poursui plus outre.

E. Dieu adiouste vne promesse à ce cōmandement disant, Afin que tes iours soyent prolongez sur la terre laquelle le Seigneur ton Dieu te donne.

M. Que veut dire cela?

E. Que Dieu donnera longue vie à ceux qui rendront au pere & à la mere l'honneur qui leur est deu.

M. Veu que ceste vie est tant pleine de miseres, comment est-ce que Dieu promet à l'homme pour vne grace, qu'il le fera viure longuement?

E. La vie terrienne, quelque miserable qu'elle soit, est vne benediction de Dieu à l'homme fidele: & ne fust sinon d'autant que Dieu lui testifie sa dilection paternelle, l'entretenant en icelle.

M. S'ensuit-il au contraire, que l'homme qui meurt tost, soit maudit de Dieu?

E. Non: & mesmes il aduiendra quelque fois, que le Seigneur retirera plustost de ce monde ceux qu'il aimera le plus.

M. En ce faisant comment garde-il sa promesse?

E. Tout ce que Dieu nous promet de biens terriens, il le nous faut prendre auec condition, entant qu'il est expedient pour nostre salut spirituel. Car ce seroit poure chose si cela n'alloit tousiours deuant. Biēs terriēs auec cōdition.

M. Et de ceux qui seront rebelles à pere & à mere?

E. Non seulemēt Dieu les punira au iour du Iuge-

Punitiō des enfans desobeissās. ment, mais il en sera aussi la vengeance sur leurs corps, soit en les faisant mourir deuant leurs iours, ou ignominieusement, ou en quelque autre sorte.

M. Parle-il pas nommément de la terre de Chanaan, en ceste promesse?

E. Ouy bien quant aux enfans d'Israel: mais il nous faut maintenant prendre ce mot plus generalement. Car en quelque pays que nous demeurions, puis que la terre est siene, il nous y donne nostre habitation. Psea.24. & 115.

M. Est-ce là tout le Commandement?

E. Combien qu'il ne soit parlé que de pere & de mere: toutesfois il faut entendre tous superieurs, puis qu'il y a vne mesme raison.

M. Et quelle?

E. C'est que Dieu leur a donné la preeminence: car il n'y a authorité ne de peres ne de prīces, ne de tous autres superieurs, sinon comme Dieu l'a ordonné. Rom.13.

Diman. XXIX.

Le Ministre.

DI le sixieme Commandement.

L'Enfant.

Le 6. cōmandement.

TV ne tueras point.

Le Ministre.

Ne defend-il sinon d'estre meurtrier?

E. Si fait bien: car puis que c'est Dieu qui parle, non seulement il nous impose loy sur les œuures exterieures, mais principalemēt sur les affectiōs de nostre cœur.

M. Tu entens donc qu'il y a vne espece de meurtre interieur, que Dieu nous defend ici.

E. Voire: qui est haine & rancune, & cupidité de mal faire à nostre prochain.

M. Suffit-il de ne point hayr, & ne point porter mauuaise affection?

E. Non:

E. Non: car Dieu en condamnant la haine, ſignifie qu'il requiert que nous aimions nos prochains,&procurions leur ſalut, & le tout de vraye affection, &ſans feintiſe.

M. Di le ſeptieme Commandement.

l'Enfant.

TV ne paillarderas point. Le 7. Cõmand.

Le Miniſtre.

Quelle eſt la ſomme?

E. Que toute paillardiſe eſt maudite de Dieu: & pourtant qu'il nous en faut abſtenir, ſi nous ne voulõs prouoquer ſon ire contre nous.

M. Ne requiert-il autre choſe?

E. Il nous faut touſiours regarder la nature du Legiſlateur, lequel ne s'arreſte pas ſeulement à l'œuure exterieure, mais demande l'affection du cœur.

M. Qu'eſt-ce donc qu'il emporte?

E. Puis que nos corps & nos ames ſont temples du ſaint Eſprit:,que nous les conſeruions en toute hõneſteté. Et ainſi que nous ſoyons chaſtes, non ſeulement de faict, mais auſſi de deſirs, de paroles & de geſtes: tellement qu'il n'y ait nulle partie en nous ſouillee d'impudicité. 1.Cor.3. & 6. 2.Cor.6.

Le Miniſtre.

VEnons au huitiemé. Diman. XXX.

L'Enfant.

TV ne deſroberas point. Le 8. Cõmand.

M. Veut-il ſeulement defendre les larcins qu'on punit par iuſtice, ou s'il s'eſtend plus loin?

E. Il entend toutes mauuaiſes trafiques & moyens deſraiſonnables d'attirer à nous le bien de noſtre prochain, ſoit par violence ou cautelle, ou en quelque autre ſorte que Dieu n'ait point approuuee.

M. Eſt-ce aſſez de s'abſtenir du faict, ou ſi le vouloir y eſt auſſi comprins?

E. Il faut touſiours là reuenir, d'autant que le Legiſlateur eſt ſpirituel : qu'il ne parle pas ſimplement des larcins exterieurs, mais auſſi bien des entrepriſes, volontez, & deliberations de nous enrichir au detriment de noſtre prochain.

M. Que faut-il donques?

E. Faire noſtre deuoir de conſeruer à vn chacun le ſien.

M. Quel eſt le neufieme?

L'Enfant.

Le 9. Cōmand.

TV ne diras point faux teſmoignage contre ton prochain.

M. Nous defend-il de nous pariurer en iugement, ou du tout de mentir contre noſtre prochain?

Doctrine generale du iuremēt

E. En nommant vne eſpece, il baille vne doctrine generale, que nous ne meſdiſions pas fauſſement contre noſtre prochain : & que par nos detractions & menſonges nous ne le bleſſions point en ſes biens ni en ſa renommee.

M. Pourquoy notamment parle-il des pariures publiques?

E. Pour nous faire auoir en plus grand horreur ce vice de meſdire & detracter, denotant que quiconque s'accouſtume à fauſſement calomnier & diffamer ſon prochain, viendra bien puis apres à ſe pariurer en iugement.

M. Ne defend-il ſinon de mal parler, ou s'il cōprend auſſi mal penſer?

E. L'vn & l'autre, ſelon la raiſon deſſus alleguee. Car ce qui eſt mauuais de faire deuant les hommes, eſt mau-

uais de vouloir deuant Dieu.

M. Recite donc ce qu'il veut dire en ſomme.

E. Il nous enſeigne de n'eſtre pas enclins à mal iuger ne detracter: mais pluſtoſt à bien eſtimer de nos prochains tant que la verité le porte, & conſeruer leur bonne renommee en nos paroles.

Le Miniſtre.

VEnons au dernier Commandement. Diman. XXXI.

l'Enfant.

TV ne cõuoiteras point la maiſon de ton prochain: Le 10 Cõmand. tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain, ne ſon ſeruiteur, ne ſa chambriere, ne ſon beuf, ne ſon aſne, ne rien qui lui appartiene.

M. Veu que toute la Loy eſt ſpirituelle, comme tu as dit, & que les autres Commandemens ne ſont pas ſeulement pour regler les œuures exterieures, mais auſſi les affections du cœur, qu'eſt-ce qui eſt ici dit dauantage?

E. Le Seigneur a voulu par les autres Commandemens renger nos affections & volontez, ici il veut auſſi impoſer loy à nos penſees, leſquelles emportẽt quelque conuoitiſe & deſir, & toutefois ne vienent iuſqu'à vn vouloir arreſté.

M. Entens-tu que la moindre tẽtation qui pourroit venir en penſee à l'hõme fidele, ſoit peché, encores qu'il y reſiſte, & n'y conſente nullement?

E. Il eſt certain que toutes penſees mauuaiſes procedent de l'infirmité de noſtre chair, encore que le conſentement n'y ſoit pas: mais ie di que ce Commandement parle des concupiſcences qui chatouillẽt & poignent le cœur de l'hõme, ſans venir iuſques à propos deliberé. Toute tẽtation eſt vice.

M. Tu dis donques, que comme les affections mauuaiſes, qui emportent volõté certaine & comme reſoluë,

ont esté ci dessus condamnees : aussi que maintenant le Seigneur requiert vne telle integrité, qu'il n'entre en nos cœurs quelque mauuaise cupidité, pour les soliciter & esmouuoir à mal.

E. C'est cela.

M. Ne pouuons-nous pas maintenant faire vn sommaire de toute la Loy?

E. Si faisons, la reduisant à deux articles: dont le premier est, Que nous aimions nostre Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toutes nos forces: Item, nostre prochain comme nousmesmes.

Somme de la Loi

M. Qu'est-ce qu'emporte l'Amour de Dieu?

E. Si nous l'aimons comme Dieu, c'est pour l'auoir & tenir comme Seigneur, Maistre, Sauueur, & Pere : ce qui requiert crainte, honneur, fiance, obeissance, auec l'amour.

M. Que signifie, De tout nostre cœur, nostre ame & nos forces?

E. C'est à dire, d'vn tel zele & d'vne telle vehemence, qu'il n'y ait en nous nul desir, nulle volonté, nulle estude, nulle cogitation, qui contreuiene à ceste amour.

Diman. XXXII.

Le Ministre.

QVel est le sens du second article?

l'Enfant.

C'est, que comme nous sommes si enclins naturellement à nous aimer, que ceste affection surmonte toutes les autres : aussi que la charité de nos prochains domine tellement en nos cœurs, qu'elle nous mene & conduise, & soit la regle de toutes nos pensees & nos œuures.

M. Et qu'entens-tu par nos prochains?

E. Non seulement nos parens & amis, ou ceux qui

ont accointance auec nous: mais aussi ceux que nous ne cognoissons pas, & mesme nos ennemis. Qui sont nos prochains.

M. Quelle conionction ont-ils auec nous?

E. Telle que Dieu a mise entre tous les hommes de la terre, laquelle est inuiolable: & ainsi ne se peut abolir par la malice de personne.

M. Tu dis donc que si quelcun nous hait, cela est de son propre: mais cependant, que selon l'ordre de Dieu, il ne laisse point d'estre nostre prochain, & nous le faut tenir pour tel.

E. Voire.

M. Puis que la Loy contient la forme de bien seruir à Dieu, l'homme Chrestien ne doit-il pas viure selon qu'elle commande?

E. Si fait bien: mais il y a telle infirmité en tous, que nul ne s'en acquitte parfaitement.

M. Pourquoy donc requiert le Seigneur vne telle perfection, qui est par dessus nostre faculté?

E. Il ne requiert rien à quoy nous ne soyons tenus. Au reste, moyennant que nous mettions peine de conformer nostre vie à ce qui nous y est dit, encores que nous soyons bien loin d'attaindre iusqu'à la perfection, le Seigneur ne nous impute point ce qui defaut.

M. Parles-tu en general de tous hommes, ou seulement des fideles?

E. L'homme qui n'est regeneré de l'Esprit de Dieu ne pourroit commencer à faire le moindre poinct qui y soit. Dauantage, encores qu'il s'en trouuast vn qui en fist quelque partie, si ne seroit-il pas quitte pourtant: car nostre Seigneur denonce que tous ceux qui ne parferont entierement le contenu d'icelle, seront maudits. Deut.27 Galat.3.

Le Ministre.

Diman. XXXIII. PAr cela il faut conclure que la Loy a double office, selon qu'il y a deux especes d'hommes.

L'Enfant.

Voire : car enuers les incredules elle ne sert sinon de les redarguer, & rendre plus inexcusables deuant Dieu. Et c'est ce que dit S. Paul, qu'elle est ministere de mort & damnation. Enuers les fideles elle a bien autre vsage.

Rom. 1. 2 Cor. 3.

M. Quel?

L'office de la loy Rom. 5. Galat. 4.

E. Premierement d'autant qu'elle leur demonstre qu'ils ne se peuuent iustifier par leurs œuures, en les humiliãt elle les dispose à cercher leur salut en Iesus Christ. Puis apres, entant qu'elle requiert plus qu'il ne leur est possible de faire, elle les admoneste de prier le Seigneur qu'il leur doint la force & le pouuoir, & cependant de se recognoistre tousiours coulpables, afin de ne s'enorgueillir point. Tiercement, elle leur est comme vne bride pour les retenir en la crainte de Dieu.

M. Nous dirons donc, que combien que durant ceste vie mortelle nous n'accomplissions iamais la Loy, toutesfois ce n'est pas chose superflue qu'elle requiert de nous vne telle perfection. Car elle nous monstre le but où nous deuons tendre, afin qu'vn chacun de nous, selon la grace que Dieu lui a faite, s'efforce assiduellement d'y tendre, & s'auancer de iour en iour.

E. Ie l'enten ainsi.

M. En la Loy n'auons-nous pas vne regle parfaite de tout bien?

E. Si : tellement que Dieu ne demande sinon que nous la suiuions : au contraire desauouë & reiette tout ce que l'homme entreprend de faire outre le contenu d'icelle. Car il ne demande autre sacrifice qu'obeissance.

1. Sam. 15. Iere. 7.

M. Dequoy

M. Dequoy seruent donc toutes les admonitions, remonstrances, commandemens & exhortations que font tant les Prophetes que les Apostres?

E. Ce ne sont que pures declarations d'icelle, qui ne sont pas pour nous destourner de son obeissance, mais plustost pour nous y conduire.

M. Et toutesfois si ne traite-elle pas des vocations particulieres.

E. Quand elle dit qu'il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, de cela nous pouuons bien conclure quel est le deuoir de nostre estat, chacun à son endroit. Et puis nous auons (cōme dit a esté) l'exposition par toute l'Escriture. Car ce que le Seigneur a ici couché en somme, il le traite çà & là pour plus ample instruction.

Le Ministre.

PVis que nous auons suffisamment parlé du seruice de Dieu, qui est la seconde partie de l'honorer, parlons de la troisieme. **Diman. XXXIIII.**

L'Enfant.

Nous auons dit que c'est de l'inuoquer en toutes nos necessitez. **Le 3 poīt de bien honorer Dieu.**

M. Entens-tu qu'il le falle inuoquer seul?

E. Ouy: car il demande cela comme vn honneur propre à sa Diuinité.

M. Si ainsi est, en quelle sorte nous est-il loisible de requerir les hommes en nostre aide?

E. Ce sont bien choses differentes: car nous inuoquons Dieu pour protester que nous n'attendons aucun bien que de lui, & que nous n'auōs ailleurs recours: cependant nous cerchons l'aide des hommes, entāt que il le nous permet, & leur donne le pouuoir & le moyen de nous aider.

M. Tu entens que ce que nous demãdons secours des hommes, ne contreuient pas à ce que nous deuons inuoquer vn seul Dieu : veu que nous ne mettons pas nostre fiance en eux, & ne les cerchons, sinon entant que Dieu les a ordonnez ministres & dispensateurs de ses biens, pour nous en subuenir.

E. Il est vray: & de fait, tout ce qui nous en vient de bien, il le nous faut prendre comme de Dieu mesme, ainsi qu'à la verité il le nous enuoye par leurs mains.

M. Et ne nous faut-il pas neantmoins recognoistre enuers les hommes le bien qu'ils nous font?

E. Si fait bien:& ne fust ce que pource que Dieu leur fait cest honneur de nous communiquer ses biens par leurs mains : car en ce faisant, il nous oblige à eux, & veut que nous leur soyons attenus.

M. De cela pouuons-nous pas bien conclure qu'il n'est licite d'inuoquer Anges, ne Saints, qui sont decedez de ce monde?

E. Ouy bien:car des Saints, Dieu ne leur a pas attribué cest office de nous aider & subuenir. Touchant les Anges, combien qu'il les employe pour seruir à nostre salut, toutefois si ne veut-il pas que nous les inuoquiõs, ne que nous ayons nostre adresse à eux.

M. Tu dis donc, que ce qui ne conuient à l'ordre que le Seigneur a mis, contreuient à sa volonté.

E. Voire : car si nous ne nous contentons de ce que le Seigneur nous donne, cela est vn certain signe d'infidelité. Dauantage, si au lieu d'auoir nostre refuge à Dieu seul, suiuant son commandement, nous recourons à eux, mettans en eux quelque partie de nostre fiance, c'est idolatrie: entant que nous leur transferons ce que

Signe d'infidelité.

Dieu s'estoit reserué.

Le Ministre.

DIsons maintenant de la maniere de prier Dieu. Suffit il le faire de langue, ou si l'esprit & le cœur y est requis? Diman. XXXV.

L'Enfant.

La langue n'y est pas tousiours necessaire, mais il faut qu'il y ait intelligence & affection.

M. Comment le prouueras-tu?

E. Puis que Dieu est esprit, il demande tousiours le cœur, & singulierement en oraison, où il est question de communiquer auec lui: pourtant il ne promet d'estre prochain sinon à ceux qui l'inuoqueront en verité: au-contraire il maudit tous ceux qui le font par hypocrisie & sans affection. Il faut prier de cœur. Pse.145 Esa.29.

M. Toutes prieres donc faites seulement de bouche sont superflues.

E. Non seulement superflues, mais aussi desplaisantes à Dieu.

M. Quelle affection doit estre en la priere?

E. Premierement, que nous sentions nostre misere & poureté, & que ce sentiment cause en nous vne fascherie & angoisse: puis, que nous ayons vn desir vehement d'obtenir grace deuant Dieu, lequel desir enflamme nos cœurs, & engendre en nous vne ardeur de prier.

M. Cela procede-il de nostre nature, ou de la grace de Dieu?

E. Il faut que Dieu y besogne: car nous sommes trop stupides, mais l'Esprit de Dieu nous incite à gemissemens inenarrables, & forme en nos cœurs telle affection & tel zele que Dieu demande, comme dit S. Paul. Rom.8. Gal.3.

M. Eſt-ce à dire que nous ne deuions pas nous inciter & ſoliciter à prier Dieu?

E. Non: mais au contraire, afin que quand nous ne ſentons pas en nous telle diſpoſition, que nous ſuppliyõs le Seigneur qu'il l'y mette, pour nous rendre capables & idoines à le prier deuement.

M. Tu n'entens pas toutefois que la langue ſoit du tout inutile en prieres?

E. Non pas: car quelquefois elle aide l'eſprit, & le retient, le fortifiãt, à ce qu'il ne ſe deſtourne pas ſi toſt de Dieu. Dauantage, puis qu'elle eſt formee pour glorifier Dieu par deſſus tous les autres membres, c'eſt bien raiſon qu'elle s'y employe en toutes ſortes: & auſſi le zele du cœur, par ſon ardeur & vehemence contraint ſouuent la langue à parler ſans qu'on y penſe.

M. Si ainſi eſt, qu'eſt-ce de prier en lãgue incognue?

E. C'eſt vne moquerie de Dieu, & vne hypocriſie peruerſe. 1. Cor. 14

Diman. XXXVI.

Le Miniſtre.

QVand nous prions Dieu eſt-ce à l'auenture, ne ſachant point ſi nous profiterons, ou non? ou bien ſi nous deuons eſtre certains que nos prieres ſeront exaucees?

l'Enfant.

Il nous faut touſiours auoir ce fondement en nos prieres, qu'elles ſeront receues de Dieu, & que nous obtiendrons ce que nous requerrons, entant qu'il ſera expedient. Et pourtant dit ſainct Paul, que la droite inuocation procede de la Foy. Car ſi nous n'auons fiance en la bonté de Dieu, il nous eſt impoſſible de l'inuoquer en verité.

Il faut prier auec certaine fiance.

Rom. 10

M. Et que ſera-ce de ceux qui doutent, & ne ſauent

uent si Dieu les escoute, ou non?

E. Leurs prieres sont du tout friuoles, d'autāt qu'elles n'ōt nulles promesses: car il est dit que nous demandions en croyant, & qu'il nous sera ottroye. Matt. 8, & 11, b.

M. Il reste de sauoir cōment & à quel titre nous pouuons auoir la hardiesse de nous presenter deuant Dieu, veu que nous en sommes par trop indignes.

E. Premierement, nous auons les promesses ausquelles il nous faut arrester, sans considerer nostre dignité. Secondement, si nous sommes enfans de Dieu, il nous induit & pousse par son S. Esprit à nous retirer familierement à lui, comme à nostre Pere. Et afin que nous ne craignions pas de comparoistre deuant sa Maiesté glorieuse, nous qui ne sommes que poures vers de terre & miserables pecheurs, il nous dōne nostre Seigneur Iesus pour Mediateur, afin que par son moyen ayans acces, nous ne doutions point de trouuer grace.

M. Entens-tu qu'il ne nous falle inuoquer Dieu qu'au Nom de Iesus Christ? Ne faut prier qu' au nō de Christ.

E. Ie l'enten ainsi: car nous en auons le commandement expres. Et en ce faisant, nous est promis que par la vertu de son intercession nos requestes nous seront ottroyees. Iean 14.

M. Ce n'est point donc temerité, ne fole presomption, de nous oser adresser priuément à Dieu, moyennant que nous ayons Iesus Christ pour nostre Aduocat & que nous le mettiōs en auant, afin que Dieu par son moyen nous ait agreables, & nous exauce.

E. Non: car nous prions comme par sa bouche: d'autant qu'il nous donne entree & audience, & intercede pour nous. Rom. 8.

Le Ministre.

Dimanche XXXVII.

PArlons maintenãt de la substance de nos oraisons. Pouuõs-nous demander tout ce qui nous vient en l'entendement, ou s'il y a quelque certaine regle là dessus?

L'Enfant.

Si nous suiuions nostre fantasie, nos oraisons seroyẽt bien mal reglees. Car nous sommes si ignorans, que nous ne pouuons pas iuger ce qui est bon de demander: aussi nos desirs sont si desordonnez, qu'il est bon mestier que ne leur laschions point la bride.

M. Que faut-il donc?

E. Que Dieu mesme nous enseigne, selon qu'il cõgnoit estre expedient, & quasi qu'il nous conduise par la main, & que nous ne facions que suiure.

M. Quelle instruction nous en a-il baillee?

E. Par toute l'Escriture il nous l'a baillee tresample: mais afin de nous mieux adresser à vn certain but, il a donné vn formulaire, auquel il a brieuement comprins tous les points qu'il nous est licite & expedient de demander.

M. Recite-le.

E. C'est que nostre Seigneur Iesus estant requis de ses disciples qu'il les enseignast de prier, leur respond qu'ils auront à dire ainsi, (Matth. 6. Luc 11.)

(L'Oraison que nostre seigneur nous a apprise.)

NOstre Pere, qui es és cieux, Ton Nom soit santifié. Ton Regne auiene. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne-nous auiourdhui nostre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Et ne nous indui point en tentation, mais nous deliure du mal. Car à toy est le Regne, la puissance & la gloire, aux siecles des

des siecles, Amen.

M. Pour plus facile intelligence di-moy combien d'articles elle contient.

E. Six: dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu, sans quelque consideration de nousmesmes: les autres sont pour nous, & concernent nostre bien & profit. Diuision de l'Oraison Dominicale

M. Comment donc? Faut-il demander quelque chose à Dieu dont il ne nous reuiene nulle vtilité?

E. Il est vray que par sa bonté infinie il dispose & ordonne tellement toutes choses, que rien ne peut estre à la gloire de son Nom, qui ne nous soit mesme salutaire. Ainsi, quand son Nom est santifié, il nous tourne cela en santification: quand son regne auient, nous en sommes aucunement participans. Mais en desirant & demandant ces choses, il nous faut auoir seulement esgard à son honneur, sans penser à nous aucunement, ne cercher nostre profit.

M. Selon ton dire, ces trois premieres requestes nous sont bien vtiles: mais il ne les faut faire à autre intention, sinon pour desirer que Dieu soit glorifié.

E. Voire: & semblablement, iaçoit que les trois dernieres soyent deputees à desirer ce qui nous est expedient: toutesfois la gloire de Dieu nous doit estre en icelles recommandee: tellement que ce soit la fin de tous nos desirs.

Le Ministre.

VEnons à l'exposition. Et deuant qu'entrer plus auant, pourquoy est ici Dieu appelé Nostre Pere, plustost qu'autrement? Diman. XXX-VIII.

L'Enfant.

D'autant qu'il est bien requis que nos consciences

Qu'emporte le mot de Pere en Dieu.

ſoyent fermement aſſeurees quand il eſt queſtion de prier, noſtre Dieu ſe nomme d'vn mot qui n'emporte que douceur & gracieuſeté, pour nous oſter toute doute & perplexité, & nous donner hardieſſe de venir priuément à ſoy.

M. Oſerons-nous bien donc nous retirer familierement à Dieu, comme vn enfant à ſon pere?

E. Ouy: voire auec plus grande certitude d'obtenir ce que nous demanderons. Car ſi nous, qui ſommes

Matt. 7. mauuais, ne pouuons refuſer à nos enfans le pain & la viande, quand ils la nous demandent, tant moins le fera noſtre Pere celeſte, qui non ſeulement eſt bon, mais eſt la ſouueraine bonté.

M. De ce nom meſme ne pouuons-nous pas bien prouuer ce qui a eſté dit, que la priere doit eſtre fondee en l'interceſſion de Ieſus Chriſt?

E. Ouy pour certain: d'autant que Dieu ne nous auouë pour ſes enfans, ſinon entant que nous ſommes membres de ſon Fils.

M. Pourquoy n'appelles-tu pas Dieu Tō Pere, mais l'appelles Noſtre, en commun?

E. Chacun fidele le peut bien nommer ſien en particulier: mais en ce formulaire Ieſus Chriſt nous enſeigne de prier en commun, pour nous admoneſter que nous deuons exercer noſtre charité enuers nos prochains en priant, & non pas ſeulement auoir le ſoin de nous.

M. Que veut dire ceſte particule, Qui es és cieux?

E. C'eſt autant comme ſi ie l'appeloye Haut, Puiſſant, Incomprehenſible.

M. Comment cela, & pour quelle fin?

E. Afin

E. Afin qu'en l'inuoquant nous apprenions d'esleuer en haut nos pensees, pour ne rien imaginer de lui charnel ne terrien, & ne le mesurer à nostre apprehension, ne l'assuietir à nostre volonté : mais adorer en humilité sa Maiesté glorieuse : & aussi pour auoir plus certaine fiance en lui, entant qu'il est gouuerneur & maistre de tout.

Le Ministre.

EXpose maintenant la premiere demande. Diman. XXXIX.

l'Enfant.

Le Nom de Dieu, c'est sa renommee, de laquelle il est celebré entre les hommes : nous desirons donc que sa gloire soit exaltee par tout & en toutes choses. Requeste I. Cõment le Nom de Dieu est sanctifié.

M. Entens-tu qu'elle puisse croistre ou diminuer?

E. Non pas en soimesme : mais c'est à dire qu'elle soit manifestee comme elle doit : & quelque chose que Dieu face, que toutes ses œuures apparoissent glorieuses, comme elles sont : tellement qu'en toutes sortes il soit glorifié.

M. En la seconde requeste, qu'entens-tu par le Regne de Dieu? Requeste 2.

E. Il consiste principalement en deux points: c'est de conduire les siens & gouuerner par son Esprit : au contraire, d'abysmer & confondre les reprouuez, qui ne se veulent rendre suiets à sa domination : afin que clairement il apparoisse qu'il n'y a nulle puissance qui puisse resister à la siene. Où gist le Regne de Christ.

M. Comment pries-tu que ce Regne auiene?

E. C'est que de iour en iour le Seigneur multiplie le nombre de ses fideles, qu'il augmẽte de iour en iour ses graces sur eux, iusques à ce qu'il les ait du tout remplis: qu'il esclarcisse aussi de plus en plus sa Verité, qu'il ma-

nifeste sa iustice, dont Satan & les tenebres de son regne soyent confondues, & que toute iniquité soit destruite & abolie.

M. Cela ne se fait-il pas dés à present?

E. Si fait bien en partie: mais nous desirons que continuellement il croisse & soit auancé, iusques à ce qu'il viene finalement à sa perfection, qui sera au iour du Iu-
1.Cor.15. gement: auquel Dieu sera exalté seul, & toute creature sera humiliee sous sa grandeur: mesme il sera tout en toutes choses.

Le Ministre.

Diman. XL. COmment requiers-tu que la volonté de Dieu soit faite?

L'Enfant.

Que toutes creatures lui soyent suiettes, pour lui rendre obeissance: & ainsi que tout se face selon son bon plaisir.

M. Entens-tu que rien se puisse faire contre sa volonté?

La 3. requeste, commét la volóté de Die doit estre accó plie. E. Nous requerons non pas seulement qu'il amene toutes choses à tel poinct, que ce qu'il a determiné en son conseil auiene: mais que toute rebellion abatue, il renge toutes volontez à la siene seule.

M En ce faisant, ne renonçons-nous pas à nos propres volontez?

E. Si faisons, & non seulement afin qu'il renuerse nos desirs qui contreuienent à son bon plaisir, les rendãs vains & de nul effet, mais aussi qu'il cree en nous nouueaux esprits & nouueaux cœurs, tellemẽt que nous ne vueillions rien de nousmesmes, mais que son Esprit vueille en nous, pour nous faire plenement consentir auec lui.

M. Pourquoy aioustes-tu, En la terre comme au ciel?

E. D'autant que ses creatures celestes, qui sont ses Anges, ne cerchent qu'à lui obeir paisiblemẽt, sans quelque contrarieté, nous desirons que le semblable se face en terre: c'est, que tous hommes se rengent en obeissance volontaire.

Le Ministre.

VEnons à la secõde partie. Qu'entens-tu par le Pain quotidien, que tu demandes? Dimanc. XLI.

l'Enfant.

Generalement tout ce qui fait besoin à l'indigence de nostre corps, non seulement quant à la nourriture & vesture: mais tout ce que Dieu cognoist nous estre expedient: a ce que puissions manger nostre pain en paix. La 4. requeste.

M. Comment demandes-tu à Dieu qu'il te donne ta nourriture, veu qu'il nous commande de la gagner au trauail de nos mains.

E. Combien qu'il nous falle trauailler pour viure: toutefois si est-ce que nostre labeur, industrie & diligence ne nous nourrissent pas, mais la seule benediction de Dieu, laquelle est sur nos maĩs & nostre labeur, pour le faire prosperer. Et dauantage il nous faut entendre que ce ne sont pas les viandes qui nous nourrissent, encores que nous les ayons à commandement, mais la vertu du Seigneur, qui vse d'icelles, comme d'instrument tant seulement Que c'est que demander nostre pain quotidié Dieu benit le labeur. Deute. 8.

M. Pourquoy l'appelles-tu tien, puis que tu demandes qu'il te soit donné?

E. C'est par la bonté de Dieu qu'il est fait nostre, ne cores qu'il ne nous soit point deu. Et aussi par cela nous sommes aduertis de ne desirer le pain d'autrui, mais celui que nous auons acquis par moyen legi-

time, selon l'ordonnance de Dieu.

M. Pourquoy dis-tu Quotidien & Auiourdhui?

E. Cela est pour nous apprendre d'auoir contentement, & ne point appeter plus que nostre necessité requiert.

M. Veu que ceste priere est commune à tous, comment les riches qui ont prouision&abondance de biens pour long temps, peuuent-ils demander pour vn iour?

E. Il faut que tant riches que poures entendent que tout ce qu'ils ont ne leur peut de rien profiter, sinon entant que le Seigneur leur en donne l'vsage, & fait par sa grace qu'il nous soit profitable. Ainsi, en ayant, nous n'auons rien, sinon d'autant qu'il le nous donne.

Le Ministre.

Diman. XLII.

QVe contient la cinquieme demande?

L'Enfant.

La 5. demande.

Qu'il plaise à Dieu nous pardonner nos pechez.

M. N'y a-il homme viuant si iuste, qui n'ait mestier de la faire?

Il n'y a si saint qui n'ait mestier que Dieu lui pardône Iob 9.

E. Non: car le Seigneur Iesus a donné ceste forme à ses Apostres, pour son Eglise. Ainsi, quiconque s'en voudroit exempter, renonceroit à la communauté des Chrestiens. Et de fait, l'Escriture nous testifie que le plus parfait voulant alleguer vn poinct à Dieu pour se iustifier, sera trouué coulpable en mille. Il faut dôc que nous ayons tout nostre refuge à sa misericorde.

M. Comment entens-tu que ceste remission nous soit faite?

E. Comme les paroles mesmes dont Iesus Christ a vsé le mõstrent: c'est que les pechez sont dettes, lesquelles nous tienent obligez à condamnation de mort eternelle:

nelle: nous demandons que Dieu nous en acquitte par ſa pure liberalité.

M. Tu entens donc que nous obtenons remiſſion de nos pechez par la bonté gratuite de Dieu.

E. Voire: car nous ne pouuons nullement ſatisfaire pour la moindre faute que nous ayons commiſe, ſi Dieu n'vſe enuers nous de ſa pure liberalité, en nous les remettant toutes.

M. Quand Dieu nous a pardonné nos pechez, quel fruit & vtilité nous en reuient-il?

E. Par ce moyen nous lui ſommes agreables, cõme ſi nous eſtions iuſtes & innocens: & nos conſciences ſont aſſeurees de ſa dilection paternelle enuers nous, dont nous vient ſalut & vie.

Fruit du pardon des pechez.

M. Quand tu demandes qu'il nous pardonne comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez, entens-tu qu'en pardonnant aux hommes, nous meritions pardon de lui?

E. Non pas: car le pardon ne ſeroit plus gratuit, & ne ſeroit pas fondé en la ſatisfaction qui a eſté en la mort de Ieſus Chriſt, comme il doit eſtre. Mais entant qu'en oubliant les iniures qu'on nous fait, nous enſuiuons ſa douceur & clemence, & ainſi nous demonſtrons eſtre ſes enfans, il nous donne ceſte enſeigne pour nous certifier. Et d'autrepart, il nous ſignifie qu'il ne nous faut attendre en ſon iugement que toute ſeuerité & extreme rigueur, ſi nous ne ſommes faciles à pardonner & faire grace à ceux qui ſont coulpables enuers nous.

Pardon des fautes eſt gratuit.

M. Tu entens donc que Dieu deſauouë ici pour ſes enfans ceux qui ne peuuẽt oublier les offenſes qu'on leur fait: afin qu'ils ne s'attendent pas d'eſtre participans

de ceste grace.

E. Voire: & que tous sachent qu'à la mesme mesure qu'ils auront fait à leurs prochains, il leur sera rendu.

Le Ministre.

Diman. XLIII. QV'est-ce qui s'ensuit?

L'Enfant.

La 6. requeste. Ne nous indui point en tentation: mais nous deliure du mal.

M. Ne fais-tu qu'vne requeste de cela?

E. Non: car le second membre est exposition du premier.

M. Quelle est la substance d'icelle?

E. Que Dieu ne no⁹ laisse point trebuscher au mal, & ne permette que nous soyons vaincus du diable & des mauuaises concupiscences de nostre chair, lesquelles bataillent contre nous: mais qu'il nous donne la force de resister, nous soustenant de sa main, & nous ayant en sa sauuegarde, pour nous defendre & conduire. Rom. 7. Galat. 5. 1. Cor. 10.

M. Comment cela se fait-il?

E. Quãd par son Esprit il nous gouuerne, pour nous faire aimer le bien, & hayr le mal: suiure sa iustice, & fuir le peché. Car par la vertu du saint Esprit nous surmontons le diable, le peché & la chair.

M. Cela est-il necessaire à tous.

E. Ouy: car le diable veille tousiours sur nous, comme vn lion rugissant, prest à nous deuorer: & nous sommes si foibles & fragiles, qu'il nous auroit incontinent abatus, si Dieu ne nous fortifioit, pour en auoir la victoire. 1. Pier. 5.

M. Que signifie le mot de Tentation?

Tentation. E. Les astuces & tromperies du diable, dont il vse pour nous surprendre, selon que nostre sens naturel est

enclin

enclin à estre deceu,& nous deceuoir,& nostre volonté est plustost preste de s'adonner au mal qu'au bien.

M. Mais pourquoy demandes-tu à Dieu qu'il ne t'induise point au mal, veu que cela est le propre office du diable?

E. Comme Dieu par sa misericorde conserue ses fideles,& ne permet que le diable les seduise,ne que le peché les surmonte:aussi ceux qu'il veut punir,non seulement il les abandonne,& retire sa grace d'eux: mais aussi les liure au diable, pour estre suiets à sa tyrannie,les aueugle,& les met en sens reprouué.

M. Que veut dire ceste addition,Car à toy est le Regne,la puissance & la gloire,és siecles des siecles?

E. Pour nous reduire derechef en memoire que nos oraisons sont plustost fondees en Dieu, & en sa puissance & bonté,que non pas en nous,qui ne sommes pas dignes d'ouurir la bouche pour le requerir:& aussi pour nous apprendre de clorre toutes nos prieres par sa louange.

Le Ministre.

N'Est il licite de demander autre chose,sinon ce qui a esté recité? Diman. XLIIII

l'Enfant.

Combien qu'il nous soit libre d'vser d'autres paroles, & d'autre forme & maniere, si est-ce que nulle oraison ne sera iamais agreable à Dieu,laquelle ne se rapporte à ceste-ci,comme à la regle vnique de bien prier.

M. Il est temps de venir au quatrieme membre de l'honneur que nous deuons rendre à Dieu.

E. Nous auons dit que c'est de le recognoistre de cœur,& confesser de bouche autheur de tous biens,pour le glorifier. La 4e espece du vray hō neur de Dieu.

M. Ne nous a-il pas baillé quelque regle pour ce faire?

E. Toutes les louanges & actions de graces contenues en l'Escriture, nous doiuent estre pour regle & enseignement.

M. N'en a-il rien esté touché en l'Oraison?

E. Si a bien : car en desirant que son Nom soit santifié, nous desirõs que toutes ses œuures apparoissent glorieuses, comme elles sont. Tellement que soit qu'il punisse, il soit tenu pour iuste: soit qu'il pardonne, pour misericordieux : soit qu'il accomplisse ses promesses, pour veritable. En somme, qu'il n'y ait du tout rien en quoy sa gloire ne reluise. Cela est lui attribuer la louange de tous biens.

M. Que conclurons-nous de tout ce qu'auons dit?

E. Ce que tesmoigne la Verité, & qui a esté touché au commencement : assauoir, que ceste est la vie eternelle, de cognoistre le vray Dieu, & celui qu'il a enuoyé Iesus Christ: le cognoistre, di-ie, pour l'honorer deuëment: afin qu'il nous soit non seulement Maistre & Seigneur, mais aussi Pere & Sauueur : & que nous mutuellement lui soyons enfans, seruiteurs & peuple dedié à sa gloire.

Iean 17. Mala. 1.

Diman. XLV.

Le Ministre.

QVel est le moyen de paruenir à vn tel bien?

l'Enfant.

Pour ce faire il nous a laissé sa sainte Parole, laquelle nous est comme vne entree en son royaume celeste.

Le salut nous est presenté par la parole de Dieu.

M. Où prens-tu ceste Parole?

E. Comme elle nous est comprise és saintes Escritures.

M. Comment faut-il que nous en vsions, pour en auoir le profit?

E. En

E. En la receuant en plene certitude de conscience comme verité procedee du ciel, nous soumettant à icelle en droite obeissance, l'aimant de vraye affection & entiere, l'ayant imprimee en nos cœurs, pour la suiure & nous conformer à icelle.

M. Tout cela est-il en nostre puissance?

E. Il n'y en a du tout rien: mais c'est Dieu qui besogne en nous en telle sorte par son saint Esprit.

M. Mais ne faut-il pas que nous mettions peine & diligence à ouir & lire la doctrine laquelle nous y est monstree?

E. Ouy bien: & premierement, que chacun en son particulier y trauaille: & sur tout, que nous frequentions les predications, ausquelles ceste Parole est exposee en l'assemblee des Chrestiens. Il faut mettre peine de l'apprendre.

M. Entens-tu qu'il ne suffit pas de lire en sa maison, sinon que tous ensemble oyent vne doctrine commune?

E. Ie l'enten ainsi, cependant que Dieu en donne le moyen.

M. La raison?

E. Pource que Iesus Christ a estabbli cest ordre en son Eglise, non pas pour deux ne pour trois, mais pour tous generalement: & a declaré que c'est le seul moyen de l'edifier & entretenir. Ainsi, il nous faut là tous renger, & n'estre pas plus sages que nostre Maistre. Ephes. 4.

M. Est-ce donc chose necessaire qu'il y ait des Pasteurs?

E. Ouy: & qu'on les escoute, receuant en humilité la doctrine du Seigneur par leur bouche. Tellement que quiconque les mesprise & refuse de les ouir, il reiette Ie- Des Pasteurs Ecclesiastiques. Matt. 10. Luc 10.

ſus Chriſt, & ſe ſepare de la compagnie des fideles.

M. Mais ſuffit il d'auoir vne fois eſté inſtruit par eux, ou s'il faut continuer?

E. Ce n'eſt rien de commencer, ſi on ne pourſuit & perſeuere touſiours. Car iuſqu'à la fin il nous conuient eſtre touſiours eſcoliers de Ieſus Chriſt. Et il a ordonné les Miniſtres Eccleſiaſtiques pour nous enſeigner en ſon nom.

Le Miniſtre.

Diman. XLVI

N'Y a-il point d'autre moyen, outre la Parole, par lequel Dieu ſe communique à nous?

l'Enfant.

Il a conioint les Sacremens auec la predication de ſa Parole.

Des Sacremens

M. Qu'eſt-ce que Sacrement?

E. C'eſt vn teſmoignage exterieur de la grace de Dieu, qui par ſigne viſible nous repreſente les choſes ſpirituelles, afin d'imprimer plus fort en nos cœurs les promeſſes de Dieu, & nous en rendre plus certains.

M. Comment? Vn ſigne viſible & materiel a-il ceſte vertu de certifier la conſcience?

E. Non pas de ſoimeſme, mais entant qu'il eſt ordóné de Dieu à ceſte fin.

M. Veu que c'eſt le propre office du S. Eſprit de ſeeller les promeſſes de Dieu en nos cœurs, comment attribues-tu cela aux Sacremens?

E. Il y a grande difference entre l'vn & l'autre. Car l'Eſprit de Dieu, à la verité, eſt celui ſeul qui peut toucher & eſmouuoir nos cœurs, illuminer nos entendemens & aſſeurer nos conſciences: tellement que tout cela doit eſtre iugé ſon œuure propre, pour lui en rendre louanges. Cependant le Seigneur s'aide des Sacremens com-

comme d'instrumens inferieurs, selon que bon lui semble, sans que la vertu de son Esprit en soit aucunement amoindrie.

M. Tu entens donc que l'efficace des Sacremens ne gist pas en l'element exterieur, mais procede toute de l'Esprit de Dieu.

E. Voire, selon que Dieu veut besogner par les moyens qu'il a instituez, sans deroguer à sa puissance.

M. Et qui meut Dieu de faire cela?

E. Pour le soulagement de nostre infirmité. Car si nous estions de nature spirituelle, comme les Anges, nous pourrions contempler spirituellement & lui & ses graces: mais ainsi que nous sommes enueloppez de nos corps, nous auons mestier qu'il vse de figures enuers nous, pour nous representer les choses spirituelles & celeste: car autrement nous ne les pourrions comprendre: & aussi il nous est expedient que tous nos sens soyent exercez en ses saintes promesses, pour nous confermer en icelles. Les Sacremens no' sont donnez pour nostre infirmité.

Le Ministre.

PVis que Dieu a introduit les Sacremens pour nostre necessité, ce seroit orgueil & presomption de penser qu'on s'en peut passer. Diman. XLVII

L'Enfant.

Ouy pour certain. Tellement que quiconque s'abstient volontairement de l'vsage, pésant qu'il n'en a point de besoin, mesprise Iesus Christ, reiette sa grace, & esteint son Esprit. Les Sacremens no' sont necessaires.

M. Mais quelle certitude de grace peuuent donner les Sacremens, veu que bons & mauuais les recoiuent?

E. Combien que les incredules & meschans aneantissent la grace qui leur est presentee par les Sacremens,

ſi ne s'enſuit il pas que la proprieté d'iceux ne ſoit telle.

M. Comment donc, & quand eſt-ce que les Sacremens produiſent leur effet?

E. Quand on les reçoit en Foy, cerchant ſeulement Ieſus Chriſt & ſa grace.

Cercher Chriſt aux Sacremens.

M. Pourquoy dis-tu que nous y deuons cercher Ieſus Chriſt?

E. Pour ſignifier qu'il ne nous faut pas amuſer au ſigne terrien, pour là cercher noſtre ſalut: & ne nous faut pas imaginer qu'il y ait là quelque vertu encloſe: mais au contraire, que nous prenions le ſigne pour vne aide, qui nous conduiſe droitement au Seigneur Ieſus, pour cercher en lui ſalut & tout bien.

M. Veu que la Foy y eſt requiſe, comment dis-tu qu'ils nous ſont donnez pour nous confermer en Foy, nous aſſeurant des promeſſes de Dieu?

Augmentation de Foy par les Sacremens.

E. Il ne ſuffit pas que la Foy ſoit ſeulement commẽcee en nous pour vne fois, mais faut qu'elle ſoit nourrie & entretenue: puis qu'elle croiſſe iournellement, & ſoit augmentee en nous. Pour la nourrir donc, pour la fortifier & l'accroiſtre, Dieu nous donne les Sacremens. Ce que ſaint Paul denote, en diſant que l'vſage d'iceux eſt de ſeeller les promeſſes de Dieu en nos cœurs.

M. Mais n'eſt-ce pas ſigne d'infidelité, quand les promeſſes de Dieu ne nous ſont pas aſſez fermes d'elleſmeſmes ſans aide?

Imperfection des enfans de Dieu.

E. C'eſt ſigne de petiteſſe & infirmité de Foy, laquelle eſt bien aux enfans de Dieu, qui ne laiſſent pas pourtant d'eſtre fideles: mais ce n'eſt pas encore en perfection. Car cependant que nous viuons en ce monde, il y a touſiours quelque reliques de deffiance en noſtre

chair:

chair: & pourtant nous faut-il tousiours profiter & croi
stre.

Le Ministre.

COmbien y a il de Sacremens en l'Eglise Chrestiẽne? Diman. XLVIII

L'Enfant.

Il n'y en a que deux communs, que le Seigneur Iesus ait instituez pour toute la compagnie des fideles. Nõbre des Sacremens

M. Quels?

E. Assauoir le Baptesme & la sainte Cene.

M. Quelle conuenance & difference y a-il de l'vn à l'autre?

E. Le Bapteme nous est comme vne entree en l'Eglise de Dieu. Car il nous testifie que Dieu, au lieu que nous estions estrangers de lui, nous reçoit pour ses domestiques. La Cene nous est tesmoignage que Dieu nous veut nourrir & repaistre, comme vn bon pere de famille a le soin de nourrir & refectionner ceux de sa maison. Baptesme. Cene.

M. Pour auoir plus claire intelligence de l'vn & de l'autre, disons de chacun à part. Premierement, quelle est la signification du Baptesme?

E. Elle a deux parties. Car le Seigneur nous y represente la remission de nos pechez, & puis nostre regeneration, ou renouuellement spirituel.

Le Ministre.

QVelle similitude a l'eau auec ces choses pour les representer? Diman. XLIX.

L'Enfant.

Pource que la remission des pechez est vne espece de lauement, par leq̃l nos ames sont purgees de leurs macules, ainsi q̃ les ordures du corps sont nettoyees par l'eau.

M. Touchant l'autre partie?

E. Pource que le commencement de nostre regene

ration est que nostre nature soit mortifiee : l'issue, que nous soyons nouuelles creatures par l'Esprit de Dieu.

L'eau mise sur la teste, & pourquoy.

L'eau donc nous est mise sur la teste en signe de mort: toutefois en telle sorte que la resurrection nous est semblablemẽt figuree, en ce que cela se fait seulemẽt pour vne minute de temps, & non pas pour nous noyer en l'eau.

Le sang de Iesus Christ est nostre lauement: & non l'eau. 1.Pier.1. 1.Iean 1.

M. Tu n'entens pas que l'eau soit le lauemẽt de nos ames.

E. Non pas. Car cela appartient au sang de Iesus Christ seulement, qui a esté espandu pour effacer toutes nos souillures, & nous rendre purs & impollus deuant Dieu. Ce qui est accompli en nous quand nos consciences en sont arrosees par le saint Esprit. Mais par le Sacrement cela nous est certifié.

M. Entens-tu que l'eau nous en soit seulement vne figure?

Verité à la figure cõiointe

E. C'est tellement figure, que la verité est conioincte auec. Car Dieu ne nous promet rien en vain: parquoy il est certain qu'au Baptesme la remission des pechez no⁹ est offerte, & nous la receuons.

M. Ceste grace est-elle accomplie indifferemmẽt en tous?

E. Non: car plusieurs l'aneantissent par leur peruersité. Neantmoins si ne laisse pas le Sacrement d'auoir telle nature, combien qu'il n'y ait que les fideles qui en sentent l'efficace.

M. La regeneration d'où prend elle sa vertu?

Regeneration d'où prẽd sa vertu.

E. De la mort & resurrection de Christ. Car sa mort a ceste vertu, que par icelle nostre vieil Adam est crucifié, & nostre nature vicieuse est comme enseuelie, pour n'auoir plus vigueur de regner. Et la nouueauté de vie,

pour

pour ſuiure la iuſtice de Dieu, procede de la reſurrection.

M. Comment ceſte grace nous eſt-elle appliquee au Bapteſme?

E. Entant que nous ſommes là veſtus de Ieſus Chriſt & y receuons ſon Eſprit, moyennant que ne nous rendions pas indignes des promeſſes qui nous y ſont donnees.

Le Miniſtre.

DE noſtre coſté quel eſt le droit vſage du Bapteſme? Diman. L.

L'Enfant.

Il giſt en Foy & Repentance: c'eſt, que nous ſoyons certains d'auoir noſtre pureté ſpirituelle en Chriſt: & ſentions en nous, & declarions à nos prochains par œuures que l'Eſprit d'icelui habite en nous, pour mortifier nos propres deſirs, afin de nous faire ſuiure la volonté de Dieu.

M. Puis que cela y eſt requis, commẽt eſt-ce qu'on baptiſe les petis enfans? Du Bapteſme des petis enfans.

E. Il n'eſt pas dit que la Foy & la repentance doiuẽt touſiours preceder la reception du Sacrement: mais ſeulemẽt cela doit eſtre en ceux qui en ſont capables. Il ſuffit donc que les petis enfans produiſent & demonſtrent le fruit de leur Bapteſme, apres eſtre venus en aage de cognoiſſance.

M. Comment monſtreras-tu qu'il n'y a point d'inconuenient en cela?

E. Pource que la Circonciſion eſtoit auſſi bien Sacrement de penitẽce, comme Moyſe & les Prophetes declarent: & Sacrement de Foy, comme dit ſaint Paul: & toutefois Dieu n'en a exclu les petis enfans. Deut. 10. & 30. Iere. 4. a. rom. 4. b.

M. Mais pourras-tu bien monſtrer qu'il y ait vne meſme raiſon de les receuoir au Bapteſme comme à la Circonciſion?

Promeſſes de Dieu eſtendues par tout le mõde.

E. Ouy bien : car les promeſſes que Dieu auoit anciennement faites à ſon peuple d'Iſrael ſont maintenant eſtendues par tout le monde.

M. Mais s'enſuit-il de cela que nous deuions vſer du ſigne?

E. Il eſt ainſi, quand le tout ſera bien conſideré. Car Ieſus Chriſt ne nous a pas faits participans de la grace qui auoit auparauãt eſté au peuple d'Iſrael, pour l'amoindrir en nous, ou la rendre plus obſcure qu'elle neſtoit: mais pluſtoſt l'a eſclarcie & augmentee dauantage.

M. Entens-tu que ſi nous ne donnions le Bapteſme aux petis enfans, que la grace de Dieu ſeroit amoindrie par la venue du Seigneur Ieſus?

E. Ouy bien : car le ſigne de la bonté & miſericorde de Dieu ſur nos enfans, qu'ont eu les Anciens, nous defaudroit: lequel ſert grandement à noſtre conſolation, & à confermer la promeſſe qui a eſté faite dés le commencement

M. Tu entens donc, puis que Dieu ſe declarant anciennement eſtre Sauueur des petis enfans, a voulu ceſte promeſſe eſtre ſeellee en leurs corps par Sacrement exterieur: que c'eſt bien raiſon qu'il n'y ait pas moins de confirmation depuis la venue de Chriſt: veu que la meſme promeſſe demeure, & meſme eſt plus clairemẽt teſtifiee de parole, & ratifiee de faict.

E. Ouy : & dauantage, puis que c'eſt choſe notoire que la vertu & la ſubſtance du Bapteſme appartient aux petis enfans, on leur feroit iniure de leur denier le ſigne

qui

qui est inferieur.

M. A quelle condition donc deuõs nous baptiser les petis enfans?

E. En signe & tesmoignage qu'ils sont heritiers de la benediction de Dieu, promise à la generation des fideles: afin qu'estans venus en aage ils recognoissent la verité de leur Baptesme, pour en faire leur profit. A quelle cõdition on baptise les enfans.

Le Ministre.

DIsons de la Cene. Et premierement, quelle est la signification d'icelle? Dimanc. LI.

L'Enfant.

Nostre Seigneur l'a instituee pour nous asseurer que par la communication de son corps & de son sang nos ames sont nourries en l'esperance de la vie eternelle. De la Cene.

M. Pourquoy est-ce que le Seigneur par le pain nous represente son corps, & par le vin son sang?

E. Pour signifier que telle proprieté qu'a le pain enuers nos corps, c'est de les repaistre & substanter en ceste vie mortelle: aussi a son corps enuers nos ames: c'est de les nourrir & viuifier spirituellement. Pareillement, que comme le vin fortifie, refectionne & resiouit l'homme selon le corps: aussi que son sang est nostre ioye, nostre refection & vertu spirituelle. Christ par le pain nous represente sõ corps, & par le vin son sang.

M. Entens-tu qu'il nous falle communiquer vrayement au corps & au sang du Seigneur?

E. Ie l'enten ainsi: car puis que toute la fiance de nostre salut gist en l'obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere, entant qu'elle nous est imputee comme si elle estoit nostre, il faut que nous le possedions: veu que ses biens ne sont pas nostres, sinon que premierement il se donne à nous. Fiãce de nostre salut en quoy gist.

M. Mais ne s'est-il pas donné à nous quand il s'est

exposé à la mort, pour nous reconcilier à Dieu son Pere, & nous deliurer de damnation?

E. Si est bien : mais il ne suffit pas de cela, sinon que nous le receuions, pour sentir en nous le fruit & l'efficace de sa mort & passion.

M. La maniere de le receuoir est ce point par Foy?

Cóment nous receuons Christ.

E Ouy, non seulement en croyant qu'il est mort & ressuscité pour nous deliurer de la mort eternelle, & nous acquerir la vie: mais aussi qu'il habite en nous, & est conioint auec nous en telle vnion que le chef auec ses membres, afin de nous faire participans de toutes ses graces, en vertu de ceste conionction.

Diman. LII.

Le Ministre.

CEste communion ne se fait-elle sinon en la Cene?

L'Enfant.

Si fait bien : car nous l'auons par la predication de l'Euangile, comme dit saint Paul, entant que le Seigneur Iesus nous y promet que nous sommes os de ses os, chair de sa chair : qu'il est le pain de vie, qui est descendu du ciel pour nourrir nos ames: que nous sommes vn auec lui comme il est vn auec son Pere: & telles choses.

1 Cor. 1. Ephes. 5. Iean 6. Iean 17

M. Qu'est-ce que nous auons au Sacrement dauantage, & dequoy nous sert-il plus?

E. C'est que ceste communion est plus amplement confermee en nous, & comme ratifiee. Car combien que Iesus Christ nous soit vrayement communiqué & par le Baptesme & par l'Euangile, toutefois ce n'est que en partie, non pas pleinement.

M. Qu'est ce donc en somme que nous auons par le signe du pain?

Ce qu'auons par le signe du pain.

E. C'est que le corps du Seigneur Iesus, entant qu'il a vne fois esté offert en sacrifice pour nous reconcilier

lier à Dieu, nous est maintenant donné, pour nous certifier que nous auons part en ceste reconciliation.

M. Qu'est-ce que nous auons au signe du vin?

E. Que le Seigneur Iesus nous donne son sang à boire, entant qu'il l'a vne fois espandu pour le prix & satisfaction de nos offenses: afin que nous ne doutions point d'en receuoir le fruit. Ce qu'auons au signe du vin.

M. Selon tes responses, la Cene nous renuoye à la mort & passion de Iesus Christ, afin que nous communiquions à la vertu d'icelle.

E. Voire: car lors le sacrifice vnique & perpetuel a esté fait pour nostre redemption. Parquoy il ne reste plus sinon que nous en ayons la iouissance.

M. La Cene donc n'est pas instituee pour faire vne oblation du corps de Iesus à Dieu son Pere. La Cene n'est sacrifice.

E. Non: car il n'y a que lui seul à qui appartient cest office, entant qu'il est Sacrificateur eternel. Mais il nous commande seulement de receuoir son corps, & non pas l'offrir. Hebr. 5. Mat. 26.

Le Ministre.

POurquoy est-ce qu'il y a double signe? Dimanche LIII.

l'Enfant.

Nostre Seigneur l'a fait pour nostre infirmité: afin de nous donner à cognoistre que non seulement il est viande à nos ames, mais aussi bruuage: afin que nous cerchions en lui nostre nourriture pleine & entiere, & non ailleurs. Double signe pour nostre infirmité.

M. Tous doiuent-ils vser indifferemment de ce second signe, assauoir du calice?

E. Ouy, selon le commandement de Iesus Christ, contre lequel il n'est licite de rien attenter.

M. Auons-nous en la Cene simplement le tesmoi-

gnage des choses dessusdites, ou si elles y sont vrayemẽ donnees?

La verité est auec la figure.

E. Entant que Iesus Christ est la Verité, il ne faut douter que les promesses qu'il fait à la Cene n'y soyent accomplies, & que ce qu'il y figure n'y soit verifié. Ainsi, selon qu'il le promet & represente, ie ne doute pas qu'il ne nous face participans de sa propre substance, pour nous vnir auec soy en vne vie.

M. Mais comment cela se peut-il faire, veu que le corps de Iesus Christ est au ciel, & nous sommes en ce pelerinage terrien?

Cõment sommes vnis en la Cene à Christ.

E. C'est par la vertu incomprehensible de son Esprit, laquelle conioint bien les choses separees par distance de lieu.

M. Tu n'entens pas donc que le corps soit enclos dedans le pain, ne le sang dedans le calice.

Ce qu'il faut faire pour auoir la verité du Sacrement.

E. Non: mais au contraire, pour auoir la verité du Sacrement il nous faut esleuer nos cœurs en haut au ciel, où est Iesus Christ en la gloire de son Pere, & dont nous l'attendons en nostre redemption: & non pas le cercher en ces elemens corruptibles.

M. Tu entens donc qu'il y a deux choses en ce Sacrement: le pain materiel & le vin, que nous voyons à l'œil, touchons à la main, & sauourons au goust: & Iesus Christ, dont nos ames sont interieurement nourries.

Arre de la resurrection.

E. Voire: en telle sorte neantmoins que nous y auõs mesme tesmoignage & comme vne arre de la resurrection de nos corps, entant qu'ils sont faits participans du signe de vie.

Le Ministre.

Diman. LIIII.

QVel en doit estre l'vsage?

L'Enfant.

Tel

Tel que dit saint Paul: c'est,que l'homme s'espreuue soimesme auant qu'en approcher. 1.Cor.11.

M. En quoy se doit-il esprouuer?

E. Assauoir, s'il est vrai membre de Christ.

M. Par quels signes le pourra-il cognoistre? Signe si on est membre de Christ

E. S'il a vraye Foy & repentance,& s'il aime ses prochains en vraye charité,& n'est point entaché de haine, ne rancune,ne diuision.

M. Mais est-il requis d'auoir Foy & charité parfaite?

E. Il faut bien que l'vne & l'autre soit entiere & non feinte : mais d'auoir vne telle perfection, à laquelle il n'y ait que redire,cela ne se trouuera pas entre les hommes: aussi la Cene seroit instituee en vain, si nul n'estoit capable de la receuoir,sinon qu'il fust du tout parfait.

M. L'imperfection donc ne nous empesche point d'en approcher.

E. Mais aucontraire elle ne nous seruiroit de rien, si nous n'estions imparfaits: car c'est vne aide & soulagement de nostre infirmité.

M. Ces deux Sacremens ne seruent-ils point à autre fin?

E. Si font, d'autant que ce sont signes & marques de nostre profession:c'est à dire, que par iceux nous protestons que nous sommes du peuple de Dieu, & faisons confession de nostre Chrestienté.

M. Que faudroit-il donc iuger d'vn homme qui n'en voudroit point vser?

E. Il ne le faudroit tenir pour Chrestien: car en ce faisant il ne se veut point confesser estre tel, & quasi tacitement il desauouë Iesus Christ.

M. Mais suffit il de receuoir vne fois l'vn & l'autre?

E. Le Baptesme n'est ordonné que pour vne seule fois, & n'est pas licite de le reiterer. Mais il n'est pas ainsi de la Cene.

M. La raison?

On ne doit receuoir que vne fois le Baptesme, mais la Cene plusieurs fois.

E. Pource que par le Baptesme Dieu nous introduit & reçoit en son Eglise: apres nous y auoir receus, il nous signifie par la Cene qu'il nous veut continuellement nourrir.

Diman. L V.

Le Ministre.

A Qui appartient-il tant de baptiser que d'administrer la Cene?

l'Enfant.

A qui appartient baptiser & administrer la Cene

A ceux qui ont charge publique en l'Eglise d'enseigner: car ce sont choses conioinctes que de prescher la Parole, & distribuer les Sacremens.

M. N'y en a-il pas certaine probation?

E. Ouy bien: car nostre Seigneur donne specialemẽt la charge à ses Apostres de baptiser comme de prescher. Et touchant la Cene, il commande que nous la facions à son exemple. Or il auoit fait office de Ministre pour la donner aux autres.

Matt. 28

M. Mais les Pasteurs, qui sont dispensateurs des Sacremens, y doiuent-ils admettre sans discretion tous ceux qui s'y presentent?

E. Touchant du Baptesme, pource qu'auiourdhui on ne l'administre qu'aux petis enfans, il n'est poĩt mestier de discerner. Mais de la Cene, il faut bien que le Ministre regarde de ne la bailler à vn homme qu'on cognoist en estre du tout indigne.

A qui la Cene doit estre baillee.

M. Pourquoy?

E. Pource que ce seroit polluer & deshonorer le Sacrement.

M. Mais

M. Mais nostre Seigneur y a bien receu Iudas, quelque meschant qu'il fust.

E. Son iniquité estoit encores cachee: & combien que nostre Seigneur la cognust, si n'estoit elle pas notoire à tous. Pourquoy Iudas fut receu à la Cene.

M. Que sera-ce donc des hypocrites?

E. Le Ministre ne les peut exclure comme indignes: mais doit attendre que le Seigneur ait reuelé leur meschanceté.

M. Et s'il en cognoist quelcuns indignes, ou qu'il en soit aduerti?

E. Cela ne suffit point pour les exclure, sinon qu'il y ait approbation suffisante, & iugement de l'Eglise.

M. Il faut donc qu'il y ait quelque ordre & police sur cela.

E. Voire, si l'Eglise est bien reglee: c'est qu'on depute personnage pour veiller sur les scandales qui pourroyent estre. Et qu'iceux en l'authorité de l'Eglise interdisent la communion à ceux qui n'en sont nullement capables, & ausquels on ne la peut donner sans deshonorer Dieu, & scandaliser les fideles.

FIN DV CATECHISME.

***

L'EXERCICE DES CHRESTIENS EN ORAISON, TANT EN PARTICULIER *qu'en general, pour la necessité de l'Eglise.*

EXHORTATION.

MES Freres, que chacun de nous se prosterne bien humblement deuant la haute & souueraine Maiesté de nostre bon Dieu & Pere, nous recognoissans tels que nous sommes, assauoir poures pecheurs & miserables, disans tous de bon cœur comme il s'ensuit,

Confession.

SEigneur Dieu, Pere eternel & tout-puissant, nous confessons & recognoissons sans feintise deuãt ta Maiesté, que nous sommes poures pecheurs, cõceus & nais en iniquité & corruption, enclins à mal-faire, inutiles à tout bien: & que de nostre vice nous trãsgressons sans fin & sans cesse tes saints Cõmandemens: en quoy faisant nous acquerons par ton iuste iugement ruine & perdition sur nous. Toutefois, Seigneur, nous auons desplaisir en nousmesmes de t'auoir offensé, & condamnons nous & nos vices, auec vraye repentance, desirans que ta grace subuiene à nostre calamité. Vueille donques auoir pitié de nous, Dieu & Pere tresbenin & plein de misericorde, au nom de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur. Et en effaçant nos vices & macules, eslargi-nous & augmente de iour en iour les graces de ton saint Esprit, afin que recognoissans

ſans de tout noſtre cœur noſtre iniuſtice, nous ſoyons touchez de deſplaiſir, qui engendre droite penitence: laquelle nous mortifiant à tous pechez, produiſe fruits de iuſtice & innocence, qui te ſoyent agreables, par icelui Ieſus Chriſt, &c.

Priere.

NOſtre bon Dieu, Pere & Sauueur, puis qu'il t'a pleu nous faire la grace de paſſer la nuit pour venir iuſques au iour preſent, dont nous te remercions & de tous les autres benefices que tu nous eſlargis, vueille nous auſsi maintenant faire ce bien que nous l'emploions tout à ton ſeruice: tellement que nous ne penſions, ne diſions, ne facions rien, ſinon pour te complaire & obeir à ta bonne volonté, afin que par ce moyen toutes nos œuures ſoyẽt à la gloire de ton Nom, & à l'edification de nos prochains. Et comme il te plaiſt de faire luire ton ſoleil ſur la terre pour nous eſclairer corporellement, auſsi vueille-nous par la clarté de ton Eſprit illuminer nos entendemens & nos cœurs pour nous adreſſer à la droite voye de ta iuſtice. Ainſi, à quelque choſe que nous-nous appliquions, que touſiours noſtre principale fin & intention ſoit de cheminer en ta crainte, te ſeruir & honorer, attendans tout noſtre bien & noſtre proſperité de ta ſeule benediction, afin de ne rien entreprendre qui ne te ſoit agreable. Dauantage, trauaillans tellement pour nos corps & pour la vie preſente, que nous regardions touſiours plus loin, aſſauoir, à la vie celeſte, laquelle tu as promiſe à tes enfans. Neantmoins qu'il te plaiſe & ſelon le corps & ſelon l'ame eſtre noſtre protecteur, nous fortifiãt con

tre toutes les tentations du diable, & nous deliurant de tous les dangers qui nous pourroyent auenir. Et pource que ce n'est rien de bien commencer qui ne perseuere, vueille-nous non seulement pour ce iourdhui receuoir en ta sainte conduite, mais pour toute nostre vie, cõtinuant & augmentant iournellemẽt ta grace en nous, iusqu'à ce que tu nous ayes amenez à la pleine conionction de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur qui est le vray Soleil de nos ames, luisant iour & nuit, sans fin & à perpetuité. Et afin que nous puissions obtenir telles graces de toy, vueille oublier toutes nos fautes passees, nous les pardonnãt par ta misericorde infinie comme tu as promis à tous ceux qui t'en requerront de bon cœur. Exauce-nous nostre Dieu, nostre Pere & Sauueur, par nostre Seigneur Iesus Christ, au nom duquel nous te supplions comme il nous a enseignez, disans, Nostre Pere, qui es és cieux, &c.

DV PSEAVME CXLIII.

Fay-moy ouir dés le matin ta misericorde: car i'ay esperé en toy.

Fay moy cognoistre la voye en laquelle ie doy cheminer, puis que i'ay esleué mon cœur à toy.

Deliure moy de mes ennemis, Seigneur: car i'ay crié à toy.

Enseigne moy à faire ta volonté: car tu es mon Dieu. ton Esprit me dirige au droit chemin.

ORAISON POVR DIRE AVANT QUE COMMENCER SON ŒUVRE.

uant que commencer son œuure.

LE Seigneur Dieu & Pere nous vueille assister par son saint Esprit, & par icelui nous gouuerner & conduire,

duire, tellement que tout ce que nous ferons, dirons & penserons, soit à son honneur & à sa gloire, au nom de son Fils Iesus Christ nostre Seigneur, Amen.

ORAISON POVR DIRE auant qu'estudier sa leçon.

DV PSEAVME CXIX.

Enquoy adressera l'enfant sa voye? en se conduisant selon ta Parole, Seigneur.

Ouure mes yeux, & ie considereray les merueilles de ta Loy.

Donne moy entendement, & ie garderay ta Loy, & la garderai de tout mon cœur.

SEigneur, qui es la fontaine de toute sagesse & science, puis qu'il te plaist me donner le moyen d'estre instruit en l'aage de mon enfance, pour me sauoir saintement & honnestement gouuerner tout le cours de ma vie : vueille aussi illuminer mon entendement, lequel est de soimesme aueugle, ace qu'il puisse comprendre la doctrine qui me sera donnee : vueille confermer ma memoire, pour la bien retenir, vueille disposer mon cœur à la receuoir volontiers , & auecques tel desir qu'il appartient : afin que par mon ingratitude l'occasion que tu me presentes ne perisse. Pour ce faire, vueille espandre sur moy ton saint Esprit, l'Esprit, dis-ie, de toute intelligence, verité, iugement prudence & doctrine : lequel me rende capable de bien profiter, afin que la peine qu'on prendra à m'enseigner ne soit perdue . Et à quelque estude que ie m'applique, fay que ie la reduise à la vraye fin : c'est assauoir, de te cognoistre en nostre Seigneur Iesus Christ, pour

auoir pleine fiance de salut, & vie en ta grace, & te seruir droitement & purement, selon ton bon plaisir: tellement que tout ce que i'apprendray soit comme instrument pour m'aider à cela. Et puis que tu promets de donner sagesse aux petis & aux humbles, & confondre les orgueilleux en la vanité de leur sens: pareillement de te manifester à ceux qui seront de cœur droit: au contraire, aueugler les malins & peruers: vueille-moy renger à vraye humilité, par laquelle ie me rende docile & obeissant, premierement à toy, secondement à mes superieurs, que tu as commis pour me regir & enseigner. Dauantage, vueille disposer mon cœur à te cercher sans feintise, renonçant à toutes affections charnelles & mauuaises. Et qu'en telle sorte ie me prepare maintenãt pour te seruir vne fois en l'estat & vocation laquelle il te plaira m'ordonner quand ie seray venu en aage.

DV PSEAVME XXV.

Le Seigneur reuele ses secrets à ceux qui le craignent, & leur fait cognoistre son alliance.

PRIERE A DIEV POVR *donner benediction à nostre labeur.*

NOstre bon Dieu, Pere & Sauueur, puis qu'il t'a pleu nous commander de trauailler pour subuenir à nostre indigence, vueille, par ta grace, benir tellement nostre labeur, que ta benediction s'estende iusques à nous, sans laquelle nul ne peut prosperer en bien: & que telle faueur nous serue pour tesmoignage de ton assi-

assistence: nous faisant cognoistre par icelle le soin paternel que tu as de nous. Dauantage, Seigneur, qu'il te plaise nous assister, par ton saint Esprit, afin que no⁹ puissiōs fidelement exercer nostre estat & vocation, sans aucune fraude ne tromperie: ains que nous regardions plustost de suiure ton ordonnance, que de satisfaire à l'appetit de nous enrichir. Que si neantmoins il te plaist de faire prosperer nostre labeur, qu'aussi tu nous donnes le courage de subuenir à ceux qui sont en indigence, selon le pouuoir que tu nous en auras donné: nous retenant en toute humilité, afin que ne nous esleuions par dessus ceux qui n'aurōt pas receu telle largesse de ta liberalité. Ou si tu nous veus traiter en indigence, que pour le moins tu nous faces la grace d'auoir recours à tes promesses, pour nous asseurer que tu nous nourriras tousiours par ta bonté: afin que ne tombions en deffiance: mais plustost attendions patiemment que tu nous remplisses non seulement de tes graces temporelles, mais aussi de tes graces spirituelles, afin que nous ayons tousiours plus ample matiere & occasion de te remercier, & nous reposer entierement en ta seule bonté. Exauce nous Pere de toute misericorde, par Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur, Amen.

PRIERE POVR DIRE AVANT *le repas.*

DV PSEAVME CIIII.

Toutes choses attendent apres toy, Seigneur, & tu leur donnes viande en leur temps.

Quand tu leur donnes, elles la recueillent: & quand tu ouures ta main, elles sont rassasiees de biens.

SEigneur, auquel gist la plenitude de tous biens, vueille estendre ta benediction sur nous tes poures seruiteurs, & nous santifier les dons lesquels nous receuons de ta largesse, afin que nous en puissions vser sobrement & purement, selon ta bonne volonté, & par ce moyen te recognoistre Pere & autheur de toute benignité: cerchans tousiours principalement le pain spirituel de ta Parole, dōt nos ames soyent nourries eternellemēt, par Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur, Amen.

DEVTER. VIII.

L'homme ne vit pas de pain seulement: mais de toute parole procedante de la bouche de Dieu.

ACTION DE GRACES POVR dire apres le repas.

PSEAVME CXVII.

QVE *toutes nations louent le Seigneur, que tous peuples lui chantent louange:*

Car sa misericorde est multipliee sur nous, & sa Verité demeure eternellement.

SEigneur Dieu, nous te rendons graces de tous les benefices que nous receuons assiduellement de ta main, de ce qu'il te plaist nous substenter en ceste vie corporelle,

porelle, nous administrant toutes nos necescitez: & singulierement de ce qu'il t'a pleu nous regenerer en l'esperance d'vne meilleure vie, laquelle tu nous as reuelee par ton saint Euangile: te prians qu'il te plaise ne permettre pas que nos affections soyent ici enracinees en ces choses corruptibles, mais que nous regardiõs tousiours plus haut, attendans nostre Seigneur Iesus Christ, iusqu'à ce qu'il apparoisse en nostre redemption, Amen.

ORAISON POVR DIRE *au soir.*

SEigneur Dieu, puis qu'il t'a pleu creer la nuit pour le repos de l'homme, comme tu lui as ordonné le iour pour trauailler, vueille-nous faire la grace de tellement reposer ceste nuict selon le corps, que nostre ame veille tousiours à toy, & que nostre cœur soit esleué en ton amour: & que tellement nous-nous demettions de toutes solicitudes terriennes, pour nous soulager selon que nostre infirmité le requiert, que iamais nous ne t'oubliyons: mais que la souuenãce de ta bonté & grace demeure tousiours imprimee en nostre memoire: & que par ce moyen nostre conscience ait aussi bien son repos spirituel comme le corps prend le sien. Dauantage, que nostre dormir ne soit point excessif, pour complaire outre mesure à l'aise de nostre chair: mais seulement pour satisfaire à la fragilité de nostre nature, afin de nous disposer à ton seruice. Aussi qu'il te plaise nous conseruer impolus tant en nostre corps qu'en nostre esprit, & nous garder contre tous dangers, a ce que nostre dormir mesme soit à la gloire de ton Nom. Et pource que le iour ne s'est point passé que nous ne t'ayons offensé en

plusieurs sortes, selon que nous sommes poures pecheurs: ainsi que tout est maintenant caché par les tenebres que tu enuoyes sur la terre, vueille aussi enseuelir toutes nos fautes par ta misericorde, afin que par icelles nous ne soyons point reculez de ta face. Exauce-nous nostre Dieu, nostre Pere, & nostre Sauueur ꝑ nostre Seigneur Iesus Christ: au nom duquel nous te prions disans, Nostre Pere, qui es és cieux, Ton Nom soit sanctifié, &c.

ORAISON POVR DIRE QVAND ON *veut lire en la S. Escriture, ou quand on veut ouyr le Sermon.*

MOn Dieu, mon Pere, mon souuerain Seigneur, combien que de ta grace tu manifestes assés clairement à tous par tes creatures la grandeur de ta bonté, te declarant encores plus priuément à nous par ta Parole: si est-ce neantmoins que ie cognoy en mon esprit vn tel aueuglement & stupidité, que ne puis ouuertement comprendre tout ce qu'il t'a pleu nous reueler par icelle. Voyant donc que ie n'y puis rien entendre par mon sens charnel, mais que plustost par icelui ne feroye que corrompre & polluer tout ce qui est peur & saint: vueille-moy faire la grace de chasser les tenebres hors de mon entendement, illuminer mes yeux, ouurir mes aureilles, preparer mon cœur, former tous mes sens, mes affectiōs & pensees par ton saint Esprit, afin que ie la reçoiue auec ardent desir, & en pleine certitude de Foy: afin d'estre instruit à te obeir & complaire, & à receuoir ce bien inestimable que tu me proposes, quand par icelle tu me presentes le pardon gratuit de toutes mes fautes, pour l'amour de ton Fils vnique: m'asseurant aussi par lui de la vie eternelle: moy (di-ie) qui suis totalement indigne d'vn si excellent bien. Puis donc, Seigneur, qu'il te

plaist

plaist venir iusqu'à moy pour me reueler ce qu'autrement me seroit caché, vueille-moy rendre attentif à escouter, entendre, & retenir tout ce qu'il t'a pleu nous enseigner par ta Parole, afin que la lecture & predication d'icelle serue à ta gloire, à mon instruction, & à l'edification de mes prochains: & que ceste mesme voix me retiene tousiours en ton obeissance, crainte, amour, humilité & reuerence, par icelui Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur, Ainsi soit-il.

ACTION DE GRACES APRES LA *lecture & predication de la Parole de Dieu.*

IE te ren graces, mon souuerain Seigneur, de ce qu'il t'a pleu m'annoncer par ta sainte Parole mon salut en Iesus Christ mon Redempteur: te priant qu'il te plaise me faire la grace de rememorer souuent vn tel benefice pour t'en remercier incessamment, & pour aspirer tousiours de plus en plus à la iouissance d'icelui: qu'il te plaise aussi me donner vn vray desir & opportunité de frequenter souuent la lecture & predication d'icelle, pour mieux imprimer & confermer la certitude de tes promesses en mon cœur par ton saint Esprit. Finalement, qu'il te plaise communiquer ce thresor infini à tant de poures peuples qui en sont priuez: afin que tous ensemble te glorifions eternellement par Iesus Christ nostre Seigneur, Amen.

ORAISON POVR DIRE EN LA VISI- *tation d'vn malade.*

O Seigneur Dieu tout-puissant, eternel, & plein de grace & de benignité, entre plusieurs & diuers chastimens par

lesquels tu nous appelles à toy, tu as accoustumé de donter nostre chair par beaucoup & diuerses maladies, lui ostant sa nonchalance, & lui resueillant sa stupidité par infirmitez dangereuses: & lors tu bailles aduertissement de la vie malheureusement passee, & de la fin d'icelle, voire de la mort bien prochaine, par tormens & angoisses bien pressantes, qui sont comme les auant-coureurs d'icelle: & aussi du grand & dernier iour de ton iugement, & de la vie eternelle qui s'en ensuiura, laquelle sera continuee aux bôs en gloire & beatitude, & aux meschans en ignominie & damnation de la gehenne. Desquelles choses la chair ayant la bride laschee ne veut ouyr nullemêt parler. Or maintenant, Seigneur, nous auons trouué cest homme abbatu de maladie, detenu au lict, & soustenant la rigueur de ton fleau, & la seuerité de ta verge, enuers lequel le sentiment du peché est resueillé, & l'image de la mort se presente maintenant deuant ses yeux. Et pourtant, nous poures pecheurs, qui attendons ceste mesme heure d'aduersité, selon la condition de nostre nature, nous te prions humblement auec ce poure malade, que tu n'exerces point rigoureux iugement alencontre de lui, selon qu'il a merité: mais plustost, Seigneur debonnaire, iette les yeux de ta misericorde sur lui: & le regardant comme racheté, donne-lui grace & constance de courage, par laquelle il reçoiue paisiblement ceste gracieuse correction & visitation paternelle: qu'il l'endure patiemment en obeissance volontaire, se soumettant de tout son cœur & gré à la beneuolence de toy qui le frappes. Assiste-lui en toutes ses aduersitez & fascheries, & sois sa protection & defense contre le danger qui est bien prochain de lui: & principalement si sa conscience descouuerte lui fait accusation de ses pechez interieurs,

rieurs, alors, Seigneur plein de bonté, mets à l'opposite les durs tormens & le sacrifice volontaire de ton Fils Iesus Christ, pour la defense de ce poure homme: lequel ton Fils bien-aimé, a porté nos infirmitez & a enduré la peine que nous-mesmes auions meritee, estant fait peché pour nous, quand pour nos pechez & offenses il a souffert la mort: lesquels il a lauez par son sang: & resuscitant des morts, a esté fait nostre iustice & parfaite redemption. Fay que ce poure malade sente le fruit & la vertu de ces benefices par Foy: & estant pressé de ceste angoisse, qu'il reçoiue pour sa consolation vn si grand thresor de felicité, c'est à dire la remission de ses pechez, à cause de ton Fils Iesus Christ: que ceste Foy lui soit comme vn bouclier, par lequel il repousse les estonnemens de la mort, & qui le face hardiment cheminer pour paruenir à la vie eternelle & bien-heureuse: que quand il l'aura apprehendee il en iouisse eternellemẽt. O Pere celeste, aye-le donc pour entierement recommandé. O nostre bon Dieu, en ceste sorte, pource qu'il est malade, tu le gueriras: il est gisant, tu le releueras: il est couché, tu le redresseras: il est foible, tu le fortifieras: il recognoist son impureté & ses macules & ordures, tu le laueras: il est nauré, tu lui appliqueras sainte & bonne medecine: il est saisi de crainte & tremblement, tu lui donneras bon courage. O Seigneur, reçoy-le à toy: car il a son recours droit à toy: & le ren constant & ferme à obeir à tes Commandedemens, & saintes ordonnances. Bref, pardonne-lui tous ses pechez, toutes ses fautes & offenses par lesquelles il a grieuement prouoqué ton ire & la rigueur de ton iugement contre soy. En lieu de la mort, Seigneur, ottroye-lui la vie auec toy en gloire: & si tu cognois qu'il puisse encore faire quelque profit à cultiuer ta vigne en ceste mortalité, & de

plus grande diligence & solicitude se conformer à l'exemple de ton Fils Iesus Christ, conserue-le: mais que ce soit en lui augmentant tes graces: toutesfois que ta volonté soit faite en tout & par tout, qui est bonne à tout iamais. Donne-nous, Seigneur, toutes tes choses, aussi bien qu'à ce poure hõme abbatu de maladie, par le seul Seigneur Iesus Redempteur, Medecin & Sauueur des poures pecheurs, nostre seul bouclier & defense asseurée: & lequel pour donner exemple & grande consolation aux poures pecheurs, a mené auec soy en Paradis le brigand qui estoit crucifié aupres de lui: lequel Seigneur Iesus vit & regne auec toy en vnité du saint Esprit vray Dieu à perpetuité, Ainsi soit-il.

LES



